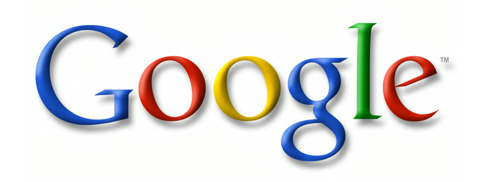
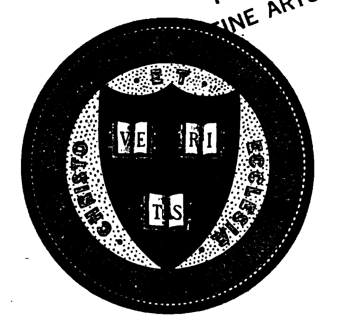



VE
RI
TAS
CHRISTO
ET
ECCLESIAE

DESCRIPTION

DU

MUSÉE ROYAL BOURBON.

GALERIES SUPÉRIEURES.

Suivie d'un abrégé historique des fouilles d'Herculanum, de Pompei, de Stabie etc., jusqu'à leur état actuel.

Avec des Gravures



NAPLES,

De l'Imprimerie Virgilio

MDCCCXLIV.

LE MUSÉE

ROYAL-BOURBON

décrit

par le Chev. G. B. Finati

DIRECTEUR DE LA TYPOGRAPHIE ROYALE, INSPECTEUR ÉMÉRITE DU MUSÉE ROYAL-BOURBON, MEMBRE ORDINAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE *ERCOLANESE* D'ARCHÉOLOGIE, MEMBRE DE DIFFÉRENTES ACADÉMIES NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

DÉDIÉ

À SA MAJESTÉ FERDINAND II.

ROI DU ROYAUME DES DEUX SICILES

GALERIES SUPÉRIEURES.

Première édition française.

NAPLES

De l'Imprimerie Virgilio.

1843.

CABINET
DES MONUMENS
DU
MOYEN-ÂGE, ET DU 1300.

GALERIES SUPÉRIEURES.

En montant l'escalier on voit, comme nous l'avons déjà indiqué dans la première partie, un lion colossal figurant de garde à l'Établissement. A droite on trouve le Cabinet des objets du moyen-âge, du 1500, et une collection de monumens de l'Inde, de la Chine et du Nouveau Monde, puis les Cabinets des verres antiques et des terres-cuites.

CABINET DES OBJETS DU MOYEN-ÂGE ET DU 1500.

A une époque où l'étude de tout ce qui a rapport au Moyen-âge est devenu une passion presque générale, et par conséquent une branche indispensable de culture, et où des hommes distingués par leurs vastes connaissances (1) se sont occupés avec chaleur à nous communiquer le fruit de leurs découvertes au grand profit des sciences et des arts

(1) Voyez Carlo Troya, Storia d'Italia del Medio-Evo. Napoli 1839.

dont nous voyons de jour en jour les heureux résultats (1), il ne paraîtra pas superflu que nous indiquions aussi les monumens que possède le Musée Royal de Naples, et dont plusieurs, quelque succincte qu'en soit notre description, méritent par leur rareté et quelquefois par l'excellence du travail, l'attention particulière des savans et des artistes. Nous aurions bien voulu nous livrer à des détails artistiques et chronologiques pour constater l'importance de ces monumens, et indiquer la véritable époque de la décadence des arts à la chûte de l'Empire, celle de leur totale barbarie, et enfin de leur renaissance, parce que ce travail aurait pu offrir un grand intérêt, et aider peut-être tant d'illustres écrivains dans leurs laborieuses recherches; et l'on sait de combien d'évènemens importans ils consacrent le souvenir. Leur étude demande, comme celle des monumens antiques, des connaissances particulières dans la chronologie, l'histoire, la géographie, la numismatique, et en outre dans l'hagiologie, dans les généalogies, les usages, les costumes etc. et leur explication exige un esprit de recherche et de sagacité, et une source féconde en monumens, d'où émanent la solution d'une infinité de questions, et les éclaircissemens les plus positifs pour le progrès des connaissances humaines (2).

(1) Nous attendons avec empressement la publication de l'important ouvrage de notre ami M. Schulz sur les monumens du moyen-âge qu'il a étudiés avec tant de zèle et d'assiduité.

(2) Monsieur le Commandeur Spinelli Consulteur d'État, Surintendant général des Archives du Royaume va publier une riche collection de rares diplomes sur parchemin, qu'il a extraits avec une extrême diligence de l'immense dépôt des Archives, et qui seront

Mais ces monumens n'ayant pas encore été classés, ni séparés de ceux avec lesquels ils n'ont souvent aucun rapport, nous nous voyons dans la nécessité de nous borner à n'indiquer que leur mérite et leur particularité, à mesure qu'ils paraîtront à la suite de leur énumération, selon le système que nous nous sommes proposés. Il ne sera donc pas étonnant de nous voir commencer par les monumens du XV siècle; passer au XIV, puis aux siècles plus reculés et finir par une description des monumens de l'Inde, de la Chine et du Nouveau Monde.

---

classés par ordre successif en commençant au VIII siècle. L'histoire sera redevable à cet insigne amateur de la littérature italienne du nouveau jour qu'il répandra sur les siècles les plus obscurs du moyen-âge.

N.° 1. Grand Tabernacle en bronze *de figure octagone*, *h. 9 1/2 palmes sur 4 p. de diamètre*. Outre les ornemens variés dont ce précieux monument est composé avec intelligence et exécuté avec délicatesse et habileté; outre les différentes sculptures et gravures dont il est richement décoré, il se trouve encore embelli à la partie supérieure de huit bas-reliefs disposés sur autant de compartimens, chacun desquels représente un mystère de la Passion du Rédempteur. Sur le premier, qui servait de porte au Ciboire, est exprimée la Sainte Cène, sur le second, l'Oraison au jardin de Gethsémané, sur le troisième, la Flagellation, sur le quatrième, l'Arrivée au Calvaire, sur le cinquième la Crucifixion, sur le sixième la Descente de la Croix, sur le septième, la Sépulture, et sur le huitième, la Résurrection.

Ce superbe et important ouvrage est communément attribué à l'École de Michel-Ange, parce qu'on prétend que les groupes accusent la manière de ce grand artiste. Mais nous lisons dans la vie de Buonarroti écrite par Vasari, qu'au sujet de la réduction qu'il fit des Thermes de Dioclétien en Eglise pour l'usage des Chartreux, il exécuta par l'ordre du Pape un Tabernacle pour le S. Sacrement, qui fut coulé en bronze par Jacob Ciciliano excellent fondeur de cette époque (1); ce qui fait attribuer ce monument à Michel-Ange lui-même; d'autant plus que les restaurations qu'on y fit postérieurement prouvent combien il était alors estimé. Toutes ces raisons ont déterminé notre ami et collègue M. le Professeur Camille Guerra à lire dans l'Académie Royale des Beaux-Arts une dissertation bien raisonnée pour démontrer que c'est Michel-Ange qui fut l'auteur de cet intéressant Tabernacle, *parce que* (ce sont ses paroles) *la manière incertaine et presque tremblante, mais hardie, de l'exécution, indique le dernier ouvrage du* Terrible, *et que la fonte conserve tous les caractères*

---

(1) Voici les paroles de Vasari: *Come anche per questo luogo e' disegnò per Sua Santità di fare un Ciborio del Sacramento di bronzo, stato gettato gran parte da Maestro Iacopo Ciciliano eccellente gettatore di bronzo che fa che vengono le cose sottilissimamente senza bave, che con poca fatica si rimettano; che in questo genere è raro maestro e molto piaceva a Michelangelo.*

d'un modèle ébauché et non fini, pendant que l'architecture est délicatement traitée, preuve incontestable que le respect que méritait l'ouvrage posthume d'un si grand homme empêchait tout artiste d'y mettre du sien.

On ne peut douter que ce ne soit le même Tabernacle dont parle Vasari, parce que la tradition s'est conservée jusqu'à nos jours que ce monument fut transporté de la Chartreuse de Rome à S. Laurent de la Padula. Il semble qu'il avait d'abord été ainsi destiné, car les tuiles qui composent la couverture du toit portent tour-à-tour l'impression d'un Chérubin et du gril. Et cette tradition acquiert d'autant plus de probabilité que nous ne trouvons pas ce monument à la Chartreuse de Sainte Marie-des-Anges à Rome. Quoiqu'il en soit de cette partie de l'histoire, il n'est pas moins certain que ce précieux monument est de la plus grande importance sous ses divers rapports, et que quand il se trouvait à Padula il était orné de colonnes de lapis lazuli et incrusté d'un grand nombre de différentes pierres précieuses, de sorte qu'il excellait parmi les ouvrages splendides dont ce magnifique Temple était décoré.

N.° 2. Très-belle Tasse de rouge antique *du diamètre de 2 1/2 palmes, h. 5 1/2 p. placée sur une table circulaire du même marbre.*

3. Paul III Farnèse. *Demi-buste en marbre de Carrare, h. 2 pal. Sculpture inachevée* (Farnèse).

4. Sapho. *Petite statue assise en marbre de Luni, h. 2 p. 1/2.*

Couronnée de laurier elle pose la main droite sur le coussin de la chaise, et élève la gauche comme pour accompagner du geste ses paroles. Bonne copie de la belle statue qu'on voit à Rome.

5. Dante. *Tête de marbre statuaire, h. 2 palmes.*
Travail médiocre.

6. Méduse. *Grand masque en marbre de Carrare, h. 1 pal. 1/2. Belle copie exécutée en 1809 par Festa de Turin d'après l'original de Canova.*

7. Prétendu Philosophe. *Petite statue en marbre de Carrare enveloppée dans un manteau.*
Mauvaise sculpture.

8. LA SAINTE VIERGE AVEC L'ENFANT JÉSUS DANS SES BRAS. *Petite statue en albâtre, h. 1 pal. 1/4.*

On aperçoit sur leurs têtes le tenon qui soutenait le diadème.

9. PETIT FAUNE. *Statue en marbre de Luni, h. 1 pal.—2 1/2 qui servait d'ornement à une fontaine.*

Couché sur une outre d'où s'échappait l'eau, il s'endort au doux murmure de l'onde. Un chien et une chèvre reposent à ses côtés. Bonne copie de l'antique.

10. DIANE ÉPHÉSIENNE. *Petite statue en marbre* grechetto *h. 1 pal. 2/3.*

Elle a comme toutes les autres figures de cette déesse, le boisseau (*modius*) sur la tête, symbole de richesse et de bienfaisance, et pour ornement un collier qui termine en un croissant. Elle est vêtue d'une tunique étroite décorée de trois rangs de sculptures. Le premier exprime les trois Grâces, le second les bustes du Soleil et de la Lune, et le troisième une Néréide portée sur un hippocampe. Cette ancienne copie de médiocre sculpture a les bras mutilés.

11. VÉNUS. *Petite statue en marbre de Carrare. h. pal. 1.* Elle porte sur l'épaule gauche l'Amour qui la caresse. Mauvaise sculpture.

12. AMOUR. *Petite statue couchée en marbre de Luni, h. 1 pal. 1/2.*

Il dort, la tête appuyée sur ses ailes et sur son carquois, et tient dans la main gauche l'arc que le sommeil n'a pu lui faire abandonner. Copie exécutée d'après un bon original antique.

13. AMOUR. *Petite statue sans ailes couchée, en marbre de Carrara. h. 1 pal. 1/4 — 2 pal. 1/4.*

Il est endormi, la tête posée sur le bras gauche, et tenant dans la droite l'arc et le carquois. Bonne sculpture.

14. CHÈVRE *en rouge antique d'un palme environ.*

15. PETITE LYRE *à quatre cordes qui manquent, en marbre de Carrare.*

16. EMPEREUR ROMAIN. *Petite tête en marbre statuaire rapportée sur un buste de jaune antique.*

17. EMPEREUR ROMAIN. *Petite tête rapportée sur un buste de jaune antique.*

18. HERMAPHRODITE ENDORMI. *Petite copie du célèbre Hermaphrodite Borghèse existant à Florence.*

19. EMPEREUR ROMAIN. *Petite tête en marbre statuaire rapportée sur un petit buste de jaune antique.*

20. L'EMPEREUR VESPASIEN. *Petite tête en marbre de Carrare rapportée sur un buste de marbre phrygien.*

21. LÉZARD *en marbre de Carrare.*

22. JEAN GASTON DE MÉDICIS. *Buste en marbre de Luni, h. 3 pal.*

Le septième Grand Duc de Toscane est ici noblement représenté dans le riche costume de son siècle. Bonne sculpture.

23. FERDINAND DE MÉDICIS. *Buste pendant du précédent, h. 3 pal.*

Le frère de Jean Gaston est dans le même costume et du même ciseau que l'autre.

24. GRANDE TASSE *d'albâtre de 3 pal. de diamètre.*

Au milieu est sculptée une belle tête de Méduse. Deux têtes silénesques forment les deux anses.

25. JEUNE GUERRIER ROMAIN. *Petite statue votive en marbre de Carrare, h. 2 pal. 1/4.*

Armé du casque, de la cuirasse, du bouclier orné d'une tête de Méduse, et des restes d'un *parazonium* dans la main droite, il lève les yeux vers le ciel dont il paraît implorer le secours. Le fourreau du *parazonium* est attaché au tronc de palmier qui sert d'appui à la statue. L'inscription qu'on lit sur la base, d'un côté A et de l'autre MARTE, et l'attitude suppliante du héros nous confirment dans l'opinion que cette figure était votive et dédiée au Dieu de la guerre, peut-être en reconnaissance de la protection qu'il en avait obtenue dans une bataille.

26. GALBA. *Demi-buste de grandeur naturelle en marbre* grechetto.

Cette bonne sculpture romaine se trouve publiée dans le *Vetus Latium* de Volpi.

27. COQ D'INDE SUR UN PORC. *Groupe en marbre de Carrare h. 2 pal. 1/2, sur 2 3/4 de pal.*

Monté sur le dos du porc il lui béquète les oreilles. Quelques-uns y voient une satyre contre ceux qui se laissent subjuguer par le sexe. Sculpture médiocre.

28. PRÉSUMÉ ANNIBAL. *Demi-buste en marbre de Luni h. 2 pal.*

29. HERCULE ET DÉJANIRE. *Groupe en porcelaine* (biscuit) *h. trois palmes.*

Le Héros après avoir tué le Centaure Nexus, qu'on voit étendu par terre, embrasse Déjanire. Bel ouvrage du Tagliolini.

30. LE SUPPLICE DE DIRCÉ, *ou groupe du Taureau Farnèse en bronze h. 1 pal. 1/2.*

Copie du fameux groupe que nous avons vu dans la Collection épigraphique. On aperçoit des restes de dorure sur les vêtemens, ce qui prouve qu'il avait été entièrement doré.

31. AMOUR. *Petite figure en bronze, h. 3 pal.*

Il secoue ses ailes pour quitter la terre, qu'il ne touche plus que du bout des pieds, et élève les mains qui bandaient peut-être l'arc. Travail médiocre.

32. PRÉSUMÉ ANTINOÜS. Tête avec une partie de la poitrine, h. 1 pal 1/3. Bronze d'un bon style.

33. CAÏN ET ABEL. *Groupe en bronze, h. 2 pal. 1/2.*

Abel est déjà renversé à terre, et Caïn lui porte le coup mortel. Bonne sculpture pleine d'expression et de vivacité.

34. GRANDE TASSE *d'albâtre sembable à la précédente n. 24.*

35 a 37. PAUL III FARNÈSE. *Tête en marbre de Luni sur un demi buste d'albâtre oriental, h. 3 1/2 pal, avec sa copie.*

On croit que ce portrait de l'illustre Pontife, protecteur des Arts et des sciences en Italie, est une des productions du ciseau inspiré de Michel-Ange, d'après ce qu'on lit dans Vasari à la fin de la vie de ce célèbre Artiste (1). Dans une note ajoutée de tous les ouvrages qu'il a exécutés, et qui ne sont pas rapportés par Vasari, on apprend que *dans le Palais Farnèse on voit le portrait en marbre de Paul III à mi-buste, vêtu de la chape sur laquelle sont exprimés, comme en broderie, sur des médaillons ovales, des faits hi-*

(1) Vie de Michel-Ange Buonarroti écrite par Georges Vasari, et reproduite par Nicolas Paglierini, qui l'a enrichie de notes et de notices intéressantes.

storiques du vieux Testament. Les figures ont leurs dégradations, quoique tout le relief ne soit guère plus grand qu'une palmette, ensorte que l'on voit que ces représentations ont été exécutées au premier coup de ciseau et que cependant les têtes conservent le caractère fier et terrible de Michel-Ange.

M. le Professeur Guerra au contraire soutient par de fortes raisons dans une de ses dissertations : 1.° que Buonarroti, de l'aveu de tous les Biographes ses contemporains, n'a jamais fait de portraits en marbre; 2.° que le caractère de la sculpture dans la tête comme dans les bas-reliefs qui ornent la chape, présente un certain poli et un style d'imitation bien éloigné de la franchise et de l'originalité du ciseau de Michel-Ange, et il appuie son raisonnement sur la conviction que le génie créateur de Michel-Ange ne se serait jamais abaissé à reproduire deux fois le même sujet pour qui que ce fût, et que par conséquent le style de cet ouvrage semble appartenir à Guillaume de la Porta un des élèves que Buonarroti avait introduit dans la Maison Farnèse, et qui reproduisait le même sujet toutes les fois qu'il ne rencontrait pas l'approbation du Cardinal neveu du Pontife. Il érigea à la mémoire de son oncle Paul III un monument dont on voit encore aujourd'hui dans le Palais Farnèse à Rome deux statues représentant la *Prudence* et la *Vérité*. Deux autres pareilles quant à l'attitude, mais d'un mérite plus distingué quant à l'art, se trouvent dans la Basilique de Saint Pierre. Ces différentes statues nous servent de règle dans la confrontation de nos deux bustes, dont l'un est achevé, et l'autre, qui n'avait pas été accepté, ne se trouve qu'ébauché.

DEMI-BUSTE DE MÉCÈNE *en marbre de Carrare*, *h. 4 pal.*

38. ENLÈVEMENT D'UNE SABINE. *Groupe en bronze*, *h.* 3 *pal.* 1/4.

C'est une assez bonne imitation du groupe de Jean de Bologna qui existe à Florence.

39. DANTE. *Portrait en bronze*, *h.* 1 *pal* 1/4.

Le visage long et sec, le nez aquilin, les yeux un peu gros, les mâchoires grandes, la lèvre inférieure saillante, les cheveux et la barbe crépus, l'air mélancolique et rêveur, voilà le portrait que nous en ont laissé ses con-

temporains. La tête est couverte d'une toque sans aucun ornement, selon le costume de son siècle. L'épigraphe DANTES est gravée sur la poitrine. On le croit pris du masque moulé sur lui à sa mort.

40. CHARLES-QUINT. *Buste armé de la cuirasse en marbre statuaire* h. 2 pal. 1/2. Bonne sculpture.

41. FERDINAND I D'ARAGON. *Demi-buste en bronze*, *h.* 1 *pal.* 1/2.

Il est décoré de l'ordre de l'hermine qui fut institué par ce monarque après la fameuse rebellion des Barons. Il est marqué de la devise *malo mori quam foedari* propre à l'hermine. Ferdinand en décora tous ceux qui se distinguèrent par leur fidélité et par leur courage. Les ornemens du manteau et de la toque royale méritent une attention particulière.

42. JEUNE HOMME ASSIS. *Fragment d'un bas-relief en marbre de Carrare*, h. 3 pal. — 1 1/2.

Il est presque nu et appuie la main gauche sur une massue. Quelques plis du manteau agrafé lui couvrent la jambe gauche.

43. LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR. *Haut-relief en albâtre formé en triptyque*, h. 6 pal. 1/4 — 12.

Il est divisé en sept compartimens. Le premier exprime la capture ; le second, la présentation à Pilate ; le troisième, l'arrivée au Calvaire ; le quatrième, la crucifixion ; le cinquième, la déposition ; le sixième, la sépulture ; et le dernier, la résurrection.

Ce monument en ronde bosse, appartenant aux premiers efforts de la renaissance de l'art est décoré d'une importante épigraphe écrite en anciens caractères allemands, et allusive aux différentes épreuves de la passion du Rédempteur, savoir: *Captus est Iesus. Ductus est Iesus ad Pilatum, I. C. portat crucem super humerum. Crucifixus est Iesus. Depositatus est a cruce. Sepultus est I. C. Resurrectio Domini nostri.*

On prétend que dans ses expéditions Ladislas le fesait transporter avec lui pour le placer sur le maître autel à la célébration de la messe. A sa mort, Jeanne II sa sœur fit déposer ce précieux souvenir dans l'église de S. Jean *a Carbonara* pour en décorer le superbe tombeau qu'elle y avait fait ériger.

"Le style de la sculpture, le costume des figures, et sa ressemblance avec d'autres monumens, les relations de la maison Durazzo avec celle de Hongrie, et de plus les caractères de l'épigraphe nous convainquent que cet important monument de l'histoire des arts appartient à l'ancienne école allemande. (Voyez Agincourt).

44. Vénus. *Haut-relief en marbre statuaire* h. 1. pal. 1/2.

Elle pose une main sur le vase à parfums placé sur le piédestal, et de l'autre elle soulève une draperie pour se couvrir. Ouvrage de peu de mérite.

45. Bacchanale. *Bas-relief en marbre de Luni*, h. palmes 2 1/2.

Des Amours qui jouent avec un bélier, et d'autres qui couronnent un hermès de Sylvain forment le sujet de ce bas-relief qui ne manque pas de mérite.

46. Autre Bacchanale. *Bas-relief en pierre de touche de figure hexagone*, h. 84/100 de pal.

Des Amours ornent d'une guirlande de fleurs l'hermès de Silène, pendant que d'autres renversent un char, de dessus lequel tombe à la renverse un de leurs compagnons qui implore leur secours.

47. Le Siège du Christianisme. *Médaillon en bronze. Diam.* 2 *pal.*

Cette allégorie de l'Eglise Chrétienne qui éclaire les régions les plus éloignées est exprimée par une femme assise sur un Temple, et tenant les clefs de l'Eglise; et par une adorante qui lui présente le Nouveau Testament. D'un côté une femme élève de la main droite l'image du Soleil pour éclairer l'Océan personnifié, qui environne tout le monde; et de l'autre le Tibre, Romulus et Rémus avec la louve; symbole de Rome Capitale du monde chrétien. Autour du médaillon on lit: ΘΗΛΑΣΩΝ ΜΕΛΙ ΕΚ ΠΕΤΡΑΣ (*Trahens mel ex Petro*).

48 Sainte Famille. *Bas-relief en bronze haut. 67 centimes de palme.*

La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus contemplent l'adoration de S. Elisabeth qui prosternée leur offre Saint Jean. Près de là Saint Joseph et une autre figure admirent cette scène touchante.

49. Grande Lampe égyptienne de forme circulaire en bronze. *Diam.* 2 *pal.* 1/4.

Elle a 12 becs, chacun desquels représente en bas-relief la tête d'un prêtre égyptien coiffé de la calantique, et dans les distances de chaque lumière, un masque bachique avec un thyrse. La fleur de lotus sur le couvercle en forme de triangle, est le symbole de la divinité chez les Orientaux. Nous avons déjà parlé de l'affinité qu'avaient entre eux les mythes d'Osiris avec ceux de Bacchus. Bon travail copié ou moulé sur l'antique.

50. Autre grande lampe *de bronze, du diam. d'un pal.* 1/2.

Cette belle lampe d'un travail très-soigné est à six mêches dans l'espace desquelles est exprimée en bas-relief une superbe tête de Méduse d'un grand caractère. Un feston de pampres et de raisins en décore gracieusement la partie supérieure, ainsi que trois masques scéniques, dont celui du milieu qui termine par un croissant, forme l'anse du couvercle. Copie de l'antique.

51. Lampe a deux becs *en bronze*, h. 2/3 de pal. — 1 1/4 (Borgia)

L'anse recourbée termine en tête de cheval, et dans l'intervalle d'une lumière à l'autre sont sculptées trois têtes de taureau couronnées de fleurs. On y distingue aussi une tête de femme avec le diadème.

52. Lampe de bronze, h. 2/3 de pal., long. 2 pal. (Borgia)

Elle représente un aigle avec les ailes déployées, dont le bec est fait de manière à y adapter la mèche pour une lumière; et tout-autour sont dix autres binets pour autant de lumières. On reconnaît à quelques traces de dorure qu'elle l'avait d'abord été entièrement; ce qui ne devait pas peu ajouter à la beauté et à l'élégance de cet ustensile.

Extérieurement sur la première Armoire.

53. Hercule. *Petite figure en bronze.* h. 1 pal. 1/3.

Il porte sur les épaules, à l'aide de sa massue, le terrible sanglier d'Erymante qu'il devait présenter vivant à Eurysthée, l'ennemi que Junon suscita par vengeance à ce héros.

54. Grand vase a' deux anses. *Bronze* h. 1 pal. 3[4.

55. Mercure. *Petite figure en bronze*, h. 2. pal.

C'est une copie du célèbre original que Jean de Bologna exécuta pour la maison Médicis, aujourd'hui à Rome.

Extérieurement sur la seconde Armoire.

56. Vénus et l'Amour. *Groupe en bronze*, h. 2 pal.

Cette copie d'un bon original antique présente Cupidon debout sur un dauphin laissant à sa mère le soin de le conduire elle-même.

57. Grand vase a' une anse. *Bronze* h. 2. pal. 3/4— 1 1[2 de diamètre.

L'anse s'élève, comme ceux de la même forme, en demi-cercle sur l'ouverture du vase qui est orné de deux masques scéniques.

58. Amour. *Petite figure en bronze*, h. 1 pal. 2/3.

Les traces des ailes qu'on aperçoit sur le dos, les traits du visage et l'arrangement des cheveux le font assez reconnaître pour le fils de Vénus. Il élève la main droite qui tenait probablement un flambeau.

Première Armoire.

On y conserve cent cinquante-huit différens objets en bronze. Nous n'indiquerons que les plus importans pour le sujet et pour le travail.

59 à 110. On compte 30 petites figures de bronze rangées sur la première tablette de cette armoire: celles qui méritent une attention particulière dans la 2. sont le Persée marqué du N. 85 armé du casque, et tenant dans la main droite la tête de Méduse; les deux *Histrions* nus et masqués (N.° 86 et 91); l'*Herminie* qui rassure les bergers effrayés (N.° 92); le *Guerrier* armé de la lance et du bouclier portant la devise d'un scorpion, et ayant un agneau à ses pieds (N. 94) *L'allégorie de la Justice* chez les Orientaux, exprimée par une femme tenant un cœur allumé et une balance, et par une vache couchée à ses pieds. (N. 103); et *la lampe* figurée par une femme assise, vêtue à l'asiatique et tenant

entre ses genoux le vase qui servait de lumière (N. 110).

111. HERCULE. *Petite statue en bronze*, h. 1 pal.

C'est une assez bonne copie de l'Hercule Farnèse célèbre ouvrage de Glycon que nous avons vu dans la collection Epigraphique.

174. Sur la 3. tablette le Centaure Nexus portant Déjanire.

200. Au bas: *L'instrument à vent* en os, ou espèce de clarinette, avec 14 clefs de bronze: le *mors* (N. 203); publié par Invernizzi dans sa dissertation intitulée : *De frenis*; et l'important *caducée* (N. 209) qui termine en tête de bélier et en groin de porc, et qui porte l'inscription grecque ΒΑΑΤΘΙΗΙ ΚΑΛΛΑΤΟΡΑΣ ΒΑΛΕ, Τ, ΘΙΗΙ, que notre collègue M. le Chev. Quaranta interprète dans sa savante dissertation (1): *ô Nume Teio, ô Apollo manda in malora tutti quelli che mi chiamano addosso malanni.* Ce monument singulier et peut-être unique, trouvé à Tarante, a été donné au Musée par l'Archevêque Capecelatro.

Seconde Armoire.

Cette armoire contient cent dix-neuf objets en bronze. Les plus importans conservés sur la première tablette sont:

216. IOLI BUSTE DE PARIS coiffé du bonnet phrygien.

218. DEMI-BUSTE D'UN INCONNU d'un excellent travail. Le portrait d'Alexandre Farnèse; tête en bas-relief, couronnée de laurier, trouvée à Bénévent (N. 219); une *tête d'Hercule* placée sur un buste en ébène doré (N. 221) la *tête d'un des enfans de Laocoon* d'un bon style, fragment d'une copie de ce fameux groupe (N. 222); *une petite figure de Minerve* montrant le temple de la sagesse à un enfant qui l'écoute avec attention (N. 253); une *mesure pour les liquides* marquée d'un timbre antique (N. 323);

(1) *Atti della Società Pontaniana t. 3 pag. 211 et suiv.* Cette inscription correspond presque à la lettre à l'invocation poétique du Roi David : *ô Jéhovah traverse les desseins des méchans qui complotent contre moi, dissipe les cabales des envieux qui vomissent des imprécations sur ma tête.*

un *Cratère* d'un palme et demi de diamètre, orné au milieu d'un bas-relief représentant deux hommes qui portent une grande grappe de raisin suspendue à une perche, et tout-autour une inscription en caractères cufiques. (325)

326. Mesure antique pour les liquides, h. 1 pal. 1/2. On croit communément que cette mesure est le *congius* mentionné par Pline, qui contenait six sextaires. Il est bien conservé et offre l'importante inscription IMP. CAESARE VESPAS. VI COS — T. CAES. AVG. F. IIII — MENSVRAE EXACTAE IN CAPITOLIO : et plus bas P. IX; c'est-à-dire: *Sous le sixième Consulat de l'Empereur Vespasien, et sous le quatrième de Titus César Auguste, ces mesures ont été vérifiées au Capitole — Du poids deneuf livres.*

330. Autre mesure pour les liquides, h. 1/2 de pal. On croit que c'est le *Sextarius* des Anciens. Ce monument très bien conservé a été trouvé dans les Marais Pontins.

Seconde Salle.

En entrant dans cette galerie on s'arrête d'abord à considérer un des plus beaux monumens du XV siècle, la magnifique cassette *Farnèse* en argent doré (h. 83/100 de pal.— 1 p. 85/100. Elle présente la forme d'un temple rectangulaire, aux quatre coins duquel paraissent quatre figures allégoriques s'appuyant sur quatre différens animaux portés par quatre Sphinx. Elle est décorée sur les huit faces de Caryatides en bas-relief qui soutiennent autant de chapiteaux ioniques, surmontés d'une corniche avec de superbes dessins d'un goût exquis et varié. Les deux grandes faces sont divisées par une Caryatide à hermès qui porte sur la poitrine les armoiries de la maison Farnèse. Les compartimens qui résultent d'une Caryatide à l'autre sont occupés par six ornemens elliptiques en cristal de roche d'un travail parfait. Sur le premier est gravé un combat animé entre des Grecs et des Amazones, avec l'inscription *Αμαζονες-mascula virtus*, et au-dessous le nom du célèbre graveur sur pierres fines: *Joannes de Bernardi*; sur le second, à gauche, le combat des Centaures et des Lapythes, avec l'épigraphe: Φηρες, *Centauri*, et plus bas *vis consilii expers*; sur le côté opposé: la

chasse au sanglier par Méléagre et Atalante, d'après un antique bas-relief, et l'inscription: Μελεαγρου Ηερακλεος Ελλήνων, *Meleagri Herculis Hellenum*; et une Bacchanale merveilleusement gravée, portant l'inscription Ουωνεος κομπη-*Oriens tibi victus*, et le nom de l'artiste: *Joannes de Bernardi*. Sur une des faces latérales sont exprimés les jeux du Cirque et l'épigraphe *Circus noster ecce adest*, *populi voluptas*; et sur l'autre; le combat naval des Grecs contre les Perses, et les mots Ξερξου ναυμαχια μεγαλη ἧττα. *Xerxis navale praelium magna clades*.

Le couvercle de cette superbe cassette représente les trois plus remarquables époques de la vie d'Hercule. Sur le bas-relief à gauche on voit le demi-dieu encore enfant qui étrangle dans son berceau les serpens que Junon avait envoyés pour le dévorer. Effrayées à l'aspect du danger sa mère Alcmène et sa nourrice Galanthis accourent pour le délivrer. Cette scène est admirable, les figures sont d'une grande manière, et l'action pleine de vie et de vérité.

A la sommité du temple paraît Alcide au terme de ses triomphes et de sa gloire, exprimé par les pommes d'or qu'il tient dans la main droite, et qui lui ont assuré l'immortalité. Dans le fond à droite, reparaît le demi-dieu prêt à quitter sa dépouille mortelle. Etendu sur le bûcher qu'il vient de dresser, et couché sur la peau du lion de Némée, il commande à Philoctète son ami d'y mettre le feu. La flamme céleste qui monte vers le ciel après avoir consumé tout ce qu'il y avait de terrestre en lui, indique son apothéose. L'artiste a exprimé un autre sujet en-dedans de la cassette. C'est Alexandre-le-Grand qui ordonne à ses officiers de renfermer dans la précieuse cassette qu'il s'était réservée sur le butin enlevé aux Perses, et que lui présente un esclave, les ouvrages immortels du Chantre d'Achille, dont le héros Macédonien ambitionnait la gloire, et qu'il réputait heureux pour avoir été célébré par le plus grand panégiriste. De chaque côté, un vaisseau fendant à pleines voiles la vaste mer, avec le mot: παραπλωξομεν *praeternavigabimus*, fait allusion à l'Alexandre Grec ainsi qu'à l'Alexandre Farnèse qui se proposait comme lui, le même modèle dans la carrière des armes. Aussi est-il probable que cette

cassette servait au même usage, car nous savons combien Alexandre Farnèse était versé dans l'histoire ancienne, et combien il appréciait les ouvrages des plus grands génies de la Grèce, dont il récitait souvent les plus beaux passages.

Enfin au dessous du couvercle on voit l'enlèvement de Proserpine en bas-relief: les Nymphes ses compagnes sont au bord de la mer, et deplorent le sort de leur malheureuse amie.

Il ne nous reste qu'à dire un mot sur l'artiste qui exécuta avec tant de diligence et de perfection cette cassette. Elle a été souvent attribuée à Benvenuto Cellini, si connu par l'excellence de ses ouvrages; mais considérant que les superbes sujets gravés sur cristal de roche portent le nom de *Joannes de Bernardi*, on peut attribuer franchement tout l'ouvrage à *Giovan Bernardi da Castel Bolognese*, célèbre graveur sur pierres fines, qui travailla beaucoup pour des Princes et des Cardinaux, et même pour la maison Farnèse. Agincourt le cite avec le plus grand éloge dans son ouvrage, et son portrait exécuté par les plus grands maîtres se voit dans les plus fameuses Galeries de tableaux.

331. Table *de marbre de figure octagone*, (diam. 5 pal.) *sur laquelle est placée l'objet suivant:*

332. Panier chinois *en ivoire* (h. 2 palm. diam. 1 1/4.)

Il est tout d'une pièce, et travaillé avec la plus grande délicatesse. On y voit artistement ciselés des bas-reliefs exprimant des Kiosques et des pavillons chinois, avec les jeux et les divertissemens champêtres de cette célèbre contrée. L'anse est ornée d'un entrelacement de serpens et d'un globe surmonté d'une flamme, symbole de la vivification de la terre chez les Orientaux.

333. Diane chasseresse avec le génie de la chasse, sur un Cerf. *Groupe en vermeil* (h. 1 1/2 pal. — 1 pal.)

Armée de l'arc et du carquois et vêtue d'une légère tunique qui la recouvre en guise de peplus, la Déesse des forêts observe le dard qu'elle a dans la main gauche, pendant que de la droite elle mène ses chiens en lesse. Richement caparaçonné et portant entre son bois une couronne, et au cou un élégant collier, le cerf se lance tout fier de porter sa divinité tutélaire. Sur la base octagone l'artiste

a représenté en petite proportion un chasseur à cheval sonnant du cor, et un autre poursuivant un chamois. Le sol est parsemé de fleurs et de reptiles; et l'intérieur de la base contient un rouage qui étant monté fesait marcher la machine et servait de jouet à quelque jeune prince de la maison Farnèse.

337. Stalactite en forme de Vase (h. 1 3/4 pal.

338. Pendule (h. 2 2/3 pal. — 1 1/2) Farnèse

On a peint sur le cadran Alexandre Farnèse à cheval, et tout autour le nom des pays du Brabant et des autres provinces où il a remporté des victoires.

339 à 355. Dix sept plats de porcelaine, *le plus grand du diamètre d'un palme, le plus petit de* 3/4 de pal. Farnèse.

Le fond est d'un beau vernis bleu émaillé en or, et décoré des lys de la maison Farnèse.

356. Ecuelle de bois *incrustée de nacre disposé en écailles* (Diam. 2 1/2 pal.)

358 à 374. Dix-sept plats semblables aux précédens.

375. Le Massacre des Innocens *peint sur un plat de porcelaine encadré* (Diam. 1 1/2 pal.) Farnèse.

376. La Nativité. *Bas-relief en ivoire* (h. 1 1/2 pal. — 1 1/4) Farnèse.

Sept Anges adorent l'Enfant Jésus dans les bras de la S. Vierge assistée par S. Joseph.

377 a 395. Dix-neuf autres plats *semblables aux précédens.* Farnèse

396 à 398. Trois plats *couverts d'un vernis blanchâtre et peints de figures et d'ornemens.* Farnèse.

400 à 421. Vingt-deux autres plats *de diverses grandeurs, semblables aux précédens.* Farnèse.

422 à 429. Ouvrages en bois (h. 2. pal.)

Ces huit tableaux artistement découpés représentent une chasse au sanglier, un Temple avec des figures et des fleurs, le Paradis terrestre, le bain de Diane, une chasse etc.

Armoire de figure pyramidale.

Elle contient quarante-trois objets consistant en armes, ustensiles de pêche, instrumens de musique, toiles et ornemens des habitans de l'île d'Otahiti (auj. Saint-Domingue) de la Nouvelle Zélande, et de la Calédonie, qui furent apportés la première fois par Cook en Europe. Nous les indiquons plus pour satisfaire la curiosité de l'observateur que pour parler de leur mérite sous le rapport de l'art, qui est insignifiant.

1. 2. 3. 5. 6. 7. 11. 12. et 14. Différentes espèces d'étoffes *des habitans d'Otahiti, composées de filamens d'écorces d'arbres.*

4. 8. 16. et 17. Tissus *faits d'une plante appelée* Ohana.

9. Toile *de la Nouvelle Zélande faite d'une plante appelée* Kambohr.

10. Tresses de cheveux de femme, *très-estimés par les insulaires d'Otahiti et servant de panaches sur leur coiffure.*

13. Fronde *d'Otahiti formée d'écorces tressées.*

15. Ornement *composé de différens coquillages que les habitans de la Nouvelle Zélande portaient dans leurs cérémonies religieuses.*

18 à 21. Quatre hameçons *en nacre et en os.*

22. Ficelle *faite à Otahiti.*

23. Espèce de castagnettes *dont ces insulaires se servaient dans leurs danses.*

24 à 26. Trois différens hameçons : *le premier pour pêcher les grands poissons de la Nouvelle Zélande ; le second est de nacre ; et la pointe du troisième est faite d'os humain.*

27. Escabeau *qui servait d'oreiller aux habitans d'Otahiti.*

28. Peigne *de la Calédonie.*

29. Pointe de javelot, dont la blessure est très dangereuse. On dit qu'elle est faite de la queuve d'une raie bouclée.

30. Collier des habitans de l'Ile de Calèdonie dans la mer du sud. Il est composé d'ossemens de différens oiseaux.

31. Hache *de pierre volcanique de l'île d'Otahiti.*

32. Ustensiles *de lave pour fouler et broyer l'écorce de l'arbre dont ils fesaient leurs étoffes.*

Après avoir macéré ou amolli dans l'eau l'écorce, ils la battaient avec le côté cannelé de cet ustensile et la rendaient aussi mince et aussi souple que la plus fine toile de coton. Elle leur servait de pagne et d'étoffe pour se couvrir l'été.

33. Pilon *de lave.* Il servait à piler les graines et les racines dont ils fesaient leur pain appelé *Manioc.*

34. Espèce d'entonnoir *de la Nouvelle Zélande.*

35. Masque. Les habitans de la Nouvelle Zélande le montraient à leurs ennemis en signe de mépris, avant d'en venir aux mains.

36. Rame *des habitans de la Nouvelle Zélande.*

37. 38. et 39. Armes et ceinturon de roseau *des habitans de la Nouvelle Zélande.*

40. Flûte. Les habitans d'Otahiti jouaient avec le nez de cet instrument qui était fait des ossemens de leurs ennemis. Serait-ce un raffinement de vengeance et de mépris chez les sauvages?

41. et 42. Dard *dont la pointe est d'os humain avec la fronde pour le lancer.*

43. Ornement funèbre. Il a la figure d'un collier formé par un triple rang de dents de requin. Les insulaires d'Otahiti les portent dans leurs cérémonies funèbres.

Le Musée a fait postérieurement l'acquisition de jolis ornemens de sauvages tels que d'une coiffure formée du brillant plumage des plus beaux oiseaux du Nouveau Monde, de différens panaches avec leurs étuits en bambou et canne de sucre, d'une fraise de différentes couleurs, et d'un corset tissu en plumes qui servait de cuirasse et d'ornement à quelque chef de ces hordes sauvages. Ces objets montrent du goût dans la recherche de la parure chez ces tribus nomades.

Le Musée vient de recevoir aussi en don des armes récemment prises aux *Arvaracos* du Brasil. Elles consistent en arcs, flèches, dards pour la chasse, javelots, et en autres petites flèches empoisonnées qu'ils soufflaient avec une serbacane d'une longueur remarquable et d'un travail particulier.

PREMIÈRE ARMOIRE.

Elle contient quatre cent-quatre objets différens, dont les plus importans sont:

440. et 441. POIGNARD, *dont la garde est d'agathe et la lame damasquinée en or.*

On prétend qu'il appartenait à Alexandre Farnèse. On lit sur le pommeau d'onyx la fin d'un vers de Virgile : *Duce fidus Achates*, fesant allusion à la garde.

442. COUTEAU DE TABLE. Le manche est de jaspe.

448. LA S. VIERGE ET L'ANGE GABRIEL. Petits bustes en bas-relief sur une plaque incrustée de pierres dures.

454. L'ÉPÉE D'ALEXANDRE FARNÈSE.

Le garde est de jaspe incrustée de rubis, de turquoises et d'améthystes. La virole du fourreau est d'argent, et ornée d'autres pierres précieuses.

458. PORTRAIT EN MINIATURE.

C'est probablement celui d'une princesse de la Maison Farnèse.

459. MIROIR. Il est de forme ovale avec la bordure en argent. Sur le côté opposé est peint sur émail Renaud et Armide dans un charmant bosquet en face d'un magnifique château.

460. SAINTE FAMILLE.

Elle est peinte sur une petite plaque d'améthyste fleurie de forme rectangulaire.

462 à 465. MOSAÏQUES. Ces quatre mosaïques de Florence représentent un oiseau sur une plante ; un édifice ; une biche attaquée par deux tigres ; et une chasse à l'ours.

472. PIERRE JAUNATRE DE FORME CIRCULAIRE. On y voit gravés des deux côtés quelques caractères cufiques.

473. PETITE TASSE EN JASPE SANGUIN.

474. PRÉFÉRICULE *en sardoine orientale h. 3/4 de palme environ.*

Il est enchâssé de rubis et d'autres pierreries. La Sirène qui forme l'anse et le pied de ce précieux vase est en émail.

485. PETIT PIÉDESTAL *de serpentin avec la cymaise et la base de jaune antique.*

492. Charles iii. *Petite statue d'argent massif, h. 3/4 de pal. environ.*

Cet auguste et magnanime Souverain a dans la main droite le sceptre, et soutient de la gauche le manteau royal. La sérénité de ses traits, la dignité et l'amabilité de sa personne révèlent les sublimes qualités de son ame, la noblesse et la clémence de son caractère.

495. Précieuse tasse de jade. Elle est de forme ovale, h. 33/100, diam. 45/100.

Le pied est de la même pierre.

499. 504. 510. Tabatière de bois pétrifié. Superbe tasse de jaspe mélochyte. Petit cabaret *à deux anses de basalte verd.*

545 et 553. Morceaux de bois pétrifié de figure ovale.

561 et 562 Cassette en ébène.

La première pose sur 8 pieds de bronze doré. Neuf corniches encadrent autant de pierres dures qui expriment des fleurs et des fruits. L'autre sous le n. 562 est presque semblable.

565 à 783. Trois cents morceaux de cristal de roche. La plupart servaient d'incrustation à un magnifique autel du Pape Paul III Farnèse, les autres appartenaient à des décorations pour le même autel. On y distingue le n. 565 qui représente un cœur où sont gravés des oiseaux d'un travail très-soigné; les n. 569 et 570 qui sont deux plateaux composés de 17 morceaux figurés et enchâssés dans une plaque de métal doré; et 12 morceaux réunis sur un plateau de figure octagone. Le N. 576 exprime la figure d'une tulipe avec des ornemens gravés. Une Cassette à deux anses en forme de poire. N. 590. et 591. Deux belles têtes de chien. N. 677. Plateau composé de 25 morceaux réunis dans des cadres de métal doré, décorés d'arabesques d'argent en relief, et soutenu par quatre Sirènes de métal doré, N. 782. et 783. Deux chapiteaux d'ordre corinthien; et enfin le N. 589, représente la superbe tasse de cristal de roche au fond de laquelle est admirablement gravée une Léda avec le cygne et différens groupes de Nymphes portées par des hippocampes, et d'autres monstres marins.

831. Vase de faïence. *h. 3/4 de pal.*—1. 3/4.

Il est de figure triangulaire soutenu par trois pattes de

lion. La partie intérieure peinte en émail représente Vénus avec les Amours, l'extérieure, un charmant paysage.

SECONDE ARMOIRE.

On y conserve cent et-vingt-un objets. Les plus importans sont :

834. ARMOIRIES DE LA MAISON FARNÈSE.

Sur l'écu de pierre volcanique sont gravés les six lys et la couronne Farnèse.

848. CASSETTE D'ÉBÈNE INCRUSTÉE EN AMBRE, (*h.* 2 *pal. environ*, *larg.* 2 *pal.* 1/2.) Farnèse.

Elle présente la façade d'un temple orné de bas-reliefs, de statues, de colonnes de fleurs et d'arabesques, et surmonté d'une jolie figure de Vénus assise. Elle s'ouvre par en haut et par en bas, et on y trouve un jeu de dames, et un jeu d'échecs.

850. CHANDELIER INCRUSTÉ D'AMBRE. Farnèse.

Il a une grande base pyramidale à quatre faces, où sont exprimés en bas-reliefs les mystères de la passion du Sauveur.

852. LA NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR. Bas-relief en ambre.

Trois bergers se prosternent devant le Messie.

856. PRÉSUMÉS PRIAM et PARIS. *Petit Groupe en ambre.* Farnèse.

Enveloppé dans un manteau, et coiffé du bonnet phrygien, un vieillard parle à un jeune homme armé qui l'écoute attentivement. Le costume phrygien et l'attitude du guerrier ont fait supposer que ce groupe représentait Priam qui incite Paris à venger la mort d'Hector.

858. SAINTE FAMILLE. *Petit bas-relief en ambre diaphane.* (Farnèse)

Admirable groupe de trois figures, savoir de la S. Vierge, de l'Enfant Jésus et du petit S. Jean.

859. JUDITH MONTRANT LA TÊTE D'HOLOPHERNE. *Petite figure d'ambre en bas-relief.*

L'expression de l'héroïne de Béthulie est admirablement bien rendue.

On conserve dans la seconde tablette plusieurs idoles indiennes et Chinoises, en bronze, en marbre et en bois, et nous en verrons encore un bien plus grand nombre peintes et représentées sous différens costumes et attributs. Par rapport aux arts ces monumens n'offrent guère d'intérêt, mais ils sont d'une grande importance pour ceux qui sont versés dans la théogonie païenne, et dans les différens cultes de l'Orient. Comme il serait trop ennuyeux d'entrer dans des détails sur l'origine de ces divinités emblématiques, et de nous arrêter aux divers sujets que représentent leurs métamorphoses et apparitions bien souvent sous le même nom quoique avec des attributs différens, nous nous bornerons à indiquer les principales divinités indiennes et chinoises sous leur rapport d'affinité avec celles des Egyptiens, des Grecs et des Romains. Ceux qui voudront en faire une étude particulière pourront consulter le *Systema Brahmanicum du P. Paolini*, *l'Inde Sacrée de Barthélemy*, *les Recherches Asiatiques*, *Niebuhr*, *Anquetil du Perron*, *les Académiciens de Calcutta*, *Bailly*, *Paw*, *d'Hancarville*, *Sonnerat*, et d'autres qui ont traité profondément cette matière. Il intéresse cependant de savoir que tous ces monumens précieux proviennent du Musée Borgia, et qu'ils furent transportés de l'Inde par les soins des Missionnaires de la Propagande de Rome, qui enrichirent à l'envi le Musée du Chef de cette Congrégation en les enlevant aux idolâtres asiatiques et en les remplaçant par les lumières de notre Sainte Religion.

864. Parvadi (Isis, ΑΡΤΕΜΙΣ, la Lune, Diane éphésienne) *petite figure de bronze.*

Elle exprimait la nature, la mère des élémens: de *Brahma* l'air et la terre, de *Vishnu*, l'eau; et de *Shiva* le feu. Son nom indique la *déesse des Montagnes.*

865. Vishnu (ΠΟΣΕΙΔΩΝ, Neptunus) *petite figure de bronze.*

Son nom indique le *dieu victorieux*, et selon d'autres le *dieu poisson*, parce que l'eau du déluge s'empara de la terre et la submergea.

866. Epervier *en bronze.*

Il a le *nimbus* et les cornes. C'est une des apparitions

de Vishnu ; l'épervier, dans la théogonie indienne, est le symbole de l'air qui reçoit les exhalaisons de la mer pour en former les pluies qui fécondent et font germer les productions de la terre.

867. Lion. *Petit bas-relief en bronze*

C'est toujours le roi des animaux qui soutient le trône des divinités indiennes.

868 et 872. Deux petits trônes *de bronze.*

Ils appartiennent au dieu *Kreshna* (Horus, Apollo). La base du premier est décorée de la fleur du lotus, et dessous, de l'image de Shiva (Osiris, Sérapis, Sabazius) et un serpent à cinq têtes. Le second est presque semblable.

869. 873. 886. 889. Quatre représentations de Ganesha (Janus, quelquefois Mercure), divinité qui présidait aux lettres, aux affaires, et aux assemblées. Il a la tête d'éléphant symbole de la perspicacité et tient une clef à la main pour indiquer qu'il écarte tous les obstacles. Dans le Napal on le représente toujours avec trois yeux pour indiquer qu'il voit le présent, le passé et l'avenir.

875. 882. 883. 893. Différentes métamorphoses du dieu Vishnu. *Bronzes*

876. 880. 881. Trois différentes images de la déesse Lakshmi. (Astarté, Vénus). *Bronzes.* Elle était fille et femme de *Vishnu.* Le plus beau de ces exemplaires la représente assise dans une fleur de lotus épanouie.

877 et 878. Hanuman (Pan) *Bronze*

Il présidait aux vents et était fils du Soleil et de la Lune. Le premier exemplaire a la tête de singe et le second la tête d'homme. Lorsqu'il est représenté avec la tête de singe, il a relation à la famille nombreuse des singes et des babouins qui remplissent les forêts de l'Inde; et rappelle les Faunes et les Satyres des Grecs et des Romains.

878. (bis) Sarasvadi (ΑΘΗΝΗ, Minerve, Neith) *Bronze.*

Cette déesse de l'ordre et de l'harmonie a une mitre conique sur la tête, et un cordon qui de l'épaule gauche passe sour le bras droit, distinctif des gens de lettres dans l'Inde. Elle tient dans les mains un style et des tablettes de feuilles de palmier, emblême des sciences.

879. Shirama et Sida (Bacchus et Ariadne).

884. Kreshna. *Bronze*

Il debout, et tient dans la main droite un fouet pour conduire les coursiers, comme dieu du Soleil; et dans la gauche un bâton auquel est entortillé un serpent, comme dieu de la médecine.

889. Ganesha. *Petite figure en bronze.*

890. Budha. *Petite figure en bronze*

Le Dieu des arts et des sciences, le messager et secrétaire du soleil (1) ressemble beaucoup au Mercure des Romains.

891. Subramanya ou Cartiguea. (Hercule) *Petite figure en bronze.*

Il est représenté avec six têtes et assis sur un paon, oiseau indigène de l'Inde. (2) C'était le troisième fils du Soleil et de la Lune, nourri par six constellations de la petite Ourse qu'expriment ses six têtes; et comme il était censé chef de toute l'armée céleste on le fait asseoir sur le paon à cent yeux, pour indiquer qu'un général doit être actif et prévoyant.

894 à 896. Godama. (Mercure) *Trois figures, dont la première est en plomb la seconde en marbre, et la troisième en terre cuite. Elles sont toutes dorées.*

Les Indiens l'adoraient comme frère de Budha, et comme Instituteur des nations.

897 et 898. Fohi, *figures en bois doré.*

Cette divinité chinoise est la même que le Budha indien, dont nous avons parlé au N. 890.

899. Budha, *petite idole en bois doré, placée dans une édicule.*

---

(1) *Dans la théogonie indienne les planètes sont animées et personnifiées.*

(2) Il est curieux que les divinités des anciens participaient aux usages des grands de la nation. C'est ainsi que les divinités indiennes sont représentées sur des oiseaux ou dans des édicules parce que les princes allaient en palanquin, que celles des Egyptiens étaient portées sur des nacelles parce que leurs souverains affectionnaient les promenades sur le Nil; comme celles des Grecs étaient dans des biges ou quadriges, celles de Rome république à pied, et celles de Rome Empire sur des trônes.

Il est adoré au Thibet comme le Budha dans l'Inde et comme le Fohi dans la Chine.

900. Godama, *petite figure dorée dans une édicule également dorée.*

Il tient dans les mains le lotus. Le travail est beaucoup plus soigné que celui des N. 894. 895. et 896.

905. Idole en bois

Le travail de cette idole qui nous est venue de l'Amérique paraît très-ancien.

906. Huitzilopochtli. Idole des Mexicains en pierre calcaire.

907. 908. 911. 912. Quatre petites figures chinoises en albâtre. La première debout est en marbre: les autres sont assises et conservent des traces de couleur et de dorure.

909. 910. Deux idoles du Mexique *en biscuit verdâtre.*

913 à 924. Douze petites figures de terre cuite peintes de couleurs très-vives.

La plupart proviennent de la Chine, et les autres de l'Inde.

925. Vase de terre noire *du Mexique*

Avant que les Européens eussent pénétré dans le Nouveau Monde, les Méxicains s'en servaient dans leurs sacrifices. Une divinité de cette contrée orne le cou, et une tête de singe l'anse du vase.

Troisième Armoire.

Les 93 objets contenus dans cette Armoire sont la plupart des monumens sacrés de notre S. Religion, provenant du Musée Borgia. Les plus importans sont:

956. Feuille de nacre.

D'un côté l'artiste y a représenté trois Anges à table, et de l'aute S. Nicolas écrivant ses commentaires.

957. Triptyque. Borgia.

En-dedans est représenté le Rédempteur assisté par la S. Vierge et par S. Jean; en-haut S. Nicolas et Saint Jean-Chrysosthome. Sur la partie extérieure la Sainte Vierge et un Saint.

958. LA SAINTE VIÈRGE AVEC L'ENFANT JÉSUS. *Camée de pierre cendrée rapporté sur du marbre rouge.*

Ce précieux monument d'un bon style est conservé dans un cadre décoré de huit petits camées de différentes pierres qui représentent autant de Saints.

959. PETITE PLAQUE DE MARBRE *ouvrage en camée*

Elle a quinzc compartimens dont chacun exprime un des faits de la vie du Sauveur. Au milieu paraît le buste de la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus assisté par deux Anges. Sculpture très-soignée du XV. siècle.

961. MISSEL. (*h.* 2 *pal.* 4 *environ.*)

Il est richement décoré en or. A la partie supérieure des prières on a représenté en émail la Nativité du Sauveur, sa mort, et le *Noli me tangere.*

962. PARTIE SUPÉRIEURE D'UNE CROSSE EN BOIS QU'ON PRÉTEND ÊTRE DE LA SAINTE CROIX.

963. PETITE PEINTURE SUR CUIVRE.

La Sainte Vierge et Saint Nicolas avec des caractères illyriques.

964. CRUCIFIX DE FER A DOUBLE TRAVERSE.

965. TABLEAU SUR BOIS.

On y voit S. Démétrius et S. Georges à cheval avec S. Grégoire S. Jean-Baptiste et S. Nicète avec leurs noms écrits en grec.

966. PETIT BAS-RELIEF EN IVOIRE.

Sur l'un des côtés est gravé la Nativité, et sur l'autre la mort du Sauveur, avec une légende grecque.

967. PETIT TABLEAU.

On y lit le nom de S. Sébastien.

968. MORCEAU DE NACRE.

Il représente une croix avec une inscription illyrique.

969. PETITE PLAQUE D'ARGENT.

Elle appartient aux premiers temps du Christianisme, et l'inscription grecque qu'on y lit au-dessus la rend encore plus importante. Elle fut trouvée en 1783 dans un petit tuyau de bronze et a été publiée par Ramus.

970. et 971. CROIX ÉPISCOPALES.

Sous ces deux numéros sont comprises neuf croix épiscopales. La première est de bronze argenté, évidée en dedans

et ornée de figures de Saints et d'une inscription grecque. La seconde d'argent est plus petite que la précédente; la troisième et la quatrième aussi d'argent sont appelées *cruces victoriales*. La cinquième de bronze appartient au XVI siècle. La sixième est d'argent émaillé avec le monogramme de Jésus-Christ et des ornemens. La septième de bronze est très-ancienne et surmontée d'une colombe. La huitième aussi de bronze est plus petite. La neuvième enfin évidée intérieurement présente des caractères grecs, des figures de Saints, et le monogramme de Jésus-Christ.

972. Pellerin, *petite statue.*

973. Crucifix *doré et émaillé.*

974. Crucifix.

On y voit le Sauveur sur la croix, et au pied la S. Vierge, S. Jean et le S. Sépulcre. Le côté opposé présente outre la croix, les symboles des quatre Evangelistes.

975. à 977. Trois Crucifix.

Le premier est doré et gravé. Le second est de bronze avec des traces de dorure, encastré dans une plaque dorée. Le troisième est en bronze doré.

978. et 979. Deux autres Crucifix.

Le premier est très-ancien et émaillé. A l'extrémité de la traverse de la croix se voient la S. Vierge et Saint Jean et au dessus le Saint Sépulcre; du côté opposé l'agneau et les symboles des quatre Evangelistes. Le second présente aussi aux extrémités la S. Vierge et S. Jean, avec les mots que Jésus adressa à sa Mère et à S. Jean, écrits en grec; et au-dessus, le soleil et la lune. Ce rare monument est décrit dans la *Cruce Vaticana.*

980. Bas-relief.

Il représente la Sainte Vierge au milieu de deux rangs de Saints, et une inscription en caractères illyriques. Ouvrage très-soigné.

980. et 981. Deux calices *en argent émaillé.*

983. Fragment d'ancien verre coloré.

Il offre entr'autres ornemens dorés, un Saint Evêque dans les fers, conforté par deux Anges.

984. Calice *en métal doré avec six têtes de Chérubins.*

985. Verre en corne *de la forme d'un rhyton*, placé

sur une base d'argent émaillé On y voit des armoiries avec deux figures.

986. Le Rédempteur *à demi-figure placé dans une édicule de bois.*

On y lit: HOC OPUS FECIT PETRVS MADEVS.... ER..... MANI P. AMORE DEI.

988 et 989. Crucifix.

Le premier de bronze est très-ancien. Le second présente en relief le Père Eternel environné d'Anges, avec des inscriptions grecques.

990. Tableau sur bois.

Il représente la Sainte Vierge et le Sauveur avec Saint Côme et Damien, Saint Nicolas, Saint Basile, Saint Jean-Chrysosthome et Saint Grégoire. L'exécution en est très-soignée et il est très bien conservé.

991. Edicule *en argent doré.*

Elle contient l'image du Rédempteur donnant la paix, le nom du religieux à qui elle appartenait, *Nicola Nipote degli Onelli*, et sur l'anse celui de l'artiste.... Monument très-rare et bien conservé.

992 et 997. Deux bas-reliefs *en ivoire sur fond doré*

Le premier représente Judith qui harangue le peuple de Béthulie avant de se rendre au camp ennemi; et le second cette héroïne montrant la tête d'Holopherne.

993. et 996. Deux belles têtes du Sauveur en ivoire

Ces deux ouvrages d'une parfaite exécution appartiennent à un des meilleurs artistes du XVI siècle.

994. L'Annonciation et le Père Eternel *en métal doré.*

Cette petite image servait peut-être à donner la paix.

995. Ciboire *en métal doré.*

2. *Tablette.*

999. Encensoir.

Il a la forme d'un lion avec des trous faits en croix. Il semble avoir appartenu aux premiers Chrétiens.

1000. Clochette *en bronze.*

Le bord de la circonférence est dentelé et on y lit des mots sacrés.

1001. Masse d'Armes.

1002. Encensoir *de métal orné de lions.*

1003. Carcan *de fer d'un palme de diamètre.*

On prétend que ce collier de fer armé intérieurement d'un triple rang de pointes de fer servait à tourmenter les premiers Chrétiens pour les détourner de la foi. *Cancellieri* et *Invernizzi* en parlent dans leurs ouvrages sur le *Carcere Tullieno*, et sur les jugemens criminels.

1004 et 1005. Deux plats émaillés.

Au milieu du premier est exprimé S. Michel environné de huit Saints; et dans le second, qui est moins bien conservé, paraissent quelques ornemens.

1006. Petite Urne cinéraire *de marbre.*

Elle contenait les reliques de S. Ephrem le Syrien d'après l'inscription Syro-Chaldaïque en *Carscinni* qu'on y lit: *Sede mani* (1) *Mar* (2) *Aphrem — Al Serjani*, qui signifie: *Ici repose Saint Ephrem le Syrien.* Elle ne renferme plus qu'une bande de toile qui pourrait être un reste de la tunique du Saint. Comme le Carscinni n'était pas en usage avant le XIV siècle, il est évident que ce monument n'est pas antérieur à cette époque.

1007. Encensoir de métal.

Il a la forme d'une navette ornée d'un lion avec la croix.

1008 et 1009. Deux Spatules *en os.*

1010. Encensoir de métal.

1012. Lampe de métal *avec la Croix.*

1013. Cuiller de plomb.

On voit au milieu une image sacrée avec divers ornemens. On suppose que les premiers Chrétiens s'en servaient pour la Communion.

1014. Petit Veau *en bronze.*

Cette idole des Druses est très-rare, et peut-être unique. Elle a été publiée par Adler dans son ouvrage sur le Musée Cufique de Borgia ainsi que par le Danois Munter.

---

(1) *In Sede Manium.*

(2) *Mar*, Seigneur ou Saint, titre que l'on donnait aux Evêques et aux Saints.

1015 et 1016. DEUX SONNETTES en bronze dont l'une est marquée d'un T.

1017. COUVERCLE EN ÉMAIL FONDU, *Borgia*. Il est orné d'animaux et de caracteres cufiques.

1018. ASTROLABE CUFIQUE *en métal*, *diam*. 67/100. *Borgia*.

Cet instrument astronomique nécessaire pour observer la hauteur des astres a été publié par Assemanni et Toaldi.

1019 et 1020. DEUX ENCENSOIRS DE FIGURE SPHÉRIQUE, *en métal*, *Borgia*.

Ils s'ouvrent par le milieu et présentent des cavités à leur surface, ce qui les fait prendre pour des encensoirs. On remarquera les gracieux arabesques dont ils sont ornés.

1021. AUTRE ASTROLABE CUFIQUE *en métal*.

Il a son *diactrum*.

1022 et 1023. DEUX CRATÈRES *en métal*. *Borgia*.

Ils sont ornés de caractères arabes exécutés avec beaucoup de délicatesse.

1024. VASE *en métal*, *Borgia*.

Outre les jolis arabesques dont il est décoré en or et en argent, on y voit encore vingt figures de guerriers dans des attitudes très-animées, et une importante inscription cufique.

1025 et 1026. DEUX AUTRES CRATÈRES *en métal*, *diam*. 3/4 *de pal*.

Le premier qui offre plusieurs caractères arabes ne peut être comparé au précédent, et encore moins à celui du N.° 1026, qui est d'un travail très-soigné et très-élégant. diam. 58/100. Il est couvert de divers rangs de caractères arabes disposés en plusieurs compartimens.

1027. BOCAL *en métal*, *Borgia*.

On y remarque entre autres ornemens un grand personnage assis à la manière des Orientaux et assisté par deux esclaves. D'un autre côté deux autres personnages à cheval s'exercent à la chasse; le premier tient peut-être un épervier ou un faucon, et un autre volatile à deux têtes, et le second un sabre nu. On peut croire que cette représentation indique une chasse au faucon qui se fait à la présence d'un prince de l'Orient. Au reste nous savons que l'oiseau était un des sym-

boles de la puissance des despotes de l'Asie ; aussi lit-on au-dessous une inscription cufique qui signifie : *la terre aux Princes , le ciel à tout le monde.*

1028. GLOBE CÉLESTE *en laiton damasquiné*, h. avec le pied *pal.* 11/2 diam. un pal. *Borgia.*

Ce monument très-précieux et très-rare sur lequel les constellations sont incrustées en argent , est décoré de deux inscriptions arabes qui nous révèlent l'auteur et l'époque où il fut exécuté , et dont voici l'interprétation : *Par l'ordre et sous la protection de notre Maître , le sultan Alkamel , le sage , le juste , et le défenseur de l'Univers et de la foi Musulmane : Mahummed Ben-Abi Becker-Ben-Ajoud, toujours invincible , désigné par Caissar Ben-Abi Alcasem Ben Mosafer Alabraki Alhanofi , l'an 622 après l'hégire* (1225 de notre ère) circonstance très-importante pour la connaissance des sciences et des arts au commencement du XIII siècle en Orient. Lorsque ce singulier monument parvint du Portugal au Musée Borgia , le Cardinal Borgia le fit expliquer et interpréter par l'illustre astronome Toaldo et par le savant Assemanni. Nous renvoyons le lecteur à la savante dissertation qu'ils publièrent en 1790 et qui donnera une haute idée de ce globe à ceux qui sont versés dans l'Astronomie et dans les langues orientales.

1029. VASE *de bronze* , *Borgia.*

On y lit entre autres choses le nom de l'auteur en langue Copte *Alhaulachi*. Le travail est du genre de celui dit à la *gémine.*

1030. COUVERCLE *en métal fondu. Borgia.*

On y lit comme sur les autres une inscription cufique.

1031. TASSE *en métal argenté. Borgia.*

Le travail en est assez soigné et on y voit plusieurs rangs de caractères arabes.

1032. PATÈRE *en métal qui servait d'amulète.* Diam. 42/100 *Borgia.*

Elle servait d'antidote contre la morsure du serpent , du scorpion et du chien enragé , comme aussi pour faciliter les accouchemens pour calmer les coliques les plus fortes , c'est pourquoi on voit exprimés en-dedans de cette patère un serpent , un scorpion , un chien , et un avorton dans la

matrice, avec l'oraison pour éloigner le maléfice et chasser l'esprit malin. La partie extérieure expose la méthode à suivre pour se délivrer de toutes ces maladies. En voici la traduction. — *Au nom de Dieu miséricordieux; si le ciel s'est ouvert, et qu'il ait entendu la parole de Dieu et confirmé ses ordres: si la terre a rejeté et rendu tout ce qu'elle contenait en elle-même; aussi en portant sur soi* (cette patère) *l'esprit malin sera chassé par l'aide de Dieu: l'Eternel le chassera sans aucun obstacle.* Elle est suivie de mots mystérieux et magiques, mais dont on ne peut donner l'explication parce qu'on ignore le sens caché qu'ils renferment. L'inscription de la partie extérieure assure qu'elle fut faite par *Muhammed Rabunar frère cadet de Rabuni, que Dieu lui soit propice! Cette patère sacrée est un spécifique contre la morsure du serpent, du scorpion et du chien enragé, contre les accouchemens difficiles, contre les coupures, et les tumeurs, et contre les coliques violentes; que le malade, ou celui qui a été envoyé par lui y boive jusqu'à trois fois, et il sera guéri, si Dieu le veut. Dans les accouchemens difficiles il faudra y boire de l'eau pure, et dans les coliques, de l'aloë dissous dans de l'eau tiède. On en a fait l'expérience.*

1033 et 1034. DEUX VASES *en métal, le premier* diam. 1/2 *pal. le 2.* diam. 66. 100. *Borgia.*

Le premier est de forme oblongue à large ouverture, et décoré de caractères arabes et d'ornemens: le second est travaillé à la *gémine* avec des caractères cufiques et d'arabesques.

1035. TASSE *en métal.* Diam. 1/2 *pal. Borgia.*

On y lit le nom d'*Allened scheich.*

1036. CRATÈRE *en métal.* Diam. 1/2 *pal. Borgia.*

Ce beau vase travaillé à la *gémine* et orné de plusieurs rangs de lettres arabes nous apprend qu'il fut fait pour l'usage du sultan *Muhammed d'Almanzor, Ben Tulara de la dynastie Selginekj.*

1037. VASE DE FIGURE OCTAGONE *en métal, Borgia.*

Il est élégamment travaillé à la *gémine.*

1038. COUTEAU. *Borgia.*

Les caractères cufiques dont il est rempli des deux côtés font croire qu'il servait dans la magie.

1039 à 1043. Cinq tasses *en métal, Borgia.*

La première est très-belle, et ressemble aux précédentes la seconde est d'un travail tsès-soigné et décorée de trois rangs de caractères arabes, la troisième est un peu plus petite et semblable à la seconde ; la quatrième ne diffère pas des précédentes; mais le travail de la cinquième est un peu plus négligé.

1044. Patère *de métal. Borgia.*

Elle présente au milieu la grande Mosquée de la Mecque, et çà et là des inscriptions cufiques et arabes parmi divers ornemens exécutés avec élégance et précision.

1045. Petite lame dorée, *couverte de caractères arabes difficiles à expliquer. Borgia.*

1046. Petite lame *de métal, Borgia.*

Elle offre une inscription arabe publiée par Adler au 1. volume du Musée Cufique Borgia, auquel nous renvoyons les curieux pour l'explication de ce monument et d'autres semblables.

Quatrième armoire.

On y conserve 70 objets, la plupart en ivoire. Ceux qui méritent particulièrement notre attention, sont les suivans:

1047. Grand plat de forme ovale *en ivoire de 2 pal. sur* 1 1/3, Farnèse.

On y voit sculptés en superbes bas-reliefs les principales métamorphoses d'Ovide. Ouvrage d'un grand mérite.

1049. S. Sébastien *en ivoire. Bas-relief h. 3/4 de pal. sur* 58/100. Farnèse.

Le Saint est attaché à un arbre. On y voit les instrumens de son supplice ouvrage très-d'etaillé.

1050. Crucifix *d'ivoire. Bas-relief h.* 1/2 *pal. sur* 1/3. Farnèse.

On voit dans une chapelle la Vierge et Saint Jean.

1051. Grand éventail *en ivoire.* Farnèse.

1052. L'ENLÈVEMENT D'EUROPE. *Petit bas-relief en ivoire*, Farnèse.

1055. JÉSUS ET LA SAMARITAINE AVEC D'AUTRES FIGURES. *Petit bas-relief en ivoire*. Farnèse.

1056. LE RÉDEMPTEUR, AVEC SAINT PIERRE ET SAINT PAUL. *Petit bas-relief en ivoire avec des caractères gotiques*. Farnèse.

1058. CRUCIFIX *d'ivoire h.* 1 *pal.* 1/4. Farnèse.

Il est d'une seule pièce et travaillé avec beaucoup de délicatesse.

1060. BOCAL EN CORNE DE CERF *enrichi de jolis dessins en ivoire*. Farnèse.

L'artiste a représenté sur l'anse une meute de chiens qui pour suivent un sanglier, un cerf, et un lièvre.

1061. RELIEF *sur un morceau d'ivoire de forme cylindrique h.* 1/2 *pal. diam.* 46/100. Farnèse.

On y voit sculptées avec la plus grande précision les figures de Vénus, de Mars, des Grâces, des Amours, de Bacchus et d'Ariadne, de Diane et d'Endymion. Ouvrage remarquable du XV siècle, et de la plus grande importance pour les arts à cette époque.

1062. EXTRÉMITÉ SUPÉRIEURE D'UNE CROSSE *en ivoire h. un palme* Farnèse.

On y voit sculptées quatre figures avec une inscription latine en caractères gothiques.

1063. NEPTUNE ET LE DAUPHIN. *Petit groupe en ivoire* Farnèse.

1064. CHOC DE CAVALIERS ESPAGNOLS ET AUTRICHIENS. *Relief exécuté avec la plus grande habileté autour d'un morceau d'ivoire h.* 3/4 *de pal. sur* 1/2. Farnèse.

1066. IÉSUS A LA COLONNE. *Groupe en invoire h. un pal. environ*. Farnèse.

1067. LA NAISSANCE DU RÉDEMPTEUR. *Bas-relief en ivoire de figure pyramidale*. Farnèse.

On y observe outre la Sainte Famille assistée par S. Jéronime, Sainte Marie-Madeleine et par d'autres Saints, quantité d'agneaux disposés sur plusieurs plans. La délicatesse du travail et la grâce de la composition recommandent beaucoup ce précieux monument.

1070. LE PÈRE ETERNEL AVEC LE SAINT ESPRIT SUR LA POITRINE. *Bas-relief en ivoire*,

1071 et 1081. DEUX BAS-RELIEFS *en ivoire*,

Les faits qui y sont exprimés appartiennent à la vie de Sainte Olive. Ouvrage qui n'est pas sans mérite.

1072. ADAM ET EVE. *Bas-relief en ivoire.*

Ils sont dans le jardin d'Eden près de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Satan sous les formes d'un serpent à tête humaine les séduit par ses discours trompeurs.

1073. LA S. VIERGE ET S. JEAN-BAPTISTE AU PIED DE LA CROIX. *Bas-relief en ivoire.*

1074. BAS-RELIEF *en ivoire.*

Le Sauveur bénit la S. Vierge en oraison. Excellente sculpture.

1076, 1077, 1079, et 1084. QUATRE BAS-RELIEFS *en ivoire*. Le 1 représente S. Paul; le 2 d'un travail plus soigné exprime S. François et Saint Antoine; le 3 qui ne manque pas non plus de mérite représente S. Paul; et le quatrième, le bon Pasteur.

1092. SAINTE BARBE AVEC LE MONSTRE ENCHAÎNÉE. *Ouvrage excellent en ivoire.*

1097. ESCULAPE. *Petite statue en albâtre.* Farnèse

Elle est placée sur un autel votif et porte l'inscription : C. NINIVS MENOPHILVS V. S.

1099. NOIX DE COCO.

Elle a la forme d'un œuf sur lequel sont sculptés des feuillages.

1100 à 1109. OEUF D'AUTRUCHE *couvert de dessins capricieux.*

1110. CHAMPIGNON PÉTRIFIÉ.

1112. COR DE CHASSE EN CORNE DE CERF TRAVAILLÉE.

1115. PETITE TASSE EN IVOIRE COLORÉE FIGURANT UNE FEUILLE, APPUYÉE SUR UN TRONC D'ARBRE.

PEINTURES INDIENNES.

Ces 86 peintures apportées de l'Inde par le P. Paulin et acquises par le Card. Borgia, ont été savamment expliquées et traitées au long par ce Missionnaire auquel nous

renvoyons les curieux pour l'explication de la théogonie indienne et de ses rapports avec celle des autres peuples de l'antiquité. Fidèles au but que nous nous sommes proposé nous jetterons un coup d'œil sur leur mérite artistique, et n'indiquerons que les divinités principales sans nous arrêter à l'histoire particulière de chacune d'elles.

Le style de ces peintures est tout-à-fait original: on voit que chez les Indiens il est au même point que la sculpture de leurs plus anciens monumens, parce qu'il ne leur est pas permis, non plus qu'il ne l'était autrefois, de sculpter ni de peindre les dieux au gré de leur imagination. Toute innovation était alors comme elle l'est aujourd'hui, regardée comme un sacrilège. Les prêtres décident de la forme d'une idole, et de la manière dont on doit la peindre, sans avoir égard ni à la correction, ni à la justesse, ni à la proportion des parties. Ainsi la peinture et la sculpture dans l'Inde comme dans l'Egypte ont toujours dépendu de la théogonie; et comme les prêtres sont les seuls juges de celle-ci, ils le sont aussi de la peinture et de la sculpture sacrée. Leurs couleurs tirées de sucs d'arbres, de fleurs, de fruits et d'herbes sont très-vives et ineffaçables. On sait que leurs toiles peintes étaient déjà recherchées du temps de Job, et qu'elles ont toujours été un article principal de commerce avec les peuples de l'orient et de l'occident. Au reste ces peintures ne remontent guère au delà d'un siècle, et sont l'ouvrage de deux ou trois peintres dont on reconnaît la main. Quoique elles ne soient la plupart que des copies de la sculpture, elles peuvent néanmoins nous faire juger de l'état de la peinture chez eux. Le dessin n'y est point correct, la science de l'anatomie nullement connue, et au défaut de fermeté dans l'exécution on y remarque une langueur dans la pose, une patience scrupuleuse dans les détails, une frivole mignardise dans les ornemens et accessoires, pour masquer le défaut de savoir mieux et la conviction de ne pouvoir mieux: appanage de cette originalité nationale qui croit suivre la nature et marche toujours à tâtons, ou qui n'ose la suivre pour se conformer à des idées religieuses. L'art ne se développe que par l'impulsion d'un génie créateur qui bri-

sant les chaînes de la routine saisit les vraies formes de la belle nature, les assujétit aux règles de la philosophie ou de la saine raison et ouvre ainsi une nouvelle carrière à l'imagination qui prépare à l'univers la brillante époque du beau idéal qu'elle va puiser dans le sein même de la nature.

1117. SHIVA ou le Soleil (Sabazius) est ici représenté dans la fleur du lotus avec cinq têtes pour régler les cinq élémens qu'admettent les Bhrames, quatre mains, (les quatre points cardinaux,) l'une portant pour emblême de sa puissance le trident décoré d'une bandelette. *Parvadi*, (Diane, Isis) la Lune, lui offre un quadrupède et la fleur du lotus; et une vache, emblême de la fécondité de la terre est couchée près d'elle. A droite, *Ganesha*, ou le Temps, (Janus) présente à Shiva une tortue allusive à la durée de son empire. On voit à côté de Parvadi son fils *Kartiguea* (Hercule) avec six têtes. Vient ensuite un Brahme qui paraît invoquer ces divinités. *Peinture*

118. BRAHMA, SHIVA et VISHNU ou *la Trimourti indienne.* Dessin à pastel d'après un bas-relief du Temple d'Eléphanta près de Bombay. Comme symbole de la vie et de la mort deux de ces divinités tiennent dans leurs mains un serpent emblême de la vie et de la mort qui est entre les mains des dieux. Leurs oreilles longues et ornées de grandes boucles différent beaucoup de celles des Egyptiens. Nous avons vu dans les Monumens Egyptiens la fausse trinité égyptienne représentée par trois personnes. Un des trois dieux, Osiris, tient dans sa main le simbole de la régénération des êtres. Un autre des dieux égyptiens a près de lui un épervier, et cet oiseau est le ministre de Vishnu seconde personne de la Trimourti indienne. Enfin les trois dieux égyptiens sont représentés dans une nacelle flottante. Le monument égyptien prouve donc que l'ancienne Egypte, adorait une sorte de trinité, et l'eau sur laquelle elle flotte indique que les trois dieux créateurs produisirent le monde de l'eau, système analogue à celui des philosophes indiens.

1119. VISHNU changé en poisson pour chercher le *védam* ou le code des lois des Indiens, que le démon avait enlevé à Brahma pendant qu'il dormait et l'avait jeté dans la mer. *Peinture*

1120 TRIPLE APPARITION DE VISHNU ; *peinture*. Il est assis sur un rocher cylindrique qui figure la terre placée sur une tortue qui nage dans la mer. Il est couronné et tient dans ses quatre mains les attributs de sa puissance. Le serpent *Vasughi*, symbole de la vie et de la mort entoure la terre, et on voit le dieu *Brahma* à quatre faces, *Vishnu* au collier de fleurs, et *Shiva* au manteau bigarré, qui tiennent comme agathodémons le côté qui donne la vie, tandis que les cacodémons tirent le côté qui entraîne à la mort. *Sarasvadi* femme de *Brahma* et déesse de l'harmonie est près de *Vishnu*, ainsi que *Madevi* déesse de la discorde qui souffle son poison mortel. On voit encore dans le plan supérieur une vache, un éléphant blanc et l'arbre de la vie, et dans l'inférieur qui représente la mer, *Vishnu* nageant dans les eaux en face d'un cheval à quatre têtes.

1121. Combat de *Shrirama* ou du Soleil, (Dionysius) contre *Ravana*, prince des ténèbres et roi des Géans qui habitaient l'île de Ceylan, pour venger l'enlèvement de *Sida* femme de *Vishnu*. *Shrirama* mène avec lui une armée de singes, commandée par *Hanuman*, et perce *Ravana* d'un coup flèche. *Peinture*.

1122. *Shrirama* (Bacchus) et son épouse *Sida* (Ariadne) assis chacun sur un trône, et assistés par des Génies. Le Dieu a dans ses mains un arc et une flèche, et sur le dos son carquois. *Hanuman* (Pan) exprimé par un singe à longue queue tient un livre et attend ses ordres. On y voit aussi le temple de ces divinités, et le fleuve Kalini, sur lequel on voit surnager la plante du lotus. Peinture.

1123. *Ablution d'une Brahmine* dans le Gange — Le trône de Shiva est en haut de ce dessin, et tel qu'on le voit sur le mont Kaylasam.

1124 *Apparition de Vishnu* sous la forme d'un sanglier. Le cacodémon *Hirannya* qui voulait détruire le monde est lui-même détruit. On voit surnager sur les eaux la plante du lotus. *Peinture*.

1125. *Hanuman* (Pan ou le Vent) adoré dans son temple. *Peinture*.

1126. *Les trois grandes divinités adorées dans leurs Temples*. *Peinture*.

Les peintures suivantes exécutées sur toile enduite d'amidan sont d'un style grossier mais paraissent plus anciennes.

1127. *Représentation* du N.° 1120.
1128. *Représentation prise d'un monument à Jagarnath.*
1129. *Apparition de Vishnu en poisson.* Voy le N. 1119.
1130 et 1131 *Apparition de Vishnu en sanglier.* V. le N. 1124.
1132. *La guerre de Shrirama contre Ravana.* Elle diffère peu du N. 1121. Comme dieu Vent *Hanuman* est ici représenté voltigeant dans l'air.
1133. *Shiva* adoré dans le Temple d'Eléphanta.
1134. *Apparition de Vishnu en cheval ailé.* Il est conduit par un Roi tenant l'épée nue à la main, symbole de la Justice. En l'air deux paons sont les symboles de la prévoyance.
1135. Divinité adorée dans le temple de Mahalipouram.
1136. Guerre des Cacodémons.

Dessins grossiers faits au trait.

1142. *Sacrifice au feu.*
1143. *Sacrifice en l'honneur de la déesse Bagavadi.*
1149. *La manière d'écrire dans l'Indostan.*
1163. *Le souper des Indous.*

Les plus belles peintures sont comprises dans le tableau suivant.

1166
1. Les plaisirs de la chasse dans l'Indostan.
2. Le répos du voyage.
3. La prière du matin.
4. Le répos du soir.
5. *Et au milieu.* Costume d'une Brahmine.

Elle est parée de ses plus riches ornemens, et a le signe sacré du *tirounama* peint sur le front On remarquera

sa robe tissue, d'une étoffe de soie très-fine, et très-transparente (1) qui couvre d'étroites anaxyrides et qui ne laisse à découvert que ses pieds chaussés de mules rouges. Le bord de son voile et de son tablier est peint en or; et une espèce de chassuble formée par deux bandes dorées ajoute encore à la richesse du vêtement et à l'élégance du costume. Cette charmante figure est appuyée négligemment contre un arbuste semblable à un saule pleureur, sur une branche duquel elle repose le bras droit et semble par ses caresses inviter un jeune faon à s'approcher d'elle.

1167. Portrait d'un Roi indien. *Peinture.*

1168. *Vishnu* recevant les offrandes, dans son temple. *Peinture.*

Le jugement ou l'enfer. *Tableau peint sur toile de 4 palmes* 33/100 *sur trois palmes* 33/100 *par Ion-de-la-Huri peintre Thbétain, et publié par le P. Paulini dans son Systema Brahamanicum* pag. 177- Tabl. XXIII.

Le grand dieu Shiva, juge suprême des morts embrasse et tient sous sa puissance un grand globe. On y voit au milieu son premier Ministre le dieu. Yama juge impartiel des actions des mortels avec une fourche dans la main droite et un miroir dans la gauche pour y observer et juger les vertus et les crimes de hommes. Les récompenses et les châtimens sont exprimés à côté de lui, et en face, les symboles du dieu *Visnnu*, le sanglier en lequel il se trasforma, l'épervier qui est sa monture, et le serpent Calighi qu'il tua. Deux demi-cercles séparent les justes des méchans. Dans l'un qui est noirs les méchans sont tirés avec des cordes dans l'enfer: Dans l'autre qui est blanc les justeé jouissent dans le Paradis d'un bonheur éternel en contemplant la face du dieu *Vishnu.*

Le Paradis. *Tableau pendant du précédent peint sur toile, de palmes* 5 1/2 *sur* 3 1/2 *par le même peintre Thitain. Il a été publié par le P. Giorgi. Voyez en la de-*

(1) Le commerce des Indes avait fait connaître cette étoffe aux Grecs et ensuite aux Romains. Lorsque les tuniques étaient entièrement de soie on les nommait *holovera;* et à cause de leur transparence: *togae vitreae, ventus textilis, nebula linea. etc.*

scription dans son ouvrage C. LX. Ces deux monumens sont de la plus haute importance sons tous les rapports.

Entre ces deux tableaux on voit le fragment d'une peinture à fresque représentant un arabesque, trouvée dans la maison de campagne d'Adrien.

On voit encore contre les murs de cette salle quantité d'autres dessins relatifs à la botanique dans l'Inde, une carte géographique du Napal et quelques autres tableaux de divinités que le Père Paolini a apportés de l'Indostan et dont il a parlé au long dans son voyage sur la côte du Malabar.

D'après ce que les anciens écrivains grecs et romains, et après eux les modernes, ont écrit sur l'origine de la philosophie, des cultes, des langues, des sciences et des arts, nous pouvons conclure que la nation des Indous remonte à l'antiquité la plus reculée, et que la ressemblance qui existe entre ses dogmes, ses rites, ses lois, ses usages et ses mœurs avec ceux d'autres nations anciennes provient d'une source commune, des descendans de Noe propagateurs du genre humain. En parlant des idoles et des peintures de notre collection, nous avons montré la grande affinité des fables et des symboles entre ces différentes nations, mais cette affinité ne prouve pas toujours que les peuples émigrés aient scrupuleusement conservé ou constamment puisé leurs dogmes dans les idées primitives de la religion de leurs pères.

Ils auront trouvé dans le cours des astres, dans l'inondation des fleuves, dans les bouleversemens de la nature, dans les volcans ec, des divinités qui correspondent à celles dont ils n'avaient peut-être plus qu'un faible souvenir. Ces phénomènes de la nature leur auront fourni les mêmes idées représentées sous les mêmes emblèmes, comme ils peuvent les fournir à des peuples différens et très-éloignés les uns des autres, car on sait que l'identité des idées n'indique pas toujours identité d'auteur.

Les peuples de l'orient se laissèrent séduire par la contemplation des cieux et par l'étude de la nature. Sous un ciel toujours serein, doués d'une imagination toujours vive et féconde, ils consultaient des yeux la marche du firmament et sa structure; ils ne se lassaient point d'en admirer

l'ordre, et l'harmonie. Les étoiles, les astres, les planètes, les élémens furent dès-lors leurs divinités. Ils les appelèrent *Devi*, coureurs, comme les Grecs Θεοι de Θειν courir. Ainsi tous leurs poèmes d'ailleurs si merveilleux ne roulent que sur les prestiges de la nature, sur la gloire et la puissance des chefs de l'armée céleste et de leur influence sur les corps sublunaires. Le sabéisme l'emporta donc sur les autres cultes, et leur religion demeura aussi inébranlable que celle des Patriarches.

Les anciens philosophes regardaient le ciel comme leur père, et la terre comme leur mère; ils enseignaient que tout avait été créé par le concours du feu et de l'eau (1), de la chaleur et de l'humidité, de l'action du soleil et de la lune, de Mercure, de Saturne, de Jupiter de Vénus, en un mot, des planètes et des astres.

Les invasions, le commerce, les voyages des savans, l'imagination exaltée des poètes ont rapproché ces idées religieuses, aussi a-t-on vu en peu de siècles des rapports positifs et immèdiats entre les mythes des Indiens, des Perses, des Egyptiens et des Grecs. Quand Sésostris porta ses armes au de-là du Gange, les noms d'Osiris et d'Hermès furent pour la première fois entendus dans l'Inde. Lorsque Cyrus et Cambise envahirent l'Egypte le culte de Mithras fut connu dans les régions qu'arrose le Nil. Les Grecs conquérans de l'Inde, de la Perse, et de l'Egypte communiquèrent aussi aux veaincus leurs dieux, et apprirent à leur tour la doctrine des Brahmes, des Mages et des Prêtres égyptiens. L'Iliade était chantée sur l'Indus et sur le Gange, sur l'Euphrate et sur le Nil, pendantique les philosophes grecs interrogeaient les Mages et les Brahmes, les Prêtres Egyptiens et leurs astronome.

Si Memphis et Héliopolis avaient leur Académies, Taxila, Tagarnath et Venarès, (l'ancienne Cassidia) et d'autres villes de l'Inde avaient aussi et conservent encore les leurs. Et si jadis Pythagore, Démocrite, voyagèrent dans le but

---

(1) N'est-ce pas la crainte d'un nouveau déluge qui fut la cause de ce culte envers l'eau et le feu, culte qui remonte aux premiers siècles après la dispersion du genre humain?

de s'instruire en Egypte en Perse et dans l'Inde, leurs études ne purent altérer les mythes d'Homère et d'Hésiode ; elles servirent au contraire à constater les rapports de ces mythes, avec ceux de l'Inde et de l'Egypte et ne donnèrent à la Grèce que l'idée des cérémonies étrangères. Après les invasions, leur esprit étant plus réfléchi, leurs idées devinrent plus complètes ; aussi vit-on plus d'un culte et plus d'une divinité passer successivement d'une nation à l'autre: de là vient qu'en expliquant les fables de cette brillante époque on est bien souvent forcé d'avoir recours à la Théogonie et aux rites des nations primitives.

SALLE DES VERRES ANTIQUES.

Cette importante et curieuse Collection distribuée en cinq grandes Armoires contient plus de trois mille objets, la plupart provenant de Pompei, un petit nombre d'Herculanum, et très-peu des autres fouilles du Royaume. Rien de ce qui regarde les besoins et les commodités de la vie domestique n'a échappé à l'attention des artistes anciens. On y observe les vitres pour les fenêtres, une immense variété de vases pour toutes sortes d'usages, des salières, des boîtes pour l'encens, de charmans petits pots pour les essences, et pommades, des flacons pour les eaux de senteur, des urnes cinéraires, et peut-être même des appareils chimiques. A la vue de tant d'objets qui intéressent l'Archéologue comme l'Artiste, on se demande involontairement en quoi nous surpassons les anciens dans la fabrication du verre, et si ce ne sont pas eux qui nous apprennent à varier les formes à l'infini et à donner à chaque vase le type qui doit en contenir le liquide. Certes si nous croyons avoir perfectionné l'art de colorer le verre, et la manière de rendre les vitres moins épaisses et plus transparentes, les Anciens savaient aussi bien que nous travailler au tour le verre et le cristal de roche, et donnaient en outre à leurs vases et bouteilles cette élégance dans les formes que nous cherchons tous les jours à imiter. Ils les façonnaient d'après l'heureuse idée qu'ils se fesaient de l'usage auquel ils les destinaient. Ils copiaient les formes dans la nature même,

c'était tantôt une goutte d'eau, ou une larmequi s'échappait de l'œil (*lagrimale*, lacrimatoire), une mamelle, (*mummaro* peut-être aussi de *bombylio*, du bruit que faisait l'eau en sortant) une poire, (*peretto*), un roseau (*canna*) une outre, (*uter*, *otre*), un ognon (*cipolla*, *caepa*) etc. tantôt, une pyramide, un cône, un carré, un rectangle, une sphère, un cylindre; de là cette prodigieuse quantité de termes qu'avaient les Grecs et les Romains pour désigner leurs vases et leurs bouteilles, et dont plusieurs sont restés corrompus dans le dialecte vulgaire.

Les anciens savaient donner au verre les couleurs et le feu des pierres précieuses (1); ils le réservaient pour vases à parfums, mosaïques, colliers, et autres ornemens du sexe, et enfin pour astragales ou osselets pour jouer, ou comme abaques pour calculer (2).

Mais le monument qui doit plus particulièrement fixer notre attention, et qui peut lui seul établir le degré des connaissances que les Anciens avaient en chimie et dans l'analyse des couleurs qui entraient dans la composition du verre, est la belle urne récemement trouvée à Pompei avec la belle patère bleue placées au milieu de la salle près de la fenêtre, et qui méritent les observations suivantes.

Au milieu de la Salle.

Urne de verre bleu en forme d'amphore. *h. un pal*, 1/4 *sur* 60/100 *de diam.* posée sur un trépied moderne d'argent travaillé exprès par le Prof. Gargiulo.

Elle est couverte d'un bas-relief en verre blanc ou émail exprimant des Amours occupés aux travaux de la vendan-

(1) L'art de contrefaire avec le verre les pierres précieuses était du temps de Pline une branche de commerce très-lucrative et déjà portée au plus haut degré de perfection. Cette observation semble confirmée par Trebellius Pollion.

(2) C'était une tablette en forme de carré long, divisée par plusieurs cordes d'airain parallèles qui enfilaient chacune une égale quantité de petites boules d'ivoire, de verre, de pierres (*calculus*), mobiles comme les grains d'un chapelet, avec lesquels on fesait toutes sortes de calculs.

ge, les uns cueillant et transportant le raisin, d'autres le foulant au son des instrumens d'autres Amours assis sur des troncons de colonne. On y observe deux masques siléniques, du front desquels partent des ceps de vigne qui couvrent de leurs pampres et de leurs grappes toute la périphérie du vase. Cette riche et grâcieuse composition est placée au dessus d'un plan décoré de différens animaux en verre blanc figurés en capricieux bas-reliefs.

Le vase est travaillé au tour; et les bas-reliefs sont exécutés avec la plus grande délicatesse et toute la perfection de l'art; mais ce qui importe d'observer avec attention c'est la méthode du travail qui dans le vase diffère essentiellement de celle des bas-reliefs; car le travail du vase se rapporte aux procédés connus dans la fabrication du verre bleu, pendant que celui des bas-reliefs appartient à une méthode sinon ignorée, du moins très peu en usage dans les fabriques modernes. A la première inspection de ce monument on s'imagina que le procédé de la méthode avait été celui de tirer des formes les bas-reliefs de pâte de verre blanc, de les appliquer sur le vase encore tout brûlant, et de soumettre cette opération à un certain degré de chaleur pour en obtenir l'adésion des parties, comme si elles ne devaient faire qu'une masse; procédé qu'on pourrait obtenir dans des cas très-simples et circonscrits, mais jamais sur un vase qui comme celui-ci contient un bas-relief très-compliqué et qui remplit presque tout le champ de la composition. Ce qui s'y oppose essentiellement est d'abord la difficulté de pouvoir manier une matière si brûlante et si fusible pour l'appliquer toute juste sur la convexité du vase, sans froncer et endommager les reliefs, puis l'impossibilité d'obtenir l'exactitude et la perfection qu'on remarque dans les bas-reliefs, si l'artiste n'avait pas eu la commodité d'ordonner sa composition, de l'achever, de la polir, et de la rendre aussi parfaite qu'un camée. Mais si l'on examine attentivement ce vase, et qu'on en étudie les différentes particularités, on se convaincra bientôt que la masse de verre bleu façonnée en vase a été plongée toute brûlante dans un fourneau rempli de pâte de verre blanc liquéfié, d'où le vase a été retiré couvert d'une couche de verre ou d'émail blanc, et

qu'après que les deux masses ont été réfroidies, le graveur l'a travaillé au burin selon la méthode usitée pour les pierres dures, d'abord en y dessinant le sujet qu'il voulait y représenter, et en détachant ensuite avec le burin tout ce qui n'appartenait pas à sa composition, comme le prouve la couche primitive du verre blanc qui étant comme hors-d'œuvre a dû disparaître pour faire place au fond bleu du vase, repoli, il est vrai, au burin, mais qui accuse évidemment l'application de la couche d'émail dans les intervalles du bas-relief, malgré l'habileté de l'artiste qui n'a pu parvenir à rendre cette surface aussi unie et aussi nette que dans les endroits du vase où la couche d'émail n'a pas été appliquée. Ce monument est donc de la plus haute importance par sa rareté et par ses différens rapports considérés préalablement sous celui de l'histoire des arts et des connaissance chimiques chez les anciens.

Patère en verre bleu *du diamètre de* 92/100 *de pal. et de la longueur de un pal.* 48/100 *compris le manche qui termine en tête de bélier de verre blanc émaillé:*

Elle est travaillée au tour, et décorée au milieu d'un masque silénique couronné de pampres en bas-relief de verre blanc. Ouvrage exquis, d'un style très-délicat. Le bélier et le masque silénique expriment le culte de Bacchus dans les sacrifices. Malheureusement elle manque de deux morceaux.

Première Grande armoire a droite en entrant

1. Tablette supérieure. Bouteille en forme de poire appelée communément *peretto* de *pera* poire, d'où est venu le mot *burette*—Bouteille cylindrique à double anse rayée et à cou étroit peut-être pour les liqueurs — Bouteille en forme de poire — Grand verre à boire avec de larges cannelures, imitant la forme des grands poivrons—Bouteille cylindrique à deux anses et à cou étroit. Petit vase appelé *langella* (de *lagena*, διώτη) à une anse — Grand verre à boire à larges cannelures.—Trois bouteilles sphéroïdales, deux en forme de poire, et l'autre en forme d'ognon appelé *balsamario a cipolla.* — Deux tasses — Une bouteille en forme de poire—Bouteille carrée à double anse—Bouteille en forme de poire—Quatre bouteilles en forme de poire,

plus oblongues. — Bouteille cannelée en forme de poire. — Bouteille carrée à double anse—Deux bouteilles en forme de poire—Deux petites tasses—Bouteille carrée à double anse rayée—Bouteille en forme de poire—Bouteille cylindrique à deux anses—Quatre petites tasses—Deux bouteilles en forme de poire—Deux bouteilles carrées à double anse et à cou étroit—Deux bouteilles en forme de poire—Quatre petites tasses—Bouteille en forme de poire—Bouteille carrée à large cou—Deux amphores avec deux petites anses, la plus grande termine en pointe, l'autre est de forme oblongue. Elles sont suspendues dans l'armoire, et devaient servir de lampe.

On voit contre la tablette des grains de pâte de verre rayé qui servaient d'abaques pour calculer, comme le chapelet qui dans son origine n'était qu'une couronne pour compter.

Contre la II. tablette. Deux autres colliers de grains semblables.

Vingt-deux bouteilles à parfums, la plupart longues et étroites, appelés *lacrimali* (*lecythi*) lacrimatoires, parce que la liqueur en découlait goutte à goutte comme les larmes. On les trouve le plus souvent en grande quantité dans les tombeaux comme rite religieux pour les désinfecter.

Sur la II. tablette. Trois jolies tasses—Bouteille de forme pyramidale à une anse. Bouteille cylindrique à une anse—Bouteille sphérique à long cou — Grand bocal cylindrique sans couvercle — Bouteille sphérique — Deux autres rayées, — Grand vase cylindrique à cou rentré et à petit bord appelé *paropsis* par les Anciens — Deux petites tasses — Bouteille oblongue à long cou — Fragmens de vitres. — Bouteille carrée à cou étroit et à double anse rayée—Bouteille oblongue — Bouteille carrée semblable à la précédente—Bouteille sphérique à long cou — Bouteille carrée comme les autres. Deux bouteilles cylindriques à petit cou étroit—Des feuilles de talc (1) qui servaient de vitres — Quatre bouteilles oblongues à cou étroit, au milieu, deux

(1) Sorte de pierre qui se trouve dans les carrières de plâtre, qui est transparente, et se lève par feuilles.

verres à boire cannelés—Bouteille carrée à grande ouverture—Bouteille sphérique à long cou—Petite bouteille carrée, à cou étroit et à double anse—Quatre tasses—Petite bouteille carrée à cou étroit et à double anse—Cassette contenant des fragmens de bouteilles et de verres à boire, la plupart avec des ornemens moulés en relief.

Contre la III. tablette. Collier de grains de pâte de verre rayé. — Autre collier entremêlé de grains de verre—Vingt-quatre petites bouteilles à parfums.

Sur la troisième tablette. Vase sphérique à long cou et étroit — Bouteille en forme de poire à une anse —Deux petites tasses — Deux petites bouteilles cylindriques à cou étroit et à deux anses — Bouteille en forme de poire—Bouteille carrée à grande ouverture et à petit bord—Petite bouteille oblongue à long cou étroit—Deux plateaux sur un desquels il paraît que la liqueur contenue autrefois dans un vase à parfums s'est répandue, et que l'action du feu l'a émaillé d'un brillant coloris—Bouteille en forme de poire—Trois pots carrés à double anse—Deux bouteilles en forme de poire—Deux bouteilles carrées à cou étroit et à double anse—Quatre petites tasses—Deux pots cylindriques à cou étroit et à deux anses—Quatre bouteilles en forme de poire, et une carrée à large ouverture, et à bord saillant—Deux tasses—Bouteille en forme de poire—Verre à boire cannelé—Grosse bouteille carrée à double anse, cou étroit et bord saillant, recouverte d'un émail du plus beau coloris—Boîte à encens (*pyxis*) en verre bleu travaillé au tour, dont le couvercle est fait à vis—Deux pots cylindriques à cou étroit et à deux anses—Vase cylindrique presque semblable à la boîte précédente, mais sans couvercle—Bouteille carrée à double anse rayée et à bord saillant—Verre à boire—Deux petites tasses et une bouteille en forme de poire—Joli petit vase cylindrique à cou étroit et à trois lèvres, (vase en trèfle, appelé *nasiterno*, à trois nez). Trois petites tasses.

Contre la IV. Tablette. Vingt-cinq petites bouteilles à parfums de diverses formes et grandeurs.

Deux colliers formés de grains de pâtes de verre rayé.

Sur la IV. Tablette. Cassette contenant un cordon de

grains de cristal de roche, des flacons pour les eaux de senteur de formes très-variées, un petit pot à deuxanses (φιάλη) pour la pommade, une petite cuiller, et une sauterelle, le tout en cristal de roche.

Deux fragmens de vitres noircies par le feu — Trois bouteilles en forme de poire à long cou étroit — Bouteille carrée à grande ouverture — Quatre petites tasses — Carreaux de fenêtres trouvés dans une des chambres de la maison d'Arrius Diomède. Ils sont beaucoup plus épais et par conséquent moins transparens que les nôtres. — Cassette contenant quantité de morceaux de verre coloré, en forme de boutons qui servaient d'abaques et peut-être aussi, d'astragales. — Deux bouteilles en forme de poire — Bouteille carrée à grande ouverture et à petit bord — Six tasses — Trois bouteilles en forme de poire — Bouteille carrée à grande ouverture — Deux urnes cinéraires à deux anses trouvées avec leurs couvercles dans un *Columbarium* de Pompei, et contenant des ossemens, de l'eau et des feuilles. Au dessus de la seconde Armoire sont placés les deux vases de plomb qui contenaient les deux urnes cinéraires en verre. Entre ces urnes est une bouteille carrée à cou étroit et à double anse cannelée.

Cassette contenant des pâtes de verre coloré, dont quelques-unes ont conservé le feu des pierres fines. Autre cassette contenant des pâtes circulaires de verre blanc, un disque, peut-être le fond d'un petit vase, une tête de verre coloré exprimant peut-être un Pan avec les cornes formées par un anneau, probablement pour orner le milieu d'un collier, et une pâte de verre blanc présentant le bas-relief d'un masque comique entre un *pedum* et un thyrse; une feuille de verre marbré dans une petite bordure en bronze; une petite pâte verte et ronde, et une autre pâte bleue ovale et polie, imitant la couleur et le travail des pierres précieuses; et enfin un morceau de verre de couleur verdâtre sur lequel on distingue seulement la partie inférieure d'une ancre — Un morceau de verre bleu de forme rectangulaire présentant deux masques tragiques et des feuilles en relief — Une petite bouteille à parfums, de verre bigarré.

V. TABLETTE. Cassette avec des morceaux de verre bigarré

en forme de boutons; une mosaïque de figure hexagone en pâtes de verre de différentes couleurs et polie des deux côtés; une autre petite mosaïque carrée, et quantité de petites baguettes de différentes pâtes de verre pour les mosaïques, les unes rondes, les autres spirales et plattes. On en remarque deux également colorées, mais dont celle qui a été polie a pris un brillant éclat.

Bouteille en forme de poire — Petite bouteille carrée à grande ouverture — Bouteille en forme de poire — Bouteille carrée à double anse cannelée et à cou étroit — Bouteille cylindrique à cou étroit garni d'une anse — Grande tasse contenant des cendres — Bouteille cylindrique à cou étroit sur lequel est placée la double anse — Petite bouteille carrée à double anse, cou étroit, et large bord — Bouteille en forme de poire — Bouteille carrée à grande ouverture — Bouteille en forme de poire — Deux tasses.

Petite cassette remplie de pâtes de verre blanc et coloré, en forme de boutons.

Bouteille carrée à cou étroit, sur lequel est fixée la double anse — Autre bouteille presque semblable — Bouteille en forme de poire — Bouteille carrée à large ouverture — Trois bouteilles en forme de poire—Soutasse dans laquelle on servait les confitures. (V. les peintures d'Herculanum)—Deux tasses—Soutasse—Petite bouteille en forme de poire — Fragment de bouteille — Grande bouteille à parfums de forme oblongue terminant en pointe. Elle est composée d'une pâte très-fine tachetée de blanc et de bleu.

(Presque tous les vases ou bouteilles qu'on ne pouvait poser avaient un pied amovible appelé *angotheca*. La surface de ces vases à parfums est tachetée de plusieurs couleurs rudes au tact pour empêcher qu'ils ne glissassent des mains et plus encore pour servir d'ornement. Selon Pollux ces vases s'appelaient *Myrrhinum* c'est-à-dire de différentes couleurs.)

Bouteille à ventre aplati, cou étroit et double anse — Petite tasse de couleur blanche — Grande tasse d'une forme gracieuse et d'une belle cannelure — Petite tasse de verre bleu — Autre tasse verdâtre. Grande tasse cannelée — Petite tasse — Bouteille en forme de poire — Bouteille carrée à grande

ouverture — Joli vase bleu en forme de calice ou de cloche allongée avec son pied detaché — Pyxis ou boîte à encens de verre noirâtre — Bouteille carrée à cou étroit et à double anse — Plat cassé au bord — Bouteille carrée à cou étroit et à double anse — Pyxis ou boîte à encens de verre bleu foncé — Coupe en forme de calice, cassée au bord.

Contre la VI. tablette. Deux colliers de grains de pâte de verre coloré — Vingt-deux bouteilles pour les parfums de différente forme et grandeur — Vingt-cinq presque semblables.

Sur la VI. tablette. Petit vase sphérique à large ouverture et à petit bord — Petite tasse très-ouverte — Fragmens de carreaux de fenêtre trouvés dans une maison d'Herculanum — Grande tasse cassée sur le bord — Bouteille sphérique à une anse et à cou étroit — Autre bouteille sphérique à long cou — Bouteille carrée à double anse et à cou étroit — Deux bouteillee en forme de poire — Bouteille carrée à double anse et à cou étroit — Bouteille sphérique à long cou — Bouteille sphérique à cou très-étroit qui s'élargit vers le bord, et orné de trois petites anses sur le ventre — Bouteille sphérique à long cou — Tasse — Deux petites bouteilles carrées à double anse — Tasse — Bouteille en forme de poire — Quatre pâtes colorées de figure hexagone pour mosaïque — Douze autres de forme rectangulaire — Petit plateau — Petite bouteille sphérique à deux anses et à cou étroit — Bouteille en forme de poire — Bouteille carrée, à cou étroit et à double anse — Beau vase de figure pyramidale à grands bords saillans — Bouteille en forme de poire — Bouteille carrée à cou étroit et à double anse — Bouteille en forme de poire — Bouteille carrée semblable à la précédente — Vase de forme pyramidale à grands bords saillans — Bouteille carrée à grande ouverture et à bord épais et saillant — Bouteille en forme de poire — Petite tasse bleue très-ouverte — Deux tasses sans bord — Tasse de verre foncé à grand bord — Petite tasse très-ouverte — Fragmens d'une patère d'un beau vert foncé — Fragmens de vitres, sur l'une desquelles on distingue l'empreinte d'un cachet, et deux grands fragmens très-épais d'*Ammonitrum*

noirâtre sur la surface desquels on aperçoit quelques ornemens circulaires (1).

SECONDE GRANDE ARMOIRE.

On a suspendu dans cette armoire une belle lampe en forme de vase à deux anses, dont le ventre sphéroïdal termine en un globule de verre, et une autre lampe en forme d'amphore cannelée.

I. TABLETTE SUPÉRIEURE. Bouteille en forme de poire à long cou — Joli verre à boire à larges cannelures qui rappelle la forme des grands poivrons (2) — Autre bouteille en forme de poire à long cou — Grande bouteille cylindrique cannelée à cou étroit orné d'une double anse — Bouteille en forme de poire — Deux bouteilles carrées à cou étroit et à double anse — Bouteille en forme de poire — Grande bouteille cylindrique à cou étroit orné d'une anse — Bouteille en forme de poire — Six tasses — Bouteille en forme de poire — Six tasses — Bouteille en forme de poire — Grand vase en forme de pot — Bouteille carrée à double anse, et à cou étroit — Bouteille en forme de poire — Deux petites bouteilles à parfums à long cou — Deux bouteilles en forme de poire — Bouteille cylindrique à cou étroit et à une anse — Une bouteille à parfums — Une bouteille en forme de poire — Une bouteille à parfums — Bouteille cylindrique — Deux bouteilles en forme de poire — Un petit

(1) A sa première fusion l'*ammonitrum* n'était comme on le voit, qu'une matière opaque et grossière qu'on raffinait ensuite pour en former le verre coloré. Il était composé de trois parties d'alcali fossile et d'une de verre, tiré de cailloux très-fins, ou de coquillages, ou de sable blanc d'une espèce particulière, qu'on réduisait dans les fourneaux en masses d'un brun noirâtre ou d'un vert foncé, selon les substances qui entraient dans sa composition. Apparemment que cette masse ne différait guère de la pierre obsidienne, substance bitumineuse noire et vitreuse qu'on dit avoir été inventé depuis un temps immémorial en Ethiopie ou plutôt en Egypte.

(2) Pline nous apprend que quant aux vases qui servaient pour boire le verre remplaça l'or et l'argent ensorte que les vases de qualité inférieure étaient très-communs, tandisque le verre parfaitement clair était plus rare et beaucoup plus estimé.

vase—Bouteille en forme de poire—Petite tasse—Une petite bouteille pour les parfums cassée au cou—Très-petit vase—Une petite bouteille à parfums cassée au cou—Une tasse—Une petite bouteille à parfums—Petit vase en forme de mortier—Bouteille rayée en forme de poire—Bouteille carrée à double anse et à cou étroit—Deux verres à boire profondément cannelés, au milieu desquels est une bouteille en forme de poire—Bouteille carrée à double anse et à cou étroit—Bouteille rayée en forme de poire—Petite urne à cou étroit et à grande ouverture; le temps ou l'action du feu l'a couverte d'un bel émail nacré—Bouteille en forme de poire—Deux petits vases à parfums, et au milieu un vase sphérique à deux anses—Une petite bouteille à parfums à très-long cou—Autre presque semblable—Petite bouteille cylindrique—Un collier de pâtes de verre—Une grande tasse—Une autre plus petite—Une bouteille en forme de poire—Bouteille carrée à double anse et à cou étroit.

Contre la ii. tablette. Collier en grains de pâte de verre.

Sur la ii. tablette. Deux belles urnes cinéraires avec leurs couvercles, au milieu desquelles sont deux bouteilles en forme de poire et deux bouteilles carrées à double anse—Bouteille en forme de poire—Petite tasse—Vase à parfums à deux anses.—Petite bouteille carrée à double anse et à cou étroit.—Deux petites bouteilles sphériques à cou étroit—Petite bouteille carrée à double anse et à cou étroit—Petit pot à pommade—Petite tasse—Bouteille en forme de poire—Bouteille sphérique—Vase sphérique—Bouteille cylindrique à double anse et à cou étroit—Pot sphéroïdal à grands ouverture et à bord saillant—Petite tasse—Deux bouteilles en forme de poire—Cinq petites bouteilles à parfums avec quatre tasses—Bouteille en forme de poire—Petite bouteille à parfums—Grand vase cylindrique à double anse et à cou étroit—Deux petits vases à parfums, et au milieu un vase carré à grande ouverture—Bouteille en forme de poire—Deux petits vases à parfums et au milieu un vase carré à grande ouverture—Grand vase cylindrique à double anse,

grande ouverture et petit bord — Vase carré à grande ouverture — Deux bouteilles en forme de poire, et au milieu bouteille carrée à double anse et à cou étroit — Bouteille carrée à grande ouverture — Bouteille hexagone à une anse — Bouteille en forme de poire — Tasse — Quatre petites bouteilles à parfums, et au milieu deux vases sphériques à grande ouverture — Vase parfaitement sphérique de la forme des *paropsis*, sans cou ni bord, servant sans doute d'auget pour les oiseaux — Deux bouteilles en forme de poire et au milieu une bouteille carrée à grande ouverture. — Tasse et bouteille en forme de poire.

CONTRE LA III. TABLETTE. Vingt-cinq petites bouteilles à parfums — Vingt-quatre autres semblables.

SUR LA TROISIÈME TABLETTE. Bouteille cylindrique à une anse et à petit cou semblable aux précédentes — Bouteille sphérique à très-petit cou — Deux bouteilles en forme de poire — Bouteille sphérique à deux anses et à cou étroit — Petite tasse — Bouteille cassée — Petite bouteille en forme de poire — Une tasse — Vase sphérique à deux anses et à cou étroit — Bouteille en forme de poire — Soucoupe, ou petit plat appelé *lechanis* par les Anciens. — Plusieurs fragmens de tasses, la plupart facettés — Petit plat ou soucoupe — Quatorze bouteilles de diverse forme et grandeur — Petite tasse — Trois jolis vases à parfums en forme de burette — Petite tasse — Trois bouteilles en forme de poire et une superbe tasse — Bouteille carrée à grande ouverture — Bouteille sphérique à long cou — Vase sphérique à petit cou et à deux anses — Bouteille en forme de poire — Soucoupe 2. petits bouteilles sphériques — Une tasse — Une bouteille en forme de poire — 2. Soucoupes, et au milieu des fragmens de carreaux de fenêtres trouvés près d'un mur dans les Thermes de Pompei (1).

CONTRE LA IV. TABLETTE. Trois colliers en grains de pâte de verre semblables aux précédens — Deux appa-

(1) *Vopiscus* dit que *Firmus* meubla sa maison de morceaux carrés de verre cimentés avec du bitume. Rien n'empêche à croire après la découverte des vitres à Pompei que ces morceaux carrés étaient destinés à l'usage de carreaux pour les fenêtres, ou à réfléchir la lumière et les objets.

reils chimiques, l'un recourbé pour les parfums et l'autre pour la distillation des herbes odoriférantes — Deux jolis petits vases en forme d'amphore — Deux petites tuyaux servant pour quelque opération chymique.

Sur la iv. tablette. Quinze petites bouteilles de diverse forme et grandeur parmi lesquelles on remarque deux pots carrés à double anse — Deux petites tasses — Bouteille sphérique à 2 anses et à cou étroit — Joli petit flacon en forme de goutte d'eau — Deux bouteilles en forme de poire, et au milieu une bouteille carrée à large ouverture — Bouteille cylindrique à double anse et à cou étroit — Six petites bouteilles à parfums avec deux petites tasses — Bouteille en forme de poire — Tasse en forme de mortier — Sept bouteilles de diverse forme et grandeur — Une belle tasse — Trois bouteilles en forme de poire dont une est cassée au cou — Une grande tasse — 2 petites bouteilles en forme de poire avec une autre de forme plus grande — Bouteille sphérique à une anse cannelée — Beau verre à boire facetté — Superbe *hydria* à deux anses — Belle tasse facettée — Huilier ou vinaigrier en forme de pilon avec l'anse triangulaire — Deux verres à boire cannelés, dont le plus grand présente des ornemens en relief, au milieu, un huilier. — Treize pots à parfums de diverse forme et grandeur.

Sur la v. tablette. 24 vases de différente forme et grandeur; 2 grands vases d'une belle forme rectangulaire à une anse et à petit cou étroit trouvés dans la maison du Chirurgien à Pompei (1) — Bouteille en forme de poire — Petite bouteille à parfums à long cou étroit. — Grande tasse d'une superbe forme — Deux bouteilles en forme de poire, l'une pour les parfums — Une petite tasse — Flacon pour les essences. Deux belles tasses — Petite bouteille — Petite tasse — Bouteille en forme de poire — Quatre cassettes remplies de fragmens de vases — Petit vase conique pour les onguens — Bouteille sphérique à long cou qui s'élargit au goulot comme un entonnoir — Vase

---

(1) Déjà du temps de Galène on conservait les drogues et les médicamens d'un genre corrosif dans des vases de verre, parce qu'ils n'étaient susceptibles d'aucune impression ni de communiquer aucune mauvaise qualité aux substances qu'ils contenaient.

à une anse cassée—Huilier et vinaigrier à corps sphérique et à une anse trouvés dans deux vases de terre cuite unis ensemble et surmontés d'une anse — Petite bouteille pour les parfums — Joli vase à bord saillant orné d'une belle anse dentelée — Grand flacon à long cou étroit — Vase conique pour les pommades — Vase cylindrique pour les liqueurs — Petit entonnoir de la forme d'une clochette. Quelques-uns croient que c'est la forme des ventouses dont parle Galène — Deux vases en forme d'oiseaux à longue queue percée et sans tête, servant à quelque procédé chimique, ou de flacons pour les eaux de senteur, au milieu, une petite bouteille. Petit entonnoir semblable à l'autre — Vase cylindrique pour les liqueurs — Trois cassettes, une contenant des fragmens de verre, et les deux autres des abaques en forme de boutons de pâte de verre.

Contre la VI. tablette. Deux colliers de pâtes de verre — Vingt-quatre petites bouteilles à parfums appelées lacrymatoires — Cinquante autres semblables de diverse forme et grandeur.

Sur la sixième tablette. Quatre autres bouteilles en forme de poire — Six petites bouteilles pour les parfums, et au milieu, deux petits pots pour les onguens — Deux soucoupes, au milieu, des morceaux de mosaïque en pâte de verre — Quatre bouteilles en forme de poire, au milieu, un verre cassé — Bouteille carrée à double anse — Petite bouteille à parfums — Deux tasses, au milieu deux bouteilles en forme de poire — Deux tasses — Bouteille en forme de poire — Verre à boire — Deux petits vases sphériques pour les parfums à deux anses et à cou étroit, au milieu, deux petits vases cylindriques pour les onguens — Grande tasse — Bouteille carrée de peu de capacité à une anse et à cou étroit — Petit vase à grande ouverture — Vase cylindrique pour les liqueurs — Joli petit encrier à deux anses — Superbe verre à boire en forme de cylindre concave des deux côtés — Verre à large cannelure de la hauteur d'une tasse ordinaire — Plat cassé — Auget pour les oiseaux de la forme des *paropsis*. — Lampe en forme de navette à une anse cassée — Plat cassé — Tasse — Bouteille en forme de poire.

Troisième Grande Armoire

Contre la I. tablette. Collier de grains de pâtes de verre rayé — Quarante-quatre petites bouteilles à parfums.

Sur la I. tablette. Huit bouteilles de diverses formes et grandeurs défigurées par l'action du feu — Vase sphérique à petit cou — Vase cylindrique à grande ouverture — Bouteille carrée à double anse et à cou étroit — Grand verre cannelé en forme de grand poivron — Bouteille cylindrique à double anse et à cou étroit — Grand verre à boire facetté — Bouteille carrée à double anse et à cou étroit — Gobelet à une anse, noirci par l'action du feu — Vase sphérique à deux anses, et à cou étroit — Deux jolies petites bouteilles en forme de poire et trois petites tasses — Deux grandes soucoupes ou *Lechanis*, cassées au bord — Fragmens d'un grand vase — Trois bouteilles en forme de poire — Petite bouteille carrée à double anse, et une grande tasse — Bouteille carrée à grande ouverture — Bouteille en forme de poire — Six petites tasses — Différens vases et tasses défigurées par le feu — Deux petites bouteilles en forme de petit vase cylindrique à deux anses.

Contre la II. tablette. Trois colliers de grains de pâte de verre rayé — Six beaux vases à parfums de verre coloré et marbré en jaune et en blanc, et au milieu un petit vase en forme de poire.

Sur la II. tablette. Vase sphérique à long cou — Dix petits vases et tasses de diverse forme et grandeur de verre coloré et marbré, semblables aux précédens et du même intérêt pour la composition et varieté des couleurs. On voit dans le cinquième vase le crâne d'un oiseau — Deux tasses — Deux belles petites tasses de verre bleu, et au milieu, un superbe vase de la forme d'un préféricule (πρόχοος) d'un beau verre bleu-foncé peut-être l'*oxybaphos* des anciens — Grande tasse cylindrique — Cassette contenant plusieurs fragmens de vases, des rosettes en pâte de verre pour mosaïque, de petits vases pour les parfums et une pomme de pin qui était peut-être l'extrémité supérieure d'un petit thyrse — Une tasse — Deux bouteilles en forme

de poire — Petite bouteille carrée à une anse — Petit vase à parfums — Quatre petites tasses — Petit vase à parfums — Deux bouteilles en forme de poire, et au milieu un vase cylindrique à une anse rayée. Deux bouteilles carrées à double anse et à cou étroit, et au milieu une bouteille en forme de poire — Deux petits vases à parfums — Quatre différens vases aplatis par l'action du feu — Dix petits vases à parfums — Petit collier de grains de pâte de verre — Vase carré à grande ouverture — Petit vase de la forme d'un ognon (*vase a cipolla* encore en usage aujourd'hui) — Cinq petits vases à long cou pour les eaux de senteur — Cinq bouteilles de diverse forme et grandeur — Trois petites tasses — Vase cylindrique cassé au bord — Six petits vases à parfums.

Sur la III. tablette. Trois petits vases de verre noirâtre — Trois jolies tasses de verre bleu à deux anses, très-intéressantes — Petite tasse — Petite bouteille cylindrique de verre bleu — Bouteille de forme de poire — Vase cylindrique — Deux tasses ayant au milieu un verre à boire cannelé — Tasse de verre bleu en forme de *calathus* — Verre à boire cannelé — Deux tasses, et au milieu un vase sphérique — Petite tasse en verre bleu — Deux petites tasses — Deux bouteilles en forme de poire et au milieu un grand vase rectangulaire à cou étroit et à double anse trouvé dans la maison dite du Chirurgien à Pompei — Petite bouteille sphérique — Tasse — Deux vases à parfums de la forme d'un ognon (*Balsamario a cipolla*), le premier est cassé au cou ; et au milieu deux petites tasses — Une bouteille sphérique entre deux tasses — Deux bouteilles en forme de poire et au milieu une bouteille carrée à cou étroit et à double anse — Bouteille en forme de poire — Bouteille sphérique dont le cou est cassé — Trois petits vases à parfums — Petit collier en pâtes de verre — Deux bouteilles en forme de poire — Une bouteille fondue par le feu — Petit vase à parfums — Deux bouteilles à double anse, l'une rectangulaire et l'autre carrée — Quatre vases à parfums de différente grandeur — Vase sphérique à long cou et à double anse — Deux petits vases à parfums — Huit bouteilles de forme carrée de diverse grandeur à *cou étroit*

et à double anse — Bouteille carrée à grande ouverture.

Contre la IV. tablette. Vingt-cinq petites bouteilles à parfums.

Sur la IV. tablette. Quatre petites tasses de verre coloré — Une masse informe de verre bleuâtre foncé très-important pour la science — Grand cratère de verre coloré à deux anses, en plusieurs fragmens, trouvé dans la maison d'Arrius Diomède à Pompei — Belle urne cinéraire contenant encore des ossemens — Deux bouteilles en forme de poire et au milieu une bouteille carrée à grande ouverture. Deux bouteilles carrées à double anse entre deux bouteilles en forme de poire — Petite bouteille carrée à large ouverture — Bouteille carrée à double anse entre deux bouteilles en forme de poire. Trois jolies tasses — Deux petits vases à parfums — Grande tasse cassée — Trois tasses et au milieu deux bouteilles à parfums — Fragmens de carreaux de fenêtre. — Dix-neuf vases à parfums de diverses formes et grandeurs. Trois fragmens de plat en verre bleu — Deux rosettes en mosaïque — Deux pâtes circulaires et des grains de verre — Fragmens de vases et une feuille de talc pour fenêtre ou pour lanterne.

Contre la V. tablette. Deux colliers de pâtes sphériques rayées et cinq petites bouteilles à parfums — Vingt-trois autres bouteilles à parfums.

Sur la V. tablette Une bouteille carrée entre trois bouteilles en forme de poire semblables aux précédentes — Deux petites tasses, et au milieu quatre petits vases à parfums — Deux bouteilles en forme de poire, et deux vases sphériques à petit cou et à deux anses, un de ces vases a les anses en bronze. Les Anciens les appelaient *bombylio* du bruit que fesait la liqueur en tombant. Aujourd'hui on appelle à Naples les vases de la même forme *mummaro* ce qui revient au même quant à l'homonymie — Bouteille sphérique — Deux bouteilles carrées à double anse — Bouteille sphérique à une anse — Bouteille en forme de poire — Petite tasse — Cassette contenant des fragmens de verre coloré et de petites pâtes de verre de forme ronde — Soucoupe — Deux grands vases de forme sphéroïdale à grande ouverture — Huit bouteilles en forme de poire de diverses grandeurs — Bouteille

cassée à double anse et à cou étroit—Cinq petits vases cassés. Trois tasses et quatre soucoupes de diverses grandeurs, l'une de couleur verdâtre Vase sphéroïdal à grande ouverture—Neuf petits vases à parfums de diverses formes et grandeurs—Très-petite lampe à deux becs avec sa chaînette pour la suspendre—Quantité de pâtes de verre pour mosaïque l'une circulaire, peut-être de bronze, avec l'impression d'un homme debout avec le casque adérent encore à la cendre, ce qui réveillerait l'idée d'un revers de monnaie.

Sur la VI. tablette. Dix-neuf vases de diverses formes et grandeurs, savoir: bouteilles en forme de poire, tasses, et bouteilles carrées.—Neuf petits vases sphériques (*bombylio*) à deux anses et à cou étroit—Deux bouteilles sphéroïdales cassées au cou—Onze petites tasses dont quatre sont aplaties par l'action du feu—Petit pot de verre bleu tacheté de blanc, très-remarquable par sa forme et par sa couleur—Huit petites bouteilles à parfums, dont une a souffert du feu—Fragment de tasse—Bouteille sphérique à deux anses et à petit cou étroit (*Bombylio*)—Dix petites bouteilles à parfums. Divers grains de verre rayé—Deux petites amphores—Deux bouteilles en forme de poire aplaties par le feu—Petit vase en cristal à une anse—Sept bouteilles en forme de poire.

Quatrième Armoire vers la fenêtre

I. Tablette supérieure. Bouteille en forme de poire comprimée par l'action du feu—Bouteille sphérique à long cou étroit noircie par le feu—Trente-deux petites bouteilles pour les parfums, à long cou et à ventre sphéroïdal—Trois petites bouteilles à deux anses à ventre sphérique et à petit cou étroit—Quatre bouteilles en forme de poire—Quatre grands verres à boire à large cannelure en forme de poivron.

Sur la II. tablette. Vingt petites bouteilles pour les parfums,—Quatre grandes bouteilles de forme sphéroïdale à large cou, dont deux comprimées par l'action du feu—Une bouteille défigurée par le feu—Vingt-quatre petites bouteilles à parfums—Un verre à boire cannelé—Sept petites bouteilles en forme de poire—Jolie tasse bleue—Sept

petites tasses—Cinq petites bouteilles sphériques à deux anses et à cou étroit — Une tasse.

Sur la III. tablette. Cent soixante-dix bouteilles longues et étroites en forme de roseau pour les parfums — Collier de grains de pâtes de verre rayé—Bouteille en forme de poire—Carreaux pour les fenêtres et quantité de fragmens de vitres.

Sur la IV. tablette. Grand vase cylindrique trouvé dans la maison du Chirurgien à Pompei—Lampe de forme conique à cou étroit et bord saillant—Bouteille en forme de poire—Bouteille sphéroïdale à une anse—Tasse légèrement comprimée pour la commodité de la tenir.—Quatre petites bouteilles à parfums—Huit petits vases peut-être des augets—Trois autres cassés.—Deux verres à boire comprimés par l'action du feu—Petite bouteille sphéroïdale n. 1719 contenant un scarabée—Dix-neuf petites tasses parmi lesquelles on en distingue six de couleur bleue—Quantité de fragmens de vitres.

Sur la V. tablette. Quantité de bouteilles de différentes formes, fondues par l'action du feu en un amas de verre—Cassette contenant des fragmens de verre—Vingt-neuf tasses—Vingt-une *Lechanis* ou soucoupes—Cinq bouteilles sphériques—Grand verre à boire cannelé—Trois petits vases cylindriques à grande ouverture—Grand vase cylindrique à double anse—Vase sphéroïdal à grande ouverture—Grand verre à boire de forme cylindrique semblable aux nôtres—Vase cylindrique à grande ouverture—Trois bouteilles carrées à double anse—Cassette remplie de grains de pâte de verre rayé; plusieurs pâtes rondes et un joli petit vase bleu avec l'ouverture en trèfle (*nasiterno*) un peu endommagé sur le corps; des fragmens de mosaïque en pâte de verre bigarré, et une chaînette à laquelle est fixé le fermoir de bronze qui appartenait à une bouteille dont il ne reste que l'anse.

Sur la VI. tablette. Deux cassettes contenant une quantité de pierres (*tesserae*) de mosaïque, la plupart couvertes d'un superbe émail à la surface, qui semble avoir été produit par l'action du feu—Huit pots sphériques à grande ouverture et à petit bord—Quatre sou-

coupes — Deux bouteilles cylindriques à double anse — Sept-petites tasses — Huit bouteilles sphéroïdales à long cou qui s'élargit vers la lèvre — Cinq bouteilles carrées de différente grandeur, l'une recouverte d'un superbe émail nacré, produit par l'action du feu — Bouteille de forme sphéroïdale à une anse cannelée et à long cou — Bouteille cylindrique à long cou, et à une anse rayée et émaillée par l'action du feu — Quatre bouteilles carrées à grande ouverture.

Cinquième Grande Armoire près de la fenêtre.

I. TABLETTE SUPÉRIEURE. Deux bouteilles carrées à grande ouverture — Bouteille rectangulaire à grande ouverture — Neuf bouteilles en forme de poire — Trois tasses. Quantité de petites bouteilles à parfums.

II. TABLETTE. 23 bouteilles en forme de poire, la troisième ayant le cou plus long et plus étroit que celui des autres — Bouteille cylindrique à double anse — Grande bouteille cylindrique à double anse aplatie par le feu — Grande bouteille sphéroïdale à long cou et à double anse — Quantité de fragmens de vases de différentes formes.

III. TABLETTE. Bouteille en forme de poire — Quatre bouteilles cylindriques, la dernière cassée au cou — Deux bouteilles sphériques à deux anses et à cou étroit — Treize bouteilles à parfums de diverse grandeur — Petit vase en trèfle (*nasiterno*) de verre bleu. Cinq bouteilles en forme de poire, dont quelques-unes sont cassées au cou. Sept petites bouteilles à parfums. Une tasse. Deux petites bouteilles sphériques à deux anses et à cou étroit. Dix petites bouteilles sphéroïdales. Seize bouteilles en forme de poire, dont la première un peu endommagée a reçu du feu une belle couleur d'opale, et dont la dixième aussi cassée est toute rayée en relief.

IV. TABLETTE. Cinq pots de figure sphéroïdale à grande ouverture dont quelques-uns sont endommagés au bord. — Deux soucoupes cassées sur le bord — Cinq tasses — Un petit pot sphéroïdal à grande ouverture — Belle cruche sphéroïdale à deux anses — Bouteille cylindrique à petit cou et à une anse

rayée — Bouteille rectangulaire à deux anses — Bouteille carrée à grande ouverture — Petite tasse cassée sur le bord — Belle *Lechanis* en verre bleu placée sur quantité de petites bouteilles étroites à parfums qui couvrent tout le fond de cette tablette — Petite bouteille rectangulaire à large ouverture — Curieux porte-lampe de la forme d'une petite corbeille formée par vingt-huit divisions de fils de bronze dans lesquels sont enfilés des grains de cristal de roche. L'anse est formée par une chaînette pour la suspendre comme un lustre, et on voit au milieu de la corbeille l'emplacement de la lampe qui réfléchissait la lumière à travers les grains de cristal: monument unique en son genre trouvé dans la maison dite de la grande Mosaïque à Pompei — Petit pot sphéroïdal à grande ouverture et à bord saillant — Dix petites tasses, la troisième en verre bleu, et la dernière plus grande que les autres.

V. TABLETTE. Bouteille carrée à large ouverture — Trois bouteilles carrées et à double anse — Neuf bouteilles en forme de poire — Quantité de petites bouteilles étroites pour les parfums — Grande amphore cassée — Fragmens de vitres et de feuilles de talc pour les fenêtres ou pour les lanternes — Bouteille oblongue travaillée au tour qui conserve encore les taches de la liqueur qu'elle contenait — Cinq bouteilles en forme de poire — Petite soucoupe — Quatre tasses dont la troisième est rayée en relief — Huit petites bouteilles à parfums — Fragment d'un plateau.

VI. TABLETTE. Trois vases cylindriques à deux anses, le troisième à une seulement — Deux bouteilles oblongues pour les liqueurs — Vase sphéroïdal comprimé par l'action du feu — Quantité de petites bouteilles étroites pour les parfums, et au-dessus quatre bouteilles en forme de poire dont trois sont cassées — Deux bouteilles carrées, une remplie de cendres — Quatre bouteilles en forme de poire, comprimées par l'action du feu — Plusieurs vases cassés — Le couvercle d'une urne cinéraire — Bouteille carrée à double anse — Bouteille en forme de poire — Petite lampe — Verre à boire ou plutôt calice sans pied, en forme de tronc d'arbre avec l'indication des nœuds — Fragment d'une verre à boire — Grande *Lechanis* cassée — Vingt-cinq petites bouteilles à parfums et une tasse.

GALERIE DES TERRES-CUITES.

Contre les murs de cette salle sont suspendus les célèbres bas-reliefs Volsques trouvés à Vellétri et publiés par Monseig. Becchetti. Les plus intéressans sont rapportés au VIII. Vol. du Musée Bourbon. Cette collection unique et qui offre le plus grand intérêt aux artistes et aux savans est dûe aux soins du Chev. Jean-Paul Borgia. Ayant appris qu'on avait pratiqué à Vellétri un large fossé pour agrandir le mur contigu à l'église de Sainte Marie *della Neve*, dite *delle Stimmate*, et qu'on en retirait des fragmens précieux de terre-cuite ornés de figures, cette découverte réveilla son attention. Il recueillit tous les morceaux qui présentaient des restes de peinture et en forma les seize tableaux qui décorent les murs de cette salle. Ils représentent des guerriers à cheval (de la grandeur de plus de 3/4 de palme) qui poursuivent vivement l'ennemi; une course de biges et de quadriges; un conseil de chefs, un triomphe ou ovation, et un festin. Monseig. Becchetti qui les publia et les fit graver et colorer par Maria Carloni, fait observer que malgré la sécheresse des contours et les défauts de proportion, ces bas-reliefs offraient cette simplicité et cette vérité d'expression qui n'appartient qu'à la plus haute antiquité, que le défaut dans les contours et dans les proportions accusent, comme dans les monumens choragiques, les premiers efforts de l'art naissant, aussi les contours sont-ils secs et anguleux, les épaules extrêmement larges, les figures sans grâce ni harmonie; que les draperies sont sans pli, et qu'on n'y observe pas la moindre dégradation linéaire et qu'enfin la franchise et le sentiment qu'ils respirent, trahissent l'assujettissement de l'artiste aux règles de convènance toujours inviolables à la première époque comme à la renaissance de l'art. Nous renvoyons les curieux aux observations savantes et judicieuses de M. Becchetti, et nous dirons seulement que ces bas-reliefs avaient été peints, car on y aperçoit encore les restes des couleurs que les plus anciens peintres employaient: le rouge pâle (hœmatinon) le bleu mourant et le noir lavé, que les trous qu'on y

voit indiquaient que ces bas-reliefs décoraient la frise d'une corniche à laquelle ils étaient fixés avec des clous de bronze et que tous ces fragmens réunis exprimaient le triomphe d'Octavius après la victoire qu'il remporta sur les peuples voisins. Les cavaliers qui poursuivent l'ennemi indiquent la Cavalerie Volsque qui servait sous ses ordres ; le N.° 1403 le jugement pourrait représenter le Sénat qui lui décerne le triomphe, et enfin le dernier N. 1390 paraît faire suite à ce triomphe.

Les objets de cette salle sont rangés dans neuf armoires, 8 disposées autour de la Salle, et la neuvième au milieu. Les amphores et d'autres grands objets, sont placés sous les armoires et dans leurs intervalles. La plupart de ces objets proviennent de Pompeï. Ceux qui proviennent d'autres fouilles seront indiqués à leur place.

Sur la première Armoire a droite en entrant.

Cinq pots de forme sphéroïdale (*olla*), Cinq autres à une anse.

Dans la I Armoire.

Tablette supérieure. Trente-deux vases de forme sphéroïdale à une anse, et au milieu un vase sphérique à cou étroit et à une anse.

Tablette inférieure. Cent quatre-vingts pots de diverse grandeur, de forme sphérique à bord saillant ; la plupart semblables aux nôtres.

Sous l'armoire. Petit autel de piperne orné de trois bas-reliefs exprimant un vase et des bucranes — Grand masque tragique de piperne — Petit autel en marbre.

Dans l'intervalle de la première et de la seconde armoire, a terre. Une amphore à deux anses de Pompei. La plupart de ces vases destinés à conserver le vin sont pointues à la partie inférieure pour qu'on pût facilement les enfoncer dans le sable. C'est ainsi qu'on les trouve à Pompei, et qu'on les y laisse.

Sur la II Armoire.

Cinq pots sphériques (*olla*) dont le troisième est plus petit que les autres — Cinq amphores à grande ouverture et à deux anses.

Dans la II Armoire.

Tablette supérieure. Trente-quatre Amphores à deux anses et à grande ouverture, de diverse grandeur ; et de chaque côté deux cruches cylindriques à deux anses.

Tablette inférieure. Soixante-et-onze pots sphériques (*olla*) à une anse et à grande ouverture, de diverses formes et grandeurs. Nous avons conservé les formes de la plupart de ces vases.

Dans l'intervalle de la II a la III armoire, a terre. Trois grandes amphores.

Sur la III Armoire.

Dix pots sphériques, les cinq premiers à cou étroit et à une anse, les autres à grande ouverture et à deux anses.

Dans la III Armoire.

Tablette supérieure. Quarante-un pots sphériques de diverse grandeur à cou étroit et à une anse semblables à ceux où nous mettons l'huile.

Tablette inférieure. Trente-neuf pots sphériques à grande ouverture et à deux anses.

Sous la III armoire. Quatre urnes cinéraires contenant des cendres.

Dans l'intervalle de la III a la IV armoire, a terre. Une amphore.

Sur la IV Armoire.

Cinq vases sphériques à cou étroit et à une anse. Au milieu une très-grande écuelle, en forme de chaudron, et trois autres plus petites à deux anses.

Dans la IV Armoire.

Tablette supérieure. Trente-deux vases sphériques à cou étroit et à une anse.

Tablette inférieure. Dix-neuf écuelles, la plus grande de forme cylindrique. Deux de ces écuelles contiennent de l'orge et des fèves carbonnisées.

Sous la iv armoire. Quatre urnes cinéraires.

Dans l'intervalle de la iv a la v armoire a terre. Trois amphores.

Sur la V Armoire.

Cinq pots sphériques à cou étroit et à une anse.

Dans la V Armoire.

Tablette supérieure. Trente-sept pots sphériques à une anse et à cou étroit.

Tablette inférieure. Quarante-sept écuelles de différente forme et grandeur. Celle du milieu a un gracieux couvercle travaillé au tour avec le bouton pour le prendre, et qui servait lui-même de pied en retournant le vase.

Dans l'intervalle de la v a la vi armoire a terre. Une amphore.

Sur la VI Armoire.

Cinq pots à bord saillant et à une anse.

Dans la VI Armoire.

Tablette supérieure. Trente-neuf pots sphériques à une anse, à cou étroit, et à bord saillant, servant peut-être pour l'huile.

Tablette inférieure. Soixante-trois couvercles de pots de différente grandeur; celui du milieu est orné d'un buste d'Apollon radié, dont le bouton pour le prendre servait lui-même de pied en le retournant.

Sous la vi armoire. Une belle amphore.

Sur la VII Armoire.

Sur le devant on a placé, cinq vases en trèfle appelés *nasiterni* (à trois nez); et derrière, cinq vases avec plusieurs trous pratiqués sur les côtés et un au fond du vase. Ils servaient à épurer le sel marin, et à faire dégorger les escargots dont les Anciens étaient très-friands.

Dans la VII. Armoire.

Tablette supérieure. Quarante-cinq vases en trèfle de différente forme et grandeur pour l'huile.

Tablette inférieure. Quatre-vingt-treize vases de forme conique à grande ouverture avec un trou au fond et trois sur les côtés servant d'épuroirs. On y observera un pilon de marbre en forme de marteau.

Sur le devant. Trente-deux petits vases cylindriques semblables à ceux dont on se sert dans les pharmacies.

Sous la VII armoire. Deux amphores.

Contre le mur Six mortiers pour broyer les herbages qui entraient dans la confection des sauces, et un grand pilon de marbre noir en forme de marteau.

Trois amphores sphéroïdales à deux anses et à grande ouverture.

Près de la fenêtre. Une amphore de la forme d'une urne cinéraire à deux anses et avec son couvercle — Trois grands vases sphériques N. 516. 517. 518. dans lesquels on engraissait les loires; (hauteur 2 1/2 pal. sur 1 1/2 pal. à l'ouverture). Ces *gliraria* ont intérieurement quatre grands bords, et de distance en distance de petites niches avec des trous pratiqués au dessus pour le passage de l'air ou pour y introduire des morceaux de châtaignes, et de noix, ou des glands et des noisettes dont on engraissait ces petits animaux. Les trous étaient quelquefois placés obliquement afin que les loires étant presque privés de la lumière s'engraissassent plus facilement.

Contre le mur. Six grands mortiers pour piler et broyer les herbes aromatiques pour l'assaisonnement des viau-

des. Sur la lèvre de tous ces mortiers on lit le nom du fabriquant. — On remarquera le suivant: CRESCEN C. CAPETA LIVIANI répété sur l'autre bord. — Grand pilon de marbre noir. Cinq amphores de différente forme et grandeur.

SUR LA VIII ET DERNIÈRE ARMOIRE.

Cinq cruches (*langella*) à deux anses, et cinq bouteilles.

DANS LA VIII ARMOIRE.

TABLETTE SUPÉRIEURE. Quarante-sept vases dits à *langelle* à deux anses, de différente grandeur.

TABLETTE INFÉRIEURE. Dix-sept coupes en forme de calice de différente grandeur, et vingt-neuf d'une très-petite dimension peut-être des jouets d'enfans ou plutôt de petites patères votives. — Vingt-deux tasses à deux anses de différente grandeur, et dix augets pour les oiseaux — Quatorze vases en forme de poire, et treize vases en forme de fuseau peut-être pour les parfums — Vingt tasses destinées à contenir les couleurs. Quatre de ces vases contiennent les couleurs jaune, rouge et blanche claire. D'autres ont la forme de nos vases à moutarde.

DESSOUS LA VIII. ARMOIRE. Une amphore.

AU MILIEU DE LA SALLE.

SUR L'ARMOIRE. Six tasses dont la seconde est ornée de superbes arabesques et de masques en relief.

I. TABLETTE. Cent-quarante-deux écuelles, plats et soucoupes de différente forme et grandeur, presque toutes d'une argile rouge très-fine et très-légère, souvent enduite d'un beau verni très-vif.

II. TABLETTE. Deux-cent-seize vases de différente forme et grandeur; la plupart couverts d'un superbe vernis rouge. On remarquera les N. 1279 et 1275. Deux *Nasiterni* (Vases en trèfle) parfaitement semblables et ornés d'un bas-relief exprimant un cavalier renversé de cheval par un guerrier à pied; un autre attaquant un sanglier;

et de l'autre côté l'enlèvement d'une femme qui implore le secours d'un agathodémon pendant que le guerrier l'entraîne vers le cacodémon : N. 1276. Belle tasse ornée de quatre figures en relief répétées sur l'autre côté, exprimant une femme jouant de la lyre et deux hommes nus appuyés contre un rocher qui l'écoutent avec admiration. N. 1173. Superbe tasse trouvée à Aretino et toute couverte de bas-reliefs, de feuilles de lierre et d'un buste de femme au milieu de deux caducées d'une forme capricieuse. L'inscription en relief BIBE AMICE DE MEO commence à l'endroit où la tête est tournée et remplit la périphérie de la coupe ; et l'intervalle de chaque lettre est décoré d'une feuille d'acanthe. La partie inférieure exprime une chasse où des chiens poursuivent des sangliers et des lièvres. Cette précieuse tasse remarquable par son inscription et par ses ornemens, par la finesse de la terre et son beau vernis, et par le son argentin qu'elle a de commun avec deux autres tasses qui se trouvent dans la même Armoire (N. 1170 et 1193) et qui semblent être sorties de la même fabrique, a été publiée par M. le Chev. Quaranta dans le 7. volume (Pl. XXIX) du Musée Bourbon.—N. 1192. Tasse de la même fabrique, remarquable par la beauté et la délicatesse des arabesques, publiée aussi dans le Musée Bourbon par notre collègue M. le chevalier Bechi — N. 1223 et 1227. Deux tasses décorées d'arabesques et d'oiseaux d'un travail très-fin et très-soigné. N. 1225. Petite tasse toute couverte d'arabesques et d'animaux d'un travail exquis. N. 1300. Vase sphérique à long cou et à une anse remarquable par la finesse et la légèreté de la terre et par son beau vernis rouge. N. 1283. Espèce de *nasiterno*, où vase conique à une anse, et avec un long cou qui forme un trèfle à l'ouverture. Cette superbe forme est unique.

La plupart de ces terres-cuites ont la marque de la fabrique et souvent le nom de l'artiste.

II. SALLE.

Le murs de cette salle sont décorés de milliers de lampes suspendues en festons, la plupart trouvées dans les Thermes et dans des boutiques de Pompei.

Les autres objets sont presque tous conservés dans 13 armoires placées contre les murs et au milieu de cette salle.

Sur la I Armoire.

A droite en entrant. Tête colossale d'une Flore, la tête ceinte d'une bandelette — Buste d'une Minerve reconnaissable à l'égide et à la tête de Méduse qui décore sa poitrine — Tête colossale de femme évidée intérieurement peut-être pour y placer une lumière. *Basilicata*

Dans la I Armoire.

Contre la tablette. Six masques de diverse grandeur — *Sur la tablette.* Douze moules de petites figures de ronde bosse en argile cuite très-fine où l'on voit encore l'impression des doigts qui ont foulé la terre sur l'objet moulé. On observera le moule d'un Amour avec son jet en cire (n. 4224 et 4225); celui d'une petite figure d'homme simplement vêtu de la chlamide, avec son jet en cire (n. 4226 et 4227) et d'une petite figure de Proserpine assise au milieu de deux lions : son jet est cassé. — Moule en deux pièces d'un petit buste de Jupiter, avec son jet de cire (n. 4230 et 4231) — Moule d'une tête de Génie ailé avec son jet en cire (4232 et 4233) — d'un Amour ayant un flambeau et un carquois dans la main, avec le jet en cire (n. 4234 et 4235) — Les autres moules avec leurs jets offrent bien peu d'intérêt. — Lampe formée par un babouin accroupi — Deux petites figures représentant une Victoire et une Minerve, peut-être deux chandeliers — Petit buste d'Isis — Lampe figurée par un Harpocrate assis — Lampe exprimant un homme, les cheveux rasés, à cheval sur une outre, et approchant du bec de la lampe un papyrus, dans l'attitude de lire et de déclamer: caricature relative peut-être à Démosthène — Deux figures de femme — Un buste d'Isis et le fragment d'une tête — Forme pour mouler les feuillages d'acanthe.

Contre la tablette. Trois têtes, une d'homme et deux de femme — Deux oreilles votives — Quatre petits ma-

sques — Quatre ectypes ou petits bas-reliefs repoussés dans des moules. — Quatre mascarons.

Sur la seconde tablette. Gladiateur (4271) armé de toutes pièces, la visière baissée, se couvrant d'un bouclier carré très-long en forme de tuile creuse (le θυρεος des Grecs, qui devint le *scutum* de l'infanterie romaine), et prêt à frapper de son glaive. Ce costume rappelle les combattans qui ornent le tombeau (1) de Scaurus à Pompei et qui semblent comme celui-ci des ectypes pris au moule. Il a été trouvé à *Vellétri* — Vingt-six petites figures représentant des divinités — Groupe d'un homme et d'une femme — Victimaire près d'un taureau dont la tête est perdue (4294) — Ectype d'un casque avec la visière (4302) — Enée armé avec son père Anchise (4303). Onze têtes tourelées, trouvées à Athènes (n. 4310. 12. 14. 16. 18. 20. 22 a 26); et des fragmens de diverses figures.

Tablette inférieure. Vingt-deux figures parmi lesquelles on distingue trois ectypes de belles têtes de Faune couronnées de lierre, trois figures de l'Espérance, des Génies, des Divinités et les parties antérieures de trois chevaux.

Sous la I armoire. Grande brique carrée avec la marque de la fabrique figurée par un fer de cheval, et l'inscription rétrogade ΓΟΤΤΙ. Deux briques figurant un arc avec la marque P.P. trouvées dans l'*hypocaustum* des Thermes de Pompei.

Dans l'intervalle de la I a la II armoire. Buste de femme de grandeur naturelle, peut-être un portrait (Ruvo)

Sur la II Armoire.

Trois têtes, une d'homme et deux de femme, de grandeur naturelle, probablement des portraits provenant tous les trois de la Basilicata.

Dans la II Armoire.

Sur la première tablette. Vingt-trois têtes moindres que nature, la plupart des portraits — Fragmens de pieds, de mains et de têtes, provenant de la Basilicata.

(1) Voyez: *Fouille faite à Pompei le 18 Mars 1813*, par Monsieur de Clarac, qui a parlé de ce tombeau et d'autres avec beaucoup d'intelligence et de doctrine.

Sur la seconde tablette. Quatorze fragmens de statues et une tête de cerf privé de son bois.

Sous la II armoire. Trois grandes briques à large bord trouvées dans les Thermes de Pompei.

Dans l'intervalle de la II a la III armoire. Statue mutilée de femme moindre que nature.

Sur la III Armoire.

Cinq fragmens de statues d'Isis ou de Cybèle (Vellétri).

Dans la III Armoire.

Sur la première tablette. Vingt-quatre vases dont les plus curieux et les plus remarquables sont ceux qui terminent en trois longs pieds; un *Guttus* ou vase sphéroïdal à deux goulots surmontés d'une anse formant un arc au milieu; deux soucoupes soutenues par trois petits pieds; l'une contient un joli vase rouge; et deux pots à grande ouverture exprimant un grand masque silénique d'un travail grossier.

Sur la seconde tablette. Vingt-un vases de différente forme et grandeur. On remarquera le n. 4439, qui est une passoire de la forme d'un ognon avec deux anses; le n. 4440, grand vase cylindrique servant de passoire, et peut-être aussi d'arrosoir; le goulot est percé de plusieurs trous pour le passage de l'eau; le n. 4492, grand vase cylindrique à deux anses, et à cou étroit, orné de dessins en relief; le n. 4449 et suiv. Cinq petits pots vernissés en vert en dedans et en dehors, observation unique jusqu'à présent.

Sur la troisième tablette. Vingt-six vases différens parmi lesquels on remarque six tirelires dont un est cassé et contient les monnaies qu'on y a trouvées, et un autre en forme de cassette rectangulaire avec des ornemens, et enfin le *coturnium* en forme d'outre pour l'huile, d'une argile très-fine.

Sous la III armoire. Quatre grandes briques carrées avec des marques.

Dans l'intervalle de la III a la IV armoire. Grand vase cannelé à *mascarons* ou à *volutes* (Basilicata).

Sur la IV. Armoire.

N. 4194. Tête peinte peut-être de Diane, chargée d'attributs (Basilicata). L'anse qui paraît derrière la tête indique qu'elle devait servir de couvercle à un grand vase. Les bustes de femmes sortant du calice d'une fleur, peut-être du lotus sont remarquables et rappellent les symboles indiens et égyptiens. Ce monument mérite une attention particulière — *Hydria* à deux anses (Pompei) — Demi-figure de femme dans l'attitude de prier — Trois vases sphériques à une anse; l'ouverture des deux premiers est en trèfle — Grand vase parfaitement semblable au N. 4194.

On voit derrière ces objets une grande quantité de différens vases entassés les uns sur les autres.

Dans la IV Armoire.

Sur la première tablette. Vingt-sept vases de différente forme et grandeur, parmi lesquels on distingue cinq lampes, la dernière desquelles présente en bas-relief l'Amour et Psyché; et trois petites bouteilles de verre pour les parfums.

Seconde tablette. Trente-deux différens vases parmi lesquels on remarquera une grande bouteille de voyage en forme de gourde aplatie avec les anneaux de chaque côté pour y passer la courroie et la porter en bandoulière. De chaque côté, deux bas-reliefs qui avaient été peints expriment une Néréide au milieu de deux hippocampes allusifs à l'élément que devait contenir ce vase — Deux préféricules cannelés d'une forme très-élégante — Grande patère dont le manche est figuré par une Caryatide — Superbe patère décorée au milieu d'un bas-relief présentant trois trophées; le manche terminant par une tête de bélier représente une catapulte; à la partie opposée on aperçoit la petite anse percée pour la suspendre. N. 26. Lampe à neuf becs de forme rectangulaire, et d'autres qui méritent d'être observées — Deux masques comiques que l'on plaçait sur les lampes pour produire un effet curieux et bizarre; et enfin des bouteilles de verre et un beau vase à parfums en verre bleu émaillé de blanc.

Troisième tablette. Trente-deux objets parmi lesquels sont onze aplombs de forme pyramidale en terre-cuite : le reste consiste en écuelles et en lampes.

Sous la quatrième armoire contre le mur. Quatre grandes tuiles cannelées — Cinq tuyaux pour l'eau — Trois amphores.

Dans l'intervalle de la IV a la V Armoire. Grand vase avec deux anses à *volutes* (Basilicata).

Sur la V Armoire.

Au milieu de quatre fragmens de statues d'Isis paraît la figure entière de cette divinité provenant du Musée de Borgia.

Dans la V Armoire.

On y compte quatre-vingt et seize objets, dont les plus intéressans sont : N. 4527. La façade d'un colombier divisé en plusieurs arcs ou niches figurant un amphithéâtre — Un petit fourneau — Deux petits autels pour les sacrifices ou pour y brûler de l'encens — Beau cratère en terre rouge orné d'arabesques — Joli vase sphérique d'argile très-fine à long cou étroit — Une tuile concave servant de récipient pour l'écoulement de l'eau qui filtrait à travers de petits mascarons d'enfants dont il est orné. Quelqu'un l'a prise pour un petit berceau — Vase pour les épices orné de trois masques scéniques qui remplissent les intervalles de la tasse. Sa forme est unique. On voit encore dans cette Armoire de magnifiques vases en verre récemment trouvés à Pompei et provisoirement placés dans cette salle ; de plus, une *hydria* à deux anses — Un joli vase contenant peut-être du caviar, et de l'analyse duquel s'occupe maintenant l'académie des sciences — Une bouteille en forme de poire remarquable par le brillant émail dont elle est couverte — Une bouteille de forme carrée à gros cou et à double anse — Grande écuelle de terre rouge.

Sous la V Armoire. Le *Milliarium testaceum* dont parle Columella. C'est une petite colonne vide qu'on plaçait le soir

entre les ruches des abeilles et dans laquelle on mettait une lumière pour y attirer et brûler les papillons qui infestent les abeilles surtout pendant la floraison des mauves.

Cinq grands tuyaux trouvés dans les Thermes de Pompei — Deux grandes briques carrées.

Dans l'intervalle de la V a la VI armoire. Figure d'actrice masquée, un peu moindre que nature trouvée dans une maison de Pompei avec l'autre que nous verrons au milieu de la 7. et 8. Armoire, et dont Winckelmann a parlé dans l'histoire des Arts.

Sur la VI Armoire.

Au milieu — Tête d'Isis de style antique avec les yeux peints en noir ; et aux deux extrémités de l'armoire deux têtes trouvées à Pompei. On y voit encore un nombre infini de vases sphériques à petit cou et à une anse semblables à ceux qu'on appelle à Naples *mummari*, du bruit sourd que fait l'eau en sortant, et que les Romains nommaient *bombyliones*.

Dans la VI Armoire.

Première tablette. Onze têtes moindres que nature. On remarquera la sixième qui exprime celle d'un morion barbu.

Seconde tablette. Quatorze têtes de différente grandeur.

Troisième tablette. Vingt-deux antéfixes nommés d'abord protypes, ornemens en terre cuite qu'on plaçait au bord des tuiles à l'extrémité inférieure des toits. L'invention de cette espèce d'ornement remonte à Dibutade de Sicyone inventeur de la plastique, ou de l'art de modeler en terre— Des bas-reliefs qui servaient d'ornemens aux corniches.

Sous la VI Armoire. Huit dalles en terre cuite provenant des Thermes de Pompei,

Dans l'intervalle de la VI a la VII Armoire. Un tuyau provenant des Thermes de Pompei.

SUR LA VII ARMOIRE.

Au milieu de deux têtes de style étrusque est placé un joli vase sphérique à deux anses et à cou étroit, et sur le devant un bas-relief représentant un gracieux masque de femme.

DANS LA VII ARMOIRE.

SUR LA PREMIÈRE TABLETTE. Vingt-sept petites statues, la plupart sans tête. On remarquera les deux jolies figures de Vénus *Aphrodite* entrouvrant deux coquilles d'où elle sort.

SECONDE TABLETTE. Vingt-huit statues dont plusieurs sont mutilées; on y remarque le groupe de la Charité romaine — 4647 Petit lectisterne où est exprimée Cléopâtre approchant l'aspic de son sein — 4648 *Balsamario* ou vase à parfums figurant un buste de femme curieusement coiffée et ornée d'un collier formé par deux serpens dont les têtes se réunissent au dessous du sein (Vellétri) — Figure d'enfant couvert d'un superbe émail.

TROISIÈME TABLETTE. Vingt-neuf objets, la plupart des mascarons de fontaine; deux petits groupes; deux figures de femme l'une assise et l'autre couchée.

SOUS LA VII ARMOIRE. Deux briques de l'hypocaustum des Thermes de Pompei — Trois antéfixes.

DANS L'INTERVALLE DE LA VII A LA VIII ARMOIRE. Au milieu de deux grands vases cannelés (*a tromba*) se trouve un Acteur masqué moindre que nature trouvé dans une maison de Pompei avec l'Actrice que nous avons vue au milieu de la 5 à la 6 Armoire. — Belle statue dont Winckelmann parle au I volume de l'histoire des Arts.

SUR LA VIII ARMOIRE. Sphinx au milieu de deux antéfixes.

DANS LA VIII ARMOIRE.

PREMIÈRE TABLETTE. Vingt objets, la plupart des antéfixes et des oiseaux servant d'ornemens.

SECONDE TABLETTE. Vingt-six antéfixes — Trois rhytons, deux figurant une tête de sanglier, et l'autre celle d'un

bélier — Vase figuré par un loup — Deux crapauds qui servaient de gouttières.

Troisième tablette. Quinze petits bœufs et taureaux.

Sous la VIII armoire. Trois antéfixes.

Dans l'intervalle de la VIII a la IX armoire. Statue de femme à formes anguleuses et sèches, mais richement drapée.

Sur la IX Armoire.

Cinq antéfixes et seize amphores.

Dans la IX Armoire.

Sur la première tablette. Dix-sept fragmens de bas-reliefs qui ornaient la frise d'un édifice à Pompei.

Sur la seconde et troisième tablette. Dix-huit fragmens de bas-relief semblables aux premiers. On y remarque une course de cavaliers.

Sous la IX Armoire.

Trois antéfixes. Cinq mortiers pour la confection des sauces.

Contre le mur. Une mensole — Une métope ronde représentant une tête de femme coiffée d'une peau de lion.

Au coin de la fenêtre. Statue colossale d'Hygie trouvée à Pompei. La manteau qui l'enveloppe offre un beau parti de draperie.

A terre près de la fenêtre. Huit bas-reliefs appartenant à une frise. Ils expriment deux Thétis sur un hippocampe portant les armes à Achille et quatre Néréides montées aussi sur des hippocampes.

Urne cinéraire étrusque h. pal. 1 1/3, long. pal. 1 1/4 sur 66/100, de figure rectangulaire. Borgia.

Un combat de deux gladiateurs animés par deux furies armées de flambeaux est exprimé en bas-relief sur le côté principal. Cette vive composition qui nous rappelle les plastiques célèbres des Etrusques nous indique que le défunt fut honoré des jeux de gladiateurs. Il est fâcheux que le temps ait effacé une ligne de caractères étrusques peints en rouge sur le bord supérieur, dont il ne reste plus que

des traces qui ne suffisent pas à déchiffrer une seule syllabe. Sur le couvercle est artistement modelée une figure couchée et enveloppée dans un manteau.

Urne semblable à la précédente, et dont le bas-relief de la façade principale présente un Hyménée. Dans le pronaüs du temple les deux époux se serrent affectueusement la main droite et ont à leurs côtés une Parque et une Furie; ce qui fait peut-être soupçonner que le défunt fut arraché à la vie avant la consommation du mariage. Ce beau monument des arts étrusques a son couvercle, sur lequel est couchée une figure mal faite et avec les membres en contorsion.

Statue colossale d'Esculape trouvée avec celle d'Hygie à Pompei. Lorsqu'elles sortirent des fouilles de Pompei on les crut de Jupiter et de Junon. Winckelmann au tom. I. de l'Histoire des Arts les a reconnues le premier pour Esculape et pour Hygie. — Demi-figure d'un Magistrat romain.

À terre. Urne cinéraire.

Au coin du mur. Figure de femme de grandeur naturelle.

Sur la X. Armoire.

Trois bustes d'Isis trouvés à Vellétri.

Dans la X. Armoire.

Sur la première tablette. Cinq antéfixes.

Sur la seconde tablette. Treize gouttières avec les mascarons de différens animaux — Au milieu, deux fragmens de bas-reliefs égyptiens en terre cuite.

Sur la troisième tablette. Seize fragmens de terre cuite qui servaient d'ornemens à des corniches.

Sous la X. Armoire. Trois antéfixes.

Au milieu de la Salle.

Sur la XI Armoire.

Cinq lampes. La plus grande et la plus intéressante est à deux mèches ; elle présente une tête de taureau et des festons de fleurs. Tout autour sont rangés seize vases de différente forme et grandeur.

Dans la XI Armoire.

Cinq-cents lampes ornées de figures ou d'animaux, et dont la plupart ont le nom et la marque du fabriquant.

Sur la XII Armoire.

Cinq lampes. La plus intéressante est formée par un tuyau qui fournissait l'huile à neuf bustes dans les intervalles desquels paraissent de jolis masques scéniques. — Trente-cinq vases sphériques à une anse et à cou étroit sont disposés autour de cette Armoire.

Dans la XII Armoire.

Cinq-cents lampes. On remarquera sur la première tablette celle en forme de navette décorée sur les côtés de sept mèches, et aux extrémités d'une anse circulaire et d'une grande mèche — Le dernier rang se distingue par la beauté des formes des lampes et des bas-reliefs dont elles sont ornées.

Sur la XIII Armoire.

Quatorze vases de forme sphérique à une anse et à cou étroit.

Dans la XIII Armoire.

On y compte trois cents lampes récemment trouvées à Pompei, parmi lesquelles on remarquera une grande feuille richement émaillée qui servait d'anse à une lampe qu'on n'a pas trouvée, et une figure de patèque aussi émaillée, qui servait de base à un pilastre dont il n'est resté qu'un fragment.

Sous la XIII Armoire. Quatre urnes cinéraires contenant des ossemens et des cendres.

On voit près de la fenêtre cinq armoires vitrées dont quatre contiennent 114 lampes marquées des noms des artistes et de la fabrique d'où elles sont sorties. Près de chaque lampe se trouve la copie de la marque qu'on voit sous la lampe.

Parmi les 31 lampes de la première on en remarquera trois : l'une a le bas-relief d'un guerrier combattant avec un oiseau de proie : la seconde le bas-relief de Diane chasseresse avec ses chiens; et la troisième celui des trois Grâces. Dans la seconde est très-observable la singulière lampe de la figure semblable à la partie postérieure d'un talon formant trois mêches, et l'autre avec le bas-relief de Persée portant la tête de Méduse. Dans la quatrième sont très-belles les deux lampes, l'une avec l'éducation d'Achille par le Centaure Chiron, et l'autre avec l'enlèvement d'Europe.

La cinquième armoire conserve des tasses, des fragmens de vases, et des poids avec des inscriptions, le tout en terre cuite.

Près de là se trouvent deux putéals en terre cuite. Le premier orné de feuillage est cannelé par en bas. Le second offre des figures en bas-relief disposées en quatre compartimens indiqués par des colonnes ioniques. On y voit armés de la massue, un Silène, un Mars et un Bacchus.

Nous n'avons pas pu indiquer la quantité précise de ces terres cuites parce qu'elles ne sont pas encore toutes classées et que la plupart de celles qui ont été récemment trouvées à Pompei sont entassées sur quelques Armoires. Il est cependant certain qu'elles dépassent le nombre de cinq mille.

Après avoir parcouru ces salles l'observateur reviendra sur ses pas pour reprendre l'escalier. Il verra d'abord les deux danseuses d'Herculanum dont nous avons parlé dans la première partie, et la statue colossale de Ferdinand I par Canova, qu'il laissera à sa droite pour monter à gauche et passer dans la *Collection des objets précieux*, la première des salles qu'il trouvera à droite. Les autres Collections se présentent dans l'ordre suivant: en face des *Objets précieux* se trouve le *Cabinet des Médailles*; puis à gauche la *Collection des petits bronzes* et des *Vases Italo-grecs*. Les autres salles contiennent des tableaux de différentes écoles.

CABINET DES OBJETS PRÉCIEUX.

Tous les monumens en or et en argent fouillés à Herculanum et à Pompei, ou trouvés dans plusieurs tombeaux des anciennes villes de ce Royaume ont été réunis à ceux en camées et en pierres gravées provenant du riche héritage de la maison Farnèse. C'est ainsi que s'est formée la plus célèbre collection qui existe en Europe. Ce cabinet décoré d'un joli pavé en mosaïque offre sur le seuil un chien à la chaîne, avec les mots *Cave canem.* Ce beau morceau tiré de la maison dite du *Poète tragique* à Pompei, a été ici placé comme pour garder cette riche collection. Quoique les objets qui y sont déposés montent jusqu'à présent à plus de 1825, on a cru devoir y ajouter les couleurs et les commestibles carbonisés, tirés des ruines de ces deux villes infortunées, ainsi qu'une large bande de toile d'amiante récemment trouvée au *Vasto*, ville des Abruzzes. On voit d'abord au milieu de ce Cabinet la fameuse tasse en sardoine orientale, monument unique en son genre pour le magnifique sujet sculpté en dedans, et qu'on croit être le plus grand camée qui existe de nos jours. Près de là, se trouvent

dans deux armoires de forme octagone les objets qui fesaient partie de la toilette et de la parure du sexe chez les Anciens, et un peu plus loin deux tables qu'on peut, par le moyen d'une vis, hausser et baisser à volonté pour considérer à l'effet de jour les camées et les pierres gravées qui y sont conservés. Tout autour du Cabinet sont rangées des armoires contenant les objets en argent, les commestibles et les couleurs.

La dernière enfin, qui est à gauche en sortant, renferme la toile d'amiante, et des objets en or trouvés dans un tombeau de Ruvo, (Province de Bari) et dernièrement acquis par ordre de notre Auguste Souverain.

On s'occupe maintenant à classer deux autres tables de pierres gravées qui seront expliquées à la fin de l'ouvrage, ou dans un supplément, dès qu'elles seront exposées dans la Collection.

AU MILIEU.

N.° 1. TASSE EN SARDOINE ORIENTALE (connue sous le nom de Tasse de Capodimonte). Ce monument incomparable a été le sujet de plusieurs explications des savans du siècle passé et du présent. Telles sont les dissertations de Monseigneur Bianchini, de Maffei, de Winckelmann, de Galiani, de Barthélemy, de Visconti, de M. Millingen, de M. Gargiulo, de l'abbé Ponticelli, de l'abbé Jannelli, et enfin du chev. Quaranta.

Les quatre premiers ont envisagé dans le tableau une apothéose, Barthélemy, le mythe de Triptolème, Visconti, la représentation du Nil avec Horus, suivi par M. Gargiulo; M. Millingen, Adrien entrant à Alexandrie qui est reçu par les divinités du lieu; l'abbé Ponticelli, un festin donné par Cléopâtre à Marc-Antoin; M. l'abbé Jannelli, Alexandre fondateur d'Alexandrie en Racoti de l'Egypte avec l'indication de ses bornes et de ses confins; le Chev. Quaranta enfin la fête de la moisson instituée par Alexandre-le-grand après avoir fondé Alexandrie.

Nous en donnerons une fidèle description, et les savans en rechercheront à leur aise le vrai sujet, de même que les artistes apprécieront la valeur de ce travail exquis, et l'habileté du graveur d'avoir su profiter de la couche blanche de cette magnifique agathe pour y sculpter sa sublime composition, faisant servir la couche obscure pour le champ du sujet que nous allons présenter. Sept figures et un sphinx forment la composition de ce tableau magnifique sculpté dans le fond de cette tasse. A droite, un vieillard majestueux drapé dans la partie inférieure du corps, à l'usage des divinités, est

assis sur un rocher tout près d'un tronc d'arbre où il appuie le bras droit, et soutient de l'autre une corne d'abondance. Devant lui paraît un jeune homme debout, vêtu de chausses très-courtes qui lui couvrent les reins et une partie des cuisses (le *perizoma* ou *subligaculum*), vêtement propre aux laboureurs, qui se retrouve sur quantité de bas-reliefs; de la *chlaena* agrafée sur l'épaule gauche, et soutenant un petit sac sur son bras. — Il a les regards levés vers le ciel et appuie la main droite sur une espèce d'arc soutenu par un bâton auquel est entortillée une corde, que nous croyons un timon de charrue avec le joug des bœufs, et les deux cordes de chaque côté pour les guider, absolument semblable aux jougs dont on se sert encore aujourd'hui dans la Hongrie; et porte la gauche sur le *culter* ou la *dolabra*, attaché à sa ceinture: (cette figure est le sujet de l'apothéose de Maffei, et des autres). Au bas de ces deux figures on voit une femme habillée de la *calasiris*, et assise sur un Sphinx. Elle tient dans la main droite élevée deux épis, et s'appuie du bras gauche sur la tête de cet animal symbolique. Vis-à-vis de ce beau groupe paraissent deux jeunes filles nues jusqu'à mi-corps, et assises tout-près d'un champ d'épis; la première approche une tasse de ses lèvres: la seconde considère ce que renferme la corne qu'elle soutient. Cette élégante composition est surmontée de deux figures de jeunes hommes nus qui fendent avec rapidité la région élevée des airs. L'un déploie une draperie enflée par le vent, et l'autre sonne du buccin.

Visconti a cru reconnaître le Nil dans la figure vénérable du vieillard; Horus, dans celle du héros qui s'appuie sur la clef du Nil; Isis dans la figure de la femme assise; deux Nymphes, dans les jeunes filles qui boivent ou observent l'eau du fleuve; et les vents étésiens dans les deux jeunes hommes portés dans les airs.

Monsieur l'abbé Ponticelli reconnaît dans la figure du vieillard assis Hercule de qui Marc-Antoine prétendait de descendre, et dans celle du héros, ce Romain surpris des attraits de Cléopâtre; dans la figure assise, et dans les deux jeunes femmes la Reine d'Egypte ordonnant à ses confidentes de présenter à Marc-Antoine les précieux vases qu'elles ont dans les mains; et dans les deux jeunes hommes qui fendent les airs deux Génies

tutélaires de ce couple royal. Et il finit par dire que pour éterniser cet évènement on le fit sculpter sur cette magnifique sardoine par l'un des deux graveurs Hyllus ou Cneius, qui florissaient au temps d'Auguste.

M. l'abbé Jannelli qui reconnaît dans la composition de cet anaglyphe le plan de la ville d'Alexandrie explique le nord de la ville par le vents étésiens personnifiés: l'occident par le vieillard avec la corne, Sérapis Racotique et dieu de l'occident: le sud par le sphinx sur lequel est assise Isis symbole des mythes de la Lybie: l'est, ou les Palus-Méotides de forme circulaire, par la Naïade qui boit dans une coupe ronde, et le canal du Nil par l'autre Naïade avec une corne à la main qui est le symbole des fleuves. Ce savant Archéologue envisage dans le Héros qui est au milieu Alexandre appuyant sa main droite sur un instrument de la figure d'un T qui a de chaque côté une corde propre à l'arpentage, et tenant dans la gauche l'instrument pour tracer des lignes sur le terrain, et les remplir ensuite de la farine qu'il a dans le petit sac suspendu à son bras, rite qui se pratiquait à la démarcation des murailles et des principaux édifices d'une ville.

M. le Ch. Quaranta admettant que la scène se passe en Egypte célèbre région du mystère et des cultes, personnifiée par le Sphinx, croit que les successeurs d'Alexandre-le-Grand pour perpétuer la fête de la moisson instituée par le conquérant de l'Egypte, l'ont aussi célébrée avec les mêmes cérémonies, et que la Reine Bérénice recevant de son époux Ptolémée Soter cette précieuse tasse, s'y fit représenter avec sa famille et le fondateur d'Alexandrie et de la monarchie égyptienne. C'est ainsi qu'il reconnaît Ptolémée dans la figure du vénérable personnage représenté, selon lui, sous les traits de Jupiter; Bérénice sa femme avec les attributs de Cérès, Philotère et Arsinoé ses filles sous les formes de deux Nymphes, et Alexandre sous la figure de Buzyge s'appuyant sur la charrue, et soutenant sur le bras gauche le sac des semailles, comme fondateur de l'institution de cette mémorable fête dans la ville à laquelle il donna son nom.

Le côté extérieur présente la terrible égide de Minerve décorée de serpens, et portant au milieu la tête de Méduse, dont les cheveux ondoyans et entrelacés de serpens sont d'un

travail admirable. Il est fâcheux que ce monument classique ait été barbarement percé au milieu, et qu'on ait endommagé le nez de la Gorgone. Ce précieux ouvrage d'un beau style du temps d'Auguste, et d'une exécution facile et savante est unique dans son genre, tant pour la grandeur et la beauté de la pierre, que pour la richesse du camée. On prétend qu'un soldat de l'armée Bourbon qui assiégeait Rome en 1527 la trouva en travaillant à un fossé dans l'emplacement de la maison de campagne de l'Empereur Hadrien près de Rome, et qu'elle fut présentée au Pape Paul III Farnèse qui la gardait comme un monument d'un prix inestimable; et que pour s'en servir comme de calice on la fit percer et garnir d'un pied en or.

PREMIÈRE ARMOIRE OCTAGONE CONTENANT 123 OBJETS EN OR.

Elle est disposée intérieurement en huit divisions pyramidales avec trois tiroirs au-dessous, et surmontée d'une cloche en verre contenant des feuilles d'or; un superbe collier formé par une chaîne d'or en filigrane, décoré au milieu d'une petite plaque à laquelle sont attachées deux chaînettes qui terminent par deux feuilles de pampre; un joli bracelet formé par deux cornes d'abondance, dont les extrémités présentent une tête de lion qui les joint par une maille; deux pendans d'oreilles formés par une feuille d'or bombée qui présente un quartier de pomme; tous ces objets ont été trouvés dans la maison de Diomède à Pompei; et enfin une bague trouvée à Ponza: elle est décorée d'un joli bas-relief représentant deux hommes debout qui se serrent la main droite.

Dans la première division sont rangés dans l'ordre suivant 19 bijoux en or trouvés presque tous à Herculanum et à Pompei.

Une paire de pendans d'oreilles de forme demi-sphérique, avec le crochet artistement travaillé: ils ont malheureusement

beaucoup souffert. Deux autres paires de pendans d'oreilles un peu écrasés, de la figure d'une gousse d'ail. Une bague du moyen-âge avec une inscription, provenant du Musée Borgia. On y lit en caractères gothiques les versets de l'Evangile de Saint Jean: *Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum etc.* Quatre bagues dont deux sont en fil d'or. Une paire de bracelets.

Un chaînon de collier: on y voit la porte de l'agrafe et un ornement à plusieurs globules. Quatre anneaux.

Un collier en mailles d'or, ornées de douze pierres de forme cylindrique et travaillées à facettes.

La seconde division comprend les 16 objets suivans.

Une paire de pendans d'oreilles en forme de balance, formés par une épingle recourbée, et traversée par un fléau qui soutient deux perles à la place des bassins.

Un pendant d'oreille de la forme d'une gousse d'ail.

Huit pendans d'oreilles de la même forme. Une paire de bracelets en forme de cylindre creux. Une paire de pendans d'oreilles formés par une épingle recourbée soutenant des fils d'or en spire, avec une perle à l'extrémité. Un collier à mailles avec l'anneau au milieu pour y suspendre quelque amulète, ou ornement.

La troisième division contient les 14 objets suivans.

Une paire de pendans d'oreilles en forme de balance et semblable aux précédens. Deux fragmens d'une petite feuille d'or dont le second est travaillé en spire. Une feuille d'or dentelée avec un crochet au milieu et un trou à l'extrémité. Deux petites feuilles d'or ployées en diadème avec des trous aux extrémités, qui se réunissent à un fil d'or terminé par une perle.

Deux bracelets d'or. Un fragment de bracelet formé de globules d'or. Trois bagues.

Un collier composé d'une vingtaine de globules d'or passés dans un fil du même métal, aux extrémités duquel est le crochet pour le fermer.

Dans la quatrième division.

Deux bagues jetées au moule, sur le châton desquelles est gravé un épi de blé. Deux bagues, dont la seconde est massive. Sur le châton est gravé un oiseau portant une branche dans le bec.

Une bague de métal doré provenant du Musée Borgia. On voit sur le châton entre les deux lettres S. C. deux mains d'alliance qui serrent un caducée.

Une petite bague massive aplatie à la place du châton, trouvée à Pompei en 1819, tout près du *Forum*.

Une paire de bracelets en feuille d'or cylindrique très-mince.

Un petit collier composé de treize plasmes d'éméraude travaillés en octagone et passés dans un fil d'or.

Deux bracelets cylindriques. Six petites bagues.

Uu collier composé de huit plasmes d'éméraude de forme cylindrique, travaillés à facettes, qui se joignent par autant de mailles d'or, au milieu desquelles est suspendu le crochet.

Cinquième division contenant:

Une paire de pendans d'oreilles en fil d'or recourbé qui soutient un autre fil en spire avec quatre perles et deux pierres précieuses.

Un collier composé d'une chaînette d'or et orné de globules et de différentes pâtes de verre et de perles.

Deux paires de pendans d'oreilles en forme de crochet que soutient une feuille d'or circulaire.

Une paire de bracelets en feuille d'or repliée en cylindre.

Deux pendans d'oreilles, le premier en forme de gousse d'ail, et le second de forme demi-sphérique.

Un précieux collier trouvé en 1792 dans un tombeau à *S. Agata de' Goti*. Il est formé par une chaîne, dont les anneaux sont tour-à-tour d'or et de grenats. Au milieu de ce collier est une petite colonne octagone en grenat avec la base et le chapiteau en or. Ce collier est très bien conservé, à l'exception de la petite colonne qui a un peu souffert à la base.

Sixième division contenant 16 objets, savoir:

Neuf bagues presque toutes massives aplaties à l'endroit du châton. La seconde offre la gravure d'un feston; la troisième celle d'un épi, la quatrième est d'une pierre maintenant toute calcinée; la cinquième présente un fil d'or avec un petit globe pour châton; la sixième est un simple fil d'or; la septième est aplatie vers le châton, et les deux dernières sont formées de deux cercles qui se réunissent au châton.

Une paire de bracelets, les plus riches de la collection. Ils sont formées de vingt-deux ornemens demi-sphériques réunis en onze couples par autant de chaînons; les extrémités présentent deux pampres, au-dessous desquels est placé l'anneau de l'agrafe.

Une petite plaque d'or de figure ovale avec le relief d'une croix ornée au milieu et aux extrémités de globules. Elle est surmontée d'un anneau pour la porter au cou. Monument apporté du Malabar par le Père Paulini. (Borgia)

Un fragment de bracelet semblable au précédent, formé d'une seule couple de 22 ornemens demi-sphériques. (Pompei)

Une petite plaque d'or en forme de croissant, entourée d'un fil d'or qui termine par deux pointes arrondies, comme les *peltes* des Amazones, et fournie d'une agrafe au milieu, figurant l'anse du bouclier. On y voit des caractères inintelligibles. Ce joli ornement qui servait de talisman provient de l'Inde et faisait partie du Musée Borgia. Un autre ornement de collier de la même figure avec deux fils d'or travaillés en deux feuilles de laurier.

Un collier composé de sept ornemens d'or de figure parallèlogramme. La partie antérieure est convexe et travaillée en filigrane avec des grenats enchâssés au milieu. La partie postérieure est aplatie et vide en dedans.

La septième division contient les 9 objets suivans:

Une paire de pendans d'oreilles terminant par deux perles presque entièrement calcinées.

Une autre paire formée par un simple crochet.

Deux bracelets en forme de cylindre creux.

Un collier composé de trois chaînettes à mailles recourbées.

Une paire de pendans d'oreilles de la forme d'un quartier de pomme,

La huitième armoire comprend 14 objets, savoir.

Une paire de pendans d'oreilles en forme de quartier de pomme, ouvrage pointillé.

Autre paire de pendans d'oreilles composés d'un joli ornement de figure ovale.

Un pendant d'oreille de figure triangulaire avec de jolis ornemens.

Un autre en forme d'une superbe rosette ornée de perles.

Une petite corne d'abondance.

Un grand pendant d'oreille en forme de rosette.

Une belle paire de bracelets formés par des serpens à plusieurs tours.

Un bracelet plus petit formé par un aspic.

Deux bagues formées par des serpens.

Un superbe collier formé par un galon d'or artistement tissu auquel sont suspendus des grains d'or de figure oblongue.

Seconde Armoire octagone contenant 164 objets.

Semblable a la précédente.

Au-dessus, sous une petite cloche de verre sont conservés des galons tissus tout en or, ce qui est remarquable; une petite base d'acajou avec l'indication du monument soutient un joli daim en or massif de trois pouces et demi de hauteur sur trois de longueur, provenant du Musée Borgia; trois *bulles* en or qui étaient le distinctif de la noblesse et qu'on n'accordait qu'aux jeunes patriciens; (les plébéiens l'avaient de cuir). La première qui est la plus grande a 3 pouces de hauteur sur 2 de diamètre. Elles sont surmontées d'un fil d'or circulaire pour les porter au cou. (Herculanum); un petit ornement demi-sphérique entouré d'un fil d'or. (Pompei)

Première division contenant les 14 objets suivans.

Une paire de pendans d'oreilles en forme de gousse d'ail. (Pompei)

Cinq pendans d'oreilles; l'un formé par un fil d'or un peu recourbé qui termine par un petit globe, l'autre de la forme d'un quartier de pomme, ayant le crochet orné de perles d'or; le troisième qui est écrasé, a la forme d'un quartier de pomme. Les deux derniers en forme de crochets ont au bas un fil d'or avec une perle à l'extrémité. Un de ces fils est perdu dans un de ces ornemens. (Pompei)

Une paire de pendans d'oreille en forme de quartier de pomme. Trois autres pendans d'oreilles en forme de crochets avec l'agrafe qui était ornée d'une pierre, et au dessous un fil d'or travaillé à spire avec une perle à l'extrémité; l'autre a la forme d'un quartier de pomme; et le dernier qui est écrasé et endommagé par le feu a le crochet en forme d'ancre. (Pompei)

Un bracelet ayant sur la partie antérieure un serpent en bas-relief. (Pompei)

Un collier formé d'une chaîne en fil d'or. (Pompei)

Seconde division contenant les 20 objets suivans:

Une épingle en or ayant à l'extrémité une tête de serpent avec la porte de l'agrafe dans la bouche. (Pompei)

Une paire de pendans d'oreilles en forme de balance, dont deux perles remplacent les bassins. Une autre perle décore le crochet du fléau. (Pompei)

Une boucle d'oreille. (Pompei)

Un pendant d'oreille en forme de balance. (Pompei)

Une bague en fil d'or. (Pompei)

Cinq pendans d'oreilles semblables à ceux de la figure d'une gousse d'ail; le dernier est écrasé. (Pompei)

Une paire de bracelets. (Pompei)

Une bague qui a beaucoup souffert et dont la pierre est calcinée.

Un petit bracelet à deux tours en deux pièces. (Pompei)

Une feuille d'or recourbée. (Pompei)

Une paire de pendans d'oreilles en fil d'or courbé en cercle. (Pompei)

Un petit bracelet pareil au précédent. (Pompei)

Un joli collier composé d'une chaînette très-fine garnie au milieu d'une agrafe pour y suspendre peut-être un amulète. (Pompei)

Troisième division où sont conservés 35 objets, savoir:

Une bague massive, aplatie au châton, où est gravé un petit Bacchus debout portant le thyrse. (Pompei)

Quatre bagues. Sur la première qui est massive est gravé un feston au milieu duquel on lit Μυοτ. (Borgia)

Dix-sept bagues à peu-près semblables aux précédentes dont les plus intéressantes sont: la première qui offre la gravure d'une femme debout avec des caractères; la troisième, avec deux mains en alliance tenant des fleurs, la sixième provenant du musée Borgia présente sur le châton une Sainte Vierge avec le mot S. MENA ORA PRO ME: la quatorzième formée par un serpent à deux têtes, ou amphisbène, la 15, la 16 et la 17 semblables à la précédente, et dont les yeux étaient incrustés d'argent ou de plasme d'éméraude. (Pompei)

Deux petits pendans d'oreille, réunis ensemble par une maille, et une bague formée par un serpent à deux têtes qui ont les yeux en plasme d'éméraude. (Pompei)

Deux Génies bachiques très-bien conservés (Borgia) l'un nu ast debout appuyé contre un cep de vigne, et soutenant sur l'épaule une amphore, et de la main droite une patère; l'autre avec une légère draperie autour des reins se dispose à jouer de la syringe. Ils ornaient le milieu d'un collier.

Une petite figure de femme nue, debout, et les jambes croisées. Ses cheveux sont entrelacés de bandelettes dont un des bouts retombe sur les épaules. La main droite est appuyée sur le côté, et la gauche est ployée sur la tête dans l'attitude de la divinité en repos. Elle est d'une parfaite conservation. (Borgia)

Une chaînette en fil d'or à l'extrémité de laquelle est un Génie bachique debout jouant des cymbales.

Un Génie bachique ailé, le corps orné de rainceaux de vigne,

et la tête ceinte d'un bandeau. La main droite est élevée, et la gauche soutient une patère.

Un petit Harpocrate appartenant à un collier.

Un Génie bachique ailé, d'un pouce de hauteur, la tête et le corps ornés de rainceaux de vigne. Il tient dans la main droite une patère et dans la gauche un objet qu'on ne peut plus distinguer. On voit derrière le dos l'agrafe qui servait à l'unir au collier. (Pompei)

Trois amulètes indiens du Musée Borgia, le premier d'argent doré en forme d'escarbot avec une croix; le second presque semblable; le troisième de forme rectangulaire surmonté d'un cône et recouvert d'une feuille d'or avec deux croix et divers ornemens.

Un Harpocrate de la hauteur d'un pouce, très-bien conservé. Debout, le corps vêtu de la nébride et la tête du pileus, il porte l'index de la main droite à la bouche, et soutient de la gauche la corne d'abondance. Derrière le dos est attaché un fil d'or entortillé à l'extrémité. Cette petite figure est posée sur une base où est assis un chien qui la regarde. (Pompei)

Quatrième division contenant les 23 objets suivans :

La plus jolie paire de pendans d'oreilles de cette collection, présentant un ornement de la figure à-peu-près d'un croissant artistement travaillé en filigrane et décoré au milieu d'un grenat. Le crochet est formé d'un fil d'or recourbé par en haut. Par derrière, un fléau soutient aux extrémités deux élégantes chaînettes qui avaient au bout une pierre précieuse, dont il n'est resté que le châton. Un joli vase à deux anses, qui est suspendu au croissant, ajoute à l'élégance de ce superbe ouvrage.

Un pendant d'oreille en fil d'or recourbé, avec une petite feuille d'or circulaire d'où part un autre fil travaillé à spire et qui soutenait probablement une perle. (Pompei)

Trois agrafes circulaires à deux mailles: celle du milieu en à perdu une. (Pompei)

Une double bague formée par deux cercles ornés de deux plasmes d'éméraudes au milieu desquelles est un serpent.

Une autre bague enchâssée d'une cornaline, où est gravée une figure sous un arbre. (Pompei)

Un bracelet formé par un amphisbène. (Pompei)

Un autre bracelet plus petit.

Une bague figurant un serpent. (Pompei)

Un bracelet en feuille d'or ployée en cylindre creux. (Pompei)

Cinq bagues, dont la seconde et la troisième ont une plasme d'éméraude enchassée, et la troisième est formée de dix-huit grains passés dans un fil d'or circulaire. (Pompei)

Une plaque d'or très-mince.

Trois galons de la longueur d'un pied et demi, le premier est le plus étroit. (Pompei)

Une paire de pendans d'oreilles en forme de balance, dont les perles ont remplacé les bassins. Une de ces perles est perdue. (Pompei)

Une boucle d'oreille formée par un fil d'or presque circulaire. (Pompei)

Cinquième division contenant les 8 objets suivans:

Un pendant d'oreille en forme de crochet soutenant un fil d'or auquel est liée une pierre noire. (Pompei)

Un fragment de chaînette dont il ne reste que quatre mailles circulaires. (Pompei)

Un serpent à trois tours.

Une paire de pendans d'oreilles qui ont beaucoup souffert. (Pompei)

Un joli bracelet enrichi de onze ornemens demi-sphériques plus élégans que ceux que nous avons vus plus haut.

Deux galons semblables aux précédens.

La sixième division contient 11 objets, savoir:

Une paire de pendans d'oreilles semblable à ceux qui ont la figure d'une balance; la perle du milieu est perdue.

Deux petites bagues. (Pompei)

Un serpent servant de bague. (Pompei)

Une paire de bracelets.
Trois bagues dont les pierres sont perdues.
Un collier formé par une chaînette à double maille. (Pompei)

La septième division contient les 14 objets suivans:

Une paire de pendans d'oreilles écrasés.
Une autre paire semblable, formée en balance avec les perles aux extrémités.
Un foudre appartenant à une petite figure de Jupiter. (Borgia).
Une paire de bracelets, dont le premier a un peu souffert.
Six bagues: la première et la quatrième sont enchâssées d'une cornaline gravée. (Pompei)
Un joli collier à mailles très-fines et très-serrées; absolument semblable aux nôtres.

Dans la huitième division sont placés les 13 objets suivans:

Une paire de pendans d'oreilles en forme de balance; les perles qui remplacent les bassins sont plus grosses que les autres.
Deux bagues, dont la seconde est enchâssée d'une cornaline gravée.
Une paire de pendans d'oreilles en forme de quartier de pomme.
Un serpent pour bague.
Une paire de bracelets avec des omemens demi-sphériques semblables aux précédens.
Trois bagues: la première a sur la châton une plasme d'éméraude gravée, la seconde une cornaline, et la troisième un onyx avec la gravure d'une tête.
Un collier formé d'une simple chaîne ayant au bout l'agrafe pour la fermer, et au milieu une maille circulaire pour y suspendre un amulète ou un autre objet.

Premier tiroir contenant:

Une paire de bracelets en forme de serpent.

Une paire de pendans d'oreilles en forme de balance sans perles.

Second tiroir où sont conservées:

Une paire de bracelets en forme de serpens à plusieurs tours dont les yeux étaient enchâssés de deux escarboucles presque calcinées. Ce sont les plus riches et les plus importans de la collection: chaque bracelet pèse une livre de Naples.

Une paire de pendans d'oreilles en quartier de pomme.

Six bagues, dont la première est la plus grande de la collection: sur le châton était enchâssée une superbe cornaline avec la gravure d'une tête d'Alexandre très-intéressante pour le sujet et pour la beauté du travail et la seconde a enchâssé sur le châton un escarboucle avec la gravure d'un homme debout tout nu ployant le bras derrière sa tête en attitude de repos, semblable à l'Apollon Lycien. On y lit l'épigraphe CASSIA, probablement le nom de la dame qui en était la propriétaire. Tous les objets précieux gardés dans ce tiroir ont été trouvés en 1830 à Pompei et ont été expliqués par le Chev. Quaranta (Voy. Museo Borbonico Vol. VII Pl. LVII).

PREMIÈRE TABLE.

Divisée en deux compartimens, chacun distribué horisontalément en plusieurs rangs. Le premier compartiment contient 66 Camées.

Sur le premier rang sont placés 9 camées, dont les plus intéressans sont:

1. L'éducation de Bacchus en *niccolo* de deux pouces. Les Nysiades soutiennent le petit dieu sur le lion qui a perdu sa férocité par la puissance de Bacchus. Belle composition.

2. Althée mère de Méléagre dérobe aux Parques le tison, à la durée duquel était attachée la durée de la vie de son fils. Camée en *niccolo* de deux pouces très- remarquable pour le parti qu'a su tirer l'artiste des nuances de la pierre, pour présenter son sujet en quatre figures, dont les draperies ont pris la couleur des différentes couches du *niccolo*. Quelqu'un croit que le sujet de ce beau camée soit Phedre avec sa vieille confidente et Hyppolite.

3. Najade montée sur un Triton jouant des cymbales. Agathe d'un pouce de diamètre environ.

4. Le sujet de ce magnifique camée en sardoine de deux pouces est communément appelé *Vénus au bain*, et plus particulièrement le *Saut de l'outre*. La composition est très-bien groupée, et les six figures qui la forment sont parfaitement dessinées et d'une exécution très-soignée.

5. Neptune et Pallas qui disputent entre eux à qui aura la gloire de donner son nom à une ville naissante. La déesse demeure victorieuse par le don de l'Olivier et la superbe Athènes porte son nom. Camée en *niccolo* de deux pouces et quelques lignes. Ces deux figures sont d'une expression admirable. Au bas, parmi deux fleurs de grenade, une *sphaera* marquée d'une croix, un papillon, une grappe de raisin et une ghirlande on voit le monogramme d'un Y compris dans un Π, le seul jusqu'ici connu sur les camées et pierres gravées, et qu'on peut bien attribuer à Pyrgotèle, si l'on considère la perfection avec laquelle est exécuté ce sujet.

6. Dédale attachant les ailes à Icare, et deux femmes qui admirent le prodige, peut-être Pasiphaé et Diane Dyctine personnifiant la ville de Crète. Composition très-bien imaginée et d'une exécution soignée sur un *niccolo* de deux pouces d'une parfaite conservation. (Voy. mon article dans le Museo Borb. Vol. II Tab. XXVIII).

7. Vénus sur un lion guidé par l'Amour; allégorie de la force domptée par l'Amour. *Niccolo* d'un pouce environ.

8. Amour tende des embuches à Venus presqu'endormie sur un char attelé à les Heures et guidé par un Génie. Belle composition soigneusement sculptée sur *Niccolo* oriental de deux pouces. Nous l'avons expliquée au IV Volume du Museo Borb. Pl. XXXIX.

9. Chasse à l'ours. Un des chasseurs est déjà abattu, tandis qu'un autre à cheval perce de sa lance l'animal furieux qui se dresse contre lui. *Niccolo* de deux pouces un peu calciné. Malgré l'inscription KNAIOY ce camée est très-suspect.

Second rang. Il contient treize camées, dont les plus interessans sont:

2. Vénus, Adonis et l'Amour. *Niccolo* d'un pouce environ.

3. Bige conduit par la Victoire. Agathe d'un pouce et demi. On y lit ΣΟΣΤΡΑΤΟΥ.

7. Le célèbre *Niccolo* d'un pouce et demi représentant Jupiter foudroyant les géans rebèles; ouvrage admirable d'Athénion, dont on lit le nom ΑΘΗΝΙΩΝ près du quadrige de Jupiter. On ne peut assez admirer l'imposante majesté du maître des dieux, la rage et le désespoir empreints sur le visage des Titans qui finissent en serpens, l'impétuosité fougueuse des coursiers, l'incomparable finesse du travail et la grande harmonie qui règne dans toute la composition (1).

8. Un combat de coqs dans un cirque à la présence de deux Amours, dont l'un déplore la perte, et l'autre triomphe de sa victoire. Ce sujet rappelle la mosaïque de Pompei, que nous avons vue dans la collection des mosaïques.

9. Hercule et Omphale sur *Niccolo* d'un pouce et demi.

10. Belle tête d'Omphale sur sardoine d'un pouce et demi. Sa tête gracieusement coiffée de la dépouille du lion de la couleur de la couche noire de la pierre.

11. Des Amours travaillant dans un atelier. Pendant du n.° 8.

12. Un Satyre surprenant une Nymphe à genoux devant un autel allumé. *Niccolo* d'un pouce environ.

---

(1) Nous avons expliqué ce magnifique monument dans l'ouvrage du Musée Borb. Vol. I Pl. LIII. Bracci (pl: 28) rapporte un camée avec la même représentation et de la main du même artiste ΑΘΗΝΙΩΝ.

Troisième rang. Il contient 15 camées, dont les plus beaux sont:

3. Le buste d'Homère en profil avec son nom gravé sur le manteau à droite: OMHPOC. Sardoine d'un pouce environ. Ouvrage suspect.

4. Des Nymphes et des Amours cueillant des pommes dans le jardin des Hespérides. *Niccolo* d'un pouce et demi.

6. Omphale endormie sur la massue d'Hercule. *Niccolo* d'un peu plus d'un pouce, et fragment d'un grand camée. Elle est vue à mi-corps presque d'épaules d'une exécution admirable, et digne d'être classée au rang des plus beaux ouvrages de l'antiquité. (Voy. mon article Mus. Borb. Vol. II Pl. XXVIII).

7. Tête de Jupiter Sérapis en haut-relief. Magnifique camée sur agathe d'un pouce et demi nous l'avons publié au IV Vol. du Mus. Borb. Pl. XXIX.

9. Tête de Méduse sur agathe d'un pouce. Elle est vue de profil d'un travail très-exquis et du plus beau temps de la Grèce. Un serpent qui paraît dans les cheveux en assure la dénomination. Voy. mon. article *Ibidem*.

11. Deux combattans sur sardoine d'un peu moins d'un pouce travaillée en creux. L'Artiste a su tirer parti des couches colorées de la pierre pour en former les armes.

Quatrième rang. Treize camées y sont placés. Les plus intéressans sont:

1. Gladiateur blessé en agathe d'un pouce à-peu-près : il est à terre et l'on voit la douleur empreinte sur tout le corps.

4. Satyre transporté par la fureur bachique; sardoine de deux pouces.

L'attitude de la tête renversée est plus forcée que celle de toutes les têtes des Ménades ou Bacchantes qu'on voit sur les anciens bas-reliefs. Remarquable est l'aplomb de la pose dans l'impétuosité des mouvemens reglée et contrebalancée par le thyrse et le canthare qu'il tient dans les mains, et par la nébride flottante sur le bras gauche. Il est fâcheux que

ce précieux monument de l'ancienne gravure en pierre dure soit cassé au coin gauche. (Voy. mon article Mus. Borb. Vol. II Pl. XXVIII).

7. Tête d'Auguste en sardoine de deux pouces. Travail admirable attribué à *Dioscourides*, un des célèbres graveurs cités par Pline, et qui annonce l'état de l'art au siècle de cet Empereur.

11. Faune portant Bacchus enfant sur ses épaules, *niccolo* oriental un peu plus grand d'un pouce. Composition et travail admirable pour la disposition de ses parties et pour l'expression du visage du petit dieu qui témoigne son impatience à la vue des fruits, que le Faune lui montre en ouvrant les plis de sa nébride. On voit sur le rocher un *pedum* et une syringe. (Nous l'avons publié dans le Mus. Borb. Vol. II Pl. XXVIII).

Cinquième rang. Parmi ces treize camées, les plus importants sont:

2. Tête présumée de Cicéron. *Niccolo* d'un pouce.

7. Centaure. Sardoine de 2 1/2 pouces.

10. Sculpteur assis à terre, occupé à sculpter un grand vase. Agathe d'un pouce. (Voy. mon article au Mus. Borb. Vol. I Pl. LIII).

13. Silène en repos assis sur sa nébride. La fluidité des muscles sous l'empire du repos annonce la parfaite connaissance en anatomie d'un célèbre artiste grec. La syringe et la diaule sont attachés à un arbre. *Niccolo* oriental d'un pouce. (Voy. mon article dans la Mus. Borb. *Ibidem*).

Dernier rang. Il contient trois camées dont le plus intéressant est:

1. Supplice de Dircée, fragment en agathe d'un pouce. Il paraît que la composition devait être la même que celle du fameux groupe sculpté par Apollonius et Tauriscus auteurs du célèbre groupe connu sous le nom du *Taureau Farnèse* que nous avons vu dans la collection épigraphique.

Il n'en reste que la tête du taureau avec la demi-figure d'Amphion qui le saisit par les cornes, la moitié supérieure de la figure de Dircé, avec une main élevée, en attitude suppliante, et tout près des cheveux on voit encore une main peut-être celle de Zéthus qui va la traîner au supplice.

Second compartiment contenant 139 Camées distribués en sept rangs.

Dans le premier sont placés 21 camées dont les plus intéressans sont :

5. Faune tenant le canthare dans une main et le *pedum* avec la nébride dans l'autre. *Niccolo* d'un pouce.

8. Chasse au sanglier sur sardoine d'un pouce et demi. Le chasseur est à cheval au moment de porter un coup de lance à l'animal furieux. Sardoine d'un pouce et demi qui paraît avoir souffert du feu.

9. Bacchus indien sur sardoine d'un pouce et demi à-peu-près. Il est debout et prêt à marcher, tenant le canthare dans la main droite, et le thyrse dans la gauche.

12. Tête de femme voilée en agathe d'un pouce et demi. Elle est très bien gravée : la couche claire de la pierre a suggéré à l'artiste l'idée de décorer d'un voile cette belle tête, dont les traits et la coiffure rappelle le portrait de Faustine la jeune.

18. Tête d'enfant sur onyx d'un pouce à-peu-près. Elle est artistement travaillée et vue de face.

Le second rang contient 23 camées, dont les plus intéressans sont:

3. Tête de Vestale voilée, Saphir d'un peu plus d'un pouce.

6. Buste d'Isis en relief, la tête surmontée du lotus. Eméraude d'un pouce environ.

12. Tête de Néron couronnée de laurier. Lapislazzuli de deux pouces.

18. Le pendant de N. six représentant Sérapis.

19. Belle tête d'enfant en relief sur *Niccolo* d'un peu plus d'un demi pouce.

Troisième rang contenant 25 camées, dont les plus beaux sont:

4. Tête d'enfant d'un peu moins d'un demi pouce. Relief en améthiste.

11. Tête d'Hercule coiffée de la peau de lion. *Niccolo* de deux pouces à-peu-près.

25. Léda avec le cigne sur agathe presque d'un pouce et demi.

Quatrième rang des 21 camées qu'il contient nous remarquons :

20. Une tête peut-être d'Alexandre sur *Niccolo* un peu plus d'un pouce.

21. La tête d'Hercule sur sardoine d'un pouce et demi.

Au cinquième rang nous observons parmi les 21 camées qui y sont placés les n.

1. Amour au moment de décocher un trait à une Nymphe endormie. Agathe de plus d'une pouce; et le n.

10. Belle tête avec des plis de chlamyde sur l'épaule droite, en cornaline de deux pouces environ.

Le sixième rang contient 23 camées: ceux qui méritent d'être observés sont:

13. La Nuit dans son quadrige. Sardoine de deux pouces et demi. L'artiste a su tirer parti des quatre diverses couches de la pierre pour donner à chaque cheval une couleur différente.

18. Amour avec l'épigraphe ΦΙΛω. *Niccolo* d'un demi pouce.

Le septième rang en contient seulement cinq, dont les plus importans sont:

1. Prométhée attaché sur le Caucase, et le vautour qui lui ronge le foie. *Niccolo* d'un pouce et demi. Quelqu'un a cru y reconnaître l'enlèvement de Ganimède.

4. Néréide debout sur un dauphin. Agathe d'un pouce environ.

SECONDE TABLE.

On y compte 355 pierres gravées, parmi lesquelles on en trouve plusieurs d'un travail parfait que nous nous bornerons à indiquer. Cette table est divisée en deux compartimens, dont chacun est formé de neuf rangs. Le premier compartiment contient 166 pierres gravées.

Des 17 pierres gravées contenues dans le premier rang nous n'indiquerons que les numéros suivans:

3. Les Héraclides tirant au sort. Sardoine d'un pouce environ. V. Winkelmann mon. ant. T. II.

5. Tête d'Hercule jeune en calcédoine d'un peu plus d'un pouce.

7. Le triomphe d'Apollon Cytharède remporté sur Marsyas, en cornaline de deux pouces environ. Marsyas est lié à un arbre, auquel est suspendu un carquois, et la diaule est placée vis-à-vis de lui. Un Génie à genoux implore la pitié d'Apollon.

11. Tête d'Antonin-le-pieux de deux pouces environ sur calcédoine.

15. Persée debout tenant la tête de Méduse. On y lit le nom de Dioscourides ΔΙΟCK; un des quatre grands graveurs sur pierres fines cité par Pline. D'après l'inscription d'une pierre gravée par Eutychès et représentant une Mi-

nerve, Visconti a prouvé que cet habile graveur était d'Ægée en Æolide. On y lit ΕΥΤΥΧΗС ΔΙΟСΚΟΥΡΙΔΟΥ ΑΙΓΕΑΙΩС ΕΠ.

Le second rang contient 21 pierres gravées, on observera:

7. Tête d' Iole en améthyste d'un pouce et demi environ.

9. Tête laurée de Marc-Aurèle en cornaline d'un pouce environ touchée avec intelligence.

10. Diane chasseresse. Améthyste d'un pouce et demi environ. Cet excellent ouvrage est généralement connu sous le nom de la *Diana montana* d'Apollonius, dont on lit le nom ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ. Il n'a point échappé aux recherches de Winkelmann qui l'a publié. Il le préfère aux plus beaux ouvrages connus du graveur même d'Alexandre-le-grand.

11. Tête de Socrate en cornaline d'un peu plus d'un pouce.

12. Acteur considérant un masque; calcédoine d'un peu plus d'un pouce.

14. Tête de Junon en agathe d'un pouce environ.

17. Tête d'Antinoüs sur cornaline d'un pouce et demi.

19. Demi-figure d'Esculape avec le serpent, sur jaspe rouge d'un pouce environ.

Sur le troisième rang on en compte 18, dont les principales sont:

2. Tête de Galba en aigue-marine du diamètre d'un pouce environ

6. Le char du Soleil en cornaline d'un pouce et demi environ.

13. Tête d'Hadrien en cornaline d'un pouce et demi environ.

Le quatrième rang en contient 21, dont les plus intéressantes sont:

5. Guerrier à cheval renversant son ennemi. Améthyste d'un peu plus d'un pouce en carré.

6. Taureau conduit au sacrifice ; cornaline d'un pouce environ.

Au cinquième rang composé de 24 pierres gravées, nous distinguons les suivantes:

8. Belle tête de Sénèque en Améthyste d'un pouce 3/4.
10. Buste de Trajan avec ceux de Plotine, de Marciane, et de Matidie, sur sardoine d'un pouce et demi environ.
12. Bacchante debout, la diaule en main, se préparant à jouer. Cornaline un peu plus grande qu'un pouce.

Parmi les 14 du sixième rang on observera:

Amour sur agathe d'un demi pouce environ.

Le septième rang contient 17 pierres gravées, dont les plus intéressantes sont:

8. Tête laurée d'un Empereur sur agathe d'un demi pouce environ.
9. Mars assis auprès de ses armes, couronné par la Victoire sur sardoine de quatre pouces.
17. Portrait peut-être de Démosthène en cornaline d'un demi pouce environ touché avec beaucoup d'habileté. On y lit ΣΟΛΩΝΟΣ.

Au huitième rang on remarque:

6. Birème sur onyx d'un demi pouce environ.

Parmi les dix-neuf pierres gravées du neuvième rang on distinguera:

5. La Victoire élevant un trophée. Cornaline un peu plus grande qu'un pouce.
12. Tête de Sénèque en jaspe vert d'un pouce et demi environ.

Le second compartiment est divisé en 9 rangs et comprend 189 pierres gravées.

Le premier contient dix-neuf pierres gravées, dont les plus intéressantes sont :

2. Tête de Philosophe en jaspe vert d'un pouce et demi environ.

3. Tête de femme en sardoine d'un peu plus d'un pouce. Elle est plus remarquable pour la vérité des couleurs que pour le mérite de la gravure.

5. Tête d'homme en cornaline de deux pouces environ, gravée avec beaucoup d'art, et ornée d'une épigraphe peu visible.

Trois pierres gravées sont aussi remarquables parmi les 19 qui sont contenues sur le 2.^{d} rang, savoir:

1. Sacrifice célébré dans un temple avec plusieurs figures, sur cornaline ronde, d'un pouce environ de diamètre.

3. Femme vue d'épaules, placée sur un lectisterne, et tenant dans la main droite un aspic qu'elle approche peut-être de son sein. Cornaline d'un pouce et quelques lignes de diamètre gravée avec beaucoup d'intelligence.

15. Esculape debout; jaspe de deux pouces environ.

Parmi les 17 pierres gravées du troisième rang on remarque:

9. Sacrifice gravé sur jaspe sanguin de figure parallellogramme de trois pouces environ, plus remarquable pour le sujet et pour la pierre que pour le burin.

Le quatrième rang en contient 191 dont la plus remarquable est:

6. Mars debout, lapis lazzuli d'un peu moins de deux pouces.

Parmi les 17 du cinquième rang on observera:

12. Tête de philosophe sur cornaline d'un pouce et demi.

Le sixième rang contient 23 pierres, dont la plus intéressante est:

13. Tête de Galba sur agathe d'un pouce et demi environ.

Des 27 gravures du septième rang on observera le n.°

16. Portrait de femme plus important pour la beauté du grenat que pour le burin, d'un pouce environ; et enfin le huitième et neuvième rang, qui en contiennent trente-neuf, n'offrent rien de particulier pour le mérite de la gravure.

Première armoire à gauche.

Objets en argent.

231 objets sont réunis dans cette première armoire formée par quatre divisions. La première en contient 17, dont le plus intéressant est un beau vase d'Herculanum en forme de mortier, décoré tout autour d'un superbe bas-relief exprimant l'apothéose d'Homère. L'artiste, habile connaisseur de ses écrits immortels, a placé le prince des poètes vêtu de la *vestis telaris*, et la tête à demi voilée, sur un aigle qui l'emporte dans les régions les plus élevées de l'air; à gauche l'Iliade armée du casque, de l'épée et de la lance, et vêtue du *chiton* et des *perones*; à droite l'Odyssée avec le *pileus*, l'épée et le gouvernail, la tête appuyée sur la main droite pour indiquer la méditation; elles sont assises sur des ornemens en feuillage. En haut paraissent des masques tragique et comique, deux cygnes et deux bandelettes de vainqueurs. (Millin Ial. CXLIX. 549.) Ce monument très-bien conservé a 5 pouces de hauteur sur un demi pied de diamètre. On

y observe enfin 7 tasses, dont 2 sont ornées de bas-reliefs, avec des Victoires, et un beau vase en forme de gobelet avec un bas-relief presque perdu.

On a réunis dans la seconde 163 objets, savoir 28 cuillers, dont 9 de forme circulaire et 19 de forme oblongue, la plupart avec le manche pointu qui pouvait servir en même temps de fourchette; les autres qui ont le manche qui termine en pied de bouc pouvaient avoir rapport au culte de Bacchus, et servir dans les sacrifices bachiques.

Quatre bracelets de la figure d'un amphisbène ou serpent à deux têtes, de diverse grandeur.

Cinq jolies Amulètes avec la figure d'Harpocrate, deux desquels sont les plus intéressans; l'un a la tête couronnée de feuillage et la tunique retroussée sur la ceinture, la main droite étendue soutenant une patère et la gauche élevée portant la corne d'abondance, peut-être le *Bonus Eventus*; l'autre tout nu et coiffé du *pileus*, intime le silence en approchant de la bouche la main droite, et soutenant de la gauche la corne d'abondance; il s'appuie sur un tronc auquel est entortillé un serpent; un chien qui est à ses pieds le regarde. Ils sont bien conservés et proviennent de Pompei.

Une petite clef, trois styles pour écrire.

Plaque circulaire ou miroir, représentant de l'autre face en bas-relief la mort de Cléopâtre. Cette Reine qui vient de se laisser piquer par un aspic est assise sur un fauteuil, la tête penchée à droite et soutenue par une de ses suivantes debout derrière elle. Une corbeille remplie de fruits et renversée dessous le siège fait allusion au terme de l'opulence de l'Egypte, où selon Plutarque, à la corbeille de figues, où les deux suivantes de la Reine, Charmion et Eiras avaient caché le serpent. Une de celles-ci, les cheveux épars, et l'Amour essuyant ses larmes sur les genoux de la plus splendide des Reines déplorent sa fin tragique, et les malheurs qui menacent cette célèbre contrée. Cette scène lugubre se passe dans un somptueux appartement décoré de riches draperies, de colonnes magnifiques et de la statue allégorique de Vénus montrant le prix accordé à ses charmes. On voit sur le piédestal deux colombes qui viennent d'expirer Ce magnifique bas-relief qui a sept pouces de diamètre a été publié au 5 volume des peintures d'Herculanum.

On voit ensuite quatre jolies aiguilles de tête presque semblables à celles qu'aujourd'hui le vulgaire appelle *Spadelle;* mais quelle différence dans le travail et dans les accessoires! Les deux premières offrent à l'extrémité supérieure un chapiteau corinthien, dont l'un est surmonté d'une fleur qui soutient peut-être les bustes des époux, ou ceux de Vénus et d'Adonis; et l'autre de Vénus sortant du bain, assistée par l'Amour qui soutient le miroir qui sert à sa toilette: aiguille de tête très bien conservée et de la longueur d'environ un demi pied.

Une plaque rectangulaire de cuivre sur laquelle est incrusté en argent le groupe d'un homme et d'une femme placés sur un piédestal décoré tout autour d'une branche de laurier également incrustée en argent. Ce monument se trouve publié dans l'ouvrage des antiquités d'Herculanum.

Trois bracelets. Un croissant ayant au milieu un ornement en forme de cœur. Winckelmann (W. V II, pag. 61) rapporte que ces croissans se portaient au bras pour se préserver de l'épilepsie, mais qu'ils devaient être faits du produit des aumônes, et avoir été bénis par le prêtre. Les Athéniens les portaient dans le cuir des souliers, sous le talon. Un buste de Diane chasseresse, relief ovale d'environ un pied de diamètre, trouvé dans les nouvelles fouilles d'Herculanum. Il est placé entre dix bagues, dont la plupart sont formées d'un serpent à deux têtes. Le buste d'Apollon pendant du précédent est aussi placé parmi des bagues qui sont au nombre de dix. On voit ensuite un bas-relief circulaire de trois pouces de diamètre présentant un Satyre assis sur un rocher, et pinçant de la lyre devant l'hermès d'une divinité. (Pompei)

Un cadran solaire en bronze doublé d'une feuille d'argent. Il présente la forme d'un jambon suspendu à un petit anneau qui servait à lui donner l'aplomb nécessaire pour connaître la juste indication des heures tracées sur le bord par des lignes verticales, au dessous desquelles on lit les mois de l'année. Une partie de ce bord forme le *gnomon* de ce curieux cadran, qui a été publié dans l'ouvrage d'Herculanum.

Des agrafes de ceinturon: les trois premières de figure carrée ont beaucoup souffert; une de ces agrafes exprime un soldat assis auprès de ses armes, l'autre, un soldat couronné par la Victoire, la troisième mieux conservée, et avec l'ardillon, deux

figures près d'un arbre. Les deux agrafes presque entières sont formées de deux pièces, l'une circulaire et l'autre carrée. La première exprime en bas-relief la Nuit sur un quadrige, la seconde, un soldat avec ses armes. Sur les deux pièces de la seconde agrafe sont effigiés, sur le côté rond, le Soleil dans un quadrige, et sur le carré, un autre soldat avec ses armes. Ces deux agrafes appartenaient au ceinturon de quelque guerrier, et les deux bas-reliefs représentant le jour et la nuit paraissent indiquer que le brave guerrier doit veiller la nuit comme le jour. Le sujet ainsi que le travail exquis de ces bas-reliefs, font placer ces agrafes au rang des monumens les plus distingués dans leur genre (Pompei).

Une plaque ronde où sont exprimés deux Génies dansant au son de la *diaule*.

Seconde armoire.

Suite des objets en argent, au nombre de 118.

On a placé dans la première division sept vases de différentes formes.

Une superbe patère de huit onces à-peu-près de diamètre. Elle est artistement ciselée en forme d'une coquille ayant au milieu une convexité circulaire pour la poser peut-être sur son pied, qui est perdu: une plaque ronde en vermeil concave au milieu, dont la partie postérieure est décorée sur le bord d'un rang de quadrupèdes et de reptiles en style archaïque, recouvrait cette convexité; de sorte qu'elle restait masquée dans la cavité de la plaque, et le rang de quadrupèdes remplissait élégamment le fond de cette tasse singulière, et qui servait probablement aux mystères religieux. Elle a été trouvée à Armento en Basilicata avec les autres objets en argent que nous verrons, et que notre Ami et Collègue M. le Chevalier Avellino Directeur du Musée et des fouilles antiques ec. a publiés dans son bulletin archéologique Napolitain (1).

Un trépied formé par quatre pilastres avec les plinthes en

(1) N.° VII 1.° aprile 1843.

bronze, et surmonté de la cortine ornée de gracieux festons, et de riches feuillages en bas-relief: on y voit encore un grenat enchassé à l'extrémité. Le trépied a 2 pieds de hauteur, et la cortine un pied de diamètre, sur 3 pouces de hauteur. Il a été trouvé en 1810, à Rome.

Un vase en forme de panier. Il a son couvercle où est sculptée en bas-relief la tête d'une jeune femme. Au dessous du bord est fixée la chaînette qui le retient. Il a six pouces de hauteur sur huit de diamètre. La chaînette a deux pieds et demi de longueur (Rome).

Une tasse en forme de coquille avec le pied circulaire de la hauteur de trois pouces sur sept de diamètre (Rome).

Un trépied semblable au précédent: la cortine enrichie de sept grenats a beaucoup souffert: hauteur du trépied un pied et six pouces, et de la cortine trois pouces sur six de diamètre (Rome).

Une tasse sans pied et sans anses ornée d'un feston de lierre. Trois pouces de hauteur sur cinq de diamètre (Rome).

Un seau mystique avec l'anse de bronze. Un portique est sculpté tout autour en bas-relief: d'un côté on voit cinq femmes nues sortant des thermes contiguës: l'une est assise, et les autres paraissent la servir: de l'autre côté on voit trois femmes près d'une fontaine, la première toute nue soutient de la main gauche un seau, et semble ouvrir la porte des thermes pour y entrer; la seconde aussi nue habille la troisième qui a déjà passé sa tunique. Ce beau vase trouvé à Herculanum a un pied et un pouce de hauteur sur un pied de diamètre.

Un trépied, le pendant de celui que nous venons de voir.

Dans la seconde division sont placés les objets suivans :

Une petite assiette (Pompei).

Deux tasses avec le pied circulaire et deux petites anses, ornées d'un feston sous le bord. Elles ont cinq pouces de hauteur sur six de diamètre (Pompei).

Quatre petites tasses en forme de coquille pour la pâtisserie (Pompei).

Un joli vase pour mesurer peut-être les liquides ; d'un peu plus d'un pied de hauteur.

Quatorze vases trouvés en 1835 à Pompei dans la maison qui est vis-à-vis de celle appelée vulgairement de Méléagre. Quatre de ces vases sont pour les sacrifices et ont la forme d'une calice avec un petit pied et deux anses : ils sont enrichis de bas-reliefs et de dorures: deux sont historiés, et deux présentent des masques et d'autres symboles bachiques avec des festons de lierre. Les deux premiers ont chacun le poids de deux livres de Naples, de la hauteur de 6. onc. 1/2. jusqu'à l'extrémité des anses, sur cinq de diamètre à l'ouverture; les deux autres ont chacun le poids d'une livre à-peu-près, et la hauteur de 4 on. 1/2. sur le diamètre, à l'ouverture, de 5 onces. —Deux coupes ornées de guirlandes de lierre, chacune du poids d'une livre environ, et de 4 on. 1/2 de hauteur jusqu'à l'extrémité des anses, sur 5 de diamètre.— Quatre petits vases cannelés de la forme d'un panier, chacun du poids de 2 onces avec deux on. de hauteur sur trois de diamètre. Une passoire du poids de 10 onces 3/4, et de 3 de hauteur sur neuf de diamètre. — Un petit seau à une anse d'une livre de poids, et de 4 on. de hauteur sur six de diamètre. — Un petit pot décoré d'une anse qui se réunit à la lèvre par un buste de femme : il a une livre et demie de poids, 9 on. de hauteur sur 5 de diamètre. — Le dernier est un petit bocal à une anse: il a un peu plus d'une demi livre de poids, six on. de hauteur sur trois de diamètre. Notre collègue M. le Chevalier Quaranta a publié ces 14 vases ; il appelle les 4 premiers *Scyphes*, les deux suivans *Cotyles*, les 4 cannelés *Solines*, et la passoire *Ethmos*; il a fait graver les deux plus intéressans par leurs magnifiques bas-reliefs. Nous renvoyons nos lecteurs à la savante explication qu'il en a faite (1); et nous nous bornons à dire que le sujet du côté principal du premier bas-relief est une Centauresse soutenant sur son dos un Amour avec les ailes déployées qui paraît l'inviter à offrir des pommes et des raisins qu'elle a dans sa nébride à un jeune Bacchus assis sur un tronc d'arbre; et sur l'autre côté un Centaure avec le thyrse, porte

(1) Annali civili vol. X. fos: XXI.

un Amour sur son dos. Un tronc de chêne et un édifice terminent cette belle composition d'une exécution très-soignée. Ce qui ajoute encore à l'intérêt de ce magnifique monument ce sont les noms légèrement gravés sur la base : SISINII et LAPII. Le second vase qui est le pendant du précédent est aussi enrichi de deux bas-reliefs à-peu-près semblables à ceux que nous venons de voir. D'un côté le Centaure a une branche de pin dans la droite et la syringe dans la gauche ; l'Amour qui est sur son dos soutient une lyre; de l'autre la Centauresse tient un rhyton dans la droite pour en verser la liqueur dans la patère qu'elle a dans la gauche; et l'Amour placé sur son dos soutient un vase. Il nous reste à dire un mot de l'habileté de l'artiste pour conserver la propreté de ces deux calices qui servaient sans doute de verres à boire. Les bas-reliefs moulés et ciselés avec tant de perfection qu'ils paraissent des camées ont suggéré à l'artiste de doubler d'une autre tasse en vermeil la partie intérieure, laquelle en éloignant tout sédiment dans les cavités du bas-relief que le vin ou quelqu'autre liqueur y aurait pu laisser, offrait une propreté agréable à celui qui les devait approcher de ses lèvres pour y boire.

Argenterie récemment trouvée dans des tombeaux à *Armento de Basilicata.* Outre la superbe patère que nous avons vue au commencement de cette armoire on y compte encore: neuf bagues de diverse dimension; elles sont bien conservées, et ont des gravures à l'endroit du châton, autant de reptiles et de monstres marins, que de quadrupèdes d'un style archaïque. — Un petit lacet de deux palmes 1/4 de longueur. Il est tressé en quatre rangs de petits anneaux d'un travail très-exact. A l'extrémité est encore le ressort pour l'agrafer. — Un petit vase à parfums en forme de gland. — Six petites têtes de mouton qui ornaient peut-être les extrémités de petits manches de patères bachiques ou de cuillers. — Cinq boucles avec leurs épingles pour les agrafer. — Une paire de boucles d'oreilles travaillées en filigrane. Plusieurs fragmens de petits vases, d'un petit entonnoir, ou d'un vase qui en offre la forme, des cylindres avec des trous , d'une plaque avec la gravure d'une ancre. Nous renvoyons notre lecteur aux savantes observations qu'a faites M. le Directeur du Musée sur ces précieux monumens, insérées dans son Bul-

letin archéologique Napolitain (I, n. VII. 1. Avril 1843); Tous ces objets ont été récemment acquis pour le R. Musée Bourbon avec plusieurs bronzes, et vases figurés trouvés dans les mêmes tombeaux.

Vient ensuite la vaisselle en 64 objets d'argent trouvés en 1836 à Pompei en présence de M. le Chevalier Michel Santangelo connaisseur incomparable des monumens des arts des Anciens, et frère de S. E. le Ministre de l'Intérieur. Elle consiste en tasses, en cuillers, et en plusieurs vases de diverse grandeur, la plupart enrichis d'ornemens et d'arabesques, dont les plus intéressans sont un calice orné de pampres et de lierre, deux scyphes historiés avec des bas-reliefs bachiques et une patère semblable à un miroir. Cette importante découverte qui peut exercer l'intelligence des auteurs sur le goût et sur le luxe raffiné des anciens a été annoncée en 1838 dans les *Annali Civili*.

Trois gravures sur un plateau d'argent (*Farnèse*)

La première présente une Bacchanale merveilleusement inventée et gravée par Annibal Caracci. Silène ivre est déjà assis à terre appuyant la main gauche sur la tasse qu'il vient de vider : un Satyre à genoux tenant de la gauche le *pedum* et portant une outre de vin sur l'épaule droite soutient le demi-dieu, tandis qu'un Faune, le genou en terre, saisit le cou de l'outre, et se dispose à en faire couler le vin dans la bouche de Silène. Ce groupe d'une vérité incomparable et du plus beau choix des formes antiques est couronné d'un grand feston de rinceaux de vignes chargés de pampres, de grappes de raisins, et d'un feuillage varié, dans lequel se jouent symétriquement placés deux petits Faunes qui offrent à Silène deux grandes grappes de raisins: décoration qui achève de relever cette admirable et exquise composition, dont Bellori a dit dans la biographie d'Annibal Caracci. « *Questo componimento è uguale per disegno e per intaglio allo stile di Raffaele, ed alle belle stampe di Marcantonio, con l' idea più perfetta dell' antico* ».

On prétend que la planche n'était que le fond extérieur d'un bassin d'argent, dont le Cardinal Edouard Farnèse fit cadeau à Annibal, qui en ôta le pied, y grava

cette superbe Bacchanale, et le renvoya au Cardinal. En examinant de près cette planche on voit qu'elle pouvait bien appartenir au fond d'une coupe ou d'un bassin et qu'elle avait eu d'abord un pied.

La seconde n'est que la copie de la précédente exécutée par François Villamena d'Assisi élève des Carraches, mais qui n'a pu égaler le mérite de la gravure de son maître. Il l'a exécutée à rebours sur un plan rectangulaire, ce qui ne lui permit pas de retracer les festons, la guirlande et les petits Faunes; mais il y substitua un berceau de verdure avec deux Télamons pour le soutenir de chaque côté.

La troisième nous offre une descente de croix admirablement composée et habilement gravée par Annibal lui-même, avec son nom et la date de 1598. Le Cardinal Antoine Marie Salviati, à qui ce magnifique ouvrage était destiné, était irrité contre Annibal qui avait négligé de lui envoyer la gravure de son célèbre tableau de la déposition. Pour se rétablir dans les bonnes grâces de ce Prélat, l'artiste aussi habile que prudent s'avisa d'y substituer cette nouvelle invention du même sujet.

Le corps du Rédempteur est déposé sur un linceul, les épaules et la tête appuyées sur les genoux de la Sainte Vierge assise, et évanouie de douleur dans les bras d'une des Saintes femmes qui soutient sa tête penchée. S. Jean et Sainte Marie-Madeleine se prosternent devant la dépouille mortelle du divin Sauveur, et le considèrent en pleurant. Les angoisses de la Sainte Vierge, la tristesse et l'abattement répandus sur toutes les figures, l'abandon même du corps du Sauveur offrent, sans dérober les formes divines assez de caractères pour faire briller le vaste génie du Carache et le mérite éminent de son Ecole.

Première grande armoire a gauche.

Elle contient des Commestibles et d'autres objets carbonisés trouvés à Herculanum et à Pompei, (que nous indiquerons par une H et par un P) la plupart conservés dans des vases modernes de verre.

Sur la 1. Tablette supérieure.

A gauche. Des figues. P. (1) Des fèves trouvées à Pompei dans une caisse brûlée. (82) Des fèves. H. (15) Du froment, H. (40) De l'orge avec du froment. P.

2. Tablette.

Dans le fond a' gauche. (39) Des raisins secs et du chenevis. P. (37) Des fèves. H. (5) Des fèves attachées à du bois carbonisé, H. Du sénevé. H. (13) Du froment. H. (17) Du chanvre. H. (48) Des grains de grenade. H.

Au milieu. Un pain rond. H. (12) Cinq œufs avec des coquilles. P. (6) De l'huile conservée dans sa bouteille. H. (43) Une masse spongieuse, peut-être du vin conservé dans un vase. H. (78) Masse spongieuse conservée dans une double casserole. P. (63) De la pâte dans une serviette. (51) Un pain rond, ou de la pâtisserie, qui paraît avoir été cuit dans un moule à plusieurs divisions anguleuses, et sur lequel est empreinte l'inscription: ERIS. Q. CRANI . . . . RI. SER. H. (haut. 2 pouc. sur 7 de diamètre).

Sur le devant. (18) Des grains de coriandre. P. (59) Des fèves brûlées. H. (59 bis) Une gimblette, proprement de l'espèce qu'on appelle à Naples *tarallo*. P. (55) Des noisettes. P. Des cerises sèches. H. De la farine P. Un morceau de gâteau. H. Autre semblable. H. (53) Quelques noyaux de pêche et des fèves. P. (22) Du vernis qu'on dit avoir été trouvé sur un squelette à Herculanum.

3. *Tablette*

Dans le fond à gauche. Des figues. Des olives encore fraîches, conservées dans une bouteille antique hermétiquement fermée. P. (42) Du froment. Du chanvre. P. (68) Un œuf d'autruche. Du chanvre. Des bouchons de liège. Une bouteille contenant du poisson. P. (54) Des raisins secs H.

Au Milieu. Des figues. De l'huile condensée. P. (62) Des caroubes. Du millet. Des figues. Des pignons avec les restes d'une pomme de pin. Des prunes. Des figues. P.

Sur le devant. Huit tuyaux de verre, dont deux contiennent du caviar, et les six autres des olives conservées dans de l'huile; le tout hermétiquement fermé (*). Des dattes. Des olives. (67) Des noix. Des amandes et des pignons.

Dernière tablette. (10) Belle amphore de verre contenant de l'orge mondé. P. Amphore sur laquelle est écrit HEPCVAANI; elle contient une matière spongieuse, apparemment, du vin carbonisé. H. Matière spongieuse dans une bouteille cassée. Fragment d'amphore contenant des raisins secs. (14) Des fèves. (38) Encore des fèves. Deux amphores de verre contenant des légumes carbonisés.

Seconde Grande Armoire

1. *Tablette*.

Dans le fond à gauche. Des filets. Du soufre. Cinq semelles de sandales travaillées en fils d'herbe. H. Du sou-

(*) Ce caviar et ces olives furent trouvées en 1826 au fond des deux bouteilles qu'on voit au n.° 173 tout près des six tubes, dont nous venons de parler. Ces deux bouteilles, lorsqu'on les trouva en 1826 dans la maison à côté de la *Fullonica* (foulerie), étaient pleines de cendres. Transportées au Musée, on trouva sous les cendres le caviar et les olives encore fraîches après 18 siècles, et conservant encore l'odeur de l'huile. C'est à ces cendres qu'on doit la conservation de ces commestibles, parce qu'en les enveloppant elles les ont préservés du contact de l'air, aussi arrivait-il qu'à mesure qu'on les ôtait de leur bouteille, ils commençaient aussitôt à se perdre à la présence de l'air., et pour les en garantir on les ferma hermétiquement dans ces tubes.

fre. De l'herbe pour empailler les bouteilles, appelée à Naples *Sparto*. P.

Sur le devant. (47) Des grains de grenade. (34) Petit relief en ambre représentant deux enfans près d'un autel. Du savon et de la farine. (21) Du coton. (49) De la colophane. (24) Du storax (résine qui découle de l'arbre de ce nom). (75) Des coriandres.

Seconde Tablette.

Dans le fond à gauche. Des coquilles d'escargot. P. (25) De la cire vierge. (7) Des morceaux d'ambre. (128) Du savon noir et blanc. Des cendres d'animaux trouvés à Pompei dans la maison d'Arrius Diomède près d'un squelette de femme, qu'on croit à ses riches ornemens, aux pièces d'or et à la superbe clef de bronze incrustée d'argent qu'on trouva dans sa bourse, avoir été sa femme ou sa maîtresse. Il paraît qu'elle aima mieux être ensevelie sous les ruines de sa maison, que de l'abandonner pendant l'absence d'Arrius. A juger des peintures, et des belles mosaïques représentant des sujets de marine qu'on découvrit dans sa maison située à peu de distance de la mer, il pourrait bien avoir été un des riches négocians de Pompei qui se trouvait en voyage lors de la catastrophe de cette ville. On conserve dans la Galerie des fresques de Pompei des cendres condensées et durcies par le feu, qui gardent encore l'empreinte du sein, des épaules et d'une partie du dos de cette femme, et qui font juger qu'elle était jeune et bien faite, et que jusqu'à la ceinture elle ne devait porter aucun vêtement. Des cordes carbonisées. H. (68) Du millet. H. Des roulettes de fuseau (Σπονδυλος) et des osselets.

Au milieu. Des filets pour le poisson (8) Autres filets. (29) Du linge de couleur naturelle et des restes de bandelettes de toile sur un plat de verre antique. (28) Morceau de bois avec des ornemens P. (16) Du drap brûlé. Tissu de drap brûlé P.

Sur le devant. (26) De la ficelle entortillée à un fragment de bronze. (20) Moule formé de joncs tressés en forme de petit panier conique pour y mettre la recuite, appelé à Naples *fiscella*. (35. 36. 37) P. Trois aiguilles pour

tisser les filets (128 et 129) Commestibles carbonisés (33) Bourse de toile avec deux monnaies, (celle qui est visible porte la légende de Claude) trouvée près d'un squelette à Pompei (31). Encrier de bronze contenant de l'encre desséchée. P. (30) Boîte de chirurgien avec une spatule et du baume; et une pierre rectangulaire pour préparer les emplâtres. P. (71) Une monnaie avec les restes d'une bourse. Du Storax conservé dans le fond d'une bouteille cassée.

Au fond. Du bois carbonisé (64) P. De la poix. P.

Sur le devant: Du savon. Des bouchons de liège. Des éponges. De la poix. P.

Troisième Tablette.

Au Milieu. Les fouilles de Pompei nous ont fourni aussi des couleurs préparées pour peindre à la gouache avec le pilon de marbre pour les broyer. On trouva dans un édifice qu'on achevait de construire un atelier où d'habiles peintres à la gouache de la Campanie avaient déjà préparé des couleurs pour la peindre. On a eu soin de les laisser dans les petits vases où elles ont été trouvées, et qui paraissent avoir été destinés à cet usage. On y voit plusieurs préparations d'azur, d'ocre, de rouge de Synope, de noir, de vert, et une pierre ponce, sur laquelle est placée une défense de sanglier qui pouvait servir à aplanir et à égaliser le stuc qu'on enduisait souvent de cire avant d'y passer les couleurs. C'est d'après ces préparations qu'on pourrait aisément analyser leurs ingrédiens pour savoir si c'était seulement la chaux que les peintres mêlaient à leurs couleurs pour les fresques à l'encaustique, ou si ce sont d'autres substances qui produisent cet admirable émail qu'on observe sur les plus belles peintures de Pompei comme sur les plus ordinaires.

Parmi ces couleurs et au fond de la tablette on voit différens coquillages, deux écailles de tortue, quantité de coquilles d'huitres dans lesquelles on versait les couleurs déjà broyées ou les plus fines. On voit enfin des conques ou buccins de diverse grandeur appelés vulgairement *Tofe marine*, dont les Anciens se servaient, selon Winkelmann, pour nettoyer leurs pinceaux. On aperçoit en effet dans le

fond des traces de diverses couleurs. On s'en sert aujourd'hui non seulement pour imiter le son de la trompette, mais aussi pour exécuter des ouvrages en camées sur la coquille intérieure. Tels sont les beaux ouvrages qu'on a présentés à la dernière Exposition des objets des beaux arts du 30 Mai passé.

Quatrième Tablette.

La dernière tablette contient six objets savoir, des bouchons de liège pour les amphores, du bois carbonisé dans une cassette, des morceaux de poix, et une grande masse du bitume qui entrait dans la composition du verre coloré. Tous ces objets ont été tirés de Pompei.

Dernière Armoire.

Elle contient la bande de toile d'Amiante, et les objets en or trouvés dernièrement à Ruvo, Province de Bari.

Ce morceau d'Amiante de figure irrégulière, fut trouvé au *Vasto* province des Abruzzes par des paysans, qui le prenant pour un chiffon s'en servaient pour nettoyer le four. Mais quelle fut leur surprise quand ils virent qu'au lieu de se brûler ce chiffon se conservait et devenait chaque fois plus blanc.

Ce fait rapporté à des personnes instruites qui l'examinèrent, on reconnut que ce lambeau était un morceau de toile d'Amiante. On sait que cette toile formée d'un tissu de fils tirés de la pierre d'Amiante est inaltérable au feu. Les Anciens s'en servaient principalement pour envelopper les cadavres des personnages distingués avant de les placer sur le bûcher, afin que le feu consumant les chairs, respectât les cendres contenues dans cette toile incombustible.

Il paraît donc que cette large bande de toile d'Amiante avait servi de linceul à la dépouille mortelle de quelque illustre personnage de cette contrée, et que des paysans ayant fouillé le tombeau n'y trouvèrent que l'urne ciné-

raire et cette toile, dont ils ne connaissaient ni l'usage ni la rare propriété.

DANS L'ARMOIRE HORIZONTALEMENT PLACÉE.

Les objets en or qui sont dans ce tiroir appartenaient sûrement à la toilette d'une riche Matrone de l'ancienne Vénuse (Venosa) où ils furent trouvés dans un tombeau. Ils consistent en un précieux collier formé d'une chaîne décorée de 21 masques siléniques, avec 58 ornemens composés de glands et de fleurs de lys du poids de trois onces de Naples environ.

De plus, une paire d'agrafes ornées de grenades, du poids de trois onces et demie environ. Leur grandeur indique qu'elles devaient agrafer une magnifique draperie consumée par le temps.

Trois boucles travaillées en filigrane et décorées à l'extrémité d'une tête de bélier; chacune du poids d'une once environ.

Deux autres semblables aux précédentes, mais plus petites, chacune du poids d'un peu moins d'une demi once.

Un collier composé de 48 boutons imitant la figure d'une fraise, du poids d'un peu moins de deux onces.

Un autre collier très-léger, et bien plus petit que l'autre, avec 27 boutons, chacun formé de deux pièces, d'une once environ.

Deux petites bases cylindriques, sur lesquelles sont fixés horizontalement deux disques enrichis tout-autour de 19 masques scéniques et de 29 petits vases élégamment ciselés; du poids de 4 onces et demie environ. C'est sur ces deux bases (*) qu'on trouva les deux petits flacons colorés tels qu'on les voit maintenant, et qui étaient peut-être remplis des essences les plus exquises et les plus précieuses de ce temps: ce qui prouve que tous ces objets faisaient partie de la toilette de cette illustre Matrone, dont les parens qui savaient combien elle les avait affectionnés pendant sa vie, voulurent les renfermer avec elle dans son tombeau.

(*) Αγγοθηκαι *soutiens de vases*; c'est-à-dire de ceux qui n'ont pas de pied, comme nos deux petits vases à parfums de verre coloré.

A peine S. E. le Ministre Santangelo eut-il été informé de la découverte de ces objets précieux, d'une quantité de superbes vases de terre cuite figurés et de plusieurs objets en bronze d'ancien style italique, fouillés dans les tombeaux de Ruvo, qu'il les fit sur-le-champ transporter à Naples pour en observer le mérite. Surpris du grand intérêt et de la rareté que présentait le plus grand nombre de ces objets, il fit la demande au Roi, afin qu'un tel trésor fut réservé à accroître la magnificence du Musée Royal, et notre Auguste Souverain toujours disposé à protéger les Lettres et les beaux arts en ordonna l'acquisition pour offrir de nouveaux matériaux aux recherches des Archéologues, et de nouveaux exemplaires aux études des artistes.

A la vue de tant de magnifiques ornemens d'un goût toujours varié et capricieux qui ont survécu comme ceux de Pompei et d'Herculanum aux vicissitudes du temps et de la fortune et sont passés de la toilette parfumée du beau sexe dans le sanctuaire imposant et silencieux des Muses, à quelle touchante méditation notre ame ne se livre-t-elle pas? Et n'est-ce pas par un sentiment bien juste de reconnaissance pour le mérite artistique des Anciens que nous reproduisons leurs colliers, leurs bracelets, leurs pendans-d'oreilles, leurs bagues, et imitons dans notre vaisselle leurs plus superbes vases? Que l'on parcoure avec attention les Galeries du Musée et on verra combien il nous reste encore d'objets à copier? Les Vases, non plus que les Terres-cuites et les Verres nous offrent de nouvelles formes inédites qui semblent se prêter officieusement à l'usage auquel on les avait destinés, et dont les artistes, s'ils savaient les apprécier, embelliraient nos tables à l'avantage du bon goût, et à la louange de leurs anciens Maîtres.

CABINET DES MÉDAILLES.

CABINET DES MÉDAILLES.

L'origine de presque toutes les collections du Musée de Naples remonte à l'héritage de la maison Farnèse, dont nous avons parlé dans la préface de l'ouvrage; aussi cette riche collection de médailles doit-elle sa naissance aux soins de cette illustre famille.

Elle a été successivement augmentée par les importantes collections du Commandeur Poli, et du Marquis Arditi, par celles du Baron Genova et de Tuzii acquises pour le compte de notre Auguste Souverain, et enfin par les fouilles d'antiquités du royaume, ensorte qu'elle forme aujourd'hui une des plus riches et des plus rares collections de médailles de presque tous les peuples civilisés de l'Antiquité: *Autonomes, de Rois et d'Hommes illustres, As romains, Familles romaines ou Consulaires, Empereurs; Médailles que les villes grecques battaient en l'honneur des Césars, celles des Osques, des Siciliens, des peuples barbares et enfin les médailles inconnues*. Parmi les monnaies frappées à deux coins (*nummi incusi*) l'un en relief, l'autre concave, le Musée en possède un grand nombre qui joignent à une parfaite conservation une délicatesse de travail souvent surprenante, desorte que si cette magnifique collection numismatique ne l'emporte pas sur les plus célèbres de l'Europe, on peut néanmoins assurer qu'elle les rivalise tant pour sa complétation que pour la rareté et belle conservation des pièces.

Elle se trouve classée dans cinq grandes armoires d'après la méthode géographique et historique. Le plan en est tracé dans un catalogue raisonné, qui ne tardera pas à être publié. Cet ingénieux système destiné à faciliter les recherches a

été imaginé par le Directeur du Musée M. le Chevalier Avellino, dont la réputation en fait de Numismatique et d'Archéologie est trop généralement établie pour ne pas oser espérer qu'elle l'emportera sur celles qui sont suivies aujourd'hui dans les premières Collections de l'Europe. Nous nous ferons un devoir d'en parler dans un apendice, aussitôt que l'ouvrage paraîtra.

Il est à observer que cette précieuse collection conserve encore des médailles inédites jusqu'à présent, mais qui ne tarderont pas à être publiées, comme celles qui l'on été de temps à autre, par les soins du Directeur.

Ce cabinet est enrichi d'une bibliothèque numismatique aussi complète qu'on peut le désirer, pour servir à l'étude des savans quant à l'intelligence et vérification des pièces douteuses, ou extrêmement rares, et pour la commodité de ceux qui veulent confronter les types originaux et leurs variations, avec ceux que les auteurs numismatiques ont rapportés dans leurs ouvrages.

Le pavé de la salle est décoré de gracieuses mosaïques de Pompei et d'Herculanum, représentant des arabesques, des fortifications, et des labyrinthes d'une exécution ingénieuse et hardie, et d'un goût capricieux et toujours nouveau.

GALERIE

DES PETITS BRONZES

COLLECTION DES PETITS BRONZES.

Voici la plus complète et la plus intéressante collection de bronzes qu'il existe: riche héritage des malheureuses villes d'Herculanum et de Pompei, et des vénérables restes des monumens tirés des tombeaux d'autres villes du royaume de Naples, elle constitue la branche la plus importante du Musée Bourbon. Aussi serait-il superflu de prévenir les esprits en sa faveur; elle parlera d'elle-même à l'intelligence de l'observateur. Il suffira de dire qu'elle possède plus de quatorze mille objets de tout genre en commençant par les ustensiles de cuisine et en finissant par les dieux domestiques. Non seulement elle embrasse, comme on le verra, ce qui regarde les besoins et les commodités de la vie privée des anciens, mais encore tout ce qui concerne leur vie publique. Aurait-on jamais osé espérer de posséder un Musée où l'on eût vu étalés avec autant de profusion que de variété: ustensiles de cuisine, candélabres, lampes, lanternes, ornemens de meubles, plats, bassins, gobelets, rhytons, couteaux, cuillers, une quantité incroyable de vases, dont les formes et les ornemens variés à l'infini attestent jusque dans les moindres détails, le goût, le génie, la délicatesse des artistes et l'industrie nationale: encriers, styles, plume de bois, timbres, cachets, miroirs métalliques, bracelets, boucles, agrafes et autres

objets de parure: clefs, serrures, gonds, pentures, clous, charnières etc. etc., chenets, pelles à feu, pincettes, réchauds, bouilloires, brasiers, grilles: instrumens d'agriculture, de chirurgie, de musique: cloches, clochettes, balances, romaines, peson pour les liquides, mesures de capacité et de longueur, compas, aplombs, outils: lectisterne, *Bisellium*, chaises curules, triclinium, petites statues et bustes de divinités et d'hommes célèbres: trépieds, autels avec tous les instrumens et vases pour les sacrifices; ex-voto, inscriptions: baignoire; strigiles et vases à parfums pour l'usage du bain: armes grecques et romaines, armure de cheval, mors, fers, caveçons, gourmettes, ec. Armilles ou bracelets (*viriae*, *calbei*) comme récompense militaire, congé de service (*honorabilis missio*): tessères distinctives, bulles: fers pour les esclaves, ceps pour les prisonniers ec.

Presque tous ces objets contenus et classés dans sept salles sont d'une conservation surprenante, la plupart diffèrent peu des nôtres, ou plutôt les nôtres diffèrent peu des leurs, quelques-uns seulement ont cessé d'être en usage; et il en est encore qui tourmentent l'imagination pour en connaître l'emploi. Mais quelle satisfaction, quels délicieux souvenirs pour l'observateur! quelle haute idée n'a-t-on pas de la civilisation des anciens? Et si l'on trouve tant de perfection dans les plus simples monumens de Pompei et d'Herculanum qui n'étaient que de petites villes de province, jusqu'où devait-elle être arrivée dans la Capitale du Monde entier, et dans ses rivales Naples et Capoue?

PETITS BRONZES.

Première Chambre.

Sur une table au milieu de cette chambre est placée une bouilloire carrée, aux deux côtés de laquelle sont quatre anses, et au troisième un robinet servant pour tirer l'eau qui était contenue dans le canal crénelé aux quatre angles duquel sont autant de récipients qui s'élèvent en forme de petites tours également crénelées, ce qui donne à ce brasier l'aspect d'une forteresse flanquée de quatre tourelles. Ces récipients qui ont chacun leur couvercle étaient destinnés à recevoir l'eau ainsiqu'à donner un libre passage à la vapeur qui pouvait aussi s'échapper par le petit trou pratiqué sur un couvercle. Le canal environnait le brasier de fer qui le chauffait; et dans l'intervalle des crenaux on pouvait y placer des broches pour rôtir les viandes. Cet ustensile donc servait en même temps de brasier, de bouilloire et de foyer, et peut-être était-il destiné à côté d'un *triclinium* pour réchauffer l'eau les mêts, et les convives (h. 1 pal. 45/100, larg. 2 pal. — 2 pal.)

La table moderne de marbre repose sur quatre pilastres anciens terminant en pattes d'animaux qui posent sur une base carrée et qui sont décorés, en haut, à l'endroit de la frise, de bucranes et de fleurs avec six feuilles.

Sous la table se trouve une chaudière à deux anses, trouvée dans le quartier des soldats à Pompei.

Près de la fenêtre est placé un fourneau de fer oxydé sur lequel est encore attaché le *lapillo* dans lequel on le trouva à Pompei en 1825, avec le vase de bronze qui s'y trouve encastré, remarquable par les deux gracieuses figures de femme qui lui servaient d'anses; et avec les trois autres de la même forme qui sont à côté.

Une grille rectangulaire de bronze (h. 3. pal. 33/100 — 3 p.) treillissée par des ornemens en croix est placée à

droite en entrant près de la mosaïque avec l'inscription SALVE. Cette mosaïque ainsi que les pavés qui décorent les autres salles proviennent la plupart de Pompei et d'Herculanum.

Sur les Armoires

A droite en entrant.

Sur la I armoire. Grand pot — Bouilloire de forme demi-sphérique à anse mobile; cette forme d'ustensile est encore très-commune dans l'Indostan — Pot — Bouilloire — Support de fléau de romaine de forme carrée dans lequel on introduisait le fléau du peson pour le tenir dans sa situation transversale.

Contre le mur. Treize petites casseroles dont cinq sont argentées au lieu d'être étamées, et une autre avec la marque CIPI. POL.

Grand plateau rond à deux anses. — Deux puisoirs, l'un manquant des sa coupe, dont il n'est resté que le cercle qui la contenait.

Romaine ou peson dont les chaînettes sont artistement travaillées à double maille et les bassins faits au tour avec beaucoup de délicatesse; trouvée avec le crochet auquel elle est suspendue dans une boutique de Pompei. On observera le passant à quatre trous pour tenir les chaînes parallèles et fixer l'objet que l'on mettait dans le bassin.

Sur la seconde. Pot—Bouilloire — Pot — Bouilloire — Pot.

Contre le mur. Poile avec le manche — Treize petites casseroles, la plupart encore argentées. — Deux lèchefrites — Grand plateau circulaire avec 29 cavités pour de la pâtisserie ou pour y cuire des œufs, ou selon d'autres, des escargots dont les anciens étaient très-friands.

Sur la troisième. Pot — Bouilloire avec le couvercle fixé par une chaînette, et avec l'anse mobile — Seau avec l'anse dont les pieds sont formés par trois coquilles de plomb — Bouilloire — Grand pot.

Contre le mur. Treize casseroles, une argentée, et deux avec la marque OPPI. PRIS et PERECRE. — Deux lè-

chefrites. — Poile circulaire à petit bord, avec le manche. Grande tourtière ronde.

Sur la quatrième. Petit chaudron — Pot — Chaudron — Pot.

Contre le mur. Balance manquant de fléau et de poids. Treize casseroles, dont une avec la masque CIPI. POLIBI — Grande poile — Deux lèchefrites — Un grand entonnoir.

Sur la cinquième. Pot soudé en plomb — Petit chaudron — Pot — Chaudron — Grande marmite avec son couvercle, trouvée à Pompei dans le quartier des soldats.

Contre le mur. Quinze casseroles — Une lèchefrite — Grand entonnoir — Poile carrée, avec le manche, et quatre cavités circulaires pour y cuire des œufs. Poile avec le manche.

Dans la VI armoire. Chaudron, — Pot avec l'anse de fer oxydé — Chaudron — Pot avec l'anse oxydée.

Contre le mur. Treize casseroles, quelques-unes encore argentées — Poile à deux anses — Deux lèchefrites — Grande tourtière ronde.

Sur la septième. Pot avec l'anneau pour le suspendre — Chaudron — Pot avec l'anse de fer oxydé — Chaudron — Marmite.

Contre le mur. Treize casseroles — Grand plateau rond pour la pâtisserie — Deux lèchefrites — Poile avec le manche.

Sur la huitième. Un chaudron sur un trépied de fer oxydé — Pot avec l'anse de fer oxydé — Petit chaudron sur un trépied de fer oxydé — Un Pot.

Contre le mur. Poile avec le manche — Treize casseroles — Deux sympules — Grande tourtière ronde.

On voit encore suspendues aux deux murs de cette salle quatre romaines, deux à l'entrée de la 2 salle, et les deux autres vis-à-vis. La première a 3 pal. de hauteur, compris le crochet. Elle a le bassin travaillé au tour, les chaînettes à double maille, le passant, et le poids formé par un buste impérial (ici symbole de la justice) armé d'un superbe casque et d'une cuirasse décorée de la tête de Méduse. Le fléau est quadrilatère. Sur un côté sont marqués les chiffres romains depuis I jusqu'à XII, et sur le côté opposé, depuis X jus-

qu'à XXXX. A l'endroit où sont les crochets on lit en caractères formés par des points :

IMP. VESP. AVG. IIX.
T. IMP. AVG. F. VI. C.
EXACTA. IN. CAPITO.

Sur le fléau de la seconde sont marqués les chiffres depuis jusqu'à XIV et de l'autre côté depuis XIII jusqu'à XXXXV. Le poids représente le buste d'un jeune homme enveloppé dans un manteau avec les yeux incrustés d'argent. Elle porte l'inscription :

T. CLAV. CAES. AVG. VITEL.
III COS. EXACTA. . . (*in Capitolio*)
CVRA. AEDIL.

Le poids de la troisième est figuré par le buste d'une femme (symbolisant l'Afrique) coiffée d'une superbe tête d'éléphant, dont on voit travaillés avec la plus grande délicatesse les yeux, les oreilles, la trompe et les défenses (1). Le fléau est marqué d'un côté depuis I jusqu'à X, et de l'autre depuis X jusqu'à XXVIII.

Le fléau de la quatrième est aussi marqué depuis I jusqu'à X, et de l'autre depuis X jusqu'à XXXIV.

Le poids représente le buste d'un Satyre couvert de la nébride.

Toutes ces balances ont été publiées dans la *Dissertazione isagogica ai Papiri Ercolanesi*, et dans le *Museo Borbonico* par l'Abbé Caterino.

Tout autour de la chambre et devant les armoires sont placés 19 Candélabres, de diverses formes et dimensions, un seul surmonté de sa lampe. Les plus grands ont 5 2|3 pal. de hau-

(1) Les marchands d'Alexandrie et des côtes de l'Egypte qui affluaient dans les ports de l'Italie affectionnaient les objets de commerce qui leur rappelaient leur patrie ; et le poids figuré ici par l'Afrique était allusif à l'équité du peuple romain en faveur des nations soumises à ses lois.

teur et les plus petits à pal. On remarquera le fût cannelé qui s'élève sur trois pattes de lion avec des feuilles de lierre dans les intervalles, et le plateau pour la lampe qui figure un calice quelquefois à deux anses calamistrées; et d'autres dont le fût présente une colonne cannelée ou une tige d'arbuste surmontée d'un disque avec de jolis ouvrages ciselés, et s'élevant la plupart sur une base composée quelquefois de trois fleurs de lotus d'où sortent trois pattes de lion qui ont dans les intervalles autant de muffles de tigre; et enfin celui qui pose sur trois pieds qui ont deux volutes. Les calices avec les disques sont travaillés au tour.

Dans la I Armoire.

Tablette supérieure. Réchaud à trois pieds, dont l'anse mobile est introduite dans deux anneaux sous lesquels sont des masques de femme. Passoire ayant d'un côté une anse, et de l'autre une chaîne. Deux moules de pâtisserie en forme de coquille. Huilier de forme sphérique à une anse, et à cou étroit—Chaudron—Moule de pâtisserie en forme de coquille soutenue par trois petits boutons. Grand pot avec un couvercle plat—Casserole—Petit vase en forme de tasse—Moule de pâtisserie semblable aux précédens—Vase cylindrique pour bouillir l'eau, ou coquemar. — Deux moules de pâtisserie, l'un de forme ovale — Casserole — Huilier — Deux puisoirs avec des ornemens en pointillage et des dessins de feuillage; le manche est percé pour le suspendre — Moule de pâtisserie de figure oblongue — Casserole avec le nom du fabriquant—Moule de pâtisserie en forme de coquille.

Tablette inférieure.—Seau — Huilier — Pot à trois petits pieds, dont l'anse est de fer oxydé — Chaudron — Seau — Huilier — Vase en forme de cloche — Deux casseroles. Cratère dentelé.

Dans la II. Armoire.

I. tablette. Deux moules de pâtisserie, l'un ovale, et l'autre en forme de coquille à deux anses mobiles; le fond est orné d'un masque — Autre moule de pâtisserie —

Pot avec l'anse oxydée — Entonnoir — Deux autres moules de pâtisserie — Passoire — Deux puisoirs — 21 petits instrumens pour travailler la pâtisserie; l'un en forme de petite pelle à scalpel ayant sur le manche l'inscription ERMES ERMES; ce manche a la forme d'un tuyau qui se rétrécit à l'extrémité; il servait à imprimer des ornemens sur la pâte; et deux timbres pour imprimer des feuilles de vigne — Petit entonnoir.

II. TABLETTE. Deux casseroles argentées — Moule de pâtisserie — Couvercle de vase — Vase demi-sphérique — Deux moules de pâtisserie de forme carrée, et très-épais — Chaudron dont le fond extérieur est encore noirci par la fumée — Bassin ovale à bord rabattu — Chaudron au fond duquel on distingue des cosses de fèves attachées à l'oxyde: il est également noirci par le feu — Casserole — Moule ovale de pâtisserie avec de la pâte dedans — Coupe demi-sphérique.

Dans la III Armoire.

I. TABLETTE. Passoire percée à feuillage et deux puisoirs — Deux moules ovales de pâtisserie — Petit seau qui contient de la terre et le fragment d'un couvercle de terre cuite — Superbe moule de pâtisserie de la forme d'une grande coquille posée sur trois pieds; l'anse recourbée termine par une tête de griffon — Ecuelle circulaire — Chaudron couvert d'un bel oxyde — Vase en forme de seau — Forme oblongue de pâtisserie — Vase en forme de seau — Deux moules de pâtisserie, l'un de forme circulaire à deux anses. — Poile — Seau.

II. TABLETTE. Seau dont le fond a été restauré anciennement — Petite casserole — Pot sans anse avec le couvercle — Huilier — Vase circulaire dont le bord est orné d'un dessin à perles — *Langelle.* On voit sur l'anse la marque de la charnière qui tenait le couvercle — Casserole — Seau en forme de pot avec le couvercle de fer oxydé et l'indice d'une anse de fer — Huilier avec l'indice de l'anse de fer — Seau dont le bord a été anciennement rapiécé.

Dans la IV Armoire.

I. Tablette. Moule ovale de pâtisserie—Vases à deux anses—Deux moules de pâtisserie, le premier ovale, le second en forme de cœur—Seau—Deux Puisoirs—Deux moules de pâtisserie—Bassin ovale à deux anses latérales, soutenu par quatre petits pieds, et avec un couvercle et une anse au milieu. Il ressemble à nos tourtières à cloche ou aux *fours de campagne.*—Entonnoir avec son anneau pour le suspendre—Moule ovale de pâtisserie—Puisoir—Seau—Petit moule ovale de pâtisserie — Puisoir—Bouilloire demi-sphérique avec l'anse de fer oxydée — Quatre petits moules ovales de pâtisserie.

II. tablette. Seau posé sur trois petits pieds de plomb. L'anse de fer est oxydée. Casserole—Petit seau—Vase demi-sphérique avec l'anse et le couvercle — Casserole—Chaudron rappiéçé anciennement à quatre endroits — Casserole avec le nom du fabriquant — Vase demi-sphérique à une anse mobile et avec le couvercle travaillé au tour—Casserole — Petit seau à anse mobile — Seau en forme de pot.

Dans la V Armoire.

I. Tablette. Seau en forme de pot avec l'anse mobile—Grand moule circulaire de pâtisserie—Huilier dont l'anse anciennement rattachée avec des fils de bronze présente à l'extrémité un pouce—Casserole—Moule ovale de pâtisserie—Tourtière semblable à l'autre—Huilier—Deux moules de pâtisserie—Seau en forme de pot—Moule ovale de pâtisserie—Puisoir dont le manche termine en anneau pour le suspendre—Entonnoir argenté — Puisoir.

II. tablette. Deux tuyaux qui pouvaient servir d'emboiture aux axes des roues—Seau—Casserole avec le nom du fabriquant — 4 Chaudrons, un de forme sphérique — Casserole — Vase ovale à deux anses, avec le couvercle.

Dans la VI Armoire.

I. Tablette. Moule ovale de pâtisserie—Pot—Chaudron—Moule ovale de pâtisserie—Chaudron—Huilier—Chaudron de

forme cylindrique avec le fond demi-sphérique — Huilier — Sympule — Chaudron — Petit moule ovale de pâtisserie. — Petit chaudron — Moule ovale de pâtisserie — Petite passoire en forme de tasse — Petite casserole — Moule ovale de pâtisserie — Petite passoire en forme de tasse — Petite casserole — Moule ovale de pâtisserie.

II. *TABLETTE.* Petit chaudron — Grand moule oblong de pâtisserie et un autre ovale — Petit chaudron avec le couvercle — Casserole travaillée au tour, avec le nom du fabriquant — Vase en forme de seau avec l'anse de fer oxydé — Casserole — Petit chaudron avec le couvercle — Deux formes ovales de pâtisserie — Chaudron avec le couvercle — Moule ovale de pâtisserie.

Dans la VII Armoire.

I. Tablette. Passoire. On remarquera au fond le bas-relief d'une Vénus nue, ornée de bracelets d'argent, montrant une bandelette à l'Amour qu'elle tient par la main gauche. Le bord est travaillé à ovoles — Petit moule de pâtisserie — Chaudron — Petit moule ovale de pâtisserie en forme de coquille — Seau; on observera la manière curieuse dont il a été raccommodé par les anciens; l'anse de fer est oxydée — Deux moules ovales de pâtisserie — Tourtière semblable aux autres — Petit moule de pâtisserie — Couvercle oblong de vase — Deux moules de pâtisserie, l'un avec un petit anneau pour le suspendre — Seau avec l'anse de fer toute oxydée, sur laquelle on voit encore des restes de la corde qui le tenait attaché, et sur le fer oxydé, des fragmens d'anneaux de chaîne de fer aussi oxydé; il a été restauré au fond — Deux moules de pâtisserie — Petit seau — Tasse avec une petite anse — Pincettes à feu; la partie extérieure est ornée de trois rosettes — Sympule à petite anse verticale.

II. tablette. — Grande casserole à long manche noirci par le feu — Pot avec le couvercle attaché par une chaînette — Petit chaudron — Huilier — Seau soutenu par 3 pieds en forme de rosette, avec une anse mobile — Petit chaudron tout rappiécé — Moule ovale de pâtisserie — Casserole — Huilier — Seau en forme de pot avec l'anse de fer

oxydé sur laquelle est attaché du *lapillo* — Deux casseroles avec le nom du fabriquant — Petit seau en forme de pot — Huilier — Vase cylindrique — Seau en forme de pot avec trois pieds en rosettes, l'anse de fer est toute oxydée.

Dans la VIII Armoire.

I. TABLETTE. Cuiller de forme oblongue et moins concave que les nôtres (1) — Deux autres moules de pâtisserie — Seau en forme de pot sur trois petits pieds de plomb et avec l'anse du même métal — Seau en forme de petit chaudron avec l'anse oxydée — Trois moules de pâtisserie. Peson pour les liquides en forme de casserole, dont le manche est de la longueur de 5 onc. 3/4 et termine par deux trous circulaires.

On y voit une longue fente qui divise presque en deux parties le manche et qui arrive jusqu'au bord de la casserole, sur un de ces côtés sont gravés les chiffres suivans qui semblent indiquer des dimensions :

I .·. .·. I ·. ·.· I .·. IV· II· I· X· I I·

Une petite chaînette passée dans cette fente s'approchait ou s'éloignait de la coupe selon la pesanteur du liquide contenu dans la tasse, et le chiffre romain qui se trouvait en face de la chaînette indiquait par le juste équilibre de la tasse et du poids, qui est maintenant perdu, la mesure que l'on voulait savoir. Le crochet est resté, et la maille qui est à l'extrémité de l'anse prouve qu'il y avait une autre chaînette qui soutenait le poids. Monument unique jusqu'à ce moment, et qui mérite une attention particulière. — Pot à une anse formé par un dauphin, et avec le couvercle — Moule ovale de pâtisserie — Sympule à fond sphéroïde — Deux autres de forme cylindrique dont l'anse de l'un termine en crochet et l'autre en cou d'oie.

(1) A juger du peu profondeur des plats d'argent et des cuillers des anciens on peut croire qu'ils fesaient moins d'usage de liquides dans leurs repas que nous.

II. TABLETTE. Seau — Pot — Chaudron restauré — Chaudron cylindrique — Base rectangulaire — Couvercle elliptique — Deux casseroles.

II Chambre.

Au milieu dc cette chambre est une table en mosaïque de pierres dures colorées soutenue par trois chapiteaux portés par des têtes et des pieds de chimères. Les têtes sont unies entre elles par des tenons ornés de feuillage.

Sur cette table est placé un superbe candélabre en forme de pilastre corinthien. Les quatre angles du chapiteau ornés de fleurons soutiennent quatre lampes suspendues à leurs chaînettes. La première est décorée de chaque côté du couvercle de deux aigles avec les ailes déployées ; et les deux autres de la partie antérieure, d'un taureau bondissant aux deux côtés de la lampe; et la quatrième également d'une tête d'éléphant aux deux côtés de la lampe, et à ceux du couvercle, de dauphins dont les queues s'appuient aux anneaux des deux chaînettes. Le fût du pilastre de la face principale est orné sous le chapiteau d'un masque tragique, et à la partie postérieure d'un bucrane. Le pilastre repose sur une grande base quadrangulaire soutenue par quatre pattes d'animaux sur laquelle on plaçait les vases pour l'entretien des lampes. Elle est échancrée en demi-cercle sur le devant, et ornée à droite d'un autel allumé, à gauche, d'un petit Bacchus nu, couronné de lierre, tenant un rhyton à la main, et monté sur une panthère. La surface de cette base est incrustée de sarmens de vigne et de pampres en argent, d'après la manière *empestique* des Anciens. (Mais. d'*Arrius Diomède* à P.)

Sous la table est une marmite avec son couvercle, trouvée dans la première des boutiques de Pompei.

Près de la fenêtre, deux trapézophores ou pieds de table de marbre blanc supportent une baignoire avec quatre anneaux, la seule qu'on ait trouvée jusqu'à présent à Pompei. Elle est plus étroite et moins commode que les nôtres. On a placé au dessous un brasier de forme carrée soutenu par quatre pieds d'animaux.

Contre les Armoires sont rangés vingt-quatre différens candélabres, dont quelques-uns ont été récemment trouvés à Pompei.

A DROITE SUR LA I ARMOIRE.

Un boisseau ou mesure pour les solides (le *mezzetto* de Naples) fait au tour. On observera le niveau de figure triangulaire soutenu par une verge de bronze verticale soudée au fond de la mesure; et les deux anses aux côtés. Haut. 10 4/5 onc. sur 11 3/5 de diamètre.—Vase en forme de seau.—Mesure pour les *liquides*, à une anse, cou étroit et large bord. —Mesure pour les *liquides* de forme oblongue à long cou (*langella*) —Autre semblable plus sphérique, à deux anses.

DANS L'ARMOIRE.

PREMIÈRE TABLETTE. Belle passoire — Cinq pots, dont deux sont attachés par la lave — Une bouilloire — Cinq petits trépieds ou porte-lampes — Onze lampes, dont quatre sont sur les trépieds.

SECONDE TABLETTE. Une lanterne et deux lampes suspendues. Cette lanterne est formée par deux cercles unis par deux verges qui représentent deux pilastres. Le cercle inférieur pose sur trois pieds, et embrasse le fond sur lequel est une petite base circulaire avec un trou au milieu pour la mèche. Ces deux verges sont suspendues à trois chaînettes jointes en haut par une autre verge transversale. Du milieu de la dernière chaînette se détache la troisième à laquelle est fixé le couvercle convexe de la lanterne, qui est percé de plusieurs trous, et qui s'élève un peu au dessus du cercle supérieur (*Ant. d'Ercol. Luc. T. LVII*).

Neuf mesures pour les liquides de différentes formes et dimensions—Deux lampes sur deux trépieds d'un joli travail—Une lampe sur un petit candélabre—Dix lampes différentes. On remarquera celle (N. 80) qui conserve encore sa mèche—Lampe sur un petit candélabre — Cinq belles lampes sur autant de trépieds —Deux p tits vases peut-être des mesures.

TROISIÈME TABLETTE. Une lanterne suspendue — Dix

vases différens, peut-être des mesures — Neuf vases pour mesures — Deux lampes.

Sur la II armoire. Sept mesures (*langella*) pour les liquides — Deux grands vases ovales pour l'huile; l'une est ornée sous l'anse principale d'une belle tête bachique couronnée. On voit à la partie inférieure deux autres anses plus petites pour la commodité de verser la liqueur contenue au fond. L'autre est également ornée de têtes bachiques richement couronnées et avec des ailes sur le front.

Jeune Satyre lychnophore sous les traits de l'Amour, tenant d'une main une lampe figurant un masque comique couronné de lierre, et de l'autre le taille-mèche, en forme de faucille ou plutôt d'épée ayant au dessous de la pointe un crochet semblable à l'*harpée* de Persée et de Saturne, et qui servait de mouchettes, appelées *ellychnium*. A côté de lui, sur une colonne spirale paraît une autre lampe figurant une tête tondue couronnée de lierre avec des traits bizarres semblables à ceux du polichinel de Naples, et surmontée d'un pétase plat qui forme le couvercle de la lampe. La bouche béante recevait la mèche. Le tout repose sur une base formée par quatre pieds d'animal. Des candélabres de cette forme étaient déjà connus du temps d'Homère. On lit dans l'Odyssée qu'ils éclairaient les somptueux festins des Phéaciens. Selon Athénée (IV. 130) ils étaient aussi figurés par des divinités ou par des figures mythologiques, de Mercure, Cupidon, Paris etc. comme l'autre lychnophore sur la même armoire, qui est coiffé du bonnet phrygien qui porte un flambeau sur lequel on plaçait une lampe.

Petit candélabre d'un style très-ancien formé par une figure nue qui soutient un fût surmonté d'une plaque carrée aux quatre coins de laquelle sont des oiseaux qui tiennent dans leurs becs quatre anneaux pour autant de lampes; un cinquième oiseau qui monte sur le fût devait tenir dans son bec la chaînette avec l'*ellychnium* pour le service des lampes. On lit sur le plateau qui devait soutenir une autre lampe, l'inscription AWIOYM gravée en caractères étrusques (Borgia) Voy. notre III Vol. des Mon. étrusques.

Belle lampe à trois mêches avec ses chaînettes. Les trois

côtés sont ornés de masques comiques et au dessous de guirlandes.

Enfant nu lychnophore coiffé du bonnet phrygien, avec les sandales, et une draperie jetée sur le côté gauche. De la main droite il élève une longue tige de fleur dont le calice sert de lampe, et de la gauche il soutient le reste d'une corne d'abondance qui se prolonge en spirale jusque sur le dos, où elle termine en un grand cercle, à l'extrémité duquel on pouvait suspendre d'autres lampes.

Quatre cratères à deux anses — Un grand poids. Petit candélabre dont le fût est surmonté d'un calice — Un chaudron.

Dans la II Armoire.

Première tablette. Quatre pots, dont un en fragmens — Une bouilloire — Un chaudron — *Contre une tablette* — Quatorze ornemens de meubles dont on remarque deux têtes de chevaux semblables aux ornemens des lectisternes. *L'autre tablette* qui est dans cette armoire contient dix-neuf ornemens, la plupart des bustes. On voit ensuite — Seize pots, vases, et mesures, de différente dimension — Huit lampes dont deux sont très-grandes et à deux becs — Deux chaudrons — Une bouilloire — Un pot avec l'anse de fer oxydé — Petit candélabre avec sa lampe — Huit superbes têtes à deux faces de femme d'un caractère faunesque et bachique, qui devaient avoir été encastrés dans des gaines de bois en forme d'hermès pour ornemens de meubles et que nous avons publiés au 2 Vol. du *Museo Borbon.* — Deux petits candélabres en forme d'arbuste avec leurs lampes — Trois lampes, une avec l'anse pour la suspendre — Deux autres petites tablettes contenant des ornemens de meubles — Sept différens vases dont un pour l'huile, un autre en forme d'outre, et un troisième sphérique, à cou étroit et à deux anses, avec une mesure pour les liquides, et un vase pour les parfums. Bassin de forme oblongue à deux anses élastiques qui servait dans les sacrifices à recevoir le sang de la victime — Trois trépieds pour guéridons de lampes — Deux sympules — Deux pots — Superbe petit candélabre formé par un Amour sur un dauphin, qui devait servir de chandelier.

II TABLETTE. Vingt-deux vases différens, la plupart servant de mesures pour les liquides; on remarquera celui qui est renversé, dans lequel on voit du vin réduit en une croûte carbonisée—Vingt trépieds avec leurs lampes, dont on remarquera celle qui est placée sur un trépied formé par trois dauphins, et qui est ornée d'une anse figurant une chauve-souris avec les ailes déployées (*Antich. d'Erc. Lucerne, t. XXIV*) et celle (n.° 181) avec une souris qui suce l'huile de la mêche—Deux magnifiques lampes à trois becs. Les chaînettes du couvercle sont portées par un jeune homme coiffé d'un bonnet pointu, debout au milieu de chaque lampe; à l'extrémité de la chaînette est fixé *l'ellychnium* qui servait de mouchettes. (*Ant. d'Ercol. Lucer., t. XXVIII*).

(171) Superbe lampe à deux becs dont le couvercle est figuré par un enfant qui tient étroitement serrée une oie. Elle est ornée tout autour d'une gracieuse guirlande, et l'anse est formée par un tournesol — Une pincette — Huit petits candélabres avec leurs lampes, les n.° 65 et 50 figurent une plante — Huit lampes suspendues à leurs chaînettes—Une veilleuse (162)—Dix-huit lampes placées sur la tablette, parmi lesquelles on remarquera celle couchée sur un côté qui conserve l'empreinte de la trame d'un morceau de toile—Une mêche entière de coton conservée dans un tuyau de verre — Lampe munie d'un long manche plat qui se pliait par le moyen d'une charnière.

III. TABLETTE. Quarante-deux vases de différente forme et dimension —Huit petits guéridons ou trépieds avec leurs lampes — Quatre lampes —Porte-lampe en forme d'ancre; à l'extrémité de la verge sont quatre crochets figurant des têtes d'oie, auxquels on suspendait des lampes.

Toutes les anses de ces lampes sont ornées ou de pattes d'animaux, ou de masques tragique et comique, tantôt de têtes d'enfant, de Silènes, et de Satyres, tantôt de têtes de cheval, de taureau, de lion, de cygne, d'oie, ou de bustes d'Hercule, de jeune homme, de femme. etc.

Sur la III Armoire.

Cinq mesures pour les liquides avec un doigt sur l'anse; on remarquera celle qui exprime au-dessous de l'anse un Bacchus qui embrasse Ampélus tenant un thyrse et qui verse le canthare sur une panthère; les traits du visage d'Ampélus sont rustiques — Grand plateau, peut-être le bassin d'une balance.

Dans la III Armoire.

Poids et Mesures.

Quarante-huit poids en serpentin et en *basanite*, placés suivant leur dimension. Plusieurs sont marqués des chiffres romains I. II. III. V. X. d'autres sont marqués d'un, de deux, de trois et de quatre globules, comme indication de l'as romain; un est marqué de cinq points, un autre d'un seul point; les plus petits en ont trois et six — Vingt-deux en bronze dont plusieurs ont des crochets et un avec un anneau (*Mus. Borbonico*).

Contre l'armoire. Cinq poids avec l'inscription EME, et HABBEBIS (sic). Winckelmann parlant de cette inscription (*T. II, pag. 77 et 211*) fait remarquer que l'H est séparée à la manière de l'aspiration (spiritus asper) des Grecs. On voit quelquefois devant l'*emę* trois points et quelquefois huit — Cinq couvercles de lampe — Troix fléaux de balance, dont un très-petit — Cinq mesures de longueur et fragmens en ivoire de mesures linéaires (*Duclos Longimétrie Ch. X*) et l'Ouvrage de l'Abbé Cagnazzi sur les *poids et mesures* (1). —

(1) Ces mesures de longueur en bronze sont de petites verges parallélipèdes ou à 4 faces égales, chacune de la largeur de quatre millimètres. Elles se pliaient au milieu par une charnière et ont de plus deux boutons qui s'emboitaient dans deux cavités de l'autre bras, afin qu'elles ne pussent se fermer quand on voulait s'en servir. Les 4 premières mesures sont divisées d'un côté en 16 parties presque égales, savoir 8 sur chaque bras; et de l'autre, en 12 parties, savoir 6 de chaque côté, pour indiquer les pouces et les li-

Un compas — Trois petites balances suspendues — Cinq aplombs — Une de ces balances à deux bassins pouvait aussi servir de peson, car elle a le poids et le fléau marqué de chiffres romains.

Sur la tablette. Une très-petite balance — Deux crochets de balance — Un fléau de balance — Une languette de balance.

III tablette. Six petites balances suspendues.

Sur la tablette. Deux balances plus grandes — Une autre plus petite — Deux poids de diverse forme — Trois aplombs — Troix grands poids circulaires en serpentin.

Sur la IV Armoire.

Grand plateau à bord saillant — 2 gros poids, l'un figurant un porc surmonté d'une anse, et l'autre en forme d'osselet, l'un et l'autre remplis de plomb — Trois mesures pour les liquides avec le doigt sur l'anse — *Langella* à deux anses — Un chaudron.

Dans l'Armoire.

I tablette. Douze vases, la plupart des chaudrons.

II tablette. Deux romaines et une balance suspendues. Une romaine dont le poids est formé par un buste avec la cuirasse (sur laquelle on aperçoit une rosette) peut-être de l'empereur Claude, et avec deux crochets, et deux anneaux, sans bassin.

Contre la tablette. Deux autres romaines à 4 crochets — Un poids de romaine figurant le buste d'Hercule coiffé en femme — Six compas, dont un à réduction — Un fléau de balance avec sa chaînette.

Sur la tablette. Vingt-un poids circulaires en serpentin de diverse grandeur la plupart marqués de chiffres romains.

---

gnes, ou plutôt les *doigts* et les *onces*. Ces mesures qui sont tout-à-fait semblables à celles qui ont été publiées par Luca Peto célèbre Jurisconsulte romain, et par Grevio, semblent indiquer l'ancien pied romain.

Parmi ceux qui ont l'X on observera le n.° 412 qui a été le sujet de bien des interprétations différentes. Il porte l'indication suivante marquée par des points:

N. I. A. TT. IAO-X-P III. I XΔA ON-D. S. D.

et celui (439) avec l'inscription EXAVCTO IVNI RVSTICI et de l'autre côté l'indication ☩ — Trois poids avec l'anse en forme de petite bouteille, et six percés, avec l'inscription ordinaire EME et HABBEBIS.

III TABLETTE. Sept différens poids circulaires en serpentin, dont trois sont en pierre blanche calcaire — Deux romaines et une balance suspendues.

Sur la tablette. Deux balances et une romaine en fragmens.

Sur la V Armoire.

Trois mesures pour les liquides et un grand poids circulaire rempli de plomb.

Dans la V Armoire.

I TABLETTE. Neuf vases consistant en chaudrons, coquemars et pots.

II TABLETTE. Une lanterne suspendue—Deux jolis petits candélabres trouvés dans le temple d'Isis—Sept trépieds avec les lampes—Huit lampes. On remarquera celle qui figure un pied — Six petits vases peut-être des mesures.

III. TABLETTE. Dix-sept vases différens dont un en forme de seau et deux à cou étroit pour l'huile.

Sur la VI Armoire.

Trois cruches ou langelles et un grand vase sphérique.

Dans la VI Armoire.

I TABLETTE. Deux bassins de cuisine avec leurs couvercles — Deux vases pour l'huile — Une cruche ou langelle — Trois mesures.

II TABLETTE. Quatre petits candélabres avec leurs lampes — Six trépieds avec leurs lampes — Onze vases différens dont un pour l'huile à bord saillant — Cinq lampes.

III TABLETTE. Dix-huit vases différens dont quatre pour l'huile — Deux lampes.

Sur la VII Armoire.

Cinq vases dont un très-grand de forme ovale (59) — Un demi boisseau sans anses ou mesure pour les solides qui contient la moitié du boisseau que nous avons vu sur la première armoire de cette salle, et qui est de la même forme. (Hercul.) Sous le bord on voit l'inscription

DD. PP.
HERC.

Dans la VII Armoire.

I TABLETTE. Un coquemar — Une passoire — Deux poîles, une à long manche, l'autre à deux anses — Une casserole — Un puisoir argenté en dedans avec le manche vertical qui termine en anneau — Fragmens appartenant à un jet-d'eau, en forme de trompette — Quatre vases — Une grande passoire — Grande poile — Deux casseroles.

II TABLETTE. Grande lanterne de forme cylindrique avec des feuilles de talc au lieu de vitres. On lit sur le couvercle l'inscription suivante marquée par des points : TIBVRTI CATVS ou CATIS (*Ant. d'Ercol. Luc. tav. LVI*) Trois lampes suspendues — Deux petits candélabres — Neuf trépieds avec les lampes — Sept petits vases — Deux lampes.

III TABLETTE. Une petite lanterne — Dix-sept petits vases — Quatre lampes.

III Salle.

Bisellium trouvé dans le théâtre d'Herculanum et qu'on croit avoir été le siège du Proconsul. La partie antérieure est ornée au milieu de deux bustes en haut relief, et au

dessus, de chaque côté, d'une belle tête de cheval, indication de l'ordre équestre; la partie postérieure offre deux têtes de cygnes ou d'oies.

Chaise curule (*Sella Curulis*) dont il n'est resté que les pieds ornés de quatre têtes d'aigle qui se pliaient (*Herc*).

Grand bassin lustral incrusté intérieurement d'une guirlande d'argent dont les fruits sont exprimés en mastic rouge. Le bord du bassin est travaillé à ovoles. Trouvé à Pompei dans le Temple d'Isis (1).

Sur la grande Table.

1. Magnifique trépied dont la cortine est ornée de guirlandes et de bucranes, et les pieds d'animaux présentent à la partie supérieure des têtes d'Ammon surmontées de Sphinx. Trouvé dans le Temple d'Isis à Pompei.

2, et 3. Deux bassins à deux anses—Quatre autres bassins peu différens. Au milieu d'un de ces bassins on voit un superbe bas-relief représentant une Victoire qui dresse un trophée; trouvés dans la maison de la grande mosaïque.

4. Beau *Rhyton* dont l'anse présente un Amour tenant un cygne dans ses bras, et le bord du vase deux chèvres couchées.

5. *Rhyton* semblable, avec une tête de Silène sur l'anse.

6. Jupiter avec la foudre et le sceptre.

7. Buste de Silène couvert de la nébride et couronné de corymbes.

8. Satyre dansant. Il à les bras étendus et le pied gauche élevé; un thyrse est dans sa main droite (*Ant. d'Erc. Br. t. II, XXXVIII, IX.*

9. Buste d'un Silène couronné de lierre.

10. Buste d'un Hercule avec une guirlande bachique et un bandeau (*Bronzi d'Ercol. 1. 2, 2.*)

11. Minerve debout armée du casque et de l'égide tenant une patère. La main gauche, dont le quatrième doigt

---

(1) Nous avons ici un bel exemple de l'art *empestique* des Anciens, ou de la manière d'incruster et de nieller les métaux.

porte un anneau d'argent, est percée et doit avoir tenu un ustensile, peut-être l'anse d'un préféricule. On aperçoit sur le corps des restes de dorure. (*Ant. d'Ercol. Bronz. I. II. p. 17*).

12. Buste d'un Silène couronné de lierre et couvert de la nébride.
13. Buste d'un Jupiter vêtu.
14. Neptune debout avec la haste.
15. Buste d'un Silène couronné de lierre.
16. Amour debout, ou le Génie de l'automne avec un lièvre et du raisin.
17. Buste d'une Diane vêtue de la *pardalis* et avec le carquois sur l'épaule.
18. Lare couronné, tenant dans la main droite un seau, et dans la gauche un grand éventail semblable à une feuille de palmier.
19. Buste peut-être d'une Vénus avec le diadême.
20. Buste d'un homme chauve habillé, et décoré de la bulle.
21. Jeune homme nu avec le casque, peut-être Mars (*Ant. d'Ercol. Bronz. t. II*, *p. 67*). Les yeux étaient incrustés en mastic rouge.
22. Buste avec le casque et la main droite élevée.
23. Buste d'Atys avec le bonnet phrygien, la tunique, un collier, et tenant des deux mains un pan de draperie rempli de fruits.
24. Victoire portant un trophée. Elle a un collier en forme de rayons et une longue ceinture avec un croissant (*Ant. d'Erc. Br. t. 10*). Style étrusque.
25. Buste d'une Bacchante vêtue d'une peau de chèvre, et couronnée de grappes de raisins et de lierre, avec le canthare, des raisins et d'autres fruits (*Ant. d'Erc. Br. t. I*, *p. 43*).
26. Grand vase demi-ovale ou cratère dans lequel on servait le vin sur les tables, à deux anses mobiles qui forment le bord du vase et qui sont incrustées d'argent. La partie extérieure riche en ornemens de fleurs et d'arabesques présente de chaque côté un cerf qui broute l'herbe et un taureau qui s'abreuve dans un bassin ; l'intérieure était doublée d'une feuille d'argent.

27. *Langelle* sur les deux anses de laquelle sont représentées des cigognes qui tiennent des serpens dans leur bec.
28. Vase ou mesure avec une tête de jeune femme sur l'anse.
28. (bis) Deux *Langelles*, dont une est ornée d'un aigle au bas de l'anse.
29. Brasier à trois pieds qui contient encore des cendres.
30. Vase avec un coq à l'extrémité inférieure de l'anse.
31. *Langelle* avec de beaux masques de Satyres sur les deux anses.
32. Grand vase demi-ovale ou cratère dans lequel on servait le vin sur les tables. Les trois pieds sont ornés de Chimères, et les deux anses mobiles qui forment le bord du vase portent l'inscription empreinte : CORNELIA SCRIBONIA. Entre les rosettes où sont fixées les anses on voit des têtes de Bacchantes dont les yeux sont incrustés d'argent et les bandelettes bachiques ornées de méandres. Parmi les arabesques dont la partie supérieure de ce vase est richement décorée on remarque sous les deux anses un taureau déchiré par un griffon et en face, un cerf; au dessous, des grues de chaque côté. Ce vase qui était recouvert intérieurement d'une feuille d'argent est semblable au précédeut n.° 26 dont il ne diffère que par les pieds qui manquent à l'autre.
33. *Langella* dont les deux anses sont formées par des cigognes qui ont des serpens dans leur bec.
34. Mesure pour les liquides dont la partie supérieure de l'anse termine par un doigt sortant d'une fleur et l'inférieure est ornée d'un aigle tenant des foudres dans ses serres.
Bouilloire en forme de pot à deux anses avec un couvercle à charnière, soutenue par trois pattes de lion surmontées de sphinx.
35. Aiguière à trois pieds avec son couvercle, deux anses et deux bouches de tuyaux.
36. Mesure pour les liquides avec une tête de Pan sur l'anse.
37. *Langella* à deux anses ornées à l'extrémité inférieure d'une tête de chien avec les pattes de devant.
On a placé sous cette grande table :
(42) Un triclinium à six pieds—Dix grands vases de plomb dont un a la forme des marmite à cou étroit de Pompei,

la plupart avec de gracieux ornemens et arabesques, trouvés dans les cours de Pompei et où il paraît que les Anciens laissaient épurer l'eau qu'ils tiraient de l'*impluvium*. (1), ou selon d'autres pour laver les entrailles des victimes.

(43) Grand brasier de forme rectangulaire dont les quatre coins sont crénelés, et les quatre pieds présentent des pattes d'animaux. Sur les deux grandes faces on voit de beaux ornemens en festons légèrement relevés, au fond duquel on distingue les restes de l'*ignitobulum*. Ce brasier est le plus grand de la collection, et le mieux conservé, et nous croyons par sa grandeur qu'il pouvait servir de cuisine.

En face de la 2 fenêtre.

Chaise curule dont les quatre pieds en bronze doré sont formés par des têtes d'aigle qui se pliaient. Les deux bords étaient ornés de feuilles d'ivoire vermoulu par le temps qui exprimaient en relief de superbes festons dont ~~on n'a~~ pu sauver que le dessin que l'on a copié sur le bois. (*Herc*)

Lectisterne bachique en bronze, tout damasquiné en argent et en mastic rouge; et orné sur le devant de deux magnifiques têtes de mulet et de deux bustes cornus d'un caractère silénesque, enveloppés de la nébride. La partie postérieure offre deux têtes d'oies.

Sur les Armoires
à droite en entrant.

Six candélabres (2) dont le premier est étrusque et le second remarquable par la lampe qui se haussait et baissait à volonté contre le fût du candélabre—Trois vases pour les

---

(1) Ces vases de plomb ainsi que les *putéals* expriment le plus souvent en relief les divinités, sous la protection desquelles on mettait l'*atrium* pour en détourner la foudre, car on sait que le putéal indiquait l'endroit sacré qui avait été frappé par la foudre, et que dans la suite tous ces monumens étaient situés dans l'*atrium* à l'endroit devenu sacré.

(2) Ils ne sont que provisoirement sur cette armoire, et doivent passer dans la dernière salle.

liquides dont les anses sont ornées de masques ou d'animaux.

Superbe Calice à deux anses ornées de têtes de Méduses— Trois bustes dont deux représentent Epicure (80) et Hermarque (82) un de ses disciples, l'un et l'autre d'un excellent style grec, et trouvés avec les *papyrus* à Herculanum. Ce qui les rend encore plus intéressans est l'inscription grecque qu'on y lit. (*Ant. d'Erc. Br. T. I*, *19*, *20*; *17*, *18*, *Visc. icon. gr. I*, *25 et 26*). Le troisième buste représente un Hercule à demi-voilé et couronné de raisin et de lierre, la tète ceinte du bandeau bachique ou *crédemnon*, la main droite posée sur l'épaule gauche et élevant l'index. Le bras droit est orné d'un bracelet, et la draperie a des franges. La juste dénomination de ce buste qui a été d'abord pris pour un Bacchus (*Br. T. I*, *p. 39*) appartient à Visconti.

Vase sphérique (83) servant peut-être de mesure, avec l'anse ornée d'un autel allumé orné de guirlandes, d'un *pedum* et d'un panier de fruits incrustés d'argent, et au bas, d'une belle tête de Bacchante couronnée de lierre.

Cratère (84) ou bassin à deux anses qui présente au milieu le bas-relief d'Egée barbu, armé du casque, de la lance et du bouclier qui montre à Æthra qu'il avait laissée enceinte à Trœzène, l'épée qu'il va cacher sous un quartier de rocher avec ordre, si elle accouchait d'un fils, de le lui envoyer à Athènes dès qu'il serait assez fort pour lever la pierre et y prendre l'épée qui le ferait connaître pour son fils. Le baudrier de l'épée, et le bord du bouclier sont incrustés d'argent.

Autel portatif pour les parfums formé à pliant, le plateau est amovible et les trois pieds qui terminent en pattes d'animaux se pliaient pour la commodité de le porter.

Grand basin (86) ovale décoré au milieu d'une Méduse, à deux anses formées par une guirlande de feuillage qui va finir en dedans par une femme ailée et vêtue, qui relève des deux côtés le pan de sa robe.

Trois vases à deux anses, le second en forme de bassin ovale très-élégant à deux anses mobiles ornées de têtes de chien, et le troisième de la forme d'un grand calice—Grand brasier de forme circulaire dentelé sur le bord.

Candélabre formé par un arbre dont les trois branches

soutiennent autant de lampes, deux avec des têtes de cl
vaux, et l'autre avec celle d'un lion. La base ornée de sup
bes arabesques incrustés en argent présente un *cippus*
autel octagone sur lequel est un globe qui devait être surmo
d'une Fortune. Le tout est soutenu par trois pattes d'anima

Grand cratère en forme de coupe à deux anses, dont
base repose sur quatre pattes d'animaux.

Statue d'un enfant nu, debout et dans l'attitude de m
cher. Il tient un cygne qui allonge le cou d'où sortait l'ea
Elle servait d'ornement à la première fontaine en mos
que de Pompei.

Grand calice à deux anses dont le bord est décoré
superbes incrustations en argent; trouvé à Pompei à l'e
trée de la maison qui est en face de la porte latérale
la *Crypte d'Eumachie*. Il peut nous servir d'étude pour
connaissance de l'art *emblétique* chez les Anciens, comme
grand candélabre de la seconde salle, le *bisellium*, le lec
sterne, et le grand bassin lustral de cette salle doivent se
vir de modèles pour l'art *empestique*. Les ornemens en a
gent de ce vase sont relevés en bosse sur la surface;
avaient d'abord été profondément gravés dans le bronze
on y versait ensuite l'argent fondu, et lorsque le métal éta
réfroidi on le travaillait au burin. On pouvait aussi s'
prendre d'une autre manière, savoir, en soudant les orn
mens tout faits dans la cavité du bronze, comme on pe
le voir sur la grande mesure qui est sur la table de cet
salle, ou l'anse est ornée à l'extrémité inférieure d'un group
de Bacchus et d'Ampelus avec un thyrse, dont la pomm
de pin en argent a été soudée dans la cavité du bronze qu
figurait le même dessin — Pêcheur à la ligne, petite statu
assise sur un rocher et tenant dans la main gauche un pa
nier dans lequel on a trouvé le petit poisson (un rouget
qui est dans l'Armoire au dessous. Il est nu et coiffé d
pétase. Belle statue recommandable par l'excellence du des-
sin, la science de l'anatomie, et l'immobilité de la pose, où
respire l'attention, le seul sentiment qui doit l'animer.

Grand cratère semblable au précédent—Brasier de forme
circulaire — Grand calice à deux anses — Grand autel por-
tatif fait à pliant—Grand candélabre représentant un chê-

ne dépouillé, aux branches duquel sont suspendues cinq lampes, l'une en forme de lion. La base pose sur trois pattes d'animaux (*Ant. d'Erc.Lucern t. 64*).

Mesure pour les solides de forme cylindrique à deux anses.

Pieds de bassin lustral, ou peut-être autel de figure cylindrique formé par des bandes verticales et circulaires en bronze, et manquant de son plateau — *Langella* à deux anses.—Petit candélabre formé par une colonne corinthienne surmontée d'un calice pour la lampe, dont le bout inférieur entrait dans la cavité du fût de la colonne (Nocera)—Pot sphérique à deux anses pour mesurer les liquides — Six candélabres (1) — Deux grands vases pour mesures, à une anse — Deux *Langelles* (111 et 115) ayant autour du cou une chaînette qui termine par un tenon dans lequel était fixé le bouchon pour les fermer. Les anses de la première sont ornées de têtes de femmes, celles de la seconde de têtes de jeunes Satyres avec la nébride et les cornes.

108. 109. 110. Trois petits bustes; celui du milieu représente un Amour avec le bras droit enveloppé dans une légère draperie et avec la couronne de lierre et le bandeau argentés. Les yeux sont incrustés en argent (*Bron. d'Erc. I*, 7) Les autres représentent deux portraits, celui d'un philosophe inconnu, et d'une Romaine, peut-être d'Agrippine Majeure.

104-106. Deux bassins à deux anses.

Bassin ovale à deux anses élastiques fixées dans des têtes d'oies. Il était destiné dans les sacrifices à recevoir le sang de la victime ou à verser le lait, le vin, ou à faire d'autre libation. Le côté moins saillant du vase forme le bord, et l'autre le fond qui est reconnaissable à la petite bande qui le recouvre et qui empêchait que le liquide ne se répandît. Lorsque ce bassin recevait le sang on plaçait le bord du vase sous le cou de la victime qu'on égorgeait et on ôtait les anses que l'on remettait pour faire la libation sur l'autel. Le Musée en possède plusieurs autres de différentes grandeurs —Deux candélabres portatifs d'une curieuse structure — Petit candélabre ou porte-lampe, figuré par un Silène ivre tenant une outre sous le bras et une corne ou

(1) Ils doivent passer dans la dernière salle.

rhyton, qui est perdu, dans la main droite. Le demi-dien a la tête chauve, une longue barbe et le corps tout velu. Sa pose est admirable. Il est appuyé contre un arbre surmonté de deux plateaux pour recevoir les lampes. *Pomp*.

Sur l'Armoire après la Porte.

Dix candélabres placés provisoirement sur cette armoire— Grand calice à deux anses ornées d'un masque tragique— Quatre vases pour mesures dont les anses sont ornées de masques tragiques. Un autre a l'anse ornée d'une tête de Méduse avec deux têtes de serpent sur le front et deux ailes. On remarquera les deux *langelles* avec les chaînettes auxquelles étaient fixées les bouchons. Voy. plus haut les n.° 111 et 115.

Une *langelle* — Buste d'Auguste, ou plutôt de Germanicus — Buste d'un jeune Pan avec des serpens autour des bras — Buste d'Epicure — Vase sphérique (124) pour mesure. Les deux anses sont ornées d'un Amour qui appuie sa tête sur un chien ou sur une panthère; au dessus, un autel avec une guirlande, surmonté d'un vase (διώτη), et celui-ci d'un masque barbu. Au dessus on voit un Sphinx et vis-à-vis une cymbale ou un masque, et à l'extrémité de l'anse une corne d'abondance — Bassin ovale à deux anses élastiques pour les sacrifices (126); semblable au précédent — Sept cratères à deux anses —Deux *langelles* — Un trépied à pliant avec son plateau amovible (129) —Deux grands plateaux, peut-être des bassins de balance—Une cuvette de figure elliptique à deux anses.

Sur l'Armoire après la Fenêtre.

Candélabre de la forme d'un petit arbre aux branches duquel sont suspendues deux lampes. Les trois côtés de la base sont ornés de masques tragiques. Le tout est supporté par trois pattes d'animaux.

Joli cratère à deux anses sur une base carrée (131)— Deux grands plateaux à bords saillans (Ruvo) — Candélabre en forme d'arbre aux branches duquel sont suspendues

trois lampes, l'une figurant un escargot qui sort de sa coquille, l'autre un escargot enfermé dans sa coquille, et la troisième ornée d'un croissant.-Grand vase de Locri à trois anses ornées intérieurement d'une tête de lion, et extérieurement d'une tête de Méduse ailée, d'un excellent style ancien. La Méduse est représentée montrant les dents et tirant la langue. En haut, paraissent deux chevaux bondissant. Les anses latérales recourbées sont formées par deux figures de jeunes hommes nus qui ont les bras attachés au corps; ils sont dans une situation opposée, comme les Dioscures sur les médailles d'Istrus, et séparés par un ornement sphérique.-Superbe brasier carré (135) soutenu par quatre pattes d'animaux; dans le fond paraissent encore les barres latérales cassées à l'extrémité. Les anses sont ornées devant et derrière de deux masques comiques, entre lesquelles un lion déchire un taureau.-Grand vase de Ruvo, de forme ovale. Les deux grandes anses du cou qui finissent à la partie supérieure en têtes de chèvres, sont ornées au milieu d'une branche d'olivier, et terminent sur le vase en une figure de femme à demi-nue sur un cygne. Elle a le front orné d'une couronne de myrte en argent. Des deux mains elle tient enveloppée sa draperie, sa main droite est posée sous la poitrine et elle élève l'autre main comme par un mouvement de surprise. Les autres anses plus petites, fixées sur le corps du vase sont ornées aux deux extrémités de têtes d'oies.-Candélabre (137) formé par une longue colonne ionique. Des branches fleuries qui partent des quatre coins du chapiteau soutiennent quatre lampes dont deux sont ornées de têtes de chevaux, la troisième et la quatrième de têtes d'oies-Joli cratère.-Petit candélabre formé par un Silène qui porte un arbre sur son dos. Sur une des branches qui supportent deux lampes est perché un perroquet. Le Silène est représenté dans la posture grotesque du goût comique et paraît ivre.-Deux grands plateaux de Ruvo à bords saillans.

Sur la dernière Armoire.

Cinq candélabres.-Grand calice dont les deux anses sont ornées de têtes de Méduse, sur une base soutenue par quatre pattes d'animaux.-4 vases à une anse qui servaient de mesures. 147 Buste de Démosthène avec l'inscription ΔΕΜΟΣΘΕΝΗΣ trouvé

à Herculanum dans la maison des *papyrus*. 146. Buste d'un Satyre couronné de lierre, avec le pan de sa draperie sur l'épaule droite, et tenant d'une main une grenade. 145. Buste de Zénon avec l'inscription ZENΩN trouvé dans la maison des *papyrus*.-Bassin à deux anses.-Porte-lampe en forme d'arc de triomphe. On voit sous l'arc l'anneau destiné à soutenir la lampe. (*Nocera*). 150 Bassin dont les deux anses terminent en pommes de pin. En dedans on voit sous un cep de vigne le groupe d'Eros et d'Antéros ailés. Le dernier couvert d'une légère draperie élève la main gauche comme par un mouvement de colère, pendant que la droite est retenue par l'autre figure habillée qui tâche de lui enlever un objet qui n'est plus reconnaissable 151. Vase sphérique qui servait de mesure, et dont l'anse offre le même sujet que le vase indiqué sous le n.° 83 sur la I Armoire. On voit devant les Armoires de cette salle 31 candélabres dont les uns ont la forme d'arbustes émondés, et les autres sont cannelés et terminent en chapiteau ou en calice. Le plus beau de toute la collection est le premier à droite qui représente en bas-relief autour du calice deux groupes de griffons qui dévorent un taureau et un cerf.

Dans la I Armoire.

I Tablette. Superbe vase pour les sacrifices dont l'anse est formée par un cygne sortant d'une fleur. Le bord du vase est surmonté d'un aigle qui tient un lièvre dans ses serres-153 Vase en trèfle, dit *Nasiterno*-Autre semblable mais très-petit-215 Fortune avec le diadême, la corne d'abondance et la patère-216 Lare avec la corne d'abondance et le rhyton terminant en tête de dauphin-217 218 Deux Mercures avec le pétase et la bourse; un porte le caducée-219 Pallas avec le casque, l'égide, la lance et la patère 155 Trépied à deux anses-161 Patère-162 Très-petite figure d'Hercule d'un travail grossier-222 Petite figure habillée de la toge, tenant un rouleau et dans l'attitude de déclamer-223 Diane. Jolie petite statue-224 Mercure avec la caducée, et un bélier à ses pieds.

II tablette. 454. *Langelle* dont les deux anses sont ornées de têtes de femme—355, 357, 359, 360 Quatre vases en trèfle, deux avec les anses ornées de Panisques vêtus de nébrides; un représentant sur l'anse une fleur de lotus ren-

versé, et le quatrième un enfant qui danse — 356 Bassin à deux anses — 358 Petite *langelle* — 361 Bassin à deux anses.

Dans la II. Armoire.

I. Tablette supérieure. Dix vases à mesures de différentes formes et grandeurs — Un bassin à deux anses — Dix vases, la plupart des mesures, et les trois derniers des puisoirs privés de leurs manches. — Sanglier qui servait d'ornement à un tombeau de Ruvo — Quinze casseroles et moules de pâtisserie — Vase à mesure.

II. tablette au fond. Trois casseroles — Belle patère dont le manche termine en tête de bélier — Deux caveçons — Un mors de cheval — Trois casseroles — Cratère à deux anses — Quatre patères avec une protubérance circulaire au milieu et les manches qui terminent en têtes de béliers — Cratère à deux anses — Deux petites patères — Fragment appartenant à la cortine d'un trépied, dont il ne reste pour ornement qu'un bucrane et un masque — Trois bas-reliefs représentant des Centaures et des sujets bachiques Voy. le *Museo Borbonico* et la *Casa Pompej*, *du Chev. Avellino* — Cinq casseroles et deux moules de pâtisserie — Un poids en serpentin — Fragmens de fer consistant en serrure, clef, charnières et clous d'une porte à Pompei — Deux vases à mesure — Fragmens de lectisternes — Deux fragmens de tuyaux en os.

En suivant, sur le bord de la tablette. Trois passoires — Deux clefs d'un travail compliqué — Seau avec l'anse mobile — Deux os de forme cylindrique avec des cavités latérales, qui se joignaient aux deux bouts (1) — Six moules de pâtisserie, la plupart en forme de coquille — Trois casseroles — Une patère, dont le manche de fer oxydé se pliait en deux — Petit pot sphéroïde à large ouverture — Moule de pâtisserie — Puisoir — Chien couché — Vase à mesure — Lare avec la corne d'abondance — Godet pour puiser l'eau, ayant sur le côté un petit anneau pour y passer le doigt — Préféricule dont l'anse est ornée d'une Méduse — Petite figure d'un prêtre vêtu et voilé, tenant

(1) On en trouve souvent dans les tombeaux, et on en ignore l'usage.

une patère — Grande mesure en forme de pot à une anse — Préféricule semblable au précédent — Petite statue mutilée peut-être d'un Hercule — Deux vases à mesure — Boîte pour l'encens (*acerra*) avec le couvercle et la chaînette — Chèvre couchée — Grand vase en forme de préféricule, orné sur l'anse d'un quadrige conduit par une figure dont on ne voit que la tête: monument rare, d'un style très-ancien, trouvé dans un tombeau de Ruvo — Guerrier à cheval, travail grossier — Minerve avec le casque, la lance et la patère, d'un style ancien — Deux grands vases en forme de pots à mesures dont les anses représentent un paysan dans l'attitude de frapper un enfant à terre près duquel est un panier de fruits renversé. La partie supérieure de l'anse est ornée d'un lapin qui servait d'appui au pouce pour verser la liqueur que contenait le vase — Petite figure remarquable par la belle disposition des plis de la draperie — Lare — Mercure — Vase à une anse relevée sur le bord — Génie soulevant une grande corne d'abondance — Ane — Vase en forme d'outre dont l'anse est formée par une panthère — Cheval — Aigle — Vase orné de griffons qui soutiennent une Amphore (Ruvo) — Aigle avec les ailes déployées — Colonne ionique avec le chapiteau surmonté de la demi-figure enveloppée dans un manteau d'un homme barbu, le front ceint du diadême et approchant de la bouche l'index de la main droite pour intimer le silence. On voit sur sa tête l'indication du plateau ou du calice pour la lampe — Deux grands pots qui servaient de mesure pour les liquides; leur anse présente une tête de Pan surmontée de deux autres têtes Faunesques de profil et à l'extrémité supérieure on voit un pouce avec l'ongle en argent — Deux petites statues, l'une d'un Empereur vêtue à l'héroïque, et l'autre d'un prêtre — Triton sortant d'une fleur et sonnant de la conque; le trou qui est au bas indique qu'il était destiné à l'usage de fontaine — Sphinx publié dans le *Mus. Borb.* — Petit autel pour les parfums d'une forme très-gracieuse et orné d'un joli dessin en argent publié dans le *Mus. Borb.* — Un loup couché — Une panthère couchée — Petit autel circulaire dentelé soutenu par trois pieds (*Foculus*) — Anse de lampe figurée par une chauve-souris.

II. TABLETTE AU FOND. Neuf vases savoir quatre patères, dont les manches terminent en têtes de bélier et d'oie, un cratère à deux anses et à large bord, un bassin ovale à deux anses élastiques, et trois vases en trèfle parmi lesquels on remarquera le n.° 164 dont l'anse est ornée d'un enfant chauve et ailé, tenant une bandelette devant la poitrine et terminant en polype — Petite statue de Mercure avec le pétase et la bourse — Petit Hercule — Grande lame de couteau en fer — Petite statue d'un travail grossier représentant peut-être un Athlète — Deux Lares avec une patère et un rhyton qui termine en tête de dauphin, le second d'un palme de hauteur — Petite statue d'Hercule — Petite Fortune (232) avec la corne d'abondance et la patère. Son diadème est orné de boutons — Lame d'un tranchoir de fer — Vénus Anadyomène avec le diadème drapée à la partie inférieure.

EN SUIVANT LA II SÉPARATION, AU FOND. Cratère dont les deux anses sont calamistrées — Deux bassins ovales pour les sacrifices, à anses élastiques — Trois patères dont les manches terminent en têtes de chèvre, de chien, de Bacchante — Vase en trèfle — Préféricule.

SUR LE DEVANT DE LA MÊME SÉPARATION. Belle petite figure de Mercure avec la corne d'abondance.

236. Simpule — 237. Victoire avec le trophée.

238. Hercule jeune appuyé sur sa massue, couronné de roses, et sans attributs — Boîte à encens (*acerra*) — Lare — Deux petites figures de Mercure.

243. Lare avec la patère et le rhyton qui termine en tête de bouc. Il est couronné du bandeau bachique avec des corymbes, et deux cornes artificielles.

244. Petite figure de Minerve avec la chouette dans la patère — Sympule.

246. Lare avec la patère et le rhyton qui termine en tête de cerf.

130. Superbe préféricule.

EN SUIVANT LA III SÉPARATION, AU FOND. Trois patères, dont une est ornée au milieu d'un beau bas-relief exprimant la figure d'un guerrier grec combattant avec un genou en terre, peut-être Diomède armé de toutes

pièces dans l'attitude de surprendre Dolon. Les manches de ces patères finissent, comme la plupart des autres, en têtes d'animaux — Quatre vases en trèfle.

Sur le devant de la même séparation. 247. Demi-lune dont les croissans sont surmontés d'une tête d'homme et de femme, et au milieu d'un aigle qui tient la foudre dans ses serres (*Ant. d'Erc. Bronz t. I, p. 3*). Les Académiciens reconnaissent dans l'aigle le symbole de Jupiter comme divinité qui détermine le temps, dans le croissant, ou dans la lune en forme de faucille le rapport du mois, et dans les deux bustes le soleil et la lune ou le jour et la nuit. M. Gerhard (*Neapels Antike Bildwerke p. 172*) observe que la tête d'homme est couverte du casque, ce qui ne se trouve point dans le costume du Soleil, et que par conséquent les deux têtes pourraient être des portraits et indiquer peut-être l'apothéose d'un Pan romain. Quoiqu'il en soit on ne peut douter, d'après la cavité qu'on voit au dessous, que ce monument ne fût destiné à servir d'ornement, ou à être porté. Il serait alors plus naturel de croire qu'il servait d'enseigne militaire ou d'aigle romaine, et que les deux bustes indiquent Mars et Vénus, les deux divinités principales du peuple romain — Boîte à encens — Deux petites cuillers en bronze — Lare — Rhyton en forme de tête de cerf avec les yeux incrustés en argent. Monument unique pour la beauté du travail et la rareté de cette forme de vase en bronze. — Sympule.

254. Vase en trèfle — Lare manquant de ses attributs.

256. Fortune avec la corne d'abondance, le diadême, et le gouvernail.

257. Lare avec la patère et le rhyton.

258. Mercure—Boîte à encens et deux petites cuillers en ivoire.

262. Fortune avec le lotus.

263. Minerve tenant une patère — Boîte à encens et une petite cuiller en ivoire.

En suivant la IV séparation, au fond. Deux patères dont les manches sont formés par deux serpens entrelacés — Deux bassins ovales à anses élastiques — Deux jolis préféricules — Un vase en trèfle.

280. Petit trépied circulaire et dentelé, pour les parfums, en forme de brasier.

Sur le devant de la même séparation. Petite figure de prêtresse tenant une cassette — Hercule — Boîte à encens et deux petites cuillers en ivoire.

271. Très-petite figure d'une Minerve — Petit poisson (un rouget) qui était dans le panier du pêcheur à la ligne placé au dessus de l'armoire.

272. Petite figure de la Fortune avec le boisseau, le diadême, le gouvernail et la corne d'abondance — Petit Athlète — Belle boîte à encens avec ses chaînettes et deux cuillers en ivoire.

277. Belle petite figure d'Harpocrate avec le lotus portant le doigt vers la bouche; la main gauche est posée, non pas sur une massue, mais sur un tronc d'arbre, sur la branche duquel est un oiseau, peut-être une colombe. Sa base ronde a la forme d'un autel (*Ant. d'Erc. Br. t. II, tav. LXXXVI*).

278. Vénus Anadyomène (*Ant. d'Erc. Br. t. II, p. 55*).

279. Jupiter couronné de laurier tenant la foudre.

282. Vénus Anadyomène avec des bracelets d'or aux bras et aux pieds (le *spincter* et *l'épicarpe*). Elle est dans l'attitude de se chausser le pied gauche. Un dauphin est autour du support de la statue, et la base est décorée d'ornemens en argent. (*Ant. d'Erc. Br. t. II, p. 51*).

281. Très-belle petite statue d'un jeune homme, peut-être de Mercure dont les yeux sont incrustés d'argent, et près duquel est un bélier.

En suivant la V séparation, au fond. Deux patères dont les manches terminent en têtes de mouton — Bassin ovale à anses élastiques — Deux vases en trèfle.

Sur le devant de la même séparation. 283. Belle petite figure de Minerve avec le casque, l'égide, la lance et la chouette dans la main gauche, posée sur une base (*Ant. d'Er. Br. t. II, p. 21*) — Boîte à encens, et deux petites cuillers en ivoire.

287. Petite Diane avec le diadême et le carquois, dans l'attitude de tirer une flèche.

288. Lare tout habillé, avec une patère, et couronné de

lierre — Harpocrate ailé, avec une couronne bachique et le *tutulus* sur la tête, la bulle au cou, et le doigt vers la bouche. De la main gauche, il tient une corne d'abondance qui repose sur un tronc d'arbre dépouillé de verdure (*Ant. d'Erc. Br. t. II, t. LXXXVII*).

249. Boîte à encens et deux petites cuillers en ivoire.

293. Hercule rustique avec la massue et la peau de lion.

294. Guerrier avec le casque, la cuirasse, les cnémides, et dans la main gauche élevée peut-être une lance ; la droite est perdue.

297. Boîte à encens et deux petites cuillers en ivoire.

298. Hercule en repos, dans la pose de l'Hercule Farnèse.

299. Pallas Argienne, ou la Minerve désarmée et Pacifique. Les génèiastères de son casque sont détachées et relevées, l'égide est en repos sous son bras, elle a déposé la lance, et du geste de ses mains elle témoigne de la joie comme à la suite d'un triomphe. Les doigts sont ployés en arrière, tels qu'on les observe dans la plupart des bas-reliefs choragiques et sur les vases peints. Il paraît que les artistes y trouvaient une certaine grâce et l'indication d'une main souple et délicate.

300. Petit Mercure avec le pétase, la bourse et le caducée.

301. Boîte à encens avec sa chaînette et deux petites cuillers en ivoire.

304. Mercure. Le bras gauche est perdu.

305. Petite figure de Jupiter avec la foudre à la main.

EN SUIVANT LA VI SÉPARATION, AU FOND. Trois patères, dont deux avec les manches en tête de mouton, et l'autre en tête de panthère.

201. Joli cratère à deux anses.

204. 205. Deux beaux vases en trèfle.

SUR LE DEVANT DE LA MÊME SÉPARATION. 306. Sympule. 307. Petite figure habillée à l'héroïque avec deux attributs qu'on ne distingue plus — 308 Hercule rustique — 309 Vase cannelé à trois pieds, peut-être pour la pâtisserie — 310 Boîte à encens privée de son couvercle — 311 Mercure — 312 Lare — 313 Sympule — 314 Diane avec l'arc et les flèches — 315 Lare — 316 Petite figure de prêtresse avec la patère et la corne d'abondance — 317 Lame d'un couteau en fer —

318. Fortune avec le lotus, la corne d'abondance et le gouvernail — 319 Aspersoir — 320 Un combattant nu.

321. Enée appuyé sur un bâton et tenant sur l'épaule droite son père Anchise qui de la main gauche se tire la barbe, expression du désespoir dans les monumens d'ancien style. La main droite est attachée au corps, et la mamelle droite découverte. Les deux figures ont des manteaux et tiennent les jambes croisées; celles d'Enée posent sur une base. La coiffure pointue d'Anchise termine par un anneau qui servait peut-être à le suspendre. Monument précieux pour l'art, qui par la pose, l'expression, et la simplicité des figures, et par la pureté dans les détails porte l'empreinte de l'ancien style italique.

322. Main votive (*Br. d'Erc. I. pag. 5. et sui.* et la Galerie Egypt.). Parmi les nombreux attributs on remarque au-dessus la figure assise d'un homme barbu et habillé, et coiffé du bonnet phrygien, et en-bas, dans une cavité, une femme couchée avec son enfant à la mamelle. Les Académiciens supposèrent que la première figure représentait Midas, et donnèrent pour la femme couchée de nombreuses explications (*not.* 12.), d'après lesquelles ils prouvent que cette figure paraît ailleurs avec un Ibis et même avec une colombe. On peut en conséquence supposer que c'est une déesse de la naissance plutôt qu'un portrait. Quant à l'homme barbu que l'on a cru représenter Midas, Gerhard reconnaît Saturne et donne de fortes raisons pour confirmer son opinion (Voyez *Neapels antike Bildwerke* Tav. I. oss. 9.).

323. Athlète ou figure d'Hercule.

324. *Dolabra* ou couteau de bronze pour égorger les victimes.

325. Ulysse ou Vulcain avec le *pileus*.

En suivant la VII séparation, au fond. Quatre patères avec les anses qui terminent et têtes d'animaux — Grand cratère à deux anses posé sur trois pieds — Deux vases en trèfle — Beau vase sphérique à long bec, et cou étroit, dont l'anse est formée par une Syrène.

Sur le devant de la même séparation. 326. Pelle à feu pour les sacrifices, d'une forme gracieuse, avec le manche terminé par une feuille repliée.

327. Jupiter sur son trône, couronné de laurier, avec le sceptre et la foudre; et l'aigle à ses pieds.

328. Flore ou Heure nue portant des fruits dans une draperie. Travail grossier.

329. Vénus Anadyomène. D'une main elle arrange ses cheveux et de l'autre elle tenait un miroir. Travail ordinaire.

330. Hercule jeune, debout et coiffé d'une peau de lion, de la hauteur de plus d'un palme. Les extrémités manquent. Bonne sculpture.

331. Porc votif posé sur une base à quatre pieds. Sur le dos on lit HEP. VOE. M. L. (*Bronz. d'Erc. Tom. I. pag. 201.*) — 332. Belle petite statue d'un Faune, d'un palme et demi de hauteur, se préparant à danser et jouant de la diaule qui est perdue. On remarquera le *scabillium* qu'il presse de son pied pour marquer la mesure (1). 333. Victimaire conduisant au sacrifice un cochon ceint de la bandelette sacrée (*Br. d'Er. I. p. 63.*) — 335. Combattant, peut-être un Hercule — 336. Esculape debout avec la patère et le bâton avec le serpent — 337. Hercule — 338. Histrion — 339. Petite figure de prêtresse tenant une patère — 340. Main votive dont les trois premiers doigts sont élevés et les deux autres fermés — 341. Très-petite coupe votive — 342. Petit autel (haut. 1 1/2 pal.) à plan légèrement concave, sur lequel les haruspices plaçaient les victimes (ici des colombes et d'autres oiseaux) avec sept instrumens pour égorger la victime, en consulter les entrailles et en tirer des présages. On y reconnaît la *secespite*, le *culter excoriatorius*, la *dolabra* etc. — 350 et 351. Lares — 352. Vénus Anadyomène.

Dernière Tablette.

Au dessous — *I. Séparation dans le fond* — 336. 368. Deux vases en trèfle — 367. Plateau circulaire à bord

---

(1) Le *scabillium* ou *crupezia* était une espèce d'instrument creux en forme de sandale entre les semelles duquel se trouvaient des castagnettes (*Crotalus*) qui servaient à marquer la mesure. Les statues nous offrent plusieurs faunes dans cette attitude.

saillant, peut-être pour la pâtisserie — 369. Bassin à deux anses — 370. Vase à mesure pour les liquides — 371. Patère dont le manche termine par une tête de femme coiffée d'une peau de lion peut-être d'Omphale — 372. Bassin à deux anses.

Sur le devant. 426 et 427. Deux jolies petites patères à deux anses relevées sur le bord de la tasse — 428. Enfant More dans l'attitude de courir — 429. Vase en trèfle — 430. Petite statue de femme — 431. Vase en trèfle — 432. Petite figure de Diane.

II. Séparation dans le fond. Quatre cratères à deux anses — Deux patères dont les manches terminent en tête de femme coiffée, et en bélier.

Sur le devant. Cratère avec un bel ornement — 434. Hercule — 435. Vase en trèfle — 436 et 439. Deux langelles avec des ornemens et l'anse figurée par un Amour — 437. Petite Vénus — 438. Fortune.

III Séparation dans le fond. Trois bassins à deux anses — Patère dont l'anse termine par une tête de bélier.

Sur le devant. 379. Trépied de temple d'un pal. et demi sur 1 1/2 de diamètre — 440. Petit vase pour mesure — 441. Lare — 442. Cratère à deux anses.

IV Séparation dans le fond. 384. Vase en trèfle — Trois cratères à deux anses.

Sur le devant. 443. Petite figure de Mercure — 444. Vase à mesure — 445. Athlète — 446. Patère dont le manche termine par une tête de chien.

V Séparation dans le fond. Quatre vases en trèfle et deux cratères à deux anses.

Sur le devant. 447. Sacrificateur voilé — Cratère à deux anses — 449. Sacrificatenr voilé tenant la corne d'abondance.

VI Séparation dans le fond. Deux cratères — Quatre vases en trèfle — Patère — Plateau circulaire à bord saillant, peut-être pour la pâtisserie — Moule de pâtisserie.

Sur le devant — Une patère — Petite figure de combattant — Vase pour mesure à deux anses — 453. Lare — Patère à deux anses.

VII. Séparation dans le fond. Trois cratères à deux

anses — Une patère — Un vase en trèfle — Deux vases à long bec et à cou étroit pour les sacrifices. Les anses sont figurées par deux Faunesses — Deux mesures semblables à une anse — Petite figure armée d'une massue — Petite Fortune — Lare — Mercure.

Sur le devant. Fortune — Petite mesure à deux anses — 457 et 461. Deux jolies petites patères d'un travail très-délicat, l'une à deux anses calamistrées et l'autre à boutons — Combattant — Cratère — Petite figure de Minerve — Petit Mercure — 463 et 465. Deux hermès (d'un palme environ), l'un jeune, avec l'indication des pieds, et ayant un grand ornement sur la tête, peut-être le boisseau (*modius*), et selon Gerhard, une Vénus-Proserpine (*Venere-Proserpina p.* 36); l'autre hermès est barbu et représente selon lui, un Pluton. Les extrémités de ces deux figures indiquent peut-être qu'elles appartenaient à un autel de bronze. (*Br. d'Er. II.* 89) Cratère à deux anses — Petit Lare.

III *Armoire*.

Tablette supérieure dans le fond. Dix-huit miroirs étrusques parmi lesquels on distingue la Naissance de Bacchus — Ménélas qui reprend à son infidèle épouse le collier de Vénus — Le serment des guerriers — La reconciliation de Vénus avec Minerve (*Voyez mon III Vol. de' monumenti Etruschi, Oschi, Volschi e Greci antichi. Parte I pag.* 57.) Treize vases de différentes formes et grandeurs — Deux patères — Deux sympules — Vingt-huit petites figures parmi lesquelles on distingue: 519. Vénus Anadyomène sans bras, en hermès, peut-être l'anse d'un vase ou d'une patère — 524. Très-petite figure d'un Amour sur un dauphin qui avait des ailes et un arc — 324. Harpocrate avec le doigt sur la bouche, et appuyé sur le tronc d'un arbre — 505. Petite figure vêtue d'une simple chlamyde qui flotte par derrière, armée du casque et tenant une pomme — 526. Cerbère assis, les pieds entortillés de serpens — 528. Partie antérieure d'un Centaure, tenant d'une main sa jambe de cheval, et dans la gauche peut-être un *pedum* — 513. Petite figure avec les traits mores-

ques, le bras gauche presque étendu, et le droit posé sur la poitrine, le *phallus* relevé par derrière, les jambes longues et tortues. Les traits de cette figure, sa main appuyée sur la poitrine, et la contorsion des membres rappellent le fils noir de la Nuit sur la cassette de Cypselus. Quant à la contorsion naturelle du corps on peut consulter Welcker (*Giornale*, 2 *Livrais. pag. 278.*) Ce pourrait aussi être une caricature de Priape (*Sind. Eudoc. Bass. Zoega 80 Not. 3.*) — 448. Buste de Junon avec le diadème — 489. Belle petite figure de Minerve vêtue d'un long *peplus* armée de l'égide et tenant une chouette sur la main — 487. Guerrier armé de la cuirasse et d'un casque à trois cornes, tenant une patère. Sa base cannelée a la forme d'une cloche.

II. Tablette. Sept bassins de différentes formes et grandeurs — Cinq vases pour mesures à deux anses. Trois vases. Trois autres semblables à une anse. Vase en forme d'ognon qui finit en trèfle à l'ouverture — 549. Petite statue vêtue à l'héroïque avec le *parazonium* — 554. Petite colonne surmontée d'une tasse — 565. Sympule — Seize petites statues qui offrent peu d'intérêt.

IV Armoire.

Tablette supérieure. 1. Division. Grand bassin ovale pour recevoir le sang des victimes, à anses élastiques — Deux grandes patères — Petit autel à plan concave pour les sacrifices, semblable à celui que nous avons décrit plus haut avec les instrumens. — Grand pot à deux anses — Vase à une anse pour mesure — Petite chaufferette carrée remplie de charbon ou d'une matière carbonisée — Trente-neuf petites figures et bustes dont les plus intéressantes sont : 1767. Buste d'Apollon radié — 1660 — Hercule armé de sa massue — 1662. Petite figure de femme vêtue tenant une *haste pure* — 1761. Victimaire avec un bélier.

Tablette inférieure. Cinq vases pour mesures — 1962 Autel de forme cylindrique — Cinq lampes, une à trois mèches avec les chaînettes — 148 Lampe figurée par une tête barbue avec deux anses — Onze petites statues d'aucun intérêt sur des bases modernes en marbre blanc.

II. Division. Tablette supérieure. Fût de candélabre en forme de roseau — Une lampe — Deux fléaux de

balance. Quatre plateaux de balance—Fragment d'un grand plateau — Bassin à large bord — Cinquante-cinq petites figures sur des bases modernes en marbre blanc, savoir: idoles, bustes, têtes de quadrupèdes, oiseaux etc. d'un travail souvent grossier et rarement de quelque intérêt.

TABLETTE INFÉRIEURE. Trois lampes dont la plus belle est surmontée de deux dauphins — Deux sonnettes d'animaux — Ossemens de bœuf ou de cheval — Os percés de forme cylindrique avec de petits trous sur le côté, servant peut-être d'abaques pour calculer — Huilier — 38 petites figures de peu d'intérêt sur des bases modernes—Deux supports de balance avec leurs régulateurs — Différens petits objets en os, la plupart des quadrupèdes trouvés dans une ciste mystique.

TABLETTE SUPÉRIEURE. Sept vases consistant en mesures, petits chaudrons, et pots. Soixante-quatre petites figures la plupart appartennant à la ciste mystique, et dont la plus intéressante est un petit Amour à cheval sur une tortue.

TABLETTE INFÉRIEURE. Grand pot oxydé — Trois casseroles — Une poile — Six petits vases — Trois lampes, l'une figurée par une tête de Sylène couronnée de pampres — Deux supports de balance avec leurs régulateurs — Une sonnette — Autre lampe figurée par un coq — Bas-relief avec deux figures presque perdues — Treize bases modernes soutenant treize couples de quadrupèdes trouvés dans la ciste mystique de Borgia — Six encriers.

V ARMOIRE.

I TABLETTE SUPÉRIEURE. Onze vases circulaires parmi lesquels on distingue des moules de pâtisserie trouvés à Ruvo.

Objets trouvés dans un tombeau à Ruvo.

(Voir la description des Objets précieux p. 44 de cet Ouvrage)

II. TABLETTE. Armures de chevaux avec des masques qui ornaient les têtières — Un casque grec avec le crâne du guerrier qui était enseveli dans ce tombeau, particularité singulière sous ce rapport — Un ceinturon—243. Belle lampe figurant

une coupe ornée de trois bustes, et d'un petit récipient formé par un masque silénique de style ancien d'un grand caractère, dans lequel on mettait la pincette ou l'*ellychnium* pour le service de la lampe. L'anse qui s'élève au milieu du bassin en colonne dorique est surmontée d'un oiseau à tête humaine qui termine par un anneau pour la suspendre. Monument de la plus haute importance pour la pureté du style et pour l'originalité de la forme qui révèle cette fraîcheur d'invention qu'on admire dans les premiers monumens de l'art — Pieds de vase — Onze petits vases — Angothèques — 166. Lampe rare et curieuse, garnie d'un manche qui termine en tête d'oie — Quatre grands vases de la forme des chaudrons, posés sur leurs trépieds, et quantité d'anses de vases de différentes formes.

III. Tablette. Six bassins et deux patères — 527. Joli buste de Démosthène — 572. Ciste mystique. Au milieu, sur un plateau particulier paraissent deux figures, l'une barbue représentant un Satyre qui se penche pour saisir de la main gauche une femme nue, et qui la menace de la droite. Celle-ci est debout, les jambes croisées, élevant de la main droite une massue, et étendant la paume de la main gauche baissée comme pour se défendre. Ses cheveux sont relevés en forme de toupet sur le front. On voit gravé d'un côté un cheval et un griffon marins; de l'autre un Triton avec les oreilles pointues, (la partie supérieure de la tête n'est pas visible) tenant dans la main droite une épée : vis-à-vis de lui paraît une jeune Triton avec des cornes ou des pattes de langouste sur la tête, et les deux mains entortillées de serpens. On voit ensuite pour représentation sur la ciste cylindrique, un autel sur lequel est un casque, à gauche une figure barbue vêtue d'une longue robe qui le regarde. A droite, un jeune homme porte la main droite vers le casque; il a la lance dans la main gauche, le bouclier à ses pieds, et un baudrier au dessus duquel on croit voir un arc. Un autre bouclier est suspendu en haut et appartient peut-être à l'autre jeune homme avec le casque, qui tient de la main droite ou peut-être même des deux mains une lance. Vient ensuite une figure barbue tenant un flambeau, et appuyé sur un bâton. On distingue de plus la figure d'un jeune homme

avec le *pileus* et la lance, portant la main à la tête. Un autre jeune homme debout avec la lance, et à côté de lui le bouclier, est tourné de l'autre côté; un troisième est assis avec le *pileus* et un bâton, et a devant lui un arc et des flèches—Ce monument provient du Musée Borgia. Les gravures (*graffiti*) en sont presque effacées et de plus disposées sans art. Les figures mystiques qu'on a trouvées dans cette ciste sont très-remarquables, et comme elles sont exposées pêle-mêle dans la 2 et 3 division de la IV Armoire que nous venons de décrire, il est bon de les réunir toutes ici et d'en faire une note exacte pour l'intelligence des curieux. Ces objets sont : Deux lions, deux ânes, trois renards, deux ânes, deux boeufs, deux ânes, deux loups, deux renards, un lièvre et deux lapins, deux loups, deux chèvres, deux oies, deux colombes, deux coqs, un aigle et deux pigeons, deux scorpions couchés en long, trois groupes parfaitement semblables d'un homme barbu qui porte sur les épaules un jeune homme qui étreint de ses bras la bouche de l'autre figure; deux jeunes hommes nus serrant les pieds et les mains, au milieu d'eux est une femme agenouillée et montée sur leurs épaules, qui de sa main couvre leur visage, à terre on distingue peut-être un instrument ou ustensile; un casque, un fruit, ou une flamme; un jeune homme nu, couché, et serrant les pieds et les mains; il porte sur son dos les trois précédentes figures nues des deux jeunes hommes et d'une femme debout au milieu, qui leur couvre la bouche; jeune homme nu, les mains derrière le dos; sur ses épaules est assise une femme nue, les cheveux épars, qui se cache le visage des deux mains; jeune homme nu, les jambes serrées, la main gauche ouverte et posée sur le derrière; il se couvre la bouche de la droite (1). Cette figure est deux fois répétée. Jeune homme semblable, dont la main gauche au lieu d'être posée sur le derrière est collée sur

(1) Caylus (Recueil. II. 79) rapporte une femme nue semblable qui appartenait à une pareille collection de figures. — Gerhard dit qu'il fit acquisition à Rome d'une petite figure de jeune homme tout-à-fait semblable, hormis le derrière de la tête qui présentait une tête de lion.

la cuisse, ainsi que dans trois autres figures. Femme nue, les cheveux épars, les pieds et la main gauche serrés, avec la main droite fermée et étendue. Femme semblable ayant la paume de la main gauche posée sur le derrière, et la droite sur la bouche. Cette figure est trois fois répétée(1)— Quatre parties sexuelles de femme, trois morceaux triangulaires appartenant peut-être à un collier sur lesquels on voit un palmier; quatre autres parties sexuelles, quatre mains fermées, quatre têtes de taureaux percées, mais qui n'appartiennent pas à un collier — Une échelle mystique à quatre échelons — Une jambe, un pied de cheval, et une arrière bras — Bras avec la main garni d'un manche. A l'inspection de ces objets on peut juger que cette ciste est différente d'une autre ciste du Musée Borgia dont parle Visconti (Pio. Clem. T. I. pag. 81. Not. a). Cette dernière qui fut trouvée à Palestrina (l'anc. Préneste) dans une grotte à trois voûtes de piperne, contenait deux patères servant de miroirs, un style, un strigile, un daim, une panthère, une ciste plus petite, et un morceau de métal en forme de prisme.

574. Buste d'Auguste.

Sur le devant. Sept vases en trèfle dont le dernier
580 a la forme d'une outre — Dix-huit petites figures, parmi lesquelles on remarquera un Apollon avec la main droite sur la tête et peut-être la lyre dans la main gauche; une Diane vêtue d'une longue robe, tirant une flèche de son carquois. Une Fortune avec le boisseau, le gouvernail, et la corne d'abondance sur laquelle est un croissant; un Mercure avec le pétase et la bourse, et un jeune homme avec les bras collés au corps, d'un style sévère — Deux petits autels votifs crénelés — Deux petits couteaux — Un petit trépied de vase.

Dernière Tablette. Cinq patères — Un bassin oblong à anses élastiques — Grand vase à deux anses — Trois vases en trèfle — Deux vases pour mesures — Trois autres mesures à long bec — Dix petites figures — Un huilier en forme d'ognon à long cou — 622. Petit calice votif et dentelé.

---

(1) Les objets suivans se voient dans deux petits cadres de la quatrième Armoire de la V Salle.

Dernière Armoire.

I. Tablette. Six patères — Deux bassins à deux anses — deux vases en forme d'outre — Un vase en trèfle — Quatre bassins oblongs à deux anses élastiques — 650. Jeune homme à demi-vêtu, couronné de glands, tenant la patère dans la main gauche — 651. Petite statue équestre avec la chlamyde et le *pileus* — 654. Petite figure d'Hercule tenant la massue dans la main droite et les trois pommes dans la gauche — 655. Jupiter debout vêtu de la tunique et du pallium, tenant une patère dans la main droite — 656. Belle petite Fortune toute habillée, avec le boisseau et le diadème, et tenant la corne d'abondance — 658. Vase en trèfle figuré par une superbe tête de femme richement coiffée à l'asiatique. Le diadème, et les plis de la coiffure, et les yeux sont incrustés d'argent. (Borgia) — 649. Petite figure ailée à cheval.

Tablette inférieure. Grand bassin à deux anses — Bassin sans anse — Vase en forme de calice à deux anses — Deux patères dont les anses terminent en têtes de béliers et d'oies — Deux bassins ovales dont les anses mobiles et élastiques sont fixées dans des têtes d'oies — Vase en forme d'outre à une anse — Vase à mesure dont l'anse présente un buste avec le bonnet phrygien — Jeune homme avec le bras droit attaché au corps et le bras gauche élevé — Combattant avec la massue élevée, apparemment un Hercule — Jeune homme à-demi vêtu tenant une massue dans la main droite, d'ancien style.

Près des deux fenêtres de cette salle se trouvent deux grandes inscriptions en bronze dont l'une commence par C. ANTONIVS M, F. CN. CORNEL. C FVNDANIVS ec. Elle offre un plébiscite qui confirme aux Témésiens et aux Pisidiens la possession de leurs biens et les mêmes lois municipales et privilèges dont ils jouissaient avant la première guerre de Mithridate. Ce monument de la plus haute importance a été trouvé à Rome, et selon Gruter, qui l'a publié dans son ouvrage à la page 500, dans la maison *Caprunica*.

L'autre inscription qui commence par PRINCIPIVM etc. confirme par une loi l'élection de quelques emplois publics à des magistrats romains.

IV Salle.

La belle mosaïque circulaire de cette chambre a été trouvée à Herculanum dans la maison de campagne où on découvrit les *papyrus*.

Au milieu, sur une table en mosaïque soutenue par trois pieds d'animaux à têtes de lions est placé un superbe vase à demi-ovale orné des bordures argentées, d'un goût exquis. Les deux anses sont figurées par deux combattans vêtus, dans l'attitude de tirer l'épée; ils ont les cheveux tressés à la manière des barbares, la tête et les pieds nus, des anaxyrides qui paraissent faites à tricot, et qui laissent les pieds nus. Ils portent le collier avec le baudrier, et leurs bras gauches sont armés de boucliers rhomboïdes, posés l'un sur l'autre. Ces boucliers sont ornés au milieu d'un ⊙ argenté, ainsi que ceux que l'on voit sous chacun de ces groupes, qui sont placés sur un bucrane; on observe aux quatre coins des ornemens triangulaires et entre les boucliers, des épées croisées. Publié dans le *Museo Borbonico*.

Tout autour des six armoires de cette salle sont placés de distance en distance 24 candélabres, les uns en forme d'arbuste, et les autres cannelés. On remarquera le cinquième dont le chapiteau de la colonne est surmonté d'un sphinx portant le disque pour la lampe; celui dont le cratère est orné de quatre feuilles pour autant de lampes, et percé au milieu, peut-être pour y pouvoir mettre une chandelle; un autre qui a sur le cratère une guirlande de lierre incrustée d'argent (*Lucern. d'Erc. T. 62*); et enfin celui dont le cratère s'évase au dessus d'un calice de fleur.

Contre le mur. (2112) Inscription grecque provenant de Siracuse (493). Inscription latine. Frag. de plebiscite, (2114). Inscription grecque sacrée (2115). Inscription latine du temps de Crispus et de Constantin.

Sur le devant. (25) Grand casque dont les *généiastères* ou mentonnières conservent des restes de dorure; trouvé

à Pompei près d'une boutique, probablement l'enseigne d'un armurier (26). Casque avec la visière, le gorgerin et de chaque côté deux cavités pour les panaches. A la place du cimier est une plaque en forme de fer de cheval qui garantissait le sommet de la tête en servant de renfort au casque, et sur lequel on voit la marque d'un coup d'épée. Il est orné sur le devant du bas-relief d'un jeune guerrier avec le bouclier et le *parazonium* ou *paramerium*. A gauche on voit à terre un baudrier et à droite un casque. Sur la partie qui couvrait le cou on lit le nom peut-être du fabriquant P. CAR.

(27). Armure de Pæstum consistant en cuirasse, casque avec les généiastères, *cnémides* (*ocreae*) ou jambarts, lances, ceintures (1) et carquois de fer contenant des flèches. La cuirasse et les cnémides qui rendent les plus belles formes du corps evec autant de vérité que les plus belles statues grecques, sont formées d'une simple feuille de bronze qui était modelée sur le corps et se prêtait à tous les mouvemens.

(35). Casque avec la visière et le cimier. (261). Marmite — Deux candélabres.

Sur la II Armoire.

Contre le mur. Deux inscriptions latines. La première trouvée en 1719 à Todi dans l'Ombrie est un fragment de plébiscite, la seconde qui est de plomb est une inscription Chrétienne (*Borgia*).

Sur le devant. Deux chaudrons, l'un d'une forme peu commune.

Au Milieu (47). Trophée consistant en trois casques, (un avec la visière, un autre couvrant tout le visage à l'exception des yeux et du nez, et le dernier pour un enfant), en quatre lances, deux haches d'armes, un petit bouclier

(1) La ceinture militaire appelée *μιτρα* consiste en une lame de bronze de quatre ou cinq pouces de largeur. Homère en parle au Liv. IV vers 187.

rond (la *parma* de la cavalerie), en deux paires de jambarts de diverse grandeur, fragment de bouclier, et deux autres brassarts avec de superbes ornemens.

Sur le casque avec la visière fermée, dont le cimier termine en tête de griffon (1) paraît un buste de Minerve au milieu de deux dauphins avec l'indication des flots. La *parma* présente au milieu une tête de Méduse ceinte de deux branches d'olivier. La grande paire de cuissarts est ornée à la partie supérieure de feuillage de chêne, à l'inférieure de trois masques bachiques et sur le côté d'une massue et d'un *pedum*. Trois autres jeunes masques bachiques du champ inférieur sont placés sur une longue ciste; à droite, peut-être sur une Vénus, est un masque de Silène, et à gauche, sur une patère le masque d'une jeune figure avec le diadème. Dans le champ du milieu décoré tout autour d'un riche feuillage paraît un aigle qui tient un serpent. On voit aussi sur l'autre cuissart, orné à la partie supérieure de branches d'olivier, et sur les deux derniers richement ornés à la partie inférieure et couronnés de feuillages, un lièvre sur une fleur, qui devient la proie d'un aigle. Une division sépare à gauche le masque d'un jeune Satyre avec le thyrse sur une ciste, et à droite, un masque de Pan avec le thyrse sur une ciste plate et basse. En haut paraît une tête de jeune homme sur une ciste, et à droite une boule, de même que dans les ornemens autour de l'aigle; à gauche, une ciste de la même forme que celle de bronze du Musée, mais avec l'indication ordinaire de l'ouvrage rétiforme, et avec un couvercle échancré orné d'un bouton au milieu. Le brassart dont nous avons parlé est orné, au dessus de la cavité du bras, du buste d'Hercule reconnaissable à sa massue, tout autour, de feuillages de lierre, et aux deux côtés, de bustes d'Amours qui tiennent peut-être des fruits (*Herculanum*).

---

(1) Les casques étaient plus souvent surmontés de trois animaux, de sphinx, d'hippogryphes et de Pégases qui servaient comme de cimiers (φαλοι), pour y placer autant de crinières (λοφοι). C'est ce qui a fait donner à ces casques le nom de τρυφαλειαι.

Sur la III Armoire.

Grand trépied en forme de pliant privé de son plateau, recourbé au milieu en forme d'anse pour la commodité de le porter. Les trois extrémités supérieures sont ornées de bustes qui soutenaient le plateau (*Nocera*).

Deux inscriptions latines de Populonie — Un chaudron.

(56) Casque avec le cimier et la visière rétiforme. Le cimier est orné des deux côtés de jolis arabesques d'Amours qui présentent de la nourriture à des Chimères et à des Griffons, au milieu et en bas, d'amphores à deux anses. Contre la partie antérieure du cimier est représenté debout un guerrier barbu, armé du casque, de la cuirasse, des jambarts, du bouclier et de la lance. Sur le devant du casque paraît une Méduse ailée, et sur le côté peut-être une corne d'abondance. Sur le bord antérieur qui couvre le devant de la tête on voit sur le côté une femme assise qui trait une chèvre; sur le devant, un Silène assis sur un rocher et jouant de la flûte devant l'hermès de Priape. Un autre hermès de Priape placé sur une petite colonne est tourné de l'autre côté; une femme à demi-nue est assise devant, et tient dans la main gauche des bandelettes, et dans la droite peut-être un oiseau. Sur les garde-joues se voit le buste d'un Hercule. Ces ornemens sont répétés sur les deux côtés, à l'exception de la femme avec la chèvre, qui est remplacée par une figure assise peut-être devant un autel sur lequel est une espèce de masque.

(65) Casque avec le cimier et la visière rétiforme sur lequel on voit symétriquement placé sur les deux côtés un trophée avec une Victoire qui y ajoute un bouclier et une figure de femme vêtue, les mains liées derrière le dos, allusive à une Province conquise. De l'autre côté cette figure représente un homme dans la même posture, peut-être un roi prisonnier. Ce trophée qui est formé de chaque côté par une cuirasse, deux boucliers de figure rhomboïde, des lances, et deux trompettes qui terminent en têtes de dragons, paraît placé sur un tronc d'arbre. On remarquera de plus la tête qui paraît au dessus de la cuirasse des deux trophées

dont on ne voit que la chevelure ceinte d'un bandeau et à terre une autre tête semblable à côté d'un bouclier et de deux jambarts qui forme l'étui pour le panache sous le tronc du trophée à gauche. Au lieu de cette tête le trophée à gauche montre, à côté du bouclier et des jambarts où l'on mettait l'autre panache, un casque plus petit, avec des ornemens circulaires, et deux petits boucliers d'Amazones (*peltes*). Sur le devant du casque paraît un jeune guerrier tenant dans la main gauche le *parazonium* dans le fourreau, et de chaque côté une figure de barbare prosterné, l'un tenant une enseigne surmontée de l'aigle romaine, et l'autre une haste qui termine par une main (*manipulus*) Sur un des garde-joues on voit une femme vêtue d'une longue robe, apparemment une Minerve qui perce de sa lance un géant, et sur l'autre un Silène debout vêtu à la partie inférieure, et élevant de la main gauche un plateau rempli de fruits devant un arbre, peut-être un platane, sous lequel on distingue le masque d'un jeune Satyre; plus loin sur une ciste plate un masque de Silène avec le thyrse, et au milieu un cratère sur une guirlande de fleurs; en haut, peut-être un plateau de fruits, et sur le côté, sous un arbre, deux masques de Silène sur une ciste.

(60) Armure de Pæstum consistant en une cuirasse, deux cnémides, ceinturon et lances.

Petite cuirasse de Ruvo, formée par trois ornemens circulaires répétés à la partie postérieure, et soutenue par des bretelles. On peut voir dans la V Salle des Vases grecs, I Armoire, I Tablette n.° 115, un Vase *a campana* sur lequel sont représentés des guerriers armés de petites cuirasses tout-à-fait semblables à celle-ci.

Sur la IV Armoire.

Grand fragment d'une inscription latine et grecque. Casque de Ruvo de la forme du *pileus* ou d'un cône, surmonté de deux cornes qui semblent exprimer une lyre, au milieu desquelles est un ornement fourchu qui devait soutenir des plumes.

Trophée d'Herculanum consistant en un grand casque avec le cimier et la visière, en un casque conique et un petit casque peut-être d'enfant, en une cuirasse, qua-

tre lances, haches d'armes, deux paires de jambarts, trois cuissarts et un brassart. Le casque avec la visière dont le cimier termine en tête de griffon est orné au milieu de la tête, d'un palmier et de chaque côté d'un autre plus petit. Les garde-joues de la visière présentent des boucliers ronds. On voit à la partie supérieure du premier jambart un masque de Silène avec le thyrse, à droite un masque de Pan, à gauche le masque d'un jeune Satyre, et à côté un disque peut-être un tympanon, et à la partie inférieure, sur une peau de lion une tête barbue d'expression bachique et deux cornes d'abondance posées en croix; et plus bas une grue qui attaque un serpent au milieu de deux canards dans l'eau. Les représentations de l'autre jambart sont presque les mêmes, mais celles de l'autre paire sont différentes; sur un jambart paraît un Jupiter debout avec la lance et la foudre entre deux arbres; sur l'autre, un Neptune tenant un dauphin et un trident, également entre deux arbres. Le premier cuissart est décoré d'une Minerve debout armée du casque, de l'égide, d'une lance et d'un bouclier rond, et vêtue du péplus qui lui couvre la partie inférieure du corps. Sur les côtés du bord sont exprimés dans des arabesques, des Amours qui voltigent, l'un tenant un casque et l'autre présentant un cuissart. Sur le second paraît une Minerve agitant sa lance et tenant de la gauche un grand bouclier ovale orné d'arabesques. Ses jambes sont étroitement serrées selon le style ancien; elle est vêtue d'une longue tunique avec l'égide, et du péplus qui lui couvre les bras. Sur un troisième cuissart on remarque une femme à demi-nue avec un collier, assise sur le pont d'un navire dont elle tient la proue et qui termine à la partie inférieure en tête de dauphin, peut-être Vénus Euplœa (1).

Petite cuirasse de Ruvo semblable à la précédente. Le troisième ornement circulaire qui couvre la poitrine représente ici, une tête de Minerve armée du casque.

---

(1) Les Anciens qui regardaient Vénus comme la fille de la mer (Aphrodite) la représentaient avec ces accessoires pour caractériser la Vénus *Euploia*, la divinité protectrice des navigateurs; elle avait un petit temple à Naples dans la petite île Euplœa, aujourd'hui a *Gaiola* à la pointe de Pausilipe.

Sur la V Armoire.

Plusieurs fragment d'inscription latine appartenent peut-être à un plébiscite.

(84) Grand casque à larges bords avec le cimier et la visière, décoré tout autour de représentations troyennes. Sur le plan antérieur d'une ville indiquée par une muraille crénelée et flanquée de tours, paraît d'abord Ajax sans barbe, complètement armé, prenant par les cheveux Cassandre presque nue qui embrasse de la main gauche la base creuse du Palladium, ornée de branches d'olivier et qui servait d'étui au panache : devant elle se voit un grand autel de forme ronde : le Palladium semble tomber, comme sur la plupart des monumens, pour indiquer la ruine de l'empire de Priam ; il est couvert en outre de la double tunique avec le casque et le bouclier. Ce groupe est suivi de Néoptolème sans barbe, également tout armé. De la gauche il tient par les cheveux le vieux Priam, sur la cuisse duquel il pose le pied gauche et élève son épée pour le percer. Les deux figures suivantes qui sont placées sur le devant du casque expriment d'abord une femme vêtue d'une longue robe, dont le grand manteau s'élève en cercle au dessus de la tête, et un homme barbu complètement armé qui détourne le regard à son approche, probablement Ménélas et Hélène. Vient ensuite sur l'autre côté du casque Enée barbu, avec la cuirasse, la chlamyde et les bottes (*perones*); devant lui est un autel rond (qui servait pareillement d'étui au plumet) orné d'une guirlande de feuillages. Il porte sur l'épaule gauche son père Anchise vêtu d'une longue tunique, et tenant des deux mains sur ses genoux une ciste ronde et tissue d'osier, qui a le couvercle très-plat. Cette ciste qui remplace ici les pénates des autres monumens, indique les mystères du culte troyen. Il est précédé de Créuse vêtue d'une longue robe prenant le petit Ascagne par le bras droit comme pour accélérer sa fuite avec un homme qui termine la composition. Ascagne est élevé sur une base et porte une tunique courte. L'homme barbu qui l'emmène par l'autre bras a le bonnet phrygien, la cuiras-

se, et les bottes, peut-être le fidèle Achate. — Le large bord du casque est couvert de guerriers abattus qui représentent, sur le côté gauche, deux Amazones et quatre barbares barbus; à côté des premières sont exprimés un cratère et une coquille, comme aussi derrière le cimier on voit un cratère, deux boucliers ovales (*scutum*) un bouclier d'Amazone (*pelles*) et deux autres de forme ronde (*clypeus*), et de plus un casque, un préféricule et une patère. Un cratère, une tasse, et une. amphore sont ou gravés ou en relief à côté des barbares assis ou couchés à la renverse; et un casque, deux boucliers ovales, un autre rond, et un d'Amazone font avec une lance, un arc et un cratère la division des figures du côté droit. Vient ensuite un jeune homme vêtu à la barbare qui dort, et un Fleuve, la main droite appuyée sur un vase d'où sort l'eau, remarquable par son long vêtement; peut-être Rhésus et le Scamandre. De chaque côté est gravé un arbre. On voit enfin deux jeunes hommes assis et un vieillard couché, et autour d'eux des armes avec un préféricule et une patère à anse, un calice et une grande *hydria* sans couvercle. Les représentations du cimier consistent de chaque côté en quatre figures qui ont une ciste semblable à celle d'Anchise. A gauche, devant un grand arbre qui occupe sur les deux côtés postérieurs la hauteur du cimier paraissent trois femmes habillées qui tiennent toutes trois, des deux mains, l'ustensile dont nous venons de parler. La première figure présente cet ustensile à une autre femme assise et vêtue qui tourne la tête en arrière; à côté et sous elle se trouve un autel carré allumé. De l'autre côté du cimier on voit trois figures semblables; la première tient une ciste, les deux suivantes qui sont en face l'une de l'autre portent des deux mains une ciste et regardent un jeune homme à demi vêtu qui est assis au-dessus. Tout ce sujet paraît relatif au culte de l'Asie et aux pénates troyens transportés par Enée en Italie.

Les ornemens des garde-joues consistent en une grande colonne surmontée d'un *cantharus*, à ce qu'il semble, d'où sortent comme des branches de laurier. De chaque côté paraît un Amour, l'un jouant de la flûte et l'autre des cymbales, allusifs au triomphe des Grecs sur les Troyens.

Sur l'autre on distingue sur une semblable colonne la déesse protectrice des Grecs vêtue du péplus, avec le casque, appuyée sur sa lance, et tenant dans la main gauche un grand bouclier ovale; à gauche, un Amour avec une lanterne, à droite, un autre Amour avec une draperie autour du corps tendant la main droite dans un mouvement enjoué, comme voulant exprimer qu'il a trouvé la personne que l'autre Amour cherche avec sa lanterne. Sur les gardejoues est exprimé un homme barbu, vêtu d'une courte tunique, qui est mené prisonnier peut-être par deux guerriers grecs travestis en barbares, avec les anaxyrides et le bonnet phrygien, si cette scène exprime Dolon surpris par Ulysse et Diomède. De l'autre côté, un homme barbu, peut-être Priam vêtu d'une longue tunique et coiffé du bonnet phrygien est assis sur une chaise dont les pieds sont en pattes d'animaux, au milieu de deux jeunes hommes dans le même costume, probablement les deux derniers fils de cet infortuné monarque.

(85) Armure de Pæstum consistant en un casque avec les *génèiastères*, en une cuirasse composée de la partie antérieure et postérieure, avec ceinture, *cnémides*, lances et longue épée de fer oxydé.

(93) Cloche consistant en un disque avec le battant suspendu à une chaîne de fer. On les plaçait derrière les chars pour avertir ceux qui venaient du côté opposé d'éviter leur rencontre et de ne pas s'engager dans la même rue qui ne permettait qu'à un char d'y passer de front. On voit de semblables cloches derrière des chars sur plusieurs bas-reliefs en marbre. Cette coutume qui existe encore, à quelque différence près, dans plusieurs pays de l'Italie, a été remplacée ailleurs par les grelots ou clochettes qu'on attache au cou des bêtes de somme.

(94) Casque sans cimier avec la visière. La tête est ornée d'arabesques en relief, la partie antérieure, d'un aigle tenant une couronne dans son bec; et le gorgerin, d'un bouclier presque carré orné peut-être de foudres, d'une enseigne militaire marquée des lettres MC, d'un casque, d'un jambart et d'un brassart avec le gantelet muni d'une courroie pour le suspendre.

Sur la VI Armoire.

(95) Casque avec la visière qui couvrait tout le visage à l'exception des yeux, et avec le cimier et le gorgerin. Trouvé à Pompei dans le quartier des soldats.

(96) Cloche semblable à la précédente. La chaîne de fer est toute oxydée.

(93) Armure de Pæstum, savoir: partie postérieure d'une cuirasse et fragment de l'antérieure, deux ceintures, et deux casques sans visière, l'un (100) de forme conique, et l'autre (99) de forme ovale dont il n'est resté que la moitié sur laquelle on lit ΞΡΙΦΟΝΑΙ ΚΕΜΕΤΕΝΑ.

Casque semblable au n.° 95 trouvé avec le crâne devant la porte de Pompei.

Trois disques de cloche de diverse grandeur avec un battant.

(109) Superbe casque avec le gorgerin, dont il ne manque que la visière. Au sommet du casque est représenté en bas-relief un aigle tenant dans son bec une couronne, et assis sur des foudres; au-dessous, et proprement sur le devant du casque est un riche trophée composé d'une tête barbue qui paraît être un portrait en haut-relief, de la cuirasse couverte du *paludamentum*, de deux boucliers de figure rhomboïde, et au-dessous de trois autres boucliers (un échancré, un autre rond, et le troisième rhomboïde) et d'une tête chevelue. De chaque côté de ce trophée paraît un jeune barbare armé d'une épée, avec le pileus, la courte tunique et les anaxyrides, l'un tenant une enseigne qui termine en une main (*manipulus*); l'autre avec l'enseigne surmontée d'une panthère. Près d'eux sont d'autres boucliers rhomboïdes, des lances et des trompettes, dont deux terminent en têtes de dragons. Vient ensuite de chaque côté un autre trophée composé d'une superbe cuirasse, de boucliers, de lances, de javelots et d'une enseigne militaire, et enfin un troisième trophée consistant en boucliers croisés, en lances etc. Sur le derrière de la tête, au dessus du gorgerin on voit un beau trophée composé de six différens boucliers groupés autour d'un autre grand bouclier rond

surmonté de lances et de trois trompettes dont une finit en tête de dragon. Le gorgerin est orné d'un casque avec la visière au milieu de deux gantelets. Il n'est resté de la visière qu'un fragment de *génèiastère* ou garde-joue qui exprime un Amour jouant de la double flûte monté sur un hippocampe qu'un autre Amour tient serré par le cou, et un autre monstre marin dont on ne voit que la queue; à l'extrémité paraît un rhython ou corne d'abondance qui termine en tête de griffon, et un grand masque barbu.

Dans la I Armoire.

Dans le fond. *I tablette.* Tuyaux de plomb pour réservoirs et fontaines, la plupart avec des inscriptions, et des fragmens percés en forme de crible pour retenir le sédiment ou autre impureté de l'eau. Parmi les inscriptions qu'on voit dans cette Tabl. on remarquera le monument suivant :

Fragment d'une petite table en marbre de la plus haute importance pour la mythologie grecque, qui a été publiée par Arn. Heeren (*Expositio Fragmenti tabulae marmoreae Musei Borgiani Velitris, Romae 1786*). Le plan supérieur offre quatre bas-reliefs avec autant d'inscriptions grecques, deux entières et les autres mutilées. Elles traitent du mythe de Cadmus et des quatre filles qu'il avait eues d'Hermione, Autonoé, Ino, Sémélé et Agavé. Les passages grecs sont presque les mêmes que ceux qu'on lit dans Apollodore, et ceux des bas-reliefs qui sont entiers expriment les évènemens les plus mémorables de cette malheureuse famille: Sémélé consumée par la foudre de Jupiter à qui elle avait demandé de la visiter dans tout l'appareil de sa puissance; Agavé qui déchire de ses propres mains son fils Penthée qui avait méprisé les mystères de Bacchus: Ino, pour éviter la fureur de son mari Athamas à qui Junon avait troublé l'esprit, s'enfuit avec son fils Mélicerte et se précipite avec lui dans la mer, et Athamas étouffe dans ses bras Léarque le dernier de ses enfans. Quant à Autonoé, qui avait été mariée à Aristée, elle en eut Actéon que Diane changea en cerf.

La représentation à côté, dont il n'est resté que peu de lettres, exprime, selon Heeren, la dispute de Neptune et de

Pallas; il croit y lire ελαιαν καθισταμενη Σουνιου, et *Sunium* fut le promontoire de l'Attique où cette dispute eut lieu. Enfin le dernier compartiment où il ne paraît que la moitié d'une figure dans l'attitude de marcher, pourrait indiquer, selon lui, Io qui cherche son fils Epaphus — L'autre partie de ce monument qui n'offre aucun bas-relief, mais qui est remplie d'inscriptions, parle de la naissance d'Erichthon; et de la dispute de Minerve. Tout le reste contient des vers cycliques, c'est-à-dire les noms de quelques poètes du *cycle épique* qui avaient transmis à la Grèce toute la mythologie antique, depuis la première époque du genre humain jusqu'à la fin de la guerre de Troie, savoir : la *Titanomachie*, (la génération des Dieux, la création du monde et la guerre des Titans ou des enfans de la Terre) d'Arctinos; le poème des *Danaïdes*, d'auteur incertain; l'*Œdipodée* de Cinéthon, et la *Thébaïde* peut-être d'Antimaque, et enfin le *Memnon* ou l'*Ethiopide* d'Arctinos; les noms des autres sont perdus.

Supports de balance — Deux lampes — Petite marmite — Quatre superbes lampes avec des ornemens incrustés d'argent — Deux patères — Un bassin ovale à anses élastiques — Un vase à mesure.

Sur le devant. Des inscriptions en bronze et en plomb.

II Tablette. Pots et vases pour mesures — Casque — Chaudron — Six marteaux — Deux haches — Deux serpettes — Deux paires de ciseaux — Deux compas — Un instrument pour percer les pierres — Instrument pour abattre les arbres — Trois petites scies — Un soudoir, des tenailles et des bêches. Ciseaux avec le manche élastique. (*forfex*) Tous ces instrumens sont en fer.

Dans la II Armoire.

Tablette supérieure. Idoles étrusques (Borgia) — Un petit bige — Un petit char à quatre roues (*rheda*) — Des anneaux de meubles (204) — Petit patèque accroupi, d'un excellent travail — Des pointes de lances en forme de petite hache, ou arme qu'on lançait — Des agraffes et fragmens.

Tablette inférieure. Strigiles — Patères (152) — Sept

strigiles avec le vase à deux anses, et avec le couvercle, pour l'huile (*scaphion*) sur lequel on lit le nom du fabriquant L. ANSIDIODO; on les a trouvés dans le même anneau élastique qui termine en deux têtes de chien à l'endroit où il se ferme (Herc.) D'autres vases (*unguentarium*) pour les huiles odoriférantes et d'autres strigiles, dont on fesait usage dans l'*Unctuarium*, où des esclaves frottaient le corps de leurs maîtres d'essences onctueuses qu'ils enlevaient au sortir du bain avec les strigiles.

Dans la III Armoire.

Dans la I et II Tablette. Des patères — Des *Unguentaria* parmi lesquels on remarquera celui en forme d'outre (521) — Strigile de fer (359).

Dans la IV Armoire.

Sur la I Tablette dans le fond. Une belle biche trouvée à Armento — Petites figures d'animaux parmi lesquelles on remarque (377) un dromadaire avec le bât, un lapin, et un grand fragment de serpent doré, appartenant à une statue d'Esculape — 569. Belle anse d'un grand vase représentant un Satyre et une Bacchante d'ancien style italique (Borg.) — 367. Manche d'un instrument pour rogner le sabot aux chevaux, figuré par un maréchal dans cette attitude, (Borg.)

Sur le devant. — 423. Verge de bronze appartenant à un candélabre. — 425. *Secespite* qui servait à égorger la victime. Le manche est figuré par un bélier.

II tablette. Un gantelet tissu en fils de bronze qui couvrait le poignet. On en trouve dans la plupart des tombeaux grecs — Grande *armille* ou bracelet qu'on accordait comme récompense militaire. Leur usage était venu des Sabins; ils étaient en métal, quelquefois en or, et très-forts; on les appelait *armillae*, *viriae*, *viriolae*, *calbei*. Il en est question dans les inscriptions.

V Armoire.

I séparation I tablette. Quatre supports de fléaux de balance — Deux poignards — Cnémide — Un bras armé du ceste (ιμας) appartenant peut-être à une statue. Il est en forme de gant long garni au coude de peau de mouton avec la laine, et autour de la main d'une forte courroie. (Herc.)— Quatre lames de poignard de différente forme — Deux pointes de lance. — Des pointes pour ficher la lance en terre,

Sur le devant. Deux cassettes contenant quatre stylets dont les poignées sont d'ivoire — Un ceinturon.

II tablette. Neuf robinets de fontaine de diverse dimension — Dix mascarons de fontaine ou de réservoirs, dont neuf présentent une tête de tigre et le dernier une tête de chèvre — Une pomme de pin appartenant peut-être à un thyrse,

II séparation I tablette. Une cuirasse grecque — Trois lames de poignards — Deux bassins — Un plateau — Casque auquel est adapté un manche de fer pour servir de casserole — 474. Cassette contenant un poignard dont la poignée est d'ivoire — Boucles et agrafes de ceinturon — 478. *Parazonium* dont le fourreau est en fer, et la poignée en bronze figurant une belle tête d'aigle avec une partie du cou (1).

II tablette. Quantité de cercles de bronze qui garnissaient les gonds des portes — Trois vases — Un poids de romaine.

III séparation I tablette. Un casque — Quantité de plateaux qui servaient d'ornemens à des pieds de meubles, de lectisterne, de triclinium etc. — Garniture de l'essieu d'une roue — Sept casseroles — Quatre moules de pâtisserie — Une poile — Vase cylindrique privé de ses trois pieds — Huilier — Gantelet.

---

(1) Ce *parazonium* a deux anneaux pour le suspendre au baudrier (τελαμων, balteus) et le bout du fourreau pointu. Il diffère en cela de celui des temps héroïques où l'un des bouts du baudrier était fixé par plusieurs tours de la courroie au haut du fourreau, et l'autre vers le bout qui était appelé μυκης, parce qu'il avait la forme d'un champignon.

II tablette. Quantité de cercles de bronze et de garnitures d'essieux.

VI Armoire.

I séparation. I tablette. Cinq ceinturons grecs — Boucles, agrafes et ornemens de harnais — Six fers de bêtes de somme en forme de talons — Une gourmette de cheval et ornemens de harnais — Grande boucle — Roulettes.

II tablette. Disque de cloche — Boucles et agrafes de harnais — Quatre bracelets (*viriae*) très-forts.

II séparation. Cinq fragmens de ceinturons grecs — Boucles — Six mors — Deux caveçons — Mors de bridou — Un éperon.

II tablette. Grand bassin — Cinq grands vases à une anse — Une lanterne — Trois vases pour l'huile — Un caveçon — Deux fléaux de balance — Deux bassins de balance — Cinq cercles pour des gonds de portes — Deux poids.

III séparation. I tablette. Huit fragmens de ceinturons. Fragmens de caveçons et de mors — Agrafes — Boucles — Grand anneau — (526) Garniture d'un timon de bige ou de quadrige — Fers pour les condamnés.

II tablette. Deux grands vases en forme de seau à deux anses — Deux petits autels — Petite statue couchée — Trois casseroles — Deux bassins oblongs à anses élastiques — Quatre autres bassins circulaires. — Un miroir ou patère étrusque.

V Salle.

Au milieu, sur une table, est placée une bouilloire (*Calidarium*) soutenue par quatre pieds formés par des sphinx, et garnie de trois anses aux trois côtés antérieurs. Le fond est formé par une plaque de fer pour l'usage de la braise qui chauffait l'eau qu'on versait dans le grand vase cylindrique en forme de tour, dont le couvercle est orné d'un buste de Mercure coiffé du pétase. On voit aussi près de la charnière du couvercle le relief d'une Méduse, et sur le devant, un masque comique dont la bouche ouverte servait sur les tours et autres édifices, à l'écoulement de l'eau des toits; ici cependant ce masque n'est pas percé, et ne ser-

vait que d'ornement d'imitation. A travers un récipient ou canal carré, l'eau que l'on versait dans la tour coulait dans un réservoir demi-circulaire, sur lequel on pouvait placer un vase entre trois cygnes, et sortait à l'extrémité de la machine par un robinet formé par une gracieuse tête de Morion ou de polichinel avec la chevelure relevée en touffe calamistrée. Le fond intérieur du demi-cercle qui est aussi creux et percé au milieu, servait de cendrier et de réservoir, et a son anse aussi bien que le récipient (*Herc*). Publ. dans le *Mus. Borb.*

La table est formée par une mosaïque carrée soutenue par quatre pieds figurés par des pilastres en marbre grec qui terminent en pieds d'animaux. Ils sont unis à la partie supérieure par de jolies bandes transversales et décorés, à l'endroit de la frise, de fleurs et de bucrânes.

Sous cette table se trouve un beau brasier de forme rectangulaire soutenu par quatre pieds de chimères, et orné sur trois côtés de crenaux en forme de gradins, et entre les têtes de chimères des côtés plus étroits, de deux têtes de lion, et aux autres côtés, d'un masque tragique entre deux têtes de Satyres. Ces têtes indiquent les barres transversales (κυρσιον) du fond du brasier, dont il existe encore des restes.

On voit près de la fenêtre les ceps avec la barre de fer trouvés dans le quartier des soldats à Pompei, et formés de dix-huit anneaux dans lequels on passait la barre qui retenait les pieds des prisonniers (long. 5 palmes). On y trouva trois squelettes.

Près des Armoires sont rangés dix-neuf candélabres, parmi lesquels on remarquera ceux qui figurent des calices de fleurs épanouis et d'autres, des tiges dont le bouton est couronnée de feuilles.

Autour de la Salle.

A l'entrée de cette salle se trouvent les tables de bronze d'Héraclée publiées par Mazocchi.

Ces célèbres tables furent trouvées à Tursi, entre l'Acri et le Sinni près de l'emplacement de l'ancienne Héraclée

par un pâtre de Rotondella qui passant un ruisseau ou une mare, découvrit la moitié de la première au son métallique qu'elle rendit sous les pieds de ses bœufs. Ce fragment lui parut de si peu d'importance qu'il le tenait chez lui comme un objet insignifiant. Quelque temps après ce monument tomba sous les yeux du Ministre Anglais Faifax qui l'acheta et le fit publier par le savant Maittaire. Les autres morceaux furent trouvés postérieurement et commentés par le célèbre Mazocchi qui les confronta avec celui de Maittaire. Elles traitent des terres appartenant à Bacchus et à Minerve, avec leurs dimensions légales.

Sur les Armoires.

On y voit trente-quatre différens vases parmi lesquels on remarquera le neuvième (n.° 34) qui est la plus belle et la plus grande mesure que l'on connaisse et qui a été publiée dans le *Museo Borbonico*; et deux pieds de table ou de meuble qui terminent en hermès.

Dans la I Armoire

à droite.

Dans le fond, contre la I tablette super. 80 agrafes (περοvη et πορπη) pour les chlamydes. On voit par la forme des agrafes ou *fibules* antiques qu'elles ne se cousaient pas sur les vêtemens, mais qu'on pouvait les changer de place à volonté — Un morceau de bronze en forme d'X servant de timbre — Neuf tasses — Plaque rectangulaire de bronze.

Sur la I tablette. Quatorze lampes dont une est sur son trépied — Quatre petits godets — Huit encriers — Récipient d'une lanterne — Trois timbres ou cachets (1) — Support de balance — Sept strigiles.

---

(1) Parmi les monumens anciens les inscriptions, les médailles et les timbres tiennent les premiers rangs et ont pour ces temps la même autorité que les pierres gravées. Il est étonnant cependant

II tablette. Soixante-neuf cachets ou timbres suspendus contre la tablette — Dans une bordure sont comprises six petites plaques de bronze avec une inscription latine et un petit bas-relief qui représente Thésée barbu couvert d'une peau de lion, les mains appuyées sur une massue, et le Minotaure à ses pieds; à droite, une caverne, à gauche la voûte d'un temple avec des colonnes, et sur la frise une inscription latine — Autre petit bas-relief exprimant Polyphème assis, soutenant sa tête de la main gauche, le baudrier autour de la poitrine. et tenant une épée dans la droite; un bélier est derrière lui — Table grecque de donation, sur une longue tablette de bois — Deux autres inscriptions de Borgia.

Sur la tablette. Fragmens appartenant à une inscription latine contenant un plébiscite osque et latin trouvée en 1793 à Oppido pays de la Lucanie, et acquise par le Musée d'Herculanum. La partie osque comprend un plébiscite *de re macellaria*, et la partie latine un autre plébiscite *de re vestiaria*. Ce dernier prescrit la manière dont devaient s'habiller ceux qui se présentaient devant les tribunaux. Voyez le Commentaire V de M. l'Abbé Guarini, et son *Excursus criticus* sur le même commentaire. Napoli 1820. — Deux congés de soldats (*Honestae missiones*) — L'une est du temps de l'Empereur Vespasien et l'autre de Claude. Elles contiennent la concession de la bourgoisie romaine avec le droit de mariage légitime qui remplaçait le droit civil. Parmi plusieurs privilèges semblables qui ont été déjà publiés, ceux-ci ont quelques particularités qui les distinguent des autres, et qui en rendent la publication intéressante. On lit dans le premier bronze : *Tiberius Claudius Caesar Augustus*, et à la fin les noms des soldats con-

---

que la sphragistique, ou la connaissance des timbres, qui est la sœur de la numismatique, et qui plus est, l'avant-courière de la typographie soit aujourd'hui si négligée, et que personne ne pense à former des collections de timbres. Ne présentent-ils pas comme les monnaies une source féconde d'instruction, les éclaircissemens les plus curieux pour l'histoire, et les progrès de l'art de graver les lettres? Il n'y a guère que notre ami et collegue. M. l'Abbé Guarini qui s'en soit occupé jusqu'à présent. Voyez son ouvrage.

gédiés. C'est aussi un des plus anciens privilèges militaires qui nous soit connu. On y remarquera le titre de Censeur que quelques Archéologues avaient contesté à l'Empereur *Claude*, et on s'étonnera des lumières intéressantes que ce monument répand sur les forces navales de l'Empire Romain, dont la flotte principale résidait à Misène.

La seconde *honesta missio* que nous avons dite de l'Empereur Vespasien accorde également le droit de bourgeoisie romaine et de mariage aux vétérans qui avaient servi vingt ans et plus dans la seconde Légion appelée l'*Adjutrix :* Elle commence par les mots *Imperator Vespasianus C. A.* etc. et à la fin les noms des soldats licenciés. On y lit aussi que ces deux monumens ont été copiés et confrontés sur la table de bronze affichée au Capitole sur le *podium* de l'autel de la *Gens Julia*. A la partie extérieure des tables la même inscription est répétée en caractères plus petits, et de plus les paroles: *au côté droit*, *devant la statue de Bacchus*. On a cru que les noms des sept individus signés à la fin de chaque privilège étaient ceux des témoins; mais d'après ces mêmes noms qui ne sont pas romains mais d'une terminaison barbare, et qui d'ailleurs n'auraient pas été nécessaires dans un congé militaire, il est facile de conclure que ce sont les noms des soldats congédiés; et que le règlement de l'Armée Romaine n'accordait une exemption qu'à sept individus à la fois, dont le nombre était aussitôt remplacé par le corps de réserve. Ce système se pratique encore aujourd'hui à quelque différence près.

Autres fragmens d'inscriptions latines — Seize encriers qui contiennent encore de l'encre carbonisée. On remarquera le n.° 162 qui est un encrier octogone de bronze trouvé avec deux styles dans un tombeau à *Terlizzi* (*Turricium*) près de Ruvo dans la province de Bari, et publié par Martorelli dans son célèbre ouvrage *De theca calamaria.* Sa surface ainsi que son couvercle sont incrustés d'arabesques en argent, et les angles sont ornés de figures qui expriment les sept divinités planètes, le huitième angle est tout uni. Saturne y est représenté sans voile et légèrement habillé; il a dans la main gauche le sceptre et dans la droite une longue haste. Vesta est vêtue d'une longue tunique or-

née et sans ceinture. Elle porte un fouet dans la main gauche et une grande torche dans la droite. La Lune est indiquée par le croissant ; de la gauche elle tient un long bâton qui ressemble plus à un sceptre qu'à une lance, et qui est également décoré d'un croissant à l'extrémité ; et de la droite, une grande torche allumée. Mars est armé du casque et de la cuirasse ; de la gauche il tient un bouclier, et de la droite une lance. Mercure porte le pétase sans ailes visibiles, dans la gauche la bourse et dans la droite le caducée. Jupiter a une sceptre dans la main gauche et les foudres dans la droite. Vénus est appuyée à droite sur un pilastre. Elle est nue jusqu'à la ceinture; sa tête seulement est voilée par un des bouts du manteau qu'elle soutient de la gauche, et de la droite elle tient un sceptre qui est orné d'une pomme à l'extrémité supérieure. Martorelli attribue ce monument aux temps de Trajan et croit qu'il appartenait à un Astronome. La base est moderne.

Douze styles — Quatre jolis vases parmi lesquels on remarquera celui qui porte une inscription étrusque qui a été publiée — Deux plumes dont celle qui est de bois a été trouvée avec les papyres à Herculanum l'autre est une copie. Elle est conservée dans un tuyau de verre — Sept petites règles en os qu'on enduisait de cire, et sur lesquelles on écrivait avec les styles.

III. Tablette. Bras d'une statue de femme, peut-être d'une Vénus, orné de l'épicarpe — Deux jambes de statue équestre avec les sandales — Une main droite dont le quatrième doigt est orné d'un anneau avec le *lituus*; elle semble appartenir à la même statue — Des restes de draperie peut-être de la même statue — Un pied chaussé de la *solea*, et trois doigts dont un est orné d'un anneau à cachet (*Pompei*).

Dans la II Armoire.

I. Séparation. Contre le tablette. Anneaux et ornemens de meubles — Deux anses de patère — Petit cratère à deux anses d'une belle forme — Ornement de pied de lectisterne — Mascaron à tête de tigre — Quatre supports

de fléaux de balances — Un puisoir — Quatre vases servant de mesures.

Sur le devant. Une lampe — Trois encriers — Quatre supports de fléaux de balance — Onze poids en serpentin — Sept strigiles — Un plomb — Trois robinets.

II. Séparation supérieure. contre la tablette. Quantité d'anneaux enfilés qui servaient pour les rideaux — Vingt-deux vases, la plupart des mesures, dont un est de la même forme que le *quarto* napolitain — Deux jolis préféricules.

III Séparation supérieure. Des anses de vases suspendues — Neuf vases pour mesures — Trois mesures semblables au *quarto* de Naples — Quatre petites statues parmi lesquelles on distingue une jolie Minerve.

IV Séparation supérieure contre la tablette. Anse de lampe — Petite roue qui servait d'ornement — Panneton de clef travaillé à échiquier — Deux hameçons — Deux ornemens de meubles de forme rectangulaire avec quatre trous, et au milieu une tête de lion tenant un anneau dans la gueule — Partie supérieure d'une lanterne — Un poids de romaine — Fragment d'un fût de candélabre — Anneaux de plomb — Un poids de romaine — Gourmette de cheval — Vase circulaire aplati de la forme d'une calebasse — Fragmens d'ornemens de meubles — Bagues de plomb — Boucles et ornemens de harnais.

Dans le fond. Six miroirs, le cinquième avec l'anse — Deux cratères à deux anses — Des vases d'albâtre (*unguentarium*) pour les parfums placés dans une cassette.

Sur le devant. Seize petites statues et bustes. On observera le Mercure et le groupe d'une famille phrygienne peut-être d'Enée — Vingt-deux autres petites figures. On remarquera le petit Silène dans l'attitude de danser, et tenant d'une main le canthare, et l'Histrion avec la barbe postiche.

V Séparation. Contre la tablette. Deux grandes ailes de statue d'un travail très-soigné — Trente sonettes d'animaux — Cinq plateaux — Un miroir — Fragment de candélabre — Lampes de fer et fragmens d'ustensiles — Dix-sept petits pieds d'homme qui servaient de base à des meubles. —

Quarante-cinq anneaux qui servaient de pieds à des vases ou à des cassettes — Grand pot avec l'anse de fer oxydé — Anse de vase formée par deux serpens — Un fer de cheval qui recouvrait tout le sabot — Des fragmens d'armures.

II. TABLETTE.

Instrumens de chirurgie, la plupart trouvés dans la maison dite du Chirurgien *à Pompei.*

Six cassettes remplies de divers instrumens de chirurgie.

Dans la I. Trente spatules — Trois boutons pour le cautère (228-229-230.) — Treize crochets de fer tout oxydé — Neuf manches d'instrumens dont les lames de fer sont perdues — Une petite cuiller — Une lancette — Une branche de ciseaux (242) — Lame de scarificateur.

Dans la II Cassette. Soixante pincettes — Le *speculum vulvae:* Monument unique et très-important. — Un *Forceps* — Un crochet en forme de faucille — Petite tenaille dont les pinces ont la forme d'une cuiller dentelée, peut-être pour l'opération de la pierre — Ciseaux — Davier en fer oxydé — Grande pincette pour l'autopsie.

Dans la III Cassette — Cathéter — Sondes — Fragmens de cathéter — (333) Des ciseaux — Leviers et Scarificateurs — Quantité de spatules et de sondes.

Dant la IV Cassette. Couteau opératoire — Des Bistouris — Vingt-trois spatules.

Dans la V. Trois étuis de chirurgien — Quatorze crochets — Vingt sondes et des fragmens.

Dans la VI. Seize étuis dont la plupart contiennent encore des instrumens de chirurgie, comme spatules, sondes, pincettes — Deux boitiers l'un rond et l'autre rectangulaire, contenant du baume et des filamens de charpie — Deux tasses modernes qui contiennent des médicamens préparés en pillules oblongues — (482) Boitier de chirurgien avec cinq divisions, dont quelques-unes contiennent encore du baume — (481) Le dessus du même boitier formé par une plaque de basanite sur laquelle on étendait l'emplâtre, avec l'étui qui contient encore trois spatules.

Dans la tablette au dessous. Quatorze vases ou cornets à ventouse et grand bassin sans anses peut-être pour la saignée, trouvés dans la même maison dite du Chirurgien — Huit vases cylindriques dont quelques-uns contenaient des restes de médicamens. Un de ces vases est en plomb — Quatorze tablettes en basanite, la plupart rectangulaires, qui servaient à préparer les emplâtres — Petit disque en serpentin — Masse informe de médicamens.

Dans la II Tablette en suivant. Cassette contenant quinze petits objets de forme conique en bois avec des raies et qu'on suppose avoir servi de toupies — Autre cassette contenant soixante-sept différentes tessères parmi lesquelles on distingue dix petits pigeons qui désignaient le rang le plus élevé du théâtre (*piccionaja, le poulailler*): Quatorze marques rectangulaires percées, ou tessères gladiatoriales. Elles portent ou les chiffres romains III. XX, XVIII. XXVI; ou des inscriptions: (BENIGNE. PR. EAT *) (ΠERNIX) (VAΠIO) (ARPAX) — Cinq autres marques avec des chiffres romains: Une petite lyre d'os couleur verdâtre: Quatre pièces rectangulaires avec le relief d'une femme habillée, les jambes croisées, et le bras gauche appuyé sur un sceptre — *Tessera lupanaria;* et sur l'autre côté XXXV — Deux tessères en coquilles de noix. Parmi les autres tessères rondes qui étaient théâtrales on en remarque quatre avec des têtes de femme, deux avec des colonnes, une grande porte et des marches, et de l'autre côté: XI HMIKVKΛIA IA (*hemicyclia* IA); la seconde plus petite mais de forme plus épaisse offre une porte à deux battans entr'ouverte, et de l'autre côté on lit: XII AIΣXYΛOY IB (*Aeschylou* IB) *Pitt. d'Erc. IV. p. III.* etc. Autres marques rondes dont celle du n.° 523 exprime un masque comique avec le casque (une pièce *héroï-comique*) (n.° 531) un phare, ou un mât de navire avec les voiles enflées; (n.° 538) avec I, (n.° 546) avec VI, (n.° 542)

* Probablement PEREAT qui était la formule que les spectateurs criaient dans l'Amphithéâtre au gladiateur victorieux pour qu'il achevât son antagoniste. *Pernix. Vapio; Arpax* sont des noms de gladiateurs.

avec XII. (n.° 547) Main avec le doigt du milieu fermé (n.° 524) Main avec le pouce élevé et appuyé contre l'index. Plusieurs tessères en forme de cœur avec des chiffres romains — Tessère rectangulaire aveo l'inscription : IMP. CAE. X. C. NORB. — Autre cassette contenant soixante-neuf dés à jouer en os et en corne, dont quelques-uns sont pipés; et trois astragales ou osselets.

Sur la III Tablette. Dans la première Cassette. Trois bracelets — Quantité de bagues et de petits ornemens de meubles dont la plupart figurent de oiseaux.

Dans la II Cassette. En alabastrite. Sept vases pour les parfums — Un flacon — Trois tasses et des fragmens.

Dans la III Cassette. Instrument de Chirurgie dont l'anse est figurée par un chien couché. Une spatule et plusieurs sondes ; un petit caducée ; une petite tortue ; un couvercle de lampe ; de petits ornemens de meubles et des boutons.

Contre la II tablette suivante. Des doubles flûtes — Une trompette (*buccina*) — Trois paires de cymbales, dont une est très-petite.

Dans la I Cassette, Des hameçons dont les plus grands sont garnis de chaînettes; des aiguilles à filets; une petite ancre à quatre bras.

Dans la II Cassette. De petits ornemens de meubles en ivoire, la plupart en fragmens. Petit crâne en ivoire où sont indiquées avec précision les sutures et les moindres détails crânologiques — Des piquans de porc-épic.

Dans la III Cassette. Dix-neuf étuis et fragmens, dont quelques-uns contiennent des instrumens de chirurgie — Ornement de forme conique appartenant peut-être à un candélabre.

Dessous, dans la tablette inférieure. Sept passoirs, dont la plus belle est celle à double manche. Une autre d'un superbe travail est de la forme d'une grande tasse. Les autres pouvaient aussi servir d'écumoires — (227. et 621.) Deux chenets dont un termine d'un côté en tête de vache et de l'autre en tête de perroquet renversée, la langue hors du bec, deux longues oreilles, (entre lesquelles on mettait les pincettes) et une grande huppe en forme de

crête (1) L'autre exprime une vache qui termine par une grande queue à l'autre extrémité.

III Armoire.

Tablette supérieure. Cinquante diverses clochettes pour le bétail, dont une est beaucoup plus grande que les autres — On voit dans une cassette un instrument en ivoire doublé en bronze, de la longueur d'une clarinette et garnie de plusieurs tuyaux, qui ressemble beaucoup à la *sampogna* des Abruzzes — Une chaine.

Contre la tablette. Deux paires de cymbales — Une trompette (*tuba*) et des fragmens.

Tablette inférieure. Neuf miroirs métalliques dont plusieurs ont conservé des restes d'argenture. Les disques de quelques-uns sont soutenus par des figures d'hommes — Grand cratère à deux anses — Quatre-vingt-six tuyaux cylindriques en os, de diverse dimension, avec des trous placés transversalement comme ceux d'une flûte, et qu'on croit communément avoir servi d'abaques pour calculer, ou selon d'autres d'amulètes, ou enfin de bobines de tisserand. Il est à remarquer qu'on en a trouvé jusque dans les tombeaux — Deux défenses de sanglier.

IV Armoire.

I tablette supérieure. Quantité de ces morceaux cylindriques dont nous venons de parler — Le bois d'un cerf — Morceaux d'ivoire appartenant à des meubles.

Dans une cassette. Quantité d'objets appartenant à la chirurgie, comme deux boites pour le baume, des spatules, des sondes, des pincettes, un étui, de grandes aiguilles, un levier, une aiguille à filets — Une petite main en os qui appartenait à une aiguille à tête.

---

(1) La vache était l'emblème de la vie domestique et patriarcale, et le perroquet celui de la loquacité, qui pourrait bien se rapporter ici aux contes qui se débitaient le soir quand toute la famille était assise autour du feu.

Dans l'autre cassette. En os. Des fuseaux, des aiguilles à tête, de petites cuillers, des dés; des règles en os semblables à des plioirs, qu'on enduisait de cire et sur lesquels on écrivait — Des fragmens de cure-dents — Des tessères circulaires — des boutons de tunique etc.

II tablette. Six miroirs métalliques (1) parfaitement polis,

---

(1) L'antiquité des miroirs ou des métaux répercussifs doit, selon Plutarque, être très-reculée. Il nous dit dans la Vie de Numa qu'une des institutions de ce Prince était que si le feu des Vestales venait à s'éteindre, il fallait le rallumer aux rayons du soleil concentrés dans un miroir de métal poli et concave. Aulugelle fait mention de quelques vers de Labérius, contemporain de Jules-César, où il est question d'un miroir métallique ardent qui avait été fait par Démocrite d'Abdère contemporain d'Hippocrate, célèbre physicien qui vivait environ 250 ans après Numa. Les miroirs qui réfléchissent les objets étaient déjà communs du temps de Plaute comme on l'apprend par différens passages, et il paraît que la plupart de ces miroirs étaient composés d'argent où il entrait beaucoup de cuivre, parce qu'en les frottant avec la main il en restait de l'odeur. Vitruve semble avoir connu la vraie manière de composer les miroirs métalliques, car il observe qu'il fallait qu'ils eussent une épaisseur considérable, sans quoi ils étaient sujets à se plier et à réfléchir les images confuses des objets. Sénèque était bien mieux instruit sur cette matière. Il connaissait la faculté qu'ont les miroirs concaves qui réfléchissent, de grossir les objets, et parle aussi de plusieurs autres espèces de miroirs qui les diminuaient, ou qui représentaient d'autres changemens ridicules de la figure humaine. Il savait également qu'une partie de la sphère concave était la figure propre aux miroirs qui grossissent. Il a fait de même un ouvrage particulier sur les miroirs qui multiplient les objets. Pline nous en donne encore de plus grands détails. Il nous dit qu'il y avait des miroirs composés d'étain et de cuivre, mais que les miroirs d'argent étaient préférables. Nous supposons qu'il parle d'argent pur, car il semble d'après le passage de Plaute que nous venons de citer, que l'argent était la moindre partie qui entrait dans leur composition. Il est probable qu'on s'en servait comme de métal blanc pour remplacer l'étain, comme sur nos miroirs et sur celui trouvé dans la Maison du Faune à Pompei, et de rendre le miroir plus blanc et plus dur. Au reste ces miroirs d'argent étaient, selon Pline, si communs, que les esclaves en fesaient ordinairement usage. Il rapporte que la proportion de l'étain au cuivre était de deux parties du premier métal, et d'une du second, et cette proportion semble avoir été la plus estimée. Il y avait aussi d'autres

dont trois sont circulaires. Les bordures sont modernes — Quantité de grandes aiguilles suspendues contre la tablette — (930) Bas-relief en ivoire de forme circulaire et d'un excellent travail. Il représente un héros, peut-être Mars assis sur un trône magnifique, ayant à ses pieds un carquois et des flèches et portant la main vers un serpent que tient un hermès de femme habillée; on aperçoit un arbre dans le fond.

Dans une petite cassette. Petite statue d'Hercule en ivoire dans la pose de l'Hercule Farnèse.

Dans la cassette suivante. En ivoire. Dé à coudre, quatre peignes dont deux sont en bronze, des cure-oreilles et des cure-dents; des passe-lacets, des aiguilles à tête ornées ou d'un buste, ou d'une main, ou d'une Vénus; cinq boutons. Un petit miroir métallique circulaire — Deux manches de miroir en ivoire, dont un est orné d'une biche — Dix agrafes en ivoire.

Dans la III cassette. Un petit vase en cristal avec son couvercle trouvé avec le fard qui y est contenu — Dix-huit petits vases cylindriques et leurs couvercles en ivoire avec des ornemens en bas-relief. On observera celui qui représente deux Amours, l'un jouant de la double flûte et l'autre qui l'écoute avec admiration; et le plus petit (1052) qui contient cinq petits cure-dents aussi en ivoire — Joli petit miroir parfaitement bruni, trouvé dans la maison dite du Faune. Le pied et la bordure en ébène sont modernes. *Voy. la description qu'a faite le Chev. Avellino de tous ces objets au* IX. *vol. du Mus. Bourb.*

---

proportions : l'une consistait en trois parties égales de cuivre, de plomb, et d'étain; l'autre, en deux parties de cuivre, deux de plomb et une d'étain; mais elles étaient considérées comme bien inférieures à la première, parce que le plomb nuisait beaucoup à la qualité de la composition.

Enfin Pline fesant la description des différentes manières dont on travaillait le verre à Sidon ajoute qu'on en fesait aussi des miroirs (*etiam specula*), mais il ne dit pas de quel genre d'étamure on se servait. On peut voir là-dessus un Mémoire de M. Ménard inséré dans le Tome 23 de l'Académie des Inscriptions; les Antiquités de Cailus T. III et V, et une note pleine d'érudition à la Tab. XXVI du T. III des Peintures d'Herculanum.

Dans la IV cassette. En ivoire. Quantité de fuseaux avec et sans roulettes — Des cure-dents et des cure-oreilles — Deux manches de miroirs — Deux ornemens artistement entaillés et découpés, appartenant sans doute à une boite en ivoire.

Dans la V cassette. En ivoire. Statue d'Atlas d'un travail admirable, dans l'attitude de soutenir le couvercle de la cassette, ou la cassette elle-même à laquelle cette figure appartenait et où on trouva ces plus jolis objets de toilette (*mundus muliebris*)!

III tablette. Vingt-quatre patères très-minces ou selon d'autres, miroirs circulaires de bronze, dont quelques-uns ont des manches modernes et d'autres sont en fragmens — Dévidoir formé par neuf divisions, dont le manche présente la forme d'une quenouille, et l'autre l'extrémité termine en une colombe — On voit dans une cassette une quantité de fuseaux, d'anses de miroirs ou de patères — Os de *tibia* qui servait d'aiguillier, ou d'étui pour des instrumens de chirurgie, recouvert de l'oxyde du métal qui y était contenu.

II tablette. En os. Des cuillers ovales, circulaires et oblongues, des anses et des fragmens de boites avec des manches de miroirs.

V Armoire

(après la porte.)

I tablette supérieure. Sept casseroles — Trois chaudrons de différente forme et grandeur — Deux cratères à deux anses dont le premier contient de la couleur rougeâtre pour peindre sur les murs — Cinq moules de pâtisserie et deux cruches.

II tablette. Átys ou Ganimède coiffé d'un bonnet phrygien, les bras croisés, et dans l'attitude du repos. Sa base est formée par une belle tête barbue ceinte du diadême, peut-être d'un Jupiter.

Anse qui termine à la partie supérieure en deux têtes de bélier et à l'inférieure en une tête de Méduse avec des serpens; au dessus du menton deux dauphins dévorent un polype.

On voit dans les cadres qui sont dans cette tablette plusieurs objets appartenant à la ciste mystique dont nous avons parlé dans la troisième salle, par exemple — Quatre parties sexuelles — Quatre morceaux triangulaires — Quatre autres parties sexuelles — Quatre mains fermées; quatre têtes de taureau — Quatre morceaux en forme de petits tonneaux percés—Une échelle mystique à cinq échelons—Une jambe — Un pied de cheval — La partie inférieure du bras et de la main avec une espèce de manche, de bon style.

Les autres objets qui n'appartiennent pas à la ciste mystique sont les suivans: Une agrafe, une serrure, trois plaques qui servaient d'ornement; trois morceaux carrés qui appartenaient peut-être à un collier, une serrure, une espèce de pierre rouge qu'on lançait avec la fronde — Un buste de Minerve; une figure d'homme nu, et un morceau de fer—Vingt-deux masques, dont huit sont tragiques et dix comiques; une grande plaque avec des masques de Pan et un de Silène — Inscription osque—Cachet représentant un *Auriga* ou conducteur de char; cachet représentant Esculape; autre cachet avec une inscription — Bas-relief circulaire représentant un guerrier à pied qui attaque un autre à cheval; un troisième est mort à terre—Bas-relief exprimant Mercure dans une nacelle, Pallas près de lui, et à côté d'eux, un homme assis — Bas-relief avec trois figures dont la partie inférieure du corps est couverte; et plusieurs belles anses de vases, dont la plus intéressante offre en bas-relief un vieillard qui tire une épine du pied d'un guerrier assis en face de lui.

TABLETTE INFÉRIEURE. Quarante-cinq anses dont la plupart terminent en masques ou comiques, ou tragiques; un en tête de Méduse d'ancien style; un autre en aigle, deux en têtes de Silène — Anse où est exprimé Hercule tenant dans la main gauche la massue et dans la droite le *Scyphus* — Figure de femme vêtue d'un *chiton*, de style ancien, tenant dans la main droite une fleur—Femme avec le casque et un long chiton recouvert du péplus, debout sur

une tortue—Demi-figure d'un enfant qui termine en feuillage—Victoire nue et ailée tenant dans la main droite élevée une patère — Figure d'homme tenant sur sa tête une planche sur laquelle sont deux béliers.

VI ARMOIRE.

TABLETTE SUPÉRIEURE. Un chaudron, quatre pots, bassin ovale, six moules de pâtisserie, deux pots, une bouteille et quatre casseroles.

TABLETTE DU MILIEU. Cinq figures à cheval, dont deux sont barbues, deux autres avec la cuirasse, la chlamyde, et au lieu du bouclier, une fleur en forme d'étoile, et une figure jeune—Amour assis sur les queues de deux chevaux marins —Pied de bœuf—Pied de cheval — Sept cuillers— Deux pieds de Syrène avec la moitié du corps sans ailes et un collier qui a été pris pour *phallus* (*Ant. d'Ercol. Br. 11. 88.*) — Six manches dont quelques-uns contiennent encore du bois — Deux marteaux de porte de différente forme —Victoire vêtue qui servait d'ornement —Deux manches avec des têtes de bélier — Cassette contenant deux lions, deux sphinx, un taureau, trois masques comiques, quatre tragiques et un masque d'Hercule qui servaient d'ornemens. — Cinq masques de Silène — Tête de femme avec le diadême et les traits tragiques — Deux figures d'homme avec le *pallium* sans tête et sans pieds— Deux têtes de taureau — Deux bustes de femme — Tête de Méduse — Deux figures couchées et à demi voilées, l'une tenant un diptyque dans la main gauche—Buste d'un jeune homme coiffé du bonnet phrygien — Amour sur un dauphin qui dévore une langouste — Figure votive creuse — Figure silénesque barbue avec les anaxyrides et le manteau, et la main gauche élevée — Vieillard avec les jambes croisées, appuyé sur un bâton— Trois pieds en forme de troncs d'arbre — Deux sphinx — Une Sirène — Tête de lion avec les pattes et des chevaux qui paraissent ailés, peut-être pour ornement.

Relief de la plus grande beauté et de style grec ancien.

Il est orné à la partie supérieure d'une représentation, et à l'inférieure, d'ailes qui se fixaient peut-être à quelque bassin. Aux coins de cette plaque paraissent des Tritons couverts d'une espèce de *Chlaine*. Leurs mains reposent à l'endroit qui commence en poisson; leur chevelure est régulière et retombe en fortes masses sur le cou; au milieu paraissent deux Méduses tirant la langue et ayant des ailes aux pieds. A la partie supérieure de l'arc les deux figures se réunissent en se donnant la main.

Tablette inférieure. Vingt-quatre anses dont deux sont ornées de dauphins qui unissent leurs queues. On y voit des traces de dorure — Six autres anses.

VII Armoire.

Tablette supérieure. Vingt-quatre grandes têtes de clous pour ornemens de meubles — Six paquets d'anses de vases — Deux différens pieds de statues, dont l'un conserve des restes de dorure — Une espèce de retorte pour distiller — Une anse avec sa bande de bronze, qui servait d'anneau à une porte pour la fermer — Quinze gonds de porte.

Tablette du milieu. Vingt-deux bandes qui servaient d'ornemens aux lectisternes, de différente dimension, incrustées de méandres et de feuillages en argent — Autres objets appartenant à des lectisternes.

Tablette inférieure. Dix pentures de portes — Cassette contenant des crochets et des clous en bronze — Cinq petits gonds de porte.

VIII Armoire.

Tablette supérieure. Trente-cinq pentures de portes — Dix-sept têtes de clous pour ornemens. Des pentures et gonds de portes.

Tablette du milieu. Cette tablette contient, outre une

tasse en bronze, des fragmens de lectisterne trouvés à Pæstum, comme aussi quatre têtes de lion, quelques-unes avec des anneaux; une tête de bélier, une tête de panthère; deux bustes de femme; les deux pieds d'un lectisterne; trois pieds de lion; le buste d'un jeune homme.

Contre la tablette. Onze masques, parmi lesquels est une tête de Méduse; deux cachets ou timbres, l'un avec une inscription et l'autre avec un bas-relief — Les gonds ou plutôt les charnières de la porte de la ville de Pompei.

Tablette inférieure. Pentures et gonds de portes, dont quelques-unes conservent encore des morceaux de bois — Un marteau.

IX Armoire.

Tablette supérieure. Des serrures avec des pânes, des cléfs et autres instrumens pour la solidité ou l'ornement de ces serrures. Plusieurs haches en fer oxydé.

Tablette du milieu. Vingt-deux clefs parmi lesquelle son remarquera celle qui a été trouvée dans la maison de Diomède et qui est en fer incrusté d'argent — Quantité de serrures rondes et rectangulaires. Autres instrumens appartenant aux serrures. Moules de clefs. Clefs à crochet et pênes de serrure. Quantité de serrures.

On ne manquera pas d'observer la serrure de fer trouvée depuis peu à Pompei; elle est remarquable par sa structure et par sa conservation. Il faut espérer qu'à l'aide de ce monument et de tant d'autres on arrivera enfin à expliquer d'une manière satisfaisante le mécanisme des serrures et des cléfs des Anciens.

Tablette inférieure. Gril de fer — Quatorze pentures de portes — Grande barre et autres instrumens de portes et de coffres.

VI Salle.

Elle est destinée à recevoir les bronzes de Pompei et des autres fouilles, qui ne sont pas encore classés et tous ceux

que nous avons déjà indiqués dans la troisième salle, et ailleurs (1). Entr'autres objets contenus dans les trois Armoires on remarquera parmi les figures étrusques provenant du Musée Borgia la précieuse petite statue de bronze trouvée dans l'île d'Elbe, entre Longone et Portoferrajo (2), qu'on suppose représenter Neptune ou Vulcain. Les Académiciens d'Herculanum croient qu'elle devait tenir dans la main fermée un marteau, ou une tenaille, ou un trident, ou peut-être même un bâton, attribut qui convenait à l'une et à l'autre de ces divinités. Quelqu'en soit le sujet, la circonstance du lieu où ce singulier monument a été trouvé, le style de la sculpture, la draperie à franges (*fimbria*), qui, comme celle des figures égyptiennes d'ancien style, est si juste au corps et si mince, qu'elle en suit toutes les formes, et que ce n'est qu'au bas des jambes que l'on s'aperçoit que la figure est vêtue; et enfin la chaussure appelée *crepida*, prouvent que ce bronze est du goût primitif des Etrusques et d'un style antérieur à celui où les arts étaient en honneur en Italie.

---

(1) Voyez les notes aux descriptions de la troisième salle.

(2) Ce monument qui pèse sept livres et demie a été analysé par les Académiciens et a été publié dans la préface du second volume des Antiquités d'Herculanum. On a trouvé que chaque livre de métal contenait neuf onces de cuivre, un peu moins de trois onces d'étain, et trois grains d'argent. Cette constante proportion même dans les plus anciennes médailles de bronze fait soupçonner que les Anciens ignoraient la manière de séparer parfaitement les métaux et qu'ils alliaient ainsi le cuivre et l'étain sans les affiner, de là cette petite portion d'argent qu'on y trouve toujours.

GALERIE

DES

VASES ITALO-GRECS.

GALERIE

DES

VASES ITALO-GRECS.

GALERIE DES VASES ITALO-GRECS.

INTRODUCTION.

La collection des Vases Italo-grecs appelés improprement étrusques constitue la classe la plus intéressante et la plus singulière pour les Archéologues et pour les Artistes; et quoiqu'elle ne se soit formée que depuis un petit nombre d'années, elle ne laisse pas d'être aujourd'hui la plus complète et la plus riche de l'Europe. En 1803 toute la Collection des Vases peints ne consistait, qu'en 500 pièces environ. Dès-lors elle fut considérablement augmentée par celles du Palais Royal (en 1815), du Chev. Vivenzio, (en 1817) par des acquisitions moins considérables, et par des fouilles pratiquées dans les Provinces du Royaume, de manière qu'en 1822 elle comptait déjà 2058 Vases, (savoir 338 dans la 1.e Chambre, 164 dans la 2. 378. 392. 170. 261. 142. et 212. dans les autres. Enfin dans ces derniers temps le Musée des Vases a pris un accroissement si considérable, que, riche de plus de 3000 pièces, il éclipse aujourd'hui tous les Musées de l'Europe par les immenses richesses trouvées dans les tombeaux de Ruvo, qui ont fourni, par les dernières acquisitions de Ficco et Cervoni, de Lamberti et Pizzati, et par celles de Canino, les modèles de tout ce que cet art a de sublime et de

merveilleux pour la beauté des figures, la perfection du travail, l'importance et la rareté des sujets, et enfin pour le choix des formes et pour la grandeur colossale des pièces (1).

Ainsi les fouilles de toutes sortes de monumens et particulièrement de Vases peints sont inépuisables dans la grande Grèce, et peuvent, d'après tout ce que les étrangers savent de cette classe de monumens, donner une haute idée, quoique très-imparfaite pour ceux qui ne l'ont pas observée, de l'importance et de la supériorité du Musée de Naples. Et c'est des trésors de cette terre classique, de ceux de Canino et de quelques autres contrées de l'Italie, que se sont formées les diverses Collections du reste de l'Europe. Toutefois, s'il arrivait jamais que les collections étrangères pussent un jour entrer en concurrence avec la nôtre, la première étude appartiendra toujours exclusivement à la source primordiale, et ce sera de nos Musées publics et particuliers (2) et des richesses de nos

(1) Voyez ce que nous avons observé sur ces fouilles en parlant des objets précieux, pag. 44.

Les dernières acquisitions faites par le Roi d'après les soins et les vues sages et pénétrantes de S. E. le Ministre de l'Intérieur, M. le Chevalier Santangelo peuvent elles seules former le plus brillant et le plus rare Cabinet en ce genre.

(2) Le Musée de S. E. le Ministre de l'Intérieur, M. le Chevalier Santangelo excelle sur tous les Musées particuliers que l'on connaisse et pourrait lui seul constituer un Musée national. On y admire les vases les plus précieux soit pour l'importance des sujets et la beauté des figures, soit pour la grandeur et l'élégance des formes, soit enfin pour la conservation des pièces. Quant aux terres cuites leur mérite est

fouilles qu'émaneront des lumières et des connaissances plus approfondies de cette classe d'antiquités.

Les formes de ces vases, leurs peintures et leurs ornemens ont suivi le caractère des différentes époques de l'art. C'est ainsi que les vases les plus anciens vulgairement appelés égyptiens ont des formes très-simples (1), pour ne pas dire maussades; elles sentent de la naissance des arts : aussi leurs peintures n'offrent-elles guère que des volatiles ou quadrupèdes et des arabesques du temps. L'argile en est jaunâtre ; les couleurs tant du vernis que des peintures sont lugubres et monotones et dans quelques pièces d'un sévère qui va jusqu'au triste. Mais il en est cependant dont les formes roides, sèches et anguleuses accusent le plus ancien style grec, qu'on pourrait dire perfectionnement du style égyptien, ou passage à l'école éginétique ou choragique (2) et paraissent remonter à plus de 700 ans avant notre ère.

éminent et rivalise avec les plus belles pièces connues. Nous ne parlerons pas de son Cabinet des Médailles, chacun sait qu'aucune Collection numismatique ne peut entrer en concurrence avec la sienne, comme aussi personne n'ignore ses riches Collections de tableaux, le choix complet de ses gravures, et sa superbe Bibliothèque où brillent les éditions les plus rares et les plus recherchées.

(1) Voyez les n. 1. 2. 3. 4. 5. et 6. de la planche à la fin de cette Collection.

(2) Telle est la bordure de l'un des deux grands vases noirs de la dernière Salle qui représente les *Panathénées*. Les figures tiennent beaucoup du style connu sous le nom d'*Ecole d'Egine*. Le costume en est remarquable et diffère déjà de celui des Egyptiens. Les tuniques sont générale-

Les vases ornés de figures noires gravées sur un fond jaune ou blanc, quoique très-anciens, sont cependant d'un style conventionnel d'imitation, et par conséquent d'une époque moins reculée que les premiers. Les vases glacés d'un beau vernis noir ou verdâtre et décorés de figures rouges sur fond bronzé ou noirâtre, (1) et dont le sujet est tiré des plus célèbres originaux de la Grèce appartiennent à la plus brillante époque des beaux-arts en Italie (2).

---

ment très-larges par le haut et assez serrées à la taille. Les ouvertures pour les bras sont très-grandes; les étoffes fines et à petits plis. Les péplus et les manteaux sont moins amples qu'à des époques plus rapprochées, ils forment des plis réguliers et presque droits, et les bords en tombant offrent des triangles et se terminent par une ou deux pointes. On peut observer aussi que les figures offrent moins de nu, et que les coiffures d'un caractère particulier sont divisées en grosses tresses, dont deux ou trois coniques tombent sur leurs épaules. Les poses de ces figures sont droites et simples; les tailles très-sveltes, et malgré la rectitude des lignes dans leur contour, elles ont, sinon de la grâce, beaucoup de symétrie et de naïveté. La plupart des têtes sont de profil et révèlent des copies ou imitations des bas-reliefs qui étaient sculptés sur la frise qui surmontait le *pronaos* des temples grecs. Voyez aussi la bordure du superbe vase de l'avant dernière salle, qui présente en grand style Thésée vainqueur d'Antiope.

Enfin on considérera comme un des chef-d'œuvres de l'Ecole Eginétique le célèbre vase de la dernière salle exprimant la prise de Troie et la mort de Priam. On voit déjà que la sévérité de l'ancienne école annonce la noblesse, la grâce et l'élégance du siècle brillant de Périclès.

(1) Ils sont presque tous sortis de la fabrique de Nola.

(2) Voyez entr'autres le magnifique vase de la dernière Salle représentant la fête *Neoinia* où les libations des prémices de la vendange.

Mais les vases dont les figures de la composition sentent les efforts d'une imitation servile, et froide, dont les dessins sont jetés avec une négligence qui les fait dégénérer en de simples croquis, n'offrent que les productions capricieuses d'un artiste sans goût et sans talent, et doivent être réputés les moins anciens et par conséquent de l'époque de la décadence des arts. On voit que l'artiste n'a voulu sacrifier qu'un travail léger sur une matière d'aussi peu de valeur; on voit que ce n'est même pas, à proprement parler, un travail, mais le simple délassement d'un homme incapable de pouvoir mieux.

La plupart de ces vases, même les plus beaux, n'ont ni ombres ni lumières, et dans ceux même qui réunissent plusieurs couleurs, elles ne sont pas rompues, car le blanc n'y est pas employé comme lumière. C'est ainsi que dut procéder la peinture. On remplissait d'abord le trait avec une couleur mise à plat, qui fesait l'effet de la silhouette, comme sur les peintures noires des vases de la Sicile et de Nola, où, à l'intérieur des figures, il n'y a pas de traits qui dessinent les formes. Ce ne fut que dans la suite qu'on les indiqua par des hachures et par quelques lignes sur la teinte plate. Il en est cependant qui, bien que d'une seule couleur, en présentent plusieurs par la dégradation des teintes. Tel est (v. la dern. salle) le précieux fragment d'un grand vase de Ruvo représentant les Titans qui escaladent l'Olympe, où l'artiste a observé les passages (*transitus* de Pline) de la lumière à l'ombre, ou les demi-teintes; car c'étaient les *commissurae* des Latins, (l'Ἀρμος des Grecs), qui unis-

saient l'ombre à la lumière. Il paraît que le τονος des Grecs et le *splendor* des Latins exprimaient les reflets ; et ce fut là le dernier point où l'on arriva dans la représentation des figures isolées.

Examinons maintenant ces vases sous le rapport des propriétés qui les distinguent comme poterie.

Leurs qualités intrinsèques, celles qui tiennent à la matière constituante et à ses propriétés utiles ne sont pas d'une importance aussi grande qu'on se l'imagine communément.

La composition de l'argile ou du biscuit est très-simple, mais d'un tissu très-serré, ce qui suppose déjà de la perfection dans la poterie. Il n'est pas nécessaire d'analyser le vernis pour être assuré qu'il est purement terreux et par conséquent inattaquable à tous les dissolvans connus, (1) il suffit de savoir qu'il n'a éprouvé que de faibles coups de feu répétés plusieurs fois (2). De là vient que dans les poteries cuites à basse température comme celles-ci, les formes sont toujours plus correctes et plus sveltes que dans les porcelaines. Mais aussi

---

(1) Bien entendu qu'il faut en excepter l'acide fluorique.

(2) Le vernis terreux résulte du mélange soit naturel, soit artificiel de différentes terres qui se servent mutuellement de fondant; on y ajoute quelquefois pour le colorer, des oxydes de métaux. Tels sont les beaux vases de Nola qui conservent la belle couleur verd foncé qui rehausse tant l'éclat des figures rouges. Si le vernis était salin ou métallique il se décomposerait facilement par les acides, comme cela arrive aux vases modernes d'imitation, et il serait tressaillé s'il avait subi une forte cuisson et si le tissu du biscuit eût été plus lâche.

les vases qui ont peu de cuisson sont plus absorbans et d'une moindre solidité.

Il en résulte donc que des ouvrages de cette espèce n'ont pu être faits dans des vues d'utilité domestique (1). Leur mérite consiste dans ce qui tient à l'apparence, c'est-à-dire, la légèreté, l'élégance des formes et la pureté des dessins. Il est aisé de voir que le fabriquant n'était pas chymiste mais qu'il était artiste, et qu'il s'occupait spécialement des formes et de la peinture, seules capables d'intéresser un peuple chez lequel les arts qui tiennent au dessin avaient fait de très-grands progrès.

A la première inspection de ces vases on est frappé de leur grande légèreté, et on est tenté de l'attribuer à la qualité de la matière plutôt qu'au mécanisme de l'exécution. Mais pour peu qu'on y réfléchisse on se convaincra bientôt du contraire.

Comme nous l'avons dit, les vases grecs ne sont pas tous d'un même style, ni d'un même goût, ni d'un même mérite; mais dans le plus grand nombre les formes sont originales et heureuses, les profils purs, les contours moelleux, les dessins assez souvent faciles et corrects, les sujets agréables et intéressans. Tout y paraît fait sans pré-

---

(1) C'est ce que prouvent les pieds des grands vases de Ruvo dont la délicatesse en comparaison de la forme colossale du corps, aurait aussitôt cédée sous le poids du liquide qu'on aurait versé dans le vase. D'ailleurs les représentations de plusieurs de ces vases nous convainquent qu'ils étaient généralement placés dans les tombeaux comme ornement religieux. (Voy. entr'autres l'Archémore dans l'avant-dernière chambre).

tention, tout y annonce l'aisance du talent et un certain air de naïveté qui flatte toujours dans les arts; tout y réveille l'enthousiasme des archéologues et des artistes, car dans la terre classique des arts, les objets doublent, à leurs regards enchantés, le mérite de tout ce qui les frappe; et l'illusion est d'autant plus puissante qu'elle s'opère sur un sujet neuf et presque toujours symbolique.

L'ensemble dénote chez l'artiste ou l'ouvrier une grande pratique dans le dessin, qu'on ne trouve pas communément chez les nôtres, et surtout beaucoup d'adresse à profiter des avantages qu'offrent l'extrême ductilité de la pâte et la nullité des risques de la cuisson. Il n'en est pas de même de nos porcelaines : tout y annonce les prétentions les plus ambitieuses, tout y respire le travail et la contrainte. En vain l'or et les couleurs y sont accumulées avec une profusion qui va jusqu'à la satiété, elles ne cachent ni la pesanteur des pièces, ni la roideur des formes. On voit que cet or et ces couleurs ne sont plaquées là, que pour masquer des défauts d'exécution, toujours nombreux dans une fabrication aussi hasardeuse, ou pour tromper l'oeil sur le vice des formes; on voit enfin, que ne pouvant les faire belles, on s'efforce de les faire riches.

Il n'est personne qui n'aime à se rappeler les circonstances de sa vie où sa sensibilité a été le plus agréablement affectée. Ceux dont l'esprit est éclairé, les connaissances étendues, l'imagination vive et la sensibilité exercée, sont certainement ceux chez lesquels certains objets réveillent le plus de souvenirs intéressans.

Tel est l'effet que produit sur la sensibilité d'un archéologue et d'un artiste la découverte d'un tombeau grec décoré de vases peints, d'objets de luxe, d'armes, et de tout l'appareil funéraire.

Les tombeaux grecs sont de différente structure (1). Ceux de Cumes sont formés tantôt d'un seul bloc de tuf avec une cavité circulaire dans laquelle on trouve quelquefois un vase figuré rempli d'ossemens brûlés et de cendres; tantôt ils sont composés de grandes dalles de tuf jointes sans ciment. Un de ces tombeaux découvert récemment par Lord Vernon et qui paraît être d'une époque très-reculée, termine en une espèce de pyramide et ressemble aux terres cuites trouvées à Albano, que l'on croit représenter les huttes des plus anciens peuples de l'Italie. D'autres tombeaux de forme rectangulaire étaient placés au-dessus. Ces derniers révèlent une époque plus amie des arts, d'après les dessins des vases, et les autres objets de tout genre qu'on y a trouvés. Le Columbarium (2) romain existait sur un plan supérieur aux tombeaux grecs, car la profondeur des tombeaux diffère suivant le lieu et le temps. — Celle des tombeaux à Cumes est de 24 à 26 palmes; à Pestum de 20 à 22; à Ruvo, de 34 à 40; à Nola de 18 à 28, à S. Agata de' Goti de 24 à 32 etc.

---

(1) Qu'on observe dans la III Salle les modèles en liège de différens tombeaux.

(2) Les Romains plaçaient les urnes cinéraires dans les petites niches des tombeaux auxquels le grand nombre de ces niches, disposées comme les trous d'un colombier, avait fait donner le nom de *columbarium*.

plus étendu, aux représentations mystiques, ou à l'identité des mystères avec les principaux momens de la vie pratique; comme bains, habillemens, festins, poursuites amoureuses, processions nocturnes, noces, en un mot, à tout sujet ayant rapport à une consécration importante de chaque moment, et de chaque évènement, même indifférent, de la vie; car le rapport des mystères n'exclut pas les autres rapports des vases, comme présents de noces, prix etc. 3.° Aux sujets de la vie publique et privée, jeux, palestres, groupe d'Ephèbes, armement, séparation ou retour de guerriers, ou à quelque autre sujet appartenant dans le sens le plus étendu à la gymnastique. 4.° Au sujet des libations et sacrifices sur les cippes ou colonnes funéraires, et dans les édicules.

Dans la quantité des sujets souvent répétés, une courte indication comme celle-ci suffit à expliquer les représentations de la plupart des vases.

Quant aux formes de ces vases nous avons cru indispensable pour l'intelligence des étrangers d'indiquer le nom italien sous lequel ils sont connus dans le commerce, et nous avons ajouté à la fin de l'ouvrage un choix des plus belles formes des vases grecs. C'est ainsi que nous avons préféré de nommer *calice* le crater, *vaso a tre manichi* l'hydria, *balsamario* le lecythus, *langella* la diota *etc.*

Enfin nous avons ajouté le nom de la fabrique à laquelle on suppose que ces vases appartenaient, ou les différens styles de chaque dessin de vases, pour éviter l'objection d'ailleurs assez naturelle, que plusieurs vases du même style ont été trouvés dans différens tombeaux.

GALERIE DES VASES.

Sur les Colonnes.

La première salle est décorée d'une grande mosaïque qu'en couvre presque tout le parquet. Elle représente une tête de Méduse, des Ibis et des quadrupèdes qui broutent des arbustes et des fleurs. Publ. par le Chev. Bechi. *Museo Borb. Vol. II. Pl. XV.*

Sur la I Colonne à droite. Vaso a Colonnette de Nola (1510). Figures rouges disposées avec beaucoup d'art, mais assez négligées dans les détails.

Une figure barbue vêtue d'un *chiton* court et de la *chlaine*, tenant dans la main droite un sceptre poursuit une figure de femme qu'il va saisir de la gauche. Celle-ci vêtue du *chiton* avec le *peplus* et ornée d'une couronne de fleurs tourne la tête et élève la droite (le pouce séparé des quatre autres doigts) comme pour implorer sa délivrance. Elle paraît implorer en même temps la protection de l'autre figure barbue avec le sceptre qui est derrière elle, comme témoin oculaire de l'action. De l'autre côté de la scène on voit fuir devant Boréas une autre figure de femme qui fait, en se tournant, le même signe de main. Peut-être court-elle appeler quelqu'un pour secourir sa maîtresse ou son amie. Cette représentation porte le nom de Boréas et d'Orithye, mais cette dénomination restera incertaine tant qu'on ne decouvrira pas un Boréas sans ailes. On peut encore moins supposer que ce soit Ménélas parce qu'il n'y a aucune indication d'armes.

Le revers de ce vase présente trois figures en manteau dont les deux extérieures ont des bâtons recourbés.

Sur la II Colonne. Vaso a calice de Pæstum (1513) Mythique. Les figures rouges sur fond noir sont bien dessinées quoique de petite proportion. Les défauts qu'on y aperçoit proviennent du restaurateur.

Les deux champs de ce vase sont décorés de différentes représentations. Dans le supérieur on voit Achille qui après la perte de Briséis s'est retiré dans son camp, où il chante sur sa lyre les exploits de l'héroïne. Il est assis, la partie inférieure du corps couverte de l'*himation*, et écoute sérieusement le discours d'Ulysse, un des trois capitaines envoyés par Agamemnon. Ainsi, pendant que Phœnix, que Pélée avait recommandé à son fils comme conseiller expérimenté est assis en face, la lance à côté de lui et embrassant des deux mains le pied gauche comme pour indiquer la tristesse et la méditation; que, placé entre lui et Achille, et appuyé sur sa lance, Ajax Télamonien coiffé du chapeau et en habit de voyage, comme les deux autres ambassadeurs, est là immobile et silencieux, on voit à gauche, de l'autre côté d'Achille, le sage Ulysse, dont l'air et le geste de la main gauche étendue expriment le désir de persuader Achille à rentrer dans le camp des Grecs. Il est suivi d'un autre personnage de la suite des envoyés et d'un cheval; derrière Ulysse se trouve un autre cheval. On voit ensuite Patrocle couvert de l'*himation* qui revient vers Achille, après s'être acquitté des devoirs de l'hospitalité envers les ambassadeurs, ou peut-être après avoir préparé un lit à Phœnix. Il se tourne pour interroger les deux personnages qui sont debout derrière lui et font partie du cortège des ambassadeurs, peut-être les deux héraults Hodius et Eurybate.

Champ inférieur. Une figure de femme vêtue d'un long *chiton* retroussé et de la nébride, avec une coiffe sur la tête, et tenant dans la main droite des ciseaux (*forfex*) s'avance en regardant derrière elle l'autre figure en *chiton* qui la suit, et qui tient une hache dans la main gauche. Elles paraissent discourir. Vient ensuite un jeune homme enveloppé ans un manteau, qui tient un bâton dans la main droite

et qui regarde de l'autre côté deux figures avec la coiffe, un long *chiton*, le *peplus*, et un candélabre. Un jeune homme coiffé du bonnet phrygien les poursuit armé de sa lance.

Cette danse guerrière était probablement exécutée en public dans les fêtes religieuses, et le jeune homme habillé à la phrygienne fait supposer qu'elle se rapporte à l'histoire de Troie. (Nous l'avons publié au Vol. IX. Pl. XII. du M. B.)

Sur la III Colonne. Vaso a girelle *de la Basilicata.* (969) Mystique. On voit en haut une Bacchante avec un flambeau et un seau, un Satyre avec une outre et une patère, et une Bacchante avec un tympanon: en bas, un combat à la lance entre un guerrier à pied armé du casque et du bouclier et un cavalier qui fond sur lui. La premier tient deux lances dans la main gauche et agite de la droite une troisième lance qu'il a peut-être enlevée à son adversaire.

Sur le côté opposé paraît un jeune homme nu, assis, et tenant sur ses genoux un animal qui ressemble à un rat, et dans la main gauche un strigile. Devant lui une femme habillée porte une cassette avec des branches, et en bas, une autre femme tient une paume sous son bras étendu; on voit à gauche, une oie et un chevreuil en course.

Sur la IV Colonne. Vaso a girelle (1349) *de la Basilicata.* Mythique.

Apollon vêtu de la chlamyde et tenant dans la main gauche une longue branche de laurier poursuit Hercule qui s'enfuit avec le trépied qu'il vient d'enlever et tient dans la main droite sa massue. On voit une branche de laurier plantée au milieu, qui indique un espace libre, et au dessus d'Hercule une bandelette. La prêtresse Pythia observe d'une fenêtre la dispute du trépied.

Le revers offre Apollon Citharède couronné de laurier, et vêtu d'un long *chiton* dont la bordure (*limbus*) présente des ornemens en lierre, avec une belle ceinture; et au dessus du *chiton*, d'une chlamyde flottante. Une Victoire habillée vole auprès, et lui présente la bandelette des vainqueurs. Au dessus de lui est suspendu un collier de perles. En face de la Victoire est assise une femme avec un long *chiton* et des bottes (*perones*), et deux lances dans la main droite. De la gauche qui repose sur la chaise elle soutient

sa tête d'un air pensif et semble exprimer Artémis ou Diane plutôt que Minerve.

Au-dessous de cette figure paraît un jeune homme appuyé sur un bâton qui la regarde, peut-être la personnification du lieu, savoir Delphes. En face est une femme penchée en avant, le pied droit élevé, qui considère sept pierres qui sont à terre devant elle, peut-être des astragales ou osselets, relatifs aux prédictions cachées dans ce jeu (*Pausan. VII. 25. 6.*) comme le prouvent les quatre osselets et le même mouvement de la joueuse d'astragales sur le célèbre monochrome d'Herculanum.

Le cou de ce vase est verdâtre et orné de guirlandes de lierre (*Milling. Peint. des Vases grecs. Pl. XXIX et XXX.*)

Sur la V Colonne. Vaso a maschkroni (1348) *de la Pouille*. Sépulcral.

Porte ouverte d'un tombeau avec des acrotères où est une fleur. Sur le seuil est assise une femme à demi-voilée, tenant sur ses genoux une urne cinéraire ovale, et de la gauche se soutenant la tête. De chaque côté du tombeau est un jeune homme avec la chlamyde et un long bâton; celui à droite est coiffé du pileus, l'autre à gauche, du pétase.

Sur le revers, Hercule couronné, vetû de la peau de lion, et tenant dans la droite un *scyphus* à une anse est assis devant un cippe (στηλη) (1) avec le bord, relatif peut-être à la combustion des cadavres, qui provient d'Hercule. En haut des bandelettes suspendues. Il se tourne vers une femme vêtue d'un long *chiton* double, qui lui présente de la droite une couronne de feuilles et qui tient de la gauche une bandelette. A côté de lui est une haste de thyrse.

Le cou avec deux chevaux ou faons, et un Génie appartient à un autre vase.

Sur la VI Colonne. Vaso a girelle *de la Basilicata* (1352). Mythique.

(1) Dans les temps les plus anciens une simple colonne désignait un tombeau, mais dans les temps postérieurs cette forme paraît avoir été consacrée aux monumens funèbres en y ajoutant une table, sur laquelle on leur offrait des sacrifices.

Champ inférieur. Neptune assis, drapé à la partie inférieure du corps, tient de la droite le trident et sur la gauche étendue un dauphin. Amymone est debout devant lui, à demi-voilée, ayant un long chiton double à raies perpendiculaires, un collier et des bracelets; elle prend de la droite le péplus qui lui sert de voile, et tient dans la gauche une couronne. Le vase à trois anses placé sur une base à quatre degrés, et l'arbre avec des feuilles semblables au laurier, qui sont entre elle et lui, indiquent la source où Amymone venait puiser de l'eau. Derrière elle, un Satyre barbu couvert de la *pardalis* s'avance vers elle en étendant la main droite.

Champ supérieur. Figure de femme qui présente une bandelette à un jeune homme avec un bâton.

Revers. Champ inférieur. Jeune homme avec un bâton tort entre deux autres jeunes hommes avec la chlamyde et la lance dont un a le pétase jeté en arrière, et l'autre porte le pileus dans la main droite.

En haut. Femme avec le préféricule et la patère qu'elle présente à un jeune homme assis avec un bâton. Un autre jeune homme discourt avec une femme appuyée contre un cippe. Les deux femmes sont ornées de colliers et de bracelets aux poignets (1).

Sur la VII Colonne. VASO A CAMPANA. (1517) *de S. Agata de'Goti* Mythique. Les figures sont rouges et noires. Le dessin est noble et traité avec beaucoup de liberté.

Un guerrier avec le casque, le baudrier sur le *chiton* court, et la main gauche couverte d'un bouclier avec la devise d'un dauphin, porte un coup de lance à une Amazone à cheval qui dirige la sienne contre son ennemi. Son bouclier est attaché par derrière et son habillement consiste en un casque phrygien, et une cuirasse à manches avec les anaxyrides et les souliers. Derrière ce combat encore indécis, on voit l'issue du second : la malheureuse Antiope Reine des Amazones est à terre, percé à l'épaule par la lance de Thésée, reconnaissable à ses armes et à son caractère grandiose. Elle tient de la gauche son arc et étend

(1) Ces bracelets en tresse de métal étaient appelés Στρεπτοι.

la droite vers le héros pour qu'il lui accorde la vie. Son habillement est plus léger que celui de l'Amazone à cheval; elle a un bonnet, une tunique retroussée et des cnémides. Une fleur indique le champ de bataille.

Sur le revers on voit un Gymnasiarque entre deux femmes, dont la première a une coiffe.

Sur la VIII Colonne. VASO A ROTELLE *de la Pouille.* Mystique.

Jeune homme avec le pétase assis sur un *himation.* Il tient dans la main droite une couronne et reçoit une bandelette de l'Amour qui voltige au dessus de lui. Devant lui une femme prend une pomme des cinq qui sont dans sa patère, et la lui offre. Derrière lui une autre femme avec le bandeau sur la tête et richement habillée, relève sur l'épaule le bout de son *chiton.* Derrière elle est debout un *Cérix* avec le pétase, le caducée et les bottes.

Le revers présente un jeune homme avec la chlamyde jetée sur les épaules, tenant un grand cratère avec des figures noires de Satyres; devant lui une Bacchante avec le sein découvert danse en tenant un tympanon et un flambeau, et derrière lui est une joueuse de flûtes modestement habillée. En haut, un Satyre avec le thyrse regarde la danse, et un autre plus barbu marche à quatre pattes au dessous de la Bacchante.

Sur la IX Colonne. VASO A CAMPANA *de Pæstum* (1511) Gymnastique. Les figures sont rouges et bien dessinées.

Un guerrier armé de pied en cap et tenant de la droite la lance et de la gauche un bouclier avec la divise d'un serpent se tourne vers une Victoire qui fait une libation. A droite du guerrier paraît une figure enveloppée d'un manteau, avec la barbe et les cheveux blancs, et appuyée sur un bâton recourbé, peut-être le père du vainqueur de retour chez lui.

Le revers présente trois hommes avec des manteaux; les deux extérieurs sont tournés vers celui du milieu, et élèvent la main droite comme pour le faire connaître.

Sur la X Colonne. VASO A CALICE (1354) *de la Pouille*— Sépulcral à plusieurs couleurs et en grande partie moderne.

Portail (jusqu'au bord du vase) soutenu par deux colon-

nes ioniques, avec deux acrotères sans pointes. On voit peut-être en dedans l'image du défunt en chiton court, ayant deux ou trois lances dans la main gauche et tenant de la droite la bride du cheval qui est à côté de lui. La cuisse gauche du cheval est marquée d'une sphère avec la croix (1). Une bandelette et un bouclier rond sont suspendus en haut. Une cassette et un bouclier rond sont suspendus en haut. Une femme avec une cassette et un miroir et une autre avec une cassette et une bandelette environnent le tombeau.

Le revers présente un cippe sépulcral orné d'une bandelette (2), et surmonté d'une tasse; et de chaque côté une figure enveloppée d'un manteau avec un bâton.

Sur la XI Colonne. VASO A CAMPANA—(1342) *de S. Agata dei Goti.* Mythique. Bellérophon monté sur le Pégase se jette contre la Chimère pour la percer de sa lance. Le monstre moitié lion et moitié chèvre, défendu par un arbre a presque renversé à terre un guerrier qui l'a attaqué avec l'épée et qui cherche à se couvrir de son bouclier. Un autre derrière lui pousse sa lance contre elle. Un troisième l'attaque par derrière. Le guerrier devant Bellérophon tâche de l'écraser avec une énorme pierre. En face de ce dernier un autre combattant avec la lance, hors de la scène principale comme demi-figure regarde le combat. Celui qui est derrière Bellérophon a le bouclier dans la main gauche et une pierre dans la droite. Les deux combattans avec la lance, dans le champ inférieur, se distinguent par la Chlamyde sur le chiton. Tous les autres guerriers ont le co-

(1) Il paraît que c'est le thêta de forme ancienne que l'on marquait sur la cuisse des chevaux pour en désigner la race. Il est souvent parlé de ceux marqués d'un *cappa* et d'un *sigma*. Voy. Suidas, Hesychius etc.

(2) Frontin (L. 1. ch. 2.) rapporte un exemple curieux de l'usage d'orner les tombeaux de bandelettes; il dit que les soldats d'Épaminondas furent découragés en voyant la bandelette attacchée à sa lance portée par le vent vers un tombeau lacédémonien; mais le général les rassura en leur disant que cette circonstance était de fort mauvais augure pour l'ennemi, d'après l'usage de mettre un pareil ornement sur les tombeaux.

stume barbare, le bonnet phrygien, de longues manches, des anaxyrides et au-dessus, un chiton court richement orné, avec des bordures verticales et une large ceinture. Les boucliers sont ovales et ont la forme d'un croissant (*peltes*). Ils sont petits et celui du combattant extérieur à droite qui est d'une forme encore plus petite a outre l'ornement dentelé qui est commun à tous, la marque d'une demi-lune.

Le revers exprime quatre jeunes hommes nus couronnés de palmier. Le premier a un strigile, le second le pied droit posé sur une hauteur et discourt avec celui qui est devant lui qui porte une torche allumée. Vient ensuite un autre qui est nu, et sous lequel se trouve peut-être un vase.

Sur la XII Colonne. Vaso a campana (1512) *de Nola.* Mystique.

Un Lapithe avec le bonnet et le bouclier qui a la devise d'un serpent, se jette, l'épée à la main, sur un Centaure élevant des deux mains une pierre pour écraser son ennemi. Derrière le Centaure est un jeune homme enveloppé de la chlamyde qui tient dans chaque main une pierre plus petite pour la lancer pareillement contre le Lapithe.

Le revers présente un Gymnasiarque entre deux figures en manteau.

Sur la XIII Colonne. Vaso a tre manichi (1347) *de Pæstum.* Mystique.

Figure de femme assise sur une colline, ayant près d'elle une guirlande et une bandelette. Elle est vêtue d'un long *chiton* sans manches avec le péplus, et tient de la main droite un vase à trois anses sur ses genoux, dont elle semble examiner le contenu. Derrière elle paraît une autre figure de femme en long *chiton* et péplus, tenant dans la gauche un miroir dans lequel elle se regarde avec attention, pendant qu'elle s'affuble de l'*ampechonium*. Un jeune homme avec la chlamyde et le baudrier, tenant la lance dans la main gauche présente à la femme assise une branche pour en tresser une guirlande. Le cippe qui est devant elle, la guirlande et la bandelette sur la colline font supposer un sacrifice funéraire.

Entre elle et le cippe on lit : ΚΑΛΕ ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ.

De l'autre côté du jeune homme se trouve une figure

de femme en long *chiton* double, la main gauche appuyée sur le côté, et tenant dans la droite une cassette et une bandelette qu'elle apporte à l'homme barbu assis sur un rocher, et tenant une épée. Entre ces deux dernières figures on lit ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ces inscriptions sont douteuses tant à cause de leurs traits que parce qu'elles ne semblent pas correspondre à la représentation du sujet.

Champ inférieur. Procession vers un temple indiqué par une colonne svelte avec un chapiteau dorique et ornée de bandelettes. On y voit marcher une figure de femme en long *chiton* et *ampechonium* tenant dans la gauche une cassette, et un jeune homme avec la chlamyde et un bâton, tenant dans la gauche un tympanon, et regardant derrière lui une femme qui porte un candélabre et un seau à vin. Vient ensuite un jeune homme avec un bâton et une cassette, dirigeant ses pas du côté opposé; et une figure de femme en long *chiton* et manteau qui l'enveloppe étroitement. Elle a comme les autres un collier en forme de rayons, et le bout de la ceinture pendant de la hanche jusqu'à la cuisse. Elle tient une couronne et regarde derrière elle comme le jeune homme. On voit devant elle un jeune homme avec un bâton et une femme avec un flambeau qui danse en gesticulant. Devant ces quatre figures danse aussi un jeune homme avec un bâton, en regardant une *Tympanistria* qui est derrière lui. Ces deux dernières figures ont des colliers comme les précédentes.

Sur la XIV Colonne. Vaso a campana avec des figures rouges (1518) *de Ruvo* Mythique.

Ménélas sans barbe, armé du casque, de la cuirasse et du bouclier argolique avec la devise d'une étoile poursuit Hélène pour la tuer. On voit aussi fuire derrière elle une de ses suivantes toute éplorée et levant les mains vers un homme barbu, couronné, et tenant le sceptre.

Le revers présente trois figures en manteau.

On voit sur les six Armoires de cette salle dix-huit vases peu importans, de diverse forme et dimension.

Dans la I Armoire

à droite.

I tablette. Quinze vases de différente forme et grandeur. On remarquera les deux urnes suivantes de Ruvo, (*Acquisition de Ficco et Cervoni*) dont les figures sont peintes en noir.

35. Urna. D'un côté on voit deux guerriers assis près d'un rocher, devant lequel est une biche, et sur le rocher un aigle qui dévore un lièvre. De l'autre côté sont représentés deux guerriers semblables; devant le rocher un grand serpent, et dessus, un oiseau de proie qui dévore un serpent plus petit. Deux cignes sont peints sous les anses.

36. Urna. D'un côté est représenté un Satyre devant Hercule ivre couché à terre.

Le même sujet est répété de l'autre côté. On voit aussi deux cygnes sous les anses.

Guttus en forme d'outre.

II tablette. Vingt vases de différente forme et grandeur. On remarquera pour la beauté de la forme un *Incensiere* et trois *Nasiterni* en têtes de femme.

III tablette. Vingt vases de diverse forme et dimension. On remarquera deux *Rhytons*, un *Cratère*, un candélabre ou pied de lampe, et deux *guttus*.

II Armoire.

(Des vases de Ruvo de l'acquis. de Ficco e Cervoni).

II. Tablette. Trente-un vases de diverse forme et dimension. On remarquera :

Vaso a tre manichi (34). Il présente deux rangs de figures du côté, où un jeune homme ailé enlève une jeune fille, Boreas et Orithya.

Vaso a tre manichi (99). Apollon et deux Muses.

II tablette. Vingt-six vases de différente forme et grandeur. On remarquera.

Langella (28). Deux guerriers au retour d'une expédition, et deux femmes, l'une tenant un casque et l'autre une patère. Sur le revers, quatre figures en manteau. — Vaso a tre manichi (54) Bacchanale sur deux rangs de figures — Langella (30) De chaque côté: Cippe sépulcral et quatre figures — Rhyton (77) figuré par une tête de lévrier. Sur le cou est représenté une Bacchante avec un tympanon et une grappe de raisin — Rhyton (76) figuré par une tête de bélier, avec sa base au-dessous — Unguentario (50) peint en noir et à traits, sur fond blanc. Figure à demi-nue qui regarde un coq, et une lyre suspendue. Inscriptions grecques illisibles — Unguentario (51) Figure ailée à demi-nue à traits noirs sur fond blanc — Unguentario (81) Victoire à traits noirs sur fond blanc — Balsamario (45) Apollon Citharède — Balsamario (33) Deux femmes, l'une assise tenant une cassette, l'autre debout qui lui présente un Unguentario. Ces deux derniers vases à parfums sont remarquables par leur grandeur et par l'élégance de forme — Deux Unguentarî (132 133) sans anse et sans base, avec de gracieux ornemens. Cette forme est rare.

III tablette. Dix-huit vases de différente forme et grandeur. On remarquera une belle patère, un pied de vase posé sur trois bases circulaires, deux écuelles de terre jaunâtre qui contiennent des assiettes de bois travaillées au tour.

Cratere a due manichi (39) avec le pied circulaire amovible. D'un côté on voit Oreste agité par les Furies, et de l'autre Persée qui observe les traits de la Gorgone que Minerve fait réfléchir dans l'eau, pour lui faire perdre la vertu de pétrifier ceux qui la regardaient en face. On n'y peut lire distinctement que l'inscription ΠΕΡΣΕΥΣ.

III Armoire.

I tablette. Cinq vases de différente forme et grandeur, parmi lesquels on remarquera: — Vaso a rotelle (2127) de la Pouille.

II Tablette. On y compte quatorze vases parmi lesquels se distingue un fragment de vase (30) qui repré-

sente Busiris barbu avec le bonnet phrygien, un long chiton et la chlaine, assis sur un trône décoré de griffons, avec le marche-pied (*suppedaneum*). Il a dans la main gauche le sceptre et dans la droite élevée l'épée qu'il a tirée contre Hercule qui s'avance vers lui. Celui-ci avec le carquois au côté tient de la gauche son bonnet par le cordon et de la droite sa massue levée. Un esclave le tient par deux cordes, l'une attaché au bras droit, et l'autre au pied droit. Un autre esclave agenouillé retient avec peine l'autre bout des liens dont Hercule cherche à se dégager. A droite s'avance une femme habillée, portant sur sa tête peut-être une patère (dans laquelle on voit un préféricule avec des pyramides, un vase pour les sacrifices, des fruits et des branches) qu'elle soutient de la droite, et ayant un préféricule dans la gauche. Plus haut à droite est assise une joueuse de flûtes, le front ceint d'un bandeau. (*Milling. Peint. des Vases Grecs Pl. LXXVII*).

Préféricule de Nola (2141) tout noir et rayé — Vase a tre manichi (2150) avec des inscriptions et un petit ornement en forme de collier qui conserve des restes de dorure — Rhyton figurant une tête de Satyre qui tire la langue, de Ruvo — Rhyton en tête de chien — Gutto figurant un Silène couché. Le cou de ce vase singulier est formé par le *cantharus* qu'il soutient sur la tête — Autre Gutto figurant une tortue.

III Tablette. Six vases et une patère qui représente Hercule vainqueur de l'Hydre de Lerne.

IV Armoire.

I tablette. Neuf vases de différente forme et grandeur. On remarquera le suivant :

Vaso con coverchio (1414) de la Pouille — Deux femmes nues avec collier et bracelets, et peut-être avec des couronnes de fleurs, sont devant un bassin; celle à gauche tient une tasse sur laquelle est une colombe qui y boit; celle à gauche tient d'une main un miroir, et porte la droite vers la tasse avec la colombe. Au pied du bassin à gauche est un vase à parfums, et à droite une colombe.

Au dessus du bassin on voit le buste blanc d'une femme avec une couronne de fleurs; et de chaque côté, derrière les femmes, leurs habillemens suspendus. Derrière celle qui est à gauche paraît une autre figure en long chiton avec une couronne, un collier et des bracelets, dans la gauche une bandelette, et sur la droite une colombe. Toutes les figures sont chaussées. Probablement Vénus et les deux Grâces.

On voit sur le couvercle une figure de femme avec une cassette; et sur l'urne du couvercle un chien et un oiseau.

II TABLETTE. Onze vases, parmi lesquels se distingue le suivant qui exprime un combat d'Amazones.

VASO A TRE MANICHI (1441); sur le cou deux têtes de femme en face. Mythique.

Champ supérieur. Un guerrier abattu lève son épée comme pour chercher à se défendre encore, tandis que de la droite il demande grace à une Amazone qui fond sur lui l'épée à la main dans la vue de lui ôter la vie, peut-être pour venger l'Amazone étendue morte derrière le guerrier. Aussi voit-on accourir une seconde Amazone à cheval pour achever le guerrier déjà vaincu.

Champ inférieur. Achille barbu, armé du casque comme les autres combattans mais avec la simple chlamyde jetée sur l'épaule gauche, l'épée à la main, attaque Penthésilée qui cherche à se tenir sur son cheval ébranlé par le coup de lance que lui a porté le héros. Derrière la Reine, une autre Amazone se dispose à lancer son javelot tandisqu'une troisième bande son arc. On voit derrière Achille un guerrier avec le chiton et la cuirasse, et l'épée à la main, et derrière celui-ci un autre guerrier couvert de la simple chlamyde et également armé de l'épée. Les Amazones du champ supérieur ont des diadêmes, et celles de l'inférieur, des bonnets phrygiens.

III TABLETTE. Sept vases de diverse forme et grandeur.

V ARMOIRE.

I TABLETTE. Neuf vases de différente forme et dimension. On remarquera entr'autres. — VASO A CAMPANA (1400).

II TABLETTE. Dix vases dont le plus important est :

LANGELLA avec l'anse circulaire sur le bord (1386). Deux femmes nues devant deux jeunes hommes, l'un avec le bouclier et les cuissarts. Ce vase est remarquable en ce qu'il nous apprend la manière dont les Anciens préparaient les figures avant de les mettre dans le four. Celui-ci, dont les figures ne sont qu'ébauchées, n'y était passé qu'une fois. L'artiste le perfectionnait alors pour l'y exposer la seconde fois, mais ce n'était qu'à la troisième qu'il y mettait la dernière main en s'occupant des détails. C'est d'après cette méthode et d'autres particularités que nous avons rapportées dans l'introduction, que les Anciens étaient parvenus à rendre les dessins ineffaçables et à donner à leurs terres cuites, cette légèreté, ce vernis, et ce son argentin qu'on cherche en vain à reproduire.

III TABLETTE. Sept vases parmi lesquels on remarquera le n.° 1371 représentant un guerrier blessé à la cuisse qui défend et cherche à sauver une petite statue qu'il porte dans la gauche.

VI Armoire.

I TABLETTE. Sept vases de différente forme et grandeur. On y remarque le beau vase à cloche (n.° 1405).

II TABLETTE. Sept vases parmi lesquels se distingue: — VASO A CAMPANA (1439) *Triclinium* avec quatre jeunes hommes; au milieu une joueuse de flûtes dont le visage et les extrémités sont blanches. On voit sur la table à trois pieds (*mensa tripus*) des pommes et des gâteaux.

VASO A CAMPANA (1423) Deux jeunes hommes et un homme barbu assis sur de riches triclinium à coussins. Ils sont couronnés de fleurs et tiennent une patère dans la main droite élevée. Devant eux est une joueuse de flûtes, et à côté une table à trois pieds avec des mets et des fruits. Les *triclinium* sont remarquables par leur forme.

III TABLETTE. Neuf vases de différente forme et grandeur.

II Chambre circulaire.

Quoique la mosaïque de cette chambre soit grossière on remarquera néanmoins la délicatesse et la légèreté avec la-

quelle est exécuté le feston de pampres dont elle est bordée et le dessin original du milieu qui plaît généralement et qu'on imite aujourd'hui.

Au milieu, sur une table de marbre se trouvent les copies en petit de deux tombeaux, l'un de *Pæstum* et l'autre de *S. Agata de'Goti*, qu'on a pris pour modèles.

Sur la table à côté est le modèle de la disposition des tombeaux tels qu'on les trouva dans l'antique cimetière au-dessous de S. Thérèse, derrière le Musée.

Sur la I Colonne à droite. VASO A CAMPANA (970) de *S. Agata de'Goti* avec des figures rouge, blanche et jaune.

Minerve avec le casque, un long chiton, et peut-être l'égide, tenant dans la main gauche un bouclier, et relevant de la droite son péplus blanc regarde une petite Victoire à longues ailes, qui pose peut-être la main gauche sur l'épaule de la Déesse en voltigeant près d'elle et qui déroule de la droite une bandelette. On observe à gauche une figure semblable mais mieux conservée. Celle-ci s'agenouille devant une Vénus assise et à demi-vêtue, qui s'appuie de la gauche sur un thyrse orné de bandelettes, et s'occupe à orner le pied gauche de la déesse posée sur un marche-pied. On voit au-dessus une petite fenêtre et des guirlandes de fleurs suspendues. On remarquera la forme de sa chaise dont les pieds recourbés et qui terminent peut-être en pattes d'animaux posent sur un support également recourbé.

A droite de Minerve et à côté d'un cheval blanc paraît un jeune homme avec le bonnet phrygien, une chlamyde blanche et deux lances; et derrière lui, dans l'espace supérieur, une petite femme habillée, tenant un thyrse et un petit seau, qui le regarde. Enfin un autre jeune homme avec le bonnet phrygien, le chiton, et la chlamyde blanche, a le pied droit appuyé sur un rocher formé par six espèces de plateaux, la main droite posée sur le genou, et tenant un thyrse dans la gauche. Ou voit sur le sol un arbuste qui indique un espace libre.

Le côté opposé présente deux figures de femme en manteau, l'une tenant un thyrse, et l'autre une branche de myrte. Parmi les figures de jeunes hommes l'un tient les

mêmes objets, et l'autre seulement un thyrse. On y remarquera les formes des thyrses. Le bord du vase est orné d'une guirlande de lierre.

Sur la II Colonne. VASO A LANGELLA. (966) *de la Basilicata.* Mystique. Dessin grossier.

Champ inférieur. Femme habillée tenant un bouquet d'herbes et un jeune homme nu avec une bandelette, devant un autre jeune homme nu avec une couronne dans la gauche. En haut deux jeunes hommes assis et nus, l'un avec un strigile et une bandelette, l'autre avec une branche, et une femme avec un miroir et un plat avec cinq pommes. Ces trois figures sont répétées debout dans le champ inférieur du côté opposé, avec la différence que la femme a au lieu du miroir une couronne, et que le plat contient sept pommes au lieu de cinq. En haut, un guerrier à pied tourné contre un autre qui conduit un cheval bondissant, et derrière, un troisième guerrier.

Sur la III Colonne. LANGELLA (967). Ce grand vase à deux anses de Nola tout noir est remarquable par sa forme svelte et par la régularité de la cannelure qui paraît avoir été faite au tour.

Sur la IV Colonne. VASO A CALICE (575) de la *Basilicata.* Ce beau cratère noir est orné d'une guirlande de lierre, et sous les deux anses de deux têtes de Silène. Sa base carrée qui était amovible, particularité unique jusqu'à présent, fait conclure que la destination de ce vase n'était pas exclusivement sépulcrale.

Sur la V Colonne. VASO CON MANICHI A NODI (574) *de la Pouille*, cannelé et coloré rouge, blanc et jaune.

Autour du cou. Quadrige attelé de deux griffons et de deux panthères, conduits par un Amour debout tenant d'une main les rênes et de l'autre le fouet. Un autre Amour, la tête ceinte d'un fil de perles, la chlamyde jetée sur l'épaule gauche, et le thyrse dans la main gauche précède le char et retient par les rênes les indomptables griffons. De chaque côté des feuillages de pampre; sur le corps du vase des guirlandes de fleurs, et au milieu un cygne.

L'autre côté offre la même représentation. Ce vase est très-remarquable.

Sur la VI Colonne. LANGELLA (972) *de la Basilicata.* Sépulcral.

Colonne surmontée d'un cratère, autour de laquelle sont occupées deux femmes tenant une branche mystique et une bandelette; en bas, deux jeunes hommes nus avec des patères, l'un assis, et l'autre près d'un *calathus.*

L'autre côté présente un jeune homme debout avec une couronne, au milieu de deux femmes, l'une avec une cassette et l'autre avec un miroir.

Sur la VII Colonne. VASO A CAMPANA (971) *de la Basilicata.* Mythique.

Pélops assis, avec le piléus, la chlamyde, les bottes et l'épée s'adresse à Myrtile qui s'éloigne de lui en tournant la tête, et en portant une roue sur l'épaule et une autre dans la main. A droite de cette scène paraît une figure de femme avec une couronne et une patère où sont trois pommes, et un Amour voltigeant avec une bandelette qui tient la quatrième dans la main.

Le revers présente une femme avec une couronne et une cassette devant un cippe sépulcral, et entre deux jeunes hommes avec des bâtons, dont l'un a trois pommes.

On voit aussi des fruits sur le cippe et autour de la couronne.

On a placé sur les quatre armoires douze vases qui offrent peu d'intérêt à l'exception des deux vases à cloche qui ont les anses à mascarons.

DANS LES ARMOIRES

I Armoire à droite.

I TABLETTE. Onze vases dont les plus intéressans sont:

VASO A CAMPANA (1481). Sur un triclinium garni de coussins repose un homme barbu qui témoigne à une joueuse de flûtes debout devant lui sa satisfaction en lui mettant la droite sur l'épaule. Derrière, peut-être sur un *triclinium* séparé, est assis un jeune homme couronné de lierre avec une bandelette; devant lui se voit un autre jeune homme avec un beau rhyton qui termine en tête de bélier. De-

vant eux sont des tables couvertes de pyramides et de bandelettes.

VASO A CAMPANA (1416). Procession bachique. Un Satyre barbu couronné de lierre, peut-être Comus, tient dans la gauche un thyrse et élève la droite vers le ciel. Derrière lui une *Tympanistria* (*Choreias*) vêtue d'une longue robe et avec une couronne et des boucles d'oreille regarde Bacchus barbu qui la suit, vêtu d'un long chiton avec une couronne de lierre, un bandeau et une chlamyde, et tenant dans la gauche le canthare, et dans la droite le thyrse. Vient ensuite une Bacchante couronnée, ayant deux flambeaux allumés l'un droit dans la gauche, et l'autre incliné à terre dans la droite, probablement *Mystis*.

II. TABLETTE. Quatorze vases de différente forme, parmi lesquels on remarquera :

VASO A CAMPANA (1377) Trois Amazones avec le bonnet phrygien, le chiton court et les anaxyrides ; la première a posé à terre le tympanon et danse près d'une joueuse de flûtes remarquable par sa grande robe blanche ornée d'une bordure. Une autre Amazone danse en face d'une troisième avec un tympanon blanc et un collier de perles. Derrière celle-ci est une colonne, et en haut, trois pampres. Ce sujet est relatif à une fête bachiqué en mémoire des expéditions du conquérant des Indes.

VASO A TRE MANICHI (1398) Mystique.

Femme nue devant un bassin dans lequel elle se lave les mains ; son péplus est posé derrière elle sur une colonne. Devant le bassin est un rocher avec un goulot de fontaine formé par une tête de Pan barbu sans cornes.

III. TABLETTE. Sept vases.

IV. TABLETTE. Six vases de différente forme et grandeur.

II ARMOIRE.

I. TABLETTE. Cette tablette contient une grande quantité de vases tout noirs, dont plusieurs, qu'on croit les plus anciens, sont remarquables par l'épaisseur de la terre.

II. TABLETTE. Parmi les vases noirs dont est remplie

cette tablette on remarquera le grand *Urceolus* (1705) de Nola, cannelé dont l'anse termine en tête de Silène.

III. TABLETTE. Parmi les autres vases noirs de cette tablette on distinguera un bel *aquaminarium* de Canino, et un grand vase à cloche de Nola orné d'un gracieux feston rouge.

IV. TABLETTE. Quantité de petits vases noirs de Nola.

III ARMOIRE.

Cette Armoire est divisée en quatre tablettes remplies de petits vases noirs dont la plupart sont de Nola. On remarquera dans la troisième un grande vase en trèfle (Nasiterno).

IV ARMOIRE.

I. TABLETTE. Dix vases de différente forme et grandeur; on remarquera :

VASO A TRE MANICHI (1464). Une femme vêtue d'un long chiton à manches, du péplus, et de l'*Ampechonium* fait signe de la main droite pour appeler un vieux domestique, et de la droite, (l'index et le doigt du milieu sur la bouche), lui recommande le silence peut-être sur une confidence amoureuse. Le messager en chiton court avec de grandes bottes (*perones*) et un bâton de voyage se retourne et paraît recevoir de mauvaise humeur la commission de sa maîtresse. *Publié par le Chanoine de Jorio.*

II. TABLETTE. Onze vases parmi lesquels on remarque :

1473. Mystique. Le Sphinx thébain ailé, assis sur un rocher: Devant lui un Silène avec la barbe et les cheveux blancs, la pardalis et le thyrse, autour du corps et du bras droit une draperie rouge et brodée, lui présente de la droite un oiseau.

Un serpent, protecteur de l'oracle et peut-être relatif aux mystères sort de dessous un rocher et semble aller piquer *Silenos Pappos*. Publ. dans le *Museo Borbonico*.

III TABLETTE. Sept vases de différente forme et grandeur. On y remarquera :

VASO A CAMPANA (1483) Mystique.

Apollon citharède assis, vêtu de l'orthostade, tient d'une main la lyre (*barbitos*) et de l'autre le plectrum à trois dents, et a sur ses genoux un cygne et une branche de palmier. Une femme lui apporte une bandelette et une cassette avec des fruits : derrière lui est un candélabre, et à côté une figure de femme avec une branche et un seau. On remarquera la chaînette qui pend à la fenêtre. Les deux femmes ainsi que les objets qu'a le dieu sont peints en blanc.

III Salle.

Le parquet de cette Salle est décoré d'une des plus grandes et des plus belles mosaïques du Musée. Elle fut trouvée à Pompei dans la maison d'Arrius Diomède, et présente un magnifique tapis rectangulaire dont les brillans compartimens expriment des plantes marines en marbres de différentes couleurs avec quelques restaurations en émaux. Les bordures qui en relèvent l'éclat et l'harmonie offrent tantôt des dessins relatifs à la navigation, comme des ancres, des proues, des tridens, des dauphins, des phares etc. tantôt des murailles crénelées et de riches et gracieuses arabesques qui festonnent capricieusement cet intéressant ouvrage.

Sur les Colonnes.

Sur la I Colonne à droite. Vaso a rotelle (580) *de la Basilicata.* Mythique.

Hercule avec la peau de lion, la massue et le carquois, et dans la droite une couronne reçoit de Minerve une patère avec deux branches, emblême de ses victoires. Vis-à-vis est un jeune homme couronné, tenant aussi une branche dans la main.

De l'autre côté, sur une base à quatre marches, est une colonne surmontée d'une tasse. A droite, une femme avec la patère, un jeune homme avec la lance, et un autre jeune homme avec une branche de myrte. A gauche, un jeune homme avec le chiton et la ceinture, une femme avec la patère et une bandelette, et un jeune homme avec la couronne.

Sur la II Colonne. VASO A COLONNETTE (1852) *de Nola*. Mythique.

Un Centaure barbu couvert d'une peau, lance de la main droite un tronc d'arbre contre un guerrier avec la cuirasse et le baudrier, qui cherche à se couvrir de son bouclier et lui porte un coup de lance. A gauche, un autre guerrier avec le pétase, la chlamyde et la lance attaque le Centaure.

Sur la III Colonne. VASO A ROTELLE (1346) *de la Pouille*. Dessin grossier et fortes restaurations.

Bacchus sur un triclinium, le trépied à côté de lui, écoute une joueuse de flûte (restaurée en Bacchante). Derrière elle un Silène chauve, et d'une figure bizarre pince de la lyre. En haut est suspendu le tympanon, à terre est une amphore. On voit derrière Bacchus une figure de femme et un jeune Satyre détourné qui est aux écoutes, et fait signe à la joueuse de flûtes.

De l'autre côté une Victoire fait apparemment une libation dans la coupe de Jupiter couronné de laurier et assis devant elle sur un rocher. Une bandelette est suspendue au-dessus. Le Dieu de l'Olympe semble rappeler Mercure avec le pétase, la chlamyde et le caducée, sans ailes. Publié dans le *Museo Borbonico*.

Sur la IV Colonne. VASO A TRE MANICHI (1519) *de Ruvo*. Mytique et mystique. Figures rouges d'un bon dessin qui se divisent en deux champs.

Le champ supérieur représente Hercule, le carquois au côté, la massue près de lui, et assis sur un rocher, son vêtement sous lui. Une Amazone, sans doute Hippolyte lui remet la ceinture. Derrière elle, un groupe de trois Amazones, une avec l'arc, une autre avec une hache qui repose sur un rocher, et au milieu une troisième debout avec deux lances et un bouclier ovale qui paraît avoir été pris à l'ennemi. Derrière Hercule se voit également un jeune guerrier sans barbe avec la chlaine, le bouclier et la lance, qui regarde les Amazones. A côté de lui est assis un autre guerrier armé du casque et de deux lances, et ayant son bouclier à côté de lui.

Champ inférieur. Cette procession bachique est formée

par deux divisions qui sont indiquées en deux rangs, d'un côté par Bacchus, et de l'autre par Silène. Sur le devant on voit Bacchus jeune avec le thyrse et le canthare, et à côté de lui Méthé avec la pardalis, le thyrse et le préféricule. Deux autres Bacchantes, l'une avec le thyrse et l'autre avec l'outre, et deux Satyres barbus, le premier avec la flûte, et l'autre dansant avec le thyrse, terminent la composition antérieure. Celle du côté opposé embrasse cinq figures qui paraissent exprimer une consécration bachique, si les premières expriment une réjouissance bachique. Au milieu paraît Oinos avec un grand cratère, et de chaque côté, pour dernière figure de cette composition, un Satyre dansant, qui semble exprimer Astræus et Lenæus. Les figures intermédiaires sont deux Bacchantes qui représentent la consécration. Télète ou Mystis avec la coiffe à réseau (Κεκρυφαλος) est tournée vers Silène, et de l'autre côté une Bacchante dont la couronne peut exprimer une idée correspondante, comme dans Millin (*Gall. LX, 233*), où une femme inclinée devant Dionysius présente une branche de lierre à Libéra radiée; et ailleurs (*ebdom. LXXI. 279*) où Télète diffère de Méthé par une couronne.

Sur la V Colonne. Vaso a tre manichi (1353) *de la Pouille*. Sépulcral.

Edicule funéraire avec deux colonnes et acrotères extérieurs et deux intérieurs. Au milieu est une femme couverte du péplus, tenant dans la main droite une cassette et une bandelette, et dans la gauche un éventail (*flabellum*). Deux miroirs sont suspendus en haut. A droite, une figure de femme apporte une cassette et une bandelette; au-dessus est une femme assise avec une couronne, à gauche, une autre femme s'approche avec une couronne et une cassette; et enfin au dessus de celle-ci paraît une autre figure de femme assise avec une couronne et une patère.

Sur la VI Colonne. Vaso a Campana (1857) *de Nola*.

Un homme barbu et couronné, couvert du pallium, élève de la main gauche le bras d'un jeune homme nu qui est devant lui, et tient la lance de la main droite. Tous deux regardent un coq qui tombe en volant. C'est peut-être l'exercice du combat à la lance. Sur la tête du jeune

homme on lit : ΚΑΛΟΣ, et devant lui en bas : ΗΟΠΑΙΣ (Καλος ὁ παῖς)

Sur la VII Colonne. VASO A TRE MANICHI (1344) *de la Pouille*. Sépulcral.

Trois marches conduisent à une colonne ionique cannelée où est assise une femme en long chiton à demi-voilée du péplus. On voit sur les marches trois vases de différentes formes, une bandelette et une grenade. A droite un parent du défunt avec le pétase sur la tête, la chlamyde, les bottes et deux lances dans la gauche, pose une couronne sur la colonne. Derrière lui est une canéphore avec une bandelette, et sous l'anse, un jeune homme avec la lance assis sur son vêtement et appuyé contre un cippe, et à gauche, un autre jeune homme avec le piléus, la chlamyde, les bottes et deux lances, tient dans la droite une patère; une couronne est suspendue entre lui et la colonne. Sous cette anse paraît un troisième jeune homme appuyé sur un bâton. Derrière l'anse, en haut, et proprement sur l'autre côté orné d'arabesques, est exprimée une *langella* avec deux figures noires qui dansent.

Champ supérieure. Combat à la lance entre deux guerriers, l'un avec le casque et le bouclier, et l'autre sans casque, à cheval. Autre combat à la lance entre deux guerriers à pied armés de casques sans cimier et de boucliers ovales, l'un nu, et l'autre en chiton court avec une large ceinture. Entre eux est un arbrisseau. Ces combats sont relatifs aux jeux funéraires.

Sur la VIII Colonne. VASO A ROTELLE (1351) *de la Basilicata*. Mystique, sur deux rangs.

Sur le devant, en haut. Femme avec un miroir ou peut-être une raquette, et vis-à-vis une autre figure de femme qui cherche à attraper une paume. Entre elles est une table ornée d'un tapis, sur laquelle sont sept pommes. On remarquera la base d'un vase à deux anses vers lequel une troisième femme est tournée; cette base ressemble à un calathus pour la forme et pour l'ornement, mais elle a de plus un couvercle sur lequel pose le vase.

Sur le devant, en bas. Femme assise sur une ciste ou sur une table avec un miroir et un plat avec cinq

pommes ; de chaque côté est un jeune homme, dont l'un tient une bandelette.

Derrière, en haut. Figure qui marche tenant une cassette et une bandelette. Jeune homme avec une bandelette et une patère, qu'il tient par son anse mobile. Femme avec une couronne.

Derrière, en bas. Femme avec un tympanon. Jeune homme avec un seau. Femme avec un miroir.

Sur la IX Colonne. VASO A TRE MANICHI (1350) *de la Basilicata.* Sépulcral.

Au pied d'une colonne ionique à quatre marches, ornée de bandelettes, est assise une femme en long chiton, à demi-voilée, et appuyant sa tête sur la main droite. On voit sur les marches un vase à sacrifice, un canthare, deux vases à parfums, une grenade avec une bandelette : objets relatifs aux sacrifices funéraires. A sa gauche paraît le Hiérocéryx debout, avec le pétase, la chlamyde et le caducée près de lui. De la main droite il met la couronne sur la colonne funéraire ceinte d'une bandelette. Derrière lui se trouve un des parens du défunt avec un bâton à la main; et sous l'anse du vase peut-être un autre parent ou ami avec un bonnet lisse à fanons ou pendans, assis sur un coussin. Vient ensuite une figure de femme avec un vase à parfums. A droite de la femme vêtue de deuil se voit un jeune homme avec le pétase, la chlamyde, les bottes, et la lance, qui fait une libation avec la patère. Derrière celui-ci paraît un autre jeune homme assis sur son vêtement, la lance et le piléus dans la droite, regardant vers la scène principale. On voit enfin un autre jeune homme nu. Les deux figures assises sont sous l'anse.

Dans le champ supérieur un jeune homme avec la chlamyde mène de force un bélier vers l'autel, devant lequel le prêtre barbu, tenant un bâton à la main, semble attendre la victime. Elle est suivie de la figure en deuil accompagnée d'un camille ou servant nu, portant les vases pour le sacrifice funéraire. On remarque enfin derrière cette figure une guirlande de fleurs et une figure habillée en Amazone tenant dans la gauche une lance et la droite vers la bouche. Elle est appuyée sur un pilastre et a un chien à ses côtés. Cette

figure représente sans doute *Diana Britomartis* ou *Dictynna*.

On voit sur les armoires dix-sept vases parmi lesquels se distinguent deux belles *campane* avec des ornemens en blanc et des instrumens de musique.

I Armoire.

à droite.

I Tablette. Neuf vases dont le plus intéressant est une *Olla* (877) qui représente le départ de trois guerriers.

II Tablette. Sept vases. On remarquera le n.° 885. *Campana* de S. Agata de' Goti. Bacchus et Libéra.

III Tablette. Cinq vases de peu d'importance.

II Armoire.

I Tablette. Vingt-deux patères noires de diverse grandeur.

II Tablette; contre la Tablette. Neuf patères dont la plus remarquable pour la grandeur est celle sous le n.° 812. qui représente un jeune homme assis et presque nu avec le canthare et la bandelette, peut-être Bacchus qui regarde une femme debout avec un miroir et élevant le pied gauche; près d'elle à gauche on voit un petit cippe et une femme avec une branche de myrte et une patère sur laquelle sont six pommes.

De l'autre côté. Un jeune Satyre avec une patère sur laquelle sont neuf pommes, de chaque côté une femme, l'une avec un thyrse, l'autre avec une bandelette, et derrière elle un cippe.

Sur la même tablette. Sept tasses avec leurs couvercles qui pouvaient eux-mêmes servir de tasses. Trois sont entièrement noires.

III Tablette; contre la Tablette. Neuf patères dont quatre sont peintes, et les autres noires.

Sur la tablette. Neuf tasses dont celle qui porte le n.° 837, est remarquable par son pied, son large bord et ses ornemens gravés au poinçon.

III Armoire.

I. Tablette. Contre la Tablette. Neuf patères à deux anses toutes noires. *Sur la Tablette,* Dix-neuf patères à deux anses également noires.

II, Tablette, Contre la Tablette. Neuf patères peintes, parmi lesquelles on remarquera une patère noire avec une inscription étrusque gravée au poinçon sous le pied, et les deux grandes patères suivantes à deux anses de Canosa.

731. Grande patère. Mystique.

Femme avec un miroir assise sur une cassette, tenant dans la main droite l'échelle mystique. Derrière elle une autre femme avec une fleur, la main droite posée sur un cippe : à droite un jeune homme avec un bâton et une couronne, marchant devant la femme assise : derrière lui une femme avec une guirlande de roses dans la main gauche. En haut un cygne et un Génie mystique qui vole au-devant avec une bandelette et une couronne. Au dessous de cette représentation séparée par une guirlande de roses, se voit une tête de femme.

Patera (727) Femme assise enveloppée dans un manteau, tenant une patère avec six pommes : à gauche un autel avec trois fruits et six pommes détachées: plus loin, un jeune homme le pied posé sur une hauteur tâche de saisir une chaîne de quatre pommes.

Sur le devant de la tablette. Sept patères dont trois sont noires et quatre peintes. On observera le vase suivant;

Campana (576) *de S. Agata de' Goti.* Bachique.

Femme habillée assise sur les genoux de Bacchus nu qu'elle regarde en mettant son bras autour de sa tête. Les extrémités ainsi que la tête sont blanches, et cette distinction fait allusion ici comme ailleurs à Libéra. On voit voltiger au dessus un Amour blanc avec des ailes brunes, tenant dans la gauche un plat de fruits, et dans la droite une bandelette, A droite un Satyre velu, jeune et imberbe, mais avec les cheveux et la queue blanche s'approche de Bacchus; à gauche un très-jeune Satyre apporte un plat de fruits au couple divin; plus haut, à gauche est assise

une Bacchante avec le tympanon : et à droite une figure assise qui ressemble beaucoup à Apollon par la couronne et la branche de laurier, tient une guirlande à la main.

Le revers de ce vase présente trois figures en manteau.

III Tablette. *Contre la Tablette.* Neuf patères, trois noires et six peintes. On remarquera celle avec l'inscription étrusque (741).

Sur le devant. Neuf patères, cinq noires et quatre peintes. On remarquera le beau vase suivant:

Campana (577) *de Nola*, trouvée à S. Agata dei Goti. Bachique.

Oinos barbu assis sur un rocher, tient dans la gauche le thyrse et présente de la droite le canthare à Méthé avec le thyrse, qui lui verse du vin de son préféricule. On voit ensuite Comus barbu, jouant de la double flûte, et derrière Oinos, Mystis enveloppée dans un manteau, avec la coiffe et le flambeau.

Le revers exprime trois figures en manteau.

IV Tablette. *Contre la Tablette.* Neuf patères.

Sur la tablette. Vingt patères toutes noires et sans anses.

IV *Armoire.*

I tablette. *Contre la Tablette.* Cinq plats de Pæstum avec des poissons, des escargots, des écrevisses, et ayant tous au milieu une cavité circulaire.

Sur le devant. Cinq patères dont les couvercles pouvaient aussi servir de patère en les retournant. Quatre *Balsamari* avec des ornemens en blanc, deux préféricules, l'un avec un jeune homme blanc assis et ailé, tenant une patère.

II Tablette. *Contre la Tablette.* Cinq plats de Pæstum avec différens poissons de mer et des écrevisses. Deux patères, l'une avec une tête de femme et l'autre (679) bachique. Elle représente Bacchus assis avec le thyrse et le canthare, à côté de lui un seau, et devant, une branche de myrte. A gauche une femme (Méthé) lui demande, de la main gauche, en se retournant, son canthare pour le lui remplir. A droite, un thyrse à terre et une Ménade

furieuse qui tient d'une main un faon (1) et de l'autre élève le couteau sacré (*secespite*). A droite on voit s'approcher de Bacchus une Bacchante avec une bandelette et une patère, qui se retourne pour observer le Satyre barbu avec le thyrse qui danse derrière elle. Vient ensuite une autre Bacchante avec un thyrse et un seau qu'elle présente au jeune Satyre qui la suit avec une torche.

Quatre *Guttus* dont deux sont ornés d'une tête de femme, un autre, d'une tête de panthère, et le quatrième tont noir. Deux petites urnes avec des ornemens en blanc. Deux *balsamarj*, et trois préféricules, dont un est orné d'un lièvre.

III Tablette. *Contre la Tablette.* Cinq patères noires.

Sur la tablette. Neuf patères. Deux *Nasiterni* aved des guirlandes de feuillages en blanc.

Langella avec une tête blanche de femme et une colombe. Deux *Balsamarj*.

V Armoire.

I Tablette. *Contre la Tablette.* Cinq patères, parmi lesquelles on observera les suivantes:

Patera (603) représentant un Satyre imberbe qui porte sur son dos un jeune homme ailé, devant lui est un thyrse.

Patera a due manichi (602). Deux femmes nues couronnées, auprès d'un bassin. Celle qui est à droite présente une patère à un Génie mystique debout sur le bord de la tasse, qui verse dans la tasse la liqueur contenue dans son vase à trois anses. Leurs souliers sont rouges ainsi que le vêtement suspendu à un arbre qui porte des fruits rouges, apparemment des pommes. Entre le bassin et son pied on remarque une ancienne tête de bronze. Sous cette représentation se voit une Sirène, et vis-à-vis un Sphinx.

---

(1) Le faon ainsi que sa peau (nébride) était consacré à Bacchus, parce que Jupiter lui en fit prendre la forme pour le soustraire à la vengeance de Junon. Sur un superbe bas-relief de la Villa Borgia on voit une Ménade, la tête jetée en arrière, ayant un thyrse dans la main droite, et emportant dans la gauche la moitié d'un faon qu'elle vient de déchirer dans sa fureur bachique.

PATERA (601) Thétis sur un monstre marin porte la cuirasse à Achille. Devant elle est un collier de perles.

PATERA (600) Jeune homme ailé et assis, tenant une patère.

Cinq *balsamarj*, quatre petites patères avec une tête de femme, deux préféricules, un petit *Vaso a palla*, et une patère (613) Femme assise à demi-nue tenant une patère; devant elle un jeune homme nu avec une couronne.

II TABLETTE. PATERA. Figure en manteau avec un strigile. *Patera*. Femme à demi-nue assise, à droite un jeune homme avec une bandelette et un collier. *Tazza* avec trois panthères. *Patera*. Triclinium sur lequel paraît reposer un homme barbu; près de lui peut-être une femme; en haut, une tête de panthère comme ornement. *Tazza*. Figure en manteau avec un bâton. Deux tasses, trois préféricules, deux *Nasiterni*, quatre *gutti*.

CONTRE LA DERNIÈRE TABLETTE. Cinq patères toutes noires, et *sur la Tablette*; onze patères également noires.

VI ARMOIRE.

I TABLETTE. Deux *campane*, cinq *nasiterni*, un *vaso a tre manichi*, un *vaso a due manichi*, sept *urne*, quatre *balsamarj*, dont un avec une colombe blanche. Vase avec l'anse au dessus du couvercle, et l'embouchure sur le côté. Deux petits pots. La plupart de ces vases ont des ornemens en blanc.

II. TABLETTE. Vingt-six vases, savoir : *urne*, *balsamarj*, *vasi a due manichi*, dont un avec le couvercle et une tête de femme, *patera*; *vaso a otre* (vase en forme d'outre) et *langella*; La plupart avec des ornemens en blanc.

III. TABLETTE. Vingt-quatre vases de diverse forme et grandeur, parmi lesquels on remarquera le vase à une anse (958) qui présente la forme d'un pied.

IV Salle

Sur les Colonnes.

Sur la I Colonne à droite. Vaso a girelle (407) *de la Basilicata.* Mythique.

Champ supérieur. Un guerrier à pied, armé du casque, du baudrier, et du bouclier avec la devise d'un serpent attaque avec sa lance un Centaure barbu dont la gauche est couverte d'une peau de panthère, et qui élève sa massue de la droite. A droite, derrière le combattant, un jeune homme avec le piléus, le bouclier et la lance, prend deux pierres à terre. A gauche, derrière le Centaure, en paraît un autre avec le peau de panthère et tenant une pierre dans la main droite élevée.

Revers. Deux jeunes hommes nus avec un bâton, en face l'un de l'autre. Au milieu un cippe sur lequel est un vêtement; celui du second est suspendu à son bâton : le jeune homme à gauche tient un strigile que l'autre semble vouloir lui prendre. A droite une femme habillée, avec une bandelette à la main présente de la gauche un *calathus* à un homme à demi-vêtu, qui étend la main droite pour le prendre.

Champ inférieur. Jeune guerrier armé d'un casque à deux plumes, du baudrier et de la lance, discourant avec un autre jeune homme avec le pétase, le bouclier, la lance, et les bottes; à droite, un autre guerrier avec le bouclier, et la lance, tenant le piléus à la main.

Revers. Jeune homme avec la chlaine dans la main gauche poursuit, l'épée à la main, une femme habillée qui élève le bras pour implorer le secours d'un homme avec un bâton qui semble par son geste et son maintien empêcher cette violence.

Sur la II Colonne. Vaso a Calice (1851) *de S. Agata.* (de Vivenzio) Bachique.

Une Bacchante en chiton court, le mamelle droite découverte, un tympanon dans la gauche et la nébride autour du bras, danse les pieds chaussés, et regarde derrière elle

en indiquant un jeune Satyre avec la tête ornée d'un feuillage blanc disposé en guise de cornes. Il est monté sur une panthère et tient dans la gauche une branche de l'arbrisseau appelé *ferula* (Ναρθηξ) que l'on a souvent confondu avec le thyrse; et dans la droite une torche allumée; il regarde le jeune homme qui le suit avec un bâton de myrte, un seau, et une couronne semblable sur la tête. On voit sous la panthère d'Ampelus un lièvre qui court, et au dessus de la *Tympanistria* un enfant ailé avec une bandelette, et de chaque côté un bucrâne. L'autre côté présente un Satyre avec le bâton d'un thyrse et une cassette, à droite une femme avec une branche de myrte et une couronne, et à ses pieds une patère.

Sur la III Colonne. Vaso a girelle (406) *de la Basilicata.* Sépulcral.

Champ supérieur. Autel avec une colonne ionique devant. A droite un prêtre barbu, à demi-vêtu du *limus* tient une branche vers l'autel, pendant qu'un *hiérocéryx* en chlamyde amène un bélier. De l'autre côté de l'autel à gauche, un jeune homme nu tient de la droite une patère pleine, et de la gauche baissée un canthare; le préféricule est posé à terre, et derrière lui une *langella* avec deux figures noires, peut-être un Satyre poursuivant une Bacchante; et entièrement à gauche, une femme vêtue de deuil et à demi-voilée.

Revers. Bacchus avec un thyrse orné de bandelettes, assis sur un rocher. Ampélus, le pied gauche posé sur une base lui présente un rhyton. Derrière lui est une Bacchante habillée, (Choreias) avec le thyrse et le tympanon. A droite, derrière Bacchus, on voit le cratère et une Bacchante avec un thyrse et une bandelette.

Champ inférieur. Femme avec une patère qu'elle présente à un jeune homme avec la cuirasse et la lance, derrière lequel paraît un autre jeune homme armé d'un grand bouclier avec la devise d'un serpent, et de la lance avec la chlamyde.

Revers. Deux jeunes hommes nus avec des bâtons; l'habillement de celui qui est à droite est posé sur un cippe. Au milieu paraît un troisième jeune homme avec la chlamyde et la lance.

Sur la IV Colonne. VASO A MASCHERONI (409) de la *Pouille*. Bachique.

Bacchus avec le diadême, les lemnisques et le thyrse est assis, un faon près de lui. A droite, un jeune Satyre avec le thyrse, peut-être Ampélus, lui présente un rhyton. A gauche derrière lui, debout sur un escabeau, est une Bacchante avec une bandelette qui pose sa main sur l'épaule du dieu, probablement Ariadne.

Sur l'autre côté. Portail à fronton. On voit intérieurement, derrière la porte entr'ouverte une colonne ionique; à droite, debout sur une cassette une femme avec le thyrse tient une couronne dans la main droite élevée; à gauche, un *Hiérocéryx* avec le pétase, la chlamyde et un caducée.

Sur le cou. Panthère poursuivant un faon, et combat entre un lion et un griffon.

Sur la V Colonne. VASO A GIRELLE (579) de la *Basilicata*. Mythique.

Hercule en repos avec la peau de lion et la massue, le pied droit appuyé sur un rocher. Devant lui une Victoire avec une fleur; en haut une paume (*sphaera*) peut-être pour indiquer que le lieu de la scène est un gymnase (1).

De l'autre côté, un jeune homme avec le piléus et la chlamyde, appuyé sur un bâton, et portant la main gauche à son piléus écoute tristement le discours d'un homme barbu enveloppé dans un manteau. A gauche paraît une figure de femme qui lève la main et regarde le jeune homme.

Le cou du vase est orné d'une guirlande de fleurs et de raisins que des colombes becquètent.

Sur la VI Colonne. VASO A CALICE (148) de la *Pouille*. Mythique.

---

(1) Le jeu de la paume était chez les Anciens un exercice recommandé par les législateurs et par les philosophes pour rendre l'esprit dispos et le corps souple et vigoureux. C'était surtout après le bain que les Ephèbes s'exerçaient à ce jeu. Aussi les voit-on sur le revers des vases tantôt nus avec le strigile en main pour indiquer le bain ou les ablutions que Pythagore recommandait tant, et tantôt l'indication de la paume pour rappeler cet exercice qui suivait le bain.

Un cavalier avec le chiton et la chlamyde accourt pour percer de sa lance le vainqueur d'un guerrier abattu sur le sol. Celui-ci attend son ennemi avec le bouclier et la lance. On voit en haut un combat semblable entre des guerriers qui ont chacun trois lances. Toute cette scène est relative à Patrocle.

De l'autre côté on voit Bacchus avec le thyrse et quatre pommes dans la main droite, à gauche une Bacchante avec une bandelette, et huit pommes sur la main gauche élevée, et un tympanon derrière elle; à droite un Satyre barbu avec une couronne de pommes.

Sur la VII Colonne. VASO A ROTELLE (578) de la *Basilicata.* Sépulcral.

Colonne ionique sur une base à trois marches sur lesquelles on voit des vases de différente forme et un petit cheval bondissant. A droite, sur les marches est assise une femme avec un miroir et une bandelette, à gauche un jeune homme tenant une colombe dans la gauche, à droite un calathus et en bas une femme assise avec un tympanon.

Revers. Jeune homme couronné tenant un bouclier, vis-à-vis, une femme couronnée tenant une patère avec des fruits et des branches, et dans la droite un vase sacré dont elle verse à terre la liqueur. On voit à droite un autre jeune homme avec la lance, le pied droit posé sur un petit cippe.

Sur la VIII Colonne. VASO A MASCARONI (410) de *S. Agata*, beaucoup restauré. Bachique.

Femme qui danse, sans doute une Bassaride avec un couronne de palmier, enveloppée de la tête aux pieds dans un péplus flottant qui par la finesse et transparence de l'étoffe laisse voir les belles formes du corps. Elle est suivie d'une joueuse de flûtes en long chiton flottant. L'une et l'autre sont chaussées. En haut on voit entre elles une bandelette.

SUR LES ARMOIRES. Dix-sept vases de peu d'intérêt.

I ARMOIRE.

I TABLETTE. Huit vases de différente forme et grandeur. On remarquera le suivant :

Vaso a Campana (331). Bachique.

Bacchus sur un triclinium, avec le thyrse et la patère; à gauche, Oinos barbu, tenant le préféricule dans la main gauche et un seau dans la droite s'approche du dieu : à droite, derrière Bacchus, Ampélus à genoux boit avec un rhyton, plus à droite, une Bacchante tient un tympanon et un seau dans la gauche. Devant le triclinium est une table à trois pieds.

II Tablette. Neuf vases dont le plus intéressant est un *Vaso a campana* (940) Combat de deux Athlètes.

III Tablette. Cinq vases de différente forme.

II Armoire.

I Tablette. Vingt vases de différente forme et grandeur. On observera le suivant :

Nasisterno (475) Trois jeunes hommes avec le carquois au côté, dont celui qui est plus à droite bande l'arc, pendant que les deux autres plus à gauche visent déjà un coq placé sur une colonne. On voit trois flèches près du coq.

II Tablette. Vingt-un différens vases parmi lesquels se distinguent les suivans :

Vaso a campana (513) Bachique.

Bacchus avec le diadême, la couronne de myrte et la chlamyde jetée sur les épaules reçoit le canthare de la main d'Ariadne, vêtue d'un chiton flottant, et portant un seau. Une treille les couvre de son ombre. On voit à droite derrière eux Oinos barbu portant l'amphore sur l'épaule, et à gauche un jeune homme avec une cassette et un candélabre ceint de bandelettes. *Publ. dans le Museo Borb.*

Vaso a campana (499) Mythique. Thésée avec la chlamyde combat le taureau de Marathon. Derrière le héros on aperçoit une femme avec une longue robe et une coiffe, tenant dans chaque main une branche, peut-être la divinité locale; en haut, une Victoire avec la patère qui présente une branche à Thésée, et aux deux extrémités supérieures peut-être l'indication du soleil.

III Tablette. Onze vases différens.

III Armoire.

I. Tablette. Vingt-huit vases dont plusieurs sont remarquables pour la beauté de la forme. Les deux plus intéressans sont :

Vaso a rotelle (460) Mystique. Femme avec une patère sur un rocher ; à gauche un jeune homme avec le piléus et le chiton court, qui fait une libation avec un préféricule. Il tient dans la main gauche un vase avec l'anse au cou, et il a le pied gauche posé sur un rocher.

Vaso a rotelle (456). Jeune homme ailé assis, avec une cassette et une bandelette.

II Tablette. Trente-un vases différens, dont le plus intéressant est :

Vaso a campana (468). Femme avec une patère, de chaque côté un guerrier avec un casque à trois plumes, une courte cuirasse, la lance et le bouclier ; celui qui est à gauche a les cnémides ; celui à droite porte une petite cuirasse à bretelles qui réveille l'idée d'un poitrail avec trois ornemens circulaires, de manière que le troisième se trouve sous les deux autres. Cette espèce de cuirasse ou plutôt de plastron qui se plaçait sur le chiton, ressemble parfaitement à celles qu'on a trouvées naguère dans un tombeau du Ruvo et que l'on voit dans la salle des armures en bronze, dont nous avons parlé et fait remarquer cette particularité.

III tablette. Dix-huit vases dont le plus remarquable est le *guttus*, figuré par un cygne.

IV Armoire.

I tablette. Neuf vases dont le plus intéressant est :

Vaso a tre manichi (433) Sépulcral.

Derrière un autel en forme de frise est placée une colonne ionique, au bas de laquelle est assise une femme à demi-voilée, ayant un éventail sur ses genoux ; plus haut, sur un rocher, un jeune homme regarde la colonne funéraire ; au dessous de l'anse un hiérocéryx couronné tient un caducée et une couronne et a le pied gauche élevé. A droite

paraît une femme avec le pied droit également élevé, une couronne dans la main gauche, et portant la main droite vers la colonne; derrière elle se trouve un jeune homme ailé tenant une cassette et une bandelette dans la main droite.

Champ inférieur. Une écrevisse entre deux poissons, et au cou du vase, une panthère entre des griffons.

II TABLETTE. Neuf vases dont le plus remarquable est:

VASO A CAMPANA (442) Jeune homme couronné, avec la chlamyde, le thyrse et une couronne dans la main gauche; à droite, une femme avec le thyrse prenant sept pommes; entre ces deux figures, un petit cippe avec des pommes.

III TABLETTE. Huit vases de différentes formes.

V Armoire.

I TABLETTE. Dix vases dont le plus intéressant est:

VASO A CAMPANA (554). Femme avec la patère et le préféricule, à droite, un jeune homme avec la cuirasse, la lance et le bouclier; en haut derrière lui, peut-être une enseigne; à gauche derrière la femme, le Céryx avec la chlamyde et le caducée.

II TABLETTE. Onze vases parmi lesquels on distinguera:

VASO A CAMPANA (408). Mythique.

Bellérophon avec le pétase, la chlamyde et deux lances, le Pégase à côté de lui, se présente devant une porte d'où sort une femme avec un miroir et une patère sur laquelle sont cinq pommes.

Le revers offre un chantre couronné et assis, avec la lyre et le plectrum; de chaque côté une femme en long chiton, celle à droite avec le péplus au-dessus, et armée de la lance, peut-être Minerve, plus à gauche, une Victoire habillée qui lui présente une couronne. Entre le premier chantre et un autre plus jeune, peut-être Apollon, se trouve un cippe; en haut une guirlande de myrte et à côté une branche de myrte.

VASO A CAMPANA (411) de la *Basilicata*. Bachique.

Bacchus avec un large diadême et des lemnisques, le thyrse dans la main gauche, est assis sur un triclinium à

coussins : à gauche une femme nue, tenant des deux mains son vêtement, lui tourne le dos et le regarde. En haut, l'Amour verse sur elle un vase rempli de parfums, et derrière Bacchus à droite, un jeune Satyre mettant la main droite devant l'œil fait le signe de l'explorateur.

Revers. Une femme en deuil entre deux jeunes hommes armés de lances. Celui à droite pose la main droite sur l'épaule de la femme.

III tablette. Cinq vases de différente forme et grandeur.

V Salle.

Sur les Colonnes.

Sur la I Colonne à droite. Vaso a colonnette appelé égyptien (2262) de *Nola*. Combat des Troyens et des Grecs autour du corps de Patrocle.

Sur la II Colonne. Vaso a Campana (404) à plusieurs couleurs. Mythique.

Cadmus avec le piléus, la chlamyde, deux lances et le baudrier jette une pierre contre le serpent de Mars qui se dresse contre lui. A gauche derrière lui paraît Minerve en long chiton et péplus, l'égide, le casque et la lance; de la droite elle indique à Cadmus l'endroit où il doit frapper le monstre. En haut, presque hors de la scène, Thèbes personnifiée est assise sur un rocher, une couronne murale sur la tête, et ornée d'un riche chiton avec le péplus que de la droite elle relève sur le derrière de la tête. Vis-à-vis paraît la fontaine Crénaia demi-figure avec un large diadème et un chiton brodé, à gauche, derrière elle la demi-figure du Fleuve Isménus vêtu d'un beau chiton avec le sceptre, la barbe et les cheveux blancs. Entre ces deux dernières figures paraît le soleil qui indique peut-être l'orient où Cadmus était né. En bas le roseau et le vase renversé entre Cadmus et le serpent indiquent également ou fontaine où la scène se passa. Sur les têtes des figures la lit les inscriptions faites au burin: ΚΑΔΜΟΣ, ΑΘΗΝΗ, ΘΗΒΗ, ΚΡΗΝΑΙΗ ΙΜΗΝΟΣ (sic).

Sous les guirlandes de lierre qui ornent le cou de ce beau vase de Bari que la composition des figures et les inscriptions rendent intéressant on lit le nom de l'artiste Asteas : ΑΣΣΤΕΑΣ ΕΓΡΑΨΕ. Nous l'avons dernièrement publié au XIV. vol. *du Musée Bourbon*.

Un *Balsamario* représentant Hercule au jardin des Hespérides, du même artiste se voit dans la dernière Armoire de la dernière salle n.° 60 et un troisième ouvrage de ce maître, une parodie de Procuste a été publié par Millingen (*Coll. de Peint. gr. Pl. XLVI*).

Tous ces ouvrages annoncent une fabrique de la Pouille.

Le revers de ce vase représente Bacchus avec le bandeau et les lemnisques, le thyrse et une couronne. A gauche une oie, et dans le fond une Bacchante avec une nébride sur son long chiton, et une couronne à la main; elle lui présente une patère avec des pâtisseries pyramidales et des fruits. A droite, derrière Bacchus, est un Satyre barbu avec un bâton et une branche. En haut, trois demi-figures, deux de femmes, en face l'une de l'autre; celle à droite avec un bandeau rouge, l'autre avec une coiffe, au milieu, une plante, à gauche un Satyre avec la barbe et la tête blanches, un bandeau rouge autour de la tête et la nébride.

Ce vase doit ses teintes brunâtres à la première époque de la restauration des vases.

Sur la III Colonne. VASO A COLONNETTE, de ceux appelés égyptiens (145) de Nola.

Un quadrige attelé de chevaux blancs et noirs est précédé d'un guerrier avec le casque, le bouclier, la lance et les cnémides; le long de son pied on lit : ΕΥΡΥΣΑΣ, sous les pieds de chevaux COPAΛVO, peut-être ὀυλαρος, car les lettres sont restaurées, par conséquent incertaines; près des chevaux ΣΟΜΑΔΣΟΠΙΒ, deux guerriers complètement armés, c'est-à-dire ἵππος et δᾶμος, cheval et peuple; (cavaliers et fantassins) et sur le char un guerrier et à côté de lui le conducteur en chiton blanc : ΣΟΜΑΔΝΑΜ ΡΟΤΒΧ, probablement ΔΑΜΟΣ ΚΑΙ ΚΕΤΟΡ pour ΕΚΤΟΡ, lettres changées par le restaurateur. Parmi ces figures on remarquera le guerrier armé qui porte un bouclier avec la devise d'une belle tête de taureau. Derrière, est un semblable quadrige avec le con-

ducteur et le guerrier. Devant les pieds antérieurs des chevaux on lit l'inscription restaurée ΛΟΙꓭΛ, et devant les pieds de derrière ΜΟΘΥΑΙ aussi restaurée. Devant la tête des deux guerriers on lit à côté des deux chevaux ΣΟΧΟΛΥΡΥƎ (Εὐρύλοχος), derrière le char: ΥΠΟΠΝΥΞ inscription restaurée. Derrière chaque anse se trouve une Sirène.

Le revers offre un cavalier avec la lance, deux chevaux, une corneille à côté, puis deux quadriges semblables à ceux du côté antérieur, et une corneille à côté du premier.

Dans le champ inférieur qui parcourt tout le vase on voit quatre béliers et une panthère, et sur le bord de chaque anse deux corneilles.

Sur la IV Colonne. VASO A CAMPANA (1850) de *S. Agata de'Goti.* Mystique.

Une femme habillée et assise tient devant elle un miroir; au dessus est assis un jeune homme ailé avec une coiffe blanche, une patère et une bandelette dans la main gauche; devant lui, à droite, est une joueuse de flûte; on voit s'approcher d'elle un jeune homme avec une guirlande autour de la tête, du cou et dans la main gauche, un tablier blanc autour des cuisses, et tenant de la droite l'amphore qu'il a sur l'épaule. Il est suivi d'une femme habillée, dont la tête et les extrémités sont blanches comme celles de la figure assise. Son bras gauche repose sur l'épaule d'un vieux Silène chauve et couronné de lierre, peut-être avec un masque sur le visage; il a au-dessus de l'agrenon un tablier blanc qui lui couvre la partie inférieure du corps, un thyrse et une torche allumée et presque baissée dans la gauche. Ces deux figures expriment leur surprise en élevant la main gauche. On voit en haut un diptyque et une sphère ou paume avec une branche de myrte.

Le revers présente trois figures en manteau avec des bandeaux autour de la tête, et en haut trois paumes avec la croix (1) et deux diptyques (2).

---

(1) La paume ou *sphaera* indiquait probablement que le lieu de la scène était un gymnase, et la croix qu'on y aperçoit est peut-être la couture des quartiers de la paume.

(2) Ce sont ici probablement des tablettes votives.

Sur la V Colonne. VASO A VOLUTE de la *Basilicata* (149) Mythique bachique.

Lycurgue Roi de Thrace avec la chlamyde et les bottes tient par les cheveux une Bacchante renversée, et lève sa hache pour la tuer; à gauche une autre Bacchante soulève un jeune homme de la suite de Bacchus qui vient d'expirer; à droite, caché derrière un pommier un jeune Satyre est à genoux et élève la main droite. En haut à droite une Furie ailée tient dans la gauche un flambeau, et de l'autre main pousse sa lance vers la tête de Lycurgue. On voit derrière elle le soleil, et en haut, à gauche, la demi-figure d'une *Tympanistria* dont la mine et le geste de la main dénote la frayeur.

De l'autre côté paraît Bacchus assis, avec le diadême et une couronne de lierre, tenant une petite panthère sur ses genoux et dans la main un thyrse; à gauche une femme habillée et couronnée de lierre porte un thyrse auquel est suspendue une sonnette (1). De sa patère elle fait une libation dans le grand cratère à figures noires, d'un jeune homme avec le bouclier et la lance, placé devant une figure de femme; peut-être Dioné; à droite, derrière Bacchus, une *Tympanistria* avec la mamelle gauche découverte, et à côté, un Satyre avec le thyrse assis sur une peau de faon. On voit aussi en haut la demi-figure d'un Satyre barbu avec la main droite élevée; à terre, un vase à trois anses renversé, et une cassette avec un préféricule dessus (*Millingen Peint. des Vas. Gr. Pl. I et II*).

Sur la VI Colonne. VASO A CALICE de la *Pouille*. Sépulcral.

Un cavalier d'un aspect lugubre, armé de toutes pièces, et presque entièrement couvert de son grand bouclier argolique est suivi d'une femme qui tient d'une main un flambeau allumé, et d'un homme qui traine un sanglier mort. Cette fonction mystique et funéraire a des rapports avec un usage commun chez les Scythes, où l'on immolait un san-

(1) Les sonnettes sont rarement représentées dans les sujets bachiques. Strabon parle de Bacchants qui portaient des sonnettes (Κωδωνοφοροι).

glier aux manes du guerrier qui s'était le plus signalé et qui était mort en défendant la patrie.

Revers. Figures qui font une libation près d'un tombeau; et au dessous, petites figures qui exécutent des tours de force et d'adresse.

Sur la VII Colonne. VASO A ROTELLE (968) de la *Basilicata.* Mythique.

Oreste, la chlamyde jetée autour des bras tire l'épée contre une Furie qui fond sur lui avec un serpent dans les deux mains, et oppose le fourreau contre la seconde qui lui montre d'une main un serpent et de l'autre un instrument creux semblable à un miroir, avec le portrait couronné de Clytemnestre.

Le revers présente Apollon couronné, assis sur la cortine ornée de bandelettes, et tenant dans la main gauche la lyre et dans la droite le rameau de reconciliation qu'il présente à Oreste qui s'approche de lui. Celui-ci avec le pétase, le péplus, et deux lances remet en signe de repentir son épée au dieu. On voit derrière lui une femme habillée, avec un collier et une coiffe, peut-être Electre, et à côté d'Apollon, Pylade avec le pétase, la chlamyde et deux lances, et derrière, assise sur la cortine du trépied, Pythia couronnée, tenant des deux mains une bandelette.

Sur la VIII Colonne. VASO A CAMPANA (1853) de *S. Agata* Mythique.

Une Victoire habillée s'approche d'Hercule couronné, assis sur la peau de lion, ayant une patère dans la droite, et la gauche appuyée sur sa massue. On voit derrière lui un arc et un carquois, et plus loin, Mercure avec le pétase la chlamyde, et le caducée dans la droite; en haut, une patère.

Le revers offre trois figures en manteau, celle du milieu avec un strigile, et l'autre à gauche avec un bâton, derrière, un cippe.

Sur les Armoires. Dix-sept vases remarquables par leurs formes, mais dont le sujet n'offre guère d'intérêt.

Dans les Armoires.

(Vases appelés communément égyptiens).

I Armoire.

I Tablette. Dix-neuf vases. On remarquera un *Guttus* (334) qui exprime en relief un bœuf à tête humaine.

II tablette. Quatorze vases, dont le n.° 350 est remarquable par sa forme.

III tablette. Neuf vases dont deux de terre cuite sans figures.

II Armoire.

I tablette. Vingt-un vases dont 16 sont de ceux appelés égyptiens et cinq grecs, noirs et avec des ornemens. On remarquera: 2157. *Langella.* 2258. *Urna.* 2160. *Unguentario a palla*, et l'autre 2156 décoré de deux rangs de guerriers.

II tablette. Parmi les différens vases on observera contre cette tablette les deux grandes patères restaurées (2166) qui furent trouvées brûlées et en fragmens dans un tombeau, et (2167) couvercle d'une patère aussi brûlé, précieux pour la finesse et beauté des figures. (2151) Tasse du style communément appelé égyptien ornée d'animaux.

Sur la même Tablette. Dix-sept vases *égyptiens*, parmi lesquels on remarquera (2260) petite *Langella* à deux anses (2152) *Unguentario* de la forme d'une gimblette — Trois vases brûlés (2162, *a tre manichi*, 2165, *Guttus* et 2163 *Langella*). On y compte seize vases grecs noirs avec des ornemens.

III Tablette. Trente-neuf vases très-ordinaires la plupart noirs et avec des ornemens grossiers.

III Armoire.

I tablette. Sept vases parmi lesquels on remarquera le suivant qui offre beaucoup d'importance:

Vaso a tromba (192) anciennement cassé dans le four.

Edicule avec deux colonnes ioniques : la porte ouverte montre en dedans une figure blanche de femme nue avec le diadême. Elle appuie le bras droit sur son vêtement rouge posé sur le cippe, et tient une lance. Elle a les regards fixés sur le casque qu'elle tient dans la droite. A gauche, près d'elle est un grand bouclier ovale, et en haut, des cuissarts ou cnémides. Cette figure semble exprimer Vénus victorieuse. A droite on voit s'approcher de l'édicule un jeune homme avec un miroir et une palme, et à gauche une femme avec un miroir et une feuille de vigne. Le cou est aussi orné d'une feuille de vigne.

II Tablette. Parmi les vases de cette tablette on distinguera le vase à *campana* (199) bachique.

Bacchus couronné de lierre, avec la chlamyde, les brodequins et le thyrse ; à gauche une femme vêtue d'une longue robe et couronnée, tenant la patère remplie de pommes, une couronne et une bandelette ; entre eux est un cippe, et en haut le buste d'une femme qui observe la scène.

III Tablette. Cinq vases différens.

IV Armoire.

I Tablette. Neuf vases dont les plus intéressans sont :

Vaso a rotelle (143) de *Pæstum*, mais de fabrique de *Pouille*. Mythique.

Médée coiffée du bonnet phrygien et vêtue d'un riche chiton brodé et du péplus tient dans la droite une bandelette, et de la gauche donne à boire au serpent entortillé à un arbre, pendant que Jason, l'épée tournée contre lui, détache de l'arbre la toison d'or. Il est barbu et porte un chiton court et brodé avec les bottes. On voit à côté de Médée un Argonaute avec la chlamyde et le baudrier prêt à lancer une pierre contre le serpent, et à droite, au dessus de Jason, un autre guerrier qui va lui porter un coup de lance ; l'un et l'autre sont couronnés. Un jeune homme au dessus de Médée, sans doute l'Amour, tient dans chaque main une pomme qu'il vient de cueillir de l'arbre. Au dessus de l'arbre paraît le buste d'un jeune Satyre couronné.

L'autre côté du vase présente une Bacchante avec le tympanon, en face d'un jeune homme nu; à droite, un jeune homme ailé avec une bandelette et le pied droit élevé; en haut, deux demi-figures couronnées, une de femme et l'autre d'homme. Le cou du vase exprime une femme couronnée, et derrière elle à droite, un Satyre avec une bandelette, et un cippe avec des fruits.

(174) CAMPANA. Mythique. Un barbare en bonnet phrygien, chiton court, chlamyde et anaxyrides, et ayant une lance à la main tient Marsyas attaché à une corde, les mains liées derrière le dos. A droite, une Bacchante, le thyrse baissé, regarde le ciel comme prenant part au malheur de son compagnon et l'implore pour sa délivrance, comme sur le second tableau de Philostrate le jeune, lequel représente le même sujet.

II TABLETTE. Huit vases différens parmi lesquels se distingue :

VASO A CAMPANA (171) Mythique.

Hercule jeune assis sur un autel, la main gauche appuyée sur sa massue, tient dans la droite une couronne que Mercure avec la chlamyde et le caducée vient peut-être de lui donner. Un peu plus haut, assise derrière Mercure, une femme, sans doute Minerve, en long chiton retroussé, avec des boucles d'oreilles, un collier de perles autour du cou, la lance dans la gauche, regarde Hercule, comme divinité tutélaire. A droite derrière Hercule, une Amazone en bonnet phrygien, ample chiton, chlamyde et anaxyrides, et tenant d'une main une lance, présente comme vaincue sa hache d'armes à Alcide.

V ARMOIRE.

I TABLETTE. Huit vases. On remarquera le n.° 373 qui est un grand *guttus* remarquable par sa forme.

II TABLETTE. Sept différens vases dont le plus intéressant pour la forme est le n. 381.

III TABLETTE. Huit vases.

IV TABLETTE. Neuf vases.

VI Salle.

Sur les Colonnes.

Sur la I Colonne. Langella a due manichi (4) de *Nola* Sépulcral.

Sur les marches d'une colonne sépulcrale ornée d'une bandelette et surmontée d'un canthare, une femme vêtue d'un chiton richement brodé et du péplus, la tête ceinte du diadême solemnise la mémoire du défunt. De la gauche elle embrasse la colonne, pendant que ses regards et le geste expressif de sa main droite vers la bouche témoignent une touchante méditation. Un anneau à cacheter orne le quatrième doigt de la gauche. On voit s'approcher d'elle à gauche une femme en chiton retroussé remarquable par les larges bandes qui se croisent sur la poitrine, avec une couronne dans la droite, et un vase à parfums dans la gauche. Elle porte sur sa tête couronnée et proprement sur son voile blanc, une longue corbeille à deux anses, avec des bandelettes, deux grenades et trois branches de myrte. A droite on voit debout une femme en long chiton retroussé, les cheveux blancs coupés courts, mettre sur la colonne une branche de myrte, et placer le pied droit sur la troisième marche de la base.

Sur l'autre côté du vase on voit assise sur un petit cippe une femme avec le diadême, le chiton et le péplus, et tenant un sceptre dans la droite. Devant elle paraît un homme barbu couronné, la partie inférieure du corps couverte d'une draperie brodée, un bâton dans la main droite et présentant une patère de la gauche (*Milling. Peint. des Vases Gr. Pl. XXXIX*).

Sur la II Colonne. Vaso a tromba (581) de *Ruvo.* Mystique.

Champ supérieur. Femme assise sur un rocher qui se regarde attentivement dans un miroir; derrière elle deux jeunes hommes avec deux lances, le plus proche avec la chlamyde attachée avec une ceinture, pose la main droite sur l'épaule droite de la femme; l'autre qui est devant elle

cherche à la distraire de son occupation en portant la droite vers elle; en haut, une bandelette. Derrière ce dernier, un autre jeune homme avec un bouclier ovale et la lance reçoit d'une femme avec la bandelette, la chlamyde avec la ceinture.

Le revers offre un jeune homme nu avec deux lances, assis sur un rocher, derrière lui, une branche de laurier, devant lui, une femme avec un diadême, qui de la main droite relève son chiton sur l'épaule; derrière elle, deux jeunes hommes avec deux lances, le pied posé sur une élévation, et discourant ensemble. Vient ensuite une femme qui présente une couronne à un jeune homme avec la lance assis devant elle, pendant qu'on voit voler une paume au dessus d'elle, peut-être pour indiquer sa victoire au jeu de la paume.

Champ inférieur. Un jeune homme ailé saisit de la droite une femme qui regarde derrière elle en fuyant et élevant la main gauche, pendant qu'elle tient la branche mystique dans la main baissée; de la droite le jeune homme ailé prend une paume. A gauche un jeune homme nu saisit une autre femme qui fuit; plus loin, deux jeunes hommes avec des bâtons à la main.

Le côté opposé présente une femme avec un large diadême et la branche mystique et un jeune homme qui tâche de la saisir; à droite un autre jeune homme avec un bâton semble empêcher cette poursuite; derrière lui est une femme avec les bras croisés. A droite de cette scène un jeune homme saisit une femme qui fuit devant lui.

Sur la III Colonne. Incensiere (3) de *Pæstum* (fabrique de la Pouille) Sépulcral.

Une femme vêtue de deuil, assise sur les marches d'une colonne sépulcrale chargée de grenades et de bandelettes supplie un homme avec le pétase, la chlamyde et l'épée à la main de lui accorder la vie et embrasse des deux mains la colonne comme asyle sacré. En haut une bandelette—Sur le cou, une tête de femme—De l'autre côté deux figures en manteau.

Sur la IV Colonne. Vaso a tromba (6) trouvé dans le grand tombeau de Canosa. Sépulcral.

Edicule avec le fronton et les acrotères, au milieu de laquelle est un bassin; dehors, à droite, se trouve une femme avec une couronne et un miroir, à gauche, un jeune homme avec un miroir et une bandelette.

On voit de l'autre côté du vase un grand cippe sépulcral, à droite un jeune homme avec le thyrse et une guirlande de roses; à gauche une femme avec un miroir et une couronne.

Sur la V Colonne. VASO A TROMBA (582) de *Ruvo*. Mythique et mystique. (pendant du n.° 581).

Champ supérieur. Bellérophon avec le pétase et la chlamyde tenant de la gauche des lances et la bride du Pégase (sous lequel est un petit cippe) et de la droite un diptyque (1), s'avance vers Iobatès barbu, qui enveloppé dans un manteau et appuyé sur son bâton, élève la main droite comme pour adresser le salut hospitalier à Bellérophon. Au milieu est une colonne pour indiquer un portique: derrière, une figure de femme vêtue d'un très-long chiton (la ποδήρης des Grecs, et la *vestis talaris* des Latins) laisse tomber son voile de dessus la tête, curieuse de voir l'étranger, sans doute Philonoé, la fille de Iobatès.

De l'autre côté on voit un jeune homme nu assis, avec le piléus et des lances, buvant dans une patère qu'il vient de recevoir d'une femme couronnée, vêtue d'une longue robe et tenant en main un vase sacré.

A côté d'elle paraît un jeune homme avec le diadême, une lance, et le pied gauche élevé sur un rocher; il prend

---

(1) Ce diptyque est la lettre du Roi d'Argos. Irritée de l'indifférence et des mépris de Bellérophon pour sa passion violente, Sthénobée Reine d'Argos l'accusa à Prœtus son mari d'avoir voulu attenter à son honneur. Le Roi, pour ne pas violer les droits de l'hospitalité, l'envoya à Iobatès, son beau-père, Roi de Lycie, avec des lettres prétendues de recommandation, mais où il le chargeait de le faire périr. Iobatès l'exposa dans un combat avec la Chimère, où le jeune héros défit le monstre. Après plusieurs autres expéditions d'où il sortit toujours victorieux, ce Roi convaincu de son innocence, lui donna en mariage sa fille Philonoé, et le déclara son successeur.

la bandelette qu'une femme debout devant une table avec un tapis paraît lui présenter.

Champ inférieur. Un jeune homme nu et ailé, ayant à ses pieds une paume poursuit une femme vêtue d'une longue robe et avec la coiffe, qui tient à la main la branche mystique. A droite sur un rocher est assis un jeune homme nu avec la lance, qui regarde de l'autre côté une femme avec la coiffe et la branche mystique qui s'approche de lui. Celle-ci peut-être effrayée étend le bras gauche et regarde derrière elle le jeune homme qui poursuit, l'épée à la main, une femme habillée qui fuit devant lui, ayant le diadême et un miroir. Devant elle, un jeune homme accourt avec la lance en se retournant pour voir la scène précédente. On voit venir à sa rencontre une autre femme habillée, avec le diadême et le miroir, implorant son secours contre la poursuite d'un jeune homme avec le diadême, une lance et un bouclier qui porte la devise d'un chien. Après lui paraît une autre femme fuyant avec la branche mystique et regardant derrière elle; devant elle un jeune homme avec la lance et l'épée regarde derrière lui et tend la main droite. On voit enfin marcher devant lui une femme toute affublée et avec le diadême. Cette représentation exprime les jeux de poursuite (ἀποδιώγματα Haesych.) dans les Thesmophores.

Sur la VI Colonne. Vaso a tromba (5) trouvé dans le grand tombeau de Canosa. Sépulcral (pendant du N.° 6.). Edicule avec des colonnes ioniques.

La porte ouverte laisse voir un jeune homme qui présente à un homme nu et barbu le grand bouclier qu'il porte au bras gauche, et le casque qu'il a dans la main droite. Celui-ci s'occupe de sa cuirasse rouge posée devant lui sur une table. Hors de l'édicule, à la partie supérieure à droite est assis un jeune homme avec un bâton noueux, un préféricule et une bandelette; en bas, une femme avec une branche de myrte et un miroir; à gauche en haut, un jeune homme assis avec un bâton noueux, une patère et une bandelette, en bas, une femme debout avec un miroir et une feuille de vigne.

De l'autre côté du vase on voit un cippe avec une pa-

tère, à droite une femme avec une couronne et une patère avec deux pyramides et d'autres gâteaux, en bas, un jeune homme avec un préféricule, une bandelette, et une branche de myrte ; à gauche un jeune homme avec une cassette et une couronne, en bas, une femme avec une patère et une feuille de vigne.

Sur les Armoires.

Dix-sept vases recommandables pour les formes.

Dans les Armoires

I Armoire.

I tablette. Cinq vases différens. On remarquera particulièrement le suivant:

Vaso a campana (115) de la Basilicata. Distribution de couronnes à trois guerriers victorieux, de retour dans leurs foyers.

Ces trois guerriers portent sur le chiton la petite cuirasse avec trois ornemens circulaires, (voyez la IV. Salle 3. Ar. 2. Tabl. de cette Galerie, et les cuirasses de la salle des armes dans la Galerie des bronzes), le casque à deux plumes, la lance et le bouclier ; le premier à gauche a déjà reçu la couronne, l'autre assis la reçoit d'une femme suivie du troisième guerrier et d'une autre femme tenant la couronne.

II tablette. Cinq vases dont les plus intéressans sont:

Vaso ad un manico (120) Hercule sans barbe, avec la peau de lion et la massue combat Géryon, géant à trois têtes, vêtu du chiton court avec l'épée et le bouclier (1). A droite derrière Hercule paraît Minerve avec des ailes au casque, si ce ne sont pas plutôt les généiastères relevées, vêtue d'un long chiton brodé et de l'ampechonium, les pieds chaussés, la lance dans la main gauche, le bou-

(1) La fable lui donne trois corps et trois têtes parce qu'il commandait aux trois îles Baléares Majorque, Minorque, et Ebuse (Yviça); ou selon d'autres, parce qu'ils étaient trois frères de ce nom, qui vivaient et régnaient ensemble dans la plus grande concorde.

clier à côté d'elle, le regard et la main droite dirigés vers le combat. On voit à droite Mercure avec le pétase, la chlamyde, et le caducée, et dans la droite une branche de myrte. Publié par Millingen (*Peint. des vases Gr. Pl. XXVII.*).

Urna (119) Deux guerriers avec la cuirasse, le bouclier et la lance, en face l'un de l'autre. On remarquera la queue qui orne le piléus de celui qui est à gauche. Cette urne contient encore des cendres et des ossemens.

III. TABLETTE. Cinq vases de différente forme et grandeur.

II Armoire.

I. TABLETTE. Vingt-deux vases de différente forme et grandeur. On observera de préférence les suivans: PREFERICOLO (1444) noir d'une forme gracieuse, dont l'anse est formée par un serpent, et ornée aussi d'un serpent en bas; des guirlandes de lierre en festonnent la partie inférieure, et au dessus on lit l'inscription suivante ΣΙΤΤΩΣΗΟΚΑΙΛΥΜΑ qui signifie selon le Chev. Quaranta (*Illustrazione di un vaso italo-greco. Napoli 1820*): *avec la lierre aussi le bord*, ou *j'orne de lierre aussi le bord*; selon Zannoni (*Antologia di Firenze N.º XXIV. Dec. 1822.*) *Sittos fils de Calymas*, qui pourrait être le nom du propriétaire, mais jamais celui de l'artiste. Monseigneur Scotti propose plusieurs interprétations très-ingénieuses dans les *Monumenti inediti. Nap. 1820.*

VASO A CAMPANA (74) mystique.

Une femme avec le diadême et un long chiton retroussé, la main droite appuyée sur un cippe regarde à gauche une figure habillée comme elle, tenant dans la gauche une bandelette, et dans la droite un disque ovale avec le manche peut-être pour repousser la paume, comme au jeu de la raquette. La paume est en l'air près de la première femme. Au milieu des deux figures paraît debout un jeune homme ailé, qui dirigeant ses pas vers celle qui tient la raquette, tourne la tête pour regarder l'autre, et exprime par son air et par le geste de la main gauche élevée qu'il s'étonne que l'autre figure ne se dispose pas à renvoyer ou à attrapper la pau-

me. Le long du cippe on lit : ΤΗΣΑΝΜΟΙΤΑΝΣΦΙΡΑΝ Κτῆσάν (pour Κτῆσόν) *μοι ταν σφιραν*: *attrappe-moi la paume.* Millingen (*Anc. Mon. ined. n.° 2 Pl. XII*) s'est trompé en lisant Ἴησαν qu'il rapporte à Eros à qui Aphrodite promet une paume pour prix des charmes qu'elle en obtint. Mais le Critique de l'ouvrage de Millingen (*Journal n.° 61* 1825) propose avec beaucoup de justesse Χρῆσαν pour Χρῆσαι, *sers-toi de la paume*; ou Χρῆσαν pour Χρυσᾶν *à moi la paume d'or.* Le rapport mystique de ce vase, si on le compare avec d'autres semblables, est indubitable, par conséquent le disque ovale avec le manche, que nous croyons une raquette, pourrait bien être plutôt un miroir.

Vaso a campana (68) Deux jeunes hommes en manteau, en face l'un de l'autre, celui à droite avec un bâton ; derrière lui est un cippe avec l'inscription ΤΕΡΜΟΝ, le nom du propriétaire. Ce même nom écrit le long d'un cippe reparaît sur une *campana* du même style, où une femme assise sur un rocher présente une patère à un jeune homme nu debout devant elle, et qui s'appuie sur le cippe dont nous parlons (*Journal 1825. N. 73.*)

Vaso a campana (76) Lycurgue barbu avec la chlamyde et les bottes se jette, la hache à la main, sur une figure à genoux (un hermaphrodite) de la suite de Bacchus. Le pilastre qu'on voit derrière indique peut-être la proximité du temple de Bacchus. A côté du roi de Thrace on lit ΛΥΚΟΡΓΟΣ (*Dubois Maisonneuve T. 53.* et le *Museo Borbonico*)

Gutto (64) formé par un cercle creux avec l'anse faite à nœud.

Vaso a campana (1492) à couleurs blanche, rouge et jaune, sur un fond noir.

Dans un portique décoré de trois colonnes ioniques, reposent, chacun sur son triclinium, deux jeunes hommes presque nus, avec des couronnes autour de la tête et du cou; près d'un de ces triclinium est assise une joueuse de flûtes presque nue, derrière laquelle on voit un candélabre, et en haut une patère, une branche et un masque bachique. Devant eux se trouve une table à trois pieds et par terre une grenade et d'autres fruits. Le jeune homme qui est assis

sur le triclinium plus petit tient dans la gauche appuyée sur les coussins une espèce de fruit, et porte en signe de lassitude la droite vers la tête; devant lui est une joueuse de flûtes toute habillée, et derrière, un candélabre; comme aussi on voit devant le triclinium des grenades et d'autres fruits.

Incensiere (2205) de Pæstum. Vénus en blanc couverte de l'ampéchonium rouge, avec un miroir, et la colombe près d'elle. Ce vase en forme d'encensoir est un des plus grands et des plus beaux de la Collection.

Balsamario (59) de Pæstum. Mythique.

Sur un trône magnifique dont les pieds sont décorés de sphinx est assise une femme en long chiton richement brodé, la tête ceinte d'un superbe diadême, et soutenant de la gauche le péplus flottant par derrière; l'anxiété est peinte sur son visage. A gauche paraît un enfant ailé, couronné de myrte et tenant une branche de palmier, l' air triste et les yeux baissés. A droite de la figure principale est une femme avec une belle couronne, un long chiton et péplus, dans la gauche une patère, et répandant de la droite quelque chose sur un candélabre qui est devant, et près duquel on voit une fleur. La femme assise est sans doute Créuse fille de Créon, avec le diadême et le péplus qui la consument, présens funestes que Médée lui envoya par ses enfans; la femme occupée à un sacrifice domestique est une de ses parentes ou amies, et l'enfant ailé, Eros. Millingen (*Peint. des V. Gr. Pl. XLI*) reconnaît Vénus dans la femme assise; et le Chan. de Jorio (*Galler. dei Vasi del R. Mus. Borbon. p. 82.*) établissant des rapports entre Pénélope et Phèdre, propose de son côté Junon attachée à son trône par Vulcain.

II tablette. Dix-huit vases de différente forme et quatre de terre cuite ordinaire. On remarquera:

Vaso a campana (99) On lit en lettres noires sur les raies rouges de ce vase noir l'inscription suivante: ΝΙΚΑΙ·ΗΡΑΚΛΗΣ: *Hercule est victorieux*.

Vaso a palla (1412) formé par deux patères l'une sur l'autre. Mystique.

Jeune homme avec le diadême, le piléus attaché par

derrière et assis sur son vêtement. Il a dans la gauche un seau près duquel est un vase à parfums, et dans la droite une patère avec des pommes. Un jeune homme ailé lui présente de la droite une couronne.

Calamajo (96) Une femme vêtue d'une longue robe avec la coiffe laisse couler du petit doigt de la main gauche élevée du sang dans une *urnetta* que soutient une autre femme à cheveux blancs assise devant elle. On voit s'approcher une troisième femme avec le diadême, qui paraît s'entretenir avec une femme coiffée qui s'appuie contre une chaise dont le coussin est placé obliquement. Plus loin à droite, une femme avec la coiffe tire de sa grande bourse de l'argent qu'elle donne à une autre femme également coiffée ; enfin une autre femme avec la coiffe placée sur un fauteuil tient une cassette à la main. Un guerrier armé du casque, du bouclier et de la lance, se tourne pour la regarder et marche à droite vers un autel, d'où l'on voit les portes ouvertes d'un temple, et Artémis Hécate, avec la couronne et la coiffe, vêtue d'un long chiton retroussé, et tenant dans la droite un flambeau non allumé, et dans la gauche l'arc avec le carquois attaché par derrière. La base qu'elle a sous les pieds l'indique comme statue. Le tout exprime une scène purement magique. Ce beau *calamajo* de Nola d'un dessin soigné et d'une exécution libre et hardie contient encore de la cendre antique.

Candelabro (95) dont la base carrée est soutenue par quatre pieds. La partie supérieure termine en une cavité dans laquelle on plaçait la lampe.

Vaso cilindrico con manico (91) contenant quatre petits vases pour le sel, le poivre et d'autres épices. Parmi les terres cuites on observera :

Joli base de candélabre.

Bottiglia (84) de la forme d'une calebasse exprimant le bas-relief de Scylla, avec les cheveux épars, le corps terminant en serpent marin, et tenant dans la droite une épée. On voit aussi deux dauphins au dessous.

Rhyton en forme de tête de bélier.

Rhyton en forme de tête de griffon.

Belle figure de Vénus accroupie sortant de la coquille.

III TABLETTE. Onze vases de différente forme, dont le plus intéressant est :

VASO A CAMPANA (108) Femme avec le préféricule et la patère, faisant une libation sur un autel de forme carrée; à droite, un jeune homme nu avec la lance.

III Armoire.

I TABLETTE. Cinq vases dont les plus importans sont :

INCENSIERE (42) Édicule avec fronton et acrotères. La porte ouverte laisse voir une femme blanche assise, la main gauche posée sur une paume marquée d'une croix, et une autre femme avec une coiffe, qui lui apporte un éventail. Hors de l'édicule, en haut, on voit une femme avec une cassette, une feuille de vigne et une paume, au-dessous, une autre femme avec un éventail et une corbeille de fruits, à gauche, une femme avec une patère, une cassette et une paume, en bas, une femme avec une branche et une corbeille dans laquelle est un gâteau blanc.

LANGELLA (43). Une Amazone à cheval prend la fuite en se défendant contre un griffon qui l'attaque. Son bouclier est à terre. Une autre Amazone à pied se trouve déjà dansles griffes d'un autre griffon, et n'a presque plus la force de se défendre avec son épée; son bouclier est également à terre: indication du culte de Bacchus et d'Apollon encore en contention.

II TABLETTE. Huit vases différens. On observera le suivant:

BALSAMARIO (51) Femme assise couronnée, la mamelle gauche découverte par le chiton détaché ; à ses pieds se trouvent peut-être des fruits dont deux sont de forme ovale; à droite paraît une femme couronnée et vêtue d'une longue robe, avec une bandelette et un miroir; à gauche, un jeune homme couronné, enveloppé dans son manteau, la main droite appuyée sur son bâton et ayant sur l'index de la gauche le Jynx qui semble vouloir voler vers Vénus, dont le regard et la main droite élevée sont dirigés vers lui.

III TABLETTE. Cinq vases de différente forme, mais de peu d'intérêt.

IV Armoire.

I Tablette. Six vases différens, parmi lesquels on observera de préférence les suivans :

Calicetto (29) Un comique en chiton, anaxyrides, et himation, un bâton tort à la main, porte un masque qui rappelle celui du *pipistrello* (chauve-souris) dans les mascarades italiennes; et dont la coiffure présente deux espèces de cornes décorées de bandelettes rouges. A droite derrière lui est un oiseau qui vole, en bas, peut-être un fruit ovale.

Nasiterno (27) de *Pœstum*. Bachique.

Bacchus orné de bandelettes et de lierre, de bracelets et d'un fil de perles autour de la poitrine, nu jusqu'à la ceinture, et tenant dans les mains un cordon de pommes, est assis sur une belle chaise; à droite, Silène Pappos, avec les cheveux et la barbe blanche lui présente une couronne de lierre; il porte au dessus de l'agrenon une peau ceinte d'une bandelette rouge, et avec de larges bandes rouges à l'extrémité de ses anaxyrides : à gauche derrière Bacchus paraît Libéra vêtue d'une longue robe avec le diadême, et tenant une pomme dans la main gauche.

Incensiere (26) Edicule à fronton dans laquelle est assise une femme blanche relevant de la gauche son péplus rouge; vis-à-vis à droite, on voit une autre femme avec un éventail, et dehors, à droite, une troisième avec un éventail et une cassette, en bas, une quatrième avec une fleur et des palmes; enfin à gauche les mêmes figures répétées avec des diadêmes.

II tablette. Cinq vases différens. On observera le suivant:

Vaso a Campana (32) de *Pœstum*. Bachique.

Bacchus avec le thyrse, la patère et la couronne; vis-à-vis à droite, un acteur avec la couronne et un masque comique, portant les anaxyrides, et sur son vêtement tout rayé un himation blanc retenu par un ruban, le phallus attaché par devant, et la marotte, ou la corne à la main (1).

---

(1) Ce costume d'histrion existe encore à Naples sous celui de polichinel.

A droite derrière lui, une actrice relève de la gauche son vêtement et arrange peut-être de la droite le masque ou l'himation du bouffon. Cette scène se rapporte probablement à un drame satyrique, d'autant plus qu'on y voit la bandelette suspendue en guise de feston.

III TABLETTE. Cinq vases différens.

V *Armoire.*

I TABLETTE. Cinq vases de différente forme parmi lesquels on remarquera le suivant:

Vaso a campana (130) Bachique.

Bacchus couronné de lierre, avec le bandeau et les lemnisques, assis sur une chlaine brodée, le thyrse et un tympanon blanc dans la main gauche; en face, une Bacchante avec le thyrse qu'elle arrange; à gauche derrière elle, un Satyre barbu couronné, avec une bandelette, et un thyrse à terre. A droite, derrière Bacchus, une seconde Bacchante avec le thyrse regardant en bas Silène Pappos agenouillé et vêtu de l'agrenon, qui la retient par le pied gauche, pour l'empêcher de s'approcher de Bacchus, pendant que Mercure couronné, assis plus à droite, avec le pétase et le caducée, la retient aussi par le pied droit. On voit au dessous sur un petit autel deux pyramides, d'autres gâteaux et des pommes; et au dessus de Mercure une colonne.

II TABLETTE. Cinq vases différens.

III Tablette. Cinq vases de peu d'intérêt.

VI Salle.

Sur les pilastres de marbre grec et africain.

Sur le I pilastre à droite. Vaso a mascaroni (2207) Ædicule avec deux Athlètes en blanc.

Sur le II pilastre. Langella (2126) d'Anzi dans la Basilicate. Mystique.

Sur un quadrige attelé de chevaux blancs que conduit

Mercure avec le pétase, la chlamyde, le caducée, et les talonnières est assis Liber couronné de myrte, nu jusqu'à la ceinture, tenant dans la gauche les rênes des chevaux et dans la droite le fouet; à sa gauche paraît Libéra en chiton et à demi-voilée, avec la couronne, des boucles d'oreilles et un collier de perles, le bras droit posé sur l'épaule droite du dieu. Ils sont suivis de Diane en chiton court et brodé, le carquois attaché probablement sur l'épaule aux bandelettes qui se croisent sur sa poitrine; elle a de grandes bottes de chasse (*perones*), une peau sur l'épaule gauche, et dans les deux mains deux torches, dont une est allumée; ses yeux sont tournés à gauche, et derrière elle est un bassin. Au dessus d'elle on voit un jeune homme avec un ornement en feuillage sur la tête, la chlamyde jetée sur l'épaule gauche, une couronne dans la main gauche, et élevant de la droite une syringe; à droite en face de lui paraît un Génie avec un collier de perles autour de la tête, du cou, de la poitrine et des cuisses, présentant de la gauche une couronne à Liber, et de l'autre une bandelette à Libéra; on voit en haut une paume et un carquois. Plus loin à droite, Apollon est assis sur son vêtement avec une lyre oblongue à sept cordes, et un *plectrum* d'une forme particulière dans la droite (1); plus loin à droite on voit son carquois et son arc. Dans le champ au dessous du quadrige, se trouve sur un triclinium à quatre pieds, orné de coussins et de tapis, Cérès vêtue et à demi-voilée, tenant dans la droite un flambeau allumé.

Sur le long escabeau devant le triclinium on aperçoit le Jynx, à droite, une femme habillée, avec une couronne dans la gauche et un dais dans la droite, discourant avec une autre femme assise à droite sur un cippe (Στηλη), et dont la main gauche est appuyée sur un tympanon, et la droite repose sur ses genoux. De l'autre côté du triclinium paraît à gauche une femme presque voilée, tenant une cas-

(1) Ce *plectrum* recourbé qui ne reparaît sur aucun monument servait peut-être à pincer deux cordes à la fois pour s'accompagner du contre-octave.

sette et un éventail, et plus loin, une autre femme assise avec une cassette ouverte, et un miroir derrière elle.

Revers. Champ supérieur. Femme assise avec une paume et un tympanon derrière elle; à gauche une femme avec une cassette et une couronne; derrière la première, une troisième avec une couronne tournée vers la quatrième debout tenant une bandelette, et élevant la droite comme pour la montrer.

Champ inférieur. Femme assise avec une cassette; devant elle à droite un jeune homme avec un bâton noueux, regardant derrière; plus loin, une femme assise avec une cassette; vis-à-vis à droite, une femme debout avec une feuille de vigne et un éventail; au milieu une branche de myrte. Derrière la femme qui est assise et au dessus de celle qui est debout se voit un ustensile ovale, qui ressemble à une patère profonde ou plutôt à un petit bouclier.

Sur le III pilastre. Vaso a tromba (405) de la *Basilicata.* Sépulcral.

Sur une large base ornée de triglyphes, peut-être un autel sépulcral, se voit une colonne surmontée d'un casque; à droite sur la base, un *vaso a tromba* avec des figures noires, une femme qui présente une bandelette à un jeune homme; à gauche sur la base est assise une femme en deuil, embrassant des deux mains sa jambe droite élevée, en signe de repos et de méditation. Derrière elle une femme avec une cassette, relevant de la droite sa robe sur l'épaule, tourne la tête en s'éloignant, et semble écouter les discours consolans qu'un jeune homme avec un bandeau, le pétase, la chlamyde, le baudrier, la lance et les bottes, paraît adresser à la jeune affligée. Derrière lui est un autre homme plus jeune avec la lance, le baudrier et la chlamyde. En haut, à côté du casque est suspendue une épée avec un bouclier; en bas plus à droite est assis un jeune homme avec la lance, qui regarde derrière lui. Les inscriptions ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ, ΕΛΕΚΤΡΑ et ΟΡΕΣΤΕΣ sont suspectes.

Sur le côté opposé une femme vêtue d'une longue robe avec une couronne, des boucles d'oreilles, un collier, des bracelets et une bague à l'index de la main droite, tend la

main à un homme nu, assis sur son vêtement, et ayant la lance dans la gauche; ses longs cheveux bouclés sont retenus par une bandelette. Au dessus d'eux est suspendue une bandelette. A droite on voit un tronc d'arbre avec des fruits, et une femme qui tient dans la main droite une petite édicule décorée de sculptures qu'elle élève par l'anneau. Les noms grecs de Clytemnestre et d'Egisthe qu'on y lit sont indubitablement modernes comme les premiers. Ce vase a été publié par Millingen. (*Peint. des Vas. Gr. Pl. XIV et XV.*)

Sur le IV pilastre. VASO A MASCHERONI. (2261) de la *Basilicate.* Mythique.

Dédale dans son atelier attache des ailes à son fils Icare. Minerve préside à l'action, comme divinité tutélaire des grands hommes. Au dessous, deux guerriers attaquent peut-être Protée qui se transforme en monstre marin. Sur le revers on voit deux quadriges en course, et au dessous, Persée poursuivi par les Furies après avoir coupé la tête à Méduse qui paraît au milieu avec la tête du Pegase.

Au milieu de la Salle. sous une belle table en mosaïque soutenue par trois pieds de Chimère, se trouve un superbe vase d'alabastrite cannelé, contenant des cendres et des ossemens brûlés qui conservent encore une odeur de résine.

Sur la table. Grand VASO A CAMPANA trouvé à Armento, et orné de figures rouges d'un bon dessin relativement à sa représentation mystique qui est du plus grand intérêt pour l'archéologie.

Triptolème couronné de myrte, debout sur un char tiré par des serpens, tient obliquement de la gauche une torche, et les rênes des serpens, et porte la droite vers les épis que lui présente Cérès debout devant lui et tenant aussi debiais sa torche. Une jeune femme assise et habillée, ayant un collier et des bracelets aux poignets (*épicarpes*) étend une branche vers l'un des serpens, et semble exprimer Hécate. Au dessus d'elle, deux femmes habillées s'approchent de Triptolème; la figure plus petite, plus jeune et plus gracieuse pose affectueusement le bras droit sur l'épaule de sa compagne qui la regarde tendrement; celle-ci est remarquable par son lourd péplus et par le bord treillissé et perpen-

diculaire de son chiton (1). Sa main droite étendue, dont le poignet est orné de l'épicarpe, présente une couronne à Triptolème. Derrière ces deux femmes qui pourraient bien exprimer Proserpine et Minerve, se trouve un jeune homme à cheveux crépus, avec une peau roulée autour du bras gauche, et tenant dans la droite presque étendue une syringe, dont la forme peu ordinaire se retrouve dans les mains de Pan sur les monnaies d'Arcadie, et par conséquent ne peut pas, comme diptyque, se rapporter aux mystères et à Hercule. De l'autre côté on voit derrière Cérès la figure debout d'un Mercure reconnaissable à ses talonnières, à son pétase sur la tête, et à sa chlamyde dans laquelle son bras gauche est enveloppé, tandis qu'il embrasse de la droite une grande colonne effilée et rompue au bout. Derrière lui paraît un jeune Satyre tenant de la gauche la même statue, et portant dans la droite un thyrse orné de bandelettes et dentelé à l'extrémité.

Dans le champ supérieur, où est suspendu un bucrâne, est d'abord assise Diane. Sa tête est rompue, et son habillement consiste en un chiton à large ceinture avec le cordon croisé du carquois, la chlamyde et les bottes, de la gauche elle soutient l'arc, et de la droite deux lances également rompues. Vis-à-vis, à la partie inférieure, tourné vers Proserpine, de l'autre côté de la colonne dont nous avons parlé, est assis Apollon couronné de laurier, tenant dans la gauche une branche de laurier et dans la droite la lyre. Plus loin, est assise Vénus avec une draperie sur la tête, le chiton et le péplus; à côté d'elle est un grand cygne auquel présente une tasse un Amour agenouillé, avec de grandes ailes, et la tête coiffée à la manière de Vénus.

Revers. Petit temple avec fronton, pilastre et perspective du fond et de la charpente. On voit intérieurement un bucrâne suspendu et une guirlande au dessus : de cha-

(1) On bordait le bas de la tunique et du chiton avec une bande quelquefois de couleur; c'était le *limbus* qui formait les ornemens brodés à jour et treillissés, que nous nommons *grecques*, et auxquelles leurs sinuosités avaient fait donner le nom de méandres.

que côté est assise une initiée habillée comme la Vénus de l'autre côté et de plus avec un collier à deux rangs de petites perles, qui n'est pas visible dans l'autre. La femme à gauche tient une tasse et une couronne, et se tourne vers un Amour dont la coiffure est efféminée et les bras ornés d'épicarpes. De la gauche il tient un ustensile méconnaissable et de la droite une bandelette. On voit derrière lui un jeune Pan cornu et avec les pieds de bouc, l'un élevé, et les bras tendus. La femme à droite tient un miroir et une bandelette. Devant elle est debout un jeune homme dont la figure ainsi que la syringe qu'il a dans la main droite rappelle le jeune homme de l'autre côté. Son bras gauche est enveloppé dans la draperie et tient un long thyrse fourchu semblable à celui dont nous avons parlé.

Dans le champ inférieur on voit sous l'édifice une hydria à une anse, et à terre des broussailles. Une femme habillée et chaussée, avec double collier et épicarpes est assise à droite, et relève sa draperie. Sa compagne habillée comme elle n'a qu'un simple ruban, et pose le pied droit sur un rocher, elle ploie la main gauche pour relever son vêtement et tient une paume dans la main gauche appuyée. Devant la femme qu'on pourrait prendre pour Amymone, se trouve un jeune homme à cheveux crépus, la main droite appuyée sur un long trident richement orné. Derrière lui est Pégase que Neptune avait engendré de Méduse, comme créateur de l'Hippocrène près de Poseidon Hippios (1) Pour peu que l'on se rappelle le mariage de Neptune avec la noire Cérès à tête de cheval, et son fils Arion issu de cet hymen, on trouvera une grande cohérence entre les représentations du côté antérieur et celles du côté postérieur de ce vase.

Sur le V pilastre. Vaso a Campana (2) de *S. Agata de'Goti.* Mythique.

Sur un grand triclinium garni de coussins et de tapis

(1) On appelle encore aujourd'hui en Italie *cavalloni* les grandes vagues; c'est ainsi que le cheval correspond comme symbole de l'eau à l'idée qu'en avaient les Anciens.

l'artiste a voulu exprimer les plaisirs et les divertissemens de la table chez les Anciens. On voit d'abord à gauche un jeune homme qui élève d'une main un rhyton terminant en tête de panthère, et tient de l'autre une patère. Devant lui est une table à trois pieds avec des pyramides, d'autres gâteaux et des fruits. A côté de lui, est assise à droite sur le triclinium une Hétère dont la partie inférieure du corps est couverte du péplus, la tête couronnée de myrte, avec des boucles d'oreilles, un collier et des bracelets, et sous ses pieds un escabeau; à droite un homme également assis sur le triclinium lui pose le bras droit sur l'épaule. Un Eros blanc avec de longues ailes jaunes arrange de la gauche la coiffure de la belle, et tourne la tête comme pour accepter le rhyton du premier jeune homme. Sur l'épaule du second homme paraît un autre Eros avec une bandelette. Un autre jeune homme tend avec impatience le bras gauche vers la *psaltria* assise, la tête ornée d'un diadême, la lyre dans la main gauche, la *fascia mamillaris* (1) autour du corps nu, et un escabeau sous les pieds. On voit voltiger à droite Pothos (2) qui lui présente un tour de perles. Plus loin à droite paraît un troisième groupe où la femme n'a pas comme ses compagnes les pieds sur l'escabeau, ses longs cheveux bouclés sont épars sur ses épaules, une lampe est le seul objet qui se trouve devant eux sur la table, et Himéros joue à terre avec le Jynx, pendant qu'à côté un autre homme assis sur le triclinium les regarde tristement. Toutes les figures sont nues jusqu'à la ceinture; les deux premiers hommes à gauche ont la tête ceinte de bandeaux, et les trois derniers à droite ont une couronne de myrte; les femmes sont peintes en blanc. Devant le premier couple on voit, comme devant le premier homme assis à gauche, une table à trois pieds avec des pyramides et d'autres gâteaux; devant le second un jeune

---

(1) Ces bandelettes étaient destinées à empêcher que le sein des jeunes filles ne prît trop de volume.

(2) Pothos se distingue des autres Eros par le diadême.

homme avec un bandeau, qui puise du vin dans un grand cratère (1).

L'autre côté, qui est le principal, représente Persée avec le casque ailé de Pluton, et la chlamyde sous le bras, qui présente à Minerve la tête de Méduse peinte en blanc et d'ancien style. La déesse a un long chiton et péplus, un beau casque décoré d'une longue queue blanche, la main droite sur sa lance, la gauche appuyée sur son bouclier ovale, et à côté d'elle l'olivier. A droite, derrière Persée, se dresse un énorme serpent, pour indiquer la Libye où l'action arriva. On voit assis en haut Jupiter couronné et au dessus de Minerve une Victoire en long chiton blanc qui tient une couronne; une Victoire semblable vole derrière Jupiter à côté duquel, mais dans le fond, paraît Junon en long chiton et péplus brodé, avec un superbe diadème sur la tête et le sceptre à la main. On voit enfin à droite un Pan couronné, la *pardalis* jetée sur la gauche, et élevant la droite en s'en allant. Une amphore est à ses pieds.

A gauche à côté de Minerve, se trouve Mercure nu, avec le piléus; sur la gauche, la chlamyde, et la droite appuyée sur le côté. Plus loin à gauche, est assis sur son vêtement un homme nu, peut-être Mars, tenant deux lances dans la gauche, tourné vers la scène principale, et élevant la droite vers une femme debout, en long chiton retroussé et avec un riche bandeau à plusieurs tours, qui de la gauche relève son vêtement, peut-être Vénus.

Le bord de ce vase imcomparable pour la composition et l'expression est décoré d'une guirlande d'olivier.

Sur le VI pilastre. VASO A CAMPANA (1) de *S. Agata dei Goti.* Mythique.

A droite sur un quadrige attelé de chevaux blancs et bais on voit Pélops en habit phrygien, et Hippodamie qui

(1) Si cette figure est d'une plus petite proportion, c'est que n'entrant que comme accessoire dans la composition, elle lui eût nui par sa taille; d'ailleurs c'est un personnage d'un rang inférieur, ce qui est indiqué comme dans les bas-reliefs par la différence de la taille.

regardent le sacrifice que célèbre près d'un autel OEnomaüs avec le casque, le chiton, la cuirasse blanche, et la chlaine. Un camille couronné de myrte, lui présente la corbeille et la patère, pendant qu'à gauche un autre ministre des sacrifices lui amène pour victime un bélier blanc. Derrière l'autel se trouve sur une colonne ionique la statue d'Artémis en long chiton et chlamyde agrafée au cou, le modius ou boisseau sur la tête, une patère dans la gauche, un arc dans la droite, et les pieds serrés l'un contre l'autre comme la Diane éphésienne. Derrière le victimaire avec le bélier est assis un jeune homme couronné de myrte avec deux lances dans la gauche, et le bouclier décoré d'une guirlande de laurier à terre, probablement l'écuyer d'OEnomaüs avec une partie de ses armes, car on ne peut le regarder comme une divinité locale, faute d'inscription et d'attributs plus précis. En haut, au dessus de ce jeune homme est le quadrige d'OEnomaüs attelé de chevaux blancs et bais en repos, et conduit par Myrtile couronné de myrte; vis-à-vis, Neptune (1) couronné de myrte, et vêtu de la ceinture en bas, le trident dans la droite, et discourant avec Minerve (Αθηνη et Ποσειδων Ιππιος). Celle-ci a le casque, un long chiton retroussé, l'égide avec la tête de Méduse, la lance dans la droite et le grand bouclier dans la gauche; au milieu d'eux s'élève la colonne avec la déesse dont nous avons parlé. Derrière Minerve est assis Jupiter couronné de myrte et avec le sceptre; vis-à-vis est Ganymède debout, nu et couronné de myrte, avec ses attributs d'échanson et touchant le sceptre de Jupiter pour indiquer qu'il dépend de lui. Derrière Ganymède est assise Vénus, relevant de la droite le péplus sur le chiton. Le visage et les extrémités des femmes sont en blanc.

Les inscriptions suivantes sont aussi tracées en blanc sur la plupart des figures: ΜΥΡΤΙΛΟΣ, ΠΟΣΕΙΔΩΝ, à côté de Jupiter, ΖΕΥΣ, sur Ganymède, ΓΑΝΥΜΗΔΗΣ, à côté du

(1) Pélops, le favori de Neptune à qui il était redevable de son char (Philostr. I. 30) paraît comme échanson des Dieux dans le festin de Tantale (Philost. I. 17) et dans Platon (Charidem. c. 7. F. IX. pag. 274) il est associé à Ganymède.

casque d'OEnomaüs ΟΙΝΟΜΑΟΣ, sur Pélops, ΠΕΛΟΨ, et ΙΠΟΔΑΜΕΙΑ. Le côté opposé offre des Satyres et des Bacchantes dansant avec des bandelettes dans les mains.

Dubois Maisonneuve (*Vas. Gr. 30*) qui a publié ce vase suppose non sans fondement que le costume de l'Artémis est barbare, mais il a tort de l'indiquer comme hermès de femme. Les trois lettres qui sont au dessus de son modius peuvent être HPA ou ΠΤΩ; mais comme l'arc que tient Hera ou Junon indique sûrement une offrande qu'OEnomaüs apporte à la déesse de l'hymen, il est beaucoup plus naturel de croire que c'est ΠΤΩ au lieu d'Artémis ΠΙΘΩ à qui OEnomaüs avait raison de sacrifier, puisqu'il désirait des amans à sa fille, mais pas d'époux.

Sur le VI Pilastre. Vaso a rotelle de *Ruvo* représentant une magnifique bacchanale et sur le cou un quadrige en course. Le revers offre le combat des Centaures et des Lapythes.

On voit sur les Armoires quatre vases de peu d'intérêt.

Dans les Armoires.

Dans la I Armoire. Treize vases, la plupart du Musée Vivenzio. On remarquera les suivans :

Urna (252) Bacchus barbu assis au milieu d'une Bacchante et d'un Faune jouant de la double flûte.

Vaso a campana (1856) de *Nola*.

Trois jeunes hommes couronnés et vêtus de la chlaine, dont celui qui est à droite ouvre la marche, un flambeau à la main et tend le bras vers une joueuse de flûtes qui le suit; le second avec une lyre à sept cordes et le plectrum dans la droite regarde le troisième qui le suit avec le scyphus dans la gauche, et la droite appuyée sur le côté. Le revers présente trois figures en manteau, celle du milieu avec un bâton, les autres avec la main droite élevée.

Vaso a campana (1860) de *S. Agata*. Mythique.

Penthésilée coiffée du bonnet phrygien dentelé à l'extrémité, vêtue du chiton court avec les bottes, et ornée de collier, de bracelets et de perles, tombe à la renverse de son cheval, la mamelle droite percée de la flèche que

lui a tirée Achille. A gauche derrière elle une Amazone avec le simple bonnet phrygien et le même habillement vise un guerrier avec le pileus et le bouclier, qui élève une pierre pour la lui jeter. L'autre côté présente deux jeunes hommes avec le bâton, celui à gauche avec un strigile, et au milieu un troisième avec le strigile et une bandelette.

Urna (2048). On voit dans une espèce de caisse montée sur quatre pieds une figure d'homme, la chlaine jetée sur les épaules, et la main droite élevée; à gauche, une femme avec un simple bandeau, des boucles d'oreilles et un collier, vêtue d'un long chiton avec une ceinture noire, recouvert du péplus, la main droite étendue en bas, discourt avec lui; près de là est un arbre, qui termine la scène. On ne peut douter qu'après le char de Thespis ce ne soit le plus simple théâtre dramatique qui était en usage dans les premiers temps, et qui ressemble parfaitement à la caisse ambulante des marionettes à Naples.

II Tablette. Treize vases de différentes formes. On observera les suivans :

Vaso a campana de *Nola* (1858).

Combat à la lance entre un guerrier avec le bouclier et le casque, sur lequel on voit le bas-relief d'un griffon, et un autre qui va lui porter un coup de lance, vêtu de la chlamyde, et la tête ornée d'une plume. De l'autre côté sont trois figures en manteau, dont un avec le bâton et un autre avec le strigile.

Urna (2208) Deux figures font une libation sur un tombeau. Du côté où est le cippe sépulcral on lit l'inscription suivante:

ΝΩΤΩΙΜΟΛΑΧΗΝΤΕΚΑΙΑΣΦΟΔΕΛΟΝΠΟΛΥΡΙΖΟΝ
ΚΟΑΠΩΙΔΟΙΔΙΠΟΔΑΝΛΑΙΟΥΙΟΝΕΧΩ

D'après cette inscription on apprend que ce vase donné par M. Carelli qui l'a publié contenait les cendres de Laïus, et qu'il est orné des feuilles de l'Asphodille, plante funéraire chez les Grecs (Dydim in Odys. Λ).

III Tablette. Quatorze vases dont le plus intéressant est:

Vaso a campana (1859) de *Nola*. Mythique.

Hercule, le baudrier au côté étouffe dans ses bras le lion de Némée. Minerve sa divinité tutélaire est à gauche, avec le casque, le chiton et l'égide avec la tête de Méduse, la lance dans la main gauche et la droite appuyée sur le côté. Derrière le lion paraît Némée en long chiton et péplus, avec la coiffe brodée, regardant le combat et élevant la droite en signe d'étonnement. — De l'autre côté on voit une figure barbue en manteau et de chaque côté un jeune homme.

II Armoire.

I Tablette. Quatorze vases, parmi lesquels se distinguent les suivans :

Nasiterno de *Ruvo* en terre cuite blanche, cannelé et doré. Cette particularité le rend très-remarquable.

Vaso a campana (1861). Hercule avec le baudrier et la massue levée attaque le taureau de Crète; on voit au dessus le soleil, indication de l'Orient ou de la Phénicie d'où était Europe enlevée par Jupiter, et à droite Minerve avec le diadême et relevant de la droite le chiton; la lance dans la gauche, et le bouclier à côté d'elle. En haut, une Victoire habillée apporte une couronne à Hercule; à gauche un jeune homme avec le piléus, la chlaine, la lance et le bouclier, probablement Iolaos son compagnon d'armes. Publié dans le *Museo Borbonico*.

Langella (1672) de *Nola*. Une figure de femme tient des deux mains un cordon dans lequel est passée une rouelle. Un homme en manteau regarde sérieusement ce jeu mystique.

Vaso a campana (1601) Scène de départ. Une femme avec un vase sacré présente la tasse à un guerrier avec le casque, la lance et un bouclier avec la devise d'un serpent. On voit derrière lui une figure barbue en manteau.

Vaso a campana (1604). On voit d'abord Comus jouant de la flûte, dont le fourreau est suspendu au bras: paraît ensuite Bacchus barbu avec le thyrse dans la gauche et le canthare dans la droite; il regarde une joueuse de lyre peut-être une Muse qui tient le plectrum dans la main. Ce vase cassé fut anciennement rejoint et raccommodé de la

même manière que le font aujourd'hui les drouîneurs; cependant cette grossière restauration qui pouvait passer pour la basse classe n'exclut point la connaissance d'une méthode plus délicate et moins visible.

II Tablette. Seize vases dont les plus importans sont:

Langella (1740). Une femme avec la coiffe présente une couronne à un jeune homme avec le bâton; derrière lui est un autre jeune homme avec un bâton et un strigile.

Vaso a campana (1343). Mystique. Procession nocturne de quatre jeunes hommes nus couronnés de lierre, et d'une joueuse de flûtes avec une pareille couronne. En haut un diptyque ouvert entouré de bandelettes où est fixé un style, et deux signes semblables à une fenêtre entr'ouverte, au milieu desquels est une paume avec la croix.

A la tête de la procession paraît un jeune homme avec un bâton, qui regarde la joueuse de flûte qui le suit vêtue du double chiton sans manches; vient ensuite le second aussi avec un bâton, la paume de la main droite ainsi que les regards dirigés vers le ciel; le troisième avec un flambeau regarde le dernier qui danse en élevant un flambeau de la main droite et s'appuyant de la main gauche sur un bâton. Le bras gauche de ces quatre figures est en partie drapé — *Revers*. Trois figures en manteau près d'une colonne dorique.

Vaso a Campana (1621) *de S. Agata de' Goti*. Bachique. Comus barbu, couronné de lierre et assis sur un rocher près d'un pin, pince de la gauche une lyre à cinq cordes qui pose sur ses genoux. Il regarde en chantant Bacchus couronné de lierre comme lui, avec la chlaine jetée sur les épaules et le thyrse, qui l'écoute attentivement. Derrière lui paraît Simos barbu couronné tenant dans la droite une torche allumée et portant sur l'épaule une outre pleine de vin. Derrière Comus est une Nymphe en long chiton, la main gauche posée sur une branche du pin que nous venons de nommer, et le thyrse dans la droite. Au dessus d'elle on lit ΧΟΙΡΟΣ, *l'enjouée*; et sur les autres figures ΚΩΜΟΣ, *Comus*, le représentant de la musique dans le culte dionysiaque; et enfin ΔΙΟΝΥΣΟΣ *Dionysus* ou Bacchus, et ΣΙΜΟΣ le *camard*.

III Tablette. Vingt-un vases de différentes formes, et la plupart noirs ; les plus intéressans sont :

Vaso a Campana (2030) Jeune homme nu avec une lance et un strigile, le pied gauche posé sur une hauteur ; de chaque côté une femme en manteau : celle à gauche derrière lui a la coiffe et la main droite élevée ; l'autre vis-à-vis a la main droite baissée.

Vaso a Campana. (2024) Mystique. Deux femmes en manteau avec la coiffe, celle à gauche avec un strigile ; au milieu un jeune homme ailé avec un bâton, le pied droit sur une élévation.

Gran Vaso a tre manichi (2027). Ce beau vase noir a une chainette peinte en or autour du cou et le bord de l'embouchure doré.

III Armoire.

I Tablette. Treize vases parmi lesquels on distingue un Vaso a girelle de Bari (2209) avec deux rangs de figures. On voit sur le premier un guerrier conduisant un cheval et sur le second une danse bachique.

II tablette. Quinze vases de Bari, y compris deux plats, dont le plus grand a deux anses. On remarquera aussi les deux grands vases *a tromba* (2204 et 2206).

III tablette. Vingt petits vases de différentes formes et dix-neuf très-petits qui ornaient peut-être des tombeaux d'enfans.

IV Armoire.

I tablette. Dix-sept vases, la plupart provenant du Musée Vivenzio, et dont les plus intéressans sont :

Urna à plusieurs couleurs (1917). Sépulcral. Une femme couronnée et vêtue d'une longue robe appuie sur une colonne le bras gauche sur lequel elle laisse reposer tristement sa tête. A droite une femme couronnée tient un tympanon et une cassette ouverte dans laquelle est un vase à parfums et une bandelette. Au milieu est un bassin derrière lequel est un palmier.

En haut quatre paumes richement ornées de bandelettes, et de chaque côté un diptyque.

Preféricolo (1925) de Locri, d'un dessin finement exécuté sur un fond jaune. Une femme enveloppée d'une draperie noire est assise sur un fauteuil et tient dans la gauche un miroir ; à droite une femme habillée d'une longue robe lui apporte une patère avec une grenade et du feuillage : en haut sont suspendus un *balsamario* et un *prefericolo*, tous deux noirs, et à côté le nom du propriétaire *Alkimaque* : ΑΛΚΙΜΑΧΟΣ ΚΑΛΟΣ. Le même nom se retrouve sur deux autres vases, dont un *(Tischbein V. I. Pl. 37.)* représente un Satyre barbu avec le thyrse et le canthare, et devant lui une Bacchante avec une peau de cerf dans les mains ; le second *(Millin Collect. des peint. gr. T. I. Pl. 9.)* exprime Thésée couronné de myrte, une hache dans la main gauche, et saisissant de la droite le brigand Procuste, derrière lequel se voit le lit, à la mesure duquel il égalait les étrangers ; leur fesant couper le reste des jambes qui excédait. Ces trois vases annoncent le même style gracieux et peuvent bien avoir été du même artiste de Nole ; la diversité des représentations rend vraisemblable qu'Alkimaque les reçut comme présens en différentes occasions : la bachique, par exemple, à son initiation aux mystères dionysiaques ; celle de Thésée, pour prix dans des jeux, et celle des deux femmes peut-être à la fête de la célébration de son mariage. Il serait à souhaiter que les Savans qui s'occupent de l'interprétation des vases appréciassent davantage le répétition des noms propres. Au lieu de nouveaux noms que l'on attend, on voit toujours reparaître les mêmes sur les vases que l'on découvre journellement, tantôt associés à un second et quelquefois à un troisième nom propre. Dans ce dernier cas ils sont allusifs aux prix dans les jeux, surtout quand les représentations se rapportent à la gymnastique ; car c'est ainsi qu'on immortalisait le nom de l'un ou des deux vainqueurs, aussi bien que du joueur de flûtes qui servait d'accompagnement dans les exercices gymnastiques. Il n'est donc pas surprenant qu'on puisse trouver des vases avec trois noms semblables dans trois différentes fouilles, puisqu'on ne manquait pas de mettre aussi sur le vase de chacun des trois individus, les noms des deux autres. A bien considérer les représenta-

tions, et sous l'escorte de ces noms souvent répétés, ces monumens serviront de biographies pour Timaxène, Charmidès, Oinonoclès, pour le joueur de flûtes Callias, et pour d'autres habitans de la Campanie, car les différentes représentations relatives aux momens les plus importans de la vie en deviennent les sources les plus sûres. La seconde observation qu'il nous resterait à faire serait l'examen artistique de ces vases pour savoir si ceux qui portent le même nom propre sont du même artiste. Nous ne le croyons pas absolument nécessaire, puisqu'ils peuvent avoir été commis à diverses époques et chez différens artistes. En suivant cette route nous pourrions parvenir à la véritable connaissance de l'école, quand bien même nous ignorerions le nom du maître.

II TABLETTE. Vingt vases parmi lesquels on distinguera les suivans du Musée Vivenzio ;

VASO A TRE MANICHI (1943) d'Abella. Mythique. Une Hespéride ayant dans une main une branche de palmier ornée d'une bandelette, et dans l'autre une patère donne à boire au dragon entortillé autour de l'arbre des Hespérides. On voit de l'autre côté de l'arbre Hercule couronné, avec la chlamyde et la lance, une pomme dans la gauche, et en cueillant d'autres de la droite. On remarque au dessus des deux figures un chevreuil, et derrière eux une panthère.

BALSAMARIO (1947) d'Abella. Une femme nue avec la coiffe et un petit tablier qui lui couvre les parties sexuelles, les mains appuyées contre terre et les jambes en l'air, franchit d'un saut trois épées nues dressées (1). En haut deux paumes et une feuille.

III TABLETTE. Vingt vases remarquables par leur forme et par leur beau vernis noir. On observera aussi le n. 1970 qui est un sympule étrusque d'une forme très-rare.

(1) Xénophon parle de ces sauteuses qui fréquentaient les marchés et les places publiques de la Grèce.

V Armoire.

I tablette. Quinze vases.

Candelabro (1870) formé par une colonne cannelée posant sur une base élevée, et surmonté d'une lampe et de deux vases, peut-être des encriers.

II tablette. Quatorze vases dont les plus intéressans sont:

Vaso a tre manichi (1883). Jeune homme ailé nu avec un plat de fruits, à cheval sur un dauphin, peut-être l'Amour.

Vaso a campana (1882). Jeune homme couronné, avec une torche allumée dans la main gauche, et élevant la droite. Il est suivi d'une joueuse de flûtes couronnée, et celle-ci d'un homme barbu avec un plat sur lequel sont des fruits, des feuilles et des bandelettes, et tenant dans la droite élevée une torche allumée. En haut, édicule à deux colonnes.

III Tablette. Dix-sept vases dont le plus intéressant est le n.° 1898 qui représente une femme avec un tympanon et peut-être un flambeau; à droite un jeune homme ailé avec un tympanon touchant de la main la colonne qui est au milieu d'eux; près de là un cercle avec un bâton.

VIII Salle.

Sur la I colonne, à gauche en entrant.

VASES DE RUVO (1).

Vaso a tromba de *Ruvo*. Mythique.

On y voit ving-six figures divisées en cinq compartimens. Sur le côté principal paraissent six figures dont le

---

(1) Voyez les pages 44 et 134, où nous avons parlé de l'acquisition de ces vases et des autres monumens de Ruvo. De tous les pays du Royaume des Deux Siciles et du reste de l'Italie il n'y a assurément aucune ville qui possède comme Ruvo autant de tombeaux décorés de précieux et rares ustensiles en bronze, en

sujet est peut-être Chrysès qui demande sa fille à Agamemnon. Derrière le prêtre d'Apollon se trouve Chryséis assise, qu'une de ses confidentes semble consoler, et derrière le capitaine grec deux guerriers debout. Le second compartiment offre quatre figures, deux d'hommes assis, et deux de femmes debout. Le troisième en présente cinq, savoir trois guerriers qui reçoivent des prix de deux femmes, et on remarquera que chaque guerrier porte un anneau à la main droite. Le premier compartiment du côté opposé exprime deux guerriers et trois femmes, dont une est assise. Dans le second on voit trois guerriers assis qui reçoivent des prix de deux femmes. En haut, vers le cou du vase est un beau dessin qui exprime une fleur, du calice de laquelle sort une tête de femme.

Sur la I^r Table. VASO A ROTELLE de *Ruvo*. Mythique. On y voit représentée la scène si souvent répétée sur

---

argent et en or; de camées, de pierres précieuses gravées, et surtout de vases peints de la plus haute importance pour la perfection du dessin, pour l'harmonie des compositions et la disposition des groupes, pour la beauté du vernis, pour la finesse de l'argile, pour la forme gracieuse et colossale des pièces et enfin pour la variété des sujets. Les vases tirés des autres fouilles ne représentent le plus souvent que de simples cérémonies religieuses, des initiations et des mythes. Ceux de Ruvo ont encore l'avantage d'offrir des drames rares et entiers de l'ancienne mythologie, dont les auteurs ne nous ont transmis que des lambeaux; de sorte qu'en réunissant dans un ouvrage tous ces faits dispersés, toutes ces scènes isolées et ces groupes intéressans de figures admirablement exprimées sur ces vases, on aurait non seulement une collection complète des croyances religieuses des Grecs, mais encore tous les tableaux des sujets mythologiques chantés par Homère et par les autres génies de l'antiquité.

Ruvo, pauvre village de la province de Bari, ne vante aucun de ces débris d'édifices publics qui ont survécu aux siècles, et qui pourraient attester son ancienne splendeur, aucune ruine qui constate son origine ou son véritable nom; l'histoire même en garde le plus profond silence. Elle ne s'est rendue célèbre dans ces derniers temps que par sa nécropole qui semble avoir été celle de l'ancienne Rubus fondée par une colonie grecque, ville opulente sans doute et métropole de cette fertile contrée, dont la quantité de tombeaux qu'on y trouve atteste sa population et le haut degré de civilisation où étaient parvenus ses habitans.

les monumens anciens, d'Oreste avec sa sœur Iphigénie et son ami Pylade. On y lit leurs noms en grec: ΟΡΕΣΤΑΣ, ΠΥΛΑΔΗΣ, ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Vaso a mascheroni de *Ruvo*. Mythique. Cassandre pour échapper aux poursuites d'Ajax se réfugie dans le temple de Minerve dont elle embrasse la statue, pendant que l'impie fils d'Oïlée violant l'asyle sacré saisit la prêtresse et veut l'entraîner hors du temple.

Langella de *Ruvo*. Mystique. Génie assis auquel une femme présente une colombe.

Secchia *de Ruvo*. Mythique. Ulysse et Diomède enlèvent les chevaux de Rhésus qu'on voit étendu mort avec d'autres guerriers à l'extrémité supérieure du vase.

Unguentario de *Ruvo*. Mythique. Hercule au jardin des Hespérides.

Sur la II Colonne Vaso a tromba de *Ruvo*. Mystique. On y voit 37 figures divisées en trois compartimens.

Sur l'aspect principal est exprimée peut-être une Vénus assise avec une pomme dans les mains, devant un hermès, et discourant avec un homme âgé qui semble s'incliner respectueusement devant elle. Au dessus on voit voltiger un Génie qui offre une guirlande à un gracieux jeune homme qui le regarde attentivement et qui est transporté dans un quadrige sous la sauve-garde d'un jeune homme avec le chapeau de voyage. Ce rapide quadrige est précédé d'un autre Génie qui dirige les chevaux vers un Faune assis, une main appuyée sur un bâton, et tenant dans l'autre une syringe. On observera entre le quadrige et le Faune une louve qui dévore un serpent. En haut, tout autour, paraît un ornement à écailles de diverses couleurs.

Le revers exprime six figures, trois hommes et autant de femmes, les unes debout et les autres assises, qui semblent s'échanger des présens. En haut, vers le cou, parmi divers ornemens, est peinte une tête de femme vue de face. Un feston des plus gracieux entoure tout le vase et partage les deux tableaux précédens, du troisième qui exprime sur toute sa surface peut-être l'apothéose d'une princesse en quinze figures d'hommes et de femmes qui célèbrent un sacrifice près d'une édicule d'ordre ionique, les unes avec

des vases sacrés, et d'autres s'approchant d'une femme de distinction assise près d'un bassin lustral, à laquelle ils offrent divers présens. Une figure de prêtresse étend les mains et les doigts sur l'eau contenue dans le bassin lustral que soutient une autre femme, et la noble figure assise semble présider à cette cérémonie sacrée. Deux Génies en l'air avec des ustensiles sacrés, assistent à ce sacrifice funéraire.

Sur la II Table. Vaso a girelle, de *Ruvo*. Mystique.

Ce superbe vase d'une conservation parfaite et d'un excellent vernis semble exprimer en peintures de la plus grande délicatesse et du plus brillant style une de ces scènes comiques ou satyriques particulières au culte dionysiaque, à la suite de la célébration des noces et du festin nuptial de Bacchus et d'Ariadne, qui forme le sujet principal de la composition, avec quantité de personnages qui remplissent chacun leur role, et dont la plupart se distinguent par le masque qu'ils tiennent à la main. L'auteur de la farce est ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ, Démétrius qui tient dans les mains la pièce intitulée ΔΟΡΟΘΕΟΣ, Dorothée, avec le préposé ΠΡΟΝΟΜΟΣ. Les noms des autres personnages après ceux de ΔΙΟΝΥΣΟΣ, Bacchus, et de l'Amour ΙΜΗΡΟΣ, sont ΧΑΡΙΑΣ, Charias, ΝΙΚΟΜΑΧΟΣ, Nicomaque, ΕΥΝΙΚΟΣ, Eunichus, ΦΙΛΙΝΟΣ, Philinus, ΚΑΛΛΙΑΣ Callias, ΔΙΩΝ, Dion, ΕΥΑΓΑΝ, Evagan et ΗΡΑΚΛΗΣ, la plupart de ces inscriptions peuvent être des noms de personnages grecs qui vivaient alors, ou ceux des demi-dieux et des héros décrits dans les Dionysiaques de Nonnus.

Vaso a girelle de *Ruvo*. Mythique.

Ce vase d'un mérite éminent et parfaitement conservé, présente Achille combattant les Amazones et Penthésilée leur reine. Le grandiose et l'harmonie de la composition, la pureté du style ancien, la noblesse de l'air des têtes et la pose des figures qui ont près d'un palme et un quart de hauteur, la chaleur de l'action, et la fierté des chevaux, rappellent la manière imposante et la noble simplicité des plus beaux monumens de la Grèce et donnent à ce vase la supériorité sur tous ceux du premier rang découverts jusqu'à présent.

Vaso a girelle de *Ruvo*. Mythique.

Ce beau vase représente l'élite de la jeunesse grecque qui donne la chasse au sanglier que Diane irritée avait envoyé pour désoler les environs de la ville de Calydon.

Sur la III Colonne. Vaso ad Incensiere avec le couvercle, de *Ruvo*. Mythique.

Ce vase est moins précieux pour la forme, et pour la singularité des anses, que pour le sujet, pour la qualité de l'argile et pour la vive expression des figures. On y observe vingt figures disposées sur les deux faces du vase, et quatre sur le couvercle. Il est décoré de méandres et d'arabesques, et sur le devant d'un Génie qui appuyant la main gauche sur une grande fleur, soutient de la droite un globe blanc. La représentation des quatorze figures nous fait connaître à quel degré de perfection les arts étaient parvenus dans la Grande Grèce. La figure principale est Térée Roi de Thrace avec le nom grec au dessus, ΤΗΡΕΥΣ, à cheval, vêtu à la phrygienne, avec la lance, suivi de trois guerriers, qui poursuit Progné et Philomèle, sur laquelle on lit ΦΙΛΟΜΗΛΑ, montée chacune sur un magnifique bige avec le conducteur. Le lièvre qui est sous le cheval de Térée indique la rapidité de sa course. La *Perfidie* personnifiée, ΑΠΑΤΑ, vêtue d'une longue robe et appuyée contre un rocher se trouve devant le Roi pour empêcher ou retarder sa course (1). Le revers du vase offre en haut une tête de femme

(1) Térée ayant vainement tâché par toutes sortes d'artifices de faire répondre Philomèle à sa passion, lui arracha la langue et l'enferma dans une étroite prison. Cependant l'infortunée s'occupa pendant un an à représenter ses malheurs dans un ouvrage de tapisserie qu'elle trouva moyen de faire passer à sa sœur Progné femme de Térée. Celle-ci dissimula sa douleur jusqu'aux fêtes de Bacchus où elle sortit de la ville avec plusieurs autres dames habillées en Bacchantes, et courut à la prison où était enfermée sa sœur. A la vue de l'état où Térée l'avait mise, elle s'enflamma d'une telle fureur qu'aidée de Philomèle, elle égorgea le jeune Itys son fils, qu'elle fit manger à son mari. A la vue de la tête de cet enfant que Philomèle lui apporta, les cheveux épars, il se leva de table avec horreur et voulut poursuivre les deux sœurs qui avaient déjà pris la fuite. Elles se refugièrent sur le Rhodope où sans cesse occupées de leur malheur, dit Pausanias, les deux filles de Pandion Roi d'Athènes, se consumèrent d'ennui et de tristesse, ce qui donna

couronnée, et appuyée sur une fleur semblable à l'héliotrope, et sur le corps du vase une édicule dans laquelle on voit une femme debout, et dehors, de chaque côté, deux hommes et deux femmes assises. Le bouton du couvercle est formé par une fleur à trois feuilles d'où sort le fruit. Ce beau vase est tout cannelé au dessous et n'a souffert que de légères restaurations.

Sur la IV Colonne. VASO A TRE MANICHI, avec le couvercle dont le bouton termine en fleur de lotus, de *Ruvo*. Mystique.

Sur le premier compartiment sont représentées cinq figures de femmes dont la plus distinguée est assise au milieu. Elle paraît écouter sérieusement le discours que lui adresse un jeune guerrier debout devant elle, pendant qu'un Génie ailé appuyé sur un bouclier lui offre un *balsamario*. Huit figures de femmes sont exprimées sur le second compartiment, quatre assises et quatre debout, dans l'attitude de s'échanger des présens.

Sur la V Colonne. CALICE sur une grande base élevée de *Ruvo*. Gymnastique.

Course de quatre quadriges qui se disputent le prix dans un stade dont la borne est indiquée par une colonne ionique.

Sur la VI Colonne. GRANDE PATERA A DUE MANICHI de *Ruvo*. Mystique.

En dedans on voit le groupe d'une prêtresse assise, avec l'éventail (*flabellum*) dans la droite, et la patère dans la gauche, discourant avec un éphèbe appuyé sur un bâton et tenant dans la gauche une couronne avec des bandelettes. De l'autre côté une Bacchante tient un tympanon dans la gauche et présente de la droite un oiseau. Au dessus paraît un Génie voltigeant, et dessous, on voit une tête de profil avec des ornemens. Cette composition est décorée d'un feston de pampres. Le côté extérieur de cette patère présente cinq figures, trois d'un côté et deux de l'autre. On y voit un éphèbe qui offre une guirlande à une femme

---

lieu de dire que l'une avait été changée en hirondelle et l'autre en rossignol, parce que le chant de ces oiseaux a en effet je ne sais quoi de triste et de plaintif.

debout, tenant une patère dans la droite, pendant qu'une autre femme assise, tenant une cassette dans la gauche et un instrument semblable à un gril dans la droite observe attentivement la scène. Les autres expriment un Génie avec le *flabellum* et une guirlande à bandelettes, qui se tourne en marchant pour regarder une femme qui le suit avec une cassette et une bandelette dans la droite et un *flabellum* dans la gauche.

Sur la VII Colonne. Langella *de Nola.* Gymnastique.

Sur un fond jaunâtre est exprimée en noir et gravée au poinçon une grande Minerve de style étrusque, armée d'un grand casque et bouclier avec la devise d'un griffon, et dans l'attitude de porter un coup de lance à un coq posé sur un pilastre, le long duquel est écrit en grands caractères TON AΘENEΘENAΘYON. Derrière Minerve se voit un autre pilastre avec un coq dessus.

Le revers offre également sur un fond jaunâtre quatre guerriers noirs contournés au poinçon, tout couverts de leur armure et levant le bras comme pour invoquer une divinité ou provoquer l'ennemi. Ce vase qui a beaucoup souffert et dont l'inscription semble moderne, ou au moins fortement restaurée, est une répétition de ceux qu'on a trouvés d'abord à Nole et ensuite en quantité à Canino et à Corneto, et qu'on distribuait dans les concours des jeux, ou combat de la lance, aux vainqueurs qui étaient sous la protection de Minerve, ainsi que paraît l'indiquer l'inscription du pilastre qui était comme le butte des *tireurs de Minerve*.

Sur la III table. Vaso a colonnette *de Ruvo.*

Triclinium magnifique sur lequel sont couchés quatre jeunes hommes presque nus tenant chacun une coupe, tandis que devant eux une femme habillée joue de la double flûte. En haut, et proprement au dessus du jeune homme qui a la lyre (*chelys*, formée d'une écaille de tortue) on lit en caractères rouges, près d'une petite guirlande rouge, l'inscription ΣΙΚΟΣ, le nom du propriétaire sans doute. Le même sujet est répété de l'autre côté, à quelque petite différence près. On y remarquera les bottes qui sont à terre près du triclinium et les grands escabeaux qui ressemblent à des tables.

Vaso a tromba *de Ruvo.* Sépulcral.

On y voit l'édicule si souvent représentée sur les vases mortuaires, et au milieu une figure de femme toute vêtue. Onze figures d'un dessin très-soigné et dans des attitudes variées et pleines de sentiment entourent la figure de l'édicule, à qui elles adressent leurs vœux, ou présentent leurs offrandes.

VASO A MASCHERONI, *de Ruvo*. Mythique.

Des deux côtés on y compte dix-huit figures, et le groupe principal exprime la mort d'Hector. Achille pour assouvir sa colère lui perça les talons, le lia à son char avec une courroie, et le traîna le visage dans la poussière trois fois autour des murs de Troie. On y voit une édicule avec la statue peut-être de Patrocle vers laquelle le fils de Pélée jette un regard de douleur.

VASO A COLONNETTE *de Ruvo*. Quadrige conduit par une femme que sa coiffure rend remarquable. A côté des chevaux se voit une autre figure semblable, mais avec des ailes et tenant un trépied.

Sur la IV table. LANGELLA *de Ruvo*. Sépulcral. Colonne mortuaire avec des bandelettes, surmontée d'un vase. Tout autour on voit des jeunes hommes avec des couronnes, une femme avec une cassette, et le Cérix avec un bâton qui montre la colonne.

GRAND INCENSIERE de *Ruvo* d'une très-belle forme. Mythique. Sur le corps du vase on voit au milieu d'une scène bachique Bacchus et Ariadne sur un triclinium, et au dessous un combat de Grecs et d'Amazones.

Le bouton du couvercle représente la fleur du lotus.

LANGELLA *de Ruvo*. Sépulcral. Une édicule avec des figures. On y voit peut-être la statue d'un guerrier armé. Les figures représentent deux femmes avec une cassette et un jeune homme avec une patère et une branche de laurier.

Deux cratères ornés d'un rang de figures bachiques et mystiques à la partie extérieure. Parmi les bachiques on distingue Bacchus et Ariadne.

Sous la table. LANGELLA *de Nole*. Vase sicilien avec des figures noires sur fond jaune (1).

---

(1) Ces vases sur lesquels on a tant parlé et écrit nous vinrent d'abord de la Sicile d'où ils ont conservé le nom de *Siculi*; mais

Deux soldats grecs ayant déposé leurs armes à côté d'eux, se distraient peut-être de l'ennui du long siège de Troie en jouant aux dés, dont Palamède passe pour avoir été l'inventeur.

Sur la VIII Colonne. Vaso a tromba de *Ruvo*. Mythique. On y compte quarante-trois figures divisées en cinq compartimens principaux. On voit d'abord sur le cou Boréas qui enlève Orythie. Entre ce groupe et la principale composition se trouve un feston d'ornemens d'un goût exquis. Dans celle-ci on voit un guerrier à cheval richement armé de cuirasse, de casque et de cnémides, qui poursuit de près un quadrige et atteint de sa lance un personnage avec le sceptre qui s'y trouve, et qui presse le conducteur de lâcher les rênes à ses chevaux pour se dérober à cette poursuite, pendant que tout près de là, sous les yeux du guerrier lui-même va se décider le combat en faveur d'un Grec contre une Amazone.

Du côté opposé, à partir du cou, on voit deux gracieuses Bassarides qui dansent, et au milieu, une tête de femme vue de face. Vient ensuite le feston pour ornement, et enfin l'autre composition qui représente Bacchus et Ariadne sur un char tiré par deux panthères, et précédé d'un Faune avec la torche, d'une Ménade furieuse, tenant d'une main un lièvre et de l'autre un couteau ou poignard, et enfin d'une Bacchante qui joue des cymbales. Le char est suivi de deux autres Bacchantes qui s'efforcent de relever le

---

aujourd'hui on en trouve partout. Les figures noires sur un fond rouge ou jaune appartiennent sans contredit à la première manière de peindre les vases, car l'origine de la peinture, comme nous l'avons dit, ne fut qu'une espèce de silhouette; on remplissait le trait qu'on avait tracé avec la couleur noire mise à plat; il n'y a pas à l'intérieur des traits qui dessinent les formes. Au reste, les plus beaux de ces vases sont des imitations d'un style beaucoup plus ancien. Lorsque l'art fut arrivé à sa perfection on dessina des figures rouges sur un fond noir, et on n'indiquait les ombres que par quelques hachures, et avec une seule couleur, ordinairement rouge; c'était de la brique, ou des débris de pots pilés, du *minium*, ensuite de la sanguine ou de la terre de Sinope. Dans la suite on y ajouta plusieurs couleurs pour masquer le défaut de la noble simplicité ancienne des poses et la pureté du dessin, et ce fut l'époque de la décadence. Voyez l'introduction aux Vases.

vieux Silène plongé dans l'ivresse. Un autre feston non moins élégant que les autres sépare ces compositions de celle qui unit et qui environne tout le vase. On y voit quinze figures d'hommes et de femmes, parmi lesquelles se distingue peut-être Léda qui caresse le cygne sur ses genoux.

Sur la V table. VASO A COLONNETTE *de Ruvo*. Mythique. Combat des Centaures et des Lapythes.

VASO A TRE MANICHI *de Ruvo*. Mythique.

Ce beau vase d'un dessin très-soigné représente le jugement de Marsyas en présence d'Apollon et d'autres divinités de l'Olympe. On remarquera la Muse qui lit la condamnation du malheureux Satyre. De l'autre côté on voit l'enlèvement du Palladium.

VASO A TRE MANICHI *de Ruvo*. Mythique.

Ce vase a deux rangs de figures. Sur celui du corps on voit le combat des Centaures et des Lapythes, et sur celui du cou des représentations allégoriques à ce mythe.

VASO A COLONNETTE *de Ruvo*. Bachique.

Ce superbe vase *Sicilien* exprime Bacchus triomphant sur un quadrige peut-être au retour de son expédition de l'Inde. Entr'autres figures on reconnaît Minerve près du char.

VASO A COLONNETTE *de Ruvo*. Mythique.

Cet autre vase *Sicilien*, qui fait le pendant de l'autre, représente Hercule prêt à monter sur un bige conduit par un écuyer, et près des chevaux, Minerve et Mercure. On voit de l'autre côté un combat très-acharné entre des Grecs et des Troyens.

La grandeur de ces deux vases, le style des figures et la belle disposition des groupes les rendent très-précieux parmi ceux de cette classe.

Sur la IX et dernière Colonne. VASO A TROMBA *de Ruvo*. Mythique.

Ce vase précieux pour le sujet de la composition, pour la pureté du dessin, et pour l'élégance de sa forme, représente le roi de Thrace Lycurgue qui osa s'opposer à la puissance de Bacchus qui l'en punit sévèrement. Armé d'une hache il se jette sur une Bacchante qui pour se soustraire à sa fureur embrasse le buste de la statue de Diane placé sur un piédestal, pendant qu'un homme saisit le forcené par

derrière pour l'empêcher de commettre à la fois un meurtre et un sacrilège. A gauche paraît Bacchus avec Ariadne. Le dieu est assis sur un siège recouvert d'une peau de tigre et la princesse sur ses genoux. A terre on voit une cuisse de chevreuil qui devait servir pour le sacrifice, et quatre Bacchantes qui célèbrent les Orgies. De l'autre côté, à la partie supérieure, on voit l'Aurore précédant le char du Soleil, et à quelque distance Neptune avec le trident, qui symbolise la mer où Phœbus va se coucher.

Au milieu de la même salle

à gauche.

Vaso a mascheroni *de Ruvo*. Mythique.

Ce vase colossal, dont le pied est amovible, est unique en ce que le cou est décoré des deux côtés d'un bas-relief en terre cuite exprimant le char du Soleil précédé de l'Aurore. Le côté principal représente Diane sur un char tiré par des cerfs, poursuivant peut-être le ravisseur d'une de ses Nymphes, après avoir renversé le guerrier qui voulait la retarder ou s'opposer à sa poursuite. Au dessus de la déesse on lit gravé au poinçon ΑΡΤΕΜΙΣ Diane. Une autre figure placée devant le quadrige du ravisseur semble vouloir lui empêcher le passage. Dans le champ inférieur entr'autres groupes on remarque Hercule saisissant le taureau de Crète au milieu d'autres animaux, parmi lesquels est une giraffe. Le cou représente Scylla et Charybde avec des têtes de chien et le corps terminant en serpent. Sur le revers on voit entr'autres représentations un combat simulé de deux quadriges, devant chacun desquels est un guerrier aux aguets, l'épée à la main.

Vaso a mascheroni *de Ruvo*. Mythique.

Ce vase colossal, le plus grand de tous, (hauteur 6 1/2 palmes, large à sa plus grande périférie 9 1/4 pal.) est unique pour le sujet, le dessin, le sentiment des figures et la disposition des groupes.

Les cent cinquante-huit figures dont il est orné sont disposées sur six rangs, et aucune n'y est oisive, bien qu'el-

les ne représentent toutes qu'un seul fait avec ses épisodes, savoir le combat des Amazones avec leur reine Penthésilée contre Achille, Ajax et l'élite de la jeunesse grecque; le conseil des dieux sur les destinées de Troie, et leur présence à cette mémorable journée, où ces héroïnes avaient versé leur sang et s'étaient couvertes de gloire pour venger la mort d'Hector et celle des autres fils de Priam. On y voit aussi la victoire remportée par Achille qui paraît sur un char de triomphe; et la course des cavaliers Troyens dans les jeux funèbres célébrés à l'occasion de la mort de la reine des Amazones, après qu'ils obtinrent des Grecs son corps et ceux des principales héroïnes tuées avec elle dans cette sanglante défaite.

Le cou du vase est surmonté d'un bord de sept palmes et demie de circonférence. On y voit d'un côté deux quadriges en pleine carrière : sur le premier paraît, outre le conducteur, un guerrier grec armé du casque et d'une longue lance : dans le second se trouve avec le conducteur armé du casque, une jeune femme avec le diadême et la lance; on distingue entre ces deux chars une figure à pied richement mise, qui tient dans chaque main une torche allumée. Un aigle tenant dans les serres une bandelette plane au dessus du premier char, tandis qu'un superbe Génie voltige sur le second. La femme exprime peut-être Penthésilée avec le Génie de la mort, devant le Grec triomphant indiqué par l'Aigle.

L'autre côté du cou représente un quadrige conduit par l'Aurore qui s'enfuit à la vue de Phœbus monté sur un autre quadrige. Vient ensuite montée sur un coursier la Nuit qui paraît éblouie à la naissance du Jour symbolisé par des fleurs qui jonchent la terre indiquée par une ligne, emblême du jour de la bataille si vivement désiré. Aussi les Grecs se couronnent eux-mêmes des guirlandes de fleurs qu'ils ont dans les mains, ainsi que les différens Génies qui voltigent sur les deux quadriges du Soleil et de l'Aurore.

Le cou du vase est divisé du corps par un double méandre où l'on voit sur une bande divers poissons qui semblent nager dans les eaux.

Au dessus du cou est représenté l'Olympe où les dieux

sont assemblés pour assister au combat des Amazones et des Grecs, Du côté du plus fort de la mêlée paraissent Neptune, Vénus, Cupidon, Pan, Minerve sur un char, Mercure, Astrée couronnée par la Victoire, Jupiter assis sur son trône, tenant les foudres à la main, et enfin Diane et Apollon.

Au dessous, sur deux rangs de figures, est exprimé le combat où règne l'horreur, le carnage, le désespoir, la fureur brutale et la mort. Penthésilée se distingue des autres femmes guerrières (1) par sa noble présence et par son intrépidité. Montée sur un magnifique quadrige, pendant que la plupart de ces héroïnes combattent à pied, elle porte ainsi que les autres, les armes et le vêtement phrygien: une courte tunique retroussée avec un petit manteau flottant sur les épaules, la tiare, les anaxyrides et les souliers, la hache, leur arme favorite, le bouclier échancré, deux javelots et un poignard, tandis que les Grecs sont presque nus, la tête seule couverte d'un petit casque pointu; à la reserve de celui à cheval qui est armé d'un beau casque, de la cuirasse, des cnémides et d'une lance. En vain la Reine cherche à rallier sa troupe et à se défendre vaillamment contre les ennemis qui la poursuivent; Ajax la serre de près à cheval et un autre Grec à pied. Une Amazone est derrière le char qu'elle défend, pendant qu'une autre le précède et combat contre un cavalier Grec qui veut tuer l'Amazone qui conduit le char. D'un autre côté, un Grec attaque une de ces héroïnes qui repousse vigoureusement sa charge, tandis qu'une de ses compagnes percée d'un

(1) Quintus Smirneus ou Quintus Calaber décrit le combat des Amazones dans le premier livre des Paralipomènes de l'Iliade. Dictys de Candie en parle aussi dans le Livre de la Guerre de Troie. L'un et l'autre assurent que Penthésilée fut tuée par Achille; mais Darès le Phrygien dans son ouvrage sur la ruine de Troie dit que le combat des Amazones eut lieu après la mort de ce héros et que leur reine fut tuée par Pyrrhus fils d'Achille. Les plus célèbres de ces femmes guerrières étaient, après Penthésilée, Dérione, Polémusa, Clonia, Brémusa la divine, Evandra, Antandra, Hippothoé, Harmothoé aux noires prunelles, Alcibia, Antibroté, Déramathée, et la fière et valeureuse Thermodusa.

coup de lance veut encore résister, mais ses genoux lui manquent, elle tombe, et son ame s'enfuit avec son sang. Ici une Amazone à pied tient les rênes des chevaux et presse l'autre qui est dessus, de s'enfuir. Là un cavalier attaque vivement une Amazone, pendant qu'un autre descend de cheval pour combattre plus dignement. La victoire se décide enfin en faveur des Grecs, après qu'ils y ont perdu nombre de capitaines et de soldats : la terre est parsemé de morts et de blessés, de lances et de casques, de haches et de boucliers, tels qu'on les voit pêle-mêle à la suite d'un sanglant combat.

Le revers du grand corps du vase représente les Grecs victorieux de retour dans leur camp.

Sur la première ligne reparaissent les divinités de l'Olympe exécutées avec la plus grande perfection. On admire Junon parée d'un riche diadême et tenant un long sceptre; Jupiter qui vient de poser ses foudres à terre; Hercule appuyé sur sa massue : et dans la même direction, un beau quadrige avec Phœbus qui conduit les chevaux, et à côté, l'Aurore avec un flambeau éteint. Vient ensuite une autre divinité peut-être Vénus, avec l'héliotrope ou tournesol; Neptune avec le trident, et la ténébreuse Nuit à cheval. On voit enfin à terre des amphores vides et des patères.

Le reste du tableau, d'un style plus grandiose, représente un char attelé de quatre chevaux, et monté par un guerrier d'une mine haute et fière tenant un sceptre surmonté d'un aigle. Mercure précède le quadrige, et plusieurs guerriers à pied et à cheval, vêtus de riches costumes accompagnent le char. Cette suite joyeuse danse en rond au son des instrumens de trois femmes; leurs gestes et l'enjouement de leur visage témoignent l'enthousiasme que fait naître la victoire.

Sur la bande qui suit ce tableau sont peintes vingt figures de sphinx couronnés et ailés, qui des deux mains entrelacent et soutiennent un arabesque gracieux et bizarre. Le fond du vase est aussi peint à cannelures, et son pied mobile est habilement travaillé, soit qu'on le considère pour la forme que pour les figures. On y voit huit cavaliers en course qui

semblent indiquer la course à cheval que les Troyens firent dans les jeux funèbres en l'honneur de Penthésilée.

Les ornemens sont aussi exécutés avec beaucoup de goût, et on y voit au milieu deux grandes têtes de Méduse.

VASO A MASCHERONI de *Ruvo*, de cinq palmes et trois onces de hauteur, et de sept palmes et cinq onces de circonférence. Mythique.

Ce vase colossal est décoré de soixante et onze figures, outre les gracieux ornemens et méandres qui embellissent le bord, le cou et la base; les quatre masques et les anses qui s'élèvent élégamment sur le bord, sont d'un travail exquis et d'un genre tout nouveau (1).

Ce chef-d'œuvre de l'art grec, dont les fragmens de la partie qui manque n'ont malheureusement pas été trouvés, est moins admirable par sa grandeur et sa belle forme, que par le dessin correct des figures, par la vérité et noblesse de leur pose, par la variété des groupes, et par la netteté de la gravure des inscriptions. Tout y est animé et à sa place, et si le mythe d'Hercule au jardin des Hespérides est un sujet assez reproduit, celui de la triste fin d'Archémore est rare et touchant, et d'un singulier intérêt pour l'Archéologue et pour l'Artiste.

Archémore était fils de Lycurgue Roi de Thessalie et d'Eurydice. Il portait le nom d'Ophelte lorsque son père lui donna pour nourrice Hypsipyle Reine de Lemnos, qui chassée de ses états pour avoir sauvé la vie à son père, quand les femmes de cette île irritées contre leurs maris conjurèrent leur mort, se réfugia en Thessalie où elle tomba dans les mains des corsaires qui la vendirent à Lycurgue. Ce roi touché de son infortune la retint pour nourrice de son fils Ophelte. Les sept Capitaines qu'Adraste Roi d'Argos envoyait au secours de Polynice son gendre passèrent par la forêt de Némée, où pressés d'une soif insupportable, ils

(1) Il fut découvert en 1834 avec d'autres vases et des objets précieux dans un tombeau de 22 palmes de longueur sur 11 de largeur, formé par de larges dalles en pierre calcaire. L'intérieur était enduit de stuc sur lequel on avait peint des ornemens et des arabesques d'un genre capricieux.

prièrent l'illustre nourrice de les conduire à une source d'eau vive. Cette femme portait le jeune Ophelte dans ses bras. Afin de pouvoir marcher plus vite, elle le coucha sur une plante d'ache, et accompagna les guerriers à la fontaine qu'ils cherchaient. Pendant son absence un serpent vint s'entortiller autour du cou de l'enfant et l'étouffa. Les capitaines au désespoir de cette triste aventure, tuèrent le reptile et instituèrent des jeux funèbres auxquels ils donnèrent le nom de Néméens, pour la consolation de Lycurgue, d'Eurydice et d'Hypsipyle, et en mémoire de la mort du jeune prince qui fut nommé Archémore pour signifier qu'il devait mourir dès sa naissance. Les juges qui y présidaient étaient vêtus de deuil, et le vainqueur était couronné d'ache qui dès lors devint une plante funéraire.

Plusieurs faits de ce drame sont représentés sur ce vase.

Sur la face principale de la partie supérieure du cou, au milieu d'une belle fleur on voit une gracieuse Sirène avec les pieds et la queue d'oiseau et jouant des cymbales. Toutes les autres figures sont disposées en cinq ordres dont nous allons donner la description.

Une importante représentation de neuf figures et de deux superbes biges embellit la surface du cou: sur le premier, on voit, outre le conducteur, un guerrier barbu avec un beau casque et une lance, et sur l'autre une femme couronnée avec un jeune homme vêtu de la simple chlamyde, et la tête ceinte du bandeau royal. Celle-ci armée d'une longue lance se tourne avec effroi vers l'autre bige qui la poursuit. Le guerrier barbu qui le monte, exprime OEnomaüs avec son perfide conducteur Myrtile, poursuivant le quadrige de Pélops et d'Hippodamie, défit duquel dépendait le mariage ou la mort de Pélops. Sa victoire rappelle les jeux olympiques et leur affinité avec l'institution des jeux Néméens qui font le sujet principal de la représentation de ce Vase.

Au dessous est figuré le portique d'un temple soutenu par quatre colonnes d'ordre dorique. Les onze personnages qu'on voit dedans et autour sont presque tous de face, avec leurs noms au dessus d'eux. Au milieu du temple paraît ΕΥΡΥΔΙΚΗ *Eurydice*, la mère d'Archémore, enveloppée dans un long péplus, les yeux baissés et l'air triste et ab-

battu. ΗΥΨΙΠΥΛΗ, *Hypsipyle* est à sa droite, tournée vers elle, comme pour lui parler, et affligée autant que sa maîtresse à qui elle semble demander pardon. ΑΜΦΙΑΡΑΟΣ, *Amphiaraüs* fameux devin et guerrier, l'un des sept capitaines Thébains, est à la gauche d'Eurydice et paraît intercéder en faveur de la malheureuse nourrice, et lui adresser des paroles consolantes. Ce héros a un air majestueux, une barbe épaisse, un casque richement orné, la lance dans la main gauche, et vêtu de la chlamyde avec la cuirasse et de beaux brodequins. On voit suspendus au temple un bucrâne, deux têtes de cerf, et deux roues.

Vers le sommet du temple, à droite, est figuré Bacchus jeune avec l'inscription ΔΙΟΝΥΣΟΣ *Dionysius*; il est assis sur une grande peau de panthère, et environné de festons entrelacés de pampres et de grappes de raisin. De la gauche il tient une lyre et de la droite il reçoit une coupe que lui présente un Faune. De l'autre côté de l'édifice paraît ΖΕΥΣ, *Jupiter*, à qui le temple était dédié sous le nom de Jupiter Néméen; il est assis majestueusement, avec le sceptre surmonté de l'aigle à la main, et les foudres à ses pieds. ΝΕΜΕΑ, *Némée* sa fille qu'il eut de son commerce avec la Lune, est assise à sa gauche. Elle est magnifiquement vêtue et parée de riches ornemens. On sait que la princesse Némée fonda la ville à laquelle elle donna son nom, ainsi qu'à la forêt où Archémore fut étouffé par le serpent; et c'est dans cette forêt que cette princesse eut un tombeau sur une éminence, et où Archémore et son père Lycurgue furent ensuite ensevelis.

Les autres capitaines Thébains se voient sous les deux groupes des divinités que nous venons d'indiquer, savoir, sous Jupiter et Némée, ΠΑΡΤΕΝΟΠΑΙΟΣ et ΚΑΠΑΝΕΥΣ, *Parténopéus* et *Capanéus* avec les chlamydes et armés de la lance et du parazonium. Le premier sans casque a l'aspect d'un jeune homme, et Capanéus la figure d'un homme fait, avec la barbe et un casque blanc pointu. Ce fut lui qui se vantait hautement de prendre la ville de Thèbes en dépit de Jupiter et de tous les dieux. Jupiter indigné le foudroya. C'est ainsi que l'artiste représentant Capanée presque sous Jupiter qui a les foudres à ses pieds, a voulu rappeler l'impiété

de ce capitaine, sa punition, et celui des guerriers qui engagea Hypsipyle à abandonner le jeune prince. A droite du temple et précisément sous Bacchus paraissent ΕΥΝΩΕΣ *Eunée* avec le bonnet attaché par derrière, et peut-être Thoas, tous deux fils d'Hypsipyle qui semblent se consulter pour secourir leur mère.

Mais ce qui forme le sujet principal de la composition c'est le tableau représenté au milieu du vase. On voit dans un édifice le cadavre du jeune prince étendu sur un lit de parade, la tête appuyée sur des coussins richement brodés, le corps couvert ou plutôt cousu dans un vêtement ou drap mortuaire de pourpre. Au dessus on lit ΑΡΧΕΜΟΡΟΣ. A gauche près de lui, est une femme vêtue d'un ample péplus de deuil. D'une main elle attache un collier au cou de l'enfant, et de la droite élevée elle tient une couronne de fleurs qu'elle va lui mettre sur la tête déjà ornée peut-être des feuilles de l'ache sur lesquelles il trouva la mort par la négligence de sa nourrice. Une autre figure de femme est à son chevet et tient un parasol ouvert sur sa tête. Au pied du lit on voit appuyé sur un long bâton recourbé le gouverneur de l'infortuné prince avec l'inscription: ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ *Pédagogue*, vieillard moins accablé par le nombre des années que par la douleur de survivre à sa perte. Il tient dans une main la lyre, symbole des fonctions du gouverneur, qui devait instruire les enfans des Rois dans la musique, la poésie, et l'art de gouverner les peuples, car c'est l'harmonie qui règle les sociétés et les différens ordres d'un état. Cette scène de deuil est terminée par deux personnes qui sont peut-être les plus proches parens du mort; ils portent sur leur tête des patères, des calices, et autres vases avec des bandelettes funèbres, placés sur des escabeaux travaillés au tour. L'un de ces personnages est barbu et vêtu de la tunique avec la chlamyde et les brodequins, comme les autres figures; d'une main il tient une bourse réticulaire dans laquelle on distingue des pièces de monnaie qu'on mettait avec les vases dans le tombeau. L'autre figure est imberbe et n'a que la tunique et les brodequins; il tient sur l'épaule gauche un objet qui ressemble à des brassières d'enfant, et dans la main peut-être un hochet suspendu à un cordon. On re-

marque à terre entre ces deux personnages un grand vase doré avec le couvercle surmonté d'un aigle. Un autre vase semblable à un préféricule est sous le lit du mort.

On voit enfin une bande contenant entre deux méandres seize animaux de diverse espèce et environnant la partie inférieure du vase. Ces animaux sont des lions des griffons, des panthères, des tigres, des béliers, des boucs, et des sangliers.

Sur le cou du côté opposé est exprimée une danse bachique de deux couples de figures, et au dessus, sur le corps du vase, dix-sept figures, parmi lesquelles est Atlas, les épaules couvertes de la seule chlamyde qu'on voit pendante par derrière et soutenant sur la tête le globe parsemé d'étoiles. A sa droite paraît Hesper, l'astre du soir, sur un cheval en course, portant en main un flambeau qu'il tient par derrière comme pour indiquer la route à la Lune qui le suit sur un bige, la tête ceinte d'un disque bordé de trois cercles pour indiquer ses phases principales.

Plus bas paraît Hercule, la massue à la main, et les épaules couvertes de la peau du lion de Némée. Il indique de la droite l'arbre des Hespérides, autour duquel est entortillé le dragon qui gardait les pommes d'or, et qu'environnent les filles d'Hesper, frère d'Atlas, au nombre de sept. Hercule s'approche d'elles, favorisé par Minerve qui lui envoie la Victoire, et s'éloigne d'Atlas qui vient de lui indiquer le terme de sa course et de ses glorieux travaux sur la terre.

Le pied de ce vase n'est pas moins précieux pour l'élégance des ornemens. D'un côté on voit un chevreuil, et de l'autre un gracieux Sphinx dont le vêtement se partage en un arabesque très-compliqué. Cet animal symbolique soutient des deux mains l'ornement qui environne tout le vase.

Dernière Salle.

Vases de Nola et de Canino.

Sur le I pilastre à droite en entrant. Vaso a tre manichi *de Nole.* Mythique.

Apollon assis sur un rocher, la claine jetée sur l'épaule

droite, la lyre à sept cordes (1) dans la main droite baissée, élève le genou gauche pour soutenir le bras sur lequel il appuie sa tête couronnée de laurier. Près de lui est aussi un laurier. Il regarde sérieusement la femme qui est devant lui, vêtue d'un long chiton avec le péplus et tenant dans la gauche une lance. Celle-ci élève la main gauche comme pour commencer un discours; derrière elle à droite paraît Mercure avec le piléus, la chlamyde et les bottes avec les ailes, tenant dans la main gauche le caducée et élevant la droite pour témoigner sa surprise en partant. Le sujet de cette représentation pourrait être Marpessa conduite par Mercure et déclarant à Apollon sa décision en faveur d'Idas. La beauté du dessin des figures de ce vase et son vernis luisant le rendent un des plus importans et des plus beaux du Musée. On observera la correction qu'y a faite l'artiste lui-même.

Sur le II pilastre. VASO A VOLUTE noir (144) *de S. Agata de' Goti.*

Ce vase dont le cou est rouge et les figures noires est d'une beauté remarquable. Il représente un combat acharné peut-être de Grecs et de Troyens; au milieu paraît Minerve avec le casque, l'égide, le bouclier et la lance; le visage et les extrémités sont blanches. De chaque côté du combat se trouve un conducteur barbu qui monte sur le quadrige, et devant les cheveaux un autre guerrier qui les retient. A gauche on voit un combat à la lance entre deux guerriers, et devant le quadrige à droite un guerrier avec la lance tourné en bas. Tous ont le baudrier blanc.

Revers. Trois quadriges avec le conducteur barbu qui monte dessus, chacun avec un bâton dans la droite; le dernier à gauche est suivi d'un homme barbu enveloppé dans un manteau. Tous sont couronnés de petites branches qui ornent aussi toute la représentation comme sur les vases siciliens. C'est pourquoi on peut supposer que ce vase avait

---

(1) Cette lyre est d'une forme très-ancienne; Mercure la fit d'une écaille de tortue qu'il surmonta des cornes d'Antélope, ce qui la fit nommer *chelys*, de χηλωνη tortue. On la jouait ordinairement avec les doigts.

été destiné pour prix au vainqueur dans le concours des fêtes de Minerve.

Sur le III pilastre. VASO A TRÊ MANICHI (1516) *de Nole.* Mythique. Les figures sont traitées en un style un peu sec et roide.

Une femme avec un bandeau autour du front et le double chiton, se tourne vers ses deux compagnes et tient dans les deux mains une bandelette vers laquelle un oiseau semblable à une cigogne va becqueter.

Une autre femme dans le même costume s'approche de la première. Elle a un double bandeau dont l'inférieur termine en forme de houppe pendante, et tient des deux mains une cassette sur laquelle sont des branches ; la troisième en long chiton à riches plis et avec le péplus, a sur la tête un bandeau semblable et porte sur la gauche Eros ailé qui attire son attention en ce qu'il paraît demander quelque chose à Vénus en ouvrant ses deux mains. Millingen *Peint. des Vas. Gr. Pl. LX.*

Sur le IV pilastre. VASO A COLONNETTE (1509) *de Nola*, avec des figures rouges d'un style grandiose.

Le Satyre Marsyas couronné de lierre et jouant de la flûte, dont le fourreau est suspendu à son bras gauche, ouvre la marche. Il est suivi de Bacchus barbu avec un bandeau orné de lierre, le thyrse dans la main gauche, légèrement couvert de la chlaine, et embrassant de la droite Vulcain boiteux. Celui-ci plus petit que Bacchus, également barbu et avec un bandeau semblable, la chlaine roulée autour du bras, porte dans la droite un marteau, et élève la gauche, pendant que ses regards sont fixés à terre.

La procession est fermée par une Bacchante (sans doute *Mystis*) admirablement dessinée, avec un long chiton double et une peau, la tête couronnée de lierre, et tenant dans chaque main un flambeau allumé (1). Elle est tournée vers Oinos barbu, portant sur l'épaule gauche une grande Am-

---

(1) Dans une représentation semblable, au lieu de *Mystis* on voit *Comœdia*, le corps penché en arrière, et tenant le canthare et le thyrse au lieu de la peau et des flambeaux (Millin, *Peint. de Vas. I. 10.*).

phore dont le cou est orné de lierre, et dans la droite une baguette au lieu de bâton. Outre sa chaussure qui consiste en bottes, on remarque le *phallus* tourné par derrière. Sur les deux figures principales on lit ΚΑΛΟΣ ΚΑΛ, peut-être Καλος Καλλιας, *beau Callias*.

De l'autre côté on voit quatre figures en manteau avec le strigile et le guttus.

Sur la table. VASO A TRE MANICHI *de Nole*. Gymnastique. Ce vase qu'on a trouvé brûlé dans un tombeau représente des danseuses qui exécutent des tours de force et de souplesse.

LANGELLA *de Nole*. Mythique. L'enlèvement du Palladium.

VASO A TROMBA *de la Pouille*. Sépulcral. Libations sur un tombeau.

VASO A TRE MANICHI *de la Basilicata*. Vénus assise sur la fleur de lotus avec de gracieux ornemens et arabesques.

Fragment d'un grand VASO A CALICE, *de Ruvo*. Mythique. Ce qui nous reste de ce précieux fragment qui appartient à la plus brillante époque de la peinture ancienne, et qui nous fait regretter le reste, doit principalement intéresser l'artiste. C'est le seul monument ancien où la dégradation des teintes soit sensible, et où l'ombre et les reflets de la lumière soient habilement exprimés avec l'intelligence artistique.

Le sujet de ce vase est tiré de la Gigantomachie des Anciens. Mais les fiers Titans qui escaladèrent le Ciel sont ici exprimés avec toute la grâce et la noblesse des formes de *l'école helladique*. Encélade, sur lequel on lit ΕΝΚΕΛΑΔΟΣ, est surtout remarquable par sa beauté et par la richesse de ses armes. Les raccourcis sont bien entendus et développent admirablement la vigueur musculaire et les efforts que font principalement les figures vues de face qui entassent rocher sur rocher et qui vont en s'élevant par degrés menacer l'Olympe consterné.

A terre. VASO A TRE MANICHI de *S. Agata*. Mythique. Bacchus et Ariadne dans un char, et édicule avec des figures.

Grand vase en terre cuite grossière qui renfermait le vase (1846 sur le pilastre près de la fenêtre) représentant les

dernières destinées de Troie, et que nous verrons plus bas.

URNA CON BASE QUADRATA E MANICI A GIRELLE *avec le couvercle*, *de Ruvo*. Mythique.

Oreste agité par les Furies qu'on voit peintes en noir au dessus du tableau à gauche, et qui tiennent des serpens dans les mains, se refugie vers une statue qu'il embrasse.

Cette statue est de forme conique, couverte de mamelles, sans pieds ni bras, et au lieu de la tête on aperçoit comme un porte-voix. On sait que cette forme est la plus ancienne qui fut donnée d'abord à la Nature symbolisée par la forme conique qui indiquait la flamme, par les mamelles qui exprimaient la terre et ses dons, et l'air par le porte-voix; dans la suite, on lui donna la forme humaine de femme, et on l'adorait sous le nom de Diane éphésienne. On voit dans le temple, sous les Furies, le grand prêtre qui laisse tomber d'effroi le couteau sacré, et Apollon avec la lyre, dont le geste et l'air menaçant repoussent l'audace de ces divinités infernales, et qui semble leur en interdire l'approche. A droite dans le vestibule du temple, Diane, reconnaissable à ses attributs, paraît aussi venir prendre le malheureux Oreste sous sa protection.

D'un côté, le couvercle exprime un Silène Pappos avec l'agrenon et le thyrse, et de l'autre une femme assise sur une chaise pinçant de la lyre.

Sur le V pilastre. VASO A COLONNETTE (1508) *de Nole.* Mystique.

Un jeune homme enveloppé dans l'himation et ayant dans la droite un bâton recourbé, porte dans la gauche un calice et chante peut-être un hymne à Bacchus. Une femme en long chiton et péplus accompagne son chant sur la flûte. Entre eux deux on lit ΚΑVΟΣ (καλος). De l'autre côté paraît un jeune homme en manteau avec un bâton recourbé.

Sur le VI pilastre. VASO A GIRELLE de *Locri*. Mystique.

Le bord seulement est ancien. Les figures noires et gravées sur un fond rouge sont remarquables en ce qu'elles expriment les vierges Athéniennes, les *Archithéores*, et les *Nomophilaces* ou directeurs de la cérémonie, qui paraissent dans la pompe ou procession solemnelle des Panathénées. Le même sujet, composé par Phidias, décorait la frise

qui surmontait le *pronaos* ou l'entrée principale du temple de Minerve à Athènes, et dont un fragment se trouve au Musée de Paris. Comme dans ce bas-relief on peut remarquer sur le bord de notre vase la sévérité de style qui convient aux monumens. Les poses sont régulières, et le même mouvement des jambes dans les figures de femmes, indique la marche réglée d'une cérémonie. Les draperies offrent aussi un agencement uniforme de plis. D'amples péplus recouvrent en partie les longues tuniques dont sont vêtues ces jeunes Athéniennes.

Sur le VII pilastre, sous cristal. OLLA (1848) trouvée à *Nocera de' Pagani*, mais du style de Girgenti pour le dessin et pour le vernis. Bachique.

On voit sur un pieu le trophée de Bacchus indien consistant en un chiton brodé, mis sur une longue *stola*, et par dessus une ceinture noire, et la tête de Bacchus barbu avec le boisseau, sur le bord supérieur duquel on voit des rayons, et de chaque côté, à la place de l'oreille, un petit tympanon ou plutôt un bassin. Les épaules et le corps sont ornés de branches de lierre, et de la ceinture en bas de lauriers, comme si l'arbrisseau poussait de chaque côté du pieu. Devant le trophée de Bacchus indien est placée une table avec deux *olles*, à côté, des pommes et des bandelettes, et au milieu un canthare. A gauche, paraît ΔΙΩΝΗ, Dioné, ses longs cheveux lisses retombant autour de la tête, et puisant avec un sympule du vin de l'*olla* à gauche, pour le verser dans l'urne qu'elle tient de l'autre main; son long chiton retroussé sur lequel une peau est attachée, se distingue de celui des autres figures par deux bordures noires qui descendent de l'épaule. A gauche derrière elle paraît une Bacchante ayant sur son chiton flottant la peau attachée avec une ceinture noire. Elle a dans la main droite une torche allumée et inclinée vers la terre, les regards tournés vers le ciel, et le thyrse dans la gauche. On voit à droite s'approcher du trophée de Bacchus ΜΑΙΝΑΣ, *Mainas*, en long chiton flottant avec la peau par dessus, jouant du tympanon qu'elle tient dans la main gauche; derrière elle, une Bacchante vêtue d'un ample chiton flottant tient tranquillement dans la gauche un flambeau allu-

mé; sa tête est jetée en arrière, et de la droite elle porte au dessus de sa tête un second flambeau allumé, presque baissé.

De l'autre côté, à gauche, on voit une joueuse de flûtes avec le péplus attaché avec un ruban noir à nœud sur son long chiton, semblable à la seconde figure qui la suit, appelée ΘΑΛΕΙΑ, *Thalia*, baissant de la main gauche son flambeau allumé, les yeux levés vers le ciel, et tenant un thyrse dans la droite. Derrière elle paraît ΧΟΡΕΙΑΣ, *Choreias*, la peau au dessus du chiton, jouant du tympanon et se tournant pour regarder le ciel (1). Enfin derrière elle à droite, une Bacchante toute enveloppée dans un long chiton et péplus, tient dans la gauche le thyrse, et ne laisse voir hors du péplus que la main droite élevée (sans doute une Bassaride). Toutes les figures sont couronnées de lierre (2).

Le grand intérêt de la représentation, les inscriptions qui font connaître le nom des personnes, l'expression admirable et le caractère des diverses Bacchantes qui sont traitées avec un goût exquis et un sentiment délicat et passionné, l'harmonie enfin de la composition et son but accompli rendent ce vase un des plus importans que l'art céramique ait jamais produit en ce genre.

Le sympule qui est au pied du vase et qui fut trouvé dedans, prouve qu'il était destiné à l'usage du culte bachique, comme nous le démontre aussi toute la représentation.

Sur le VII pilastre, sous cristal. Vaso a tre manichi con coverchio (1846) de *Nole*. Mythique. (du Musée de Vivenzio)

Sur l'autel de Jupiter *Herkéios* (3), orné de bandelettes

---

(1) Selon Pausanias (II, 20) cette Ménade avait un tombeau magnifique à Némée.

(2) D'après ce que Pausanias (III. 20.) rapporte d'un culte mystique de Dionysius à Brisea en Laconie auquel les femmes seules étaient admises, ce vase pourrait bien nous représenter une image vivante et précise d'une telle cérémonie. Quant au merveilleux remplage des tonneaux vides cachetés dans les *Néoinies*, que quelques-uns supposent voir exprimées sur ce vase, on a bien des raisons de douter de la participation exclusive des femmes dans cette fête.

(3) C'est ainsi qu'il est appelé par Triphiodore dans son poëme *Ιλιου Αλωσις*, *la prise d'Ilion ou de Troie* (vers 388).

est assis Priam avec le pallium sur le chiton, se défendant des deux mains la tête, dont les points indiquent l'âge ou la calvitie, et tenant sur ses genoux le corps sanglant de Politès, le dernier de ses enfans, pendant que Néoptolème complètement armé, à l'exception du bouclier (1), le saisit de la gauche et tient élevée son épée pour le percer. Aux pieds de Néoptolème est abattu un guerrier barbu tout armé, tenant encore de la gauche son bouclier. Plus loin à droite, armé du casque, de la cuirasse, du bouclier, et des cnémides, comme les autres, un jeune guerrier, l'épée à la main et un genou en terre, attaque une femme qui élève des deux mains une poutre, selon quelques-uns Polyxène, la tête ceinte du bandeau royal, et vêtue d'un long chiton avec le péplus. Derrière cette figure, le dos tourné contre elle, est assise sur un seuil Hécube en long chiton et péplus, plongée dans le deuil et dans l'affliction; elle semble implorer la protection d'Ulysse armé de pied en cap, avec la lance et un bouclier rond, qui lui tend la main pour la relever. Derrière elle, à droite, paraît un autre guerrier plus jeune, peut-être Diomède, également armé, les regards et la main droite dirigés également vers l'infortunée Reine. Son bouclier porte la devise d'un lion. On voit à droite une autre jeune femme affligée élevant de douleur sa main droite vers la tête; à gauche, de l'autre côté de l'autel, un palmier avec sa cime inclinée, et sur une base, une femme en long chiton et péplus, peut-être Andromaque, s'arrachant les cheveux de désespoir, et gémissant sur les dernières destinées de sa patrie. Plus loin à gauche on remarque sur une base le Palladium avec le casque, un bouclier ovale, la main droite élevée, dans l'attitude de porter un coup de lance; un long chiton étroit laisse apercevoir ses pieds presque joints. Sur la base est assise, le visage tourné

(1) Selon Pausanias (Lib. X.) le chef d'une armée et quelquefois les capitaines qui s'étaient couverts de gloire n'endossaient que la seule cuirasse. C'est ainsi que Polygnote peignit sans bouclier Phocion à Delphes. On remarquera aussi que le fourreau de l'épée ou pour mieux dire du *parazonium* est fixé au baudrier par plusieurs tours de la courroie, selon l'usage des temps héroïques.

à droite, une jeune femme affligée, selon Millin, peut-être Médésicaste ou Laodicé, les cheveux épars et habillée comme les précédentes. De l'autre côté du Palladium paraît Cassandre nue à l'exception du péplus agrafé en guise de chlamyde au dessus du corps (1), la tête ceinte du bandeau, embrassant de la gauche le Palladium, et étendant la main comme pour repousser Ajax. Ce guerrier barbu et armé de toutes pièces la prend d'une main par les cheveux, et de l'autre la menace de son épée. On voit mort derrière lui un jeune Troyen encore tout armé, et couché sur le dos, selon Millin, Coroebe, l'amant de Cassandre (2); et à gauche, les regards tournés de l'autre côté, Enée couvert de ses armes, portant sur le dos son père Anchise, la tête presque chauve et ceinte d'un bandeau rouge, et avec un bracelet, vêtu d'un long chiton avec la chlamyde, tenant une béquille et regardant ainsi qu'Enée du côté de la scène d'horreur. Le bouclier d'Enée porte la divise d'un serpent. Le jeune Ascagne marche devant enveloppé, dans un manteau, les yeux tournés vers sa patrie et élevant la main droite comme pour lui dire un éternel adieu.

Ce vase d'une beauté distinguée appartient pour l'art aux plus excellens ouvrages de son espèce, et estimé comme tel, on le trouva conservé dans le grand vase de terre cuite qui le préserva de toute espèce d'endommagement.

On ne peut se lasser d'y admirer la belle disposition pyramidale des groupes, qui appartient à l'école égynétique. Du même caractère de cette école est aussi le style robuste, le ton sec, les têtes de profil, les poses des figures droites, simples et naïves, malgré une certaine rectitude de lignes plus prononcée dans les figures assises ou plutôt accroupies, ce qui fait supposer que les peintures de ce style sont des imitations de la sculpture. Au reste qu'on

---

(1) Cette princesse voyant la ville prise et le palais occupé par l'ennemi s'enfuit toute nue de son lit (Quin. Smirneus lib. XII.).

(2) Ce jeune homme s'était réduit à combattre contre les Grecs dans l'espoir d'obtenir la main de Cassandre. Quelques auteurs didisent qu'il fut tué par Néoptolème ou Pyrrhus, d'autres par Diomède (Pausanias lib. X.).

ne croie pas que cette espèce de roideur dans les figures, que ces formes anguleuses et l'absence du nu, indiquent l'ignorance du dessin et du raccourci. La Cassandre prouve en faveur de cette école, pour l'un comme pour l'autre. L'attachement des premiers artistes grecs, aussi religieux que celui des Egyptiens pour les monumens que leur avaient transmis leurs ancêtres se soutint long-temps et ne céda qu'après que le luxe de l'imagination et la liberté de l'idéal franchit toutes les convenances, et méprisa les traditions reçues. On ne s'attacha plus à une manière seule, on consulta la nature. C'est alors que Vénus et d'autres divinités ne furent plus représentées vêtues; que Polygnote peignit des femmes avec des robes transparentes, et donna de la grâce et de la liberté à ses figures; et que Zeuxis étudia et combina les attraits de cinq femmes d'une beauté remarquable pour exprimer son Hélène. Cent ans après, Apelle, défendait de pousser trop loin le fini.

Ce vase qui a été publié par Messieurs Gerhard et Panofka mes Collègues, ainsi que la plupart de notre collection, fut découvert à Nole en 1797 dans un cimetière romain où il servait d'urne cinéraire, et contenait des restes d'ossemens recueillis du bûcher; on y trouva de plus cinq *balsamarii* d'albâtre presque calcinés et une belle sardoine de travail grec représentant un aigle qui tient un serpent dans ses serres.

Sur le VIII pilastre. Olla con coverchio (1515) de *Nole*. Mythique. Les figures rouges sur fond noir sont traitées avec un peu de roideur.

Autel flamboyant sur lequel deux femmes en long chiton à manches et péplus font des libations; celle à gauche verse de son vase sacré dans la patère de l'autre. On voit derrière elles d'autres figures de femmes également habillées, l'une avec un long sceptre; et dans le fond, une colonne qui indique, ainsi que le bucrâne avec la bandelette qui est suspendue au haut de l'autel, la proximité du temple de Bacchus. De l'autre côté du vase est un gymnasiarque entre deux femmes, dont celle qui est près d'une colonne tient un sceptre.

Sur le IX pilastre. Vaso a rotelle (146) de *Sicile*. Mythique.

Hercule vainqueur foule à ses pieds le Roi Eryx qui demande la vie en montrant l'index de la main gauche fermée. A droite, Minerve vêtue d'un long chiton brodé, et armée du casque, du bouclier et de la lance, regarde le combat. Derrière elle Mercure avec le pétase, le chiton, la chlamyde, les talonnières, et peut-être les cnémides élève sur Hercule sa main droite, comme surpris de sa force et de sa victoire. L'arc, le carquois et l'habillement d'Hercule sont suspendus au dessus du héros. Le guerrier barbu avec le casque et l'armure, tenant dans la gauche le bouclier rond de la Triquetra (1) et dans la droite la lance, est Iolaos le compagnon d'armes d'Hercule, et difficilement un second Hercule, parce qu'il ne tient que durant le combat la massue qui ne lui est pas propre, et qui semble plutôt être appuyée contre lui. — Le revers présente un quadrige conduit par une figure en chiton blanc, la cuirasse sur le dos, et un bâton dans la main droite, vers lequel s'approche un guerrier avec la lance et un bouclier blanc et rond. Devant les chevaux est une femme en long chiton et avec le péplus retombant derrière la tête. Le visage et les extrémités sont blanches. (*Millingen Peint. des Vas. Grecs. Pl. XXXI et XXXII*).

Sur le X pilastre. Olla avec son couvercle (1514) de *Nole*. Mythique.

Ce beau vase dont les figures rouges sont sur fond noir, se distingue par sa composition, l'expression vivante des caractères, son vernis et sa forme.

Déjanire, la tête parée d'un riche bandeau et vêtue d'un long chiton brodé à étoiles, et du péplus, est déjà dans les bras du Centaure Dexaménos, dont elle cherche à se dégager, et appelle Hercule à son secours. Dexaménos est barbu et couronné, l'air du visage et sa main gauche tournée vers la poitrine indiquent qu'il veut s'excuser. Mais Hercule, la tête et le bras gauche couverts de la peau de lion, le carquois et l'arc au côté, se jette sur lui sans l'écouter et élève sa massue pour l'assommer. Plus loin on

(1) Le trois jambes de la Trinacrie ou Sicile indiquent ses trois promontoires.

voit OEnée père de Déjanire, avec un chiton rayé et un manteau, le sceptre dans la main gauche, le regard tourné vers le Centaure qui le regarde, et tendant la droite vers Déjanire. Sur la tête de Déjanire on lit ΑΡΙΞΝΑΙΑΔ, sur celle du Centaure ƸΟΝΞΜΑΞꟻΔ, et sur celle du Roi ΟΙΝΕΥΣ. Sur le revers paraît un Gymnasiarque couronné entre deux femmes, dont une a la coiffe. On lit sur sa tête ΠΥΛΑΔΕΣ. Ce vase a été publié par Millingen (*Peint. de Vus. Gr. Pl. XXXIII et XXXIV*).

On voit sur les Armoires dix-sept vases qui offrent peu d'intérêt.

Contre la I tablette. Trois tasses à deux anses de *Nole*.

Sur la Tablette. Sept langelles de *Nole* d'un mérite distingué, savoir: (1743) Une femme habillée et coiffée présente à un jeune homme avec le chapeau de voyage et la lance, une tasse pour y boire l'adieu du départ (2000) Femme assise sur un char ailé (2063) Satyre barbu couronné de lierre qui cherche à attrapper des deux mains une Bacchante vêtue d'un long chiton avec la peau de panthère, tenant dans la droite un thyrse et la gauche étendue comme pour se dérober à sa poursuite (2051) Jeune homme avec un bâton à qui une femme habillée tend la main droite (2003) Guerrier faisant une libation (2049) Figure barbue en manteau avec un simple bandeau et la lance dans la droite; à gauche, jeune homme avec le casque dans la droite, et un grand bouclier rond marqué d'un Δ dans la gauche.

Sur la même Tablette. Sept petits vases de *Nole*.

Contre la II Tablette. Trois patères de Canine dont une a été anciennement rajustée avec du fil d'archal.

Sur la Tablette. Six langelles de *Nole*, savoir: (2002). Un homme couronné, barbu, vêtu d'une longue robe, et assis sur un fauteuil tient dans la gauche un sceptre, et dans la droite une patère, dans laquelle une femme ailée et avec la coiffe verse de son préféricule; selon quelques-uns Jupiter et Hébé, mais plutôt Jupiter et la Victoire (1682). Eos ailée et avec une longue robe poursuit Céphale avec le pétase la chlamyde et deux lances (2008). Boréas barbu et ailé, vêtu d'un chiton court saisit Orithye qui fuit (1685).

Thésée en chiton court tient de la gauche le Minotaure par sa corne, et de la droite son épée pour le tuer. Le monstre a une pierre dans la gauche et se tourne furieux contre Thésée. Une colonne indique le labyrinthe de Crète (2006). Ménélas et Hélène (2069). Un homme barbu, couronné de myrte, avec un manteau, et tenant dans la gauche une corne d'abondance et un sceptre tâche de saisir de la droite une femme qui fuit devant lui, vêtue d'une longue robe et avec un bandeau ; elle se tourne en tendant les deux mains comme pour lui demander grâce; sans doute Pluton et Proserpine. Au dessus d'eux on lit : ΚΑΛΟΣ ΗΟΠΑΥΣ, et entre eux : ΚΑΛΕ Η ΠΑΥΣ, (1) *Bel enfant et belle enfant* (1984) Vaso a colonnette, de *Nola*. Jeune homme couronné avec la chlamyde, les bottes et la lance, auquel une femme avec le bandeau présente une patère. A droite, derrière elle paraît un homme en manteau, barbu et couronné.

Sur le devant. Sept vases de différente forme. On remarquera les suivans :

Balsamario (2016) très gracieux. Une femme vêtue d'une longue robe, avec la coiffe et le péplus, la tête tournée vers le ciel et chantant pince d'une lyre à sept cordes. Elle a le plectrum dans la droite.

Nasiterno (2019) *de Nole*. Un jeune homme nu, avec le bandeau, tient dans la droite un sympule, ou cuiller à sacrifice, et dans la gauche un *guttus*, et regarde vers le trépied à gauche, qui a la forme de ceux de bronze qui se plient. Il est surmonté d'un vase au lieu du plateau ordinaire.

II tablette. Quatre patères suspendues.

Sur la Tablette. Dix-sept vases, parmi lesquels on remarquera le vase grec de la première époque, de la classe de ceux appelés improprement vases égyptiens (*Voyez ma description du musée étrusque*) ; et deux terres cuites dorées de *Ruvo*.

---

(1) Deux fois pour παῖς.

II Armoire.

Vases de Nola et de Canino.

I tablette. Cinq langelles. On remarquera parmi ces beaux vases les suivans : (2169) de Nole. OEdipe et le Sphinx (1272) de *Nole.* Prêtresse faisant une libation (2084). Deux jeunes hommes nus couronnés de myrte, l'un avec l'amphore et le scyphus, et l'autre étendant la main vers le premier et tenant dans la droite une outre pleine de vin. (2173) Mercure poursuivant deux Nymphes.

Sur le devant de la Tablette. Sept petits vases de différente forme.

Contre la II Tablette. Trois patères; et *sur la Tablette.* Six langelles savoir : (2174). Une femme frappe d'un coup de hache un jeune homme qui le pare avec sa lyre (1668). Eos ailée, avec un long chiton et le péplus étend les bras vers Céphale. On lit sous les bras ΚΑΛΟΣ. (1671) Jeune homme nu, le scyphus dans la gauche et regardant en arrière (2005). Figure brûlant une lyre sur un autel allumé (1985). Jeune homme en manteau versant sa patère sur un autel allumé (1741). Bacchante habillée courant avec un flambeau.

Sur le devant de la tablette. Sept vases de différentes formes.

Contre la III Tablette. Trois patères à deux anses.

Sur la Tablette. Six langelles. (1629) Scène de départ. Une femme relevant sa robe vers le sein tient dans la main baissée un vase sacré, un jeune homme avec la cuirasse, le casque et un grand bouclier marqué d'une étoile lui présente une tasse pendant qu'un vieillard enveloppé et à demi-voilé s'appuie sur son bâton. Cette belle peinture se distingue des autres semblables par le sentiment et la vive expression des figures. (2168) D'un côté paraît Minerve combattant, et de l'autre un guerrier portant sur son bouclier la devise de la Trinacrie.

Sur le devant de la Tablette. Une hydria et cinq petits vases.

III Armoire.

I tablette. Treize vases avec les figures noires contournées au poinçon sur fond jaune. On attribue ceux-ci à la décadence de l'art chez les Grecs.

II tablette. Neuf vases du même style. Celui à trois anses représente sur le bord le combat des Centaures et des Lapythes, et sur le corps, un combat entre trois guerriers, dont un est renversé.

III tablette. Sept vases du même style.

IV Armoire.

Vases de Canino et Corneto.

Contre la I Tablette. Quatre patères à deux anses. Les figures sont noires sur fond rougeâtre.

On observera celle qui présente un départ de guerriers dans des attitudes très-animées, et d'autres ornées de grands yeux dans les intervalles desquels sont groupées les figures.

Sur la Tablette. Quatorze vases, parmi lesquels quatre patères, la plupart avec le nom du propriétaire; et trois langelles, dont la première offre un quadrige avec le conducteur et précédé d'un enfant avec un bâton, et d'autres figures, peut-être ses parens; une autre, Apollon pinçant de la lyre au milieu de deux Muses; et enfin celle qui présente le combat d'un guerrier qui vient d'abattre une femme que Minerve couvre de son bouclier avec l'emblême de la Trinacrie.

Contre la II Tablette. Quatre patères et une autre suspendue. Les deux premières ont quatre yeux, et dans les intervalles, des groupes de figures. La première présente de chaque côté le combat d'Hercule contre le lion de Némée. La seconde exprime Bacchus assis sur un triclinium, la troisième qui n'a pas d'yeux représente une Bacchanale; la quatrième avec quatre yeux offre Hercule aux prises avec le lion de Némée. Autour de la patère qui est suspendue est exprimé un combat de guerriers et un bige au milieu.

Sur la tablette. Dix vases de différentes formes et deux patères. Celle qui présente un groupe au milieu de deux yeux porte l'inscription suivante.

ΤΛΕΣΩΝ ΗΟ ΝΕΑΡΧΟΥ ΕΠΟΙΕΣΕΝ

Tleson fils de Néarque peignait. Le second vase exprime un combat entre des guerriers dont un est renversé avec son cheval; le troisième a trois anses, une femme assise sur une chaise curule et pinçant de la lyre entre deux femmes, dont une est montée sur une biche; le quatrième semblable présente un quadrige conduit par Minerve, et d'autres figures à pied, parmi lesquelles on distingue Mercure et Hercule.

LANGELLA A DUE MANICHI. Combat entre des cavaliers. On remarquera le guerrier a pied qui combat, un genou en terre.

BALSAMARIO (238) de *Locri.* Un guerrier avec le bonnet phrygien, le chiton et les anaxyrides, le carquois au côté, tire une flèche contre un cavalier barbu avec la chlamyde et la lance; pendant qu'à gauche derrière lui un autre guerrier avec le casque, le chiton, le baudrier, le bouclier, et les cnémides lui lance un javelot. Les figures de ce beau vase sont noires sur un fond blanc (1).

Contre la III Tablette. Cinq patères.

Sur la Tablette. Quinze vases de différente forme et grandeur parmi lesquels se distingue le Nasiterno exprimant Thésée vainqueur du Minotaure, et entouré des innocentes victimes qu'Athènes devait envoyer tous les ans à Minos pour être dévorées par le monstre, délivre sa patrie d'une condition si horrible.

C'est dans cette Armoire que se trouve un vase en forme de gobelet semblable à ceux rapportés par Brémuse, dans

---

(1) Les figures exécutées à traits noirs sur un fond tout blanc ou blanc jaunâtre, et dont les cheveux seulement sont remplis de noir appartiennent à la plus ancienne manière de la peinture des vases. On observera cependant qu'une certaine grâce dans l'exécution accuse l'imitation de ce langage technique dans les temps postérieurs.

cuirasse blanche, précédé et suivi de deux autres guerriers.

LANGELLA (1855) Enée avec sa famille s'enfuit de Troie. Ce sujet diffère peu des autres que nous avons vus; mais il est remarquable par le sentiment des figures qui sont traitées avec une franchise qu'on ne retrouve point sur les vases de ce style. Celui-ci qui fut trouvé dans un tombeau de Nole, est d'un style différent de ceux de cette fabrique. On conviendra donc qu'il fut apporté de la Sicile ou de l'Etrurie et qu'il fut enterré à Nole avec le défunt, circonstance assez commune à l'égard des vases de différentes fabriques.

Dernière Tablette. Cinq patères qui sont contre la tablette. On remarquera la seconde qui représente un départ de guerriers. Sur la troisième on voit, au milieu de quatre yeux, Thésée et le taureau de Maraton. La quatrième exprime aussi un départ de guerriers.

Sur la tablette. Treize vases de différente forme et grandeur. On remarquera le joli BALSAMARIO avec une figure blanche de femme et des figures noires de guerriers combattant, sur fond blanc.

VI ET DERNIÈRE ARMOIRE.

Sur la I Tablette. Onze vases de différente forme. On remarquera les suivans :

CALICE (2007) de *Nole*. Mythique. Femme avec une patère et un préfériocule en face d'un homme barbu avec le piléus, le bouclier, la chlamyde et la lance; à droite, derrière elle, un autre guerrier avec le piléus, le chiton court, la lance et le bouclier portant la devise d'un chevreuil.

VASO A TRE MANICHI. (2004). de *Nole*. Mythique. Orphée avec le bonnet phrygien couronné de laurier, un vêtement sur le chiton court, et les bottes, joue, assis, de la lyre à sept cordes; à droite, une Muse vêtue d'une longue robe et couronné de laurier, peut-être Euterpe, avec la flûte dans la main gauche; la tête tournée, et la droite élevée indiquent qu'elle s'entretient avec l'autre Muse qui la suit. Elle est aussi couronnée et tient une lyre à quatre cordes dans la gauche, et la droite élevée, peut-être Erato. A

gauche derrière Orphée, une femme habillée d'une longue robe tient une branche de laurier dans la gauche et la droite élevée. Dessus et dessous Orphée est une guirlande de fleurs.

Calice (2001) de *Nole*. Mythique. Clye, sur laquelle on lit ΚΛΥΗ, tenant une bandelette à la main, présente au dragon entortillé à l'arbre les fruits contenus dans sa patère. Aréthuse (ΑΡΕΤΥΟΣΑ) est à droite cueillant des pommes. Devant elle, le long de l'arbre est une troisième inscription illisible.

Langella (1987) Une Amazone à cheval, tenant un arc, se tourne vers le guerrier qui la suit, armé de la lance et d'un bouclier ovale avec la devise d'un serpent.

Preferigolo (1997) Ce charmant petit vase présente Iris ailée et vêtue d'une longue robe, avec la coiffe et le caducée.

Contre *la II Tablette*. Patera (98) de *Nole*, de la plus grande beauté, peut-être un présent de noces.

Femme avec le chiton court retroussé, le baudrier, l'ampéchonium et la lance dans la main gauche; vis-à-vis à droite, quatre guerriers debout avec le casque, la cuirasse à écailles sur le chiton court, le bouclier et la lance. En bas, à droite, deux Amazones avec le bonnet phrygien, le chiton, les anaxyrides et les souliers, la première avec l'arc et les flèches, celle plus à droite avec le baudrier, et la hache d'armes dans la gauche: l'une et l'autre discourant avec celle qui est au milieu, ayant la cuirasse à écailles, dans la gauche l'ampéchonium et la lance, les cheveux retenus par une agrafe (*fibula*).

Sur le revers on voit la suite de la représentation: une Amazone avec la hache d'armes et le baudrier; à droite, un guerrier avec le casque, la lance et le bouclier portant la devise d'un lion; derrière lui à droite, une autre Amazone avec son bonnet à la main: vient ensuite une femme avec la cuirasse à écailles et la lance, et derrière elle une troisième Amazone avec la lance et le baudrier au côté. Au-dessus de la représentation on lit tout autour de la patère les inscriptions suivantes: ΚΑΛΕ ΙΠΠΟΛΥΤΕ ΚΑΛΕ ΧΡΥΣΙΣ ΑΝΔΡΟΜΑΧΕ ΚΑΛΕ: *Belle Hippolyte*, *belle Chrysis*, *belle Andromaque*. Et le guerrier au milieu des deux Amazones est probablement Thésée.

On voit dans le fond de la patère, un guerrier avec les cheveux flottans sous le casque, armé d'une superbe cuirasse avec le baudrier, la lance dans la gauche et la droite appuyée sur le côté; son bouclier ovale avec une couronne de laurier est à côté de lui à terre. Il regarde l'Amazone qui est près de lui, la hache d'armes à la main; sans doute Thésée et Antiope qui se donnent la main comme sur le revers.

Millin qui a publié cette belle patère (*Gal. mythol. CXXIX*, *495*) lit au lieu de χρυσις, dont les lettres sont presque méconnaissables: ΛΥΣΙΣ, le *rachat* ou la *réconciliation* (διάλυσις).

Sur la Tablètte. Quinze vases parmi lesquels se distinguent :

Balsamario (60) de *Pæstum*. Mythique.

Une Hespéride avec une patère donne à boire au dragon entortillé autour de l'arbre du jardin. Elle est assise à gauche, la tête ceinte d'un bandeau brodé, avec un superbe chiton et péplus, ayant un préféricule dans la gauche, et le Jynx, l'oiseau de l'amour, sur son pied. Sur sa tête on lit son nom ΚΑΛΥΨΩ, *Calypso*, à gauche derrière elle, paraît une autre Hespéride debout, tenant une fleur dans la gauche, et une couronne avec une bandelette dans la droite; et l'inscription au dessus: ΑΝΘΕΙΑ, *Antheia*; vient ensuite la troisième qui pose sa main gauche sur l'épaule droite de la précédente; elle est appelée ΑΙΩΠΙΣ, *Aïopis*, On remarque ensuite deux bustes, un de femme au dessus d'*Antheia*, avec le bandeau, comme les Hespérides, un voile sur le derrière de la tête, et l'inscription ΤΑΡΑ, *Tara*; l'autre, sur *Aïopis*, est un Pan barbu et cornu avec le visage de Satyre chargé, la tête ceinte d'un bandeau, une peau autour du corps, et le thyrse à la main. A droite, de l'autre côté de l'arbre, une autre Hespéride tient deux pommes dans la gauche et cueille la troisième de la droite; un cygne est tourné vers elle. Son nom est ΗΡΜΗΣΑ, *Hermèsa*.

Derrière elle à droite paraît Hercule imberbe avec la peau de lion et le carquois au côté, le pied droit posé sur une élévation, la massue et l'arc dans la gauche, et une

pomme dans la droite. Ses yeux sont tournés vers l'arbre; au dessus de lui on lit: ΗΕΡΑΚΛΗΣ *Héraclès*; derrière lui, une Hespéride goûte d'une pomme, et tient dans la gauche un miroir. Elle est appelée ΜΗΛΙΣΑ, *Melisa.* On voit en haut deux bustes, celui de Mercure couronné de myrte, avec le pétase, la chlamyde, et le caducée attaché par derrière; et l'autre de femme avec un large bandeau et l'inscription ΑΘΝΑΚΙΣ, *Athnakis* ou *Donakis*, une des maîtresses de Pan. Au dessous d'une branche de l'arbre des Hespérides on lit ΗΣΣΠΕΡΙΔΣ, *les Hespérides* (1).

Au dessus de cette représentation, et proprement sur l'arbre se trouve écrit le nom de l'artiste ΑΣΣΤΕΑΣ ΕΓΡΑΨΕ. Ce vase a été publié par Millin, (*Peint. des Vases Ant. T. I. Pl. III. p. 10. gal. CXIV.*).

Vaso a tre manichi (276). Boréas barbu poursuivant Orythie.

Urna (70) avec le couvercle surmonté de trois *Urnette*, au milieu desquelles est une oie sur une colonne. Femme avec un bâton, et vis-à-vis à droite, jeune homme avec un bâton, tenant sur la droite élevée une oie.

Balsamario de Locri (137). Une vraie miniature.

Une femme en long chiton et péplus, parée de riches pendans-d'oreilles, et avec la coiffe, est gracieusement assise sur une chaise et pince de la lyre à sept cordes. On y lit l'inscription ΚΑΛΕΔΟΚΕΣ (2), peut-être le commencement

---

(1) Tous ces noms ont leur signification propre et figurée: Calypso, qui vient de καλυπτω *cacher*, est celle qui cache son dessein, ou ses sentimens, la *sournoise;* Antheia, de ανθος, la *fleur* qu'elle tient; Aïopis, l'*écouteuse;* Tara, la *veilleuse;* Hermesa, l'*inventrice;* Melisa, de μηλον la *pomme* qu'elle tient etc.

(2) Καλὴ δόκες pour δοκεῖς *Que tu me parais belle*! Villoison (*Millin, magas. Encyclop. T. I. An. VII p. 473*) Zarillo (*Lett. à Millin Paris 12. Vend. An. X*). Le Marquis Arditi qui fit présent de ce vase au Musée et qui l'a le premier publié dans son *Illustraz. di un antico vaso trov. nelle rovine di Locri* lisait Καλεδονες qu'il rapportait au doux plaisir du chant. Si cette leçon était la vraie, Καλεδονες pourrait plutôt être mis pour Κηληδὼν ἔς, *tu es une Sirène.* Huschke (*Commentat. de Inscript. Vasc. Locr. repert. 1823. Rostochii*) d'où Gerhard établit (*Giorn. 1825. n. 19*) Καλεδουις, Κηληδουὶς pour Κηληδών, selon l'analogie de Αηδουίς pour Αηδονός.

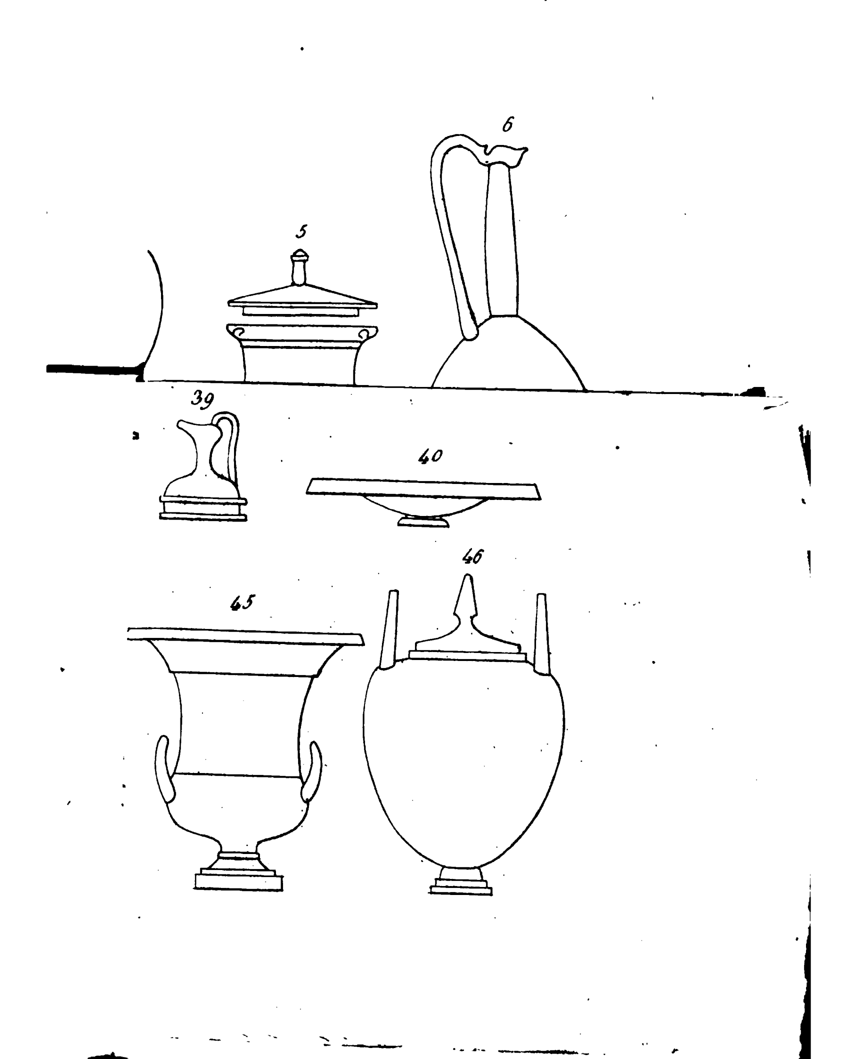
d'une chanson érotique qu'un poète composa pour sa maîtresse, la belle joueuse de lyre, représentée sur ce vase: gage d'amour qu'elle dut accepter avec le parfum qu'il contenait.

Rhytons à têtes de cheval, de chien, de coq, de bélier, de Satyre etc.

1926. Guttus en forme de coq.

Contre la III Tablette. Trois patères, dont la seconde est une des plus grandes de la Collection.

Sur la Tablette. Cinq différens vases et quatre à parfums. On remarquera la *langella* (1603) exprimant une figure de femme avec la coiffe, tenant une branche dans la main gauche, et la droite élevée, en face d'un Bacchus barbu avec le thyrse.



5
6
39
40
45
46

EXPLICATION DE LA PLANCHE DES VASES EN TERRE CUITE.

1. Vaso a pera (*C*) * 2. Vaso a palla (*C*) 3. Pizzo Papera (*C*). Ces vases si communs en terre cuite servaient *d'hidrocérames*. Les Anciens donnaient ce nom à tout vase de terre que sa perméabilité rendait propre à rafraîchir les liquides, parce que, ce qui le distinguait de tout autre, ce qui constituait sa propriété réfrigérante, c'était la transsudation. Rien de plus varié que leurs formes dans notre collection des terres cuites; et ces mêmes formes encore en usage dans les Indes, en Égypte, et en Espagne reçoivent des marins le nom de *gargoulettes*, de *bardaques*, de *balaustiers* etc. Le *Nasiterno*, par exemple, dont les différens becs offrent la plus grande facilité pour verser, est un vase très-commun en Andalousie, où il est appelé *alcarraza*. *Kollé* est le nom que les Egyptiens donnent à leurs vases rafraîchissans, de la forme d'une poire à long cou, ou terminant en entonnoir. Mais il en est un d'une autre forme qu'on peut regarder comme primitive, en ce qu'elle est, à proprement parler le type de celle d'un très-grand nombre de vases, soit d'utilité, soit d'agrément. C'est celle de la fleur du grenadier sauvage, *malus punica sylvestris*, ou *balostrum*, d'où est venu le nom de *balaustrier* qu'on donne aux vases de cette forme dans le midi de la France, et d'où l'architecture a tiré le terme *balustre*. Il est constant que la configuration d'une infinité de vases comme le *nasiterno* et autres, n'est qu'une imitation plus ou moins tronquée de la forme de cette fleur.

4. Urna. Urne avec son couvercle. Son nom lui vient probablement d'*ornare*, parce que ce vase, outre qu'il était

---

* Le *C* indique que la forme du vase est commune, et *R* qu'elle est rare.

destiné à contenir les cendres des morts, servait aussi d'ornement sur les tombeaux.

5. Calamajo, Saliera avec son couvercle, d'après sa ressemblance avec nos encriers et nos salières. Ce vase cylindrique pouvait servir à différens usages (*R*).

6. Oliario. Huilier. Cette forme est encore en usage, à Naples, quelque différence près (*R*).

7. Vaso a volute. Le nom est pris des anses qui terminent en volutes (*R*).

8. Vaso a mascheroni. Les masques dont les anses sont surmontées lui ont donné ce nom (*R*).

9. Vaso a bottoni, rotelle, girelle, lunelle, trocciole, selon qu'on peut comparer les ornemens circulaires ou à des *boutons*, ou à de *petites roues*, ou au *disque d'une petite lune* ou à une *poulie* (*R*).

10. Misura, parce que sa forme ressemble aux mesures actuelles pour les liquides à une anse (*C*).

11. Langella pris du latin *lagena*, semblable aux vases encore en usage aujourd'hui. On l'appelle aussi dans différens endroits du royaume de Naples *Cafisa* et *Ugneturo*; dans les environs de l'ancienne Formies *lagona*, et en Toscane *brocca*. Il correspond à la Διώτη qui était aussi un vase pour le concours prix (*C*).

12. Langella a tre manichi presque semblable à la suivante, n.° 17 mais à trois anses (*R*).

13. Olla, semblable à nos pots de cuisine, *pignatte* à Naples et *pentole* ailleurs, mot composé de *pinte* et de *olle*, parce que l'*olla* est souvent peinte ou vernissée (*C*).

14. Vaso a campana, semblable à une cloche renversée (*C*).

15. Vaso a girelle d'une forme plus rare que celle du n.° 9.

16. Vaso a tre manichi (ὑδρία), ordinairement à large corps comme celui qui est ici représenté, et qui a pris son nom du nombre des anses. Dans quelques endroits de la Basilicate on l'appelle *pignuto* à cause de sa ressemblance avec la *pigna* pomme de pin; et dans d'autres, *urna* (*R*).

17. Mezzanella, langella, commune dans la Basilicate.

18. Patera con manichi (φιάλη) semblable aux tasses d'aujourd'hui (*C*).

19. Zuppiera semblable à nos terrines pour la soupe.

20. Urnetta, Tazza, Tazzolina, selon la grandeur du vase ; lorsqu'il est d'un palme et plus on l'appelle *Urna*, de six onces, *urnetta*, un peu plus bas, *tazza*, et plus petit encore, *tazzolina*, avec ou sans anses (*C*).

21. Gutto, Lucerna. Le dernier nom lui vient de sa ressemblance avec les lampes ; le premier qui lui est plus propre, correspond à son usage chez les Anciens d'en verser la liqueur goutte à goutte (goccia, guttus) (*C*).

22. Lucerna, semblable aux lampes (*C*).

23. Vaso a otre (*uter*), à cause de sa ressemblance avec les outres à vin et à huile communs en Espagne et en Italie (*R*).

24. Urceolo, bicchiere, très-commun à Naples sous le nom d'*orciulo*. Lorsque sa base est formée par des têtes d'hommes ou d'animaux on l'appelle alors *bicchiere a testa di scimia*, *di uomo*, *di donna*, *di Satiro etc.* (*C*).

25. Bicchiere a testa di mulo (ῥυτὸν) Rhyton. Le dernier est son vrai nom ancien, l'autre est le nom qu'il a dans le commerce. Il y a des *bicchieri a testa di grifo*, *di gallo*, *di cavallo*, *di pantera*, *a cornucopia* etc. (*R*).

26. Lagrimale, Balsamario, Unguentario (λήκυθος). Le premier nom exprime que la liqueur en découlait goutte à goutte, comme les larmes des yeux, ou parce qu'on croit que les larmes des parens ou amis du mort étaient conservées dans ces petits vases. La seconde et troisième dénomination de *vases à parfums* ou de *flacons à eaux de senteur* est beaucoup plus juste en ce qu'elle est fondée sur les parfums et essences qu'on y a trouvés quelquefois.

27. Catino, Secchia, d'après sa ressemblance avec nos seaux ordinaires.

28. Prefericolo de prefericulum (πρόχοος) vase employé dans les sacrifices (*R*).

29. Caliçetto (κάνθαρος) *canthare*, vase sacré, propre de Bacchus. On l'appelle *calicetto a manici rialzati*, *petit calice à anses relevées*, à cause de sa forme qui est plus petite que celle du calice (*R*).

30. Piatto. Plat avec son couvercle (*C*).

31. Bicchiere a testa di cane. Beau Rhyton à tête de lévrier (*R*).

32. Guantiera, sottocoppa. Cabaret. Soucoupe. Cette forme est plus rare dans les terres cuites que dans les verres.

33. Nasiterno, à cause de la forme de son embouchure qui ressemble à trois nez.

Ce *vase en tréfle* est aujourd'hui très-commun dans l'Andalousie sous le nom d'*alcarraza* (*C*).

34. Vaso a otre. La forme est peu différente du n.° 23 (*R*).

35. Vaso a cipolla, à cause de la ressemblance que ce vase à parfums a avec la forme d'un ognon (*C*).

36. Pirettino, parce qu'il ressemble à une petite poire (burette) (*C*).

37. Pizzopapera. Comme si on disait *pizzo di papera*, parce que son bec ressemble à celui d'une oie (*R*).

38. Calamajo, Saliera. Voyez le N. 5.

39. Preferìcolo tronqué (*R*).

40. Scudella, d'après sa ressemblance avec nos écuelles (*C*).

41. Vaso a manichi a nodi, d'après l'entrelacement des nœuds des anses (*R*).

42. Incensiere, lanterna, d'après sa ressemblance avec les encensoirs des églises; d'autres le comparent à une lanterne (*R*).

43. Vaso a colonnette, parce que les anses ont la forme de quatre petites colonnes qui soutiennent, comme un architrave, la partie saillante de chaque côté de l'embouchure (*R*).

44. Vaso a tromba, parce que l'embouchure ressemble à celle d'une trompette (*R*).

45. Vaso a calice, que Millin compare à une cloche allongée. A l'exception des deux anses et de son pied peu élevé il ressemblerait parfaitement à nos calices d'église (*R*).

46. Urna col coverchio a manichi alzati. Cette urne diffère de l'autre en ce que les anses sont relevées. Si le couvercle porte aussi un ou plusieurs vases, un oiseau, ou un objet quelconque, on l'appelle *vaso con coverchio a vasettino*, *a vasettini*, *a uccello* etc. (*R*).

GALERIE DES TABLEAUX

GALERIE DES TABLEAUX.

Nous avons déjà observé que les différentes branches du Musée Bourbon constituent une série de monumens qui parcourent les périodes de bien des siècles, et qui nous révèlent des époques de naissance, de parfection, de chûte, et de renaissance des arts. Comme nous l'avons vu, les anciens monumens égyptiens, les étrusques, les vases d'argile jaunâtre, ceux à traits noirs sur fond blanchâtre, désignent la première époque; et les vases grecs, les statues en marbre et en bronze, les camées et les pierres gravées, les ustensiles en or, en argent, en bronze, en verre et en ivoire montrent le perfectionnement de l'art jusqu'à sa chûte. Et après tout ce que nous avons remarqué dans les monumens du moyen-âge et de la renaissance des arts, il ne nous restait qu'à parler de la peinture à l'égard de la collection des tableaux du Musée R. Cette branche contient aussi une série complète de monumens. Les peintures des vases grecs, les fresques de Ruvo (1) et de Pæstum, celles d'Hercula-

(1) Voyez ce que nous avons dit de l'acquisition des monumens de Ruvo à la fin du Cabinet des objets précieux.

num et de Pompei, les mosaïques grecques et romaines nous attestent l'enfance et le perfectionnement de l'art; comme les tableaux chrétiens et les peintures grecques du moyen-âge en révèlent malheureusement la chûte. Mais si l'on convient généralement que c'est aux peintures transportées par les Croisés de Byzance en Italie qu'on doit la renaissance de cet art, on ne peut nier cependant que long-temps avant Cimabue on peignait pour les Eglises et pour les Cimetières à Rome et ailleurs, et qu'il existait déjà dans le XII. siècle des peintres Italiens qui s'étaient formés d'eux-mêmes, quoique grossièrement, en copiant les antiques et les fresques qui avaient échappé à la dévastation des barbares. Le génie italien ne fut jamais entièrement éteint, et lors de la prise de Constantinople par les Vénitiens en 1204, le goût des beaux-arts, l'enthousiasme du beau se réveilla avec tant d'énergie à la vue des monumens de toute espèce qui furent transportés à Venise, que bientôt après on vit paraître dans cette fière république *Giovanni da Venezia*, *Martinello da Bassano*, *Giusto Paduano*, *M. Paolo ec.*, à Rome *Luca Santo*, *Conciolo*, *Oderisio da Gubbio*, à Florence *Bartolommeo Pittore*, à Naples et en Sicile *Antonio de Antonio*, *Tommaso degli Stefani e Filippo Tesauro ec.* Il est vrai qu'on doit supposer que les richesses de Constantinople ne furent pas elles seules transportées de la Grèce. Les peintres de Byzance durent émigrer avec elles. *Margaritone* et *Bartolommeo* étaient déjà connus en Italie vers l'an 1236. Il n'est donc pas étonnant que l'art prit son essort de l'Ecole By-

zantine (1) qui dominait déjà et s'innestait avec le génie italien. Mais ce ne fut que sous Pippo Tesauro, M. Simone, Colantonio del Fiore, Guido de Siena, Gaddi, Giunta, Cimabue, Giotto et d'autres, qu'elle prit le nom d'Ecole Italienne, car ils puisèrent dans les restes de ces monumens assez de lumières pour enflammer leur génie et préparer par leurs études et leurs voyages la dernière époque du perfectionnement jusqu'au siècle de Léon X.

Quoique la Galerie du Musée de Naples ne soit pas encore disposée par époques, et par Ecoles, et que tous les tableaux ne soient pas encore placés (2), elle ne laisse pas de prouver notre assertion; car il ne nous manque pas les ouvrages de l'Ecole Byzantine du XI jusqu'au XIII siècle, et ceux de plusieurs maîtres Napolitains, Florentins, Siennais, Romains et Vénitiens du XIII et du XIV siècle avec d'autres contemporains, jusqu'à Léonard de Vinci, à Raphael et à Michelange. D'un très-grand intérêt sont en effet les peintures grecques décorées

---

(1) Vasari et Baldinucci prétendent que Cimabue, restaurateur de la peinture en Italie, avait appris cet art des peintres grecs appelés par le Sénat de Florence pour y rétablir la peinture, et Agincourt parle aussi de plusieurs maîtres Byzantins qui se fixèrent en Italie. Et pour tout ce qui regarde Cimabue nommé le *Restaurateur de la peinture* Ridolfi et Malvasia soutiennent qu'on peut bien en Toscane honorer de ce titre Cimabue; mais non pas précisément le reste de l'Italie, où il y eut des peintres avant lui. L'histoire particulière des peintres Napolitains et d'autres villes Italiennes confirme cette assertion.

(2) Les tableaux placés jusqu'à présent montent à neuf-cent environ. La plupart proviennent de l'héritage de la Maison Farnèse, des acquisitions que notre Auguste Souverain fait continuellement la proposition du Ministre de l'Intérieur qui ne laisse échapper aucun ouvrage qui puisse enrichir et compléter les écoles de la Galerie.

d'inscriptions que nous verrons dans la seconde Salle, dont la plupart n'ont pas échappé aux recherches savantes d'Agincourt, et qui confrontées avec celles du XIII. et XIV. siècle des Maîtres Italiens, attestent que ces braves Artistes, restaurateurs de la peinture en Italie, ont puisé la plus grande partie de leurs méthodes et de leur coloris dans les ouvrages de Byzance, et qu'ils ont progressivement fourni les germes de la perfection jusqu'à Léonard, à Raphael et à Michelange.

Les tableaux du Musée Royal sont distribués dans deux Appartemens. Ceux de l'École Grecque, Florentine, Napolitaine et Etrangère sont placés dans les Salles à gauche, où l'on trouvera aussi les modèles en liège des monumens les plus curieux de Pompei et ailleurs, et les tableaux des autres Écoles Italiennes dans les Salles à droite; et à la fin de cet appartement on a réuni tous les chefs-d'œuvre dans une grande Salle, qu'on appelle communément la Galerie des chefs-d'œuvre.

TABLEAUX

Première Salle

Dans cette première Salle sont disposés 124 Tableaux, la plupart de maîtres Napolitains et de l'École Byzantine.

En entrant à droite n. 1. Portrait de Masaniello par *Domenico Gargiulo* connu sous le nom de *Micco Spadaro*. 2. La Chûte de Phaéton, *Ecole de Giordano*.-- 3. Le Redempteur précipite Satan du haut de la montagne, par le Ch. *Mattia Preti* connu sous le nom du *Calabrese* -- 4. S. Charles Borromée et Saint Jacques de Galice adorant la Sainte Vierge en gloire, par le Ch. *Sebastien Conca* -- 5. Moïse et Aron changent l'eau en sang à la présence de Pharaon par *François Fracanzano*. -- 6. Des Turcs embarquent des marchandises. *École de Salvator Rosa*. --7. Sainte Martyre de l'*École de Massimo*. -- 8. Vaisseau à l'ancre avec des matelots par *Jan. Abak*. -- 9 et 10. La crèche -- Moïse fesant jaillir l'eau du rocher, *de Spadaro*; on attribue au même maître, ou à son élève *Charles Coppola* la vue (11) de la place du *Mercato* de Naples, où sont dressés l'échaffaud et la roue pour punir les scélérats qui avaient apporté l'horrible fléau de la peste en 1656 -- 12 et 13. Deux Vieillards, demi-figures *de l'École du Spagnoletto*.-- 14 L'Amour et l'Ignorance désarment la Justice par *Luc Giordano imitant le Spagnoletto*. -- 15 et 16. Le martyre de Saint André et de Saint Sébastien *par Micco Spadaro*.-- 17. Le pendant du n. 5. Moïse fait jaillir l'eau du rocher par *Fracanzano*.-- 18. Portrait du Chev.

Calabrese Mattia Preti par lui-même -- 19. Bataille. *École de Giordano.* -- 20. La S. Vierge avec l'enfant Jésus, par *Pacecco* (François) *di Rosa.* -- 21. Incendie d'un Couvent de Chartreux, avec des soldats qui massacrent les moines et pillent l'Eglise par *Spadaro.* -- 22. Saint Jean-Baptiste à mi-corps : par *Jean-Baptist Caracciolo.* Le Chev. Aloé le croit de Barthélemy Manfredi élève du Caravaggio. -- 22 *bis* et 23. Saint Jean-Baptiste. Sainte Marie-Madeleine. Peintures sur bois d'*Ancienne Ecole Napolitaine* attribués à Silvestre Buono. -- 24. Saint Michel Archange à mi-corps sur bois par *Niccolò de Vito.* -- 25. L'Enfant Jésus avec la Sainte Vierge assistée par deux Anges sur bois. *Imitation de l'École Florentine* -- 26. L'Assomption de la Sainte Vierge. Tableau sur bois peint par *André Sabatini* dit *de Salerne*, d'après commission du Duc de Montella, qui fit représenter sous les traits des douze Apôtres les principaux Académiciens PONTANIANI ses collègues, parmi lesquels on peut aisément connaître SANNAZZARO, COTTA, et GIANO ANISIO -- 27. Le Crucifix adoré par les Anges (sur bois) *de l'Ancienne École Florentine* -- 28 et 29 Saint Blaise et un enfant. -- La Sainte Vierge, Sainte Anne et un Ange : Ces deux petits tableaux sur bois appartiennent à l'ancienne école Napolitaine -- 30. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus en trône adoré vers le bas par S. Jérôme, un Saint Cordelier et le Bienheureux Nicolas Martyr. Dans la lunette supérieure est peinte la lapidation du même Bienheureux. Bois peint par *Filippo Tesauro* -- 31 et 32. Saint Pierre et Saint Paul. Bois. Ecole d'*André de Salerne* --33. La mort de la Sainte Vierge entourée des Apôtres désolés. Le Père Eternel en haut et au milieu d'une gloire d'Anges la reçoit dans son sein. Bois, par *Silvestre Buono*--34. La crêche peinte sur bois, *d'ancienne École Lombarde* -- 35 et 36. Saint Pierre et Saint Paul. *Bois d'ancienne École Napolitaine* -- 37. Saint Jacques de la Marche et deux Anges. Bois d'*École Napolitaine* -- 38. Déposition de la croix. Le Rédempteur est transporté au Sépulcre. Bois. *École d'André de Salerne* -- 39. La descente du Saint Esprit dans le Cénacle. Bois par *Niccolò de Vito* -- 40. L'Adoration des Mages par *Bélisaire Corenzio* -- 41. Le portrait du Ch.

François Solimone peint par lui-même. — 42. La Nativité de N. S. par *François de Muro*, *dit Francischiello* — 43. S. Sébastien à demi-figure par le Ch. *Luc Giordano* — 44. Marine avec des pêcheurs par *Caïétan Martoriello* — 45. Les Amazones combattant contre les Grecs par *Luca Giordano* — 46. Sacrifice à Dieu par le Prophète Elie, par *François Celebrano* — 47. Place du *Mercatello* à Naples lors de la peste en 1656. L'horreur et la consternation règnent sur tous les visages. Des monceaux de cadavres, et des chars renversés sous le poids des morts remplissent cette scène de douleur et de désespoir, par *Micco Spadaro* — 48. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus dispensent des chapelets à plusieurs Saints Dominicains. Tableau sur bois par *Pompée Landolfo* élève de *Lama* — 49. Diane et Endymion de *l'école de Paul de Matteis*. — 50. La révolution de l'an 1667 arrivée à Naples sur la place du *Mercato*. Tableau historique avec une quantité de figures, et une variété prodigieuse de costumes et d'attitudes animées. Masaniello en est le protagoniste et joue deux rôles : sur le dernier plan il paraît dans son costume, excitant une émeute populaire ; et sur le premier il reparaît triomphant, monté sur un magnifique coursier blanc en grand costume, accompagné de bruyantes acclamations, précédé et suivi d'une multitude innombrable : au milieu de la scène on voit renversée la statue du vice-roi, et sur le piédestal les têtes des nobles décapités. Tableau de mérite par *Micco Spadaro* — 51. L'Enfant Jésus soutenu en l'air par la Sainte Vierge donne à S. Bruno la règle de son ordre ; par *Paul Finoglia élève de Stanzioni* — 52. Le pendant du n. 50. L'entrée triomphale de Jean d'Autriche sur la même place du *Mercato*, où l'année précédente eut lieu la révolte de Masaniello. Le corps municipal présente les clefs au triomphateur accompagné de l'Archevêque de Naples, le Cardinal Filomarino, et des autres grands de l'Etat. A' l'autre plan on voit le même piédestal de la statue du Vice-roi, où les têtes des nobles sont remplacées par celles des révoltés qui payèrent par le dernier supplice le sang innocent d'une quantité de victimes immolées aux excès de leurs cruautés. — 53. Saint Jacques de Galice,

à cheval met en déroute les Sarrasins, par *Bélisaire Corenzio* -- 54. Pan et la Nymphe Syringe, par *Paul de Matteis* -- 55 L'Héroïne Sémiramis à la défense de Babylone par *Luc Giordano* -- 56. Saint Romuald et d'autres Saints de l'ordre des Camaldoles adorent la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus au milieu d'une gloire d'Anges, Esquisse de *Dominique-Antoine Vaccaro* --- 57. Le Baptême du Rédempteur par le *Chev. Massimo Stanzioni avec le nom de l'Auteur*--58. Tête d'un Saint Evêque, sur bois de l'École de *Simon Memmi* -- 59. Le Crucifix; et au bas la Sainte Vierge, S. Jean, et un Saint Chartreux agenouillé embrassant la croix: bois doré d'*ancienne école Florentine*: on attribue à la même école l'autre bois doré (60) où est peinte notre Dame de Monserrato -- 61. S. Antoine Abbé, demifigure sur bois doré, d'*École Byzantine*: le Triptyque (62) en bois doré représentant le Rédempteur avec la Sainte Vierge et Saint Jean l'Evangeliste appartient à la même École du XI Siècle -- 63. et 64. Sainte Claire à mi-figure sur bois doré et Saint Jérôme, pendant du précédent, *d'ancienne École Florentine*. -- 65 et 66. Appartiennent à la même École: un Saint Evêque assis sur un trône, avec divers religieux recouverts d'un sac sur leur capuchon agenouillés devant lui; et l'Annonciation, Triptyque sur bois doré. -- 67. Assise sur un trône richement décoré la Sainte Vierge présente à l'adoration de quatre Saints l'Enfant Jésus, bois doré, par *Taddeo Gaddi élève du Giotto*. -- 68. Trois Anges à mi-figures sur bois doré *d'École Byzantine* du XI. Siècle. -- 69. L'apparition du Rédempteur à la Madeleine sous les traits de jardinier: bois doré *d'ancienne École Florentine*. -- 70. Au milieu d'une gloire d'Anges la Sainte Vierge tient dans les bras l'Enfant Jésus: au bas, les deux Apôtres Saint André et Saint Jacques: bois *d'ancienne École Napolitaine*. -- 71. *L'Ecce Homo* sur bois *d'ancienne École Siennaise*. --72. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus à mi-figure sur bois doré *d'ancienne École Byzantine*, du XII. Siècle. -- 73. Les portraits de Saint François d'Assise et de Saint Antoine de Padoue à mi-figure, bois doré attribué à *Taddeo Gaddi*. -- 74. L'Enfant Jésus debout tient un chardonneret attaché à un fil, tandis

que la Sainte Vierge s'occupe à lire dans un livre ouvert: bois *d'ancienne École Florentine.* -- 75. Saint Pierre : bois de la même Ecole. -- 76. La mort de la Sainte Vierge entourée des Apôtres : En haut, au milieu d'une gloire d'Anges le Rédempteur la couronne : bois *de la même École.* 77. Triptyque sur bois doré *d'ancienne École Byzantine* du XI. Siècle représentant la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus sur un trône, adorée par les deux Archanges Gabriel et Michel. -- 78 et 79. Saint Georges -- la Sainte Famille sur bois doré *d'ancienne École Byzantine.* -- 80. Déposition de la Croix. Jésus est appuyé sur le sein de son inconsolable Mère entourée des Maries et d'autres Saintes. Sur le Sépulcre est écrit le nom du peintre *Philippus Marolla pinxit 1500.* bois. -- 81. A la présence de la Très-Sainte Trinité et de la Hiérarchie céleste le Sauveur couronne sa Sainte Mère. A côté sont Saint Jean et Saint Jacques; Triptyqne en bois doré par *Mastro Simone* -- 82. Le Sauveur déposé de la croix dans les bras de sa mère évanouie ; bois doré *d'ancienne École Byzantine.* XI. Siècle. -- 83. Les Archanges Michel et Gabriel adorent la Très-Sainte Trinité. Au bas la Sainte Vierge et le divin Enfant Jésus , d'un côté Saint Basile et de l'autre Saint Athanase : bois doré du XIII. Siècle, où on lit le nom du peintre *Filippo Quella* -- 84. Saint François et Saint Barthélemy; Triptyque du XII. Siècle en bois doré *d'École Byzantine* -- 85. L'Assomption de la Sainte Vierge. Le Père Eternel la reçoit au milieu d'une gloire d'Anges; sur bois doré par *Giottino* -- 86. Diptyque en bois doré: d'un côté un Saint adore la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus : de l'autre la Madeleine pleure Jésus sur la croix: *École Grecque* du XIII. Siècle. -- 87. La Sainte Vierge avec son divin Fils, environnée d'une gloire de Chérubins: bois attribué à *Fiorenzo di Lorenzo* -- 88. Saint Nicolas et Saint Athanase adorent le Rédempteur. Triptyque sur bois doré *d'École Grecque* du XII. Siècle -- 89. Saint François d'Assise sur bois doré *d'ancienne École Florentine* -- 90 et 91. Saint Pierre et Saint Paul sur bois doré *d'ancienne École Byzantine* du XII. Siècle. -- 92 Deux hermites transportent, sur leurs épaules une caisse, en passant un fleuve; on y voit l'image de la Sainte Vierge et du Sauveur, as-

sistés par Saint Antoine et par une Sainte martyre: bois d'ancienne *École Vénitienne*. -- 93. Le martyre de S. Etienne; grande composition au naturel, peinte sur bois avec intelligence et force de couleur par *Jean Ange Criscuolo élève de Marc de Siène*. -- 94. et 95 Deux Anges couronnent la Sainte Vierge avec son divin Fils - Saint Georges tue le dragon, sur bois doré *d'ancienne École Grecque*. -- 96. Triptyque sur bois doré. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et deux Saints; le Calvaire, et le Rédempteur portant sa croix: *ancienne École Siennaise*. -- 97. Saint Antoine sur bois doré *d'ancienne École Florentine* et pendant du n. 89. -- 98. Un Saint Evêque mîtré et avec le chapeau rouge: bois d'ancienne *École Florentine*. -- 99. et 100. Saint Georges qui tue le dragon - La Sainte Vierge avec son Divin Fils sur bois doré d'ancienne *École Byzantine* du XI. Siècle. -- 101 Sur le haut l'Annonciation de la Sainte Vierge, et au bas quatre Saints sur bois doré attribué à *Taddeo Gaddi*. -- 102. Une Sainte martyre sur bois doré *d'École Florentine* pendant du n. 97. (En origine les trois tableaux n. 89 97 et 102 appartenaient à un Triptyque). -- 103. Saint Blaise sur bois doré *d'Ecole Byzantine* du XI. Siècle. 104. La Sainte Vierge en oraison sur bois peint par *Maître Simon* : ce tableau vient de l'Église de l'Incoronata -- 105, et 106. La Sainte Vierge avec son Divin Fils -- le même sujet sur bois doré *d'Ecole Byzantine* du XI. Siècle. -- 107. Le Sauveur adoré par la Sainte Vierge, Sainte Claire, et Sainte Agnès. Le trône de la S. Vierge est richement décoré de beaux ornemens, et de deux jolis oiseaux; on y lit sur un cartel le nom de l'auteur *Philippo Mazzola*, bois. -- 108. La Sainte Vierge avec son Divin Fils debout: aux côtés Saint Jérôme et Saint François d'Assise: bois, par *Pierre Donzelli élève du Zingaro* -- 109 La Sainte Vierge montrant une hirondelle à l'Enfant Jésus qui pose les pieds sur une base de porphyre: sur le bord on lit l'année 1384: bois, *d'Ecole Florentine*. -- 110. La Sainte Vierge avec son Divin Fils et S. Lucie : bois doré *d'Ecole Byzantine* du XI. Siècle -- 111. La Sainte Vierge, l'Enfant Jesus et S. Jean: bois par *Fiorenzo di Lorenzo*. -- 112. La Sainte Vierge et son Divin Fils à mi-figure: bois *d'ancienne Ecole Florentine*. -- 113. Le Rédempteur indique par le ca-

lice le Sacrement de l'Eucharistie : bois doré *d'Ecole Byzantine* du XII. Siècle. -- 114. Notre Seigneur à mi-corps. Une couronne d'or travaillée en filigrane avec trois perles orientales environne sa tête : cette peinture sur feuille d'argent appartient à *l'ancienne Ecole Grecque* du XII. Siècle 115. Descente de croix : bois par *André del Castagno* : le Chev. Aloé le croit de *Buffalmacco*. -- 116. Saint Nicolas sur bois doré *d'Ecole Byzantine* du XIII. Siècle. -- 117. Saint Ludevic : bois *d'ancienne Ecole Florentine*. -- 118. La Sainte Vierge avec son Divin Fils est assise sur un trône magnifique, et quatre Saints l'assistent Au loin on voit la descente de la croix, le baptême de notre Seigner, et aux coins supérieurs l'Annonciation Sur la base du trône on lit le monogramme A. V. et l'année 1336 : bois *d'ancienne Ecole Florentine*. -- 119 et 120. La Madeleine à mi-corps-Saint Bernardin, pendants sur bois *d'Ecole Florentine*. -- 121 et 122. Saint Spiridion -- La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et Sainte Catherine ; bois doré *d'Ecole Byzantine* du XI Siècle. (Tous ces Tableaux *d'ancienne Ecole Grecque* provienneut du Musée Borgia)(1). 123. Des hommes en différens costumes regardent une étoile ; bois par *Simon Memmi*.

---

(1) Sur la plupart des tableaux de cette École on lit le sujet de la représentation en grec, par exemple : Μητηρ Θεου, *la Mère de Dieu*. Ιησους χριστος, ou en monogramme ICXC ou ☧ *Jésus Christ*. Ο' αγιος Βλασιος, *Saint Blaise*. Ο' αγιος Αθανασιος, *Saint Athanase*. Ο' αγιος Πετρος, *Saint Pierre*. Ο' αγιος Αντωνιος, *Saint Antoine*. Ο' αγιος Γεωργιος, *Saint Georges*. Ο' αγιος Ιωαννης ὁ Προδρομος, *Saint Jean-le-précurseur*. Ο' αγιος Βασιλειος, *Saint Basile* ἡ αγια Τριας, *La Sainte Trinité*. Ο' Αρχαγγελος Μιχαηλ, *L'Archange Michel*. Ο' αγιος Σπυριδων, *Saint Spiridion*. Η' αγια Κατερινη, *Sainte Catherine*. Ο'ΩΝ, *celui qui est*. — Ο' αγιος Νικολαος, *Saint Nicolus*. Ο' Εμμανουηλ, *L'Emmanuel*, ou *Dieu avec nous*.

Et sur quelques autres le noms sont en latin comme S. BARTHOLOMEVS ; et sur le tableau de la Sainte Vierge montrant l'hirondelle, SALVE REGINA MATER MISERICORDIAE.

II. Salle.

Cette Salle contient 66. *Tableaux*, la plupart d'École Napolitaine.

125. La Sainte Vierge au Chapelet adorée par Saint Dominique, Sainte Rose et d'autres Saints, superbe composition du Chev. *Luc Giordano* -- 126 Bataille des Hébreux contre les Amalécites par *Aniello Falcone* -- 127. Saint Paul par *Pierre Novelli* dit le Morrealese. -- 128. Saint Ildephonse se croit indigne d'être revêtu des habits sacerdotaux, bel ouvrage de *Berardino Roderigo dit le* Sicilien. 129. La dispute avec les Docteurs : à droite on reconnaît le portrait de l'auteur, et son monogramme : *Salvator Rosa*. -- 130. Les Chartreux de Saint Martin à Naples réunis en 1656 dans la cour de leur Couvent avec le Cardinal Filomarino supplient la Sainte Vierge d'éloigner la peste de cet asyle. Saint Bruno dans les airs prie la Sainte Vierge, qui a déjà ordonné à Saint Martin de la chasser. Ouvrage très-intéressant de *Micco Spadaro* pour les portraits des moines, de l'auteur, de l'Architecte Viviani etc. -- 131. Descente de croix par *Luc Giordano* marqué de son nom. -- 132. La fuite en Egypte par *Pacecco de Rosa*. 133. La parabole de Saint-Mathieu. » Quid autem vides festucam in oculo fratris tui et trabem in oculo tuo non vides? » pendant du n. 129. par *Salvator Rosa*. -- 134. Le Paradis. Esquisse du plafond de l'Eglise de S. Ferdinand par *Paul de Matteis*. -- 135. Le Rédempteur rappelle aux Phariséens de payer le tribut à César, par le Chev. *Mattia Preti*, dit le *Calabrese*. -- 136. L'entretien du Redempteur avec les pellerins d'Emmaüs, par *Micco Spadaro*. Le Chev. Aloé le croit d'*André Vaccaro* -- 137 et 138. Deux têtes de vieillards d'après le *Spagnoletto* -- 139. Sainte Cécile touchant de l'orgue, par *le Caracciolo* -- 140. La Madeleine à mi-corps, par *Nicolas Vaccaro* -- 141. Sainte Agathe de *l'Ecole de Massimo* -- 142. Saint Laurent en prison prie le Seigneur, par *le Chev : d'Arzeino*--143. Sainte Famille d'après *Charles Maratti* --144. L'enfant prodique pleure ses égaremens, par le *Chev* : *Cala-*

brese -- 145. La Sainte Vierge en gloire entourée d'Anges. Joli tableau soigneusement peint par *Jean-Antoine Amato le jeune* -- 146. Esquisse d'un plafond, par *Jacques del Po* -- 147. Portrait d'un Saint à mi-corps, *par Jacques Farelli* -- 148. Saint Bruno *par le Chev. Maxime Stanzioni* -- 149. L'Assomption de la Sainte Vierge, par *Jean-Baptiste Caracciolo* -- 150. La Nativité de Notre Seigneur, par *Micco Spadaro:* le Chev; Aloé le croit *d'André Vaccaro.* -- 151. e 152. Deux têtes de vieillards de l'*Ecole du Spagnoletto.* -- 153. Paysage *de l'Ecole de Salvator Rosa.* -- 154. Hérodiade se fait apporter la tête de Saint Jean-Baptiste, *de Luca Giordano.* -- 155. Saint François d'Assise *par André Vaccaro.* -- 156. Saint Joseph soutenant sur ses bras le divin Enfant Jésus, par *Pacecco de Rosa.* -- 157. Thomiris revenant de son expédition contre Cyrus, *par Charles Coppola* (M. le Chev. Aloé le croit d'*André de Leone* élève d'*Aniello Falcone.* -- 158. Lucrèce se perçant le sein, par le *Chev. Maxime Stanzioni.* -- 159. Sainte Cécile, *Esquisse du plus beau tableau de cet artiste, qu'on admire dans la superbe Galerie de S. E. le Chevalier Santangelo Ministre des Affaires Intérieures du Royaume des deux Siciles.* -- 160. 161. Demi-figure d'un Saint Cordelier -- Une marine de l'*Ecole de Salvator Rosa.* -- 162. Sainte Famille par André *Vaccaro.* -- 163. Extase de S. Nicolàs de Bari, bel ouvrage du *Chev. Calabrese.* -- 164. Le massacre des Innocens. Grande et belle composition *d'André Vaccaro.* -- 165. Des femmes qui se baignent au bord d'un fleuve par *Marzio Masturzi élève de Salvator Rosa.* 166. -- 167. 2 tableaux représentant S. Marie-Madeleine à mi-corps par *André Vaccaro.* -- 168. Esquisse du célèbre tableau de la dédicace de l'Eglise de Montecasino par *Giordano.* -- 169. Tête d'un Philosophe, *imitation du Spagnoletto.* -- 170. Le baptême de S. Candide, grand et superbe tableau par *Pacecco de Rosa.* -- 171. La mort de S. Joseph, par *Bernardin Rodrigo*, dit *il Siciliano.* -- 172. Un piquet de soldats, par *Aniello Falcone.* -- 173. à 176. La Nativité de N. S. sur agate: Bataille des Hébreux contre les Amalécites. -- Mort d'Absalon. -- S. Paul et S. Antoine dans le désert, par *Micco Spadaro.* -- 177. Saint François-Xavier baptisant les Indiens, et S. Ignace re-

dant grâces au Seigneur ; grand tableau exécuté en trois jours! *par Giordano.* -- 178. Le Rédempteur interrogé par Pilate, *Giordano imitant le style de Durer.*--179. La Sainte Vierge adorant la Très-Sainte Trinité, grand tableau par *Pierre Novelli* dit le Morrealese.--180. Judith coupant la tête à Holopherne par le *Chev. Calabrese.*-- 181. Combat de cavalerie, par *Salvator Rosa.* -- 182. Rencontre de Jacob et de Rachel, *Pacecco de Rosa.*--183. Saint Jean-Baptiste par *le Chev. Calabrese.* -- 184, Judith au moment de couper la tête à Holopherne par *le Morrealese.*--185, S. Onuphre dans le désert par *Micco Spadaro* --186. Le Rédempteur montré au peuple par Pilate, pendant du n. 178 (Giordano) 187-188 et 189. Les noces de Cana--Hérodiade reçoit la tête de S. Jean-Baptiste. -- La Sainte Vierge au chapelet avec son Divin Fils. Au bas S. Dominique, Sainte Catherine et d'autres Saints par *Luca Giordano.*--190. Cascade au milieu d'un joli paysage. *École de Poussin.*

III. Salle.

Soixante-trois tableaux sont rangés dans cette Salle, la plupart de l'École Napolitaine.

191. Un Chartreux en oraison, *bois de l'Ecole d'André de Salerno.* -- 192. Le Calvaire, où le Rédempteur est crucifié au milieu des deux larrons; on voit à gauche. Alphonse et Ferdinand d'Aragon en costumes de Centurions; *bois par Pierre Donzelli élève du Zingaro.* -- 193. Saint Paul; bois *de l'École d'André de Salerne* -- 194. Déposition de croix ; bois *par André de Salerne.* -- 195. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus assise sur un trône, et assistée par deux Anges ; bois peint soigneusement par *Pierre Donzelli.* -- 196. Les trois Enfans dans la fournaise, par *Pacecco de Rosa.* -- 197. La Sainte Vierge au chapelet adorée par des Saints, bois par *Criscuolo* (Jean-Philippe -- 198. L'Annonciation par *Pulzone* (Scipion de Gaeta) on y lit le nom de l'Auteur et la date de l'an 1587. -- 199 à 202 Notre Seigneur priant dans le jardin des Oliviers au clair de lune.--Gloire d'Anges.--Autre gloire, pendant. Saint Michel précipite Satan dans les abymes; estimables tableaux peints

délicatement sur bois par *le Chev. d'Arpino.* -- 203. La Nativité de Notre Seigneur: en haut, la Très-Sainte Trinité; Triptyque de beaucoup de mérite peint par I. Philippe *Criscuolo.* -- 204. Trois Saints Evêques debout, méditant les Saintes Ecritures, par le *Ch. d'Arpino.* -- 205. et 206. La mort de S. Alexis -- Des pâtres avec leurs troupeaux par *Pacecco de Rosa.* -- 207. Des Anges ravissent en extase S. Nicolas de Bari; bois ovale par *le Ch. d'Arpino.* -- Saint Jérôme pénitent, par *Pacecco de Rosa.* -- 209. Gloire d'Anges, bois par *le Chev. d'Arpino.* -- 210. S. Bonaventure contemple le Rédempteur déposé de la croix, et Saint François lui baise la main. En haut paraît l'Annonciation; bois de grand mérite peint par *Bernard Lama élève d'André de Salerne.* -- 211. Saint Martin à cheval donne la moitié de son manteau à Satan qui, sous la figure d'un mendiant, le lui a demandé; bois *d'ancienne École Napolitaine*: le Chev. Aloé l'attribue à *Pierre Donzelli.* -- 212. Déposition de croix, bel ouvrage d'*Hippolyte Borghese*, élève de *François Curia.* -- 213. La Sainte Vierge, son Divin Fils et le petit Saint-Jean environnés d'une gloire d'Anges. Ouvrage très-rare de *Pierre Negroni Calabrese.* -- 214. Le Sauveur convertit la Samaritaine; bois par le *Chev. d'Arpino.* -- 215. Saint Bruno reçoit la règle de son Ordre; esquisse sur cuivre par le *Spagnoletto* (Chev. Joseph Ribera). -- 216. Saint Benoît reçoit dans son Ordre Saint Maure et Saint Placide: Esquisse sur bois par *André de Salerne.* -- 217. Sainte Famille sur bois, par *Santafede* (Fabrizio) *élève de Curia.* -- 218. La Sainte Vierge avec son Divin Fils: au bas, Saint François et d'autres Saints, bois peint, dans l'*Ecole d'André de Salerne.* -- 219. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus sur un trône. Au bas S. Jérôme et le bienheureux Pierre de Pise: Superbe ouvrage sur bois cintré de *Santafede.* -- 220. Esquisse pendant du n. 216, Saint Benoît revêtant du capuchon Saint Maure et S. Placide. -- 221. S. François de Paule en oraison et en contemplation, le corps étendu sur un rocher, par *Salvator Rosa.* -- 222. Apparition du Rédempteur à Sainte Marie-Madeleine par *le Chev. d'Arpino.* -- 223. Les trois miracles de Saint Nicolas; Archevêque de Mirra, métropole de la Cilicie; superbe tableau

peint sur bois par *André de Salerne*. -- 224. La Sainte Vierge en trône avec son Divin Fils, assistée per deux Saints; bois par *Santafede*. -- 225. La Sainte Vierge au chapelet avec l'Enfant Jésus. Au bas Saint Dominique, Sainte Rose, et d'autres Saints de l'Ordre; c'est le plus bel ouvrage de *François Curia* sur bois. -- 226. Déposition de croix par *Hippolyte Borghese* pendant du n. 212.-- 227. Notre Seigneur au Calvaire: on apercoit à droite les portraits d'Alphonse et de Ferdinand d'Arragon protecteurs d'*Hippolyte Donzelli* auteur de cette peinture sur bois. -- 228. Saint Jean Baptiste *par Cavedoni* -- 228. *bis*. La Sainte Famille par *le Chev. Maxime Stanzioni*. -- 229. Belle esquisse de *Scipion Compagno* dont le sujet est le martyre de Saint Janvier. -- 230. Sainte Irène et sa compagne pansant les plaies de Saint Sébastien, par *Bernard Cavallino*. -- 231. S. Augustin dispute avec les infidèles; grand tableau peint sur bois par *Marc Cardisco Calabrese* élève de Polydore; tableau très-rare. -- 232. Le repos en Egypte par *Antoine Sarnelli*. -- 233. Du haut des Cieux la Très-Sainte Trinité contemple Saint Jean-Baptiste et Saint François. Grand tableau très-estimé, peint sur bois par *Louis Rodrigo* élève de Corenzio; on voit au coin du tableau le portrait de cet Artiste, et son nom écrit. -- 234. Apparition du Rédempteur à un Cardinal à genoux: le Chev: Aloé le croit de Jean Balducci: personne ne doute cependant qu'il ne soit de l'École Napolitaine.--235. Le pendant du n. 229. même sujet et du même auteur. -- 236. Buste du Rédempteur; bois, *d'Ecole Florentine* -- 236. *La Zingarella* d'après *le Coreggio*.-- 238. Ebauche sur bois rond, exprimant Jésus entre deux Hébreux à mi-corps, par le *Chev. d'Arpino*. -- 239. Le Rédempteur portant sa croix; imitation par *Paul de Matteis* qui y a écrit son nom. -- 240. Sainte Catherine de Sienne à mi-figure; bois par *Pompée Landulfo* -- 241. Saint Jérôme par *Cavedone*. -- 241, *bis*. L'Annonciation, bois par *François Curia*. -- 242. Saint Sébastien vu à mi-corps, par *Ribera* qui s'y est signé. -- 243. La Sainte Vierge des Grâces: joli tableau soigneusement fini sur bois par *Pacecco de Rosa*. -- 244. Portrait de Scipion Pulzone peint par lui-même sur cuivre.

-- 245. Dans un temple d'une architecture capricieuse les trois Mages adorent l'Enfant Jésus assis sur les genoux de la Sainte Vierge. En haut on voit la Religion personnifiée et assise sur un trône; bel ouvrage sur bois par *André de Salerne*. -- 246. Saint Jérôme dans l'intérieur de sa chambre est attentivement occupé à arracher une épine de la patte du lion qui le regarde d'un air de reconnaissance pour un si grand bienfait. La contenance imposante et vénérable du Saint, l'air reconnaissant et apprivoisé du roi des quadrupèdes, et la précision des accessoires de la chambre de Saint Jérôme recommandent beaucoup cet important tableau peint à l'huile, parvenu de l'Eglise de Saint Laurent à la Galerie, et qu'on attribue communément à *del Fiore* (*Colantonio*) né à Naples en 1352, élève de François fils de *Mastro Simone*; selon les assurances de l'historien Dominicis qui rappelle que dans la sacristie de l'Eglise de Saint Laurent il existait un tableau exprimant S. Jérôme tirant l'épine de la patte du lion. Il ne manque pas des connaisseurs qui croient que ce tableau appartient à l'ancienne école Flamande, et même à Jean Eyck (Jean de Bruges): nous n'osons déclarer notre opinion, connaissant bien que les restaurations ont tellement altéré les traits originaux de cette peinture qu'il faudrait la découvrir pour en juger: mais nous pouvons ajouter que ce tableau n'est pas celui dont Dominicis fait mention, car dernièrement le Prince de Sangiorgio Spinelli m'a montré le vrai tableau de Colantonio del Fiore mentionné par Dominicis, qui est intact et peint à l'huile, ce qui prouve que la peinture à l'huile était connue chez nous avant que Van Eyck l'eût introduite en Italie. Le Prince de Sangiorgio va offrir son singulier tableau à la Galerie Royale, et nous aurons le loisir d'étudier ce tableau et de le publier au sujet de a question de la peinture à l'huile en Italie. -- 247. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus; cuivre, par *Maxime Stanzioni*. -- 248. Le reniement de S. Pierre par *Pacecco de Rosa*; pendant du n. 343. -- 249. Saint Jérome à mi-corps, par *lo Spagnoletto*. -- 250. Sur un trône est assis Saint Benoit assisté par Saint Maure et Saint Placide. Au bas les quatre Docteurs de l'Eglise Latine; excel-

lent ouvrage sur bois par *André de Salerne*. -- 251. L'Annonciation, bois par *François Curia*. -- 252 et 253. La très-Sainte Vierge avec son Divin Fils. En haut le Rédempteur crucifié est pleuré par sa Mère et par Saint Jean-Baptiste et Saint Jean l'Evangeliste. On y voit aussi Saint Michel ; bois par *Simon Papa* élève du *Zingaro*. 252 et *bis*. 253, Le Martyre de Sain Janvier. -- Le massacre des Innocens par *Piscopo*.

IV. Salle

Cette salle contient 73 tableaux d'Ecoles Italiennes, savoir ;

254. Le Sacrifice d'Abraham, bois de l'*Ecole de Michelange*. -- 255. demi figure d'une femme, portrait sur bois par *Ange Bronzino*. -- 256. Nourrice amusant son nourisson tout près d'une table recouverte d'un tapis décoré de fleurs et d'un joli épagneul, par *Benoît Castiglionee*. -- 257. Grand tableau exprimant la présentation de Jésus au Temple, par *Lionard da Pistoja lève du Fattore*. -- 258. Ecce Homo, par J. B. Brazzé, dit le *Bigio*. -- 259. La Nativité du Rédempteur, *d'Ecole Florentine*. -- 260. Le Massacre des Innocens, bois par *J. Mathieu de Sienne* : bel et très-rare ouvrage, où on lit Matteus Joanni de Senis pinsit 1418. -- 261. Sainte Famille : *Ecole d'André del Sarto* -- 262. L'Enfant Jésus et Saint Jean-Baptiste : belle composition sur bois, par *André Salvino* élève du Vinci (M. Aloé croit que c'est une copie) -- 263 et 264. Demi-figure d'une femme -- Sainte Famille par *Bronzino*. -- 265. Nativité du Sauveur, bois par *Cosimo Rosselli*. -- 266. La descente du Rédempteur aux Limbes ; riche composition par *Augustin Ciampelli*. -- 267. Le Pontife Libérius au milieu de plusieurs Cardinaux trace avec une pioche le plan de l'Eglise de Sainte Marie *ad Nives* à Rome. On voit sur le haut Notre Seigneur et la Sainte Vierge à mi-corps. Joli tableau peint soigneusement en détrempe sur bois doré, attribué à *Thomas de Stefano* dit communément *Giottino* : M. Aloé le croit du Bienheu-

reux Angélique de Fiesole (Voyez son Guide pour les tableaux pag. 47) -- 268. La Sainte Vierge avec son Divin Fils sur un trône, et deux Saints qui l'environnent ; bois par *Dominique Ghirlandajo*. -- 269. La Sainte Vierge en gloire, au bas, les quatre docteurs de l'Eglise Latine, de l'*École de Michelange*. -- 280. Le pendant du 267., il présente la Sainte Vierge sur le trône environnée d'Anges et de Chérubins : sur le haut, le Rédempteur. -- 271. L'Annonciation de la Sainte Vierge : d'un côté Saint Jean, et de l'autre Saint André ; bois par Ghirlandajo. M. Aloé l'attribue à *Filippini Lippi*. -- 272. Le Rédempteur au milieu des *Hosanna* de la multitude entre dans Jérusalem; par Ciampelli, pendant du n. 266. -- 273. Saint Euphémie debout, bois par *Mantegna*. (ce Tableau a été publié dans l'ouvrage d'Agincourt) -- 274. La Nativité de Jésus sur bois peint par *Creai* (Laurent Sciarpelloni élève du Verrocchio au XV. -- 275. Nôtre Seigneur présenté au temple : grande composition par *Jean Balducci*, élève du Baldini. -- 276. L'Enfant Jésus est présenté par sa Divine Mére à l'adoration de deux dévots, dont on ne voit que les têtes, de l'*École du Vinci*, et que M. Aloé attribue à *Boltraffio* élève de Lionard. -- 277. Le Rédempteur au milieu des croix de l'humanité prie pour le salut des Pêcheurs, copie *d'aprés Corrège*. -- 278. En haut la Sainte Vierge en gloire, en bas Saint Jean et Saint Paul, par *Cotignola* (Jérome Marchesi élève de Francia) -- 279. La très-Sainte Vierge avec son Divin Fils entourés par deux Anges, bois par *Masaccio da S. Giovanni élève de Brunelleschi* ; M. Aloé le croit de *Sandro Botticelli*. -- 280. Notre Dame avec l'Enfant Jésus, de l'*Ecole Florentine* ; M. Aloé le croit de *Laurent Lotto*. -- 281. Sainte Catherine, demi-figure : on y lit le nom de l'auteur *Sermonetta* (Girolamo Ciciolante da) -- 282. Le Crucifix : au pied de la croix la Sainte Vierge et Saint Jean : bois doré, pendant des n. 63 et 64. *Ancienne école Florentine*. -- 283. La Sainte Famille sur bois, de l'*Ecole de Vinci* ; M. Aloé l'attribue à *Timothée della Vite*. -- 284. Allégorie exprimée par une figure placée dans une niche tenant des instrumens de mathématiques. -- 285. Le Temps conduit

l'Innocence aux pieds de la Justice ; qui la couronne, et enchaine les Vices: grand tableau sur bois, peint par *Georges Vasari* -- 286. Sainte Famille, par *Salviati* (François Rossi, élève de Vasari). -- 287. Jean Bernard de Castel Bolognese graveur en pierres dures ; portrait à mi-corps par *Baldassar Perussi.* -- 288. Sainte Famille, par *Dominique Ghirlandajo* sur bois de forme ronde : M. Aloé le croit d'Alexis Balduinetti son maître. -- 289. Portrait d'un Cardinal à mi-corps, sur bois, peint par *Andr Vannucci dit del Sarto.* M. Aloé l'attribue à Raphael (v. son Guide pag. 51.) -- 290. La Sainte Famille, peinte sur bois par le Pantorme (Jacques Carducci) d'après l'original d'*André del Sarto.* -- 291. Descente de la Croix peinte sur bois par *Dominique Beccafumo.* -- 292. La Crucifixion : sur le devant, au pied de la Croix, la Sainte Vierge évanouie dans les bras des Maries, le Centurion et les soldats assistent à cette scène de douleur. Grand tableau d'une composition imposante, peint par *Bernardin Gatti élève du Correge.* -- 293. Notre Seigneur présenté au Temple ; grand tableau peint sur bois par *Georges Vasari.* -- 294. Les Mathématiques, d'École *du Parmigianino* : pendant du n. 284. -- 295 a 298. Demi-figure d'une femme. -- La Sainte Vierge avec son Divin Fils -- La très-Sainte Vierge soutenant une couronne à la main ; S. Jérôme à mi-corps, bois par le *Pintoricchio.* -- 299. La Sainte Vierge des Grâces avec l'Enfant Jésus en gloire ; au bas les ames du Purgatoire ; grand tableau peint sur bois par *Marco di Pino* ; *dit de Sienne:* on y lit son nom. -- 300. La Purification ; tableau de l'*Ecole Florentine.* -- 301. Saint Jean-Baptiste à mi-corps, par *Bernardin Luino.* -- 302. Lucrèce se tue d'un coup de poignard, de l'*Ecole Florentine.* -- 303. La mort de Saint Jean-Baptiste ; bois par *Marc de Pino de Sienne* -- 304 ; Sainte Famille sur bois *d'Ecole Florentine* -- 305. La Chute des Anges rebelles ; très-grande composition *d'Ecole Vénitienne* -- 306. La Circoncision sur bois, par *Marc de Sienne.* -- 307 La Sainte-Cène sur bois de forme octogone par *Georges Vasari.* -- 308. L'Annonciation, bois par *Marc de Sienne* -- 209. Triptyque ; la Visitation, la Nativité, l'Adoration des Mages., *d'ancienne Ecole Lombarde.*

310. Le Paradis, grande composition pendant du n. 305. -- 311. La Sainte Famille sur bois *d'École Florentine*. -- 312. La Résurrection, bois par *Marc de Sienne*.--313. Hersilie par ses conseils persuade les Sabines à séparer les Romains et les Sabins; grand tableau sur bois de *l'Ecole de Vasari*. -- 314. Déposition de croix par *Palme le Jeune*. -- 315. Le guerriers pellerins, dont le chef adore à genoux la Sainte Vierge qu'on découvre dans le lointain: bois, *d'École Florentine*. -- 316. Le Rédempteur conduit au Calvaire: bois par *Marc de Sienne*. -- 317. La Sainte Famille: bois de l'École *d'André del Sarto*. -- 318. Plusieurs personnes avec differents objets et vases, qui servent un repas: bois en forme de demi-lunette par *Georges Vasari* -- 319. Le souper chez Simon le Pharisien: grand tableau sur bois, *par Vasari*. -- 320. La Nativité du Rédempteur: bois par *Marc de Sienne*. -- 321. Saint Joseph donnant la bague d'épouse à la Sainte Vierge devant le grand Pontife; bois par *Cosimo Rosselli*; (M. Aloé le croit de *Cotignola Zanelli*). -- 322. La Circoncision: grand tableau sur bois par *Marc di Pino de Sienne*; où on voit à mi-corps son portrait et celui de sa femme, dont il paraît avoir tiré la physionomie de toutes les femmes qui existent dans cet ouvrage magnifique. -- 323. La Nativité du Rédempteur: bois par le même *Marc de Sienne*. 324. 325. Le miracle de la manne dans le désert et Moïse qui rend grâces à Dieu pour ce prodige; grand tableau sur bois par *Vasari*. -- La suite du sujet du repas representé au n. 318. -- 326. En haut le Père Eternel: en bas la Sainte Vierge; aux côtés l'Annonciation, la Nativité, et l'Adoration des Mages: bois par *Marc de Sienne*.

V. Salle.

Dans cette salle sont placés 64 tableaux d'Écoles Etrangères.

327. Bacchanale: bois par *Dansєrik* -- 328 Portrait d'une femme à demi-figure sur bois d'*École Flamande*. -- 329. Paysage par le *Poussin* (*Gaspard Duguet*) -- 330. La Sain-

te Famille, avec la vue d'un joli paysage, par *Sébastien Bourdon* -- 331. Princesse de la Maison Farnèse, avec une montre à la main : c'est probablement le portrait de la femme de Ranuccio Farnèse : *imitation de Van-Dyk* -- 332. La musique, d'*Ecole Flamande* -- 333. La nouvelle de la naissance de Notre Seigneur apportée par un Ange à des pâtres qui gardent leurs troupeaux, par *Benoît Castiglione* -- 334. L'Empereur Maximilien d'Autriche ; Buste sur bois par *Jean Holbein* (M. Aloé le croit de P. Walke). -- 335. Paysage sur bois, par *Poussin, Gaspard Duguet.* -- 336. Jeune homme avec le mot: *Unissons-nous ainsi*: bois *d'École Flamande* (M. Aloè le croit de Christophe Amberger). -- 337. Portrait de Ranuccio Farnèse, *imitation de Van-Dyk.* -- 338. Sujet Mythologique, *d'Ecole Flamande* -- 339. Promenade de plusieurs figures richement vêtues dans les allées d'un riant jardin. On y voit, presqu'au milieu, le groupe du Centaure Nessus enlevant Déjanire ; et des bas-reliefs ; bois par *Samuel Vanbasson*, dont le nom est écrit avec la date de 1615. -- 340. Portrait d'un Prince de la famille Bourbon: bois, par *Luc d'Hollande.* -- 341. Demi-figure d'un Ange qui emporte la tunique du Rédempteur, et les dés ; par *Simon Vouet.* -- 342. Portrait d'un Grand d'Espagne en pied, de l'*Ecole de Rubens.* -- 343. Tête de vieillard sur bois de la *même école.* -- 344. Tempête, avec des matelots qui s'efforcent de sauver un vaisseau par *Claude Joseph Vernet élève de son père.* -- 345. Saint Pierre reniant son Maître ; bois par *Philippe Van-Dyk Hollandais* -- 346. Demi-figure d'un Cardinal, portrait sur bois peint par *Christophe Amberger élève d'Holbein* -- 347. Elisabeth Reine d'Angleterre, portrait *d'Ecole Flamande.* -- 348. Tête de vieillard, peinte sur bois de l'*Ecole de Rubens.* -- 349. Cardinal à demi-figure, portrait par *Hyacinthe Rigaud*, M. Aloè le croit de *Gualdrop Golzius.* -- 350. Portrait d'une Princesse sur bois, par *Antoine Van-Dyk.* -- 351. Portrait à mi-corps, par *Michel Mirevelt.* -- 352. Tête d'un vieillard peinte sur bois, de l'*École de Rubens.* -- 353. Le Sauveur conduit au Calvaire, par *Jean Jordaens.* -- 354. Tête d'un Religieux Alcanterin, Étude sur bois de *Pierre-Paul Rubens.* -- 355. Tête d'un

Cardinal par *Philippe de Campagne* élève de Fouquières. -- 356. Marine au coucher du soleil par *Claude Gellée dit le Lorrain*. -- 357. Portrait d'un magistrat à demi-figure, par *Antoine Van-Dyk*. -- 358. Saint Georges à cheval tue le dragon, de l'*Ecole de Rubens*. -- 359. Fête populaire; on y lit le nom de l'auteur Van-Eyk. (N). -- 360. Portrait d'un Prince, d'*Ecole Flamande* -- 361. Jésus avec les Apôtres, bénit les enfans, par *Martin Vos*, qu'on lit au bas du tableau. -- 362. Tête d'un Philosophe *d'Ecole Flamande*. - 363. La Résurrection: On y lit le nom de l'auteur *Jean Sons* avec la date de 1584. -- 364. Paysage peint à l'École du Poussin. -- 365. Paysage *d'École Flamande*.--366. Jésus en oraison dans le jardin de Gethsémané par *Jean Sons* -- 367 à 369. Trois marines en tempête avec des matelots et des navires, par *Tempestino* élève de son père *Tempesta*. -- 370 et 371 Deux paysages d'*Ecole Flamande* -- 372. Avant-poste de soldats, par *Antoine Van der Seulen élève de Pierre Snayers*. -- 373. Paysage peint *à l'Ecole de Poussin* -- 374. à 376. Tête d'un Philosophe. -- Portrait d'un prince de la Maison Farnèse. -- Le Prophête Jérémie, *d'Ecole Flamande* -- 377. La Peinture, *d'Ecole Française* -- 378. Eruption du Vésuve arrivée l'an 1767; par *Voler*. -- 379. Portrait d'un Magistrat assis: on y lit *Cornelius Jonson Van Ceulen fecit 1649*. -- 380. Portrait d'une femme, peint sur bois avec soin et grande vérité, par *Albert Cuyp*. -- 381. Portrait d'un vieillard à mi-corps par *Paul Van-Rin Rembrandt*. -- 382. Portrait d'une chanoinesse assise: on y lit le nom de l'artiste *Jean Spielberg* et la date de 1639. - 383. Portrait de Stiwens élève de *Rembrandt*, peint sur bois par son maître -- 384. Demi-figure d'homme, portrait par *Antoine Van-Dyk* -- 385. Portrait de *Paul Van-Rin Rembrandt* dans un âge avancé, peint par lui-même.-386. L'Annonciation aux bergers de la naissance de Notre Seigneur, par *Benoît Castiglione* -- 387. Portrait d'un Magistrat peint sur bois, par *Michel Mirevelt*. -- 388. L'Eruption du Vésuve en 1794. par *Voler* -- 389. Demi-figure d'un Ange avec une haste dans les mains, symbole de la passion de J. C., par *Simon Vouet*. -- 390. Armée au bivouac sur les bords d'un fleuve

par *Philippe Wouwermans*: M. Aloé le croit de Snayders élève de *Van-Balen*.

VI. Salle.

Suite des Écoles Etrangères en 108 Tableaux, savoir:

391 à 393. Le Charlatan, la Fileuse, la Diseuse de bonne aventure, bois par *Grundman* -- 394. Plaine délicieuse arrosée par un fleuve avec une fête villageoise tout près de la ville d'Anvers; on y lit le nom de l'auteur *Henri Paex* et la date de 1632. -- 395 et 396. L'Ange délivrant S. Pierre de la prison: la Sainte Famille par *Cristophe Stomer.* -- 397. Paysage par *Claude Gélée dit le Lorrain.* -- 398. Joueur de violon, cuivre par *David Teniers le jeune.* -- 399. Paysage au coucher du soleil par *Jean Both* -- 400 à 402. Ariadne abandonnée - Ariadne et Thésée qui vont au bain - Enlèvement de Ganymède - Ces trois tableaux peints sur cuivre, pendants de ceux que nous verrons aux numéros 412 à 414, sont attribués par le Chev. Waagen à Adam Elsheimer élève d'Offenbach, et sont très-rares. -- (Voyez le Guide du Chev. Aloé pag. 63). -- 403. La Cène à Emmaüs par *Cristophe Stomer* -- 404. Combat de Soldats sur cuivre de l'*Ecole de Wouwermans* -- 405. Cheval sellé en repos; bois par *Philippe Wouwermans.* -- 406. Paysage, où l'on voit Saint Antoine et Saint Paul, bois par *David Vinckenbooms* -- 407. Des fleurs et des fruits. *Ecole Flamande.* -- 408. La Sainte Vierge et son Divin fils entourés d'une guirlande de fleurs, par *Daniel Seghers.* -- 409. Plusieurs figures jouant aux cartes dans un cabaret; joli tableau sur bois par *David Teniers le vieux.* -- 410. Le repos de la Sainte Famille en Egypte, peint sur cuivre par *Van Balen*, et décoré de fleurs par *Breughel.* -- 411. Fleurs et fruits d'*Ecole Flamande.* -- 412 a 414. Dédale et Icare -- La chûte d'Icare -- Le tombeau d'Icare: Ces trois tableaux peints sur cuivre sont attribués à *Adam Elsheimer.* -- 415. L'Annonciation par *Louis Finzonio de Bruges* avec le nom de l'auteur et la date de 1612. -- 416. La Sainte Vier-

ge avec son Divin Fils entourés d'une guirlande de fleurs cuivre *d'École Flamande.* -- 417 et 418. Champ de bataille.- Paysage avec figures de l'*École de Wouwermans.* -- 419. Joueur de violon peint sur cuivre par *David Teniers* le jeune -- 420. Plaine avec des figures au lever du soleil, par *Jean Both.* -- 421 et 422. La capture du Rédempteur, et la Cène à Emmaüs par *Cristophe Stomer* -- 423. Petits portraits de la famille Farnèse réunis dans le même cadre, bois d'*École Flamande.* -- 424. La cathédrale de Dresde; intérieur décoré de statues et de fresques, bois peint avec beaucoup de soin par *Gabriel-Ambroise-Donat Barbatus*, avec le nom de l'auteur, et la date de 1736. -- 425. Déposition de croix, bois par *Jean Vermessen.* -- 426. La Naissance de N. S. par *Cristophe Stomer* -- 427. Paysage, où l'on voit Saint Jean qui baptise Notre Seigneur, par *Paul Brill* -- 428. Le diable environné d'un double cercle vole une bourse d'argent dessous le manteau d'un hypocrite qui marche vers une solitude. Tableau allégorique peint à la gouache par *Pierre Breughel* avec le nom de l'auteur, la date du 1565, et une inscription Flamande qui exprime: *la méchanceté du monde me fait retirer dans une solitude.* -- 429. Sainte Cécile jouant de l'orgue par *Paul Brilli.* -- 430. Magnifique bâtiment de superbe architecture, d'*École Flamande.* -- 431. Plaine avec des chasseurs à cheval, par *Guillaume Schellinghs.* -- Jephté se présente à son père, demi-figures d'*Ecole Hollandaise* -- 433. Au milieu d'un temple d'architecture irrégulière on voit la Sainte Famille en costume Chinois; bois par *Jérôme Bos.* -- 434. La Madeleine, bois appartenant à un triptyque, dont les deux autres parties sont aux numéros 451 et 464, *d'ancienne École Flamande.* -- 435. et 436. Troupeau avec son pâtre: marine couverte de barques; bois d'*École Allemande* -- 437. Désert où l'on voit la Madeleine pénitente, Saint Antoine Abbé, et au milieu le diable sous la figure d'un Satyre, per *Jean Both.* -- 438. Kermesse près de la ville de Rotterdam, bois soigneusement peint par *Jean Breughel.* -- 439. Paysage avec des figures, d'*École Allemande.* -- 440 et 441 Vendeurs de fruits, et de gibier - Vendeur de poissons, de l'*Ecole Hollandaise* -- 442. Poste avancé

de fortification avec des chasseurs en action, par *Mathieu Brill.* -- 443. Le Sauveur guérit les paralitiques; bois d'*Ecole Flamande*, M. Aloé le croit d'*Ecole Napolitaine.* -- 444. Vue avec des pâtres et des brebis, bois par *Pierre Breughel.* -- 445. Vendeurs de commestibles, bois d'*Ecole Hollandaise.* -- 446. Plaine avec des figures d'*Ecole Flamande.* -- 447. Vendeur d'oiseaux et de singes, d'*Ecole Hollandaise.* -- 448. Paysage décoré de figures, bois par *Pierre Breughel.* -- 449. Joueurs de cartes dans un cabaret, bois *de l'École de Teniers le jeune.* -- 450. S. Georges tuant le dragon, d'*Ecole Flamande*-- 451. Partie du triptyque que nous avons annoncé au n. 434., représentant Sainte Marie Egyptienne à genoux -- 435. Table de Cébète philosophe, où sont représentées les vicissitudes de la vie humaine ; sur le bas à gauche, Cébète explique ses allusions à deux pellerins ; de l'*Ecole Flamande* 453 à 456. Paysage décoré de figures ; *bois.* Un autre paysage avec des figures ; *bois.* Marché et marine sur cuivre -- et Saint Jérôme sur bois, tous les quatre d'*Ecole Flamande.* -- 457. La fuite en Egypte sur bois d'*Ecole Allemande*, pendant du n. 472. M. Aloé l'attribue à *Martin Schiongauer.* -- 458. Un des trois Rois Mages sur bois, pendant du n. 471. de l'Ecole Allemande. -- 459. Vue de marine avec figures sur bois, de l'Ecole Allemande, M. Aloé le croit de *Backuisen* -- 460. La naissance du Rédempteur ; *Triptyque* avec les n. 457 et 471 attribué par M. Aloé à *Martin Schiongauer.* -- 461. Boucher ; *Ecole Hollandaise.* -- 462. Fête villageoise sur bois d'*Ecole Allemande.* -- 463. Tempête sur bois attribué par M. Aloé à *Rudolphe Backuisen* -- 464. La déposition de la croix d'*Ecole Flamande.* -- 465 à 467. Un Marché -- Une fête villageoise sur bois. -- Une rivière gelée couverte de patineurs, de l'Ecole Hollandaise.--468. Campagne avec des bergers gardant leurs troupeaux, bois par *Philippe Wouwermans.* -- 469. Des pâtres et un troupeau, par *Jean Vanderveld.* -- 470. Siège d'une ville maritime sur cuivre, par *François Hals.* -- 471. Un des Rois Mages *pendant du n.* 458-472. La visitation de Sainte Elisabeth, pendant du n. 457. 473. Vendeurs de poissons d'*Ecole Hollandaise.*--474 à 476. L'Adoration des Mages ;

sur les panneaux latéraux de ce triptyque on lit ROBERTUS REX SYCILYE, et CAROLUS DUX CALABRYE. Les Rois portent les couronnes surmontées des lys de la maison de France, et probablement ils présentent Charles d'Anjou, Charles Duc de Calabre et Robert Roi de Sicile : ce précieux triptyque peint artistement, et provenant des Chartreux de S. Martin a été attribué par le Ch. Waagen à *Michel Volgemut*. (V. le Guide de M. Aloé pag. 71). 477 e 78 Deux Marchands de commestibles d'*Ecole Hollandaise*. -- 479 à 81. Le cordonnier dans sa boutique -- Le limeur de scies, le frippier ; tous les trois sur bois, sur le premier on lit le nom du peintre *Grundman* et l'an 1758-482 et 483. Le baptême du N. S. -- La déposition de Jésus de la croix, *d'Ecole Flamande*.--484. La parabole de Jésus Christ. -- *Si caecus caecum ducit ambo in foveam cadunt*, si un aveugle conduit un autre aveugle, tous les deux tomberont dans le fossé : gouache peinte avec beaucoup de soin et de vérité par *Pierre Breughel*-- 485. Cuisine Hollandaise par *Antoine David*. -- 486. Déposition de Jésus de la croix, bois d'*Ecole Hollandaise*, le Ch. Waagen croit que ce tableau est une des plus rares productions du pinceau de *Roger Vander Weyder* de sa première manière. -- 487. Vendeur de gibier de l'*Ecole Hollandaise*. -- 488. Jésus conduit au Calvaire, cuivre d'*Ecole Hollandaise*. -- 489. Triptyque avec l'adoration des Mages : ce joli tableau artistement composé et d'un précieux style a été attribué à *Luc de Leyde* : il y a cependant quelqu'un qui le croit de Jean Hemmelinck, et qui soutient que la figure debout tout près de la colonne de marbre présente son portrait. -- 490. Huit Apôtres à mi-corps, bois de l'*Ecole de Rubens*. -- 491. Triptyque : le Calvaire : sur les deux panneaux le dévot avec sa famille à genoux par *Luc de Leyde* : il y a des personnes qui le croient aussi d'*Hemmelinck*.--492. Déposition de la croix sur bois d'*École Flamande*.--493. La femme adultère sur bois : on y lit le nom *de Luc Kranick*. -- 494. Vendeur de poissons d'*Ecole Hollandaise*. -- 495. Intérieur d'un Arsenal par *Antoine David*. -- 496. Rivière glacée avec des traineaux, et des patineurs par *Guillaume Schellinghs*. -- 497. Joli paysage

avec des chasseurs, par *Jean duc Hugtenburgh*, élève de *T. Wisch.* -- 498. Intérieur d'un édifice avec des figures au clair de lune par *Gérard Honthorst.*

Explication des modèles en liège, qu'on voit au milieu de la salle.

Le quart du modèle de l'Amphithéâtre de Capoue
Modèle du Théâtre d'Herculanum
Le tiers de l'Amphithéâtre de Pompei
Modèle des trois colonnes du Temple de Jupiter Stator dans le *Campo Vaccino* à Rome.
Modèle du Colisée à Rome
Modèle du Temple de Sérapis à Pouzole
Modèle d'un Temple d'Herculanum
Modèle de la maison d'Arrius Diomède à Pompei
Modèle de l'Amphithéâtre de Pompei
Modèle du Temple d'Isis à Pompei
Modèle du Temple de Junon-Lucine à Nocera, aujourd'hui *Santa Maria Maggiore*
Plante de la ville de *Pæstum*
Modèle des trois célèbres Temples de Pœstum, dont le plus grand passe pour celui de Neptune, un autre pour celui de Cérès, et le troisième pour le Gymnase
Modèle des quatre tours qui nous restent de cette ville
Modèle d'une de ses anciennes portes.

Les tableaux des autres Écoles Italiennes sont placés dans les salles de l'autre appartement à gauche: l'observateur retournera sur ses pas, et à peine sera-t'-il sorti qu'il en appercevra vis-à-vis l'entrée.

I. Salle.

1. Le Sénat de Venise couronnant un Doge, par *Paul Cagliari, dit le Véronèse.* -- 2. et 3. L'Annonciation de la Sainte Vierge - Judith après avoir coupé la tête à Holopherne s'éloigne de la tente à la lueur du flambeau qu'elle porte à la main: sa servante s'empresse d'envelopper dans

un linge la tête du Général, par *Artemise Gentileschi avec son nom* -- 4. et 5. Deux batailles par *Jean François Romanelli.* -- 6. Les Apôtres suivis des Saintes femmes portent au tombeau le Rédempteur à la lueur des flambeaux, par *Louis Caracci.* -- 7. Demi-figure de S. Jean l'Evangeliste, par *Jean-François Barbieri dit le* Guercino 8. Saint Jérome à genoux se frappant la poitrine à coups de pierre, par Augustin Caracci 9. 10. 11. Saint Pierre pénitent à mi-corps. -- Tête d'un Saint Cordelier. -- Saint Jérôme écrivant ses méditations, au moment de l'inspiration divine, par le *Guercino.* -- 12. La Sainte Famille, et des Saints qui admirent l'Enfant Jésus lisant sur le ruban que lui présente la Vierge; cuivre peint par *Guido Cagnacci* (Geulassi). -- 13. Herminie couverte des armes de Clorinde se présente au berger qu'elle rassure, par *Jean Lanfranco.* -- 14. Extase de Saint François d'Assise *d'Ecole Bolonaise.* -- 15. et 16. Trois Anges soutenant des livres de musique. -- Autre Ange semblable aux précédens, par *Lionel Spada.* -- 17. Demi-figure d'un homme; portrait *d'Ecole de Caracci.* -- 18. Tête de Saint François d'Assise, *par Louis Caracci.* -- 19. Tête du Saint Jérôme, par *Augustin Caracci.* -- 20. Sainte Famille, par *Alexandre Varrotari*, dit le Paduanino. -- 21 22 et 23. Repos de l'Amour tenant un flambeau dans la droite. -- Le même sujet dans une position inverse. -- La tête couronnée de laurier et la lyre à la main, Apollon s'élève au dessus du globe terrestre, par *Annibal Caracci.* -- 24. et 25. D'autres Anges avec des livres de musique. -- Même sujet, par *Lionel Spada.* -- 26. La Madeleine aux derniers momens de sa vie, deux Anges la confortent et lui présentent une couronne et des fleurs, par *Benoît Gennari.* -- 27. Sainte Famille et Saint Benoît sur cuivre, de l'*École de Caracci.* -- 28. La Sainte Vierge en gloire avec d'autres Saints, et au bas diverses figures. Esquisse de *Guercino.* -- 29. Fête champêtre, par *Denys Calvart.* -- 30. Sophonisbe touchant du clavecin *de l'École de Caracci.* -- 31. La Sainte Vierge avec son Divin Fils, assistée par Saint Augustin et Saint Dominique, par *Lanfranco.* -- 32. L'Enfant Jésus dormant dans les bras de la Sainte Vierge, par *Annibal Caracci.* -- 33.

L'Evangeliste Saint Jean écrit dans un livre par *Guido Reni*. -- 34. La Sainte Vierge avec son Divin Fils assisté par des Anges, sont adorés par Saint Côme et Saint Damien, par *Lanfranco*. -- 35. Des Enfans: étude par *Annibal Caracci*. -- 36. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus avec les mains jointes sont adorés par Saint François et par un autre Saint, de *Lanfranco*. -- 37. La chute de Simon le Magicien à la prière de Saint Pierre et à la présence de Saint Paul et de la multitude; grand ouvrage de *Louis Caracci*. -- 38. La Modestie et la Vanité, par *Guido Reni*. -- 39. Un Ange tenant un livre par *Lionel Spada*. -- 40. 41. La Sainte Vierge et son Divin Fils délivrant une ame des embûches du démon: Saint Jérôme et une dévote admirent le miracle de Saint Pierre qui marche sur les eaux: esquisse de beaucoup de mérite, par *Lanfranco*. -- 42. Saint Jean-Baptiste dormant dans le désert par *Pierre-François Mola* (M. Aloé le croit de *Benoît Castiglione*). -- 43. La Sainte Vierge avec une gloire d'Anges; et au bas, Saint Jérôme et Saint Charles Borromée, par *Lanfranco*. -- 44. Un autre Ange avec un livre à la main, par *Lionel Spada*. -- 45. Sainte Marie Egyptienne monte au Ciel: ouvrage très-soigné de *Lanfranco*. -- 46. Saint Jean-Baptiste, de l'*École du Dominiquin*. -- 47. Le Rédempteur dans le désert, assisté par des Anges, auxquels il distribue des comestibles, ouvrage très-estimé de *Lanfranco*. -- 48. La Sainte Famille, par *Annibal Caracci*. -- 49. Tête de la Sainte Vierge sur cuivre, de l'*École du Charles Dolce*. -- 50. La Sainte Vierge en gloire avec son Divin Fils: au bas deux Saintes en adoration, de l'*Ecole de Maratti*. -- 51. La Vierge, son Enfant Jésus et Saint Jean, peints sur bois par le *Francia* (Jacques Raibolini) avec une fraîcheur admirable de coloris. -- 52. Le martyre des Apôtres Philippe et Jacques. Etude du grand tableau à fresque de la tribune du maître-autel de l'Eglise des SS. Apôtres à Rome, par *Dominique Muratori* -- 53. N. S. flagellé, de l'*École de Lionel Spada*. -- 54. Demi-figure de Saint Joseph peinte sur cuivre par *Sixte Badalocchi*. -- Campagne, et S. Eustache se prosternant devant la croix qui se présente à

lui au milieu du bois d'un cerf, par *Augustin Caracci*. -- 56. Un Ange qui tient enchaîné un démon à ses pieds, par *Lanfranco*. -- 57. 58. et 59. Des Anges, l'un avec l'encensoir, et d'autres avec des vases sacrés. -- La Sainte Vierge à l'écuelle, sur cuivre -- La Sainte Vierge avec son Divin Fils et Saint Jean-Baptiste, par *Annibal Caracci* -- 60. Caïn tue son frère Abel, tableau bien composé et d'une expression très-vive par *Lionel Spada*; nous l'avons publié au VI. Volume du Musée Bourbon. -- 61. Etude d'enfans, par *Annibal Caracci*. -- 62. Portrait d'un homme; de l'*Ecole de Caracci*. -- 63. Un Saint Apôtre; de l'*Ecole Bolonaise*. -- 64. Bacchant nu tenant une coupe de vin, de l'*Ecole de Caracci*. -- 65. Renaud et Armide de l'*Ecole du Parmigianino* -- 66. La Sainte Vierge et deux Anges contemplant le Divin Jésus couché sur la croix, par *Lionel Spada*. -- 67. L'Apôtre Saint Jean, et Saint Jean-Baptiste caressant l'agneau : en haut, le Saint Esprit, de l'*Ecole du Barocci*. -- 68. La très-Sainte Vierge avec son Divin Fils, bois de l'*École des Caracci*. -- 69. Saint Roch. Au bas l'année MDXXVIII., de l'*Ecole Bolonaise*. -- 70. En haut Sainte Rose de Viterbe en gloire: sur le premier plan on voit une chapelle où l'on célèbre la messe en présence du page calomnié; et de l'autre côté une fournaise ardente où est précipité le calomniateur. Tableau sur cuivre d'un coloris très-frais, et soigneusement exécuté par *François Albani*. -- 71. Jésus endormi près des symboles de sa passion, par *Guido Reni* -- 72. Saint Sébastien transporté au tombeau, par *Donato Cresti*. -- 73. La Sainte Famille, dans un paysage arrosé par un fleuve, par *Nicolas dell'Abate* M. Aloé le croit de l'*École de Leonard de Vinci*. -- 74. Tableau satyrique, où l'on voit le portrait de l'auteur *Annibal Caracci*, souriant malignement à son rival Michel-Ange Amerighi di Caravaggio représenté en sauvage velu, offrant des fruits à un perroquet perché sur l'épaule d'un nain, tandis que deux singes posent sur ses genoux et un autre sur son cou, pour indiquer qu'il n'avait pas le talent de l'invention. -- 75. Ulysse reçoit de la belle Nausicaa entourée de ses compagnes, des habits pour se couvrir. Bel ouvrage de *Guido Reni*, dégradé par les res-

taurations. -- 76 et 77. Saint Jérôme effrayé du son de la trompette de l'Ange. -- Le repos de la Sainte Famille en Egypte accompagnée de deux Anges, par *Jean Lanfranco*. -- 78. Sainte Famille avec des Anges, par *Nicolas de l'Abate*. -- 79. La Sainte Vierge avec son Divin Fils, un Ange, la Madeleine et Sainte Marie l'Egyptienne par *Jean Lanfranco*. -- 80. Pythagore mesure le son des métaux d'après leur ductilité, par *Jérôme Mazzola*. -- 81. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus dans un paysage avec des figures: on y lit le nom de *Venturo Salimbeni* et la date de 1604. -- 82. Etude d'un raccourci, par *Annibal Caracci*. -- 83. Sainte Famille de l'*École d'Annibal Caracci*. -- 84. Archimède, le compas à la main, veut déduire la hauteur d'une colonne par la grandeur de son diamètre, par *Jérôme Mazzola*. -- 85. La Piété par *Annibal Caracci*. -- 86. Sainte Famille, sur bois par *Barthélemy Schidone*. -- 87. Portrait d'Améric Vespucci à mi-corps, par *François Mazzola*, dit le *Parmigianino*. -- 88. L'Evangeliste Saint Jean, par *Dominique Zampieri*, dit le *Dominichino*. -- 89. Lucrèce plongeant le poignard dans son sein, peinte sur bois avec un éclat surprenant de coloris, par le *Parmigianino*. -- 90. Le Sauveur couronné d'épines: *École du Correggio*. -- 91. La Sainte Vierge caressant son Divin Enfant, qui sourit à ses caresses. Très-joli tableau peint avec beaucoup de grâces et de franchise par le *Parmegianino*. -- 92. Sainte Famille sur bois, par *Barthélemy Schidone*. -- 93. Saint Jean-Baptiste à mi-corps sur bois, par *Bernardin Luini*. -- 94. Timoclée au pillage de Thèbes pousse avec courage dans un puits le Capitaine Thrace; au bas on lit: *Elisabeth Sirani 1659*. -- 95. Portrait d'un homme: au dessus est écrit: *Primus de Vincentis aetatis suae* 28. 1513, par le *Parmigianino*. -- 96. Sainte Famille sur bois par *Barthélemy Schidone*. -- 97. Saint Roch avec son chien dans le désert, par *Salvator Rosa*. -- 98. Le Rédempteur au jardin des oliviers assisté par un Ange qui le soutient; bois de l'*École du Correggio*. -- 99. Portrait d'un maître de chapelle en habit blanc, une toque en tête et un papier de musique à la main, de l'*École du Correggio*. -- 100. Saint Nicolas de Tolentin, d'*École Bolonaise*. -- 101. Notre Seigneur fla-

gellé et couronné d'épines: *École Romaine*. -- 102. La Résurrection, joli tableau peint par *Sixte Badalocchi*. -- 103. La très-Sainte Vierge adorée par des Saints: *École de Bagnacavallo*. -- 104. Hyménée, par *Jacob Cavedone* -- 105. Un des trois Mages prosterné devant l'Enfant Jésus soutenu par sa Sainte Mère: *École de Guido*. -- 106. Un enfant souffle des bulles de savon; on lit au dessous: *Mors omnia nihil*: *École du Parmigianino*: 107. Saint Pierre assis avec la Bible et les clefs: *École de Schidone*. -- 108. Sainte Famille avec Sainte Catherine, sur bois: *École du Parmigianino*. -- 109 Sainte Claire tient le Saint Ciboire de l'Eucharistie dans la gauche, et de la droite un livre; par le *Parmigianino*. -- 110 et 111. Portrait à mi-corps de Gauthier, maître de Chapelle, composant de la musique, on y lit la date de 1585 et les lettres V. E. -- Le Rédempteur ordonnant de payer le tribut à César, par *Barthélemy Schidone*. -- 112. L'Annonciation, par le *Parmigianino*. -- 113. Saint Jean-Baptiste: *Ecole du Parmigianino*. -- 114 et 115. Notre Seigneur mort. -- Tête d'un Saint: *Ecole du Corrège*. -- 116. La très-Sainte Vierge visite Sainte Elisabeth, par *Hercule Procaccini*. -- 118. Portrait d'un Prince Royal à mi-corps, *Ecole du Parmigianino*. -- 118. Portrait d'un maître de luth à mi-corps peut-être de Gauthier frère du maître de Chapelle, par *Barthélemy Schidone*. -- 119. La Sainte Famille, par le *Paduanino* (Alexandre Varotari) -- 120. *Ecce Homo* par *Cigoli* (Louis Cardi) -- 121 et 122. Saint Paul -- Jésus, les mains liées, va être présenté au peuple; par *Schidone*. -- 123. La Sainte Vierge avec son Divin Fils, et Saint Laurent: *Ecole du Parmigianino* -- 124. Sainte Cécile, par *Schidone* -- 125. Mariage de Sainte Catherine à la présence de la Sainte Vierge et de Saint Jérôme; *Ecole du Parmigianino* -- 126. Saint Laurent avec un Ange tenant l'instrument de son martyre, par *Schidone*. - 127 et 128. Mariage de Sainte Catherine, à la présence de la Sainte Vierge, de Saint Joseph, de Saint Pierre et d'un chœur de Chérubins. -- L'Assomption de la Sainte Vierge: les Apôtres se prosternent en adoration: *École du Corrège*. -- 129. La Nativité de Notre Seigneur, d' *École Florentine*. -- 130. Saint Sébastien,

par *Schidone*. -- 131. La très-Sainte Vierge avec le Divin Jésus présentent la palme à Sainte Cathérine ; tout près, Saint Joseph les considère avec attention : *École de Parmigianino*. -- 132. Déposition de croix : Esquisse *du Corrège* (Antoine Allegri). -- 133. Assise sur un trône la Sainte Vierge présente son Divin Fils à l'adoration de Saint Jean-Baptiste et de deux autres Saints, bois peint par *César Aretusi*. -- 134. Esquisse à l'imitation de Corrège peint par le *Parmigianino*, représentant la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et un Ange.--135. La Sainte Famille sur bois : *Ecole du Procaccini*. -- 136 Bel enfant vu à mi-corps épelant dans un alphabet , du *Parmigianino*. -- 137 et 138. Deux enfans à mi-corps qui rient -- Sainte Famille ; par *le Parmigianino*. -- 139 et 140. La Sainte Famille en gloire; au bas, Saint Jean, Saint Jérôme, Saint Laurent, et Saint François. -- Portrait du cordonnier de Paul III. Farnèse : il a dans la main droite un des souliers de ce Pontife ; par *Schidone*. -- 141. L'Enfant Jésus endormi au milieu de trois Anges. La Sainte Vierge et Saint Joseph contemplent avec admiration le Divin Enfant. Esquisse sur bois par *le Corrège*. -- 142 et 143. Portrait d'un Enfant vu à mi-corps.--Portrait d'un homme à mi-corps, par le *Parmigianino*. -- 144. Saint Sébastien percé de flèches , et dont les plaies, sont pansées par Irène veuve Chrétienne et sa suivante. Tableau très-admirable pour les raccourcis , par *Schidone*. -- 145. L'Adoration des Mages : grand tableau d'une très-belle composition , riche en figures et en décorations , et soigneusement fini, par *César de Sesto* élève de Léonard de Vinci. -- 146. Saint Jean-Baptiste , par *Schidone*. -- 147 et 148. Tête d'une jeune femme sur bois. -- La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus , Sainte Marie-Madeleine , et Sainte Cathérine , *École du Parmigianino*. -- 149 et 150. Saint Jérôme à demi-figure avec un Ange -- Soldat annonçant à des femmes épouvantées le massacre des Innocens, par *Barthélemy Schidone*.--151. La vision de Saint Romuald, par *François Mola*.-- 152. Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et Saint Jean, sur bois, d'*École du Parmigianino*. -- 153. L'adoration des Mages , sur bois, par *César da Sesto*. -- 154. La Sainte Famille

entourée d'Anges et de Saints : cuivre, *École du Corrège.* -- 155. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus environnés de deux Saints Evêques. Audessus, gloire d'Anges peinte sur bois par *César da Sesto* : M le Ch. Aloé le croit de *Marc Cardisco Calabrese.* -- 156. Portrait d' un homme sur bois : *École du Parmigianino.* -- Portrait d'un Prince en pied appartenant à la maison Farnèse, par *Antoine Campi.* -- 158 et 159. Portrait d'un homme à mi-corps. -- Le repentir de S. Pierre, par *Schidone.* -- 160. Minerve en pied : *École du Parmigianino* -- 161. et 162. Portrait à mi-corps du tailleur de Paul III. Farnèse avec des ciseaux à la main. -- La croix surmontée d'une gloire céleste, par *Schidone.* -- 163. Le mariage de Sainte Catherine d'après le *Corrège.* -- 164. Saint Paul à mi-corps, d' après *le Schidone.* -- 165. Portrait à mi-corps de Paul III. Farnèse : *École du Titien.* -- 166. Tête d'un Saint, sur ardoise par *Fr. Sébastien del Piombo.* -- 167. Jupiter assis au milieu de toutes les divinités de l'Olympe, et des Amours qui folâtrent, par *Léandre Bassano.* -- 168. Portrait à mi-corps d'une jeune femme richement parée par *le Bassano* (Jacques da Ponto). -- 170. Pendant du n. 167. Jupiter au-dessus du globe terrestre, et Neptune sortant à mi-corps des eaux, environné de Tritons, de Néréides et d'autres divinités de la mer, par *Léandre da Ponto* dit *le Bassano.* -- 171. Plafond d'un dôme. Esquisse enrichie d'une quantité de figures, par *Antoine Cicula.* -- 172. La très-Sainte Vierge présente son Divin Fils à l'adoration de Saint Jean et de Saint Pierre Martyr, par *Laurent Lotto*, signé au dessous du tableau. -- 173. Portrait à mi-corps d'une femme richement habillée. Au dessus des armoiries de famille on lit l'inscription en caractères gothiques : JO. BLANC. BONSIG. DE. BONSIG. I. U. D. UX. AOEM. SAPIENTIS. SUO. TRE CELEBER. M. CCC.XIII. *d'Ancienne Ecole Flamande.* -- 174. Joseph d'Arimathée transporte au tombeau le corps du Sauveur. Dans le coin on aperçoit le Calvaire, par *Léandre Bassano.* -- 175. Portrait à mi-corps d'Antonello Prince de Salerne en habit de berger, tenant une flûte à la main, par *le Giorgione* (Georges Barbarelli). -- 176.

Portrait présumé d'Anne de Bolen à mi-corps, par *Sébastien del Piombo*. -- 177. Le Rédempteur à la colonne, vue de paysage dans le fond, par *Palme le vieux* (Jacques Palma). 178. La Sainte Vierge couronnée par deux Anges, et l'Enfant Jésus tenant le globe à la main; *École du Tintoretto*.--179. Notre Seigneur présenté à Hérode, par *André Schiavone*. -- 180 La Cène à Emmaüs : *École du Titien*. -- 181. Sainte Famille avec Sainte Barbe et d'autres figures, bois, par *Jean Bellini*. -- 182. L'adoration de Rois Mages. Dans le fond, paysage et ruines d'architecture, bois par *Benvenuto Tisi da Garofalo*. -- 183. Le martyre de Saint Sébastien, bois d'*École de Benvenuto da Garofalo*. -- 184. Portrait à mi-corps où on lit la date de 1376; de l'*Ecole d'Albert Durer*. -- 185. L'Adoration des Rois Mages, *de l'École de Caracci*. -- 186. Esquisse du grand tableau à fresque qu'on admire aujourd'hui dans le réfectoire de l'Abbaye de Montecasino, par *Léandre Bassano*. -- 187. Le Circoncision sur bois, par *Benvenuto Garofalo*. -- 188. La diseuse de bonne aventure de *l'École du Titien*. -- 189. La très-Sainte Vierge avec son Divin Fils assise sur la lune, et environnée de Chérubins, par le *Tintoretto* (Jacobo Robusti) -- 190 et 191. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus couronnée par deux Anges : au bas, deux Chérubins jouant du luth. -- Saint Jean, Saint Jérôme et un enfant agenouillé au milieu : *Ecole Venitienne*. -- 192. L'arrivée des Mages sur bois, par *Fede Galizia*; on y lit le nom de l'artiste et l'année 1610. On dit que ce tableau appartenait au Prince Rodolphe II. et que cette coloriste travaillait souvent au frais de ce Prince. -- 193. Le Centurion devant le Rédempteur, par *Paul Véronèse*.-- 194 et 195. Portrait inconnu à mi- corps.-- Portrait de femme, d'*École Vénitienne*. -- 196. La Sain- Vierge en trône avec son Divin Fils : à droite Saint Nicolas de Bari et un Evêque, et à gauche S. Roch avec un autre Evêque. En haût on voit à mi-corps S. Marie-Madeleine, S. Pierre martyr, S. Dominique et S. Cathérine Au bas de ce magnifique tableau peint à détrempe sur bois et dont les figures sont d'un style sévère et expressif, on lit le nom de l'Artiste *Barthélemy Vivarini* sa pa-

trie et l'année 1465. -- 197. Déposition de croix, par *Palme le jeune*. -- 198. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus benissent un Evêque agenouillé: Paysage dans le fond; bois par *Dosso Dossi*. -- 199. Portrait d'un homme vu à mi-corps coiffé d'une toque et vêtu de rouge; peint sur bois: *école de Cellini*. -- 200. La Sainte Vierge et l'Enfant Jesus, et Saint Jérôme, bois par *Dosso Dossi*.-- 201. Moïse sauvé des eaux, bois par *Paul Veronese*, Monsieur le Chev. Aloé le Croit de Charles son fils. -- 202. Sainte Famille avec des Saints en adoration: on y lit la date du 3 septembre 1546, et on y voit les armoiries de la famille du propriétaire, par le *Titien*; *sa première manière*.-- 203. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus assisté par deux Saints religieux; par *Aloyse Vivarini*: au bas du tableau on lit le nom de l'auteur et la date de 1485. -- 204. Sainte Marguerite écrasant la tête du démon. A quelque distance l'artiste a placé les soldats qui l'ont martyrisée: paysage dans le fond, par *Benvenuto Garofalo* -- 205. Marché avec le nom de l'artiste *Léandre da Ponto* dit le *Bassano*. 206. Portrait d'un homme inconnu, par le *Tintoretto*. -- 207 à 218. Vue de l'Eglise de Notre-Dame de la *Salute* à Venise, (1) par *Antoine Canale* dit communément le *Canaletti*: les onze tableaux qui suivent appartiennent au même auteur, et ils sont de la même dimension; dans quelques-uns on voit de jolies figures par *Jean-Baptiste Tiepolo* son contemporain -- Vue de Venise prise du grand canal: on y voit les palais *Balbi et Foscari*. -- La même Eglise sous un autre point. -- Le palais des Doges et la petite place de S. Marc. -- Vue du grand canal du palais dit *delle colonne*.-- La même vue, ou l'on observe l'Eglise degli Scalzi. -- Vue de Venise et proprement du pont *Rialto*. -- Idem du grand canal avec la tour des lions. -- Vue de l'Eglise de Saint Jean et Saint Paul. -- Une autre vue de la ville prise de *Ripa Schiavone*. -- Vue encore de l'Eglise de *la Salute* prise d'un autre point. -- Vue de la mai-

---

(1) Cette Eglise fut élevée en accomplissement du vœu du Sénat pour la cessation de la peste qui désola cette ville en 1630; c'est pourquoi elle fut appelée de Notre-Dame de la *Salute*.

son des Turcs sur le grand canal. -- 219. Portrait d'un vieillard à barbe grise: on y lit le nom de l'auteur, par *François Torbido dit le Moro*. -- 220 La Circoncision attribuée à *Jean Bellini*. -- 221. Portrait à mi-corps, habillé en noir, qu'on croit de la femme de l'auteur *Titien Vecellio*. -- 222. La très-Sainte Vierge, son Divin Fils, et Sainte Marie-Madeleine, *Ecole du Titien*. -- 223. Portrait à mi-corps du Cardinal Bembo, par *Paul Veronese* -- 224. Portrait à mi-corps de Jules Clovio tenant ouvert dans la main son précieux office de la Sainte Vierge enrichi de plusieurs compositions artistement peintes en miniature (1) sur parchemin, par *Dominique Teoscopoli* dit *delle Grecke*, selon le nom qu'on y lit en grec. -- 225. Portrait d'un homme habillé en noir, vu à mi-corps, par le *Giorgione* (Georges Barberelli). -- 226. Portrait de femme habillée en noir par le *Titien*. -- 227. Portrait du fameux Erasme de Rotterdam, par *Jean Holbein* son intime ami. Avant d'y lire le nom de l'Artiste, on l'attribuait au Titien. -- 228. Portrait d'une jeune femme habillée en blanc, de l'*École du Titien*. -- 229. Esquisse du grand tableau que nous verrons dans la Galerie des chefs-d'œuvre, représentant la résurrection de Lazare, par le *Bassano*. -- 230. Jeune homme soufflant sur un charbon pour allumer sa chandelle; attribué à *Gérard delle Notti*, (Gherard Honthorst) mais plus problablement de *Dominique delle Greche*. -- 231. Portrait de Charles V. à mi-corps tenant un papier à la main, par le *Titien*. -- 232. Portrait d'une femme à mi-corps, par *Sébastien del Piombo*. -- 233. Demi-figure d'un homme, portrait de l'*École de Giorgione*. -- 234. Portrait d'un Cardinal, par le *Titien*. -- 235. Le Rédempteur suivi des Apôtres et de la multitude, par le *Tintoretto* (Jacob Robusti). -- Portrait d'un Capucin tenant une tête de mort: *École Génoise*. -- 237. Saint François d'Assise adorant le crucifix, par *Jérôme Muziano*. -- 238. La Sainte Vierge

---

(1) Ce précieux office fut commis à Jules Clovio par le Cardinal Farnèse. Il décore maintenant la Bibliothèque Royale où nous en avons donné la description: il est justement regardé comme le chef-d'œuvre de Clovio incomparable en ce genre de peinture.

présente le Divin Enfant Jésus à l'adoration de Saint François d'Assise, peint sur agate par *Annibal Caracci*: ce brave artiste a su tirer parti des différentes couches de la pierre pour obtenir le plus bel effet de ses figures et surtout pour environner d'un cercle lumineux le Saint-Esprit.-- 239. Portrait de Jean d'Autriche habillé à l'héroïque, par le *Tintoretto*. --240. Portrait de Charles V., d'après l'original du Titien que nous avons observé au n. 231. -- 241. Le Martyre de S. Laurent, composition riche en figures et peinte sur bois par *Jérôme Santacroce*: auparavant il était attribué à *André Mantegna*. -- 242. Portrait d'un joueur d'instrument, par *Barthélemy Morillo*. -- 243. L'Enfant prodique, par *Bernard Cavallino*. -- 244. Alexandre Farnèse habillé à l'héroïque se met sous la protection de Minerve, par le *Titien*. -- 245 et 246. Charles III. suivi des Grands d'Espagne va visiter Benoît XIV. Dans le fond la vue du Vatican. -- Vue du Colisée avec l'arc de Constantin et d'autres ruines, par *Jean-Paul Pannini*. -- 247. La Femme adultère, par *Pierre Subleyras*. -- 248. Saint François de Paule prêchant la Charité, par *Polidoro* (Polydore Caldaro). -- La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, bois de l'*École de Raphael*. -- 250. Hérodiade et sa fille Salomé reçoivent la tête de Saint Jean-Baptiste, bois par *Jean-François Penni*. -- 251 à 253. L'Assomption -- Saint Mathieu renonçant aux biens de ce monde pour suivre le Rédempteur. -- Saint François d'Assise en oraison; bois de *Polidoro da Caravaggio*. -- Le Centurion à la présence du Sauveur, par *Pierre Subleyras*. -- 255 à 258. Portrait à mi-corps qu'on croit du maître de Raphael. -- Portrait de Raphael. -- Saint Francois d'Assise en oraison, Sainte Marie-Madeleine à genoux, bois par *Polidoro da Caravaggio*. -- 259. Sainte Famille peinte sur bois par *Pierre Bonaccorsi*, *dit Pierin del Vaga*. -- 260. Sainte Famille, bois par *Frédéric Barocci*. 261. La Sainte Vierge avec son Divin Fils et Saint Joseph sur bois, par *Pierin del Vaga*. M. le Chev. Aloé croit que c'est la copie d'un tableau de Raphael. -- 262. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et Saint Jean-Baptiste, bois ovale peint par *Pierre Bannucci*, di le *Perugino*. -- 263. La Sainte Vierge avec son Divin Fils dans ses bras,

bois par *Perugino*. -- 264. L'Assomption de la Sainte Vierge assistée par des Anges et les Apôtres ; ouvrage admirable sur bois cintré, par *Bernardin Pintoricchio*. -- 265. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, sur bois, par *Raphael Sanzio d'Urbin*, M. Aloé croit que ce n'est qu'une belle copie du célèbre tableau de Raphael connu sous le nom du RÉVEIL DE L'ENFANT, qui se trouve maintenant en Belgique chez le Comte Hippolyte Vilain XIV. -- 266. Tête de la Sainte Vierge, par le *Sassoferrato* (Jean-Baptiste Salvi de). -- 267. Tête de S. Joseph; *Carton de l'École de Raphael*. -- 268. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et Saint Jean peint sur bois par *André del Sarto*. -- 269. La Sainte Vierge avec son Divin Fils dans un paysage. A gauche dans le lointain on voit les Rois Mages et d'autres figures; bois peint par le *Perugino*. Il ne manque pas des connaisseurs qui l'attribuent à la première manière de Raphael. -- 270. La Nativité de Notre Seigneur, et les pâtres qui viennent l'adorer ; bois par *Polidoro da Caravaggio*. -- 271. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et Saint Jean; de l'*École de Raphael*. -- 272. Jésus-Christ porté au tombeau, bois peint d'après le célèbre tableau de Raphael existant dans la magnifique Galerie Borghese à Rome. -- 273. La descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, bois par *Polidoro da Caravaggio*. -- 274. La boutique de S. Joseph, où il s'occupe de son métier, pendant que l'Enfant Jésus balaie la chambre, et que la Sainte Vierge est appliquée à coudre, par *Sassoferrato*. -- (Jean-Baptiste Salvi). -- 275. Le Rédempteur conduit au Calvaire et accompagné des Saintes Femmes par *Polidoro da Caravaggio*. -- 276. Portrait du Pape Urbain IV. à micorps peint sur bois ; de l'*École de Raphael*. -- 277. Portrait de la mère de Raphael, à ce qu'on croit ; peint sur bois par son fils *Raphael Sanzio d'Urbin*. -- 278. La Sainte Famille connue sous le nom de la *Madonna del passeggio*; bois attribué à *Raphael*. -- 279. La Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus emmailloté, et Saint Joseph qui le contemple, par *Charles Maratti*. -- 280. Bataille par le *Bourguignon* (Jacques Cortese). -- 281. Le Sauveur apparait à S. Marie-Madeleine sous les traits de jardinier ; bois par *Vanni* (Chev. François). -- 282. Portrait du Roi de Sar-

daigne dans sa première jeunesse, vu à mi-corps par *Menghs* (Chev. Antoine-Raphael). -- 283. Sainte Famille sur bois, forme ronde, attribuée à la première manière de Raphael, parce qu'on y voit un ornement en forme de S. Il ne manque pas des personnes qui l'attribuent à Ridolphe Ghirlandajo, et M. le Chev. Aloé y reconnait *Filippino Lippi Florentin.* -- 284. Le Père Eternel environné de Chérubins tient une couronne dans les mains, bois par *Pierre Perugino.* -- 285. Bataille, par le *Bourguignon*: pendant du n. 280. -- 286 à 288. Charles III. visite le Pape Lambertini. Le Roi est accompagné d'un nombreux cortège sur la magnifique place de la basilique de Saint Pierre à Rome. -- Les ruines du Temple de Jupiter Stator. -- Place du Colisée avec l'arc de Titus, par *Pannini* (Jean-Paul) -- 289. Miracle de Sainte Camille, par *Charles Calliari.* -- 290. Sainte Famille sur bois, *Ecole de Schidone.* -- 291. La visite de la Sainte Vierge à Sainte Elisabeth, par *Louis Garzi.* -- 292. Enée et Didon partent pour la chasse, par *Conrad Giaquinto.* -- 293. Déposition de croix par le *Guercino* (François Barbieri. -- 294. Une Sibylle, par *François Romanelli.* -- 295. Sainte Famille, et vue de campagne, par *Pierre Berettini da Cortona.* -- 296. Sainte Famille, *gouache du Parmigianino.* -- 297. Deux Anges jouant du téorbe, étude d'après *Corrège.* -- 298. Portrait de Paul III. Farnèse assisté par son neveu Pierre Louis, et par un Cardinal : tableau seulement ébauché par le Titien ; il est d'un grand intérêt pour l'art, car on peut bien étudier la manière dont ce grand Artiste préparait ses tableaux. -- 299. Portrait de Ferdinand I Roi des deux Siciles à l'âge de douze ans, par *Menghs* (chev. Antoine-Raphael). -- 300. Tableau allégorique par le *Parmigianino*, où est représentée la Ville de Parme sous les traits de Minerve soutenant les armoiries d'Alexandre Farnèse assis sur le globe terrestre. -- 300. (bis) Le Crucifix, superbe tableau par *Vandyk.* -- 301. Judith coupant la tête à Holopherne, par *Arthémise Gentileschi*, d'après l'original du Caravaggio. -- 302. Le Sauveur peint sur bois par *Sébastien del Piombo.* -- 303. Deux Anges sonnant de la trompette d'après *Corrège.* -- 304 et 305. L'Enfant prodi-

gue -- Sacrifice par *Barthélemy Schidone*. -- 306. La Sainte Cène par le *Fattorino* (François Penni). -- 307. La Sainte Vierge et son Divin Fils adorés par des Saints, *Ecole de Corrège*. -- 308. La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et S. Jean bois de l'*Ecole de Raphael*. -- 309 Le noces de Cana, bois par *le Fattorino*. -- 310. Sainte Famille, bois *de l'Ecole* du Parmigianino. -- 311. Bataille, par *Jean Riccio*. -- 312. Le Rédempteur est à souper chez Simon le Pharis ien, bois par le *Fattorino*. -- 313. La mort de S. François Xavier, par *Pierre Saja*. -- 314. Sacrifice d'une Vierge, d'*Ecole Napolitaine*. -- 315. Le repentir de Saint Pierre, de l'*Ecole de Maratta*. -- 316. Saint Antoine d'*École Bolonaise*. -- 317. Sainte Claire de la même école. -- 318. La Sainte Vierge avec son Divin Fils, *d'Ecole Vénitienne*. -- 319 et 320. Saint François d'Assise, assisté par des Anges -- Saint François d'Assise à mi-corps, par *Pierre Saja*. -- 321. L'Ange gardien de l'*École de Giordano*.--322. Dalila tenant des ciseaux, par *Louis Garzi*. -- 323. Thomiris Reine des Scythes, par le *même Garzi*. -- 324. et 325. Saint Jérôme écrivant ses méditations. -- Un fleuve représenté sous une figure nue, par *Schidone*. -- 326. Trois demi-figures et un enfant, d'Ecole de *Giorgioni*. -- 327. Satyre poursuivant une Nymphe, de l'*Ecole de Caracci*. -- 328. Martyre de l'évêque Saint Joseph, *par Jean Lanfranco*. -- 329. Portrait d'un Cardinal à mi-corps, de *l'École de Velasquez*. -- 330. Trois demi-figures observent un oiseau dans une cage, de la même *École de Velasquez*. -- 331. Des joueurs, école de Stomer. -- 332 et 333. Déposition de croix, -- Saint François *École de Corrège*. -- 334. Sainte Famille, *École de Schidone*. -- 335. Enée demande l'hospitalité à la Reine de Carthage, par *Conrad Giaquinto*. -- 336. Lucrèce à mi-corps sur bois par le même *Giaquinto*. -- 337. Un Saint Evangeliste à mi-corps écrit sous l'inspiration d'un Ange, d'auteur inconnu.

Galerie des Chefs-d'œuvre.

338. Portrait d'homme, tête sur bois par *Jean Bellini*. — 339. Silène ivre, couché par terre, et entouré de folâtres

Satyres par *Joseph Ribera*. Ce superbe tableau porte le nom de l'auteur: *Josephus y Ribera Hispanus Valentin, et Academicus Romanus faciebat Partenope 1626*. — 340. La Madeleine pénitente à mi-corps, les yeux noyés de larmes, et pénétrée du plus sincère repentir adresse au Ciel les plus ferventes prières, par *Tiziano Vecellio*, avec son nom. — 341. Saint Jean-Baptiste recommande à la Sainte Vierge deux dévots, qui sont peut-être les commettants de ce tableau: on voit à gauche Saint Jérôme. Ce superbe ouvrage peint sur bois et soigneusement fini par Palme le vieux lui fut commis par la Famille Vidmani de Venise, dont les deux dévots paraissent les chefs. — 342. La Nativité de Notre Seigneur: la Sainte Vierge, et Saint Joseph adorent le Divin Enfant bercé par un Ange: des Chérubins et des Anges entonnent à l'accord de leurs instrumens les louanges du Seigneur. A côté de cette scène surprenante paraissent les dévots commettans du tableau, plusieurs religieuses et Sainte Marguerite tenant un crucifix d'or en main. La décoration de ce bel ouvrage, le grand nombre des figures élégamment disposées, et surtout l'admirable finesse du travail placent ce tableau sur bois au premier rang de l'école Flamande. L'artiste Albert Durer l'a signé de son nom AD, et y a ajouté la date ANNO DNI 1512. FACTA, qu'on lit sur la plinthe du monument. — 343. Saint Jérôme frappé du son terrible de la trompette de l'Ange qui annonce au monde le jugement dernier, se lève effrayé et tend les bras vers le Ciel pour implorer la miséricorde divine. Ce superbe tableau peint par le *Spagnoletto* est d'une exécution si merveilleuse et d'une telle force et vérité de coloris qu'on peut bien dire que l'auteur a atteint le sublime de l'art. — 344. Diane avec ses Nymphes dans une délicieuse campagne décorée de temples et coupée de chûtes d'eaux. Joli tableau très-soigné par *Claude Gelée dit le Lorrain*. — 345 et 346. Saint Jean-Baptiste entouré d'Anges. Etude faite pour le dôme de Parme — Saint Benoît assisté par deux Anges. Etude par le *Corrège*. — 347. Mariage mystique de Sainte Catherine. Ce précieux tableau peint sur bois haut 1. 50 | 106 pal. sur 92 | 100 par le *Corrège* est regardé à juste titre comme un des ses

ouvrages les plus rares et les plus distingués; car la belle composition, la grâce du dessin, la fraîcheur et la transparence du coloris montrent qu'on ne saurait imaginer rien de plus naïf et de plus gracieux. Il a été gravé par V. Morghen, et on en vende les gravures à l'Imprimerie Royale et au Cabinet du déroulement des papyres d'Herculanum.— 348. Portrait du Pape Paul III. Farnèse à mi-corps merveilleusement peint par *le Titien* avec vérité et avec un coloris moëlleux et transparent. On en a dernièrement tiré des gravures, qui se vendent à l'Imprimerie Royale et au Cabinet du déroulement des papyres dans le Musée Royal. — 349. L'Architecte Bramante montre un plan d'Architecture au Duc d'Urbin: ce tableau peint sur bois a le monogramme O. T., et on l'attribue à *André del Sarto* (Vannucci). Voyez le Musée Bourbon où il a été publié par notre Collègue M. le Chev. Bechi. — 350 et 351. Notre Seigneur assis sur des nuages couronne la Sainte Vierge, par *Annibal Caracci*, d'après les deux fresques de Correggio de la Tribune du dôme de Parme. — 352. L'Ange gardien défend l'Innocence des embûches de Satan, et lui montre le ciel en qui il doit mettre toute sa confiance. Ce bel ouvrage enrichi d'un charmant paysage et d'édifices avec d'autres superbes ornemens manque de la gloire d'Anges qui faisait d'abord partie de ce chef-d'œuvre du *Dominiquin*, (Domenico Zampieri) dont on lit le nom et la date de 1615. — 353. Portrait d'une femme qu'on croit la maîtresse du peintre *Parmigianino* (François Mazzola). — 354. Une femme décemment mise donne un pain à un aveugle conduit par ses deux enfants. Ce joli tableau est connu sous el nom de la Charité de Barthélemy Schidone. — 355. La Sainte Vierge avec son Divin Fils endormi sur son sein. On voit dans un beau paysage des oiseaux et un lapin, d'où ce précieux tableau, peint sur bois, a pris le nom *de la Madonna del Coniglio*, ou *de la Zingarelle du Corrège*. Il a été gravé par *Porporato*. On en trouve les estampes à l'Imprimerie Royale, ou dans le Cabinet des papyres. Je l'ai publié dans le Musée Bourbon Vol. XII. Pl. I. — 356 La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus : superbe tableau soigneusement peint sur bois par *Léonard de Vinci*. — 357.

Portrait en pied de Philippe II. Roi d'Espagne merveilleusement peint par le *Titien*, qui l'a signé de son nom. — 358. Saint Jean l'Evangeliste environné d'Anges, étude du *Corrège*. — 359. L'Amour couché à terre médite dans le silence de la solitude quelque nouvelle conquête : Vue d'un beau paysage, par *Barthélemy Schidone*. — 360. La très-Sainte Vierge endort l'Enfant Jésus couché sur son sein : gouache par *le Corrège*. — 361. Le Rédempteur au milieu de la multitude ressuscite Lazare qui sort stupéfait du tombeau, pendant que ses parens lui détachent le linceul funéraire dont il était enveloppé. Ce magnifique tableau est regardé comme un des chefs-d'œuvre de Jacques da Ponte dit le Bassano, dont nous avons vu l'esquisse au n. 229. — 362. Saint Benoît assisté par des Anges, Etude *du Corrège* — 363. Saint Jérôme et Saint Jacques de la *Marca* invoquent la protection de l'Archange Saint Michel en faveur de Bernardin Tubolo et d'Anne de Rosa nobles Napolitains commettans de ce tableau peint sur bois par *Simon Papa* Napolitain élève *du Zingaro*. — 364. Portrait du Pape Alexandre VI. peint par *Sébastien del Piombo*. On en trouve la gravure à l'Imprimerie Royale et au Cabinet des papyres. — 365. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus assisé sur un trône magnifique et assistée par Saint Pierre, Saint Paul, Saint Sébastien, Sainte Candide, et par d'autres personnages, bois par *le Zingaro* qui a représenté sous les traits de la Vierge, Jeanne II. d'Anjou sa protectrice, sous ceux de la femme debout derrière S. Pierre, la fille du peintre Nicolas-Antoine del Fiore, sa bien aimée ; et sous les traits de la dernière figure à gauche du tableau il s'est peint lui-même. Ce tableau jouit d'une très-grande réputation en ce qu'il passe pour le chef-d'œuvre de cet artiste. — 366. Sainte Famille. La Sainte Vierge va couvrir d'un voile Jésus endormi. Tableau soigneusement peint sur ardoise par *Sébastien del Piombo* — 367. Le Jugement universel par Marcel Venusti d'après le fameux original de son maître Michelange, peint à fresque dans la Chapelle *Sestina* à Rome. — 368. Bacchante assise, vue par derrière, et à qui un Satyre conduit par Cupidon offre une grappe de raisin, par *Annibal Caracci*. — 369. Renaud dans les jardins en-

chantés d'Armide. Dans le fond Ubalde et le chevalier Danois, par *Augustin Caracci*.— 370. Sainte Famille-Tableau capital peint sur bois par *Raphael*, dont la gravure faite par *G. Morghen* existe à l'Imprimerie Royale et au Cabinet des papyres d'Herculanum dans le Musée.

371. Portrait du Pape Léon X assis entre les Cardinaux *Jules de Médicis*, et *dei Rossi* (Voyez-en le dessin).

Ce tableau qui jouit d'une célébrité historique, et sur l'originalité duquel les connaisseurs, entraînés la plupart par le récit invraisemblable et incongru de Vasari, ont été, par paresse d'entrer en raisonnement, partagés presque pendant trois siècles, entre la décision sur celui de Naples et sur l'autre de Florence, vient enfin d'être revendiqué à notre gloire par l'analyse sévère des circonstances, appuyée sur des titres authentiques et des preuves irréfragables, que M. le Chev. Niccolini Président de l'Académie et Directeur de l'Institut des Beaux-Arts (1) et M. C. Guerra Professeur de l'école de peinture du même Institut (2) ont faite pour prouver que le tableau du Musée de Naples est le vrai original et le chef-d'œuvre peut-être de Raphael, et que celui de Florence est cette célèbre copie peinte par *Andrea del Sarto*, sur laquelle Vasari raconte que *Giulio Romano* se trompa lui-même, tant elle est bien imitée.

Mais qui ne voit pas clairement que le dessin de notre portrait est d'une telle excellence et perfection qu'il laisse loin derrière lui tous les autres artistes, et qu'il est généralement apprécié, sinon le chef-d'œuvre de cet artiste, du moins un des plus précieux de sa dernière manière, qualité qu'on chercherait en vain dans une copie quelconque. Aussi sommes-nous persuadés que s'il arrivait jamais qu'on rapprochât les deux tableaux, cette confrontation vaudrait mille démonstrations en faveur du nôtre; car on observerait la préparation sur champ doré constamment employée par Raphael, son style architectural, les corrections

---

(1) Voyez l'ouvrage du *Museo Borbonico*. Vol. XIII. Tav. XXVII.
(2) *Sul Leone X del Real Museo Borbonico, alcune idee esposte all' Accademia Pontificia di Belle Arti in Bologna da C. Guerra Professore. etc.* Naples 1843.


...dress.

(*pentimenti*), les listeaux ajoutés au panneau, pour agrandir la composition, l'empreinte authentique des armoiries Farnésiennes sur le cachet de cire, le N. 215 qui correspond au catalogue de Parma, reconnu par Monsieur Pezana Archiviste royal de cette ville, comme l'atteste Monsieur Guerra.

A quel artiste, en effet, sinon à Raphael pourrait-on attribuer cette touche vigoureuse et profonde de la figure du Pontife et cette noble simplicité dans son attitude? cette tache si marquée sans être noire; ces plis du manteau et de la manche de damas, où les traits les plus particuliers et les plus imperceptibles du vrai semblent avoir été exécutés par la pensée et non par le pinceau, ce relief, cet empâtement, cette chaleur et vérité dans les chairs, ce goût et ce coloris dans les draperies, cette noblesse dans les attitudes, et cette franchise d'action dans la tête du Cardinal de Médicis. Il n'y a rien enfin, jusque dans les moindres particularités de cette peinture qui ne révèle dans ce simple portrait une de ces conceptions indéfinissables de ce divin artiste. Aussi, à la vue de cette merveille de l'art, devons-nous répéter avec le nouvel historien de Florence:

Altro pennello non speri di uguagliar mai.

72. Déposition de croix: les trois Maries, Nicodème et saint Jean pleurent la mort de Jésus: Vue de campagne dans le fond. Ce chef-d'œuvre *de Benvenuto Tisi da Garofalo* est peint sur bois avec un soin incomparable — 373. L'Assomption de la Sainte Vierge: au bas Saint Jean-Baptiste et Sainte Catherine agenouillés auprès du Saint Sépulcre adorent la Sainte Vierge transportée au Ciel par des Anges et des Chérubins. Ce magnifique tableau d'un coloris fondu et brillant est peint sur bois, par *Fr. Barthélemy della Porta ou le Frate.* — 374. Sainte Famille connue sous le nom *de la Madonna della Gatta.* Bois peint par *Jules Romain* (Giulio Pippi). La composition charmante, le dessin, et la fraîcheur du coloris ont merité que ce tableau fût gravé par Morghen: les gravures sont déposées à l'Imprimerie Royale et au Cabinet du déroulement des papyres d'Herculanum. — 375 et 376. Portrait à mi-corps du Chevalier Tibaldeo. — Portrait du Cardinal Passerini, peint sur bois par *Raphael*: tous deux ont été gravés, et les

gravures sont déposées comme les autres à l'Imprimerie Royale et au Cabinet des papyres.—377. La Résurrection de Notre Seigneur ; bois par le *Sodoma* (Chev. Joseph-Antoine Rizzi). — 378. Portrait de Cristophe Colomb peint sur bois par *le Parmigianino.* Ce joli tableau a été publié par le Chev. Bechi dans l'ouvrage du Musée Bourbon ; il a été gravé par Pisanti, et les gravures sont déposées aux mêmes endroits que les autres. — 379. Sainte Marie-Madeleine à mi-corps artistement peinte par le *Guercino ;* il en existe aussi le gravure. — Hercule jeune au bivoie entre le vice et la vertu, par Annibal Caracci — 381. La Piété. Jésus mort est dans les bras de sa mère assise, les mains posées sur les genoux et immobile de douleur ; des Anges montrent en sanglottant les instrumens de sa passion, par *Annibal Caracci.* L'extrême douleur empreinte sur les traits de la Sainte Vierge et la vérité qu'on aperçoit dans toute la composition font classer ce superbe tableau parmi les chefs d'œuvre de cet Artiste : la gravure est déposée ainsi que les autres à l'Imprimerie Royale et au Cabinet des papyres. — 382. La transfiguration de Notre Seigneur sur le mont Tabor au milieu d'un joli paysage : bois par *Jean Bellini*, qu'on lit sur un cartel. — 383. Le Rédempteur allant au Calvaire rencontre S. Véronique, et s'affaisse sous le poids de sa croix. Les Saintes femmes et d'autres personnes escortées par des bourreaux l'accompagnent au lieu du supplice, bois par *Polydore de Caravaggio.*

CABINET DES PAPYRES.

Chacun sait que ces manuscrits en rouleaux au nombre de 1700 environ ont été trouvés dans une petite chambre de la célèbre *maison de campagne* d'Herculanum et que cette collection est unique, mais la description que nous ferions du procédé ingénieux, inventé par le Père Piaggio (1) pour les dérouler serait tout-à-fait inutile ; il faut

(1) Cet écclésiastique était un des génies de son siècle pour les ouvrages mécaniques. Voyez *Indirizzo per la letteratura greca dalla sua oscurità rischiarata* par le Chev. Janvier Xysti pag. 170. En vain a-t-on tenté d'autres procédés ailleurs, Naples elle seule n'a trouvé aucun rival en ce genre.

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

·ερον δ' απαγορευ-
ησει ταις νουθε-
ποτε συνεχομε-
ξυνουσι πα-
νως αντικρου-
κουφισθεις ὑπα-
χι ποτε τυχων
φοντων, νυν
και προτερον
, και του-
ς ου πεπον-
φωραθεις

. . . . . deinde animum despondens monitis parebit; et tunc pressus cupiditatibus tumefacientibus, vel generatim resistentibus *non paruit*, deinde ab iis liber obediet; et tunc nactus corruptores, nunc haud nanciscetur; et primum simul dubitans, atque errans hoc non fecit, deinde deprehensus

le voir pour le comprendre. Les employés qui se livrent à ce travail feront connaître à l'étranger la manière dont on donne, moyennant des opérations difficiles, une nouvelle existence à ces manuscrits carbonisés par la chaleur des matières qui couvrirent cette ville, mais de façon à pouvoir encore en dérouler les parties, qu'on consolide avec une pellicule fort mince enduite de gomme qui s'applique par derrière, et qui conserve la forme des caractères grecs qui y sont aussi bien marqués qu'on les peut voir sur du papier nouvellement brûlé, dont les parties, quoique carbonisées, tiennent encore les unes aux autres.

On les avait cru d'abord écrits sur vélin; on soupçonna ensuite que c'étaient des feuilles de jonc, mais on a reconnu depuis qu'ils sont formés de filamens de papyrus (*Cyperus Papyraceus*) placés en long et en large, en guise de tissu, et joints ensemble avec le suc de la plante ou avec de la colle de pâte fermentée, sur laquelle on passait ensuite le cylindre (1). Ils ne sont tous écrits que d'un côté, à l'exception d'un seul (2), et disposés par petites colonnes qui ne sont guère plus grands que les pages de nos *in-12*. Pour donner à ceux qui ne pourraient avoir un papyrus déroulé sous les yeux une idée exacte de leur forme et figure j'ai cru devoir en présenter un *fac-simile* dans la planche ci-jointe. Les lettres noires indiquent ce qui existe dans l'original grec, les lettres rouges remplacent les lacunes et suppléent dans l'interprétation. En donnant une couleur à ce fragment représenté on a cru convenable d'ajouter la teinte la plus commune aux papyrus d'Herculanum. Bien peu sont plus foncés que celui-ci, ou s'approchent du noir de fumée; quelques-uns offrent la teinte châtaigne.

Les fragmens des manuscrits grecs, ou papyres déroulés jusqu'à présent sont au nombre de 500, dont on a publié les suivans :

---

(1) Confrontez le *papyrus* d'Herculanum avec celui qu'on voit dans la cassette, et qui fut formé par le Chev. Landolina de Syracuse avec des filamens du *Cyperus Papyrus* d'après le procédé des Anciens, et suivant le traité de Pline sur cette matière.

(2) Toute la longueur du volume étant remplie, l'auteur faute d'espace pour continuer le sujet, écrivit sur le revers.

Philodème : *De la Musique.*

Ce fragment est développé dans toute sa longueur de 13 palmes. On ne doit point s'étonner des différences qui existent entre ce papyre et ceux que l'on observera dans les autres cadres, car celui-ci est un des premiers qui ont été développés par le P. Piaggio, qui pour donner une idée de la forme du volume, l'étendit en entier sur la toile, et cacha les lacunes en les teignant en noir. Ce système est aboli parce que l'on croit plus commode, tant pour les interprêtes que pour les curieux de les partager en plusieurs fragmens. Les uns comme les autres ont souvent besoin d'envisager la page sous différens jours, suivant les circonstances, afin de la lire avec plus de fidélité ; il est d'ailleurs plus intéressant pour les amateurs de trouver le papyre dans l'état où on est parvenu à le dérouler, ne fût-ce que par fragmens.

Papyre en hexamètres latins attribués à Rabirius. Il traite de la *guerre entre César et Marc-Antoine*, de la *bataille d'Actium*, et de la *conquête de l'Egypte.*

Epicure : *De la Nature.*

Philodème : *Des Vices et des Vertus qui leur sont opposées.*

Philodème : *Des Vices.*

Polystrate : Du mépris déraisonnable

Philodème : *De la Rhétorique ;* deux volumes.

Peut-être de Métrodore : *Des Sensations.*

Philodème : *De la vie et des mœurs*, extrait de Zénon: *Des libertés de l'élocution.*

Philodème: *De la vie des dieux*, d'après les conjectures de Zénon.

Sous la presse : Philodème : *Des Philosophes — De la Piété — De la Mort.*

Tous ces volumes qui formaient la Bibliothèque d'un Epicurien furent trouvés dans des tablettes dont on garde les débris carbonisés dans les armoires de la dernière galerie de ce cabinet: c'est ici qu'on conserve aussi des écritoires, des styles, et des tablettes qu'on enduisait de cire: les Employés de ce Cabinet les montrent avec obligeance aux curieux.

Ce Cabinet d'un intérêt singulier est dirigé par les pro-

fondes lumières et par la rare intelligence de Monseigneur Scotti Archevêque de Thessalonie.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE BOURBON.

Cette célèbre bibliothèque qui doit son origine à Paul III Farnèse et son accroissement aux Cardinaux Alexandre et Ranuce, surpassait déjà au XVI siècle, toutes les bibliothèques de l'Europe, tant pour la rareté et l'importance des Manuscrits que pour la quantité et l'excellence du choix des ouvrages et des éditions les plus précieuses. Elle contient plus de deux cent mille volumes, dont quatre mille environ ont été imprimés dans le quinzième siècle, et cinq mille manuscrits grecs, latins, rabiniques, italiens, arabes, coftes, persans, turcs, chinois, espagnols, français, et quelques compositions des Troubadours, provenant la plupart de la Bibliothèque de S. Jean à Carbonara, d'autres couvents et des acquisitions dernièrement faites.

On observera la grande salle de la Bibliothèque qui est une des plus vastes, des plus régulières et des mieux construites qu'il y ait. Elle a 212 palmes de longueur, 78 de largeur et 81 de hauteur : elle est décorée des tableaux farnésiens, ouvrages du Chevalier Drago et de Ricci ; la voûte est peinte par *Pierre Bardellini*, dont le grand tableau présente les Vertus qui couronnent le Roi Ferdinand I, et la Reine Marie-Caroline. Le pavé est orné d'une méridienne très-exacte, ouvrage de l'Astronome *Caselli*, de la longueur de 104 pieds et 1/2. Tout autour de ce grand salon sont distribués deux rangs d'armoires, le premier de la hauteur de 14 palmes, et le second de 15, où 90,000 volumes sont divisés en 35 classes: au milieu du salon sont deux grands globes revêtus des cartes de *Coronelli*. A gauche on trouve quantité de chambres destinées à la commodité des étudians, et à contenir tout le reste des livres de la Bibliothèque, les manuscrits, les éditions du XV siècle, les rares éditions Napolitaines, et la Collection des *Aldes* et des *Bodoni*. Cette Bibliothèque est ouverte au public tous les jours.

Parmi les manuscrits les plus anciens, on observera les deux *papyres latins* et celui avec des signatures autographes gothiques et latines; l'autre du V siècle contient l'assignation de quelques fonds, ordonnée par Odoacre Roi des Turcilinges et des Hérules; et celui du VI siècle traite d'une donation de biens pour l'amortissement d'une dette.

Entr' autres ouvrages autographes on remarquera ceux de S. Thomas, du Tasse, de Jean-Baptiste Vico, du Cardinal Séripande, de Mazzocchi, de Martorelli etc.

Parmi le grand nombre d'offices divins enrichis de miniatures, se distinguent surtout ceux de *Giulio Clovio*, et de la *Flora*, ainsi appelé à cause de la quantité et de la beauté incomparable des fleurs dont il est décoré.

Et comme le premier mérite une description particulière nous rapporterons celle qu'en a faite Georges Vasari dans son ouvrage intitulé *Vite de' Pittori*, *Tom. III.*

Julius Clovius Macedo, le plus fameux peintre en miniature de l'école italienne nâquit en 1498 dans une petite ville de la Croatie. D'abord religieux, il obtint ensuite une dispense du Pape pour embrasser la vie séculière et se livrer avec plus d'ardeur à son goût pour les ouvrages en miniature. Il fut un des élèves de Michel-Ange et devint à son tour le maître de plusieurs élèves distingués. Il composa quantité d'ouvrages parfaits, dont le plus célèbre est l'Office de la Vierge, écrit sur velin et décoré de magnifiques vignettes, qu'il fit pour le Cardinal Alexandre Farnèse en 1546. Parmi les précieuses compositions de cet insigne artiste, dit Georges Vasari, l'illustre peintre, *Giulio Clovio*, représenta en miniatures d'un travail surprenant les *Histoires d'un Office de la Sainte Vierge*, écrit de la main de Monterchi, ce qui le rend aussi rare que magnifique. Afin de surpasser tout ce que l'on connaissait de plus parfait en ce genre de peinture, l'artiste prit à tâche de l'exécuter avec tout le soin et toute l'habileté dont il était capable, et pour en faire un éloge aussi flatteur que succinct, Vasari ajoute : *onde ha condotto col pennello cose tante stupende, che non par possibile che vi si possa con l'occhio nè colla mano arrivare.*

Clovio divisa ce travail en vingt-six *histoires*, chacune sur deux feuillets en face l'une de l'autre, le premier exprimant la figure et l'autre expliquant le figuré ; chaque histoire a la vignette différente de l'autre, avec des figures et des bizarreries relatives à l'histoire qu'il traite ; et comme il n'est pas permis à chacun de le voir, sans une permission du Ministre de l'Intérieur, j'espère qu'on me saura gré d'en donner l'exacte description de Vasari.

» On voit à la première page, où commencent les *Matines*, l'Ange avec la Vierge Marie, et la bordure de l'ornement pleine d'enfans d'une beauté merveilleuse ; et sur l'autre *histoire* le prophète Isaïe parlant avec le roi Achaz. A la seconde page, (*la louange*), est représentée la Vierge visitant Elisabeth ; l'*histoire* vis-à-vis exprime la Justice et la Paix qui s'embrassent.

A *Prime* l'artiste a représenté la nativité de Notre Seigneur, vis-à-vis, le Paradis terrestre où Adam et Eve mangent le fruit de l'arbre défendu, au milieu de figures et d'animaux de toute espèce.

A *Tierce*, Clovio y a peint des bergers auxquels l'Ange apparaît, et vis-à-vis, la Sibylle Tiburtine, ou de Tivoli, qui montre à l'Empereur Octave-Auguste la Vierge avec le Christ qui vient de naître dans le Ciel ; et quantité d'ornemens et de figures ; derrière, on voit le portrait d'Alexandre-le-Grand et d'Alexandre Farnèse.

A *Sixte* est la Circoncision, où le pape Paul III occupe la place de Siméon, et dans l'*histoire*, les portraits de *Marciana* et de *Septimia*, impératrices romaines qui furent célèbres par leur beauté, et tout autour, de superbes ornemens qui environnent dans le même ordre l'autre *histoire* à côté, et où l'on voit, entr'autres figures, Saint-Jean le Précurseur qui baptise Notre Seigneur.

A *None*, le peintre a représenté les Mages qui adorent le Divin Enfant, vis-à-vis, la Reine Saba qui se prosterne devant Salomon, le tout décoré de riches ornemens ; et en dedans, la fête du mont Testaccio avec des personnes guère plus grandes que des fourmis, mais si merveilleusement exécutées qu'il paraît presque impossible que l'artiste ait su faire avec le pinceau de si petites figures,

portant les livrées que fit faire le Cardinal Farnese (1).

A *Vêpres* paraît la fuite de la Sainte Famille en Egypte, en face, Pharaon noyé avec son armée dans la mer Rouge ; puis différens ornemens de chaque côté.

A *Complies* on voit le couronnement de la Sainte Vierge dans les Cieux, avec quantité d'Anges, vis-à-vis, sur l'autre *histoire* Assuérus qui couronne Esther, et les décorations correspondantes.

A la *Messe de Notre-Dame* l'artiste a représenté sur le devant, dans un ornement qui figure un camée, l'Ange Gabriel qui annonce à Marie les volontés du Très-haut. Les deux *histoires* sont : la Mère de Dieu avec Jésus Christ dans ses bras ; et Dieu le Père qui crée le Ciel et la Terre.

Devant les *Psaumes-pénitenciaux* est la bataille dans laquelle périt Urie qui fut exposé aux premiers rangs par ordre de David, avec des chevaux et des soldats morts ou blessés, pendant que dans l'autre *histoire*, au milieu d'ornemens et de grotesques, est représenté le Saint Roi pénitent.

Mais ce qui met le comble à la surprise ce sont les *litanies*. On y voit un entrelacement si compliqué des lettres qui composent le nom des Saints, qu'on peut à peine en suivre des yeux les détails ; au dessus de la marge, un ciel rempli d'Anges qui environnent la Très-Sainte Trinité, puis les Apôtres et les autres Saints, et de l'autre côté, le ciel avec Notre-Dame et toutes le Saintes Vierges. Sur la marge inférieure cet habile peintre a exécuté en figures presque imperceptibles, mais de la plus grande régularité, la procession du Saint Sacrement qui se célèbre à Rome par le Pape lui-même avec sa Cour, accompagné de la Garde des Lanciers ; et enfin le château Saint-Ange qui tire du canon ; le tout à laisser surpris et enchanté le plus habile artiste.

Au commencement de *l'Office des Morts*, le peintre a symbolisé la Mort qui triomphe du riche comme du pau-

---

(1) Il représenta dans ces miniatures pour orner comme pour remplir le champ de la composition la fête du mont Testaceo où tous ceux qui étaient au service du Cardinal Farnèse avaient des livrées; la procession de la Fête-Dieu, comme on la fait à Rome ; le château *S. Angelo* avec la *girandola*, et la salve des canons. *Note de Vasari.*

vre. L'autre vignette exprime la résurrection de Lazarre, et derrière, la Mort qui combat contre des cavaliers.

Dans l'*Office de la Croix*, il a représenté le crucifiement de Notre Seigneur, et en face, Moïse qui fait des prodiges à la présence de Pharaon.

Dans celui du *Saint-Esprit*, on le voit descendre sur les Apôtres sous la figure d'une flamme, et vis-à-vis, Nembrod qui environne de murailles Babylone et sa tour.

Cet ouvrage, comme on le voit, est traité avec tant de soin, de perfection, de ferveur et de travail (car il ne fut achevé qu'au bout de neuf ans) *qu'il n'y a pas de somme qui puisse le payer*. On ne voit nulle part des peintures plus merveilleusement exécutées, une variété plus surprenante d'ornemens capricieux et bizarres, le nu mieux étudié, des poses plus naturelles et plus diverses d'hommes et de femmes placés à propos dans les ornemens, qui ajoutent encore à la richesse de l'ouvrage; de manière qu'on peut dire sans exagération que c'est un *chef-d'œuvre surnaturel*. Mieux que tout autre peintre, Clovio a connu merveilleusement les règles de la perspective. Par une manière qui n'était propre qu'à lui, il a su, par l'emploi des couleurs, faire fuire dans la plus parfaite gradation, les fabriques, les pays, les figures, si bien que vus de près ou de loin l'œil de l'observateur reste toujours surpris et enchanté; les arbres même, dont les espèces sont variées à l'infini, sont si beaux qu'ils semblent *faits dans le Paradis*. Dans l'invention on admire le dessin, dans la composition l'ordre, dans les habillemens la variété et la richesse; et en général une si belle grâce et manière, qu'il paraît impossible que ce soit une *production humaine*. Aussi pouvons nous dire que *Giulio Clovio* a surpassé en ce genre les anciens et les modernes et qu'il a été de notre temps un *petit et nouveau Michelange*.

La couverture enfin est digne de l'ouvrage, car elle est toute en argent, et présente des ornemens en bas-reliefs d'un travail parfait. Au milieu, on voit l'Annonciation de la Sainte Vierge, d'un côté en pied, et de l'autre l'Ange Gabriel qui lui présente le lys et lui annonce les ordres du Très-haut. Ces deux figures sont dorées, comme les quatre plus petites et les autres ornemens principaux qui sont de

chaque côté. En dedans on voit faites au burin, d'un côté les armoiries du Cardinal Alexandre, et de l'autre, celles d'Edouard Farnèse. On croit que ce bel ouvrage est de Benvenuto Cellini sculpteur, graveur, et excellent orfèvre. »

De toute la riche collection des manuscrits on a publié les catalogues suivans: Deux volumes des codes grecs, un des latins, les premiers par les soins du Bibliothécaire M. S. Cirillo, le second par le Bibliothécaire M. l'Abbé Jannelli et l'autre des codes Arabes est sous la presse, par les soins de M. le Professeur Maurice Lettieri. La collection des éditions du XV siècle, depuis 1460, contient entr'autres le Catholikon de Jean-Baptiste *Balbi* de 1460. et la Bible de 1462, imprimées à Mayence: le Lactance de 1455 à Leibach, l Homère de 1488 à Florence, et d'autres entièrement inconnues. Le Catalogue a déjà formé trois volumes in-folio, par les soins du Bibliothécaire Chev. De Licteriis.

On s'occupe du Catalogue général de toute la Bibliothéque dont il a déjà paru le premier volume in-folio par les travaux continus du Bibliothécaire Monseigneur Rossi. Cet Etablissement est sagement dirigé par les soins et par le goût du Préfet Monseigneur Scotti Archevêque de Thessalonie.

Je ne saurais achever ces descriptions sans dire un mot de l'Institut des Beaux-arts que la Munificence du Roi tient ouvert au public dans ce même Etablissement. On y trouve les écoles gratuites pour les Artisans, l'école des Décorations architecturales, l'école de la Sculpture, et la grande salle de l'étude du nu. Au dernier étage sont les écoles du dessin, et celles de l'Architecture, de la Peinture, du Paysage, de la Perspective, de la Gravure, et de l'Anatomie appliquée aux Beaux-arts, et à celle en cire pour les démonstrations académiques. Les élèves reçoivent aussi gratuitement le papier, la crayon et tout ce qu'il leur faut à l'apprentissage de l'art. L'école est ouverte à tous les enfans, et à la fin de chaque mois ils reçoivent des prix, d'après l'examen des professeurs; et de six ans en six ans on fait des concours pour envoyer gratuitement ceux qui remportent le prix au Pensionnat de Rome, après avoir fait un voyage artistique.

Cet Institut est dirigé par les soins éclairés de M. le Chev. Niccolini Président de l'Académie des Beaux-arts.

HERCULANUM. (1)

Le bouleversement des choses humaines qui convertit le deuil d'une ancienne génération en une source de jouissances et d'instructions pour une génération nouvelle, nous révèle le sort d'Herculanum, de Pompei, de Stabies etc. Il ne serait pas trop aisé de montrer ici les brillantes lumières que la découverte de ces trois villes infortunées ont jeté sur l'Archéologie: les monumens des arts que nous en avons tirés nous mettent à même de connaître leurs usages, et le haut degré de civilité où ils étaient parvenus; de sorte que nous voyons reproduits leurs usages ainsi qu'ils régnaient il y a dix-huit siècles. Tels que des trésors enfouis dans le sein de la terre, ils reparaissent fortuitement, et nous donnent une espèce de coévité avec nos ancêtres. Aussi ne fut-ce que l'effet du hasard qui fit qu'en 1720 le Prince d'Elbeuf, à l'occasion de bâtir une maison de campagne tout près du couvent des Alcantérins à Portici ap-

(1) On a cru tirer du phénicien l'étymologie du mot Ηρακλειον formé de Heracli *ardens igne*, qui exprime la nature volcanique du lieu où *Herculanum* fut bâtie, d'autant plus que d'autres lieux volcaniques portent le nom d'*Heraclium* comme à Ischia; et selon l'autorité d'Athénée et d'Hésichius les eaux thermales des lieux près des volcans étaient nommés Ηρακλεια λουτρα; mais quant à l'origine et à la fondation de cette ville les anciens écrivains ne sont pas d'accord. L'opinion la plus vraisemblable est qu'Hercule après avoir acquis de la célébrité en Italie consacra aux dieux la dixième partie des dépouilles des ennemis, et fonda une petite ville, qu'il appela de son nom Ηρακλειον, *Herculanum*, avec un port capable de mettre à l'abri sa flotte qui venait de l'Espagne. Voy. Denys d'Halicarnasse. Elle fut originairement habitée par les Osques et constituait une des douze villes étrusques de la ligue fédérative dont Capoue était la Capitale. Elle tomba ensuite sous la domination des Grecs et des Samnites, auxquels elle fut enlevée par le Consul *Spurius Carvilius Maximus*, et devint enfin Municipe comme Pompei.

perçut des marbres que des paysans de Résine avaient trouvés dans un puits; il fit sur-le-champ fouiller au même endroit et ce fut alors qu'on trouva les premières statues et les colonnes d'un temple. Le Roi Charles III, ce magnanime Monarque, instruit de la découverte casuelle de ces monumens en 1738, ordonna qu'on recherchât les édifices ensevelis qui conservaient des monumens d'un si grand intérêt, d'examiner quelle était celle des anciennes villes de la Campanie qui était ensevelie sous la lave du Vésuve. D'après les inscriptions, on reconnut que c'était la ville d'Herculanum dont la destruction arriva 79 ans après Jésus-Christ, sous l'empire de Titus Vespasien, et rappelée par Pline le jeune dans sa lettre adressée à Tacite. Il est remarquable que cet écrivain ne parle pas de l'espèce de lave qui ensevelit cette ville infortunée. La qualité ou le genre des matières qui composent ce massif a peu d'analogie avec la nature des laves actuelles, sans quoi les fouilles auraient été presque impraticables: il est vrai qu'on a rencontré en plusieurs endroits des parties plus fortement liées entr'elles et d'une ténacité presque semblable aux laves bitumineuses que nous avons vues de nos jours descendre du Vésuve, et qui étant réfroidies sont à-peu-près les mêmes. Nous pouvons juger qu'elles descendaient du Vésuve comme une grande masse de pâte de verre liquéfiée, telle qu'on la voit dans les fourneaux des verreries, et qui réfroidie se durcit et prend la consistance de la pierre. C'est de cette nature que se touve la lave qui couvre le Théâtre; elle a l'épaisseur de 84 palmes napolitains perpendiculairement sur le centre du *proscenium*, où les premières fouilles ont heureusemente été dirigées. Mais sur le bas de la ville plus près de la mer et sous les jardins de Portici la lave est beaucoup plus épaisse et d'une nature bien différente. Elle a 120 palmes du hauteur, et elle est composée d'une cendre, très fine, brillante et d'une couleur grisâtre et compacte, de sorte qu'elle forme un seul amas, qui néanmoins se casse facilement sous le marteau. On voit en général que cette masse n'est qu'un composé de cendres épaisses et grossières, qu'une humidité intrinsèque et le laps de temps, ont condensées, affermies et coagulées dans un degré as-

sez fort pour leur donner une consistance pierreuse. Cet amas de cendres mêlées avec d'autres matières volcaniques couvrit toute la ville jusqu'à la hauteur que nous avons dite: les habitans eurent le temps de se sauver, mais les objets restèrent conservés comme dans une espèce de moufle, les uns carbonisés, comme les papyres, les commestibles, et les meubles, les autres dans un parfait état de conservation tels que les vases en verre, et généralement tous les métaux avec leurs ornemens que nous avons vus dans les Cabinets du Musée Royal, à l'exception du fer.

Ce qui abondait le plus, c'étaient les petits bronzes représentant des divinités, des lampes, des candélabres, beaucoup de vases et d'ustensiles appartenant au service des Temples, et à l'usage des particuliers, ou des arts et métiers, beaucoup de menus bijoux, peu de pièces de monnaie ou médailles, quelques camées et pierres gravées, plusieurs bas-reliefs, et quantité de fragmens qui naissaient pour ainsi dire sous les pas. Il est naturel d'attribuer à l'extrême chaleur de la lave ou des premières cendres qui ont pénétré en divers endroits, la fonte de beaucoup de statues de bronze dont on a trouvé des vestiges en déblayant le Théâtre. Quant au brisement de celles en marbre, il est probable que leur chute aura été comme à Pompei occasionnée par quelque violent tremblement de terre arrivé avant, ou au moment de la catastrophe, et dont on a remarqué de fortes traces dans une infinité d'endroits. Partout où la lave et la cendre n'ont point, ou peu pénétré, tout s'est trouvé dans le meilleur ordre et dans la meilleure conservation possible.

Les pavés des rues d'Herculanum sont de lave (1); ce

---

(1) La lave proprement dite devient par succession de temps une pierre métallique de la plus grande dureté, et susceptible de recevoir le plus beau poli; aussi est-il ordinaire d'en faire des tables, des chambranles de cheminées, des ornemens de meubles, des bagues et des boîtes de poche, lorsque quelque accident heureux se rencontre dans ses veines. Sa couleur est communément celle de l'ardoise. Les rues de Naples, de Rome et plus anciennement celles d'Herculanum, de Pompei, de Pouzole etc. en sont pavées, ainsi que la célèbre voie Appienne, dont les laves sont tirées des éruptions des volcans primitifs.

qui prouve qu'avant l'année 70 il y eut d'autres éruptions, et que celle de 79 est la première historique. Les rues sont tirées au cordon et ont des trottoirs. Les édifices sont bâtis en tuf et en pierres volcaniques mêlées quelquefois de briques. L'architecture est en général de style grec ou romain: on n'y aperçoit presque plus rien de l'Etrusque. Les chambres des maisons, à l'exception du triclinium, sont toujours très-petites; elles n'ont pas de fenêtres qui donnent sur la rue, elles sont presque toutes peintes à fond rouge, ou noir, et on y voit au milieu des tableaux ou historiques ou fabuleux, des bordures d'animaux, des grotesques, du paysage, et de bizarres architectures; les pavés des plus belles maisons sont en mosaïques, ou en marbres, ceux des cours le plus souvent en *opus signinum*. Les édifices les plus considérables sont le Forum ou Chalcidique, car on n'est point d'accord du genre propre de cet édifice qui est tout près de deux Temples. Son plan a la figure d'un parallèlograme de la longueur de 228 pieds environ, sur 132 de large, et il est environné d'un péristyle de 40 colonnes qui soutenaient les voûtes du portique. Le milieu de l'édifice est découvert, et son niveau est plus bas de deux pieds environ que le plan du portique, où l'on monte par trois escalïers. A 40 pieds à-peu-près de l'entrée on voit deux carrés de 24 pieds. Trois autres escaliers mènent à ce carré, où est placé au fond une grande base qui soutenait trois statues en marbre. Aux extrémités du portique étaient rangées des statues en bronze. La façade avait cinq entrées et devant chaque pilastre se trouvait une statue équestre, deux desquelles sont les statues équestres des Balbus que nous avons vu au portique des Divinités dans les salles des statues en marbre du Musée Royal. C'est aussi dans cet édifice, le plus grand qui ait encore été trouvé, qu'étaient les deux grandes fresques d'Hercule et de Thésée ainsi que beaucoup d'autres pièces moins importantes. Les deux Temples vis-à-vis du Forum sont d'une grandeur irrégulière: l'un a 150 pieds de longueur sur 60 de largeur et a été reconnu pour celui d'Hercule. On y pénétrait par deux portes toutes deux pratiquées sur le côté faisant face au Forum. La voûte était portée sur des colonnes d'ordre co-

rinthien, isolées du mur, entre lesquelles étaient placées autant de statues. Contre le trumeau qui séparait les deux portes, s'élevait un vaste piédestal qui portait un char de triomphe ou quadrige dont on n'a de conservé que le superbe cheval de bronze qui décore la Salle des grands bronzes; et en face, au centre du Sanctuaire, se voyait la statue d'Hercule. Les deux grandes fresques de Persée et de Télèphe, et plusieurs autres moins considérables ont été tirées de ce temple revêtu d'ailleurs des plus beaux marbres.

Le second Temple (séparé de celui-ci par une très-petite rue) est beaucoup plus petit, car il n'a que 60 pieds de longueur sur 42 de largeur; aussi était-il moins richement décoré. Il est généralement connu pour avoir été élevé en l'honneur de Bacchus. Ces deux temples sont couverts d'une voûte: les murs intérieurs étaient décorés, comme nous l'avons dit, de colonnes, et les entre-colonnes, de fresques et de tables en marbre sur lesquelles on lisait les noms des Magistrats qui avaient fait bâtir ces temples à leurs frais.

Le Théâtre situé au nord de cette ville est traité selon le costume grec, et sa forme est celle d'un fer de cheval: il a 290 pieds de périphérie extérieure, et 230 de circonférence intérieure jusqu'à la scène: l'emplacement de la scène a 72 pieds de largeur environ, sur 30 de hauteur. Toute la partie supérieure de la scène était garnie de bois, dont les morceaux quoique brûlés, indiquent qu'ils servaient aux décorations et aux vols scéniques. Voyez-en le modèle en liège dans la V. Salle de la Galerie des tableaux. A juger de la beauté des peintures, des statues en bronze, et des marbres qui ont été tirés de cet édifice, tout y annonçait la plus noble opulence, ainsi que le plus haut degré de perfection dans les artistes employés à sa décoration.

Les plus belles peintures qu'on a transportées des fouilles d'Herculanum sont les Tableaux d'Hercule et Télèphe, Thésée triomphant du Minotaure, Achille qui apprend à pincer de la lyre, et des autres qu'on voit dans la Galerie des fresques d'Herculanum, de Pompei et de Stabies.

Les statues en bronze qui peuvent aller de pair avec ce que l'antiquité a produit de plus beau ont été tirées d'un

des plus importans édifices d'Herculanum; j'entends parler de la magnifique maison de plaisance qui fut découverte en 1754 près de la grande place du Théâtre et du Temple d'Hercule, et qui se prolongeait jusqu'à le mer. Outre les délicieux parterres, les berceaux de verdure, les Kiosques et les emplacemens pour des bains, un voyait au milieu un grand réservoir dont les deux extrémités formaient une espèce de demi-cercle; Un rang de 22 colonnes environnait cette pièce d'eau dans sa longueur, et un autre rang de dix colonnes dans sa largeur; l'intervalle des colonnes était décoré tour-à-tour de statues et de bustes; et c'est dans ce charmant séjour qu'on trouva entr'autres chefs-d'œuvre les statues du Mercure assis, du Satyre ivre, du Faune dormant, des lotteurs, des six Actrices, etc. sans parler des bustes et des petites figures qu'on voit dans la grande niche de la Galerie des grands bronzes, et des petits bustes d'Epicure, d'Hermarque, de Démosthène, de Zénon etc. de la Galerie des petits bronzes, qu'on trouva dans la bibliothèque de cet édifice avec les papyrus, et les plus belles mosaïques qui décorent les Salles du Musée.

En général les maisons d'Herculanum comme celles de Pompei sont petites, les chambres étroites, et mal éclairées, même dans les maisons de plus grande apparence. Elles ont constamment une cour avec un *impluvium* au milieu qui servait à recueillir les eaux qui tombaient des toits. Ces chambres sont toutes disposées en carré et n'ont qu'une porte toujours étroite qui conduit dans la cour. En face du vestibule, se trouve communément le *tablinum*, et en entrant à gauche, l'escalier qui menait aux chambres supérieures. Le *tablinum* était le plus souvent suivi d'un jardin de fleurs et d'autres pièces de l'habitation. La cuisine, la dépense, la cave et les autres distributions de ce genre se trouvent presque partout pratiquées dans les souterrains. Voyez l'exacte et savante description d'une *Casa pompejana* de M. le Chev. Avellino Directeur du Musée, et Surintendant des fouilles d'antiquités du Royaume.

Les plus belles statues en marbre sont la Pallas combattant, l'Aristide, l'Homère, le supposé Publicola, le groupe d'Electre et Oreste, la famille des Balbus, et leurs deux sta-

tues équestres, l'Auguste et le Commode; et les bustes de Jupiter de Junon, de Pallas, d'Hercule, et tant d'autres que nous avons observés dans les salles des statues en marbre.

Les papyres enfin, ce trésor inappréciable, et les mosaïques qui décorent un grand nombre de salles du Musée Royal.

La munificence de notre Auguste Souverain Francois I, de glorieuse mémoire, sur la proposition de S. E. le Ministre de la maison du Roi, fit reprendre les fouilles d'Herculanum et on y a découvert un autre édifice, décoré de fresques de mérite, dont la plus importante représente Persée coupant la tête à Méduse, et Pallas qui lui offre un bouclier poli comme une glace, afin qu'il puisse diriger plus sûrement le coup sans regarder Méduse; nous l'avons publié au XII volume du Musée Bourbon; et entr'autres objets de prix on y a trouvé deux bas-reliefs en argent de forme circulaire représentant les bustes d'Apollon et de Diane, dont j'ai parlé dans la description du Cabinet des objets précieux du Musée Royal: des boucles d'oreilles en or, des commestibles de toute espèce, quantité de vases et d'ustensiles en bronze, en fer, en verre, et en terre cuite; différentes monnaies en argent et en bronze, deux petites statues en marbre, l'une de Bacchus, et l'autre de Silène; des pierres fines gravées, une cassette de bois contenant de la pâte enveloppée dans une serviette, de la paille et des cordes carbonisées, une éponge, des coquillages, du baume condensé, de l'encens etc. Cette belle habitation est la seule qu'on voit découverte aujourd'hui à Herculanum.

POMPEI. (1)

Cette ville étant plus loin du Vésuve que ne l'était Herculanum n'a pas été ensevelie sous les laves; mais elle fut seulement couverte d'une pluie épaisse de sable et de cendres volcaniques, (lapillo) et de cailloux lancés par le Vésuve à la même éruption de l'an 79 de notre ère. Tandis que d'un côté la lave et le *lapillo* enflammés couvraient Herculanum, la pluie volcanique submergeait une étendue de trente milles d'Italie, et faisait disparaître des maisons de campagne, des pays entiers et les villes de Pompei, et de Stabies.

La Ville de Pompei est bâtie comme Herculanum sur des laves très-anciennes; du même goût que cette dernière ville sont aussi l'architecture et la peinture de Pompei (2); ainsi

(1) Le mot Πομπαια, ou Πομπηιοι est dérivé, selon l'opinion de quelques savans du phénicien Pompia, *os flammae*, parce qu'elle est bâtie sur un cratère volcanique. Soline attribue à Hercule la fondation de Pompei, *quia ex Hispania* Pompam *bovum duxerat*. Et dans le mot πομπὴ on trouve aussi l'idée d'un triomphe, ou d'une solemnité célébrée à la fondation d'une ville. Il serait peut-être plus naturel de dire que Pompei étant à l'embouchure du Sarno, où πομπὴ ἦν, *missio erat*, a pris le nom du transport des marchandises. Il est certain que Sénèque l'appelle *celebrem Campaniae urbem*, et Tacite *celebre Campaniae oppidum* peut-être à cause de l'activité de son commerce. Elle fut habitée par les Osques, les Etrusques, le Samnites, et enfin par les Romains qui lui laissèrent ses lois et ses coûtumes.

(2) On a laissé dans plusieurs maisons quelques peintures que l'on n'a pas jugé dignes d'être enlevées pour le Musée; elles ne sont pas, il est vrai, d'un grand mérite, mais elles sont ici à leur place, et plaisent beaucoup plus que si elles étaient ailleurs. Ce sont presque toujours de petites figures isolées, placées dans de petits cadres, touchées la plupart avec facilité et avec esprit; et d'autant plus intéressantes, qu'elles nous offrent l'habillement et la coiffure de ces temps reculés. On y voit aussi de petits paysages, des animaux groupés et seuls, et nombre de ces ornemens fantastiques connus sous le nom d'arabesques.

que les rues, et la disposition des maisons et des édifices publics; et comme Herculanum elle doit sa découverte au hasard.

En 1748 des paysans occupés à creuser la terre, se sentirent tout-à-coup arrêtés par un pan de muraille. A peine cette nouvelle parvint aux oreilles de Charles III qu'il ordonna aussitôt d'y entreprendre des fouilles, d'autant plus que ce Roi aussi sage qu'éclairé était instruit des découvertes encore récentes d'Herculanum. Les premières fouilles furent si riches et si intéressantes, qu'elles ont été continuées sans interruption par nos Augustes Souverains, dans l'intention de conduire à sa fin une si noble entreprise; et aujourd'hui notre Auguste Monarque FERDINAND II la poursuit sans relâche, par amour pour les arts, et par le religieux attachement qu'il porte à la mémoire de ses Magnanimes Aïeux qui nourrissaient le noble désir de découvrir cette ville, et dont une assez grande partie est déjà entièrement déblayée avec l'enceinte de ses murailles.

On a découvert et on voit présentement à Pompei une grande Maison de campagne sur les murs de laquelle on lisait écrit au pinceau le nom d'Arrius Diomède.

On a tiré de cette maison une quantité de monumens, et de fresques. Dans l'espoir de se sauver la famille d'Arrius se refugia au fond de la cave, où elle resta ensevelie sous les cendres et l'eau bouillante qui y pénétrèrent. Nous y avons trouvé les squelettes de cette famille infortunée avec les objets les plus précieux qu'elle comptait sauver. On voit dans la Galerie des fresques du Musée un amas de cendres durcies qui conservent l'empreinte du sein et des épaules d'une femme de cette famille, de même que ses bijoux dans le cabinet des objets précieux, et la clef de fer incrusté d'argent que nous avons vue dans les petits bronzes.

Après la maison d'Arrius on rencontre le cimetière des habitans de Pompei: les tombeaux en sont placés à droite et à gauche: les plus intéressants sont ceux de la famille Arria, de Géjus et Labéon, la Chambre sépulcrale de Saturninus avec son *triclinium* et enfin celui de Scaurus (1).

---

(1) Voyez-en les descriptions faites par Millin, le Comte de Clarac et Mazois.

C'est dans un édifice récemment fouillé à gauche de la rue et presque vis-à-vis du tombeau de Labéon, qu'on a trouvé la belle amphore de verre bleu dont nous avons parlé dans la Galerie des Verres. Au bout de la rue sont les portes de la ville: on sait que les Anciens avaient leurs cimetières hors des murs de la ville. C'est là qu'on rencontre le monument accordé par un décret des Décurions à la Prêtresse *Mammia*. Enfin on arrive aux portes de la ville. Celle du milieu, plus grande que les deux autres, paraît destinée à l'entrée des biges ou des quadriges, des *rhedæ* et enfin de toute espèce de chars: les deux autres sont des trottoirs pour la commodité des gens de pied.

Des maisons en ruines et des boutiques bordent les deux côtés de la rue. Au dessus d'une de ces dernières on voit un *phallus* en terre cuite, qui était un amulète contre le maléfice des yeux, remplacé aujourd'hui sur les boutiques des vendeurs de commestibles par les *cornes*, auxquelles la basse classe attribue le pouvoir d'anéantir la *jettatura* ou l'influence *maligne des yeux*.

Pour mieux faire distinguer les habitations principales de Pompei on les a numérotées, et c'est d'après leur ordre que nous les indiquerons.

N.° 1. *Auberge d'Agathus Vajus et de Jùles Polybe*, d'après l'inscription qu'on y lisait faite au pinceau; et à côté son *thermopole*.

N.° 2. Maison dite des *Vestales* d'après ses peintures.

N.° 3. Maison d'un *Chirurgien*. C'est dans cette habitation qu'on a trouvé la plupart des instrumens de chirurgie que nous avons vus dans les petits bronzes.

N.° 4. Edifice appelé la *Douane* à cause de la quantité de romaines et de balances, avec des poids en marbre et en plomb qu'on y a trouvés, et qu'on voit dans les petits bronzes; sur ces derniers on lisait d'un côté EME (*achète*) et de l'autre HABBEBIS (*tu auras*).

N.° 5. Boutique où on a trouvé des tas de chaux servant à la confection du savon qui se préparait peut-être dans les sept bassins de la chambre à côté.

Plus loin deux *thermopoles*, où l'on vendait des liqueurs chaudes préparées, qui étaient la boisson du bas peuple.

Première rue vers les murailles de la Ville.

N.° 4. Maison dite des *Danseuses*, d'après ses belles peintures.

N.° 5. Maison appelée d'*Apollon* à cause de la belle petite statue de cette divinité qu'on y trouva. Cette maison est composée d'une seconde pièce où l'on trouva les restes d'un *bisellium* de bronze, dont on voit les ornemens et les bandes incrustées de méandres en argent dans la dernière salle des petits bronzes. On y trouva aussi la boîte de chirurgien contenant des instrumens et du baume, qui se trouve dans la même salle.

N.° 6 et 7. Maison dite de *Salluste*. On y voit un four avec trois moulins, et la chambre où l'on pétrissait le pain avec ses dépendances. On passait de là à l'habitation de Salluste dont elle fesait partie.

Au coin de cette rue se trouve la maison dite de *Modeste*, et au milieu de plusieurs ruines, la maison dite du *Sanglier* parce qu'on y découvrit à l'entrée la mosaïque représentant une chasse au sanglier, et le nom des deux artistes *Festus cum Torquato*. Au dessous on voyait un combat de coqs.

N.° 8. Boutique d'un *forgeron*. On y trouva les instrumens aratoires qu'on voit dans l'avant-dernière chambre des petits bronzes.

A côté on observera une boulangerie avec ses accessoires.

N.° 12 et 13. Maison dite de *Jules Polybe*. C'est dans cette habitation qu'on voit deux salles qui lui servaient de vestibules et qui occupaient le lieu de l'*atrium thuscanicum*; singularité remarquable dans Pompei. On a tiré de cette maison de riches mosaïques.

N.° 11. *Pharmacie*. On y trouva quantité de préparations chimiques et un des plus singuliers cadrans solaires qu'on voit dans la Galerie des marbres.

Rue des Thermes.

N.° 1. Maison dite de l'*Edile Pansa*. Elle forme une île qui s'étend jusqu'à la maison dite de Modeste. C'est au-

dessus d'une de ses boutiques qui servait de four qu'on lisait sur une pièce de travertin avec un *phallus* HIC HABITAT FELICITAS. Cette enseigne se voit dans le Cabinet réservé.

Maison dite du *Poète tragique.* C'est sur le seuil de cette habitation qu'on a trouvé la mosaïque représentant un chien à la chaîne, avec l'inscription : CAVE CANEM (*prends-garde au chien*). On la voit aujourd'hui à l'entrée du cabinet des objets précieux. On y a aussi trouvé les grandes fresques représentant *Briséis*, *Chryséis*, *Thétis qui se présente à Jupiter*, quantité d'autres fresques allégoriques à la poésie, et enfin la célèbre peinture du *sacrifice d'Iphigénie* et la mosaïque du *Choragium*, le tout transporté au Musée.

Les *Thermes.* On y remarquera le *Spoliarium* où l'on se dépouillait ; le *Frigidarium*, cabinet de figure ovale, où l'on prenait le bain froid : on y voit le bassin circulaire recouvert en marbre pour y prendre le bain assis ou à la douche. De là on passait au *Tepidarium* ou chambre tiède et enfin dans l'étuve *Calidarium* ou *Sudatorium* qui est la dernière salle. Ces salles sont toutes pavées en mosaïques.

Rue de Mercure.

N.° 1. La *Foulerie.* Voyez dans la Galerie des fresques les peintures qui ont été détachées de cet édifice.

N.° 3. Maison de la petite *fontaine en mosaïque.* C'est sur la colonne au milieu du bassin que se trouvait un Génie en bronze tenant une oie dont le bec formait le jet-d'eau, et à côté du bassin, une autre petite statue d'un pêcheur à la ligne qui tenait sous le bras un panier où était un petit poisson en bronze. Ces deux charmantes statues sont conservées dans la grande salle des petits bronzes.

C'est aussi dans une des chambres de cette maison, qu'à la hauteur de 13 pieds, c'est-à-dire à l'étage supérieur on trouva le petit candélabre qu'on voit dans la même salle des petits bronzes. Il représente un Silène ivre versant du vin de l'outre qu'il a sous le bras dans une coupe ou dans une corne qu'il tenait à la main ; il est appuyé contre un platane surmonté de deux disques pour deux lampes. On ne peut rien voir de plus gracieux.

N. 14. Maison de *Méléagre*. On voit de chaque côté de son entrée les tableaux de *Méléagre et d'Atalante*, *et Mercure qui met une bourse dans le sein de la Fortune*. On a trouvé dans cette maison entr'autres peintures *Thétis qui reçoit de Vulcain les armes d'Achille*, *Pasiphaé*, *Les trois parties du monde alors connu*; *et Mars qui embrasse Vénus*.

N. 15. Maison du *Centaure*. On y a découvert les belles peintures *d'Hercule et de Déjanire avec le Centaure Nessus*; *et de la chasse de Méléagre*; ainsi qu'une des plus belles mosaïques de Pompei représentant des Amours qui enchaînent de guirlandes de fleurs un lion au milieu d'une troupe de Bacchantes.

N. 16. Maison de *Castor* et de *Pollux*. On y a découvert les gracieux tableaux de *Méléagre partant pour la chasse*, *de Persée et d'Andromède*; *de Médée méditant le meurtre de ses enfans*; *d'Hygiée*; *des enfans de Niobé victimes du courroux des enfans de Latone etc.*

C'est dans le gynécée de cette habitation qu'entr'autres peintures on trouva celle du *Satyre et de l'Hermaphrodite*, aujourd'hui au cabinet réservé.

Maison du Faune ou de la Grande Mosaïque.

La maison dite du Faune, la plus remarquable peut-être de Pompei doit son nom à la célèbre statue de bronze du Faune dansant qu'on trouva sur le bord de l'*impluvium*. Le pavé du portique de la grande cour n'a pas comme dans la plupart des habitations pompéiennes des bordures en carré ou des ornemens en mosaïque, mais il est couvert d'un pavé battu comme ceux dits à la *vénitienne*, et de plus, les petites pièces qui le composent sont formés d'une matière très-riche et très-variée, comme de précieux marbres orientaux, de purpurines du plus brillant éclat, de cristaux blancs et colorés, qui étant enchâssés dans untrès-fort ciment présentent un parquet qui semble d'une seule pièce, et dont la surface, lorsqu'elle était unie et luisante, devait produire par la diversité des couleurs un effet magique.

Entr'autres monumens remarquables dont elle a enrichi

notre Musée on remarquera les plus grands et les plus beaux bracelets en forme de serpents dont les yeux étaient incrustés en rubis et des bagues en or, des pierres gravées, de superbes vases d'argent de style grec, un grand brasier de bronze et d'autres jolis vases du même métal; une immense quantité d'amphores en plus d'un endroit de cette magnifique habitation, d'où l'on peut conjecturer, en y voyant même la chambre pour le pressoir, que le propriétaire devait être un riche négociant de vins. On sait que les vins de la Campanie et de tout le territoire qui s'étend au pied du Vésuve étaient renommés non seulement en Italie, mais encore dans les pays plus éloignés; aussi Pompei, ville maritime doit en avoir fait un grand commerce. Près du putéal on trouva le pied d'une table exprimant un superbe Sphinx de ciseau grec. Entr'autres mosaïques dont tous les parquets de cette habitation étaient couverts nous indiquerons celles qui présentent le plus d'intérêt et dont la plupart décorent la Galerie des Fresques: dans une des chambres de l'atrium, la mosaïque des deux colombes qui tirent d'une cassette un collier de perles: dans une autre chambre, celle qui représente un chat qui dévore deux cailles: Dans une troisième la mosaïque des poissons et des crustacées: dans le premier triclinium, celle d'Acratus sur la panthère: dans le second, la superbe mosaïque blanche représentant un lion de face exprimé avec tant de vérité et formé de pierres si fines de marbre que cet ouvrage précieux semble une peinture plutôt qu'une mosaïque. Malheureusement on n'a pas pu la transporter au Musée à cause de sa détérioration.

C'est enfin dans le Tablinum de cette magnifique habitation qu'on a trouvé, le 24 octobre 1831, la célèbre mosaïque représentant la bataille de Darius et d'Alexandre qu'on vient enfin de transporter au Musée. Le Roi, notre Auguste Souverain, prévoyait sagement qu'en la laissant à Pompei elle s'y détériorerait, comme il arriva en effet, quoique légèrement. Il ordonna donc qu'on s'occupât incessamment du projet de conserver ce célèbre et unique monument de l'art chez les anciens. Une Commission d'Académiciens d'Herculanum et de Beaux-arts fut consultée à l'objet; mais la dif-

ficulté du transport en différa long-temps l'entreprise. En vain des musaïcistes nationaux et étrangers furent invités, personne n'osait proposer que des moyens de détacher partiellement une mosaïque d'un tel volume. La Commission cependant fut ferme dans l'avis que pour conserver la mosaïque il fallait la transporter toute entière au Musée. Les choses en étaient là, lorsque M. le Ch. Niccolini Président de l'Académie des Beaux-Arts et Membre de la Commission, personnage d'ailleurs si recommandable par ses lumières et par ses brillans ouvrages, méprisant les moyens que l'incapacité ou la pusillanimité suggère en de semblables circonstances, inventa un procédé aussi simple qu'ingénieux pour la détacher comme pour la transporter dans son intégrité jusqu'au Musée, en y comprenant même la bordure. Son projet appuyé par la Commission plut beaucoup à S. E. le Ministre de l'Intérieur, mais comme chacun s'effrayait à l'idée de la transporter dans son intégrité, S. E. le Ministre sûr de l'habileté du Musaïciste Napolitain Belliazzi ordonna que ce brave artiste en exécutât le détachement et le transport sous la direction du Chev. Niccolini qui en avait fait le projet: l'heureux succès en couronna l'entreprise. La Mosaïque est arrivée saine et sauve et dans le même état de conservation où elle fut trouvée à Pompei (1).

Rue de la Fortune.

N. 1. Maison dite des *Bacchantes* parce qu'on y a trouvé une fresque représentant de gracieuses Bacchantes avec des tympanons et des thyrses. (*V. le bel ouvrage sur Pompei de M. l'Arch. Direct. des fouilles de Pouzzoles Char. Bonucci*).

C'est dans l'appartement privé de cette habitation qu'on a découvert le superbe tableau qu'on croit représenter les noces de *Zéphyre* et de *Chlore*, et qu'on voit dans la Galerie des Fresques.

(1) Le Chev. Niccolini qui a été un des premiers à publier cette Mosaïque (Voyez *Museo Borbonico Vol. VIII.*, avec neuf beaux dessins de figures colorées en mosaïques de grandeur naturelle et avec les premiers articles publiés par mes collègues Mess. les Chev. Avellino et Quaranta, dont je parlerai à cette occasion) a compté un million et trois cent quatre-vingt mille pièces environ de marbre dont il est formé, et tout le tableau a environ cent quatre-vingt dix-huit palmes carrées qui correspondent à 19 37/100 de palmes de longueur sur 10 1/4 de largeur, sans la bordure.

Petit Temple de la Fortune.

Son vestibule est décoré de quatre colonnes dont on trouva les magnifiques chapiteaux d'ordre corinthien en marbre. Deux belles statues étaient renversées à côté du sanctuaire: une de femme avec le bord de la tunique doré, l'autre qu'on croit de Cicéron vêtu de la prétexte peinte en violet et l' inscription qui apprend que le Décemvir M. Tullius éleva à ses frais le Temple de la Fortune.

Au milieu des marches du Temple est l'autel pour les sacrifices, et on voit à droite des chambres pour les prêtres.

Rue du Forum.

La plus grande rue de Pompei conduit du Temple de la Fortune au Forum. Deux arcs de triomphe en ornent l'extrémité. Le premier était surmonté d'une statue équestre en bronze dont il ne restait que peu de fragmens; l'autre est revêtu de marbres et orné de belles colonnes. L'un et l'autre avaient une fontaine. Deux rangs de boutiques et un portique ouvert bordent cette vaste rue.

N.° 1. Maison dite de *Bacchus*. Elle prit ce nom de la figure d'un petit Bacchus qui était peint assis dans un grand jardin. On découvrit dans la chambre à manger les tableaux d'une *Bacchante* qui donne à boire à un enfant, et de la *Charité grecque*. Le pavé était un des plus beaux de Pompei.

A droite du Forum on passe à côté d'une Salle qui pourrait bien avoir été la *Salle d'escrime* où s'exerçaient les Gladiateurs. On y trouva une épée, et le tableau grossier, mais intéressant, de deux gladiateurs avec leurs noms, et du maître qui présente la baguette au vainqueur. Au bas de cette peinture on lisait en latin corrompu :

Abiat Venere Pompeiiana iradam qui hoc laeserit.

Forum civil.

C'était l'édifice le plus imposant et le plus considérable de Pompei. On y traitait des affaires les plus importantes, et les corporations y avaient leurs établissemens et leurs séances.

Temple de Jupiter d'une superbe architecture, et placé dans le plus bel endroit de la ville. Entr'autres fragmens on y découvrit une tête de Jupiter en marbre.

On observera les *Prisons* dont les portes sont très-étroites

et défendues par des barreaux de fer. On y voit des chambres voûtées où le jour n'y pouvait entrer, et où l'on trouva quelques squelettes.

On peut voir encore la maison où l'on conservait et distribuait les mesures publiques ; et de là on entre dans le *Temple de Vénus* qui était destiné pour le collège des prêtres de cette divinité, d'après l'inscription qu'on y découvrit. Ce temple était décoré de belles peintures ; quelques-unes représentaient Hector traîné autour des murs de Troie : Achille tirant l' épée contre Agamemnon : Priam baisant la main du meurtrier d'Hector. etc.

On trouva dans la cour de ce temple la statue de Vénus et d'Hermaphrodite, les deux plus belles sculptures qu'on ait découvertes jusqu'à présent à Pompei, et qui se trouvent dans le Cabinet des Vénus de la Galerie des marbres.

La Basilique.

Ce noble édifice n'est séparé du Temple de Vénus que par une petite rue. Il pouvait servir de Bourse pour les marchands et de Tribunal pour la justice. Sa façade était ornée d'une statue en bronze doré dont on ne découvrit que des fragmens.

Les portiques étaient aussi décorés de statues de marbre, dont les fragmens indiquent qu'elles étaient colossales.

N.° 6. Maison dite d'*Adonis* dans le *trivium*. On y découvrit les belles peintures de *Vénus et d'Adonis*, *et de Persée et d'Andromède.*

Edifice d'Eumachie.

Il est composé du *Chalcidique*, de la *Crypte* et des *Portiques* ; sa façade domine le Forum.

On trouva dans le *Chalcidique* l'inscription qui apprenait que la prêtresse Eumachie avait construit à ses frais le Chalcidique, la Crypte et les Portiques de la Concorde, et qu'elle les avait dédiés à la piété d'Auguste.

C'est dans la Crypte qu'on découvrit la belle statue de cette prêtresse élevée par les foulons. Ce lieu était dédié à leur Collège et à celui de leurs prêtres.

Temple dit de *Quirinus*.

On a donné ce nom à ce petit temple parce qu'on trouva près de la porte un piédestal qui soutenait peut-être la statue de Romulus en l'honneur duquel on avait sculpté sur un marbre une inscription latine.

Avant d'entrer dans le Temple d'Auguste on observera un grand hémicycle avec un autel au milieu où l'on croit que les Décurions tenaient leurs séances publiques.

Temple d'Auguste.

Son plan ressemble parfaitement à celui de Sérapis à Pouzole. Sa tribune est ornée de quatre niches et la base semble avoir été destinée à soutenir la statue d'Auguste, car on trouva sur le sol un bras de marbre qui tenait un globe. On voyait à côté les deux belles statues de Livie et de Drusus qui sont présentement dans la galerie des marbres. C'est dans ce temple qu'on trouva des vitres qui avaient probablement servi de carreaux pour les fenêtres, circonstance assez rare à Pompei.

Dans les boutiques du *quadrivium*, rue du Temple d'Auguste, on trouva des figues, des raisins secs, des olives, des morceaux de pâte et de pain etc. qu'on conserve dans le cabinet des objets précieux.

On trouva aussi dans une de ces boutiques la belle petite Fortune en bronze avec les bracelets d'or, dont un est orné d'un grenat. On peut la voir dans la Galerie des grands bronzes.

Sur la *place du Théâtre* on observe des restes de monumens étrusques consistant en de longs portiques soutenus par des colonnes, les débris d'un temple qui rappelle les premiers monumens de l'Italie, le putéal (où était tombée la foudre) soigneusement environné, par le *Meddix Tuticus Nitreb*, d'un rang de colonnes, comme l'indique l'inscription osque qu'on y lit.

N.º 1. *Curie pompéienne*, d'après l'inscription osque qu'on trouva près du mur qui sépare cet édifice du Temple d'Isis.

Temple d'Isis.

Il ressemble beaucoup à celui de *Vénus*. Dans une chambre souterraine on voit le bain où l'on purifiait les initiés. La *Cella* dont le vestibule est formé par six colonnes d'ordre corinthien, s'élève au centre de l'*atrium* découvert. Le *podium* était peut-être surmonté de la statue de la Déesse. On y trouva deux crânes humains, et dans deux cassettes de bois carbonisé une petite tasse d'or et deux jolis candélabres de bronze qui terminent en fleur de lotus. Voy. la 2.de Salle des petits bronzes.

Derrière la *cella* on découvrit dans une niche la petite statue de Bacchus dorée et peinte en plusieurs endroits. Voy. la Galerie des Marbres.

Dans un coin à droite on voyait la statue d'Isis, dorée et peinte en rouge, et de l'autre côté celle de Vénus Anadyomène également dorée et peinte en rouge. Voyez la Galerie des monumens égyptiens, et le Cabinet des Vénus.

Les peintures qu'on y a trouvées représentaient l'apothéose d'Io, la figure d'Isis, et d'autres divinités de l'Egypte avec leurs attributs. La chambre des victimes et l'appartement des prêtres sont à gauche du temple. On y trouva un squelette avec une hache, des ustensiles de cuisine, quantité de monnaies d'or, d'argent et de bronze, des tasses d'argent, des pendans-d'oreilles, des figures isiaques, et d'autres objets appartenant au culte d'Isis (1).

Au dessus de la porte on lisait une inscription qui apprenait que Numérius Popidius Celsinus avait rebâti à ses frais ce temple renversé par un tremblement de terre peut-être celui de l'an 63 sous Néron.

Petit temple de Jupiter et de Junon.

On y trouva les grandes statues en terre cuite de Jupiter et de Junon que l'on voit dans la Galerie des Terres-cuites. D'autres supposent avec plus de raison, que ces deux simulacres représentent Esculape et Hygiée.

---

(1) Voyez-en la description et la publication qu'en a faite M. le Comte de Clarac.

Grand Théâtre.

Il est semblable à celui d'Herculanum. Les marbres dont il était revêtu furent enlevés par les Pompéiens qui après la catastrophe revinrent fouiller leur ville et les transportèrent avec d'autres monumens à Nocera et ailleurs, où ils allèrent s'établir. Sur le parapet de ce théâtre et proprement entre les premières *caveæ* on voit la place destinée à Marcus Holconius Rufus, Flamine Augustal et Patron de la Colonie comme l'indique l'inscription en lettres de bronze qu'on y trouva.

L'*Odéon* est à gauche du Théâtre, selon le précepte de Vitruve. Il est bien conservé; on en trouve le modèle en liège dans la V Salle de la Galerie des Tableaux.

Quartier des Soldats.

Dans une des chambres qui servait de prison on trouva les ceps pour les condamnés et quatre squelettes dont les pieds étaient serrés dans l'intervalle des anneaux. (Voyez-les dans la dernière salle des petits bronzes). Dans l'autre après on observe un moulin à l'huile. A gauche était l'appartement du Centurion; le squelette de son cheval richement harnaché était devant la porte avec plus de 37 autres squelettes probablement de soldats.

On y trouva deux tasses et un petit plat d'argent. Dans la plus grande des Salles on voyait peints des trophées.

Amphithéâtre.

Il pouvait contenir vingt mille personnes, car les habitans des pays aux environs de Pompei avaient le droit d'y assister. Le *podium* était décoré de peintures analogues: les plus belles sont de furieux combats de bêtes, et celle d'un *Lanista* qui fait proclamer par deux soldats, qui sonnent d'une grande trompette recourbée, la victoire en faveur d'un gladiateur qui paraît recevoir pour prix la baguette (*rudis*) de son maître. Deux Victoires de chaque côté élèvent une couronne pour la lui mettre sur la tête. Ces peintures intéressantes sont entièrement perdues, mais on en conserve les dessins très-exacts à l'Imprimerie Royale, ainsi que le plan

du *podium* où l'on peut reconnaître l'endroit où ces peintures étaient placées. Voyez aussi le modèle en liège dans la V Salle de la Galerie des Tableaux.

Maison de Julie Félix.

Elle était près de l'Amphitéâtre, et fut recouverte après avoir été fouillée. C'est dans un de ses portiques qu'on découvrit le *Sacrarium* (aujourd'hui dans la Galerie des Fresques) qui représente les peintures d'Isis, d'Osiris et d'Anubis; au milieu se trouvait le trépied de bronze soutenu par trois Faunes, qu'on voit dans le Cabinet des objets réservés.

On lisait sur le mur de cette maison une inscription faite au pinceau qui annonçait, en guise d'affiche, que depuis le 6 jusqu'au 8 Août Julie Félix louait pour cinq ans dans ses domaines, deux salles de bains, une pour les hommes, l'autre pour les femmes, et neuf cents boutiques avec le jardin et les chambres hautes!!

De là on passe sous la porte de Nola dont la rue est entièrement déblayée jusqu'à la maison de Pansa, de manière que nous avons une rue qui partage presque Pompei en deux parties. Au dessus de cette porte on voyait sculptée la tête d'Isis avec une inscription osque qui annonçait que le *Meddix-Tuticus*, ou le Magistrat C. Popidius avait fait construire et dédier cette porte à Isis.

On continue maintenant les fouilles sur deux points différens, d'un côté près des murs de la ville et proprement derrière la maison fouillée à la présence du Grand Duc Michel, où on découvrit une belle maison qui ne diffère des autres qu'en ce qu'on avait creusé autour de l'*impluvium* de marbre, un canal d'un demi palme de largeur, peut-être pour y planter des fleurs. A côté, on voyait le puits avec son putéal de marbre sillonné par la corde avec laquelle on tirait l'eau dans un seau de bronze qui était près de là. On y trouva aussi entr'autres objets en bronze, un joli candélabre et des peintures dans les chambres. Les plus importantes sont: dans un des cabinets, Ariadne qui donne à Thésée le peloton dont elle indique le bout de fil qu'il doit attacher à la porte du labyrinthe. Le héros sûr de sa victoire s'empresse de s'armer de son baudrier; sa massue et sa chlamyde sont auprès de lui. On voit sur une autre

paroi Apollon debout et Diane assise, avec leurs attributs; et dans une salle : Neptune nu, appuyant le pied droit sur un rocher, et tenant de la droite un long trident: une Diane avec une couronne rayonnante sur la tête, la flèche à la main et le carquois sur l'épaule : une Cérès en long chiton, tenant des épis dans la droite et un grand flambeau dans la gauche: une belle Vénus Anadyomène arrangeant d'une main ses cheveux et tenant de l'autre un miroir dans lequel elle se regarde; elle a l'*ampechonium* jeté sur les épaules et de grands anneaux d'or aux chevilles du pied. On remarquera dans une des chambres de cette maison des peintures de forme circulaire, l'une représentant le buste d'un Silène caressant le petit Bacchus, l'autre Vénus et l'enfant Cupidon, une Bacchante et un Satyre; et des parois dont on avait effacé les peintures pour y substituer d'autres sujets; on voit qu'elles attendaient l'enduit que l'artiste allait préparer, ce qui prouve que la maison était en état de réparation.

L'autre direction des fouilles est au *quadrivium* de la ville, tout près de la maison où S. A. R. le Duc d'Aumale assista à la fouille d'une chambre, où l'on trouva divers objets intéressans en or, en bronze, et en verre, des pierres gravées etc. C'est en suivant la direction de cette fouille qu'on découvrit un vaste édifice au rez-de-chaussée duquel sont rangés de grands chaudrons de plomb sur des fourneaux, et à côté, un grand portique. On ignorerait encore à quel usage cet édifice était destiné si M. le Chevalier Avellino Surintendant des fouilles du Royaume et Directeur du Musée Royal, n'eût interprêté le mot *offectores* (1) de l'inscription en rouge peinte vis-à-vis de cet édifice, pour *des teinturiers qui se recommandaient à l'Edile Postumius*; et reconnut ainsi le premier qu'il existait à Pompei une classe d'ouvriers formant corps de métier (*compagnonage*), appelés *Offectores* dont l'atelier, ou la Teinturerie, est l'habitation qu'on s'occupe de découvrir; d'autant plus certain qu'on y voit sur une paroi à gauche une figure qui porte des étoffes sur une perche pour les faire teindre, ou quelqu'autre opération propre des teinturiers.

---

(1) Voyez le N.° XVIII du Bulletin de cette année.

STABIES.

Du temps de Sylla cette ville était déja divisée en bourgades composées de maisons rustiques et de peu d'apparence. Les fouilles royales furent d'abord pratiquées à l'endroit appelé aujourd'hui *Varano*, village éloigné d'un mille de Castellamare où se trouvait peut-être la maison de Pomponianus, selon l'observation de Pline le jeune : *Placuit egredi in litus et e proximo adspicere ecquid mare jam admitteret*. En conséquence, Pline l'ancien ne devait pas être loin de la mer.

Ainsi que Pompei, le hasard fit découvrir cette ville. Des paysans qui fossoyaient une vigne à Varano trouvèrent les ruines d'une habitation, et des pavés en mosaïque. Les fouilles y ayant été entreprises régulièrement en différentes habitations, on en tira entr'autres mosaïques celles qui portent le nom de *Dioscouride de Samos*, représentant des scènes comiques ; et de gracieuses petites fresques d'un travail très-soigné et très-fin (1).

---

(1) Une remarque qui ne m'échappera pas à cette occasion, c'est qu'en général les petits tableaux et particulièrement ceux de Stabies sont mieux composés, mieux coloriés, et touchés avec plus d'esprit et de goût que non pas la plupart des grands. On observe généralement dans nos peintures un bon caractère de dessin, une grande noblesse dans la composition et assez souvent de l'expression ; mais les artistes connaissaient peu les raccourcis ; leur manière de draper est souvent petite, et ils cherchaient peut-être trop à accuser le nu. Ils étaient peu avancés dans la couleur locale, encore moins dans la magie du clair-obscur, qu'ils semblent pour ainsi dire avoir ignoré. S'ils avaient quelque idée de la perspective aérienne, il est certain qu'ils ignoraient complètement la perspective linéaire. Leur façon de peindre est le plus souvent par hachures, quelquefois fondue. Elle est assez grande, et la touche en est facile ; mais elle indique plus de hardiesse que de savoir. Au reste Herculanum, Pompei et Stabies n'étaient que des villes très-secondaires, et leurs peintres devaient être d'un ordre inférieur à ceux de Rome et des autres grandes villes. Beaucoup de ces peintures paraissent faites d'a-

Enfin on trouva à *Lettere*, et proprement à *S. Maria delle Grazie* une inscription mutilée de marbre qui déterminait les confins du territoire de Stabies, et qui fait mention de deux édifices, l'un de cette ville, et l'autre de Nocera qui formaient la ligne de démarcation entre ces deux pays limitrophes.

On découvrit enfin les débris de deux petits Temples avec leurs sanctuaires. On croit que le premier était un *Bidental* érigé tout autour d'un *putéal* pour indiquer que le lieu avait été frappé de la foudre, et que l'autre appartenait aussi à un *Bidental* en rotonde qui environnait deux *putéals* de la même grandeur et parallèles entre eux : ce qui fit supposer que la foudre était tombée deux fois sur le même endroit ou à très-peu de distance, où se trouvaient les deux *putéals*; car on sait que les Anciens croyaient que les lieux frappés de la foudre étaient sacrés, c'est pourquoi ils les environnaient d'un monument semblable au *putéal* (*mardelle de puits*), qui en défendant toute approche offraient l'opportunité que ces lieux sacrés regardaient continuellement le ciel dont ils avaient été frappés.

Avant d'achever ces notices il est bon de faire remarquer qu'on découvrit récemment dans la nouvelle Stabies, c'est-à-dire à Castellammare (1) des fragmens d'un ancien mât de navire, et on suppose que cet endroit était peut-être l'ancien port de Stabies, où des bâtimens se trouvaient à l'ancre.

---

près de meilleurs originaux. On ne peut donc pas juger de l'état de la peinture chez les Anciens par celles qui nous en restent, car elles sont sur mur, et l'on voit dans Pline que les plus beaux tableaux ne se fesaient pas ainsi, mais qu'on les pouvait transporter d'un lieu à un autre. Quoiqu'il en soit ces fresques sont précieuses et de la plus haute importance, en ce qu'étant uniques au monde elles nous conservent les sujets des originaux, et sont presque toujours de fidèles copies des chefs-d'œuvre de cet art merveilleux chez les Anciens.

(1) Après que l'éruption de l'an 79 après J. C. sous Titus, eut couvert une étendue de 30 milles, comme nous l'avons dit, les villes d'Herculanum, de Résine, de Pompei, d'Oplonte, de Stabies etc. disparurent, et les habitans en fondèrent d'autres. Ceux de Stabies s'établirent au pied du mont Lactare, et leur port était près du château de Castellammare, *Castri maris*. *Voyez la Dissertation Isagogique, qui précède les volumes des papyrus interprêtés.*

PRIX FIXE D. 1. 80.


FINE ARTS LIBRARY
3 2044 034 893 727